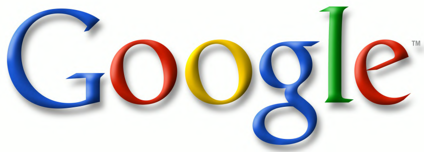
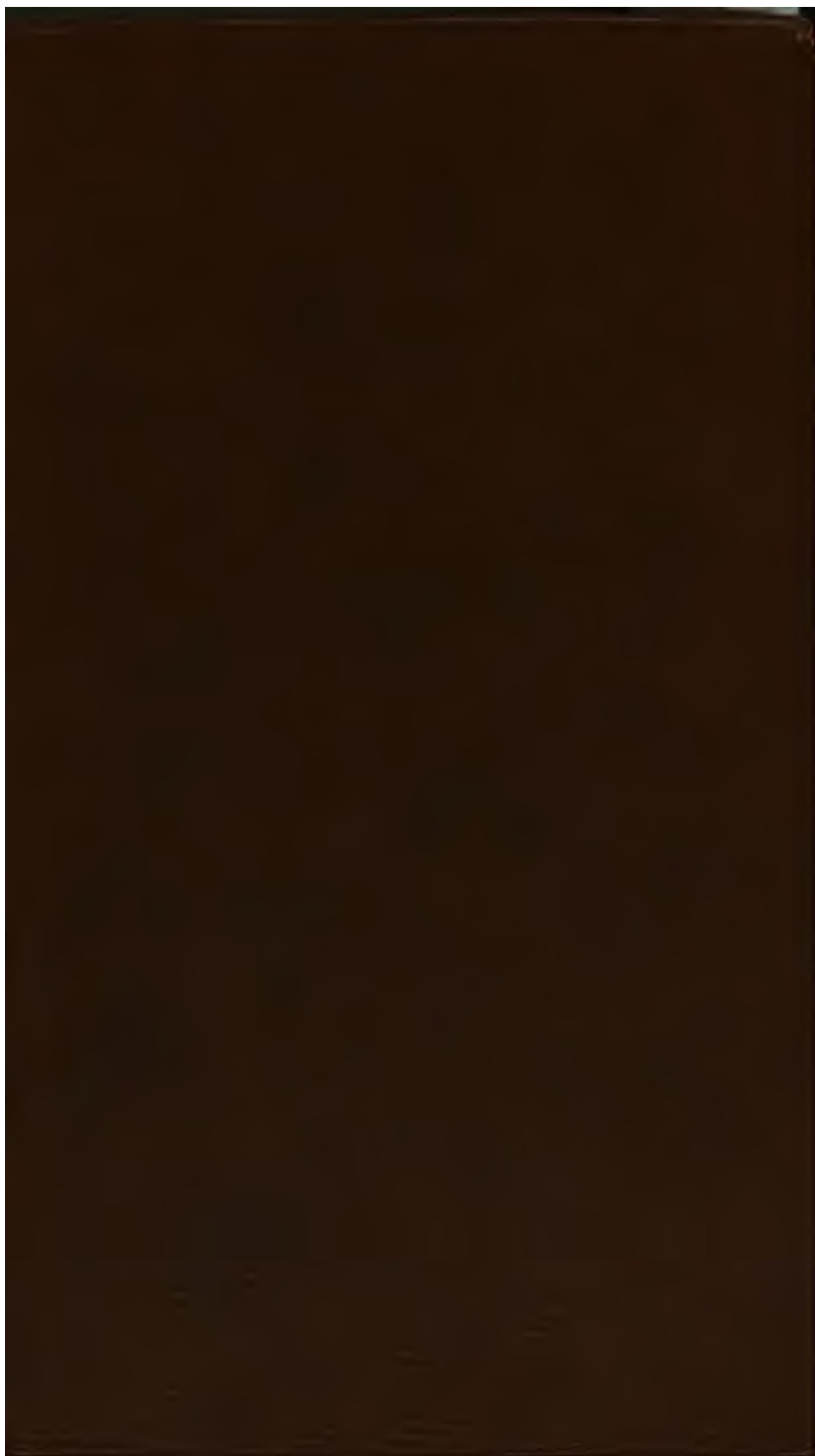
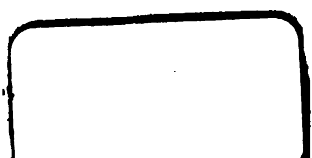






NKA

Avantcour

L'AVANTCOUREUR,

FEUILLE

HEBDOMADAIRE,

Où sont annoncés les objets particuliers des Sciences, de la Littérature, des Arts, des Métiers, de l'Industrie, des Spectacles, & les Nouveautés en tout genre.

ANNÉE M. DCC. LXVIII.

Qiudquid agunt homines... nostri est farrago libelli. Juv.



A PARIS,

Chez LACOMBE, Libraire, Quai de Conti.

M. DCC. LXVIII.

Avec Approbation & Privilège du Roi.

AVERTISSEMENT.

L'EXACTITUDE, la diligence, la variété, l'impartialité sont les principaux caractères de cet Ouvrage périodique qui commence la dixième année de son cours. Le Public des Sçavans, des Amateurs, des Curieux, des Littérateurs, semble l'honorer & le distinguer par un accueil particulier. En effet, quelle attention le Public instruit, ou qui veut l'être, ne doit il pas à ce Journal, devenu en quelque sorte son propre Ouvrage? Le Sçavant veut bien l'enrichir de ses recherches & de ses découvertes, l'Artiste y déposer les preuves de son Industrie & de ses progrès, le Curieux y faire annoncer ses Collections précieuses, ou ses observations intéressantes; l'Homme de Lettres s'y reproduire dans tous les genres de connaissances. Ce Recueil des Sciences & des Arts devient dès-lors le dépôt des fruits de l'activité & du génie des Français & des Etrangers. Nous voyons même que beaucoup de Journaux & d'Ouvrages périodiques puisent dans cette source, qui leur est commune, des articles entiers avec lesquels ils cherchent, sans en avertir, à couvrir leur stérilité. Nous n'en faisons ni plaintes, ni reproches; trop flattés que l'utilité de notre Collection puisse se répandre, circuler & se multiplier, même à nos dépens, par toutes sortes de canaux. Notre ambition la plus chere est d'exciter l'émulation, & de rendre notre petit Journal l'AVANTCOUREUR du goût, de l'étude, des talens, des amusemens honnêtes, & du bonheur qui naît du Commerce, des Arts, des Sciences & des Lettres.



L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE-HUIT.

Quidquid agunt homines ... nostri est farrago libelli. Juven.

Du Lundi 4 Janvier.

ARTS.

GRAVURE.

ON publie la douziéme suite des Oiseaux gravés & enluminés. Cette suite comprend l'Oiseau Royal mâle, le Grisard, le Friquet, le Verdiet, le Mainate des Indes orientales, le Toucan à gorge jaune de Cayenne, la Bécassine du Cap de Bonne-Espérance, le Jacamar à longue queue de Surinam, le Merle à colier du Cap de Bonne-Espérance, le Merle des Indes orientales, & celui de S. Domingue; le Coucou tacheté de Mindanao; le Coucou des Indes orientales, & le Coucou hupé de Coromandel, le Macareux, les Oiseaux mouches de l'Amérique, de Cayenne &

du Brésil, le Fou de Bassan, le Cotinga pourpré de Cayenne, l'Etourneau du Cap de Bonne-Espérance, le Pic rayé de S. Domingue, le Colion du Cap de Bonne-Espérance, & celui du Sénégal, le Calao des Moluques, le Martin pécheur hupé du Méxique, le Rollier de Mindanao, le Pluvier à colier de S. Domingue, le Perroquet de l'Isle de Luçon ; la petite Perruche du Sénégal ; prix 15 livres ; chez Panckoucke Libraire, rue de la Comédie Françaife.

GÉOGRAPHIE.

Essai sur la meilleure maniere d'enseigner la Géographie, & d'une Carte de France découpée propre à cet effet.

Ce n'est pas assez de montrer superficiellement à un enfant une Carte de Géographie, & de charger ensuite sa mémoire d'une multitude de noms de Villes, qui l'embarrassent d'autant plus, qu'il ne sçait où les placer, faute de bien connaître le terrein qui leur est propre. La jeunesse est plus curieuse qu'attentive ; il faut donc plus parler à ses yeux qu'à ses oreilles. Quel progrès ne ferait-on pas avec eux, si on pouvait les attirer à l'étude par le plaisir qu'ils ont tous de porter la main à ce qu'ils voyent !

C'est pour faciliter cette méthode que le Sr *de la Valette* a imaginé une Carte de France découpée. Elle est composée de dix extraits, chacun contenant deux ou trois Provinces ; chaque Province ses principales villes, mais sans aucune

écriture qui marque les villes & les rivieres. Ces extraits sont si artistement découpés dans leurs sinuosités que, rapprochés les uns des autres, ils représentent très-bien une Carte de France.

Si chaque extrait était vu seul, & sans être accompagné d'aucune terre, on y verrait bien les villes de chaque Province & la partie des rivieres qui les arrosent; mais ces rivieres n'auraient ni sources ni embouchures, se trouvant coupées par les bords de chaque Province. Il a donc fallu faire une Carte entiere de position non découpée, où sont seulement représentés les degrés & les rivieres, laquelle doit servir comme de direction & de fondement à chaque petite Carte; desorte que, si l'on a soin de bien ajuster les degrés de chaque extrait avec ceux de la Carte de direction, aucune riviere de ces Provinces ne se trouvera ni coupée ni interrompue.

Si cet essai plaît au Public, le dessein du S[r] de la Valette est de continuer cet ouvrage, en commençant par des extraits généraux des quatre parties du Monde.

On trouve chez lui de ces Cartes Géographiques découpées avec la maniere de s'en servir. Les personnes qui lui écriront de Province sont priées d'affranchir leurs lettres.

Il demeure rue S. Denis, près de la rue des Prêcheurs, chez M. Faugé, *Négociant, à la Ville de Bordeaux.*

MUSIQUE.

Six Sonates pour deux Violons & Basse de la composition de Théodore Schmid, Op. 3e; prix

9 liv. Se vend à Paris, Cour de l'ancien grand Cerf S. Denis, au Bureau d'Abonnement Musical ; chez Ponce, rue des Deux Ecus, près celle de Grenelle ; Cousineau, Marchand Luthier, rue des Poulies, vis-à-vis le Louvre ; la veuve Daussé, Marchande d'Estampes, quai des Augustins, près la rue Gît-le-Cœur.

INDUSTRIE.

Teinture.

Le noir est une couleur difficile à faire belle & solide sur la soie ; il n'y avait guere jusqu'à présent que les Gênois qui y réussissent bien, & c'est en partie par cette raison que les velours noirs de Gênes ont obtenu la préférence sur tous les autres, même sur ceux de Lyon.

L'Industrie Française qui veille avec soin sur toutes les Manufactures étrangeres pour les imiter & les perfectionner, vient d'inventer pour cette teinture une nouvelle méthode qui surpasse celle de Gênes, tant par la beauté que par la solidité du noir qu'elle donne aux soies, sans attaquer leur qualité, sans leur rien ôter de leur éclat ni de leur souplesse, & sans que cette teinture puisse jamais s'altérer & devenir rougeâtre, tant sur la soie cuite que sur la soie crue. Cette découverte fort intéressante pour nos Fabriques de soieries a été faite dans une Ville qu'on peut regarder comme le centre & le chef-lieu de ces Manufactures ; elle est due au Sr *Palleron l'aîné*, Teinturier en soie, demeurant à Lyon, rue de

la Peyrollerie, quartier S. Paul. Les ſoies qu'il a déja teintes par cette nouvelle méthode, ont parfaitement ſatisfait les Fabriquans d'étoffes, qui ſont les vrais juges en cette partie, & l'on a été content du prix qu'il fait payer pour cette teinture.

Ecriture.

Le 22 Novembre dernier, les Srs *Paillaſſon* & *Potier*, Experts-Jurés Ecrivains-Vérificateurs & Membres de l'Académie Royale d'Ecriture, ont eu l'honneur de préſenter à S. M. deux Tableaux compoſés en traits d'écriture exécutés en or, en argent & en couleur, renfermant ſous deux points de vue les alphabets des anciens Peuples, & ceux qui ont été en uſage en France, & qui le ſont encore.

L'objet du premier Tableau ayant été de repréſenter ſur une même ſurface les alphabets des anciens Peuples, on les a poſés artiſtement par le ſecours d'une architecture remplie de médaillons, laquelle forme trois parties diſtinctes. La premiere, qui eſt au milieu, & qui fait voir le devant d'un vaſte Palais avec un portique, eſt de l'Ordre Corinthien. La ſeconde à droite eſt d'Ordre Ionique, de même que la troiſiéme à gauche. Cette compoſition eſt ornée de groupes diſtribués avec goût, qui rappellent les faits relatifs à l'Hiſtoire de l'Ecriture des anciens. La principale figure que l'on voit dans le groupe du milieu eſt celle de *Thot*, ou ſelon d'autres, *Hermès* ou *Mercure*, parce que ſuivant pluſieurs ſçavans il a inventé le premier alphabet. Dans l'ouverture

du portique on voit l'Empereur Auguste, accompagné de plusieurs Seigneurs Romains, & assis devant une table à l'antique. Il écrit & fait écrire ses petits-fils : on remarque même sur plusieurs feuilles le nom *Augustus*; trait qui a rapport à ce qui est dit dans la vie de cet Empereur par Suétone.

Le côté droit offre une colonne Trajane, au sommet de laquelle est placé Alexandre, parce que ce fut lui qui perfectionna la maniere de préparer le *papyrus*, plante dont les anciens se servaient pour écrire; plus loin, sous un portique, est la statue de *Cadmus*, qui, le premier, apporta l'usage de l'Ecriture en Gréce. Au côté gauche on voit, dans le même ordre, l'Empereur Claude qui a introduit trois caractères dans l'alphabet Latin; & Evandre, Roi d'Arcadie, qui enseigna aux Peuples Aborigènes, le Labourage & l'Ecriture. Trente médaillons, qui ornent ces deux côtés, présentent les alphabets anciens avec la signification de leurs caractères relativement aux nôtres. La balustrade est décorée de six petits Génies tenant les instrumens que les anciens employaient pour l'Ecriture.

Le second Tableau distribué à-peu-près dans le même goût offre les divers caractères usités en France jusqu'au dix-septiéme siécle. Les grands hommes qu'on y voit paraître sont Chilperic I Roi de France, à cause des quatre lettres qu'il fit ajouter à l'Alphabet Gaulois, & Charlemagne aux pieds duquel est figuré l'Alphabet que les Allemands attribuent à ce Prince. Le groupe du milieu représente Louis XV recevant les hom-

mages de l'Ecriture, présentée par la France. En voilà assez pour faire sentir que ces deux Tableaux sont non-seulement ingénieux, mais encore instructifs & historiques; ils prouvent qu'avec des connaissances, du goût & du talent, on peut faire en écriture des ouvrages dignes de trouver place dans les Cabinets des Curieux.

Magasin de Bijouterie & Clincaillerie Anglaise à Paris & à Dunkerque.

Le sieur Granchez, dont nous avons annoncé le nouvel établissement de Bijouterie & Clincaillerie Anglaise à Paris, à l'enseigne du petit Dunkerque, quai de Conti, vis-à-vis la descente du Pont-Neuf, n'a pas discontinué de tenir en même-tems son grand Magasin de Mercerie, Bijouterie & Clincaillerie Anglaise à Dunkerque, à la belle Boutique de la Perle d'Orient, rue du Commandant.

Ce Marchand vient de recevoir, à Paris, un assortiment de divers Ouvrages en émail, comme Salieres, Moutardiers, Plateaux: il a toutes sortes de Coutellerie Anglaise d'acier fondu, des Epingles de Londres, des Souvenirs ou Tablettes de poche en peau d'âne; du Taffetas pour les coupures, &c, &c.



SCIENCES.

HISTOIRE NATURELLE.

Oiseaux rares.

Le Sr *Chateau demeurant quai de la Féraille, au Château Royal, près le Châtelet*, a rassemblé & fait voir plusieurs Oiseaux rares & précieux dont nous allons donner une idée, & en quelque sorte le signalement. C'est un spectacle animé & intéressant que le Curieux & le Physicien contemplent également avec plaisir en admirant la variété des formes, les caractères singuliers de chaque espèce, les richesses du plumage, & l'air de ces familles étrangeres qui contrastent merveilleusement avec celles de notre continent. On remarque dans cette belle Collection d'Oiseaux vivans;

1° Deux *Arras*, l'un rouge, l'autre bleu, Perroquets de la plus grande espéce, trop connus pour qu'il soit nécessaire de les décrire. Cette espéce vient du Brésil; on en trouve aussi dans les Isles de l'Amérique, & à la Guadeloupe.

2° Moyen *Catacoua* blanc; Perroquet très-répandu ici.

3° *Tartarin*, Perroquet de la petite espéce; il a la tête grise, les plumes du ventre de couleur aurore, celles du corps d'un beau verd.

4° *Mascarin*. Perroquet d'une grosseur moyenne, ayant le bec d'un rouge de corail, l'enchas-

sement du bec d'un beau noir, le col d'un gris de perle, le corps d'un gris cendré, les pattes rougeâtres; il se trouve à Mascarin, autrement dans l'Isle de Bourbon.

5° *Petites Perruches du Brésil*; c'est la plus petite espéce connue. Elle a la tête & le bec d'un rouge brillant, & le corps d'un verd agréable; Oiseau charmant, mais qui n'apprend point à parler; il n'a qu'un gazouillement faible.

6° *Moineau de Java* surnommé la *Mabute*, ou le *Pada de la Chine*, de la grosseur d'un Bouvreuil; il a le corps d'un beau gris, la tête d'un noir tirant sur le violet, les joues blanches, le bec rouge, la queue noire & le plumage soyeux.

7° *Pierrot du Brésil*, de la grosseur du Serin; il a le corps de couleur de maron foncé, les pattes & le bec rouges.

8° *Moineau du Paradis*; il vient du Brésil; sa grosseur est celle du Bouvreuil; il a le bec blanc, la tête de couleur pourpre, son plumage est marqueté comme celui de la Pintade.

9° *Moineau à queue d'éventail* du Brésil; son plumage est d'un gris foncé tirant sur le roux; son bec ressemble à celui du Bouvreuil.

10° *Veuve à queue en soie*, oiseau de la Chine plus petit qu'un Serin; il a le dessus de la tête & le corps d'un noir de jais, le plumage de l'estomach d'un roux tirant sur l'aurore, le bec & les pattes rouges, une queue composée de quatre plumes, de dix à douze pouces de longueur, fines comme de la soie, & larges à l'extrémité.

11° *La Veuve panachée*, ou *la Veuve Dominicaine*, oiseau fort rare d'Afrique, de la grosseur

d'un Setin ; le col & l'estomach blancs comme la neige, le corps d'un noir panaché de raies blanches, le bec rouge, les pattes grises.

12° *Veuve à queue retroussée* du Brésil; son corps est d'un beau noir, le poitrail de couleur aurore, le ventre blanc. Cet oiseau a trois sortes de queues qui lui en font une singuliere composée de deux plumes placées latéralement dans leur tranchant au-dessus de deux plumes de la longueur de 15 pouces; & deux plumes au-dessous forment une troisiéme queue pour soutenir les deux autres. Une particularité remarquable de ces Veuves, c'est qu'elles sont trois mois de l'année d'une couleur grise, & neuf mois dans leur deuil.

13° *Cardinal hupé* de la Louisiane, de la grosseur d'un petit Sansonet; sa hupe & son estomach sont de couleur écarlate, les plumes des aîles & de la queue sont d'un feu moins vif, son bec est d'un beau rouge. Il a le ramage plus fort que celui du Rossignol.

14° *Cardinal Dominicain* du Brésil; il a la tête & la gorge d'un rouge velouté, les joues, l'estomach & le ventre d'un beau blanc, les aîles grises & tiquetées de blanc.

15° *Bingaliste tigré*; oiseau plus petit que le Roitelet; de couleur maron rougeâtre; ses aîles sont marquetées de points blancs qui en font l'ornement.

16° *Oiseau du Brésil*, de couleur paille; il est de la grosseur d'un Serin.

17° *Moineau de Niorc*, de la grosseur du Tarin, assez semblable à cet oiseau par le plumage de la tête & de l'estomach; mais différent par les aîles

marquées de blanc, en forme de points de Hongrie.

18° *Moineau Bleu de la Caroline*, gros comme le Serin; il est six mois d'un gris sombre, & six mois d'un beau bleu Turc.

19° *Moineau pourpre* du Brésil, oiseau rare de la grosseur du Serin; son plumage est pendant six mois de couleur pourpre, & six mois d'un violet foncé; il a le bec & les pattes de couleur blanche, son ramage est très-agréable.

20° *Condon bleu* des grandes Indes, oiseau de la grosseur du Roitelet; il a le bec gris, ainsi que le dos. L'estomach est d'un beau bleu qui s'étend sur les côtés; le milieu du ventre est d'un petit gris doux, & la queue bleue.

21° *Brésil Patative*; oiseau un peu plus gros que le Roitelet, ayant un bec de Bouvreuil, & le plumage d'un gris cendré & ardoisé.

22° *Le Nonpareil*, surnommé *Pape*, oiseau du Brésil, de la grosseur d'un Serin; la tête d'un très-beau violet, & le bec gris, l'estomach ponceau, le ventre d'un jaune aurore, l'extrémité du corps d'un beau pourpre, les aîles d'un verd brillant, la queue verte. Tous ces oiseaux ont un ramage.

On voit aussi chez le Sr Chateau un *Ecureuil volant*, dont on trouve la description exacte dans le Dictionnaire d'Histoire Naturelle de M. Bomare; & la *Souris* d'*Angleterre*, petit animal fort doux & sans odeur, de couleur rousse, ayant la queue velue.



SPECTACLES.

Opéra.

L'Académie Royale de Musique continu avec un égal succès de représenter les fragmei lyriques. Un nouveau changement va rappell. encore les Spectateurs. La Demoiselle Arnou a pris le rôle & l'habit de Colin dans *le Devi. du village ;* elle y paraît aussi jeune en Berge que la petite Demoiselle Dervieux représentan avec tant d'intelligence le rôle de Colette. L'aimable Colin a fait sentir avec beaucoup de goût, de sentiment & d'expression, les nuances les plus délicates du chant, & a mis une finesse, une ame & un naturel dans son jeu qui a enchanté tous les Spectateurs. Colette annonce & promet beaucoup de talents ; Colin a tous ceux que l'on peut imaginer.

Comédie Française.

Les Comédiens Français Ordinaires du Roi répetent *le Chevalier Bayard*, Tragédie nouvelle de M. du Belloy. C'est un sujet national & patriotique qui doit intéresser les cœurs Français.



NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Sujet du Prix de l'Académie des Sciences, Arts & Belles-Lettres de Dijon, pour l'année 1769. Eloge de Pierre du Terrail, *connu sous le nom de Chevalier* Bayard.

Dès la Séance publique du mois de Juillet 1766, l'Académie proposa cet Eloge pour le sujet du Prix qu'elle doit distribuer en 1769. La Compagnie fit remarquer alors, & croit devoir encore faire observer aujourd'hui, que M. le Marquis *du Terrail*, Fondateur du Prix, a l'avantage d'être issu d'une des branches de la Maison du grand Homme dont elle demande l'Eloge.

Les Mémoires seront remis francs de port, avant le 1er Mars 1769, à M. *Maret*, Docteur en Médecine, Secrétaire perpétuel de l'Académie, rue S. Jean. Si la Compagnie avance ainsi d'un mois l'ouverture du Concours, c'est que pouvant faire espérer aux Auteurs l'honneur de recevoir le Prix des mains de S. A. S. Monseigneur le Prince *de Condé*, & le jour de la Séance où il sera distribué étant incertain, elle veut éviter l'inconvénient d'un Jugement précipité.

Ce Prix consiste en une Médaille d'or de la valeur de 400 liv. *portant, d'un côté, l'empreinte des Armes & du nom de Monsieur* Pouffier, *Fondateur de l'Académie; & de l'autre, la Devise de cette Compagnie.*

Almanach Philosophique en quatre parties suivant la division naturelle de l'espèce humaine en quatre classes, à l'usage de la Nation des Philosophes, du Peuple des Sots, du petit nombre des Sçavans & du vulgaire des Curieux Par un Auteur très-Philosophe; à Goa. On en trouve quelques exemplaires à Paris, chez Lacombe, *Libraire, quai de Conti, petit in-12 d'environ* 170 *pag. prix* 24 sols.

Cet Almanach doit être distingué de la foule de ces petits Livrets futiles pour la plûpart, & qui n'ont qu'une existence éphémere qu'ils tiennent de la mode.

L'Auteur ingénieux de cet Almanach Philosophique attaque finement sous le voile transparent de l'allégorie, & avec les traits de la plaisanterie, les vices & les ridicules les plus ordinaires de la société.

Preuves Lyriques de la Reconnaissance Lorraine 1768, Poëme avec des notes, à Nancy.

Ce Poëme a été inspiré par le sentiment; on y retrouve sa chaleur, son élevation, & son aménité. On pourrait peut-être desirer plus de correction dans les vers, & dans le style; mais le cœur est trop intéressé à la lecture de ce beau sujet pour que l'esprit s'attache à en critiquer le méchanisme.

Réflexions sur une question importante proposée au Public: sçavoir si le Territoire immense que la Nation Anglaise a acquis par le dernier Traité de Paix contribuera à la prospérité ou la ruine de la Grande Bretagne; ouvrage traduit de l'Anglais; à Londres 1768, brochure de 58 pages.

Traité de la Crue des Meubles au-dessus de leur prisée dans lequel on explique son origine, & celle du Parisis des Meubles, les Pays où la Crue a lieu, leurs différens usages sur sa quotité, &c. Par M. Boucher d'Argis, *Avocat au Parlement; à Paris, chez* Saugrain *le jeune, Libraire, quai des Augustins.*

C'est un bon ouvrage, bien connu, qui a déja paru depuis plusieurs années que le Libraire remet sous les yeux du Public.

Ceux qui voudront faire insérer dans l'*Avantcoureur* quelques articles concernant quelqu'un des objets qu'il embrasse, sont priés de les envoyer au Libraire seulement.

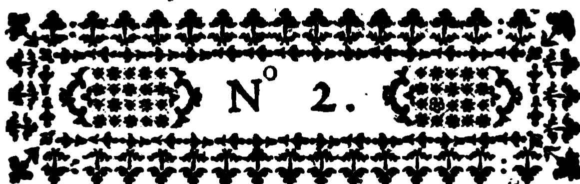
On souscrit pour *l'Avant-Coureur* chez Lacombe, Libraire a Paris, Quai de Conti. Le prix de la Souscription, pour Paris & pour les Provinces est de 12 livres pour l'année, sans aucune augmentation pour le port.

Il en paraît une Feuille le Lundi de chaque Semaine.

Les Souscripteurs de Province sont priés de remettre leur argent à la Poste, avec une Lettre d'Avis, & d'affranchir l'un & l'autre.

De l'Imprimerie de Michel Lambert.

Avec Approbation & Privilége du Roi.



L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE-HUIT.

Quidquid agunt homines ... nostri est farrago libelli. Juven.

Du Lundi 11 *Janvier.*

ARTS.

GRAVURE.

LE Sr *Ingouf* vient de publier deux *Bambochades* qu'il a dessinées & gravées, & qui plairont aux Amateurs par la pureté & la franchise du dessein, par l'effet & le goût de la gravure, beaucoup avancée à l'eau-forte & terminée au burin. Ces deux Estampes, faites pour servir de pendans, représentent deux Mendians connus dans Paris, dont l'un est un vieux Joueur de Vielle, & l'autre un Joueur de Violon, ayant une hotte. Ces Estampes ont douze pouces de hauteur sur sept & demi de largeur; elles se vendent 18 sols chacune chez l'Auteur, rue de la Parcheminerie, vis-à-vis le passage de S. Severin.

La Gravure vient de produire un Almanach propre à servir à l'ornement d'un Cabinet. Les douze mois de l'année y sont placés en deux rangs, comme par forme de colonnes, entre deux Ordres d'Architecture, l'un Attique, l'autre Ionique. Chaque mois est couronné par un cartouche de gravure bien exécuté, représentant le trait de la Fable le plus propre à caractériser la divinité à laquelle ce mois étoit consacré chez les Anciens; à la base est gravée une notice pour expliquer le sujet du cartouche; c'est ce qui a fait donner à cet Almanach Mithologique le titre d'*Almanach des Dieux*. Il se vend à Paris, chez l'Auteur, le S[r] *Croisey*, Graveur, rue Saint André des Arts, vis-à-vis la rue Gît-le-Cœur, chez lequel on trouve aussi des Billets ornés & gravés par de bons Artistes, pour les Visites, les Invitations, les Mariages & autres Fêtes.

MUSIQUE.

L'Unicléfier Musical, pour servir de supplément au Traité général des *Elémens du Chant*, dédié à Mgr le Dauphin, par M. l'abbé *Lacassagne*, & pour servir de réponses à quelques objections.

M. Boyer dans une lettre adressée à M. Diderot s'étant élevé contre le systême que M. l'Abbé Lacassagne a proposé de l'unité de clef, pour rendre la lecture & l'étude de la Musique plus simple & plus facile; c'est à cette critique que M. l'abbé Lacassagne répond en donnant de nouvelles raisons qui expliquent & appuient son

système. Cet habile Maître démontre que l'invention des différentes clefs ne produit aucune utilité dans la Musique, où elle n'apporte que des difficultés nées du caprice. On doit voir dans *les Elémens du Chant* de M. l'abbé Lacassagne, & dans l'*Uniclésier Musical* le développement de ses principes de Musique, & l'établissement de son système ingénieux, fait pour étendre le goût & la pratique de la Musique, est d'autant plus digne d'être adopté que l'on n'innove rien, & que l'on ne fait que retrancher tout ce qui tient d'un usage gothique & barbare. M. B est le zélé partisan d'une pratique ancienne, & l'ennemi déclaré de toute réforme ; il voudroit même repousser les efforts que la raison fait pour simplifier l'art, en lui donnant de nouvelles entraves, & l'embarrassant par de nouvelles clefs.

Cet Uniclésier Musical se livre *gratis* à ceux qui achetent les *Elémens du Chant*, méthode excellente de Musique de M. l'abbé Lacassagne; & il se vend séparément 24 sols, chez la veuve Duchesne, rue S. Jacques, & chez Lacombe, Libraire, quai de Conti.

Les petits Concerts de Paris, premier Recueil d'Airs à une, deux & trois voix, dont plusieurs sont avec accompagnement de Violon ou Flûte, & la Basse chiffrée pour le Clavecin ou pour la harpe, &c. dédié aux Amateurs; par M. *Bailleux*. Prix 7 liv. 4 f. A Paris, chez l'Auteur, rue Saint Honoré, à la Régle d'or ; à Lyon, chez M. Castaud ; à Dunkerque, chez M. Goddaerdt, avec privilége du Roi.

Ce Recueil agréable est un mêlange d'Airs de tous les genres, Romances, Brunettes, Airs champêtres, &c. Il y a un Trio & un Duo intitulé *le Piquet*, dont les parties de Symphonies sont séparées.

Six Symphonies à deux Violons, Altoviola, & Basse, deux Hautbois & deux Cors-de Chasse, dédiées à S. A. R. Monseigneur le Duc d'Yorck, &c. composées par Jean-Chrétien Bach, Maître de Musique de Sa Majesté la Reine de la Grande Bretagne, Œuvre IIIe; prix 12 liv. Se vendent à Paris, au Bureau d'Abonnement Musical, Cour de l'ancien grand Cerf S. Denis.

INDUSTRIE.

Canne Méchanique.

Les personnes qui aiment à trouver plusieurs usages réunis dans un seul meuble, pourront se satisfaire avec la Canne que nous annonçons; elle porte une très-bonne flûte, un jet d'eau donné par un serpent en argent, & un beau parasol qui se développe & s'ouvre seul, par un mouvement de la Canne. On peut la voir chez la Dame Henri, Aubergiste, rue des Deux-Ecus, proche la nouvelle Halle.

Vinaigres de propriétés.

Rien de plus simple, & même rien de plus borné en apparence que l'art du Vinaigrier; mais

cet art, comme presque tous les autres, peut s'étendre par l'industrie d'un homme intelligent. A combien d'usages différens les Vinaigres composés par le Sr *Maille* ne sont-ils pas applicables ? Il suffit d'en donner la liste pour voir qu'il a sçu tirer tout le parti possible de cette liqueur déjà si utile & si saine par elle-même.

Outre les Vinaigres de Table les plus parfaits on trouve chez le Sr Maille, 1° du *Vinaigre de Turbie* pour la guérison du mal de dents. 2° Du *Vinaigre Romain* pour entretenir la bouche en bon état & blanchir les dents, (outre sa poudre de tartre de Vinaigre qui en nétoie l'émail.) 3° Du *Vinaigre de Storax*, propre à blanchir la peau. 4° Du *Vinaigre de fleurs de Citron*, qui a la propriété d'ôter toutes sortes de boutons au visage, & le *Vinaigre de Racines* qui en détruit les taches. 5° Le *Vinaigre d'Ecaille* pour la guérison des dartres. 6° Le *Vinaigre de Vénus* pour les personnes sujettes aux vapeurs. 7° Le *Vinaigre de Pucelle* ou Vinaigre astringent. 8° Le *Vinaigre de Cyprès*, propre à la conservation des cheveux & à les teindre en noir, ainsi que les sourcils. 9° Le *Vinaigre des quatre Voleurs*, préservatif contre l'air contagieux. 10°, Le *Vinaigre Scillitique* pour la voix.

L'imprimé que le Sieur Maille distribue avec ces différens Vinaigres explique les doses & la maniere de s'en servir ; il les garantit pour le transport par mer, & en fait des envois dans les Provinces & chez l'Etranger, en lui donnant les avis nécessaires, & remettant l'argent par la Poste affranchi de port. Il tient

aussi Magasin de fruits & légumes confits au Vinaigre, de toutes sortes de Moutardes, & en particulier de l'excellente Moutarde aux câpres & aux enchois à 4 liv. le pot de pinte. Les moindres bouteilles des Vinaigres de propriétés sont de 3 livres.

Le S[r] Maille, Vinaigrier Distillateur ordinaire de leurs Majestés Impériales, demeure rue Saint André des Arts, aux Armes Impériales.

SCIENCES.

HISTOIRE NATURELLE.

Sur les Jumars.

Est-il un genre particulier de mulets appellés *Jumars*, résultant de l'accouplement du taureau avec l'ânesse ou la jument, & de celui du cheval ou de l'âne avec la vache ? Voilà un de ces points qu'il ne nous est pas difficile de vérifier, puisqu'il n'est pas du nombre de ceux que la nature nous dérobe & qu'elle se plaît à mettre à l'abri de nos efforts & de la ressource des expériences.

L'Auteur de l'histoire générale des Eglises Evangéliques des vallées de Piémont écrit qu'il en est de deux espèces dans ces mêmes vallées; la premiere provenant de l'ânesse & du taureau, on la nomme *Bif;* la seconde, qui est le produit du taureau & de la jument & que l'on nomme *Baf.* Ces animaux, dit-il, qui sont véritablement des ânes & des chevaux, parce

que les petits appartiennent à l'espèce de la femelle, portent néanmoins des marques du mâle. Ils ont le front bossué aux endroits où les taureaux ont des cornes; l'une de leurs mâchoires est plus courte, & leur queue tient un peu de celle du bœuf.

On trouve de ces sortes de mulets dans la Suisse; Scaliger en parle & dit en avoir beaucoup vu. Ils ne sont pas moins connus dans le Haut-Dauphiné. Un Domestique natif de Gap, assure avoir vu chez un habitant voisin du domicile de son pere une jument qui, pendant quatre années consécutives, a donné régulièrement un jumar mâle ou femelle.

On a tenté il y a cinq ou six ans dans la Paroisse de S. Igny-de-Vers en Beaujolois, de faire servir une vache par un Etalon Navarrin; on y parvint avec beaucoup de peine, la vache conçut, il est certain qu'il en naquit un mulet qui n'a vécu qu'un mois & sur lequel on ne nous a donné aucune sorte de détail.

Schaw-Travels fait mention d'un animal qu'il nomme *Kumrah* & qu'il dit être le fruit de l'accouplement de l'âne & de la vache. Il n'a point de cornes, il a l'ongle fendu, ainsi il tient plus par les extrêmités, de la femelle que du mâle.

On peut voir actuellement à l'Ecole Royale Vétérinaire de Paris deux de ces productions tirées du Dauphiné. La jumare est le produit du taureau & de la jument, elle n'a rien de différent d'une petite mule ordinaire, si ce n'est que sa mâchoire supérieure est beaucoup plus

courte que l'inférieure. Quant au jumar qui doit le jour au taureau & à l'ânesse, il est de la taille d'environ trois pieds deux pouces : sa robe est d'un alsan qui imite ce poil dans le bœuf, son front est bossué à l'endroit des cornes du pere, sa mâchoire inférieure est plus longue de deux pouces au moins que la supérieure ; il a le muffle du taureau, il en a le corps par la longueur & par la conformation, il en tient aussi par la queue & par les genoux qui sont serrés l'un contre l'autre comme ceux du veau. Cet animal qui est entier a servi plusieurs fois sa femelle le Printems passé ; il la dédaigne néanmoins quelquefois tandis qu'il témoigne constamment une ardeur incroyable pour les jumens ; aussi ne lui présentoit-on la jumarre qu'après l'avoir vivement échauffé par l'aspect & par l'approche d'une cavale.

Voilà des faits certains dont les témoins oculaires déposent, & sur lesquels on se propose d'interroger encore la nature.

CHIMIE.

M. *Baumé* voulant completer le travail qu'il a entrepris sur le Borax, a cru devoir examiner si les acides que l'on emploie pour en dégager le sel sédatif, entrent pour quelque chose dans la composition de ce dernier sel, comme on pourroit peut-être le penser. Ayant choisi par préférence l'acide vitriolique pour ces expériences, il a commencé par se procurer une suffisante quantité d'esprit de vitriol, qui pût lui servir à

toutes ses opérations ; & pour y parvenir il a pris deux livres d'acide vitriolique concentré, pesant 14 gros, 60 grains, dans une fiole qui tient une once d'eau ; il a ajouté à cet article 4 livres d'eau commune, & il en est resté un esprit de vitriol, pesant 9 gros 68 grains, dans la même fiole, après son entier refroidissement.

M. Baumé a pris ensuite 8 onces de Borax purifié & non calciné ; il l'a dissous dans une suffisante quantité d'eau, & l'ayant décomposé avec 7 onces de l'esprit de vitriol ci-dessus, le mélange s'est trouvé dans une neutralisation parfaite. Mais comme, suivant l'observation qu'il en a faite, le sel sédatif ne peut se séparer en beaux crystaux sans un excès d'acide, il y a ajouté 2 gros du même esprit de vitriol ; il a filtré la liqueur, & par les évaporations & les crystallisations, elle lui a donné 4 onces de sel sédatif bien crystallisé. Après avoir continué l'évaporation des liqueurs, il a retiré ensuite 6 onces 2 gros de sel de glauber bien crystallisé, qui contenait aussi quelques crystaux de sel sédatif, qu'on ne peut en séparer entiérement par la crystallisation. Il est resté enfin une once d'eau-mere très-acide, que M. Baumé a fait dessécher, conjointement avec le sel de glauber crystallisé, & il a obtenu 5 onces 3 gros 54 grains de matiere saline parfaitement séche.

Pour connaître si quelque portion de l'acide employé dans cette expérience à la décomposition du Borax, était entrée dans la combinaison du sel sédatif, il était nécessaire d'avoir un objet de comparaison sur lequel M. Baumé pût compter ; & il a fait l'expérience suivante.

Il a pesé exactement 7 onces du même esprit de vitriol, & il l'a saturé avec une suffisante quantité de crystaux de soude parfaitement desséchés; ce qui en a employé 2 onces 1 gros, pour parvenir au point de neutralité parfaite. Et afin de conserver toutes choses égales d'ailleurs, il a rajouté 2 gros du même acide, comme il avait fait à la décomposition du Borax, afin de donner à cette combinaison le même excès d'acide. En faisant évaporer ce mêlange, il a paru une légere couleur bleue, pouvant produire environ un grain de bleu de Prusse, qu'il a cru devoir négliger dans les pesées, attendu qu'elle ne pouvait faire aucune erreur sensible. Il a obtenu par les évaporations & crystallisations de cette liqueur 6 onces 2 gros de sel de glauber, & elle a laissé une once d'eau-mere, que M. Baumé a fait pareillement dessécher avec le sel de glauber crystallisé, & il a obtenu 3 onces 3 gros de matiere saline parfaitement desséchée.

Le sel sédatif que M. Baumé avait obtenu dans sa premiere expérience, a été lavé & égouté complettement sur du papier gris; il s'est trouvé parfaitement neutre; il ne rougissait point la teinture de Tournesol, & ne verdissait point le sirop de violette; ainsi lorsqu'il arrive que ce sel rougit les couleurs bleues des végétaux, c'est une preuve qu'il n'a pas été suffisamment bien lavé & égouté, & par conséquent qu'il a été mal préparé.

Il résulte de ces expériences, 1° que le sel sédatif est un sel parfaitement neutre. 2° Que ce sel entre pour moitié en poids, dans la composition du Borax. 3° Que l'acide que l'on emploie

pour dégager ce sel de Borax n'entre pour rien dans sa composition, puisque pareille quantité d'acide employé avec les crystaux de soude, a donné précisément le même poids de sel de glauber, que celui qui a été produit dans la décomposition du Borax par ce même acide. 4°. Que l'alcali marin qui se trouve dans le Borax, n'entre pour rien dans la composition du sel sédatif, & qu'au contraire elle se sépare de ce sel en se combinant avec l'acide qu'on emploie pour décomposer le Borax. A l'égard des 54 grains de matiere saline, tirés de plus du sel de glauber provenant de la décomposition du Borax, ils doivent être attribués aux dernieres portions de sel sédatif, qui crystallisent pêle-mêle avec le sel de glauber, & qu'on n'en peut exactement séparer par la seule crystallisation. Mais cette séparation pourrait se faire à la main, avec un peu d'attention & de patience, sur-tout sur une petite quantité & avant d'avoir desséché ce sel au feu.

SPECTACLES.

Comédie Italienne.

Les Comédiens Italiens ordinaires du Roi, ont donné Lundi 4 de ce mois, la premiere représentation de l'*Isle sonnante*, Piéce en trois Actes, mêlée d'Ariettes ; Paroles de M. Collé, Musique de M. Moncini.

Rabelais a fait la déscription d'une Isle sonnante ainsi-appellée à cause des cloches & du chant

des habitans. La nouvelle Isle sonnante est peuplée par des gens qui ne peuvent que chanter, ou rimer; on n'y entend que vers & concerts; il y a dans cette Isle un Magicien qui s'amuse à tourmenter les Amans, un Sultan dont le Magicien est le favori; ce Sultan a un Sérail, il y fait entrer les jeunes Beautés qui abordent dans son Isle. Ses déclarations d'amour, & ses brevets de favorites sont en chant & en Ariettes; on ne peut lui répondre pareillement qu'en chantant, ou par lettre mise en Musique. Cette Isle paraît fort ressembler à l'Opéra, & il n'est pas difficile d'en appercevoir l'allégorie, & les allusions critiques.

Mélophanie & son Amant abordent dans cette Isle accompagnés de leur confident & confidente. Mélophanie, jeune & belle, est enlevée à son Amant & destinée pour le Sérail; le Sultan lui fait delivrer une patente d'amour en Musique, Mélophanie lui marque sa haine & ses mépris par une Ariette; la Sultane favorite, au désespoir d'avoir une rivale, brise tous les Instrumens de Musique, & chante sa douleur. Un Magicien tourmente Scapin & sa Maîtresse qui ont accompagné lés Amans, il les fait pirouetter sur un siégé tournant où ils sont assis dos à dos, & séparés l'un de l'autre. L'Amant s'emporte contre le Sultan ravisseur de sa Maîtresse. Mélophanie séparée de son Amant devient folle, & ne recouvre la raison que lorsqu'elle est rendue à l'objet de ses amours.

Enfin le Sultan déclare que tout ceci n'est qu'un jeu qu'il s'est permis pour éprouver les sentimens de sa Favorite. Le Magicien désenchante les

Amans; les Amans reconnaissent l'accomplissement de ce qui leur a été annoncé par les Fées, & tout se termine heureusement. On sent qu'un tel sujet n'était point susceptible d'intérêt, de vraisemblance, & de caractères. Il y a beaucoup de variété, peu de liaison, du désordre même dans tous les mouvemens de cette action. C'est ce qu'on appelle dans les ouvrages de société, une *amphigourie* dont le mérite est la gaïeté, la critique déguisée, les allusions fines, & un burlesque affecté dans les pensées & dans les expressions.

La symphonie ou l'ouverture de ce Drame Lyrique a un bel effet harmonique, & nous a paru d'un beau dessein. Il y a dans la piéce des Duo animés, des Ariettes agréables, des tours de chant neuf & expressif, des Trio & des Quatuor d'une harmonie pleine & imposante; mais le ton bisarre du Drame a aussi influé nécessairement sur la Musique. C'est le Poëte qui donne, pour m'exprimer ainsi, le premier trait du chant, & le Musicien ne peut que nuancer & terminer l'esquisse que les vers lui présentent.

On doit des éloges aux sieurs Caillot en Sultan, Clairval faisant le rôle d'Amant, Nainville en Magicien, la Ruette en Scapin, Trial Officier du Sultan; à la Demoiselle La Ruette, dont on a beaucoup applaudi l'organe enchanteur, le goût & l'intelligence; ainsi qu'aux Dlles Berard, en Colombine, Desglands en Magicienne, Mendeville en Sultane.



Comédie Françoise.

Le sieur Chevalier a débuté le 23 Décembre dernier, par le rôle d'Egiste dans la Tragédie de Mérope.

Le sieur Neuville a débuté le 30 Décembre par le rôle d'Œdipe, dans la Tragédie de ce nom.

Ces deux acteurs sont jeunes & donnent des espérances de leurs talens.

On dit que plusieurs des principaux Comédiens François se proposent de former une Académie de déclamation; ce seroit sans doute un projet utile qui pourrait développer & former les talens en ce genre qui deviennent très-rares.

Les Comédiens ordinaires du Roi ont donné Samedi 9, la premiere représentation d'*Amélise*, Tragédie nouvelle, qui est l'essai d'un jeune Auteur.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

PRIX proposé par l'Académie Royale de Chirurgie, pour l'Année 1769.

L'Académie Royale de Chirurgie ayant proposé pour le prix de l'année 1768, d'établir la Théorie des Lésions de la tête par contre-coup, & les conséquences pratiques qu'on peut en tirer, donne, pour l'anné 1769, le sujet suivant :

Exposer les effets des contre-coups dans les différentes parties du corps, autres que la tête, & les moyens d'y remédier.

Le prix consistera en une Médaille d'or, de la valeur de cinq cens livres, suivant la fondation de M. *de la Peyronie.*

Ceux qui enverront des Mémoires sont priés de les écrire en François ou en Latin.

Ils adresseront leurs Ouvrages, francs de port, à M. *Louis*, Secrétaire perpétuel de l'Académie Royale de Chirurgie, à Paris, ou les lui feront remettre entre les mains.

Les Ouvrages seront reçus jusqu'au dernier jour de Décembre 1768, inclusivement; & l'Academie, à son Assemblée publique de 1769, qui se tiendra le Jeudi après la quinzaine de Paques, proclamera celui qui aura remporté le prix.

l'Académie ayant établi qu'elle donnerait tous les ans sur les fonds qui lui ont été légués par M. de la Peyronie, *une Médaille d'or de deux cens livres, à celui des Chirurgiens Etrangers ou Régnicoles, non Membres de l'Académie qui l'aura mérité par un Ouvrage sur quelque matiere de Chirurgie que ce soit*, au choix de l'Auteur; *Elle adjugera ce prix d'Emulation le jour de la Séance publique, à celui qui aura envoyé le meilleur Ouvrage dans le courant de l'année 1768.*

Le même jour, Elle distribuera cinq Médailles d'or de cent francs chacune, à cinq Chirurgiens, soit Académiciens de la Classe des Libres, soit simplement Régnicoles, qui auront fourni dans le cours de l'année 1768, un Mémoire ou trois observations intéressantes.

ETAT *actuel de la Musique du Roi & des trois Spectacles de Paris, à Paris, chez* Vente *Libraire, au bas de la Montagne Sainte Géneviéve* 1768.

On trouve dans cet *état* tout ce qu'il est intéressant de connaître lorsqu'on fréquente les Spectacles; chaque amateur doit se le procurer; il y verra beaucoup de petites notices & de détails qui satisferont sa curiosité, & l'éclaireront sur ses plaisirs.

Histoire d'Amande écrite par une jeune femme, à Paris chez le même Libraire, 1768. 2 *parties in-*12, *ensemble d'environ* 350 *pages, prix* 2 *liv.* 8 *sols.*

Ce Roman est en lettres. Il offre des tableaux variés d'amour & d'amitié. Les caractères des personnages sont vrais & soutenus; le style en est simple, pur & naturel; il doit exciter la curiosité, & intéresser le lecteur.

Histoire de Pierre Terrail, *dit le Chevalier Bayard, sans peur & sans reproches, par M.* Guyard de Berville ; *à Paris, chez* Dehansy *Libraire, rue S. Jacques 1768, avec approbation & privilége du Roi ; in-12 de 468 pag.*

Cette Histoire, déjà connue depuis quelque tems, est dédiée à MM. les Gentilshommes Eleves de l'Ecole Royale Militaire ; & quel modéle plus intéressant, plus propre à enflammer & à guider ces jeunes courages, que la vie d'un Héros ; d'un grand Homme, d'un Patriote, d'un Guerrier vertueux ! L'Auteur a profité d'un ancien Livre imprimé en 1619, & depuis en 1650 ; il a traduit en quelque sorte cet ouvrage d'un style vieux & barbare, mais précieux par l'exactitude des faits, & par beaucoup de notes instructives tirées des Auteurs contemporains.

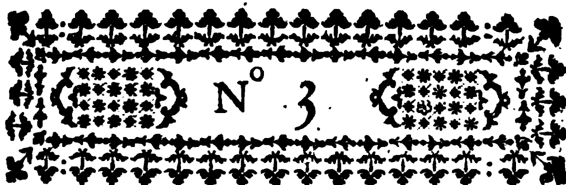
Histoire de la vie de Louis XIII, *Roi de France & de Navarre ; par M.* de Bury, *4 vol.* in-12 ; *à Paris, chez* Saillant *Libraire, rue S Jean de Beauvais.*

M. de Bury, après avoir écrit l'Histoire de Henri IV, nous donne celle de Louis XIII dont le regne est rempli d'un grand nombre d'événemens mémorables, dignes d'être développés, & d'être mis sous les yeux de la Nation. Ce Roi fut assez grand pour déposer son autorité entre les mains du Cardinal de Richelieu, dont il avait pénétré le génie, & les talens supérieurs pour l'administration. La sagesse du premier Ministre a porté la gloire de son Maître, & la puissance de la France, au plus haut degré de splendeur ; spectacle imposant dont l'Auteur a sçu développer le jeu & tous les ressorts. On lira cette nouvelle Histoire avec plaisir & avec fruit, parce que le bon critique a toujours conduit la plume de l'Historien.

On souscrit pour *l'Avantcoureur* chez LACOMBE, LIBRAIRE A PARIS, QUAI DE CONTI. Le prix de la Souscription, pour Paris & pour les Provinces est de 12 livres pour l'année, sans aucune augmentation pour le port.

DE L'IMPRIMERIE DE MICHEL LAMBERT.

Avec Approbation & Privilége du Roi.



L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE-HUIT.

Quidquid agunt homines ... nostri est farrago libelli. Juven.

Du Lundi 18 Janvier.

ARTS.

ARCHITECTURE.

Escalier du Palais Royal.

DANS une de nos feuilles de l'année derniere, nous avons donné une notice concernant l'Escalier du Palais Royal : nous la rappellons aujourd'hui avec plaisir à propos de la Rampe de fer qu'on vient d'y poser. Ce nouvel ornement contribue à completer ce chef-d'œuvre. Le dessein de cette Rampe est d'un excellent genre & d'une exécution admirable tant pour le fer que pour le bronze, l'un tenu dans sa couleur naturelle, l'autre d'une couleur à demi rembrunie, bien préfé-

table à l'éclat de l'or. La solidité de cette Rampe, son épaisseur & son dessein d'un caractère mâle, nous paraît parfaitement bien répondre à la grandeur du lieu, & semble devoir faire oublier l'usage des balustrades en pierre ou en marbre, qui ne peuvent guere s'employer, ni convenablement, ni régulièrement, dans un escalier dont les murs d'*échiffre* sont rampants & tout à la fois circulaires. On peut donc regarder l'application de ces sortes de Rampes dans la décoration des Escaliers, de la forme & de l'importance de celui-ci, comme une beauté que la convenance autorise. On avait déja vu à la vérité des Rampes de fer aux Escaliers de l'Hôtel de Toulouse, à la Bibliothèque du Roi & ailleurs; mais leur dessein courant & leurs ornemens *filigranatiques* ne pouvaient s'accorder avec le genre grave de leur décoration. M. Contant vient d'assurer à ce genre d'ouvrages le caractère qui leur convenait; ensorte qu'il y a toute apparence que les balustrades proprement dites, dont l'application d'ailleurs est estimable, seront réservées dorénavant pour les Escaliers de forme rectangulaire. Cette forme, quoique noble & décente, ne prête pas, à beaucoup près, autant à la beauté & à l'agrément, que la forme circulaire, que M. Contant n'a choisie néanmoins dans l'escalier du Palais Royal que par une nécessité absolue.

Nous croyons ne pas devoir finir cet article sans observer que depuis quelques années la Serrurerie nous paraît avoir acquis le plus grand degré de perfection. En effet quelle sensation n'a pas produite l'exécution de la Grille de l'Eglise

de S. Roch, qui depuis peu vient d'avoir pour rivale la Grille de l'Eglise de S. Germain l'Auxerrois; celle-ci d'un travail exquis, l'autre d'un meilleur genre de dessein; mais toutes deux fort au-dessus de tout ce qui s'était fait précédemment en ce genre. La Rampe de l'Escalier dont nous parlons ne leur céde en rien, ni pour le dessein, ni pour la beauté des formes, ni pour l'exécution; ces trois chef-d'œuvres ne nous annoncent-ils pas ce que peuvent les Arts méchaniques guidés par le goût qui accompagne aujourd'hui presque toutes les productions de nos Architectes Français?

Musique.

Premier Livre de Sonates à Violon seul & Basse, dédié à M. le Comte de Lauraguais, par M. *Capron*, Œuvre premiere; prix 9 liv. à Paris, chez l'Auteur, rue des Moulins, Butte S. Roch, & aux adresses ordinaires de Musique.

Les compositions de cet habile Maître, dont le jeu précis & brillant est si connu, doivent être particuliérement recherchées par les vrais Amateurs du Violon. Ils trouveront dans ces Sonates non-seulement une Musique agréable & variée, pleine d'invention, de traits de chant & d'une belle mélodie; mais ce qui doit être très-précieux pour tous les partisans de cet instrument, ils liront, dans la maniere dont ces morceaux sont écrits, le style, le goût, les agrémens, les positions, l'exécution enfin qui leur conviennent. C'est sans doute un des principaux avantages à

retirer de l'étude des productions musicales des *Virtuoses*, que de pouvoir y apprendre leur jeu, & les finesses de l'art dans lequel ils se sont rendus supérieurs.

Six Sonates pour deux Violons, dédiées à M. le Comte de Brillevast, composées par J. G. Burckhoffer, Op. IIIa; prix 6 liv. Se vendent à Paris, au Bureau d'Abonnement Musical, Cour de l'ancien grand Cerf Saint Denis; chez Ponce, rue des Deux-Ecus, près celle de Grenelle; Cousineau, Maître Luthier, rue des Poulies, vis-à-vis le Louvre; la veuve Daullé, Marchande d'Estampes, quai des Augustins, près la rue Gît-le-Cœur.

INDUSTRIE.

Charronage.

Il y a dans les Arts & Métiers des pratiques de toute antiquité, qui remontent à l'institution primitive de l'Art, qui transmises d'age en âge, sont suivies par une aveugle routine, sans que ni les Maîtres ni les Eleves se doutent seulement des principes qui les ont fait établir, & qu'il est quelquefois dangereux de vouloir abandonner. Par exemple, les rais des roues de Charrettes & de Carrosses sont obliques à l'aissieu; peu de personnes en savent la raison. Des Charrons peu intelligens écartent un peu plus les roues par le haut que par le bas, en en courbant un peu les

aissieux, pour rendre les rais perpendiculaires à un pavé qui seroit de niveau; ils ont tort. Les bons Charrons au contraire mettent les roues parallèles. Par ce moyen sur un pavé de niveau les rais se trouvent obliques à la vérité, mais elles le sont également d'un côté comme de l'autre, & les deux roues portent également leur part du fardeau. Arrive-t-il qu'une roue aille sur le bord de la chaussée, ou qu'elle en sorte, ou qu'elle tombe dans une orniere, c'est alors que l'on peut appercevoir la nécessité de l'obliquité des rais. La voiture penchant du côté où la pente l'a entraînée, la ligne d'aplomb, qui passe par le centre de gravité du fardeau, s'approche du point où cette roue touche à terre; elle porte alors toute seule les trois quarts du fardeau ou même davantage; elle a donc besoin d'être plus en force. Aussi l'est-elle, puisque ses rais se trouvent alors d'aplomb ou à peu-près. Voilà le vrai principe de cette obliquité de rais; principe qu'ont bien senti les premiers qui les ont faites de la sorte, & qu'il est bon de rappeller ici aux personnes qui font faire des voitures, puisque des ouvriers raisonneurs, mais peu éclairés, commencent à s'en écarter.

Tirage de Soies.

La perfection des ouvrages manufacturés dépend en grande partie de la premiere préparation qu'on donne aux matiéres destinées à leur fabrication. Nous croyons donc que tous les Manufacturiers en soie doivent faire la plus grande attention à la nouvelle invention du sieur *Goua*

de Grand-Pré; invention qui paraît devoir perfectionner considérablement la qualité de nos soies, & d'autant plus utile qu'elle est fort simple, très-peu dispendieuse, & que d'ailleurs elle peut s'adapter au tour ordinaire dont on se sert pour tirer les soies de dessus les cocons.

Elle consiste en un cadre d'environ dix-huit pouces de longueur, sur six de large, lequel, outre les deux filieres, porte huit petites poulies placées à distances convenables, & qui doit être posé sur la partie antérieure du tour ordinaire. Les fils, en sortant des filieres, glissent sur ces huit poulies, & on ne les croise qu'un seul tour seulement en trois différens endroits, ce qui a fait donner à cette machine le nom de *triple croisade*. Ces simples croisures, avec l'opération des poulies, collent parfaitement les brins à mesure qu'ils s'échappent du cocon, & dessèchent encore mieux les fils de soie. Comme ils tirent beaucoup en montant sur le dévidoir, il en résulte un allongement modéré, qui donne à la soie plus de légéreté, plus de finesse, & en même temps plus de nerf & plus de brillant.

Quatre années d'expérience dans la Manufacture du sieur de Grand-Pré, près le péage du Roussillon en Dauphiné, & dans plusieurs autres du Dauphiné, du Languedoc, & du Lyonnois, qui ont adopté cette nouvelle méthode, en prouvent tous les avantages; il est très-facile de se les procurer, puisque la valeur de la machine dont nous parlons ne peut excéder le prix de trente sols pour chaque tour, & que l'auteur

offre d'ailleurs toutes les instructions nécessaires à ceux qui voudront s'adresser à lui, en sa demeure, Hôtel d'Entragues, rue de Tournon, à Paris.

Nous ne devons pas oublier de dire que M. de Grand-Pré a réitéré ses expériences en présence de M. l'Intendant du Dauphiné, à Grenoble & ensuite à Montigni sous les yeux de Messieurs de Trudaine.

SCIENCES.

PHYSIQUE.

Observations faites à Montmorenci sur les derniers froids, par le P. Cotte, Prêtre de l'Oratoire.

La Liqueur d'un Thermometre de M. de Réaumur, placé à une exposition convenable dans la maison des Peres de l'Oratoire, est descendue à 13 degrés & demi au-dessous du terme de la congélation le 5 & le 6 de ce mois ; elle n'est remontée pendant le jour que d'un degré & demi ; à 2 heures après midi, elle était encore à 12 degrés. Le froid a été si vif que l'eau d'un puits de 5 toises de profondeur a gelé.

Le P. Cotte avait dans son cabinet plusieurs Eaux distillées, telles que l'eau de Mélisse, de Lavande, de Mille-pertuis, de l'esprit de vin non-rectifié, le tout a gelé jusqu'à rompre les bouteilles qui les contenoient. Ces mêmes Liqueurs avaient résisté au froid de l'année derniere.

Physiologie.

Plusieurs Auteurs ont pensé que la vessie urinaire absorbait par ses pores, une portion de la liqueur qu'elle renferme; d'autres grands hommes parmi lesquels nous placerons l'immortel Boerhaave, & l'inimitable Morgagni, ont vivement & solidement réfuté cette opinion. Le mouvement des humeurs, la fabrique du corps, l'autopsie, les ligatures, les injections, les maladies occasionnées par la suppression de l'urine, tout prouve que cette liqueur se sépare du sang; qu'elle est filtrée par les reins & portée par les ureteres dans la vessie.

Il était donc inutile de renouveller une vieille erreur anciennement combattue par Erasistrate & par Galien, de supposer dans l'estomac & dans les intestins des conduits, qui, de leurs cavités la charrient dans celle du péritoine, de maniere que cette membrane qui s'étend sur le bassin & qui environne la vessie urinaire, porte cette humeur qu'elle tient de ces conduits, sur le corps de la vessie même, qui la pompe directement par les petits orifices imperceptibles, qui, selon Messieurs de la Hyre, Morin, Morgan & Albreteh, &c, s'ouvrent de dehors en dedans.

Le 5 Janvier 1764, on fit, à l'invitation de M. Rast le fils, Docteur en Médecine, Aggrégé au Collége de Lyon, une expérience que M. de Haller demandait que l'on répétât à l'Ecole Royale Vétérinaire de cette même ville. On

incisa les régions lombaires d'un chien, à l'effet de découvrir les ureteres, & après avoir intercepté la communication des reins & de la vessie, par la ligature de ces deux canaux à un pouce au-dessous de chaque rein, on rapprocha les bords de chaque plaie.

L'animal mourut le 10, & il faut observer que jusques au moment de sa mort, il avait changé plusieurs fois de place & bû environ une pinte & demie d'eau sans manger. Après en avoir fait l'ouverture, on apperçut une forte inflammation au mezentere & aux intestins, & un commencement de pourriture aux deux plaies qu'on lui avoit faites. Les reins étaient d'un tiers plus volumineux que dans l'état naturel. Les veines émulgentes étaient très-engorgées. La dilatation du bassinet était considérable, ainsi que celle des ureteres, dont le diamêtre égalait la grosseur du petit doigt, & que l'on trouva remplis d'urine depuis les reins jusques à la ligature, tandis qu'ils étaient vuides & enflammés, de même que les reins; depuis cette même ligature jusques à la vessie, ces canaux au-dessous de l'endroit où ils avaient été liés étant extrêmement ténus.

Quant à la vessie, elle ne contenait pas une seule goute d'urine. Son volume s'était réduit à celui d'un pouce; elle était enfin si fort resserrée sur elle-même, que sa cavité parut absolument oblitérée, & qu'on n'en trouva pas le plus léger vestige. Les observateurs se sont reproché depuis de s'être bornés à l'examen de cette partie, des ureteres & des reins, & de n'avoir pas porté leurs

regards dans le reste de la cavité du bas ventre, dans celle de la poitrine & sur le cerveau, à l'effet de vérifier si l'urine en pareil cas reflue, comme quelques auteurs le disent, sur les autres visceres, & principalement dans les ventricules de ce dernier.

Au surplus il est incertain si les observations de Bartholin & de Baglivi qui prétendent qu'un seul des ureteres obstrué cause la mort, sont bien exactes & bien certaines; mais une femme qui n'avait qu'un seul rein & un seul uretere, a vêcu 80 ans; on en conserve la préparation anatomique, que l'on peut voir à l'Ecole Royale Vétérinaire de Paris.

SPECTACLES.

Comédie Française.

Les Comédiens Français ordinaires du Roi ont donné, Samedi 9 Janvier, la premiere représentation d'Amélise, Tragédie nouvelle de M. d'Ulis, dont elle est l'essai. Orobaze, frere de Phraate Roi des Parthes, est un ambitieux, qui, sous les dehors du patriotisme & de la vertu, veut gagner la confiance du peuple, & se frayer, par le crime, un chemin au Trône. Il répand des soupçons calomnieux sur Amélise, l'accusant d'avoir eu le jeune Prince héritier du Trône, d'un Ministre son favori. Phraate part pour la guerre contre les Arméniens, mais persuadé

de la vertu de son Epouse, & voulant assurer le sort de son fils, il l'appelle avec sa mere dans son camp, & se dispose à le faire reconnaître pour son successeur par son armée. Le perfide Orobaze prévient cet acte de justice contraire à ses projets, en assassinant le Roi son frere dans la mêlée d'un combat. Cependant la Reine & son fils arrivent dans le camp, & tombent sous la puissance de leur plus cruel ennemi. Orobaze poursuit son dessein de faire déclarer Amélise adultére, & son fils incapable de regner. Il confie son complot au grand Prêtre, qui a tout pouvoir sur le peuple. Le grand Prêtre flatte ses espérances, il projette avec Orobaze de faire sacrifier la mere & le fils comme des victimes que les Dieux demandent; il les fait venir dans le temple sous prétexte de les protéger. Amélise craint tout de l'union d'Orobaze & du grand Prêtre, elle craint plus encore pour son fils que pour elle-même. Elle expose ses terreurs au chef des Grecs, qui était ami de son Epoux & le principal appui de son Trône, elle cherche un défenseur, & trouve un amant qui la précipite dans de nouveaux malheurs; enfin le moment vient où le grand Prêtre doit révéler, devant l'armée, l'oracle des Dieux. Amélise présente son fils à ses sujets, & fait parler sa tendresse pour leur Prince, & son indignation contre l'usurpateur. Orobaze sûr du grand Prêtre, reclame la justice & la volonté des Dieux. Le grand Prêtre déclare enfin qu'Orobaze est le seul coupable, le meurtrier du Roi, & le calomniateur impie de la Reine; il demande pardon à ses Dieux d'avoir paru quelque temps favoriser le criminel, pour

découvrir son crime & prévenir ses attentats. Orobaze veut se venger, il excite ses Soldats, mais le Grec paraît à la tête de ses Troupes & le force de céder. Cet ambitieux, vaincu & découvert, se punit lui-même & se tue.

Voilà une action beaucoup trop compliquée, & dont la marche est embarrassée. Les mouvemens en sont précipités, point préparés, sans liaison, sans gradation. L'intérêt est étouffé, les caractères des personnages ne sont qu'indiqués, aucun n'est développé. Il y a de grands sentimens heureusement exprimés, & quelques beaux vers, tel que celui-ci en parlant des Dieux.

» Leur Autel est partout où gémit l'innocence.

Mais la Poësie est en général négligée & remplie d'expressions familieres. Cette piéce a été mal accueillie.

La Demoiselle Dumesnil représentait le rôle d'*Amélise*, le Sieur Molé celui de l'*Amant*, le Sieur Brizard le *Grand-Prêtre*, le Sieur Dalinval *Orobaze*.

OPÉRA.

L'Académie Royale de Musique a donné Mardi 12 Janvier la premiere représentation de la reprise de *Titon & l'Aurore*, en attendant la reprise de *Dardanus*, Opéra, dont la Musique est de M. Rameau, & à laquelle on fait quelques changemens.

NOUVELLES LITTERAIRES.

Dissertation sur la cause de la pesanteur & de l'uniformité des phénomènes qu'elle nous présente, par M. David, *Maître-ès-Arts & en Chirurgie de Paris, Docteur en Médecine &c. 1767. à Rouen, chez la Veuve Besongne. A Paris, chez* Vallat, *sur le Perron de la Sainte Chapelle.* in-8°. de 172 pages.

La cause de la pesanteur des corps ou de leur tendance au centre commun de la terre a occupé un grand nombre de célèbres Physiciens; ils ont enfanté beaucoup de systêmes; mais en est-il un seul qui explique tous les phénomènes de la pesanteur? » Il semble, dit M. l'Abbé Nollet, » que ceux qui voudront n'entendre sur la cause Physique » de la pesanteur que des explications qui soient en même » temps satisfaisantes & intelligibles, ne doivent point » les chercher dans aucun ouvrage qui soit connu jusqu'à » présent.

L'Auteur de cette savante Dissertation, croit avoir découvert les loix de la pesanteur en assignant pour cause méchanique de la gravité les seuls mouvemens dont jouit la terre. C'est dans l'ouvrage même qu'il faut voir les conséquences qu'il tire de ce principe simple, & les explications qu'il donne relativement à la chute des graves.

L'union des Talens Militaires, de la politique & des Lettres, à M. le Comte du Châtelet-Lomont, *Chevalier des Ordres du Roi, Maréchal de Camp de ses Armées, &c. Ode; à Paris, chez* Lambert, *rue des Cordeliers* 1768.

Mémoires pour la Vie de François Pétrarque, tirés de ses Œuvres & des Auteurs contemporains, avec des notes ou dissertations & les pièces justificatives; Tome III, *in-4. A Amsterdam, chez Arskée & Merkus* 1767.

Ce troisiéme & dernier volume, avec les piéces justificatives qui le terminent, a plus de neuf cens pages. L'Au-

teur a fait voir dans ces amples Mémoires que Pétrarque n'était pas encore connu ; & il a, comme il se le proposait, rassemblé d'excellens matériaux pour ceux qui voudraient entreprendre la vie de ce Poëte célébre.

Lettre à MM. les Auteurs du Journal des Sçavans sur Horace, par M. Vauvilliers, Lecteur & Professeur de Langue Grecque, au Collége Royal ; à Paris, chez la veuve Pierres *& fils Libraires, rue S. Jacques 1768, in-8. de 84 pages.*

M. de Vauvilliers se propose d'expliquer le sens d'une Ode du Poëte Latin. Il fait voir par une explication très-sensible, qu'il y a de l'ordre, une liaison d'idées & de l'analogie entre toutes les parties du Poëme, dont les Commentateurs n'avaient pu expliquer le dessein, & l'ensemble parfait.

Les SCYTHES, *Tragédie ; nouvelle édition, corrigée & augmentée sur celles faites à Genève, à Paris & à Lyon. A Paris, chez* Lacombe, *Libraire, quai de Conti 1768.*

Cette Tragédie est devenue presqu'un ouvrage nouveau par les augmentations, les corrections, & les changemens heureux que M. de Voltaire y a faits. On sçait combien cet illustre Auteur s'occupe du soin de perfectionner ses immortelles productions ; il est lui-même son censeur & son juge, & peut-il en avoir un dont le sentiment soit plus délicat, & le goût plus sûr ? La Tragédie des *Scythes* doit occuper un rang distingué parmi les Tragédies *Nationales*, dans lesquelles M. de Voltaire fait contraster si habilement les mœurs opposées de différens peuples ; contraste imposant, qui amene nécessairement celui des personnages, des caractères & des passions. C'est un genre dont ce grand Poëte est l'inventeur par la maniere sublime dont il l'a traité dans ses Tragédies de *Zaïre*, d'*Alzire*, de l'*Orphelin de la Chine*, & des *Scythes*. Mais ces pièces contrastent elles-mêmes avec ses autres Tragédies où il a tracé des plans bien différens & tous variés ; tels que *Œdipe*, *Brutus*, *la mort de César*, *Mérope*,

Mahomet, *Sémiramis*, *Oreste*, le *Duc de Foix*, *Catilina*, &c. &c. qu'il suffit de nommer, pour rappeller combien toutes ces grandes compositions différent entr'elles, & présentent des sujets, des tableaux, une forme, une morale, un but différens.

Abrégé & Concorde des Livres de la Sagesse ; à Paris, chez Marchenois *Libraire, quai des Augustins*, in-12 *d'environ* 300 *pages*, broché 1 liv. 4 sols.

C'est un ouvrage bien conçu, & qui doit éclairer la piété des Fidèles.

Etrennes aux Morts & aux Vivans, ou projet utile partout où l'on est mortel, à la Vallée de Josaphat 1768, *brochure de* 68 *pages* in-12 ; *prix* 15 sols ; *à Paris, chez* Panckoucke *Libraire, rue & à côté de la Comédie Française.*

Le même Libraire a mis en vente le Tome III du grand Vocabulaire Français *in*-4. de 600 pages, dont le dernier mot est *Benuré*, qui signifiait autrefois heureux.

De la maniere d'apprendre les Langues, à Paris, chez Saillant *rue S. Jean de Beauvais* 1768, *in*-8. *d'environ* 300 *pages*.

L'Auteur traite de l'Etude de la Langue Maternelle, il remonte ensuite à l'origine de la Langue Naturelle, & des Langues articulées, il en fait la comparaison ; il enseigne la maniere d'étudier une seconde Langue, pour la parler & pour l'écrire ; il fait voir que la meilleure méthode est de traduire, & il donne l'essai de ses principes sur différentes Langues, telles que le Grec, l'Allemand, l'Anglois, l'Espagnol, l'Italien.

Cet ouvrage est utile à ceux qui veulent avoir un bon guide dans l'étude des Langues, il enseigne la voie la plus sûre & la plus courte, & nous ne doutons point que sa méthode ne soit consultée & suivie. Nous ferions encore un voeu, c'est que l'Auteur donnât un ouvrage particulier

sur le Grec, sur l'Anglois, & sur les principales Langues; qui servît à les étudier & à les apprendre chacune à part, sans avoir besoin de recourir à d'autres méthodes, ni aux Dictionnaires.

Œuvres de M. Dorat.

On trouve chez *Sébastien Jorry*, rue & vis-à-vis la Comédie Françaile, les Œuvres de M. Dorat en quatre volumes, dont le premier contient ses Héroïdes, le second ses petits Poëmes; le troisiéme son Poëme de la Déclamation, & le dernier *ses Fantaisies*, ou ses piéces fugitives. Le prix en brochure du 4e volume est de 4 liv. 16 sols. Le Théâtre fait un volume, & chaque piéce se vend séparément; les deux premiers volumes ne se séparent point, ils sont ornés d'environ 40 Estampes, tant Vignettes que culs de Lampes, & se vendent 12 livres.

Tous ces ouvrages sont imprimés avec le plus grand soin, & même avec luxe, comme le méritaient ses productions d'une Muse agréable, voluptueuse, toujours brillante, & toujours parée des fleurs de l'imagination, & des graces du sentiment.

Ceux qui voudront faire insérer dans l'*Avantcoureur* quelques articles concernant quelqu'un des objets qu'il embrasse, sont priés de les envoyer au Libraire seulement.

On souscrit pour *l'Avantcoureur* chez Lacombe, Libraire a Paris, rue Christine, près la rue Dauphine. Le prix de la Souscription, pour Paris & pour les Provinces est de 12 livres pour l'année, sans aucune augmentation pour le port.

Il en paraît une Feuille le Lundi de chaque Semaine.

Les Souscripteurs de Province sont priés de remettre leur argent à la Poste, avec une Lettre d'Avis, & d'affranchir l'un & l'autre.

De l'Imprimerie de Michel Lambert.

Avec Approbation & Privilége du Roi.



L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE-HUIT.

Quidquid agunt homines... nostri est farrago libelli. Juven.

Du Lundi 25 Janvier.

ARTS.

GRAVURE.

M. Beauvarlet, Graveur du Roi, publie une Estampe qu'il a exécutée d'après le Tableau de M. Drouais fils, Peintre du Roi, représentant sur un fonds de paysage Monseigneur le Comte d'Artois & Madame, jouant avec une Chevre. Cette Estampe est de 19 pouces de hauteur sur environ 14 de largeur. La gravure est toute au burin, très-brillante, d'un beau fini, & un vrai chef-d'œuvre de l'art. Les travaux de l'outil y sont habilement variés, sçavans, délicats, & d'un effet pittoresque. Cette Estampe se vend 12 liv. chez M. Beauvarlet, rue S. Jacques, vis-à-vis celle des Mathurins.

SCULPTURE.

Tous les Arts s'empressent à nous présenter successivement, sous mille formes différentes, l'image chérie de notre Monarque; toujours sûrs de plaire & d'intéresser ainsi à leurs productions tous les cœurs Français. En voici une nouvelle de ce genre, qui, par sa belle exécution, mérite aussi l'attention des Amateurs des beaux Arts. C'est un Médaillon du Roi en bronze, monté sur du stuc; la bordure entourée de lauriers & dorée d'or moulu produit aussi un très-bel effet.

GÉOGRAPHIE.

Itinéraire Historique & Topographique des grandes Routes de France; par L. Denis, Géographe 1768. A Paris, chez l'Auteur, rue Saint Jacques, vis-à-vis le Collége de Louis le Grand. Cet Itinéraire se vend *broché* 1 liv. 16 s. & *relié* 2 liv. 8 sols.

On a tracé dans un petit format & avec exactitude tout ce qui peut exciter la curiosité du Voyageur. Il trouvera dans cet *Itinéraire* de petites cartes enluminées, &c; l'indication des grandes routes, des villes, bourgs, villages, hameaux, fermes, châteaux, moulins, rivieres, ponts, gués, forêts, justices; les distances des principaux endroits à Paris, & celles d'une ville à une autre, & ce qu'il y a de remarquable dans les villes.

Applaudissons à tout ce qui peut faciliter les études ; à ces ingénieux instrumens, qui, en occupant les yeux des enfans, piquent leur curiosité, les invitent à en essayer les usages, & les font travailler sans qu'ils s'en apperçoivent. Tel est l'*Index Géographique* imaginé par M. l'abbé *Dicqmare*, du Havre-de-Grace, & exécuté par le Sr *Desnos*, Ingénieur-Géographe, rue Saint Jacques, à Paris, à l'enseigne du Globe.

Cet instrument, dont la description ne pourrait être bien entendue sans l'avoir sous les yeux, ou au moins sans le secours d'une planche, a une multitude d'usages Géographiques & Astronomiques, d'autant plus faciles à saisir pour les éleves, qu'il répond à la volonté par sa seule méchanique, & qu'on peut résoudre ainsi, sur le champ, plusieurs petits problêmes intéressans ; comme, par exemple, trouver en quels lieux il est midi, lorsqu'il est telle ou telle heure en un lieu donné ; trouver la durée du plus long & du plus court jour en un lieu donné, & l'heure du lever & du coucher du soleil en ces deux jours ; combien le soleil parcourt de lieues par heure sur la terre, par une latitude donnée, &c.

Cet Index Géographique, qui a eu l'approbation de plusieurs Sçavans, en fait desirer un semblable qui aurait pour objet l'Hydrographie, & qui pourrait être utile aux Navigateurs. Celui que nous annonçons se vend 6 liv. monté en carton.

MUSIQUE.

Premier Recueil de douze Romances avec accompagnement de Clavecin ou Guitarre; par M. Le Jay, Maître de Musique. Les paroles sont de M. de Rozoy. Se vendent à Paris, au Bureau d'Abonnement de Musique, Cour de l'ancien grand Cerf, rue Saint Denis; & chez Ponce, rue des Deux-Ecus, près celle de Grenelle; Cousineau, Maître Luthier, rue des Poulies, vis-à-vis le Louvre; la veuve Daullé, Marchande d'Estampes, quai des Augustins, près la rue Gît-le-Cœur. Le public est averti que ce Recueil de Romances, ainsi que toutes les Musiques, dont la vente n'a été annoncée qu'aux adresses ci-dessus. Se vendent également aux adresses ordinaires de Musique.

INDUSTRIE.

Commerce des Echelles de la Mer noire.

On n'avait point encore entrepris directement le Commerce de la Mer noire, & des terres adjacentes; les moyens en avaient paru impraticables, à cause du détroit de Constantinople, dont le Grand-Seigneur défend l'entrée aux bâtimens étrangers. Une Compagnie se forme pour lever ces difficultés, & ouvrir au public cette nouvelle source de richesses.

Le commerce, dont il s'agit, paraît devoir être

fort lucratif, puisqu'il roule sur des objets utiles, & même nécessaires. Les productions des pays où l'on compte l'établir, sont le bœuf & le beurre salés; le suif, la cire, les cuirs, des pelleteries précieuses, le poil de chevre, de chameau & de dromadaire, les maroquins rouges & jaunes, les peaux de chagrin, les castors de Mingrelie & de Géorgie, différentes sortes de laines en grande quantité, le crin de cheval, le coton filé & non filé, la soie de Perse, la rhubarbe, le rapontic, la scammonée, l'alun, la noix de Galle, la potasse, le lin, le chanvre & le tabac. Pour attirer chez nous toutes ces matieres premieres, il ne faut en échange que des produits de nos Manufactures, tels que la bijouterie, la clincaillerie, des étoffes riches, des draps assortis en toutes couleurs. Ainsi nous aurions en quelque sorte l'avantage d'échanger notre industrie contre les matieres sur lesquelles elle s'exerce, & qui, après avoir été façonnées par nos Artistes, retourneraient au lieu de leur origine, mais doublées ou même triplées de valeur.

Pour nous procurer un commerce si favorable, dans une partie du globe presque inconnue aux Négocians Européens, le S[r] Louis *du Valz* vient de former une association en commandite, dans laquelle tous les Commerçans & autres citoyens indistinctement pourront s'intéresser. Il a fait voir que suivant l'article 16 de la capitulation faite en 1740 avec la Porte Ottomanne, le commerce en question peut se faire sur les bâtimens Turcs, & laisser encore un profit très considérable, surtout en établissant plusieurs Comptoirs.

dans les Echelles de la Mer noire, & dans les terres adjacentes, comme c'est l'intention de cette Compagnie.

Les fonds de l'Association sont constatés par deux mille cinq cens billets au porteur, de mille livres chacun, lesquels forment un capital de deux millions cinq cent mille livres, destinés à l'établissement dont nous venons de parler, & qui seront distribués à ceux qui en auront compté le montant; chaque billet a six répartitions signées du Caissier, pour servir chaque année de quittance du *prorata* du bénéfice. Pour s'en procurer, il faut s'adresser, rue de la Monnoie, à Paris, à M. *Chonen*, Trésorier de la Manufacture Royale de Sévres, qui a été choisi Caissier de la Compagnie, & chez lequel se tiendront les assemblées.

Moulinage des Soies.

Le Moulinage est une opération par laquelle on tord ensemble plusieurs brins de Soie, pour la mettre en état d'être manufacturée en étoffes, & sur-tout pour faire l'organsin qui doit servir à en former la chaîne. Le sieur de Grand-Pré, qui, comme nous l'avons dit précédemment, a beaucoup perfectionné le tirage des Soies, s'est appliqué à donner la même perfection au Moulinage. Il y a réussi par l'invention d'un Moulin, dont les fuseaux tournent par une roue d'engrenage adaptée à chaque fuseau, & par point compté fixe, en sorte que leurs révolutions étant absolument égales, il en résulte la même égalité dans l'apprêt que reçoit la Soie.

Ce Moulin a l'avantage d'être calculé de maniere qu'il peut également ouvrer les organsins, les trames, les grenadines & faire toute sorte d'apprêts. Il est simple, solide dans sa construction, expéditif & n'est susceptible d'aucun dérangement. M. de Grand-Pré s'en sert actuellement dans sa Manufacture avec le plus grand succès; & il donnera volontiers les instructions convenables aux Fabriquans qui voudront réformer leurs anciens Moulins d'après cette nouvelle invention.

SCIENCES.

Prix pour le Cristal achromatique.

L'Académie Royale des Sciences avait proposé par son Programme publié au mois de Juillet 1766, un Prix de 1200 livres, donné par M. Trudaine de Montigny, à celui qui, au jugement de l'Académie, aurait le mieux réussi à faire de l'espèce de cristal connu en Angleterre sous le nom de *flint-glass*, tel qu'il eût au moins le même dégré de réfringence que le *flras* ou le cristal d'Angleterre; qu'il n'eût point de stries, filandres ou fils; qu'il fût exempt de bulles & de points; qu'il ne se ternît point, & qu'il ne perdît point sa transparence à l'air, & enfin qu'il fût d'une dureté suffisante pour prendre un beau poli*; elle avait annoncé de plus à son Assemblée publique du 12 Novembre 1766, que le Roi, informé de l'utilité de cette recherche, avait voulu donner lui-mê-

me la somme promise, & en avait fait remettre l'assurance à l'Académie.

Ce prix devait, aux termes du Programme, être adjugé à l'Assemblée publique d'après Pâques 1768, & les piéces ne devaient être admises au concours que jusqu'au 31 Décembre 1767; cependant sur les représentations que quelques Artistes ont faites à l'Académie, que les recherches proposées exigeant des expériences longues & réitérées, il serait difficile d'y satisfaire dans le temps prescrit, elle a cru devoir le prolonger en éloignant le terme de la remise des piéces & celui de la proclamation du Prix.

Elle déclare donc que le Prix en question ne sera adjugé qu'à l'Assemblée publique d'après Pâques 1769, & que les piéces pourront être admises au concours jusqu'au 30 Novembre 1768 inclusivement, retenant d'ailleurs toutes les conditions portées au Programme publié en Juillet 1766; elle espére que ce délai donnera lieu à ceux qui concourront, de redoubler leurs efforts pour entrer dans les vues du Roi & de l'Académie, en procurant à la Dioptrique un avantage si essentiel.

Les Auteurs qui auraient déja envoyé leurs pieces ou leurs essais, seront les maîtres de les retirer ou d'y faire tels changemens & telles additions qu'il leur plaira, & quoique la remise des piéces puisse avoir lieu jusqu'au 30 Novembre 1768, l'Académie exhorte ceux dont les Mémoires & les essais pourront être prêts avant ce temps, à les lui faire remettre, afin

qu'ils puissent être examinés avec plus de soin & de loisir.

MÉDECINE.

On n'est pas toujours suffisamment en garde contre certaines incommodités, qui, nées sans douleur & d'abord presque imperceptibles, acquièrent souvent ensuite des progrès funestes & quelquefois même enfin deviennent mortelles, ou au moins peuvent être comptées au nombre des maladies les plus graves. Telles sont en particulier les gouetres, incommodité qui affecte tous les sexes & tous les âges, mais plus fréquente cependant parmi les personnes du sexe, & qui, comme l'on sait, est propre aux glandes du col. Nous croyons faire plaisir à ceux qui en sont attaqués de leur annoncer que le sieur *Granet*, Apothicaire à Lyon, prétend être parvenu à les guérir radicalement, de quelque espèce qu'ils soient, par l'usage d'un remède en tablettes, approuvé par le Collége de Médecine de Lyon; il se vend 2 liv. l'once. Il faut s'adresser, pour se le procurer, au sieur *Chervet* Marchand de Modes, petite rue Merciere à Lyon.

SPECTACLES.

Comédie Française.

Une pure méprise a fait répandre le bruit que les Comédiens Français répétaient *le Chevalier*

Bayard. Cette Tragédie de M. *de Belloy*, intitulée *Gaston & Bayard*, a été simplement reçue par les Comédiens Français, pour être jouée à son tour, suivant l'usage. On ne la donnera qu'après *Gabrielle de Vergi*, Tragédie du même Auteur, qui est reçue depuis plus de trois ans, & que l'on aurait jouée, l'hiver dernier, sans la maladie de M. *Molé*. La représentation de cette Piéce est devenue encore plus impraticable cette année par la longue maladie de M. *le Kain*, dont les talens supérieurs sont également nécessaires à M. *de Belloy* & pour le rôle de *Fayel*, & pour celui de *Bayard*. Les mêmes causes ont empêché que *le Siége de Calais* n'ait reparu sur le Théâtre de Paris, tandis qu'il est représenté sans cesse dans toutes les Provinces du Royaume.

Les Comédiens Français se disposent à jouer *les fausses Infidélités*, Comédie en un Acte en vers, par M. Barthe.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Prix Académiques.

L'Académie Royale des Belles-Lettres de Caën propose pour sujet du Prix qu'elle distribuera dans son Assemblée publique du premier Décembre 1768, la question suivante : *Y a-t-il eu autrefois en France dans les habillemens ordinaires des particuliers une marque distinctive de leur état ; cette distinction serait-elle utile dans une Monarchie ; quels seraient les moyens de la rétablir & de la perfectionner, sans nuire aux Manufactures ?* Le Prix est une médaille d'or de 300 liv. il est donné par M. de Fontette, Intendant de la Généralité. Les discours doivent être envoyés francs de port, avant le premier Novembre

1768, à M. *Rouxelin*, Secrétaire perpétuel ; il ne faut pas qu'ils excédent une demi-heure de lecture.

L'Académie des Sciences, Belles-Lettres & Arts de Lyon avait proposé pour le prix de Physique de l'année 1764, le sujet suivant : *Quelle est la qualité nuisible que l'air contracte dans les Hôpitaux & dans les Prisons ? Quels sont les meilleurs moyens d'y remédier ?* Elle reçut à cette époque, plusieurs Mémoires dignes de son attention ; mais l'espérance d'acquérir de nouvelles lumieres, & le desir de voir cette importante matiere encore plus approfondie, l'engagerent à suspendre son jugement, & à proposer le même sujet pour l'année 1767, en annonçant le prix double, & se réservant d'admettre les anciens Mémoires au concours. On lui en a adressé vingt-un, qui la plûpart contiennent des vues utiles. Elle a cru, pour ne rien négliger dans l'examen soumis à ses lumieres, devoir différer de quelques mois la distribution du prix, qui se publie ordinairement après la Fête de S. Louis ; elle a fait annoncer dans les papiers publics qu'il serait proclamé dans la Séance publique de sa rentrée.

Cette Séance s'est tenue le premier Décembre 1767 ; le prix a été décerné au Mémoire latin n° 11, qui a pour devise : *Pauperum æquè ac divitum sanitatem tueri omnis boni officium est*. Il est de la composition de M. Alexandre-Pierre Nahuis, Docteur en Philosophie & Médecine à Hoorn en Nord-Hollande. Ce Sçavant est déja connu par des ouvrages de Chimie, estimés.

L'Accessit a été donné à deux Mémoires, l'un (coté n° 16), portant pour devise ; *Fames si aborta fuerit in terrâ aut pestilentia aut corruptus aer... omnis plaga universa infirmitas. Lib. reg. Ch.* 8, ℣. 37 ; il est de M. Barth. Cam. de Boissieu, Docteur en Médecine de l'Université de Montpellier, aggrégé au Collége de Médecine de la ville de Lyon, qui vient d'être couronné par l'Académie de Dijon. L'autre (côté 19) ayant pour épigraphe ce passage d'Horace : *Post ignem ætheriâ domo subductum, macies, & nova febrium terris incubuit cohors. Od.* 3. L'Auteur est M. J. A. Jullien, Maître ès Arts, éleve en Chirurgie de l'Hôtel-Dieu de la ville de Lyon.

l'Académie avait porté son jugement; elle était à la veille de la distribution du prix, lorsqu'elle a reçu un vingt-deuxiéme Mémoire, avec ces mots pour devise, *aux grands maux les grands remèdes*; ce Mémoire n'a pu être admis au concours, & l'on n'a point ouvert le billet de l'Auteur. Comme l'Académie se propose de publier un recueil des observations les plus intéressantes, contenues dans les différens ouvrages qui ont concouru, si l'Auteur desire qu'on fasse usage des siennes, il est invité à faire connaître ses intentions.

Dans la même Séance, l'Académie a rappellé les sujets de prix proposés pour les années suivantes; nous nous contenterons d'en rapporter ici l'énoncé:

Pour le prix des Arts de l'année 1768: *Trouver les moyens de durcir le cuir, & de lui donner une sorte d'apprêt qui le rende impénétrable aux balles de mousquet & aux atteintes du fer le plus tranchant.* Le prix est double & consiste en deux médailles de la valeur de 300 liv. chacune.

Pour le prix de Mathématique de l'année 1769: *Déterminer les moyens les plus convenables de moudre les bleds nécessaires à la subsistance de la ville de Lyon.* Le prix sera également double, par la générosité de MM. les Prevôt des Marchands & Echevins, qui en considération du sujet, ont joint une somme de 300 liv. à la médaille de l'Académie.

Les Auteurs ne doivent point se faire connaître. Ils écriront leurs Mémoires en Français ou en Latin, y mettront une devise, & y joindront un billet cacheté, contenant la même devise, leur nom, leurs qualités, leur demeure. On n'ouvrira que les billets des piéces couronnées. Aucun ouvrage ne sera reçu après le premier Avril de l'année de la distribution. Le prix sera publié dans la Séance qui suivra la Fête de S. Louis.

Les Mémoires seront adressés francs de port, non-seulement jusqu'à la frontiere du Royaume, mais jusqu'à Lyon, à M. de la Tourette, Conseiller à la Cour des Monnoies de Lyon, Secrétaire perpétuel pour la classe des Sciences, rue Boissac. Ou à M. Bollioud Mermet, Secrétaire perpétuel pour la classe des Belles-Lettres, rue du Plat. Ou chez Aimé Delaroche, Libraire-Imprimeur de l'Académie, aux Halles de la Grenette.

Souscription pour les Edits, Lettres-Patentes & Déclarations du Roi, Arrêts de son Conseil, & ceux du Parlement.

Les choses les plus simples ne sont pas toujours celles dont on s'avise d'abord ; il est étonnant qu'on n'ait pas imaginé il y a long-tems la souscription que nous annonçons, vu le grand nombre de personnes auxquelles la connaissance des nouveaux réglemens est utile ou même nécessaire.

Tout ce qui concerne le Clergé, les Finances, le Commerce, les Réglemens généraux, les établissemens publics; les Emprunts Royaux, Rentes & remboursemens, les impositions ou leurs modifications & suppressions, est compris dans l'abonnement que l'on propose, & l'on sent dès-lors qu'il intéresse essentiellement presque toutes les classes des citoyens.

Le prix tant pour Paris que pour la Province est de 24 liv. pour l'année, à la commencer au premier Janvier & non autrement. Moyennant cette somme on recevra successivement tous les paquets francs de port, pendant le cours de l'année pour laquelle on aura souscrit & au mois de Mars ou d'Avril suivant une table chronologique, & une autre par ordre des matieres contenues dans le Recueil, & qui sera du même format. On pourra aussi s'abonner moyennant 12 liv. pour les Arrêts concernant les exécutions de haute justice du Parlement de Paris.

Cette souscription est ouverte chez *Simon*, Imprimeur du Parlement. Il faut affranchir le port des lettres & de l'argent.

Dissertation historique & critique sur le prétendu Cartel, ou Lettre de défi envoyée par Charles-Louis, Electeur Palatin, au Vicomte de Turenne ; dédiée à son Excellence M. le Baron de Zedwitz, Ministre d'Etat de S. A. S. E. Palatine ; par M. Colini, à Manheim 1767.

Un Ecrivain du dernier siécle, Dubuisson, a imaginé une fable qui a été adoptée par toute l'Europe ; M. Colini

Tables Nosologiques & Météorologiques, très-étendues, dressées à l'Hôtel-Dieu de Nimes depuis le premier Juin 1757 jusqu'au premier Janvier 1762. Par M. Razoux, *Docteur en Médecine de l'Université de Montpellier, Médecin de l'Hôtel-Dieu de Nimes, de l'Académie Royale de la même Ville; de la Société Medico-Phisique de Bâle, Correspondant de l'Académie Royale des Sciences de Paris, & de la Société Royale de Montpellier. A Bâle, chez* Jean-Rodolphe Im-hof, & Fils 1767, *& se trouve à Paris chez* Vallat-la-Chapelle, *Libraire sur le perron de la Sainte Chapelle.*

Le célèbre *Hoffman*, dans son discours sur la Pathologie, » conjure tous les Médecins qui ont à cœur la » conservation des hommes, d'être très-exacts à recueillir » l'Histoire des maladies épidémiques, dont ils pourront » être les témoins, & de remarquer chacun dans leur pays, » la disposition présente & précédente des tems & des saisons, l'état des vents, de mouvement du Mercure dans » le baromètre, le degré de chaleur annoncé par le Thermomètre; d'indiquer la méthode qu'ils auront suivie dans » le traitement de la maladie, & quel en aura été l'événement. Tel est l'objet que M. Razoux s'est proposé dans les Tables que nous annonçons, & qui paraissent faites avec grand soin. C'est un volume petit *in*-4° d'environ 360 pages, qui se vend 6 liv. broché.

CEUX qui voudront faire insérer dans l'*Avantcoureur* quelques articles concernant quelqu'un des objets qu'il embrasse, sont priés de les envoyer au LIBRAIRE seulement.

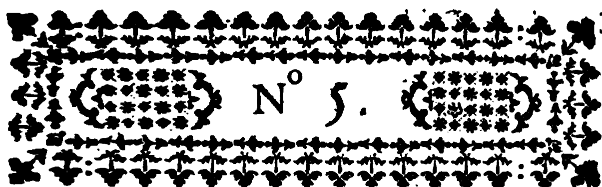
On souscrit pour l'*Avant-Coureur* chez LACOMBE, LIBRAIRE A PARIS, QUAI DE CONTI. Le prix de la Souscription, pour Paris & pour les Provinces est de 12 livres pour l'année, sans aucune augmentation pour le port.

IL en paraît une Feuille le Lundi de chaque Semaine.

LES Souscripteurs de Province sont priés de remettre leur argent à la Poste, avec une Lettre d'Avis, & d'affranchir l'un & l'autre.

DE L'IMPRIMERIE DE MICHEL LAMBERT.

Avec Approbation & Privilége du Roi.



L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE-HUIT.

Quidquid agunt homines ... nostri est farrago libelli. Juven.

Du Lundi 1 Février.

ARTS.

GRAVURE.

Le Sr *Bonnet*, Graveur dans la maniere du Crayon & du Pastel, vient de mettre au jour une Estampe d'après un Tableau de Wandeik, représentant Samson surpris chez Dalila par les Philistins. Ce morceau, qui avait été annoncé au Public dès le mois de Novembre, est rendu avec tout l'intérêt, & le piquant dont le sujet est susceptible. Samson arraché avec violence des bras de sa perfide Amante, & privé de sa chevelure, principe de sa force, succombe aux efforts de ses ennemis qui le chargent de liens ; l'empressement des Philistins peint tout à la fois leur fureur, & leur

inquiétude. Dalila négligemment couchée, peu occupée du désordre où elle se trouve, sourit à l'infortune de l'Israëlite. La richesse de ce Tableau qui appartient à un étranger, a excité notre Artiste à le graver sur le dessein de M. Ch. Eisen, dans la maniere du Crayon noir, rehaussé de blanc sur papier bleu. Des Amateurs satisfaits de l'exécution de cette Estampe l'ont engagé en même-tems à la graver en couleurs. Cette tentative l'a étonné, la multiplicité des planches qu'il lui fallait employer, & qui devait rendre leur accord plus difficile, le choix des couleurs propres à l'impression, tout concourait à le rebuter; ses découvertes précédentes, son émulation l'ont secondé, & l'on peut dire qu'il a réussi.

Le S[r] Bonnet met donc au jour deux Estampes du Tableau de Samson devenu prisonnier des Philistins, toutes deux dédiées à M. de *Sartine*, Conseiller d'Etat, & Lieutenant Général de Police; l'une, gravée dans le genre du Pastel, est du prix de 6 liv.; l'autre, gravée dans la maniere du Crayon noir rehaussée de blanc sur papier bleu, est du prix de 3 livres.

Le S[r] Bonnet demeure rue Gallande, entre la rue du Fouarre & la rue des Rats, porte cochere, à côté d'un Layetier.

ARCHITECTURE.

Livre nouveau, ou Régles des cinq Ordres d'Architecture, par *Jacques Barozzio de Vignole*, nouvellement revu, corrigé & augmenté par M. B***, Architecte du Roi, avec plusieurs

morceaux de Michel-Ange, Vitruve, Mansard ; & autres célébres Architectes tant anciens que modernes. Le tout enrichi de cartes, culs-de-lampes, paysages & vignettes très-utiles aux Eleves & à ceux qui veulent apprendre le Dessein en tout ce qui concerne les Arts, surtout l'Architecture & l'Ornement. Le tout d'après MM. Blondel, Cochin & Babel, Graveurs & Dessinateurs du Roi. L'on y a joint les plus beaux Edifices & Palais qu'il y ait en Europe, ainsi que les plus beaux Baldaquins & Portails des Eglises de France, d'après les meilleurs Architectes ; à Paris, chez Petit, rue du Petit-Pont, à l'Image Notre-Dame.

Ce Livre d'Architecture offre les plus beaux modèles de toutes les parties de l'Art avec des explications instructives. On croit devoir le recommander aux Artistes, & aux Amateurs de l'Architecture comme un Recueil très-riche & très-bien choisi en ce genre. Il est composé de 104 planches *in-folio.*

MUSIQUE.

Traité d'Harmonie, & Régles d'Accompagnemens servant à la composition, suivant le systême de M. Rameau, composés par M. le Bœuf, Organiste de l'Abbaye Royale de Sainte Geneviève, Maître de Musique & de Clavecin ; prix 12 liv. Se vendent à Paris, au Bureau d'Abonnement de Musique, Cour de l'ancien grand Cerf Saint Denis ; & chez l'Auteur, place Maubert, vis-à-vis les Boucheries ; & aux adresses ordinaires de Musique.

Sei Sonate a tre Violini col Basso; dedicate all' illustrissimo Signore, il Bailo di Vignacourt grande Priore di Sciampagna; composte da Vella Maltese. Opera Ia; prix 9 liv. mis au jour par M. *Hugard*; à Paris, chez M. Hugard, rue du Pot de Fer, quartier de l'Estrapade; M. Montassiet attenant les Prémontrés de la Croix rouge; & aux adresses ordinaires de Musique.

INDUSTRIE.

Le Sr le Camus, Confiseur, rue des Lombards, proche la rue S. Martin, & le Sr Faciot, aussi Confiseur, rue S. Denis, vis-à-vis la rue du petit Lyon, annoncent qu'ils ont préparé une plaisanterie de Carnaval, une *Lettre* faite pour exciter la gaieté, & qui n'excitera pas moins de plaisir que les *Lettres de Rose* qu'ils avaient imaginées pour les Etrennes, & dont le Public a paru s'être amusé. Cette plaisanterie de Carnaval est du prix de 24 sols.

Reverberes portatifs.

Parmi le grand nombre de bijoux qu'invente chaque jour l'Industrie Française, il en est beaucoup qu'on peut regarder comme de précieuses inutilités; on ne pourra pas faire ce reproche aux Reverberes que nous annonçons. La forme qu'on leur a donnée est telle qu'ils peuvent servir de

lanternes portatives, & en même-tems de lampes de nuit; ils sont garnis en or si proprement qu'on peut les compter au nombre des bijoux, & les employer comme ornemens sur une cheminée. Ils sont de l'invention du St *Paul Robert*, Orfévre-Bijoutier, rue du Harlay, aux 3 Couronnes, chez lequel on en trouve de tout faits, ainsi que tout ce qui concerne la Bijouterie.

SCIENCES.

HISTOIRE NATURELLE.

Expériences sur les Fleurs de Mille-pertuis.

Le Mille-pertuis, *hypericum vulgare*, est une plante fort commune qui se plaît surtout dans les terreins incultes, le long des bois, & tout le monde sçait que les fleurs de cette plante étant pilées, donnent un suc rouge comme du sang, quoique ses fleurs soient de couleur jaune. Cette propriété singuliere a attiré l'attention du P. *Cotte*, dont nous avons déja rapporté plusieurs bonnes observations, & lui ayant fait conjecturer qu'on pourrait retirer de cette plante quelqu'utilité pour les teintures, il en a fait l'expérience sur la soie, la laine, le cotton & le fil.

Après avoir disposé ces matieres à recevoir la teinture, en les faisant bouillir pendant un quart d'heure dans une dissolution d'alun de roche, & les avoir lavées avec de l'eau fraîche, & ensuite égouttées, il a fait une décoction de 2 onces 7 gros

de fleurs de Mille-pertuis fraîches dans deux tiers de pinte d'eau de Seine. Cette décoction était d'un beau rouge, & il y avait lieu de penser que les matieres prendraient cette couleur ; au bout de 20 minutes d'ébullition il les trouva impregnées de couleur jaune. Le P. Cotte garde depuis deux ans une bouteille de la même décoction dont les parois sont aujourd'hui impregnées de jaune, mais la liqueur conserve toujours sa couleur rouge. Cette propriété est précisément opposée à celle qu'ont les fleurs avant la décoction, puisqu'étant naturellement jaunes elles donnent une couleur rouge après avoir été pilées.

Ce premier essai ne fut pas fort satisfaisant. Les étoffes étaient teintes d'une couleur jaune très-diversement nuancée, & qui déplaisait à l'œil. La laine était d'un jaune foncé tirant sur le verd ; le cotton & le fil avaient pris une nuance de jaune plus claire mêlée d'un peu de rouge. A l'égard de la soie la couleur en était indéfinissable.

Le P. Cotte ne se rebuta pas, & persuadé qu'une seconde tentative le satisferait davantage, il fit le lendemain une autre décoction de 4 onces de fleurs fraîches sur une pinte d'eau de Seine ; il y plongea les mêmes matieres, qui prirent, comme il s'y attendait bien, une couleur plus foncée. Il suspendit son jugement sur la nature de ces couleurs, jusqu'à ce qu'il les eut soumises à l'épreuve du débouilli. Il les laissa donc bien sécher, & après avoir fait un fort débouilli composé d'une pinte d'eau de Seine, & d'une once trois gros de savon blanc, il y plongea les étoffes, & les y laissa bouillir pendant 8 minutes, quoi-

que l'ordonnance n'en exige que cinq. Lorsqu'il les eut retirées, il trouva que la soie qui n'avait point auparavant de couleur décidée, en avait acquis une d'un beau jaune citron. La couleur de la laine devint plus foncée & plus pleine. A l'égard du cotton & du fil sur lesquels surtout il aurait desiré réussir, ils perdirent absolument le peu de couleur qu'ils avaient auparavant.

Il résulte de ces expériences que les fleurs de Mille-pertuis peuvent être employées utilement pour la teinture des laines, & principalement de la soie; mais qu'on les emploierait inutilement pour le fil & le cotton, matieres très-difficiles à teindre, & qui méritent bien cependant, à cause du grand usage qu'on en fait, que l'on tente de nouvelles expériences avec les plantes de ces pays-ci; le P. Cotte soupçonne que le souci, tant le double que celui des vignes, pourrait être essayé avec succès; il se propose d'en faire l'épreuve l'été prochain.

PHYSIQUE.

Sur la cause de la Pesanteur.

En annonçant dans notre feuille du 18 Janvier la *Dissertation sur la cause de la Pesanteur* par M. *David*, nous avons cité d'après cet Auteur, M. l'abbé *Nollet*, pour avoir dit qu'on n'a point encore donné d'explications » satisfaisantes & » intelligibles de la cause de la Pesanteur, & que » les personnes qui en voudront, ne doivent » point les chercher *dans aucun ouvrage qui soit* » *connu jusqu'à présent.* » Un Sçavant nous a fait

observer que depuis la publication de l'ouvrage de M. l'abbé Nollet où cela est écrit, il a paru deux productions singulieres, dans lesquelles il semble qu'on a entrevu & même assigné la cause de la Pesanteur.

Le premier intitulé : *Explication des premieres causes de l'action de la matiere & de la cause de la gravitation*, est de M. *Calvalader-Colden*, Anglais. Ce sçavant prétend que la Pesanteur réside dans le corps, & qu'il y a une chose douée d'une certaine force en vertu de laquelle le corps résiste à l'action d'une puissance. M. *Colden* ne dit pas quelle est cette chose; mais c'est déja beaucoup d'avoir entrevu que la cause de la Pesanteur doit résider dans les corps & non hors d'eux, comme l'ont voulu presque tous les Physiciens qui ont écrit sur ce sujet.

Le second ouvrage nouveau sur la Pesanteur c'est une *Lettre de M. Saverien à un de ses amis* (M. Clairaut) *sur la cause de la Pesanteur*. Cet Ecrivain ne se contente pas d'avancer que la cause de la Pesanteur réside dans les corps : il fait voir encore en quoi elle consiste. Les corps n'ont point de gravité par eux-mêmes, dit-il. Cette force leur est absolument étrangere, & ne provient que de l'action des êtres animés sur eux. Pour le prouver, M. *Saverien* remarque 1° qu'un corps n'a pû être détaché de la terre, sans qu'il ait acquis une activité; 2° cette activité est distribuée inégalement dans ce corps; 3° elle est indestructible; 4° elle s'oppose au mouvement du corps & elle le détruit, parce qu'elle se déploie quand il est livré à lui-même; & comme cette

activité est une action libre, elle doit diminuer son mouvement le plus qu'il est possible. Mais suivant quelque direction que le corps soit mu, la diminution de ce mouvement ne peut pas être plus considérable que quand le corps suit une direction verticale de haut en bas. Donc le corps doit se mouvoir selon cette direction, & par conséquent tomber.

C'est la conclusion que tire M. *Saverien* des quatre principes détaillés dans sa *Lettre*. Il faut voir le développement de ces principes dans cette Lettre & dans le Discours préliminaire du quatrieme Tome de l'Histoire des Philosophes modernes, *page* 53 & *suiv.* auxquels nous croyons qu'on peut renvoyer avec confiance ceux qui cherchent des explications intelligibles & satisfaisantes.

SPECTACLES.

Comédie Françaïse.

Les Comédiens Français ordinaires du Roi ont donné Lundi 25 Janvier la premiere représentation des *fausses Infidélités*, Comédie en un Acte en vers par M. Barthe.

Deux Amans, l'un vif, emporté, passionné, jaloux; l'autre tranquille, prudent, raisonnable, confiant, sont attachés à deux belles qui sont aussi d'un caractère différent. L'Amant jaloux est épris de la plus vive passion pour une jeune beauté dont le cœur est tendre, simple, & naïf; l'Amant

confiant estime & chérit une femme capricieuse & coquette. Les soupçons, les allarmes du jaloux lui attirent de justes reproches de son ami & les plaintes de sa Maîtresse; il leur répond en développant davantage ses inquiétudes; mais son excuse est dans la délicatesse de ses sentimens, & dans l'excès de son amour. Il craint d'avoir pour rival un de ces hommes à la *mode* que de grandes richesses, beaucoup de dépenses, un faste imposant, une petite maison, une *table* recherchée, avec un grand fond de fatuité, mettent en crédit, dans un âge même qui ne *semble* plus fait pour les plaisirs. Ce fat suranné médite de tourmenter les deux Amans, & de *séduire* les deux belles; il leur écrit en même-tems la même déclaration d'amour. Elles se font une confidence mutuelle; & pour s'amuser de ce galant présomptueux, elles lui envoyent une *réponse* qui lui donne des espérances. Le fat triomphant veut jouir de sa double victoire, en déclarant en secret à chacun des deux Amans la faveur qu'il vient de recevoir.

Les deux amis confidens voulant se consoler l'un l'autre, s'instruisent sans le vouloir, de leurs infortunes. L'Amant jaloux devient furieux, il vole à la vengeance; mais l'Amant tranquille & confiant l'arrête; il entrevoit dans les réponses des deux femmes un jeu concerté pour persifler le fat. Cette découverte rassure le jaloux; il consent que son ami suive le projet qu'il a de punir les deux femmes en leur annonçant leur inconstance & leur attachement pour leurs rivales; la femme coquette trop vive prend l'échange, & dit son

secret, croyant que c'est à elle que le reproche s'adresse. L'Amant paraît profiter de son indiscrétion, & la couvre de confusion. Cependant l'amante du jaloux marque son repentir, & sa douleur d'avoir perdu par son imprudence un cœur qui faisait sa félicité & sa gloire. Son Amant qui l'écoute sort de sa retraite, se jette à ses pieds, renonce à sa jalousie, pour être tout entier à son amour. L'autre Amant offre aussi sa main à l'objet de sa tendresse. Le Fat survient & rit des deux Amans qu'il croit toujours trompés ; mais il est lui-même en butte à leur raillerie ; ce Fat se console en espérant que l'Hymen lui rendra deux Maîtresses que l'amour vient de lui ravir.

Cette petite Comédie qui est une peinture délicate des mœurs du temps, a eu le plus grand succès. Le double contraste des caractères de ces deux Amans & des deux femmes a produit des scènes charmantes, une action vive, une intrigue soutenue & vraiment comique. Le Dialogue est facile, rapide, & saillant, le stile est brillant, & propre à la Comédie. Le jeune Auteur mérite d'être encouragé dans une carriere pour laquelle il montre un talent décidé ; il paraît connaître le grand monde, & à portée d'en étudier les défauts, dont il peut composer des tableaux utiles à notre siécle, avec cette saillie de l'esprit, & cette touche vive & comique, *vis comica*, qui corrige les mœurs en plaisantant.

On doit aussi les plus grands éloges au jeu vif & brillant du sieur Molé représentant le rôle du jaloux ; à l'intelligence du sieur Belle-

court qui a rendu avec beaucoup d'esprit & d'ar le rôle de l'Amant modéré & confiant. Le sieu Préville, qui saisit tous les caractères, a fait va loir celui de l'homme à bonnes fortunes. L: Demoiselle Préville & la Demoiselle Doligny ont pareillement mis beaucoup de finesse, de naturel, & d'intérêt dans leur jeu; on ne peut jouer la Comédie avec plus de chaleur, plus d'harmonie, & avec des talens plus heureusement assortis.

Comédie Italienne.

On a représenté pour la premiere fois sur le Théâtre de la Comédie Italienne, le Mercredi 27 Janvier, les *Moissonneurs*, piéce en trois actes & en vers, mêlée d'ariettes, dont les paroles sont de M. Favart, la Musique est de M. Duni.

Un homme riche retiré dans sa terre, fait ses délices des travaux de la campagne, & met son bonheur à rendre ses vassaux & ses paysans heureux. Il préside au travail de la moisson, & répand la joie parmi les ouvriers. Son Neveu se dérobe aux plaisirs de la ville pour le venir voir: mais c'est son inclination pour une jeune Moissonneuse, qui est le principal motif de son séjour. Ce jeune homme aime la chasse, & en fait l'éloge; il est étonné que son Oncle n'ait pas un attirail de chasse, des gardes, & une meute. Il apperçoit l'objet de sa passion, il veut l'engager à le suivre à la ville, où il lui

promet un état brillant; mais cette jeune Moissonneuse aime mieux glaner & travailler tout le jour dans les champs, pour faire subsister une femme qui est sa belle-mere, & qui a eu soin de l'élever & de la former à la vertu. L'Amant conçoit alors le projet d'enlever sa Maîtresse. Cependant l'heure du dîner vient, & le Seigneur, & le Neveu, & les Moissonneurs font tous ensemble leur repas. Les chansons & la joie pétillent dans cette Fête Champêtre. Le Seigneur s'intéresse à la jeune Moissonneuse à qui il trouve un air, des vertus, des graces dont il est charmé. Cette beauté aime aussi en secret ce Bienfaiteur du canton, elle le surprend endormi, elle arrange des feuillages au-dessus de sa tête, & lui fait un abri de son voile pour le défendre de l'ardeur du jour; il se réveille, & surpris & pénétré des tendres soins de cette jeune beauté, il s'informe à la bonne femme qui l'a élevée, de sa naissance; il découvre qu'elle est de sa famille, & que c'est l'injustice d'un Parent qui a ruiné sa fortune.

Cependant le jeune homme poursuit son projet d'enlever cette Moissonneuse, il fait exécuter son dessein, au moment même que l'oncle lui propose de le marier avec cette beauté; mais indigné de cette violence, il le renie pour son parent, & l'éloigne de sa présence; ne lui promettant ses bontés & son amitié que lorsqu'il aura réparé par sa conduite, la honte de son action. La jeune Moissonneuse est au comble de ses vœux en épousant ce Seigneur, pour lequel elle a autant d'amour que de respect.

Ce Drame offre des tableaux agréables des plaisirs doux & tranquilles de la campagne. M. Favart a peint la belle nature avec l'esprit, le goût & l'art qu'on lui connaît. Il a sçû intéresser par le beau caractère du Seigneur bienfaisant, & par les mœurs naïves & touchantes de la jeune Moissonneuse; il leur a opposé habilemet le contraste d'un jeune homme aveugle dans sa passion, & dépravé dans ses plaisirs. Une morale pleine d'aménité naît de la situation de ses personnages, & le tout est animé par le spectacle, & par l'action des travaux champêtres. Cette piéce a été accueillie avec transport.

La Musique a encore ajouté au mérite de ce Drame; des airs d'un chant gracieux & varié, des accompagnemens animés & en quelque sorte pittoresques, une mélodie délicieuse, une harmonie sçavante & pleine d'effet font honneur au génie de M. Duni, déja bien célébre, & bien célébré.

Tous les rôles ont été rendus avec beaucoup de goût & d'intelligence. Le S[r] Caillot a joué le rôle du Seigneur, le S[r] Clerval celui du Neveu, le S[r] Nainville celui de l'Inspecteur des travaux de la campagne. Madame Favart a représenté d'une maniere touchante & intéressante le rôle de la bonne Femme; Madame la Ruette a joué & chanté supérieurement le rôle de la jeune Moissonneuse; le S[r] Deshays en Vieillard, & les Demoiselles Berard, Desglands, & le Sieur Chanville représentant des rôles de Commères, ont été pareillement applaudis.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

DICTIONNAIRE DES PORTRAITS HISTORIQUES, ANECDOTES ET TRAITS REMARQUABLES DES HOMMES ILLUSTRES, 3 *vol. in-8° d'environ* 700 *p. chacun; prix* 15 liv. *reliés. A Paris, chez* LACOMBE, *Libraire, quai de Conti* 1768; *avec approbation & privilège du Roi.*

» On se plaît, comme dit Montagne, à guetter les » grands Hommes aux petites choses; & ces faits parti- » culiers deviennent, pour l'esprit philosophique, un sujet » d'étude. » Il les préfère même aux faits les plus brillans de l'Histoire; ici on voit l'homme, là on n'apperçoit que l'Acteur.

Ce Dictionnaire fait connaître les Hommes Illustres sous un point de vue qu'aucun Historien n'avait encore présenté; on y trouve une peinture fidéle de leur génie, de leurs mœurs, de leur caractère, de leur esprit, de leurs habitudes. L'Auteur les fait agir en quelque sorte, & les représente, d'après nature, par l'exposition de ces traits saillans qui échappent à chaque instant à l'homme même qui met le plus d'attention à composer son rôle.

Nous reviendrons sur cet ouvrage piquant dont il n'y a pas un article qui n'excite la curiosité, l'attention ou l'intérêt des Lecteurs.

Henri IV, ou la Réduction de Paris, Poëme en trois Actes; par M. P. de V. *A Leyde, & se trouve à Paris chez* Lacombe, *Libraire, quai de Conti* 1768 in-8°; *prix* 24 sols.

Le Poëte a représenté dans cet ouvrage intéressant le beau moment de Henri IV; c'est celui où il entre triomphant dans la Capitale de son Royaume, où ce Pere du Peuple paraît à ses sujets le *Vainqueur & le Pere*. On pourrait intituler ce Poëme la *Clémence* de Henri IV, Clémence

plus touchante, plus noble, plus sublime que celle d'Auguste.

Ce Poëme est précédé de l'analyse de plusieurs piéces anciennes, dont la Ligue & la conquête de Henri IV sont le sujet. Une esquisse légere de ces tableaux, du goût & des mœurs de la Nation, intéresse & fait plaisir. Ce Poëme n'a point l'action du drame; il y a cependant du mouvement, un dessein, de l'intérêt, des caractères & du spectacle. Dans le premier acte l'Auteur expose le sujet du Poëme qui est le siége de Paris par Henri IV; il fait connaître l'ambition de Mayenne, chef de la Ligue; la jalousie de Nemours son frere, la politique du Duc de Féria, Ambassadeur d'Espagne; la vertu vigoureuse, & l'ame patriotique de Potier de Novion, Président du Parlement. Le second Acte offre l'Assemblée des Etats, & une révolte du Peuple soulevé par les Seize; le troisiéme Acte est rempli par la victoire, & par la générosité de Henri IV dont la présence, les discours, la bienfaisance entraînent tous les cœurs. La poësie est en général facile & correcte; & il y a des vers heureux & saillans qui doivent faire beaucoup espérer des talens du jeune Auteur de ce Poëme.

CEUX qui voudront faire insérer dans l'*Avantcoureur* quelque articles concernant quelqu'un des objets qu'il embrasse, sont priés de les envoyer au LIBRAIRE seulement.

On souscrit pour *l'Avant-Coureur* chez LACOMBE, LIBRAIRE A PARIS, QUAI DE CONTI. Le prix de la Souscription, pour Paris & pour les Provinces est de 12 livres pour l'année, sans aucune augmentation pour le port.

IL en paraît une Feuille le Lundi de chaque Semaine.

LES Souscripteurs de Province sont priés de remettre leur argent à la Poste, avec une Lettre d'Avis, & d'affranchir l'un & l'autre.

DE L'IMPRIMERIE DE MICHEL LAMBERT.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

N° 6.

L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE-HUIT.

Quidquid agunt homines ... nostri est farrago libelli, Juven.

Du Lundi 8 Février.

ARTS.

GRAVURE.

Muses avec leurs attributs.

La Reine Christine de Suède fit à Rome en divers tems l'acquisition des statues anciennes de huit Muses, & n'ayant pû se procurer une statue ancienne d'Apollon pour placer à leur tête, elle en fit faire une à l'imitation de l'antique par le célèbre Nocchieri. Le goût de cette Reine pour les beaux Arts fait assez connaître combien cette Collection est précieuse; on a donc cru obliger le public en faisant graver une si belle suite; mais pour ne pas la laisser imparfaite on y a joint

la neuviéme Muse ; sçavoir *Thalie*, qui était au Capitole : néanmoins comme une figure isolée, surtout lorsqu'elle est sans prunelles, comme sont les statues antiques, n'a point par elle-même tout l'agrément dont elle est susceptible ; on a cru rendre cette Collection plus intéressante en ajoutant des prunelles à chaque figure, & en joignant des attributs analogues à chaque sujet. On espére que le public sçaura gré de cette licence. Cette suite est composée de dix planches d'un pied de haut sur huit pouces de large ; elles ont été gravées à l'eau-forte par le S[r] Marillier, & terminées au burin par le S[r] Voyez l'aîné. On les vend chez le S[r] Bel, rue de la Vieille-Boucleríe, maison de M. Valleyre l'aîné, Imprimeur, à l'Arbre de Jessé : le prix de cette suite est de 9 livres.

On trouve aussi chez lui une Collection des plus belles Estampes d'Italie.

Le S[r] Littret a dessiné & gravé en médaillon le Portrait de M. le Président Henault, bien célébre par les agrémens de son esprit, & par ses ouvrages Littéraires. Ce Portrait se vend 1 l. 4 s. chez le S[r] de Bligny, Lancier du Roi, cour du Manége, à côté de la porte du Jardin des Tuileries.

ARCHITECTURE.

Nous avons beaucoup d'ouvrages sur les Antiquités de Rome & d'Italie ; très peu sur les restes précieux des Edifices des Grecs, peuple qui créa

les Arts, & dont les Romains ont emprunté tout ce que nous admirons de plus beau dans leurs monumens. Le desir de connaître & d'étudier les Ruines de la Gréce, source & modéle de tout ce qu'on a vu de sublime en Architecture, a conduit, il y a quelques années, dans cette contrée, M. *Le Roy*, Membre & Historiographe de l'Académie Royale d'Architecture & de l'Institut de Bologne. Il a consigné ses recherches dans un ouvrage qui a eu le suffrage des gens de l'Art & celui du public; mais un Anglais qui a couru à-peu-près la même carriere, en a fait la critique, & l'on sent assez quel peut avoir été son motif.

Quoiqu'il en soit, nous sommes redevables à cette critique d'un nouvel ouvrage de M. Le Roy, qui vient de paraître sous ce titre : *Observations sur les Edifices des anciens Peuples, précédées de réflexions préliminaires sur la critique des* RUINES DE LA GRÈCE, *publiée dans un ouvrage Anglais, intitulé* LES ANTIQUITÉS D'ATHÊNES, *& suivies de recherches sur les mesures anciennes.*

On voit par ce seul titre que M. Le Roy ne s'est point appesanti sur ses réponses au Critique Anglais : après l'avoir réfuté d'une maniere aussi concise que péremptoire, il instruit ses lecteurs. » C'est un spectacle vraiment digne de la curio- » sité des Philosophes, de voir combien les idées » primitives & originales que les hommes ont » eues, ont influé sur les ouvrages qu'ils ont faits » dans la suite. Leurs essais en Architecture nous » en offrent un exemple frappant. La pierre élevée » par les Phéniciens sur le tombeau d'un homme

» célèbre ; la cabane qu'ils imaginerent, & que
» Vitruve décrit ; la Cour dont *Agrus* & *Agro-*
» *nerus* l'environnerent, semblent être incontes-
» tablement l'origine des différens genres d'Edi-
» fices antiques que nous connaissons. »

On demeure en effet convaincu de cette vérité quand on a lu les preuves qu'en donne M. Le Roi, d'après les descriptions que les Auteurs nous ont laissées de ces anciens Edifices. On trouve la même érudition & le même goût dans les *Recherches sur les Mesures Grecques*, adressées par l'Auteur à l'Académie Royale des Belles-Lettres. Ces différens morceaux forment une brochure aussi intéressante par le style que par la profondeur des vues, & la solidité des idées. Elle se vend à Paris, chez *Merlin*, Libraire, rue de la Harpe, vis-à-vis la rue Poupée.

Traité des Ordres d'Architecture, *par M.* Potain, *Architecte du Roi.* Premiere Partie, *qui traite de la proportion des cinq Ordres en général*, in-4°, *grand papier*, *avec* 59 *planches très bien gravées. A Paris*, *chez* Jombert, *Libraire du Roi*, *rue Dauphine* 1768. *Le prix est de* 16 liv. *relié*, & *de* 14 liv. *broché*.

M. *Potain*, qui depuis long-tems a fait une étude particuliere de toutes les parties de l'Architecture, ayant trouvé dans les restes magnifiques de l'Architecture antique, recueillis, depuis quelques années, de divers endroits de l'ancienne Grèce, le même goût de la bonne Architecture qu'il avait déja puisé dans les monumens de

Rome, & qu'il a perfectionné par un travail opiniâtre & assidu depuis son retour d'Italie, n'a pas cru devoir différer davantage d'offrir au Public le fruit de ses travaux.

M. Potain divise cet important ouvrage sur les Ordres d'Architecture en quatre parties, dont il présente actuellement la premiere, dans laquelle il a tenté de rapprocher les cinq Ordres de leur origine, en les établissant sur un principe commun : les trois autres parties suivront de près celle-ci, autant que le tems nécessaire pour la gravure des planches, qui sont en très-grand nombre, & d'une très-difficile exécution, pourra le permettre.

Cette premiere partie a pour objet les Ordres considérés en eux-mêmes : on y détermine la proportion qu'il faut donner à chacune des espéces de colonnes qui les distinguent, à leurs chapiteaux, à leurs bases, à leurs piédestaux, à leurs entablemens, & même aux plus petites parties contenues dans ces divisions principales. Enfin, pour ne rien laisser à desirer dans un ouvrage de cette nature ; les profils des Ordres & les détails où l'on est entré pour leurs moulures & leurs ornemens, sont dessinés avec un goût & une pureté inimitables ; & les gravures (qui sont toutes de la main du Sr *Choffard*) paraissent autant de desseins à la plume, faits avec un art & une propreté qui surpassent tout ce qu'on a pu voir de mieux en ce genre.

Cet ouvrage ayant été soumis à l'examen de l'Académie Royale d'Architecture, le rapport avantageux qu'en ont fait les Commissaires nom-

més, parmi lesquels on peut citer M. *Soufflot* (Architecte de la nouvelle Eglise de Sainte Geneviéve), ne doit laisser aucun doute sur son excellence & son utilité.

MUSIQUE.

Six Sonates pour deux violons & violoncelles, par Guillaume Gommar Kennis, Maître de Musique de l'Eglise Collégiale de Saint Pierre à Louvain. Prix 6 liv. se vendent à Paris au Bureau d'abonnement de Musique, Cour de l'ancien Grand-Cerf, rue S. Denis, & aux adresses ordinaires de Musique.

INDUSTRIE.

Art de conserver les animaux.

L'Art de préparer les animaux de quelqu'espece qu'ils soient, pour les conserver dans les Cabinets d'Histoire Naturelle, a eu jusqu'à présent des amateurs & des admirateurs en grand nombre qui en ont fait leur occupation la plus amusante ; il ne lui manque maintenant pour arriver à sa perfection que le moyen de rendre ses productions plus durables. Quoi de plus affligeant pour un amateur que de se voir arraché en moins de quatre à cinq ans l'objet de sa curiosité !

On sera peut-être étonné qu'après une multitude de recherches infructueuses ; faites par

un grand nombre de personnes éclairées, une Dame, qui est supposée n'avoir aucune connaissance sur la valeur des différens moyens que l'on employe, propose aujourd'hui un spécifique, que trente ans d'expériences faites dans les Isles, lui font regarder comme supérieur à tous les moyens que l'on a mis en usage jusqu'à présent.

Madame de *Grandpré*, qui depuis quelque temps s'adonne à la partie de l'Histoire Naturelle qui concerne les Quadrupedes, les Oiseaux, les Reptiles, les insectes & les Poissons, offre ses services aux amateurs pour les accommoder, & les garantir des Mites, Teignes & autres Insectes. Cette Dame, au reste, ne prétend point s'attribuer une si utile découverte; elle prévient qu'un Marin de sa connoissance, versé depuis longtemps dans cette partie, lui a fait part à elle seule des moyens propres à conserver toutes sortes d'animaux. Elle a plusieurs Poissons & Oiseaux des Isles préparés par cette méthode depuis fort longtemps, & qui ne sont nullement endommagés. Fondée sur des expériences de trente années, elle a lieu de croire que les personnes curieuses de la conservation de leurs Cabinets auront recours au nouveau moyen qu'elle employe avec tant de succès. Elle propose aussi de réparer les désordres qu'auront faits les Insectes dans les morceaux préparés par d'autres méthodes, dont une fâcheuse expérience ne prouve que trop l'inefficacité.

Les Curieux trouveront chez cette Dame, à leur choix, des Quadrupedes & des Oiseaux de

ces Pays-ci ; & quelques uns des Pays Etrangers.

Elle demeure rue des Prouvaires, la seconde porte cochere à gauche en venant de S. Eustache.

Elle se chargera d'Envois pour les Provinces.

Magasin de Vaisselles, &c.

La veuve Delaistre, rue du Bout du Monde, tient Magasin de Vaisselles & Ustensiles de Batterie de Cuisines, même de Fontaines sablées, Alembics & autres Ouvrages en fer étamé en dehors & en dedans, & elle les réétame. Ils ne sont point susceptibles de verd de gris, & ont cet avantage sur toutes les autres Vaisselles & Batterie de Cuisine de Cuivre ou autre Métal. Elle continue aussi à débiter d'excellents Vins de Madere ; elle tient des Graisses d'Asphalte propres à graisser toutes sortes de voitures ; cette Graisse est supérieure au Vieux-Oing, & à beaucoup meilleur marché.

SCIENCES.

CHYMIE.

Le célèbre Lehmann a adressé, il y a quelque temps, à M. de Buffon, une lettre dans laquelle il rendait compte à cet illustre Naturaliste des observations qu'il avait faites sur une nouvelle espece de Mine de plomb rouge crist

tallisée. M. Sage, jeune Chymiste, connu par plusieurs Mémoires intéressans, vient de faire le même hommage à M. de Buffon, par une lettre sur la Mine de plomb blanche cristallisée.

Cette substance est connue de presque tous les Naturalistes sous le nom de Mine de plomb blanche spathique, mais aucun d'entr'eux ne l'avait comparée avec les produits chimiques qui peuvent lui être analogues, & c'est ce qu'a entrepris M. Sage. Ses travaux l'ont conduit à reconnaître que cette Mine est du plomb corné, c'est-à-dire, du plomb combiné, sous la forme saline avec l'acide marin; voici quelques-unes de ses expériences les plus décisives.

Il a mis, dans une cornue, de la mine de plomb blanche réduite en poudre; après avoir versé dessus de l'huile de vitriol, il a procédé à la distillation au fourneau de reverbere, à un degré de feu très léger, & il s'est dégagé des vapeurs blanches, qui s'étant condensées & rapprochées dans le ballon, se sont trouvées être de véritable acide marin.

M. Sage a eu recours aussi à l'analyse comparée de la Mine de plomb blanche & du plomb corné, pour déterminer leur identité. Les cristaux de plomb corné étant exposés au feu dans un creuset, commencent par décrépiter & deviennent ensuite rougeâtres; en refroidissant ils passent à la couleur jaune. Exposés à un feu un peu plus fort, ils fondent promptement & conservent longtemps la fluidité qu'ils ont acquise; dans cet état ils paraissent rouges, & si on les laisse refroidir dans le creuset, l'enduit dont il

ces Pays-ci, & quelques uns des Pays Etrangers.

Elle demeure rue des Prouvaires, la seconde porte cochere à gauche en venant de S. Eustache.

Elle se chargera d'Envois pour les Provinces.

Magasin de Vaisselles, &c.

La veuve Delaistre, rue du Bout du Monde, tient Magasin de Vaisselles & Ustensiles de Batterie de Cuisines, même de Fontaines sablées, Alembics & autres Ouvrages en fer étamé en dehors & en dedans, & elle les réétame. Ils ne sont point susceptibles de verd de gris, & ont cet avantage sur toutes les autres Vaisselles & Batterie de Cuisine de Cuivre ou autre Métal. Elle continue aussi à débiter d'excellents Vins de Madere; elle tient des Graisses d'Asphalte propres à graisser toutes sortes de voitures; cette Graisse est supérieure au Vieux-Oing, & à beaucoup meilleur marché.



SCIENCES.

CHIMIE.

Le célèbre Lehmann a adressé, il y a quelque temps, à M. de Buffon, une lettre dans laquelle il rendait compte à cet illustre Naturaliste des observations qu'il avait faites sur une nouvelle espece de Mine de plomb rouge crist

tallisée. M. Sage, jeune Chymiste, connu par plusieurs Mémoires intéressans, vient de faire le même hommage à M. de Buffon, par une lettre sur la Mine de plomb blanche cristallisée.

Cette substance est connue de presque tous les Naturalistes sous le nom de Mine de plomb blanche spathique, mais aucun d'entr'eux ne l'avait comparée avec les produits chimiques qui peuvent lui être analogues, & c'est ce qu'a entrepris M. Sage. Ses travaux l'ont conduit à reconnaître que cette Mine est du plomb corné, c'est-à-dire, du plomb combiné, sous la forme saline avec l'acide marin ; voici quelques-unes de ses expériences les plus décisives.

Il a mis, dans une cornue, de la mine de plomb blanche réduite en poudre ; après avoir versé dessus de l'huile de vitriol, il a procédé à la distillation au fourneau de reverbere, à un degré de feu très léger, & il s'est dégagé des vapeurs blanches, qui s'étant condensées & rapprochées dans le ballon, se sont trouvées être de véritable acide marin.

M. Sage a eu recours aussi à l'analyse comparée de la Mine de plomb blanche & du plomb corné, pour déterminer leur identité. Les cristaux de plomb corné étant exposés au feu dans un creuset, commencent par décrépiter & deviennent ensuite rougeâtres ; en refroidissant ils passent à la couleur jaune. Exposés à un feu un peu plus fort, ils fondent promptement & conservent longtemps la fluidité qu'ils ont acquise ; dans cet état ils paraissent rouges, & si on les laisse refroidir dans le creuset, l'enduit dont il

organe, & la précision de son chant ont mérité des éloges.

M. Duport le jeune, éleve de M. son frere, a exécuté sur le Violoncelle une Sonate accompagnée par M. Duport l'aîné. Une exécution précise, brillante, étonnante; des sons pleins, moëlleux, flatteurs, un jeu sûr & hardi, annoncent le plus grand talent, & un *virtuose* dans l'âge destiné à l'étude. Il a été entendu avec admiration par les Connaisseurs; l'ensemble parfait des deux instrumens dans des mains si habiles, a été surtout remarqué comme une chose rare. M. Godard a chanté, avec tout le goût & tout l'art possible, un Motet à voix seule de M. le Chevalier Gluk, célèbre & sçavant Musicien de Sa Majesté Impériale. Le Concert a fini par *Diligam te, Domine*, Motet à grand Chœur de M. Gibert. La Musique de ce Motet dans le genre Italien a de l'effet, une belle expression, du chant & est toujours entendue avec plaisir.

Opéra.

L'Académie Royale de Musique a donné, Jeudi 4 Février, la premiere représentation de la reprise de *Dardanus*, Tragédie lyrique, dont le Poëme est de M. de la Bruere, & la Musique de M. Rameau. On connaît le mérite de cet Opéra dont l'action est très-bien conduite, soutenue, & d'un intérêt ménagé & contrasté avec le plus grand art. Il a été représenté pour la premiere fois en 1739; il a été remis sur le Théâtre en 1744, en 1760, & toujours

avec le succès le plus marqué. Il reparaît avec un éclat nouveau par l'intelligence des Directeurs qui ont veillé à la richesse du Spectacle, par les talens des Acteurs, & par la beauté & la variété des Ballets.

La Demoiselle Arnould a fait beaucoup valoir le rôle intéressant d'Iphise par le goût de son chant, & par l'expression admirable & sentie de son jeu. Le S[r] Larrivée a rendu supérieurement le double rôle de Teucer, Roi de Phrygie, & d'Ismenor, Magicien, Prêtre de Jupiter. Le Sieur Legros étant indisposé n'a pu chanter le rôle de Dardanus, il a été remplacé par le S[r] Pilot. Le S[r] Gelin a bien rendu le rôle d'Antenor, Prince guerrier. La Demoiselle Duplant a chanté quelques airs détachés, & la Demoiselle Rosalie a représenté l'Amour.

Le S[r] Vestris a composé au quatrième Acte un Ballet d'un goût très-agréable, galant & voluptueux qu'il a exécuté avec la Demoiselle Guimard. On ne peut mettre plus de précision, d'accord, en même tems plus d'élégance, plus de fini dans les tableaux variés & gracieux qu'ils figurent dans leur danse pittoresque. Le S[r] Vestris a encore paru avec éclat dans la Chaconne. La Demoiselle Allard enchante, & surprend, à son ordinaire, par l'exécution brillante de sa danse. Le S[r] Gardel, le S[r] d'Auberval, la Demoiselle Peslin ont fait pareillement le plus grand plaisir par leurs talens supérieurs.

Cet Opéra sera continué les grands jours de Spectacle; on exécutera, les Jeudis, l'Opéra délicieux de Titon & l'Aurore, que l'on ne peut se lasser d'admirer, de voir, & d'entendre.

9° Le rire *hyppocrite*, ou *simulé*, qu'on appelle aussi rire-en-dessous, rire-sous-cap, rire-malin, ou rire sournois; encore que ce dernier doive être distingué du rire malin.

10° Le rire *contraint*, ou celui qu'on retient en se faisant violence.

11° Le rire *forcé*, ou machinal, occasionné par le chatouillement excessif.

12° Le rire *amer*, excité par le dépit, la vengeance, l'indignation & mêlé d'un certain plaisir, le tout combiné d'orgueil; ce rire & le rire forcé sont compris sous le nom commun de *Sardanien*.

13° Le rire *inextinguible*, dont parle Homère, ou celui qu'on ne peut arrêter.

L'Auteur indique ensuite les moyens les plus usités d'exciter le rire; & il fait voir que l'amour-propre flatté est dans tous les cas la source cachée, le ressort constant, en un mot, le principe physique & moral du *rire*.

Des exemples, des anecdotes, appuyent le sentiment de l'Auteur, & rendent la lecture de ce traité intéressante & amusante.

Ceux qui voudront faire insérer dans l'*Avantcoureur* quelques articles concernant quelqu'un des objets qu'il embrasse, sont priés de les envoyer au Libraire seulement.

On souscrit pour *l'Avant-Coureur* chez Lacombe, Libraire à Paris, Quai de Conti. Le prix de la Souscription, pour Paris & pour les Provinces est de 12 livres pour l'année, sans aucune augmentation pour le port.

Il en paraît une Feuille le Lundi de chaque Semaine.

Les Souscripteurs de Province sont priés de remettre leur argent à la Poste, avec une Lettre d'Avis, & d'affranchir l'un & l'autre.

De l'Imprimerie de Michel Lambert.

Avec Approbation & Privilège du Roi.



L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE-HUIT.

Quidquid agunt homines ... nostri est farrago libelli. Juven.

Du Lundi 15 *Février*.

ARTS.

GRAVURE.

Cartes & Plans de Marine.

M. *Bellin* Ingénieur de la Marine, rue du Doyenné, à la premiere arcade de S. Louis du Louvre, vient de publier, par ordre de M. le Duc de Praslin Ministre de la Marine, un volume *in*-4°. avec trente-quatre planches de Cartes & Plans, contenant la description des débouquemens (ou passages) qui sont au Nord de l'Isle de S. Domingue. Cet ouvrage desiré depuis long tems est d'une grande utilité pour les Navigateurs, & fera éviter les naufrages qui ne

sont que trop fréquens dans ces parages, peu connus jusqu'à ce jour, & sur lesquels cet Ingénieur entre dans les plus grands détails. Prix 10 liv. en feuille.

MUSIQUE.

Six Sonates pour le Violon, avec accompagnement d'un Alto ou d'une Basse chiffrée, pour la commodité de l'accompagnement du Clavecin, dédiées à M. Gaviniés, composées par M. le Duc l'aîné; prix 9 liv. premier Œuvre, chez l'Auteur, *rue du Hazard, & aux Adresses ordinaires de Musique.* Six Trio pour deux Violons & Basse, dont les trois premiers sont pour être exécutés à grand Orchestre, & les autres à trois personnes; dédiées à M. Poulletier de la Salle, Maître des Requêtes, composées par M. le Duc l'aîné; prix 9 liv. second Œuvre, gravés par Madame Leclair. A Paris, chez l'Auteur, rue du Hazard, près le Palais Royal, & aux Adresses ordinaires de Musique, avec privilége du Roi.

La Constance, Cantatille, composée par Léemans; prix 3 liv. Se vend à Paris, Cour de l'ancien grand Cerf S. Denis, au Bureau d'Abonnement Musical; & aux Adresses ordinaires de Musique.



INDUSTRIE.

Magasin de Clincaillerie Anglaise.

Le sieur Granchez qui vient de faire un établissement de Bijouterie & Clincaillerie Anglaise, à Paris, vis-à-vis la Descente du Pont Neuf, Quai de Conti, reçoit journellement des curiosités d'Angleterre. Il a présentement des pistolets Anglais, (dits à l'écossaisse) qui sont à simple & à double secret; il tient des crayons de mine de plomb couverts en bois de cèdre & de la premiere qualité; il est fourni de papiers peints en bas-relief & en dessein d'architecture; il a d'autres papiers à ramage pour tapisserie; on trouvera aussi chez lui des cannes de Jet du plus beau choix, garnies & non garnies.

MORUE SÉCHE.

Depuis que le Gouvernement, pour faciliter la subsistance des pauvres, surtout pendant le Carême, a exempté de tous droits la Morue séche ou Merluche qui est importée à Paris; cette denrée, presque inconnue auparavant dans la Capitale, y est aujourd'hui abondante & à un prix très-modique. Le principal Magasin en est établi rue de Viarmes, à la nouvelle Halle aux bleds, où elle se vend à raison de 4 s. 6 den. la livre en gros, & de 5 s. au détail, en parties au-dessous de 25 livres. Il y en a aussi d'une qua-

lité supérieure, qui étant gardée dans un lieu sec peut se conserver plus d'un an. On sçait que ce comestible, lorsqu'il est de bonne qualité & bien préparé, n'est point dédaigné sur les meilleures tables.

SCIENCES.

Histoire Naturelle.

Sur l'organe de l'ouie des Poissons, par M. Petrus Camper, *Professeur en Médecine dans l'Université de Groningue.*

M. l'abbé Nollet avait prouvé par l'expérience dans son Mémoire de 1743 que l'eau peut transmettre le son, ce qui devait faire présumer que les Poissons en reçoivent l'impression; cependant l'organe de l'ouie de ces animaux qui n'est point apparent, n'était point admis par tous les Naturalistes & Anatomistes; il s'en est trouvé même qui en ont nié l'existence; & ceux qui l'ont admis & reconnu ne le connaissaient qu'imparfaitement. M. Camper s'est proposé de trouver cet organe & de démontrer que l'élément que les poissons habitent est capable de leur transmettre le son. Cet habile Anatomiste distingue d'abord les cétacées, qui sont des espèces d'Amphibies, de tous les autres poissons, ils ont l'organe de l'ouie à peu-près semblable à celui des animaux terrestres: M. C. n'en parle point dans son mémoire. Ses recherches se sont portées sur les poissons proprement

dits. Par l'anatomie très-exacte qu'il a faite de plusieurs de ces derniers, il a trouvé que l'oreille extérieure, le canal auditif, & le tambour, qui sont si nécessaires aux animaux terrestres & amphibies, manquent aux poissons qui ne vivent que dans l'eau & auxquels ces organes feraient inutiles ou même nuisibles. Mais ils ont les organes intérieurs, sçavoir les trois canaux demi-circulaires, cartilagineux, & creux en dedans, avec une bourse élastique, qui contient un ou deux osselets fort mobiles, flottans dans une gelée plus ou moins épaisse, fort peu adhérans aux parties voisines, & seulement autant qu'il est nécessaire pour la nutrition de ces osselets.

Cette organisation suffit aux poissons pour recevoir l'impression du son aquatique ou de l'espèce de percussion qu'il occasionne. M. Camper fait observer à ce sujet que si l'on emplit un verre de gelée de corne de cerf, & qu'on place au milieu de cette gelée un corps solide qui y flotte librement, en appuyant un doigt sur un des côtés de ce verre, & lui donnant une légere percussion du côté opposé; le doigt qui touche le verre reçoit la percussion qu'occasionne le mouvement du corps solide, presque aussi distinctement que s'il en étoit frappé immédiatement, quoiqu'il y ait de la gelée interposée entre ce corps solide & le doigt qui en reçoit l'impression.

SPECTACLES.

Comédie Française.

Les Comédiens Français ont donné Jeudi dernier, la premiere représentation des *Valets Maîtres* ou le *tour de Carnaval*, Comédie en un acte en prose de M. *Rochon de Chabannes*, déja connu par *la manie des Arts*, par *Heureusement* & par d'autres petites piéces représentées, avec succès, sur différents Théâtres.

M. & Madame de Verneuil consentent de sortir de leur logis pour laisser à leurs Domestiques le tems & la liberté de se réjouir. Cependant le mari & la femme, jaloux l'un de l'autre & soupçonneux, ont de la peine à se perdre de vue; enfin ils se séparent. Les Domestiques profitant de leur absence, prennent des habits bourgeois pour faire les *Messieurs*, pour duper un Traiteur, & leurer un sot Provincial, qui croit épouser la fille de Madame de Verneuil, & qui n'a affaire qu'à sa Femme de Chambre. Celle-ci fait la niaise; la Cuisiniere passe pour sa mere, le Valet de Chambre fait son oncle, d'autres Valets figurent en Abbé, en Officier, en Marchand, en Notaire. Le repas de nôce est ordonné à un Traiteur qui prête son argenterie que ces fripons de Valets font le projet d'emporter avec les bijoux que le marié doit donner.

Le festin amene la joie, mais elle est bien

tôt interrompue par les Maîtres que leur jalousie mutuelle ramene plutôt qu'ils ne l'avaient dit. Le mari & la femme, à la vue de ces apprêts, conçoivent d'abord des soupçons l'un contre l'autre; ils s'accusent, ils se querellent, enfin tout s'éclaircit; le complot des Valets est découvert. Le Traiteur arrive à tems pour sauver son argenterie; le Provincial se voyant dupé renvoie les présens qu'il avait commandés; les Valets sont chassés, & la piéce finit sans autre dénoument.

C'est, comme on en peut juger, une *farce* à l'Italienne, une piéce du Carnaval, qui n'ira vraisemblablement point au-delà.

Foire Saint Germain.

Les Foires imaginées par le besoin pour être des points de réunion du commerce, sont devenues aussi avec le temps des rendez-vous d'amusement & de plaisir; elles ont l'agrément de fournir une variété de petits Spectacles dont on ne jouit pas ordinairement dans un autre temps. La Foire Saint Germain offre cette année quelques objets intéressants dont nous allons donner une idée.

Un des plus picquants, à notre avis, est une Hyene vivante, animal sauvage & solitaire des climats chauds de l'Asie & de l'Afrique, & qui paraît vraisemblablement pour la premiere fois en France; car celui qui a fait en dernier lieu tant de ravages dans le Gévaudan n'était rien moins qu'une Hyene. Celle-ci, au rapport de

ceux qui la montrent, a été prise en Afrique, par M. Alboni Capitaine de Malthe. Cet Officier se promenant un jour avec quelques hommes de son équipage, dans des bois voisins des bords du Nil, cette Hyene très-petite alors, excitée, à ce qu'ils penserent, par le bruit qu'ils faisaient en riant & parlant très-haut, vint à eux, avec toutes les allures d'un jeune animal qui veut jouer & faire des caresses. Ils continuérent à l'attirer par le son de la voix, & lorsqu'ils se crurent assez éloignés pour n'avoir plus rien à craindre de la férocité du pere & de sa mere, ils la liérent & la portérent au vaisseau, où M. Alboni a toujours pris soin de la nourrir lui-même. Aussi assure-t-on qu'elle était devenue très-familiere avec lui. Ce qu'il y a de certain, c'est que la femme à qui elle appartient joue avec elle, lui ouvre la gueule & la manie sans crainte. Lorsqu'on présente de la viande à cet animal, il pousse des cris qui quelquefois deviennent assez semblables aux sons de la voix humaine; c'est apparemment ce qui a fait dire à quelques Auteurs que l'Hyene sait imiter la voix de l'homme pour attirer les Bergers & les dévorer. Au-reste la description de cet Animal est très-exacte dans les ouvrages des Naturalistes modernes; on peut consulter entr'autres le Dictionnaire raisonné d'Histoire-Naturelle, dont la nouvelle édition vient de paraître chez Lacombe Libraire Quai de Conti.

Dans la loge en face de la rue Merciere on voit une fille née dans les montagnes de Corse en 1743, & qui parvenue aujourd'hui à l'âge de

25 ans, n'a que deux pieds cinq pouces de hauteur. Elle est passablement bien faite, & bien proportionnée; elle a même de la vigueur & danse avec légéreté : bien différente en cela du Nain du feu Roi de Pologne, le fameux *Bébé*, mort de vieillesse en 1764, au même âge de vingt-cinq ans. Il y a dans la même Salle quelques animaux étrangers & une troupe de chiens qui font des tours plaisants & différents exercices. Mais ils sont effacés par les Singes de la troupe du sieur Gasserent, qui font l'exercice à la Prussienne, voltigent sur la corde lâche, font des équilibres & dansent sur la corde tendue en battant des entrechats.

La jeune Hollandaise, qu'on a vûe sur les Boulevards, a augmenté le nombre de ses récréations Physiques, Magnétiques & Mathématiques. Son Spectacle est terminé par un petit feu d'artifice méchanique, assez agréable.

On voit dans la loge du sieur Martin, un escamoteur, qui sans faire des tours fort extraordinaires plaît néanmoins par sa loquacité, son adresse & sa gaîté. Son tour le plus singulier est d'escamoter sa femme sous un gobelet.



Histoire des Philosophes modernes avec leur portrait aux allégorie ; par M. Saverien, *Tome VI. Histoire des Physiciens*, in-12, *broché* 3 liv. *chez* François, *Graveur du Cabinet du Roi, rue S. Jacques, à la Vieille Poste ; & chez les Libraires ordinaires.*

Ce volume contient l'Histoire de la vie & des ouvrages de Rohault, Boyle, Hartsoeker, Poliniere, Molieres, Desaguliers, Sgravesande, Muschenbroek. Un Discours bien écrit sur la Physique sert d'introduction à ce volume. L'histoire des Philosophes devient celle de la Physique, & M. Saverien a eu l'art de nous faire expliquer les secrets de cette science sublime, & les merveilles de la nature par ses interprétes même les plus célèbres.

Lettre de Don Carlos à Elisabeth, suivie d'un passage de l'Aminte du Tasse traduit en vers, & du Poëme de la Nuit imité de Gesner. *A Paris, chez* Panckoucke *Libraire, rue & à côté de la Comédie Françaife ; & la veuve* Duchesne, *rue S. Jacques. A Lille, chez* Carré de Larue.

La Poésie de ces différens ouvrages est douce & facile ; quelquefois incorrecte & négligée ; mais la lecture en est toujours agréable.

Traduction libre de Lucrece. A Amsterdam, chez la veuve Chastelain *& Fils* 1768, 2 *vol.* in-12.

Lucrece est un Poëte qui a mis en beaux vers des pensées très-philosophiques. Presque tous les débuts de ses chants offrent des tableaux conçus par une imagination brillante, & rendus avec beaucoup d'énergie. C'était sans doute une entreprise digne d'un homme de génie de faire passer dans notre langue les beautés de ce Poëte philosophe. Mais le Traducteur anonyme a détruit tout le charme de la Poésie de son modéle, il substitue d'autres idées à celles de Lucrece, il semble même que sa traduction n'ait point été faite sur l'original Latin, mais sur quelques versions étrangeres & infideles.

Que l'on en juge par ces vers.

Æneadum genitrix, hominum divumque voluptas,
Alma Venus, cœli subter labentia signa,
Quæ mare navigerum, quæ terras frugiferentes
Concelebras; per te quoniam genus omne animantum
Concipitur, visitque exortum lumina Solis....

TRADUCTION.

Aimable fille de Jupiter, digne objet de l'amour des Dieux & des Hommes, ô Vénus! c'est vous *qui répandez le mouvement & la vie sur ce globe qu'éclairent* les Astres *brillans & mobiles* du Ciel; c'est par vous que l'*Univers se peuple d'animaux de toute espece. Sans vous la terre ne serait qu'un triste désert, une horrible solitude, &c.* Lucrece ne dit rien de tout cela, & il n'y a rien là de ce que dit le Poëte Latin.

---

*Le Triomphe de la Probité, Comédie en deux Actes & en prose, imitee de l'*AVOCAT*, Comédie de Goldoni, par Madame* Benoist. *A Paris, chez le* Jay *Libraire, quai de Gêvres* 1768.

Jersan, Avocat, est chargé de plaider contre les intérêts de Lucile sa Maîtresse; & malgré les défiances de Sainvale son client, malgré les embuches de Bribe intriguant, les séductions de la Marquise de Cligny, protectrice de Lucile, & les larmes de Lucile elle-même, sa probité l'emporte sur son amour; il plaide, sûr de ruiner son amante, & fait valoir avec avantage les droits de son client. Mais l'amant répare bientôt les torts de l'Avocat, il épouse Lucile & lui fait donation de son bien. Cette piéce est conduite sagement, & écrite avec facilité. Peut-être pourrait-on désirer plus d'art dans le tissu de l'intrigue, & plus de force dans les caractères.

Laïs & Phriné, Poëme en quatre Chants. A Londres; & se trouve à Paris, chez Panckoucke *Libraire, rue de la Comédie Française;* Delalain, *rue S. Jacques; & à Orléans chez* Couret de Villeneuve.

Je chante la douleur *amére*
Non de l'amour ni de sa mere,

Mais d'une Brune à l'œil fripon,
Qui de Laïs eut le surnom,
Pour avoir, selon la critique,
Eu l'ame un peu trop sympathique.
Raconte quel malheur *affreux*
Rendit ses beaux jours *ténébreux ;*
Toi dont ce siécle est idolâtre,
Muse *aërienne* & folâtre,
Répands sur mes vers *passagers*
Tes *feux errans & mensongers ;*
Sois *comme la mousse légere*
Qui *pétille* dans la fougere,
Ou tel qu'un *zéphir exhalant*,
Sur les eaux, *son souffle ondulant.*

On peut juger par ce début du sujet du Poëme, & d[es] talens du Poëte.

L'Economique de Xénophon & le projet de Financ[e d]u même Auteur, traduits en Français, avec des no[tes] pour servir de premier volume à la Collection des Aute[urs] anciens qui ont traité de l'Administration publique [&] domestique. Par M. Dumas, *Professeur d'Eloquence [au] Collége Royal de Toulouse. A Paris, chez* Deban[...] *Libraire, rue S. Jacques 1768, vol.* in-12 *d'envir[on] 350 pages.*

Scipion l'Africain, dit le Traducteur, avait toujo[urs] l'*Economique* de Xénophon entre les mains, Virgile e[n a] emprunté les plus beaux traits de ses Géorgiques ; Cicér[on] se fit un honneur d'enrichir la Langue Latine de cet [ou]vrage ; cela seul suffit pour en faire l'éloge. Ce Traité o[ffre] des détails curieux sur les Mœurs, les Usages, les A[rts] des Anciens. Le Traducteur y a ajouté des notes a[ussi] utiles qu'intéressantes.

Nouvelle Méthode d'opérer les Hernies par M. le Blanc, *Chirurgien Lithotomiste de l'Hôtel-Dieu d'Orléans, Professeur Royal d'Anatomie aux Ecoles de Chirurgie de la même Ville, &c. On y a joint un Essai sur des Hernies rares & peu connues de M.* Hoin, *Chirurgien à Dijon* in-8°; *prix* 5 liv. *relié.*

C'est un Traité approfondi d'une opération très-délicate & très-difficile de la Chirurgie; l'Auteur propose un nouveau moyen de rendre le traitement des Hernies moins dangereux; sa Méthode approuvée par la Faculté de Médecine de Paris, par les Académies de Rouen & de Dijon, & consactée par les suffrages & par la pratique de plusieurs habiles Chirurgiens, doit aussi lui mériter la confiance & la reconnaissance du Public.

Exposé succinct des travaux de MM. Harrison & le Roi *dans la recherche des Longitudes en mer, & des épreuves faites de leurs ouvrages, par M. le Roy, Horloger du Roi. A Paris, chez* Nyon, *quai des Augustins;* Jombert *rue Dauphine;* Prault, *quai de Gêvres* 1768.

» Ce Problême fameux des Longitudes consiste, comme » on sçait, à connaître en mer la différence de l'heure » qu'il est dans l'endroit où l'on se trouve, à l'heure » qu'on compte alors dans un lieu donné, à Londres ou » à Calais par exemple. »

Ce Mémoire clair & précis, & l'invention ingénieuse de la Montre marine de M. le Roy, serviront à répandre beaucoup de jour sur cette question si intéressante pour la Navigation & le Commerce. Nous en rendrons un compte plus détaillé.

Recherche sur l'origine de la Régle Coutumiere, REPRÉSENTATION A LIEU A L'INFINI EN LIGNE COLLATÉRALE, in-8° *à* 24 sols. Aretæi Cappadocis (Medici vetustissimi & insignis) Opera omnia, in sermonem latinum versa, *in*-8° *prix* 2 liv. 1768, *chez M.* Konig, *à Strasbourg;* & Humblot *à Paris.*

*Réflexions sur les affections vaporeuses, ou Examen du Traité des Vapeurs des deux Sexes, troisième édition, publiée en 1767, par M. P. ***, à Amsterdam 1768.*

Démontrer que les maladies que M. P *** qualifie de Vaporeuses doivent presque toutes être rangées dans des classes différentes; que la plûpart des citations de son *Traité des Vapeurs des deux Sexes* sont mal interprétées; que l'eau froide & la glace, conseillées par ce Médecin contre le racornissement de la fibre, c'est-à-dire contre son excès de contraction & de roideur, ont au contraire un effet opposé, &c. Voilà quel est l'objet de cette critique, sur le fond de laquelle les gens de l'art prononceront; nous nous contenterons de dire qu'elle nous a paru modérée, honnête & instructive.

---

*La Ratomanie ou songe moral & critique d'une jeune Philosophe, par Madame; ***; à Amsterdam in-12 de 196 pages.*

Le Rat de cette brochure est très-mordant, mais ses blessures ne sont pas dangereuses. Le moindre coup de patte peut le faire rentrer dans son trou. Il aurait dû surtout respecter des ouvrages qui ne sont point faits pour les rats.

Ceux qui voudront faire insérer dans l'*Avantcoureur* quelques articles concernant quelqu'un des objets qu'il embrasse, sont priés de les envoyer au Libraire seulement.

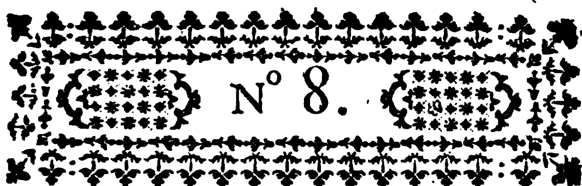
On souscrit pour *l'Avant-Coureur* chez Lacombe, Libraire à Paris, Quai de Conti. Le prix de la Souscription, pour Paris & pour les Provinces est de 12 livres pour l'année, sans aucune augmentation pour le port.

Il en paraît une Feuille le Lundi de chaque Semaine.

Les Souscripteurs de Province sont priés de remettre leur argent à la Poste, avec une Lettre d'Avis, & d'affranchir l'un & l'autre.

De l'Imprimerie de Michel Lambert.

Avec Approbation & Privilége du Roi.



L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE-HUIT.

Quidquid agunt homines ... noſtri eſt farrago libelli. Juven.

Du Lundi 22 Février.

ARTS.

SCULPTURE.

Mauſolée du Cardinal de Fleuri.

On vient enfin de découvrir dans l'Egliſe de S. Louis du Louvre, à Paris, le Mauſolée du Cardinal de Fleuri, une des plus grandes compoſitions de la Sculpture, & qui fait le plus d'honneur au génie de M. le Moine. Le Cardinal de Fleuri très-reſſemblant, eſt répréſenté dans ſes habits Pontificaux tenant la croix, & couché ſur ſon tombeau ; la Religion le ſoutient, la France le pleure ; l'Eſpérance eſt au bas de la Pyramide de l'immortalité ; une Urne funéraire fait

l'amortiſſement de cette Pyramide ſur laquelle ſont écrits ces mots, *Repoſita hæc eſt ſpes mea in ſinu meo :* Job, Chap. XIX, ỷ. 27.

On lit ſur le devant du Tombeau cette Epitaphe du Cardinal de Fleuri :

Hic jacet Andreas Hercules de Fleuri, S. R. E. Cardinalis, antiquus Forojulienſis Epiſcopus ; Ludovici XV Præceptor, magnus Reginæ Eleemoſynarius, regni Adminiſter, Sorbonæ Proviſor, regiæ Navarræ Superior, unus ex XL Academiæ Galliæ viris, natus die XXII M. Junii MDCLIII, obiit die XXIX Jan. M. DCC. XLIII.

De Patriâ benemerito Rex memor poni juſſit.

Les Armes, le Chapeau, la Croſſe, la Mitre, & les autres attributs des dignités du Cardinal de Fleuri ſont repréſentés en bronze au bas de la Tombe.

Les cinq figures de cette ſçavante compoſition ſont plus grandes que nature ; elles ſont admirablement diſpoſées ſur des plans différens, & d'un [illegible] On remarque dans les traits du Cardinal la confiance, la douceur, la joie tranquille. La Religion joint à la majeſté de ſon caractère, l'expreſſion de l'attention & de la triſteſſe. Que la figure repréſentant la France eſt belle, qu'elle eſt intéreſſante, que ſa douleur eſt touchante ! C'eſt la beauté même en pleurs. L'Eſpérance eſt ſur le dernier plan de ce Tableau ; elle exprime ſes vœux ardens par ſes mains & ſes regards élevés vers la Pyramide de l'immortalité. Ce magnifique travail ſera un objet continuel d'admiration pour l'Amateur, & d'étude

pour l'Artiste ; le sublime de la composition, la correction du dessein, la beauté de l'expression, la magie de l'exécution, la richesse, & le précieux des détails ; tout annonce, tout caractérise la supériorité des talens de M. le Moine, & le place au premier rang des plus habiles Sculpteurs.

MUSIQUE.

Cinquante Piéces de Canons lyriques, à 2, à 3 & à 4 voix. La plus grande partie des paroles de ces Canons est tirée des Proverbes tant sérieux que comiques, burlesques & familiers. *Labor improbus omnia vincit*. Par M. CORRETTE, Livre I[er] ; prix 4 liv. avec le Songe de la Fée Folichone. A Paris, à Lyon, à Rouen & à Dunkerque, aux adresses ordinaires de Musique.

Tout le monde sçait combien les Canons sont agréables à table. Ce sont des espéces de fugues dont le chant doit être répété très-réguliérement par toutes les parties. Cela produit un effet charmant, surtout lorsque les paroles sont aussi-bien choisies que celles du Recueil que nous annonçons. Ce sont les Proverbes les plus picquans & les plus en usage. Les Canons sont encore utiles à ceux qui apprennent la Musique pour solfier & pour s'habituer à mettre les paroles avec les notes, & aux personnes qui veulent sçavoir la composition.

On doit donc sçavoir gré à M. *Corrette* du présent qu'il fait aujourd'hui au Public. Le mérite de cet habile Musicien répond de celui de l'ouvrage.

Le *Songe de la Fée Folichone* est une pièce gaie, écrite d'un style burlesque, qui contient une origine des Canons. C'est un rêve absolument boufon, qui sert d'introduction au Livre dont nous venons de donner le titre.

Sei Sinfonie à Violini, due Flauti, o Oboë, Alto, Basso Concertino, e Basso Ripieno. Composti delli sei Sonate di Cymbalo. Del Signor FELICE DEGIARDINO. Prix 9 liv. les sept parties séparées. A Paris & à Lyon, aux adresses ordinaires de Musique, avec privilége du Roi.

Six Sonates à deux Violons, dédiées à M. le Comte de Brillevast ; par J. G. Burckhoffer, Allemand ; Op. 3ª ; prix 6 liv. Se vendent au Bureau d'Abonnement Musical, Cour de l'ancien grand Cerf, rue S. Denis, & aux adresses ordinaires de Musique.

ARCHITECTURE.

M. le Curé de S. Sulpice ayant invité l'Académie Royale d'Architecture de vouloir bien examiner les moyens d'achevement du grand Portail de sa Paroisse, que M. Patte, Architecte du Duc regnant de Deux-Ponts, a proposé il y a quelques mois dans un Mémoire dont nous avons rendu compte, cette Compagnie est actuellement très-occupée de cet objet important, qui consiste à décider,

1° Si un grand Fronton sur le second Ordre Ionique est nécessaire pour la grace de cet Edifice.

2° Si les moyens de construction proposés sont suffisans.

3° S'il est indispensable, comme le public paraît généralement le desirer, de supprimer le troisiéme ordre entre les deux Tours.

4° Enfin, quel peut être le couronnement le plus avantageux pour les Tours.

INDUSTRIE.

Sur le Vin.

Si jamais l'art d'adoucir & de faire mûrir en quelque sorte le vin verd a du être desiré, c'est assurement cette année, où les meilleurs vignobles n'ont guere donné que des vins acerbes, à cause du défaut de maturité des raisins. Nous avons annoncé précédemment que le Sr *Heran* a trouvé cet art si utile, qu'il a soumis sa méthode à l'examen de l'Académie Royale des Sciences & de la Faculté de Médecine de Paris, & qu'il a eu l'approbation de ces deux Compagnies célébres; nous croyons devoir avertir nos Lecteurs que le Sr *Legay de la Fontaine* prétend aussi avoir le même secret, ou du moins un secret analogue, au moyen duquel il adoucit le vin verd en deux fois vingt-quatre heures, sans que ce qu'il emploie puisse être nuisible à la santé. Mais jusqu'à présent il n'a produit aucune approbation qui soit venue à notre connaissance; il demeure à Paris, rue Bordet, vis-à-vis la Bayeuse, près les murs de Sainte Geneviéve.

Machine à laminer.

Le S^r^. *Vatrin* a imaginé un Moulin à eau qui fait mouvoir divers cylindres de différente grandeur & grosseur ; lesquels roulant l'un sur l'autre réduisent tous les métaux ductiles, comme l'or, l'argent, le cuivre, l'étaim, le plomb, & tous leurs composés en feuilles aussi minces qu'on peut le désirer. Ce travail est prompt ; puisque cette Machine a laminé jusqu'à douze mille marcs de métal en un jour. Elle est actuellement établie sur la Seine proche la Samaritaine. On ne peut douter de l'utilité, & des secours de cette invention pour les Orfévres, pour les monnoies, & en général pour tous les Arts auxquels il faut des métaux réduits en feuilles, aussi minces, aussi légeres qu'on puisse les demander; plus unies & plus égales que par le marteau, ou par tout autre moyen. Les personnes qui voudront avoir recours à cette Machine, s'adresseront au Bureau du sieur *Vatrin*, rue des deux Boules, derriere la Monnoie.

SCIENCES.

Cours de Physique.

M. *Brisson*, de l'Académie Royale des Sciences, commencera, dans les premiers jours de Mars, son cours particulier de Physique expérimentale, dans son cabinet de Machines, quai

d'Orléans, Isle S. Louis. Les personnes qui voudront le suivre, se feront inscrire chez lui, au collége de Navarre, rue & montagne Ste. Géneviéve.

Il y a déja plusieurs personnes d'inscrites. On commencera aussitôt que le nombre sera complet. Tous ceux qui se seront fait inscrire, seront avertis, par une lettre circulaire, du jour où l'on commencera.

PHYSIQUE.

Les apparences sont quelquefois trompeuses, même en Physique, & l'illusion qui en résulte n'est pas sans conséquence, surtout lorsqu'elle tombe sur des objets de pratique. On avait remarqué, par exemple, que lorsqu'on fait une ouverture au tuyau d'une Cheminée, l'air qui entre par cette ouverture quand la Cheminée est échauffée, s'y porte avec beaucoup plus de rapidité & soufle beaucoup plus fort, lorsque le trou est petit, que lorsqu'il est d'une certaine grandeur; & on en a conclu qu'une ventouse d'un pouce & demi ou de deux pouces, étoit préférable à une de cinq à six pouces. M. *Gangé* vient de faire voir le faux de ce raisonnement. Il prouve très-bien qu'ici ce sont les apparences qui font illusion; c'est la dépense forcée de l'air qui l'oblige à passer rapidement par une petite ouverture, comme les eaux d'un fleuve accélerent leur course dans la même proportion que son lit se rétrecit. L'air rencontrant une plus grande ouverture y entre sans effort, sans bruit & presque

sans se faire sentir, mais il entre en plus grande quantité, & c'est le but qu'on doit se proposer dans la construction des ventouses, qui d'ailleurs étant plus grandes, ont l'avantage d'être moins sujettes à se boucher par les toiles d'araignées, & par les ordures qui s'attachent à ces toiles.

La fausse persuasion dont nous parlons, fait tomber dans le même inconvénient pour les ventouses que l'on pratique aux tuyaux des fosses d'aisance. On les fait toujours trop étroites : il les faudrait beaucoup plus grandes & au moins de même largeur que le tuyau. Ces observations tendent, comme l'on voit, à nous garantir de deux fléaux domestiques, la fumée des Cheminées & la mauvaise odeur des Latrines, qui rendent certaines Maisons presque inhabitables.

SPECTACLES.

Les Moissonneurs, Comédie en trois Actes & en vers, mêlée d'Ariettes, représentée pour la premiere fois par les Comédiens Italiens Ordinaires du Roi, le 27 Janvier 1768. Par M. Favart : la Musique est de M. Duni. Chez la Veuve Duchesne, *Libraire, rue S. Jacques, prix 30 sols.*

Nous avons donné dans notre Feuille du 1 de ce mois, une esquisse du plan de cette Comédie ; nous devons nous borner à en faire connaître ici quelques détails.

Genevotte belle-mere de *Rosine*, chante dans sa cabanne en filant sa quenouille, à la lueur d'une lampe :



« Le temps passe, passe, passe,
» Comme ce fil entre mes doigts,
» Il faut en remplir l'espace;
» Il est à nous autant qu'aux Rois.



» Que j'étais digne d'envie
» Quand je possedais mon Epoux !
» Mais le bonheur de la vie
» Trop souvent s'éloigne de nous.



» Notre course passagere
» Prescrit assez l'emploi des jours;
» C'est le seul bien qu'on peut faire
» Qui les rend trop longs ou trop courts.

Rosine mesure le produit des épis qu'elle a glanés. *Genevotte* la considérant s'écrie :

» La pauvre Enfant ! ah ! quel état affreux ?

. . . .

» Ma Fille, tu n'étais pas née
» Pour passer avec moi des jours si douloureux.

ROSINE.

» Ah ! j'ai pris mon parti, ma Mere, tendre Mere !
» Si mon travail cessait vous seriez dans les pleurs.
» Je vous verrais souffrir l'affront de la misere,
» Mes fatigues ont des douceurs.

GENEVOTTE.

» Rosine . . . . je voudrais t'appeler Mélincour;
» C'était le nom de ton malheureux Pere.

. . . .

» Tu perdis ta Mere en recevant le jour.

ROSINE.

» Ah ! comme je l'aurais aimée ! .
» Mais vous la remplacez ; vous êtes dans mon cœur, &c.

GENEVOTTE.

» Je te connais une ressource encor,
» Mélincour & Monsieur Candor
» Etaient cousins-germains, va le trouver, ma

. . . .

ROSINE.

» Monsieur Candor a l'ame bienfaisante ;
» Tout le Village aime à le publier;
» Mais si nous lui disions que je suis sa parente,
» Il pourrait s'en humilier.

Telle est l'exposition pleine de sentiment & d'action qui annonce le sujet de ce Drame, qui établit les caractères des principaux personnages, & qui commence à exciter la curiosité & à intéresser. Candor paraît au milieu d'une troupe de Moissonneurs. Il développe son caractère humain & bienfaisant. On apperçoit déja son attention pour la jeune *Rosine*.

Arrive *Dolival*, neveu de *Candor*, petit-Maître, dans l'âge des passions, aimant la dépense,

la chasse & les plaisirs bruyans. Il fronde les goûts de son oncle qui lui répond :

» Mon cher Neveu, je te plains & je t'aime,
» Mais j'ai pitié de tes plaisirs ;
» Plus délicat que toi, je jouis de moi-même ;
» Le calme de mes jours vaut mieux que tes désirs.

Dolival appercevant *Rosine* sent sa passion renaître, il tâche de séduire *Rosine* ; leur entretien commence le second Acte par ce *Duo* :

ROSINE.	DOLIVAL,
Ah ! laissez moi de grace ;	Restez, de grace ; Vous devez être lasse. . .
Je n'en ai pas le temps ;	Causons quelques instans,
Les Filles du Village	Ce n'est pas à votre âge Qu'on s'occupe à glaner :
Avant moi vont glaner.	Vous pouvez moissonner.

Genevotte vient à propos pour débarasser *Rosine* des poursuites de cet Amant, qui n'ayant pû réussir par ses promesses, essaie de la séduire par ses présens. Cependant *Candor* s'informe plus particulierement de l'état de *Rosine*. L'heure du diner des Moissonneurs les rassemble ; *Candor* leur dit :

» Allons mes chers Enfans, venez m'environner ;
» C'est votre ami qui vous rassemble,
» L'heure vous appelle au diner ;
» Nous allons tous manger ensemble.
» Pour travailler de meilleur cœur
» Reprenez des forces nouvelles, &c.

La joie pétille dans ce repas champêtre : Candor chante :

» Honneur, honneur
» Au Moissonneur.
» De l'indigence
» Consolateur,
» De l'abondance
» Il est l'auteur.

» Pour l'opulence,
» Pour la grandeur,
» Point de bonheur
» Sans laboureur.

Dans le troisiéme Acte la passion impétueuse de *Dolival* éclate, la tendresse de Candor pour Rosine se fait sentir; l'inclination de Rosine pour Candor se manifeste; & le développement, la marche, & le contraste de ces divers sentimens intéressent le spectateur dans des scénes charmantes, conduites avec beaucoup d'art. Dolival s'est rendu indigne de son amante ayant voulu la deshonorer par un enlevement. Il offre de réparer cet affront en lui donnant la main; mais *Rosine* indignée la refuse. Candor laisse alors entrevoir son penchant pour Rosine, qui l'approuve par son trouble, & par son empressement. Cette piéce a le mérite de réunir des détails comiques, du spectacle, de l'intérêt, & une morale touchante. Elle est terminée par un Vaudeville très agréable. La Comédie des *Moissonneurs* a eu le succès le plus grand & le mieux mérité. Elle plairait indépendamment de la Musique; mais l'art excellent de M. Duni lui donne encore de nouveaux charmes. Ce Drame est dédié à M. le Duc de Choiseul-d'Amboise; hommage bien dû au protecteur & au bienfaiteur de l'humanité, des Arts & des talens.

Opéra.

Le S[r] le Gros chante actuellement le beau rôle de *Dardanus*, & mérite les plus grands applaudissemens par la beauté de son organe, & par l'expression raisonnée de son jeu.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Bibliothéque Historique de la France, contenant le Catalogue des ouvrages tant imprimés que manuscrits, qui traitent de l'Histoire de ce Royaume, ou qui y ont rapport, avec des notes critiques & historiques : par feu Jacques le Long, *Prêtre de l'Oratoire, Bibliothécaire de la Maison de Paris. Nouvelle édition revue, corrigée & considérablement augmentée, par M. Fevret de Fontette, Conseiller au Parlement de Dijon*, 4 vol. in-fol. *proposés par souscription. A Paris, de l'Imprimerie de* Jean-Thomas Herissant, *Imprimeur ordinaire du* Roi, *Maison & Cabinet de Sa Majesté* 1768, *avec approbation & privilége du Roi.*

Les matériaux de notre Histoire sont, en grande partie, ensevelis dans des recueils, & des Bibliothéques particulieres où nos Historiens n'ont pas eu le courage ou la liberté de fouiller. En 1719, le P. le Long publia, en un volume *in-folio*, les titres de différens ouvrages relatifs à cet objet, avec un jugement sur les plus remarquables. Après sa mort, on trouva un exemplaire de sa Bibliothéque, chargé de notes, corrections & additions écrites de sa main. Le nouvel Editeur avait employé quinze ans d'un travail assidu, à enrichir cette précieuse Bibliographie, avant que l'exemplaire corrigé par le P. le Long fût tombé entre ses mains. Ses Correspondances Littéraires avec des Sçavans de différentes Provinces lui ont découvert de nouvelles sources; enfin M. le Contrôleur Général a daigné concourir à la perfection d'un ouvrage si utile & si intéressant, par des recherches qu'il a fait faire, au nom du Roi, dans toutes les Généralités. Le P. le Long n'avait placé dans sa Bibliothéque qu'environ dix-huit mille numéros ; on trouvera dans la nouvelle édition plus de trente mille nouveaux articles. Le plan général est le même, on n'a introduit des changemens que dans les divisions particulieres. La Table d'un grand Recueil de Titres & de Chartes laissé par feu M. de Fontanieu, Conseiller d'Etat ordinaire, à la Bibliothéque

du Roi, & le détail du Recueil de Monsieur de Gaignieres, concernant la maniere de s'habiller, & en général le *costume* dans tous les tems de la Monarchie, déposé dans le Cabinet des Estampés, enrichissent la nouvelle édition ainsi qu'une suite presque complette de plus de quarante mille portraits de Français illustres de tous les états. Il est annoncé dans le *Prospectus* que comme on ne tirera qu'un nombre peu considérable d'exemplaires de l'ouvrage, tant en petit qu'en grand papier, & qu'une partie en a été retenue pour le Roi, le public doit être averti qu'on ne le distribuera qu'aux personnes qui voudront s'en assurer un exemplaire par la voie de la souscription.

Le prix des quatre volumes, en petit papier, sera, pour les Souscripteurs de 96 liv. en feuilles, dont on paiera,

En recevant présentement le premier Tome, & pour assurance des suivans, la somme de	36 liv.
En retirant le Tome II en Juillet 1769 .	24
— le Tome III en Décembre 1770 . .	24
— le Tome IV en Décembre 1771 . . .	12
TOTAL . . .	96 liv.

Le grand papier dont il n'a été tiré que cinquante exemplaires coutera le double. Les exemplaires en petit papier, qui resteront en petit nombre, après la livraison du Tome IV, seront vendus sur le pied de 144 livres.

EPHEMERIDES TROYENNES, pour l'année Bissextile 1768, à Troyes, chez Michel Gobelet, *Imprimeur, grande rue. A Paris chez la Veuve* Duchesne, *Libraire, rue S. Jacques, au Temple du Goût. Avec approbation & privilége du Roi, petit in-12. de plus de 200 pages.*

Cet Almanach commencé en 1757 deviendra dans la suite un recueil très-utile, non-seulement pour l'Histoire de la Province de Champagne, mais encore pour l'Histoire générale du Royaume. On trouve dans celui-ci de sçavantes recherches qui fixent le lieu de la grande défaite d'Attila arrivée en 451, à quelque distance de la ville de Troyes; elles avoient déja paru dans le Mercure. Les Mémoires sur

divers établissemens utiles contiennent des vues patriotiques que le gouvernement & les particuliers pourraient suivre avec fruit.

Supplément au rapport fait à la faculté de Médecine de Paris, contre l'Inoculation de la petite vérole. A Paris chez Quillau, *Imprimeur de la Faculté de Médecine de Paris, rue du Fouarre, près la place Maubert,* 1767, in-4°. *de* 164 *pages.*

Ce nouveau Mémoire signé par Messieurs de l'Epine, Bouvart, Baron, Verdelhan, & Macquart, est naturellement divisé en deux parties dont la premiere sert de réponse à des imputations d'infidélité dans le récit de quelques faits exposés dans le premier rapport, & la seconde contient plusieurs faits nouveaux par lesquels on prétend prouver *combien l'Inoculation est incertaine dans ses procédés, infidèle dans ses succès, fâcheuse dans ses suites, & trop souvent dangereuse pour la vie.*

Discours sur un statut particulier à plusieurs Académies du Royaume, lû à l'Académie Royale des Belles-Lettres de Caën le 3 *Décembre* 1767, *à la réception de M. l'Abbé* Guyot, *à Paris chez* Ganeau *Libraire, rue S. Séverin,* 1768.

Ce statut est celui qui écarte des assemblées Académiques les matiéres de Religion. Je crois, dit M. l'Abbé Guyot, ce statut dicté par la prudence, & je me propose d'en développer la sagesse. Ce statut peut entrainer quelques abus, il est donc important d'y reconnaître des bornes, c'est le second objet que je dois traiter. Il faut lire dans le Discours même le développement de cette double question, intéressante pour la Religion & pour les Lettres. Il conclud que *la Religion a pu recevoir avec complaisance l'hommage des Sciences, & les Sciences ont dû s'applaudir de n'être plus traités en Etrangers au territoire de la Religion.*



Recueil de Pièces Fugitives, par M. Suard de Roberti, *Elève du Génie, âgé de dix-sept ans :*

. . . . Chacun à ce métier
Peut perdre impunément de l'encre & du papier.
Boil. Sat. IX.

brochure de 44 pages, prix 12 sols ; chez les Marchands qui débitent les nouveautés.

EPIGRAMME.

Dans son *auguste* Sanctuaire,
J'ai vu l'*Amour*.... qui le croira ?
Tout aussi laid qu'une *Mégere* :
A ce portrait affreux j'entends crier hola !
Mais doucement, point de colere,
Ce n'est point cet Amour qu'on adore à Cythere,
C'est son substitut d'opéra.

La jeune muse de dix-sept ans qui prend son essor, ne connait point encore les regles, les finesses, toutes les difficultés de son art. Mais comme l'Auteur est *Elève du Génie*, sans doute qu'il ne négligera rien pour mériter ce beau titre.

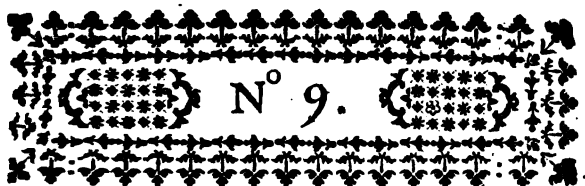
Traité de la Politique privée, tiré de Tacite & de divers Auteurs, à Amsterdam 1768, & se trouve à Paris, chez Leclerc, *Quai des Augustins à la Toison d'or, petit in-8°. de 146 pages.*

On a tâché de concilier dans ce traité les devoirs de l'honnête homme avec l'art du Courtisan. Il enseigne à l'homme vertueux le moyen de s'avancer sans s'avilir, & de paraître à la Cour sans avoir à rougir de sa conduite. Tel est le but utile & respectable de cet ouvrage, attribué à M. Poinsinet de Sivry.

On souscrit pour *l'Avant-Coureur* chez LACOMBE, LIBRAIRE A PARIS, QUAI DE CONTI. Le prix de la Souscription, pour Paris & pour les Provinces est de 12 livres pour l'année, sans aucune augmentation pour le port.

DE L'IMPRIMERIE DE MICHEL LAMBERT.

Avec Approbation & Privilége du Roi.



L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE-HUIT.

Quidquid agunt homines ... nostri est farrago libelli. Juven.

Du Lundi 29 Février.

ARTS.

GRAVURE.

Erigone vaincue.

On publie une Estampe très-agréable gravée d'après un Tableau de M. Deshays, Artiste célèbre, que la mort a enlevé dans la fleur de son âge, & l'on peut même dire au milieu de ses triomphes. Le sujet est Jupiter transformé en grape de raisin, que la Nymphe Erigone presse dans ses mains. Cette Nymphe est rendue par le Graveur avec l'expression de l'amour & de la volupté; le fond est un paysage orné. La gravure est d'un style libre & pittoresque qui annonce avantageusement les talens de M. Levêque.

Cette Estampe est dédiée à M. Godefroy de Villetaneuse, à qui appartient le Tableau. Elle a dix-huit pouces de hauteur sur douze de largeur, & se vend 50 s. chez la veuve de J. Daullé, Graveur du Roi sur le quai des Augustins.

MUSIQUE.

Ariettes nouvelles.

L'accueil favorable que le Public a fait aux Ariettes du Sr FAVIER, l'a engagé d'en donner une nouvelle tous les mois, à commencer en Mars prochain, du prix d'une livre seize sols chaque, pour ceux qui les achéteront séparément. Quant aux personnes qui desireront souscrire, ils donneront 6 livres pour les six premieres, & 6 livres au mois de Juillet pour les six dernieres.

Les six premieres Ariettes sont présentement exposées chez le Sr Borelly, afin qu'on puisse les examiner à loisir.

L'Auteur s'est attaché sur-tout à ne pas mettre de grandes difficultés : on n'y verra qu'un chant simple, aisé, mais expressif.

On souscrira chez le Sr Borelly, place du Carrousel, où l'on trouve aussi un Tableau à cadre doré, sous verre blanc, représentant les principes de Musique à l'usage des jeunes personnes qui commencent. Il est fait de façon, qu'on peut les enseigner sans les sçavoir, parce qu'au moyen d'un ruban que l'on tire par en bas, les explications par écrit disparaissent, & les exemples notés les remplacent ; de même en tirant celui

d'en haut, les exemples notés disparaissent & les explications reviennent.

ARCHITECTURE.

La sûreté contre le feu & la suppréssion des bois de charpente, qui deviennent fort rares, fort chers, & qui sont peu durables, sont les motifs qui ont engagé plusieurs de nos plus célébres Architectes à recourir aux voutes plates & aux combles briquetés.

Les voutes de briques posées sur le plat, sont connues depuis fort long-tems dans le Roussillon. M. Contant en a fait en 1741 au Château de Bisy. Celles des Ecuries ont trente-deux pieds de largeur & six pieds de hauteur depuis la naissance; les autres ont en général 14 à 15 pieds de largeur & 18 pouces de hauteur. Elles sont élevées sur des murs de refend de 18 pouces d'épaisseur, & toutes sont construites avec deux rangées de briques posées sur le plat. On a de plus fait deux arcs doubleaux sur la voute de l'Ecurie à cause de sa grande étendue. Le succès de cette construction & de plusieurs autres semblables exécutées depuis en beaucoup d'autres endroits, a déterminé à l'adopter pour les bâtimens des Communs que l'on fait actuellement au Palais de Bourbon.

On y a construit pour essai, dans le pavillon à gauche en entrant, une voute & un comble de briques. S. A. S. Monseigneur le Prince de Condé ayant desiré avoir sur cela l'avis de MM. des Académies des Sciences & d'Architecture,

les Commiſſaires nommés s'y ſont tranſportés au mois de Juin dernier, & ils en ont conſtaté la ſolidité par l'épreuve ſuivante.

La voute conſtruite au-deſſus du rez-de-chauſſée, & qui a 21 pieds de long ſur 19 pieds ſix pouces de large, a été chargée de ſable de riviere, ſucceſſivement & par degrés, juſqu'à la hauteur de trois pieds. Ce ſable était contenu entre des madriers de charpente poſés de champ & de telle ſorte que tout le poids ſe trouvait diſtribué également ſur la voute plate, ſans qu'il en portât aucune partie ſur les murs. L'eſpace d'entre ces madriers était de 20 pieds 4 pouces de long & 18 pieds de large ; ce qui donnait ſur trois pieds de hauteur un cube de 1098 pieds, faiſant ſuivant l'épreuve faite ſur huit pieds de ce ſable un poids total de 136872 livres.

En ſuppoſant que cette voute ſe trouvât chargée ſur ſa ſuperficie de 183 hommes ou d'un homme pour deux pieds quarrés, tout le poids ferait ſeulement de 27450 livres, en évaluant celui de chaque homme à 150 livres ; ce qui ne fait que la cinquiéme partie du poids du ſable dont elle a été chargée. Il était tellement exceſſif qu'au bout de quatorze jours de cette charge, on a obſervé que deux des angles rentrans de la voute, ſe ſont ouverts d'une ligne & démie & deux lignes. Ces petites ouvertures, qui n'avaient point paru avant le chargement du troiſiéme pied de hauteur de ſable, ont été fermées en plâtre, & la même charge eſt reſtée encore trois jours, ſans avoir produit aucun effet, non plus qu'une charge de près de deux pieds du même ſable qui

est resté sur cette voute jusqu'au 28 Août suivant; jour auquel les Commissaires ont signé leur avis. Ils y disent que l'expérience qui a été faite sur la voute en question ne doit laisser aucun doute sur sa solidité; que de pareilles voutes bien faites sont préférables à tous égards aux planchers de charpente, & qu'ils estiment qu'on en peut faire de semblables si on le juge à propos, à tous les étages des Communs du Palais de Bourbon, ainsi qu'on l'a fait avec succès aux nouveaux bâtimens de la Guerre & des Affaires Etrangeres à Versailles. Mais ils pensent qu'on ne doit pas donner aux voutes plates moins du huitiéme de leur montée; qu'il convient d'établir ces voutes par préférence sur les murs de refend; que celles des extrémités des bâtimens doivent être moins larges & disposées en sens contraire, pour servir de butées aux autres voutes, & qu'il faut employer à ces ouvrages le meilleur plâtre, & de bonnes briques bien cuites, des échantillons de 8 pouces en quarré & 18 lignes d'épaisseur.

Les personnes qui desireraient des détails sur la construction des voutes plates dont nous parlons, les trouveront dans une lettre de M. de Lacheze, Ingénieur en chef à Thionville, insérée dans le Mercure de France au mois de Juin 1750.



INDUSTRIE.

SIAMOISES.

Les Siamoises dites *de la Porte* sont connues depuis long-tems dans le Commerce ; la solidité de la teinture, la bonne fabrication, la modicité du prix, les ont toujours fait rechercher, surtout pour les ameublemens ; mais on se plaignait, depuis quelque tems, du peu de variété dans les desseins. Pour satisfaire le Public à cet égard, les Entrepreneurs de cette Manufacture viennent d'en faire faire de nouveaux qui imitent différentes espéces de moires. Ils continuent de faire des toiles à carreaux en double chaîne & grande largeur, imitant le taffetas, pour rideaux de croisées & housses de lit ; d'autres étroites de même qualité pour housses de sieges, & des toiles blanches, fil & coton, de toutes largeurs & qualités pour rideaux. Le Magasin général est toujours chez le S[r] Joly, Marchand, rue de la Poterie, près la Grève.

Leçons de Langue Hollandaise.

Le sieur *Adriaansz*, Maître de Langue, s'étant déterminé, à la sollicitation de plusieurs personnes, d'enseigner la *Langue Hollandaise* & *Flamande* &c, & ayant obtenu pour cet effet la permission de Monsieur le Lieutenant Général de Police, donne avis que l'on peut s'adresser à lui

en sa demeure, chez le sieur Cauvin, Marchand Limonadier, au coin de la rue Dauphine, du côté du Quai des Augustins.

SCIENCES.

LONGITUDES.

Comparaison des Montres Marines de M. le Roy, avec le Garde-temps de M. Harrison.

La connoissance des longitudes en Mer est d'une si grande utilité pour la navigation, que l'Angleterre à l'imitation de Philippe III, Roi d'Espagne & de la République de Hollande, a crû devoir proposer un prix très-considérable * pour l'Auteur d'une méthode quelconque propre à les découvrir. M. Jean *Harrison* Anglais, fils d'un Charpentier, entraîné par son génie vers l'art de l'Horlogerie, où il a excellé, s'est persuadé avec raison qu'une Horloge Marine était préférable à tout autre moyen. Il a employé quarante années à cette recherche. En 1765 après diverses épreuves de sa Montre Marine, qu'il appelle *Garde-temps*, & dont nous avons donné une idée dans nos feuilles, la Chambre basse lui a assigné la moitié de la récompense proposée par le Parlement, & a statué que l'autre moitié lui

* 469672 liv. de notre monnoie.

sera payée, dès que les Horloges faites sur son modèle, auront fixé par leurs essais la longitude à 30 milles géographiques près, au lieu que la sienne ne la détermine qu'à 40 milles.

M. *le Roy*, Horloger de Sa Majesté, *s'occupait* depuis longtemps en France du même objet. La construction de la Montre de M. Harrison, n'a été publiée en Angleterre que vers la fin d'Avril 1767, & celle de M. le Roi avait *été* présentée à Sa Majesté dès le 5 Août 1766, & soumise au concours pour le prix de l'Académie des Sciences le premier Septembre suivant.

Nous avons parlé des épreuves qui en *ont été* faites à la Mer, par M. le Marquis de Courtenvaux, accompagné de MM. Pingré & Messier. Elles ont été si satisfaisantes que de deux Montres de M. le Roy, l'une qui avoit *essuyé* un accident pendant la route, a marché avec une exactitude trois fois plus grande que le Parlement d'Angleterre ne l'exige pour la récompense totale, & l'autre quinze fois mieux. Par conséquent elles sont infiniment préférables au Garde-temps de M. Harrison.

On trouve les raisons de cette grande supériorité dans *l'exposé succinct* que M. le Roy *vient* de publier. En voici quelques-unes.

M. Harrison paraît avoir appuyé en grande partie la constançe & la justesse de sa Montre, sur la dureté des parties frottantes : *les trous sont percés dans des rubis ; les pivots ont des diamants à leur pointe ; les palettes sont de diamant, &c.* Il n'y a ni rubis ni diamants dans les Montres Marines de M. le Roy, les engrenages s'y font,

autant qu'il a été possible, dans le milieu des axes; toutes les roues sont horisontales; les pivots du régulateur tournent entre des rouleaux; ce balancier horisontalement suspendu par un fil de clavecin, n'occasionne aucun frottement par son poids.

Le travail du Garde-temps, uniquement pour rendre le moteur uniforme, exige une multitude de piéces dont l'ajustement est très-difficile, & qui ne se trouvent point dans les Montres de l'Artiste Français, quoiqu'elles aillent pendant qu'on les remonte. Leur roüage n'est composé que de quatre roues, & leur pignon, d'un barillet denté à sa circonférence, & d'une roue de cadrature. Le balancier ou régulateur est beaucoup plus puissant que celui de M. Harrison, eû égard à sa force mótrice; les vibrations en sont rendues isochrones par une méthode bien plus simple & fondée sur une propriété du ressort, découverte par l'Auteur; au moyen de cet isochronisme il a supprimé la chaîne & la fusée dans ces Montres.

Malgré l'ingénieux Thermomêtre de M. Harrison, le Garde-temps paraît assez susceptible des effets des différents dégrés de chaleur & de froid; ces effets sont corrigés dans les Montres de M. le Roy, par deux petits Thermomêtres, au moyen desquels une portion de la masse du balancier, s'approchant ou s'éloignant du centre, produit la compensation désirée. Enfin l'échappement de l'Artiste Anglais ne paraît pas différer beauçoup des autres échappements à repos; mais celui de M. le Roy en differe essen-

tiellement, en ce que le repos se fait sur un appui étranger au régulateur; par-là les vibrations presque entiérement libres, s'exécutent sans frottement & comme si le balancier était séparé de la Montre.

Dans un écrit intitulé: *Situation de M. Harrison*, l'Auteur déclare que *son opinion est, qu'un ouvrier assez habile dans l'Horlogerie, peut, en travaillant un an sous ses instructions, devenir parfaitement en état de faire de ses montres.* » Pour » moi, dit M. le Roy, j'oserais promettre » qu'une heure d'attention & l'inspection de ma » machine, suffiraient pour mettre un pareil » ouvrier en état d'en faire une semblable «.

Ainsi cette grande découverte des longitudes, qui depuis plus de cent ans a occupé les savants les plus illustres, & qui a attiré toute l'attention des Puissances maritimes de l'Europe, cette découverte si essentielle à la Navigation & au salut des hommes qui s'y consacrent, est maintenant assurée aux Français; ou du moins ils auront l'honneur de l'avoir portée à la perfection.

M. le Roy dans cet exposé parle toujours des travaux & des découvertes de l'Artiste Anglais, avec tous les éloges qui leur sont dus, & même avec une sorte de vénération; il paraît se féliciter avec lui des récompenses si bien méritées, que l'Angleterre a accordées à ce respectable & laborieux vieillard. Personne n'était plus en état d'apprécier les talens de M. Harrison & plus à portée d'admirer son génie, que celui qui était destiné à le surpasser.

SPECTACLES.

Comédie Françaife.

LES FAUSSES INFIDÉLITÉS, Comédie en un acte & en vers, par M. Barthe, de l'Académie de Marfeille : repréfentée par les Comédiens Français ordinaires du Roi, le 25 Janvier 1768. A Paris chez Prault, Quai des Auguftins, au coin de la rue Gît-le-Cœur, prix 1 liv. 4 fols.

Nous avons donné, dans notre feuille du premier de ce mois, une efquiffe légére de cette Comédie que le public revoit avec un nouveau plaifir : cette Piéce ne paraîtra pas moins agréable à la lecture. Un ftyle naturel & facile, un dialogue vif & faillant, de l'efprit fans prétention, de l'art heureufement déguifé, du comique dans les fituations, du contrafte dans les caractères, de l'intérêt dans l'action, tout fait valoir ce Drame, & le met au rang des plus aimables productions en ce genre.

Les Comédiens Français continuent auffi de jouer avec fuccès les *Valets Maîtres dans la maifon*. La gaieté & la folie de cette Comédie attirent les fpectateurs qui aiment encore à rire. Il y a différens genres dans l'art Dramatique, & celui qui amufe n'eft point fans doute le plus facile, & le moins précieux. M. Rochon de Chabanne paraît connaître cette fource du rire Théâtral, que l'on critique fouvent par réflexion ; mais que l'on recherche toujours par inclination.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

THÉATRE DE SOCIÉTÉ.

LE THÉATRE DE SOCIÉTÉ, dont plusieurs piéces étaient déja imprimées, vient enfin d'être rendu complet : il est en deux volumes.

Le premier contient *LE ROSSIGNOL*, Opéra-Comique en un Acte; *LA VEUVE*, Comédie en un Acte, en prose; *LE BOUQUET DE THALIE*, Prologue joué avant la Partie de Chasse de Henri IV; *LA PARTIE DE CHASSE DE HENRI IV*, Comédie en trois Actes, en prose; *LES ADIEUX DE LA PARADE*, Prologue en vers libres; *LE GALANT ESCROC*, Comédie en un Acte, en prose; *TANZAÏ ET NÉARDANÉ*, Tragi-Comédie en un Acte, en vers, précédée de *LA LECTURE*, Prologue en prose.

Le second volume contient *l'ESPERANCE*, Prologue en Vaudevilles, prose & vers; *JOCONDE*, Opéra-Comique en deux Actes; *NICAISE*, Comédie en deux Actes, en prose; *LA VERITÉ DANS LE VIN*, Comédie en un Acte, en prose; *MADAME PROLOGUE*, Prologue en prose & Vaudevilles, suivi d'un *PROVERBE-COMEDIE*; *COCATRIX*, Tragédie amphigouristique, en vers, & en cinq Scénes; enfin, *LA TÊTE A PERRUQUE*, petit Conte dramatique, en un petit Acte.

Ce Théâtre est imprimé à la *Haye*. L'on en trouve des exemplaires chez *Gueffier* fils, Libraire-Imprimeur, au bas de la rue de la Harpe, vis-à-vis la rue S. Severin. Le premier volume se débitera en entier, ou par piéces détachées; mais le second volume ne se débitera point par parties; il faudra le prendre entier.

Le Théâtre de Société est un Théâtre à part, qui ne ressemble à aucun autre. La plus grande partie des piéces, qui le composent, est d'une liberté qui ne pourrait être admise sur un Théâtre ordinaire; mais cette liberté est ménagée avec tant de délicatesse & de goût; l'Auteur y a jetté tant de sel, de finesse, & une gaieté si vraie, qu'elle doit nécessairement dérider le front du Lecteur le plus sévére.

La Promenade utile & récréative de deux Parisiens en cent soixante-cinq jours ;

Illi robur & æs triplex circà pectus erat, qui, &c.

à Avignon, & se trouve à Paris, chez Vente *Libraire, au bas de la Montagne Sainte Geneviève* 1768, 2 vol. in-12.

Cette Promenade de 165 jours est un Voyage d'Italie, dont on trouve ici un récit plein de gaieté, assaisonné de petits vers presque toujours négligés ; mais où il y a de l'esprit & du naturel : on en jugera par ce passage.

» L'état de ruine & de dépopulation où est cette Ville » (Pavie) rappelle le souvenir de ces guerres d'ambition » entre l'Empereur Charles-Quint, & notre bon Roi » François, Premier du nom. J'ai été voir le vaste Châ- » teau presque ruiné »

Où le susdit François
Brave à quatre poils, mais peu sage,
Plus penaut que Renard en cage,
Aura peu dormi (que je crois)
Malgré la plume moëlleuse,
Qu'à Sa Majesté malheureuse
Sans doute a fait fournir le trop heureux Charlot
Qui de telle capture était pourtant fort sot.

Les effets des Passions, ou Mémoires de M. de Floricourt. *A Londres, & se trouve à Paris, chez* Lejay *Libraire, quai de Gêvres, au grand Corneille* 1768, 3 *parties in-12.*

» J'ai connu l'infortune dès ma plus tendre jeunesse, » dit l'Auteur de ces Mémoires ; les passions ont agité » mon cœur ; leurs funestes effets ont répandu l'amertume » sur ma vie. Le tems, sans dissiper mes chagrins, en a » diminué l'excès ; je ne suis plus déchiré par le déses- » poir ; une tristesse calme remplit mon cœur, elle en

» amuse l'inquiétude. Les malheureux au bout d'une » carriere pénible, se plaisent à jetter leurs regards der» riere eux, à se transporter dans le passé, à se rappeller » ce qu'ils ont souffert : leur ame fatiguée semble se re» poser sur ses peines ; elle jouit encore de ce plaisir som» bre, indéfinissable, mais vrai, qu'elle seule sçait con» naître.

Ce début annonce assez le genre de l'ouvrage & la maniere de l'Auteur. Ce n'est point une de ces suites de petites Avantures Romanesques, où l'on cherche à suppléer à la stérilité du génie par la multitude des évenemens ; on reconnoît ici la véritable marche du cœur humain ; c'est un homme qui après avoir été aux prises avec les deux plus grandes passions, les peint telles qu'il les a connues, avec les nuances qui les distinguent. Toutes les situations sont amenées avec art, & traitées avec cette profondeur de sentiment qu'on a tant admirée dans les Romans du célébre abbé Prevôt.

Le Comte de Comminge, ou les Amans malheureux, Drame, par M. d'Arnaud.

. . . . Et qui pungit cor profert sensum. *Ec.* Ch. XXII, ℣. VI.

Troisieme édition. A Paris, chez Lejay, *Libraire, quai de Gêvres, au grand Corneille* 1768.

L'Auteur a ajouté à la nouvelle édition de ce Drame pathétique, qu'on relit toujours avec un nouveau plaisir, un troisiéme discours préliminaire, où il continue à raisonner en homme de goût sur l'art Dramatique dont il connaît si bien les effets ; ce morceau tout-à-fait neuf fait lui seul un ouvrage intéressant. M. d'Arnaud a fait dans le corps de la piéce plus de quatre cents corrections ; il a beaucoup ajouté au rôle du P. Abbé & restreint la derniere scéne. On sent combien ces changemens & additions rendent cette nouvelle édition précieuse.



Fables nouvelles, divisées en six Livres, & dédiées à Mgr le Dauphin. *Par M.* Grozelier, *P. D. L. O. A Paris, chez* Desventes de la Doué *Libraire, rue Saint Jacques; & à Dijon, chez* la Garde *Libraire, rue de Condé* 1768, *petit in-12 de 354 pages; prix* 30 sols. *Le Libraire a eu l'honneur de présenter ce Livre au Roi & à la Famille Royale.*

C'est le second volume d'un ouvrage entiérement consacré à l'instruction des jeunes Gens. L'Auteur non content d'y avoir répandu partout la morale qui fait son principal objet, a semé aussi dans ses notes beaucoup de traits d'Histoire naturelle, des explications instructives, & des remarques intéressantes. Ces Fables se font lire encore avec plaisir après celles de la Fontaine. Elles sont d'un style naïf & simple qui les rend très-propres à amuser & à instruire les jeunes personnes.

Histoire Philosophique & Politique de Lacédémone, & des Loix de Lycurgue, où l'on recherche par quelles causes & par quels degrés ces Loix se sont altérées jusqu'à ce qu'elles ayent été anéanties; & l'on montre que la République s'affaiblit & se précipita vers sa ruine par les mêmes causes & les mêmes degrés. Par M. l'abbé de Gourcy, *ouvrage couronné par l'Académie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres. A Nancy, & se trouve à Paris, chez* Delalain *Libraire, rue S. Jacques; & chez* Valade, *rue de la Parcheminerie* 1768, 208 *pag.* in-8°.

Cet ouvrage est rempli de recherches & d'érudition; il offre un précis historique, politique & moral de la fameuse République de Lacédémone, dont il est aussi intéressant que curieux de connaître le génie, les mœurs & le Gouvernement.

La Religion du Cœur, exposée dans les sentimens qu'une tendre piété inspire, avec de courtes élevations pour toutes les situations où l'on peut se trouver. A l'usage des personnes du monde. Par M. le Chevalie de ... A Paris, chez Delalain *Libraire, rue S. Jacques ; & à Dijon, chez la veuve* Coignard, *& Louis* Frantin *Libraires* 1768.

L'Auteur de cet ouvrage a tâché d'y éviter la sécheresse si ordinaire aux Livres de piété, & qui ne rebute que trop les gens du monde, auxquels principalement il a destiné cette composition édifiante.

Tableau de l'Histoire universelle & du Globe de la Terre, où l'on a rassemblé ce que l'Histoire Sacrée, Profane & Naturelle ont de plus intéressant ; par M. Serane, *Maître d'Histoire & de Géographie de l'Institution* de la *jeune Noblesse ; prix* 24 sols. *A Paris, chez* Claude Herissant, *rue Neuve Notre-Dame, brochure de* 97 *p.*

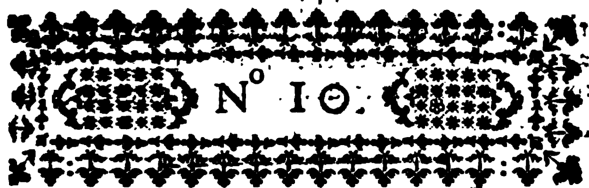
C'est une sorte de Prospectus d'un plus grand Ouvrage que l'Auteur médite sur l'Histoire, & son dessein est de pressentir le goût du Public par cette esquisse.

Laurent Prault Libraire, quai des Augustins, au coin de la rue Gît-le-Cœur, possesseur actuel *des Poësies Sacrées de M.* le Franc de Pompignan, *volume* in-4°, *grand papier, belle édition, considérablement augmentée & ornée de Vignettes de M. Cochin ;* ouvrage dédié au Roi, qui s'est toujours vendu 18 liv. propose aux Curieux & aux Amateurs de les donner à 8 liv. en feuilles jusqu'au premier d'Avril 1768, passé lequel tems, la remise n'aura plus lieu pour les exemplaires qui lui resteront. C'est un des plus beaux Livres sortis de l'Imprimerie de Prault le pere.

On souscrit pour *l'Avant-Coureur* chez Lacombe, Libraire a Paris, Quai de Conti. Le prix de la Souscription, pour Paris & pour les Provinces est de 12 livres pour l'année, sans aucune augmentation pour le port.

De l'imprimerie de Michel Lambert.

Avec Approbation & Privilége du Roi.



L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE-HUIT.

Quidquid agunt homines ... nostri est farrago libelli. Juven.

Du Lundi 7 Mars.

ARTS.

GRAVURE.

L'art de graver, & d'imprimer les Tableaux traité d'après les écrits, les opérations & les instructions verbales de J. C. Le Blon, *seconde édition, avec figures en taille-douce. A Paris, chez* Vente *Libraire, au bas de la Montagne Sainte Geneviève.*

L'honneur que l'art d'imprimer les Tableaux a reçu de Sa Majesté qui a bien voulu voir tirer son Portrait selon les opérations indiquées dans ce Traité, en a fait désirer la réimpression & la publication. Les Elèves y trouveront les instruc-

tions nécessaires pour se perfectionner dans ce art; & les Maîtres chercheront à étendre l'ar même dont on leur dévoile les mystères & le procédés.

COSMOGRAPHIE.

M. l'abbé *Dicquemare*, du Havre-de-Grace, Auteur de plusieurs ouvrages, & dont nous avons annoncé l'Index Géographique dans notre feuille du Lundi 25 Janvier, excité par l'accueil favorable que plusieurs Sçavans ont fait à cet instrument, se dispose à donner incessamment au public un *Cosmoplane*, ou instrument plat dont les usages s'étendent à toutes les parties de l'Univers, & avec lequel on résout méchaniquement une quantité très considérable de problêmes d'Astronomie, de Géographie & Géométrie, &c. Il est orné de cinq cartes qui sont la France & les quatre parties du Monde; & enrichi de plusieurs tables & démonstrations nouvelles.

GÉOGRAPHIE.

Nouvel ATLAS ÉLÉMENTAIRE *pour l'étude de la Géographie, contenant en 28 cartes tout ce qui est nécessaire pour la connaissance générale du monde; dressé à l'usage des Collèges, & pour l'intelligence de l'Histoire, & adapté à la Méthode Géographique, dédiée à Mademoiselle* CROZAT. Toutes ces cartes sont enluminées à la maniere Hollandaise; le prix du volume relié en carton est de 15 liv. chez le S[r] Desnos, Libraire & In-

génieur-Géographe pour les Globes & les Sphères, rue S. Jacques, au Globe, 1768. Cet Atlas nous a paru très-bien exécuté, & très-convenable pour apprendre les élémens de la Géographie. Si l'on veut entrer dans de plus grands détails on peut recourir à l'ATLAS GÉNÉRAL en dix volumes, contenant cinq cents cartes, pour lequel on souscrit aussi chez le S[r] Desnos. Ces dix volumes reliés en carton se vendent par souscription 194 l. jusqu'à la fin de Mars ; & passé ce terme ils sont de 225 liv. Le même Libraire & Ingénieur vient de faire paraître le *deuxième volume des Généralités de la France*, contenant 28 cartes lavées & enluminées à la maniere Hollandaise. Ce volume grand *in*-4° relié est du prix de 15 liv. On a eu pour objet dans cet *Atlas de la France* de donner le tableau fidéle & précis des Départemens, avec la description Topographique que la nature de chaque carte a pû permettre d'y placer.

MUSIQUE.

Encyclopédie de Musique, contenant un choix de Cantatilles, Airs détachés, Ariettes avec accompagnemens de Basse & Violons, tirés des Opéra & Opéra-Comiques des plus célébres Compositeurs Français & Italiens, depuis Lully jusqu'à nous, suivie d'une table indicative des Œuvres d'où les morceaux choisis auront été tirés, des noms des Auteurs & des Notes historiques sur le succès de leurs ouvrages, par une Société de gens de goût. Dédiée à M. de Sartine, Conseiller d'Etat & Lieutenant-Général de Police.

La dépenſe conſidérable qu'exigent la gravure de la Muſique, & l'impreſſion des planches, avait mis obſtacle juſqu'à préſent à l'exécution du Recueil qu'on ſe propoſe de publier. Le nouvel art d'imprimer la Muſique avec des caractères fondus & mobiles comme ceux de l'impreſſion en lettres, va faire ceſſer ces difficultés. Les Eſſais de Muſique imprimée que le Sr Loyſeau a déja donnés ayant été goutés du Public, il compte pouvoir commencer inceſſamment l'impreſſion du grand Recueil que nous annonçons. Il en paraîtra chaque année un volume *in-folio* de cent feuilles, imprimé ſur beau papier fin double. Chaque feuille coutera aux Souſcripteurs 5 ſols; le volume de cent feuilles ſera du prix de 25 liv. le carton coutera 2 livres.

Les Souſcriptions ſeront ouvertes chez *Grangé* Libraire, au Cabinet Littéraire, Pont Notre-Dame, près la Pompe, chez lequel on ſouſcrit dès à préſent pour les *Amuſemens lyriques*, que nous avons précédemment annoncés.

ARCHITECTURE.

MONUMENS érigés en France à la gloire de LOUIS XV, précédés d'un TABLEAU du progrès des ARTS & des SCIENCES ſous ce Regne, ainſi que d'une DESCRIPTION des Honneurs & des Monumens de gloire accordés aux grands Hommes, tant chez les Anciens que chez les Modernes; & ſuivis d'un choix des principaux Projets qui ont été propoſés pour placer la STATUE du ROI dans les différens

quartiers de Paris; par M. PATTE, *Architecte de S. A. S. Mgr le Prince* PALATIN, *Duc regnant de* DEUX-PONTS. *Ouvrage en un volume* in-fol. *enrichi de cinquante-sept figures gravées en taille-douce, représentant les Places du ROI & autres Sujets,*

Præsenti tibi maturos largimur honores. *Hor. lib. II. ep. 2.*

1768, avec Approbation & Privilège du Roi.

ROZET, Libraire, rue S. Séverin, qui vient d'acquérir le fonds de cet Ouvrage avec les Planches, voulant en faciliter l'acquisition, particuliérement aux Amateurs & aux Artistes, propose de le donner en feuilles au prix de 36 liv. au lieu de 48 liv. qu'il se vendoit ci-devant. Quoique ce grand Ouvrage n'ait été publié que l'année derniere, comme on n'en a tiré qu'un petit nombre d'Exemplaires, il n'en reste pas actuellement beaucoup; cependant il apportera tous ses soins pour que les Exemplaires qu'il délivrera soient décorés des plus belles épreuves, & c'est avertir les Curieux, jaloux d'être bien servis en ce genre, à se présenter des premiers.

INDUSTRIE.

HIDRAULIQUE.

Le travail de la Garre entrepris à Paris depuis quelques années, a engagé un savant très-connu (le P. B... de l'O) à nous communiquer les observations qu'il a faites dans ses voyages sur dif-

férentes Garres ou bras de rivière creusés par l'eau seule, sans aucun secours des hommes, la plûpart même malgré les efforts qu'on a faits pour s'y opposer.

Il y a un pareil bras sur la Seine en Champagne. On avait anciennement fait en cet endroit un petit pilotis de quelques toises pour faire entrer une partie de la riviere dans un fossé beaucoup plus étroit que ne l'est actuellement la Garre de Paris. Cette partie de la rivière s'est jettée dans ce fossé avec force, l'a creusé, l'a élargi, & en a fait une grande Garre ou un très-grand bras. Le P. B... pense qu'on pourrait faire de même à Paris. Le fossé y est déja bien plus grand que celui de Champagne. Il suffirait donc, dit-il, d'ouvrir une entrée à l'eau, pendant qu'elle serait basse, & l'on pourrait faire aussi un pilotis, seulement de quelques toises au-dessous de cette entrée. La rivière dans ses crues, aurait bientôt creusé ce fossé & formé la Garre. On pourrait même accélérer & faciliter son travail, en attachant à quelques bateaux des ferrements, en forme à-peu-près des socs de charrues, qui iraient au fond de la Garre; en faisant mouvoir ces bateaux, on sillonnerait ce fonds, & ce serait ensuite l'affaire de la rivière d'emporter cette terre remuée.

Le P. B... a vu plusieurs autres Garres ou bras de rivière que l'eau a creusés d'elle-même; par tout où les rivières un peu rapides ont trouvé en débordant, des portions de terrein plus basses ou plus mobiles que les terres voisines, l'eau y a formé en assez peu de temps des Garres

considérables. Que serait-ce si elle était aidée par des pilotis & par le remuage des terres?

Le P. . B... propose un autre moyen encore plus facile de faire des Garres ou défenses contre les glaçons. C'est de placer d'espace en espace, le long d'un des bords de la rivière, des éperons flottants. Une grosse poutre tiendrait par une penture à un long & fort gond attaché au mur du Quai. A celle-ci tiendrait par un bout une autre forte poutre, au moyen de deux anneaux, & par l'autre bout elle serait poussée par le cours de l'eau contre le mur du Quai, avec lequel ces deux poutres, dans cette position, feraient un triangle. Les bateaux placés au dessous de ces différents éperons, seraient à l'abri de l'insulte des glaçons. Au reste l'Auteur de ces idées n'y tient que par l'intérêt public, il les abandonne au jugement des maîtres d'un art, dont il est fort éloigné par son état; mais, comme il le dit modestement, *un Mousse peut donner quelquefois un bon avis au plus habile Pilote.*

SCIENCES.

PHYSIQUE.

Oinomètre ou instrument pour reconnaître à peu près la nature, ou la qualité des Vins par leur pesanteur.

Il semble que nous n'envisagions jamais certains objets que sous une même face, & que

toute autre manière de les considérer nous soit interdite. On pese les eaux pour reconnaître si elles sont salubres; on goûte les vins pour reconnaître s'ils ont les qualités qu'on desire. On ne s'est presque pas encore avisé de les examiner du côté de leur pesanteur. Cependant ils ne sont pas tous également légers. Il y a certainement des différences dans leur pesanteur, & ces différences peuvent être assez grandes pour nous instruire jusqu'à un certain point, sur leur nature, & sur leur qualité. D'ailleurs l'usage & la grande consommation qu'on fait de cette liqueur, donnent lieu de penser qu'il n'est peut-être pas moins intéressant de déterminer la pesanteur des Vins que celle des eaux, soit qu'on les considére du côté du commerce ou du côté de la santé. Néanmoins on ne trouve rien de satisfaisant sur cet objet dans les ouvrages des Physiciens.

On a pensé, d'après ces diverses considérations, que cet examen des Vins relativement à leur pesanteur méritait d'être tenté, & que des expériences faites en conséquence pourraient nous apprendre sur cette matiére, plusieurs faits curieux & intéressans que nous ignorons absolument. Le premier pas dans cette recherche, & pour mettre tout le monde en état de la faire avec une égale facilité, était la construction d'un Instrument propre, ou adapté particuliérement à cet usage; c'est-à-dire qui fût de nature à donner des différences remarquables pour les différens Vins. C'est en conséquence qu'on a fait l'Instrument que nous annonçons aujour-

d'hui, & auquel on a donné le nom de *Oïnomètre* ou *mesure vin*, à cause de l'usage auquel il est destiné.

Une personne très-versée dans la Physique, ayant fait avec cet instrument plusieurs expériences sur différens Vins, a trouvé qu'elles justifiaient pleinement les conjectures dont nous venons de parler; l'Oïnomètre ayant fait appercevoir des différences remarquables dans la pesanteur de Vins fins, des Vins communs, & autres, d'après lesquelles on en a formé une table.

On trouve ce nouvel Instrument de Physique chez M. Germain, Sculpteur-Orfèvre du Roi, qui donnera tous les détails nécessaires sur ses différens usages, & la maniere de s'en servir.

CHIMIE.

Nouvelle Encre de Sympathie.

Si les Sciences ont leurs épines, elles ont aussi leurs fleurs, leurs jeux & leurs amusements. Les Savants, presque toujours occupés de travaux sérieux, se permettent quelquefois de se délasser par des recherches sur des objets peu importants, & qui n'ont d'autre utilité que d'être récréatifs.

Les Chimistes ont toujours rangé les Encres de sympathie dans cette derniere classe. C'est ainsi qu'en parle M. Hellot, dans plusieurs Mémoires qu'il a donnés sur cette matiére. Il les appelle de petites curiosités, & il avoue que tout son but, en cherchant des Encres Sympa-

thiques de la nature de celles qui paraissent au feu, était de trouver des variétés de couleurs qui pussent, entre les mains d'un habile dessinateur, servir à faire un paysage bien dégradé dans ses teintes, mais qui ne pût être vû qu'en le chauffant ; un hyver, par exemple, qui dans l'instant deviendrait un printemps, ou si l'on veut, un verger, dont les arbres se couvriraient tout à coup de fleurs ou de fruits.

Celle que nous annonçons est de ce genre & elle est d'une belle couleur jaune. Voici le procédé par lequel M. Baumé a réussi à la faire. On prend deux gros de dissolution de fer, faite par l'acide nitreux, un gros de sel marin ; un demi gros d'esprit de nitre, on mêle le tout dans une demi-once d'eau, & c'est l'Encre de Sympathie en question. On peut, si l'on veut, au lieu de sel marin ordinaire employer du sel marin à basse terreuse, ou même de l'esprit de sel, qui réussit également bien. L'auteur de ce procédé regarde comme un phénomène singulier, que l'acide marin seul soit la matiére qui produise la couleur dans cette Encre de Sympathie, ainsi que dans celle faite avec le cobalt, dont il parle dans son Manuel de Chimie.

M. Baumé a découvert cette Encre dès 1754, mais il y a fait si peu d'attention, qu'il a négligé d'en parler dans ses ouvrages. Le public au-reste n'y a rien perdu ; car M. Hellot en a donné une de la même couleur : toute la différence c'est qu'elle est faite avec le cuivre. On peut consulter son procédé dans les Mémoires de l'Académie pour l'année 1737, page 245 ; on

y verra que l'Encre Sympathique jaune faite avec le *cuivre*, a plus de trente ans de date.

HISTOIRE NATURELLE.

Bézoard de Rhinoceros.

Quoiqu'on ne croie plus aujourd'hui aux grandes vertus médicinales qu'on attribuait autrefois aux Bézoards, ils sont cependant encore recherchés, comme une des productions les plus singuliéres du regne animal, surtout lorsqu'ils ont un certain volume, & qu'ils sont de la classe de ceux qu'on nomme Bézoards Orientaux.

Nous croyons que parmi ces derniers il serait difficile d'en trouver un supérieur, ou peut-être même comparable à celui que nous annonçons, & qui est en dépôt chez M. Baumé, Maître Apothicaire à Paris, rue Coquilliere. Ce Bézoard a été trouvé dans le corps d'un Rhinoceros, & il est proportionné à l'énorme grosseur de ce quadrupéde, puisqu'il pese cent soixante-dix-huit onces, ou onze livres deux onces quatre gros. L'animal dont il provient ayant été tué à la chasse par des Indiens, au milieu des bois qui sont au-dessus de Paccalongeng, dans l'Isle de Java; le Paty ou Prince Indien qui commandait en cet endroit, retint cette piéce comme un morceau unique en son genre, & en fit présent au Général Mossel à Batavia. Cet Officier étant mort en 1761, le Bézoard dont nous parlons fut vendu avec ses autres effets, & est ensuite parvenu au propriétaire actuel. Il a tous les caractères du Bézoard Oriental, & l'on sçait qu'ils ne peu-

vent être imités par l'art. C'est le vrai pendant du magnifique Bézoard Occidental dont nous avons parlé dans une des feuilles de l'année derniere, & qui est déposé de même chez M. Baumé.

Ces deux morceaux précieux faits pour aller ensemble, & pour orner les plus riches Cabinets d'Histoire Naturelle, peuvent être acquis à un prix très-modéré.

SPECTACLES.

Opéra.

L'Académie Royale de Musique continue, avec le plus grand succès, les représentations de *Dardanus*, Tragédie Lyrique en cinq Actes, dont le Poëme intéressant est encore soutenu par la beauté de la Musique. Jamais cet Opéra n'a été rendu, joué & chanté avec tant d'intelligence, de goût & d'expression. Mademoiselle Arnoud fait valoir jusqu'aux moindres détails de son rôle. On oublie l'Actrice pour ne voir que la fille de Teucer, & l'amante de Dardanus. Que de noblesse, que de sentiment, que de tendresse, que d'ame & d'élevation dans les différentes expressions qu'elle rend avec tant d'énergie & de sensibilité! Quel tableau pathétique que celui où les bras étendus, les yeux en pleurs, l'air effrayé, elle se précipite entre son pere & son amant! Le Sr Larrivée, dans le double rôle du Roi Teucer, & du Magicien Ismenor, dévelope les plus rares talens comme Acteur &

comme Musicien. On applaudit aussi beaucoup à l'organe enchanteur & au jeu raisonné du Sr le Gros.

Début d'une Danseuse.

Un phénomène bien étonnant sur ce Théâtre, c'est le début d'une jeune Danseuse de 15 à 16 ans, très grande, de la figure la plus agréable, ayant une taille de Nymphe, en ayant tous les charmes & toute l'élégance, avec un talent surprenant pour la Danse du plus grand genre, tel qu'était celui du célébre Dupré ; tel qu'est la danse du Sr Vestris & du Sr Gardel. Mademoiselle Engle, Allemande, éleve du Sr l'Epi, Danseur Français, arrivant de Stutgard, a débuté Vendredi 26 de Février, & a continué aux représentations suivantes de danser dans deux entrées au cinquiéme Acte ; elle a surpris, elle a charmé tous les Amateurs, par l'air imposant de sa personne, par le beau développement de ses bras, par la précision, par le brillant & l'exécution rapide de ses pas. Elle a un genre qu'aucune femme n'a encore eu, c'est celui des plus fameux Danseurs ; elle exécute toutes les difficultés, tous les pas les plus sçavans, les jettés, les pirouettes, les élévations, les à-plombs avec une sûreté, une facilité, une activité, une force qui donnent la plus haute idée, & les plus grandes espérances de son talent, surtout lorsqu'elle aura encore reçu les avis des gens de l'art, & des personnes de goût qui abondent dans cette Capitale.

Nous n'avons rien à ajouter aux éloges donnés

par le Public aux talens distingués de Mademoiselle Allard, de Mademoiselle Guimard, du Sr Vestris, du Sr Dauberval, qui semblent se surpasser encore dans les ballets de cet Opéra.

Comédie Française.

Le Sr Augé, Comédien distingué pour le Comique, a débuté, en l'absence du Sr Lekain, dans la Tragédie des Illinois, & dans celle de Warwick. On a loué les efforts de son zèle, & l'on a applaudi à l'intelligence de son jeu : mais l'habitude qu'il a du comique le trahit quelquefois; son visage ne soutient point toujours le pathétique & la noblesse de la Tragédie; son geste est souvent trop précipité, son ton de voix trop forcé; il ne met pas dans son expression & dans son attitude le meilleur choix, & qui ait le plus d'effet. Enfin l'Acteur comique nuit à l'Acteur tragique; il est en effet bien difficile & même presque impossible que *Crispin* ou *Frontin* paraisse avec avantage, ou fasse illusion dans les rôles de Roi & de Héros.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Essai sur le Feu Sacré & sur les Vestales. A Amsterdam, & se trouve à Paris, chez Le Jay, *Libraire, quai de Gêvres, au Grand Corneille.* 1768. *Brochure in* 8° *de* 110 *pages.*

Parmi les diverses opinions qui ont partagé les savants sur l'origine du culte du Feu Sacré, l'auteur adopte celle qui fait regarder ce Feu comme un emblême de la Divinité. Il suit ce culte chez les différentes na-

tiens qui ont conservé un Feu Sacré. Il étoit en si grande vénération qu'on en observait les divers degrés comme autant de présages de l'avenir ou de signes de la volonté du Ciel. Son éclat était d'un heureux augure, son affaiblissement, sa pâleur, étaient l'annonce des malheurs; son extinction totale réduisait les peuples au désespoir. Les prodiges les plus terribles, dit l'auteur, ne faisaient point d'impression sur les Romains, en comparaison de l'extinction du Feu de Vesta, qui n'était pas un prodige. L'ordre des Vierges-Prêtresses destinées à en être les gardiennes subsista avec splendeur, depuis l'an 40 de Rome, époque de leur fondation, jusqu'à l'année 389 de l'Ere chrétienne, temps où l'Empereur Théodose fit fermer tous les Temples. En lisant cet ouvrage, on ne s'apperçoit presque point qu'il est rempli d'érudition; l'agrément du stile y fait disparoître la sécheresse qui accompagne ordinairement ces sortes de recherches.

Histoire Naturelle & Politique de la Pensylvanie, & de l'Etablissement des Quakers dans cette Contrée, traduite de l'Alemand. Par M. D. S. Censeur Royal; précédée d'une Carte Géographique. A Paris, chez Ganeau *Libraire, rue S. Severin, aux Armes de Dombes 1768, 1 vol. in 12.*

Cette Histoire annoncée comme une simple traduction, est plutôt un ouvrage neuf & original, composé sur les Mémoires de M. Kalms Suédois, de l'Académie des sciences de Stockolm, sur ceux du Sr Gottlieb Mittelberger, Allemand, & sur plusieurs descriptions & relations particulieres.

L'histoire de la Pensylvanie est peu connue en France, & rien cependant ne mérite mieux d'être connu. Quel tableau plus intéressant que celui d'une Colonie où une bonne législation a, pour ainsi dire, créé des hommes, puisque dans l'espace de 70 ans, cinq à six cents ames s'y sont multipliées jusqu'à trois cents mille ! De vastes plaines hérissées de forêts impénétrables, habitées par des bêtes féroces, ont été converties en des champs couverts d'abondantes moissons, en des Villes commodes, où des milliers d'hommes de toute Nation & de toute Religion,

jouissent paisiblement de leurs richesses ; comme du fruit de leur industrie ; & vivent en freres, parce qu'ils ont la liberté de penser en hommes.

Almanach de la Ville de Lyon pour l'année, 1768, in-8°. *à Lyon chez* Aymé de la Roche : *on en trouve des exemplaires à Paris, chez* Rozet, *rue S. Séverin.*

Cet almanach fait très-bien connaître l'état politique, civil & topographique de la ville de Lyon ; on y a aussi ajouté un état par ordre alphabétique des Provinces de Lyonnois, Forez & Beaujolois.

On trouve aussi chez le même Imprimeur à Lyon, & à Paris chez Saillant, rue S. Jean de Beauvais, & Hérissant Fils, rue S. Jacques, le Mandement de Monseigneur l'Archevêque de Lyon, contenant des instructions sur la pénitence. On sait combien l'éloquence de ce Prélat est touchante, insinuante, & instructive. Ce Mandement est imprimé sur papier & en formats différens ; on l'a imprimé aussi in-12. avec un Mandement donné en Novembre de l'année derniere, pour la publication d'un nouveau Catéchisme.

Réflexions sur les ravages que fait la Galle dans l'Hôtel Dieu & les autres Hôpitaux, & moyens pour parvenir à détruire cette maladie contagieuse.

L'Auteur de ce mémoire conclud qu'il faut se déterminer à ne pas recevoir de Galleux à l'Hôtel-Dieu, puisqu'il est certain que cet Hôpital est la source où les malades viennent prendre la galle & la multiplier dans la Capitale, dans la Campagne, & même dans les Provinces. Son avis est que l'on doit envoyer les malades atteints de ce mal, à l'Hôpital Saint Louis ; ou leur destiner le Bâtiment du Prieuré de S. Julien.

On souscrit pour *l'Avant-Coureur* chez LACOMBE, LIBRAIRE A PARIS, QUAI DE CONTI. Le prix de la Souscription, pour Paris & pour les Provinces est de 12 livres pour l'année, sans aucune augmentation pour le port.

DE L'IMPRIMERIE DE MICHEL LAMBERT.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

N° 11

L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE-HUIT.

Quidquid agunt homines ... nostri est farrago libelli. Juven.

Du Lundi 14 Mars.

ARTS.

GRAVURE.

On publie deux jolies Estampes gravées par F. . *Moitte*, d'après M. Greuze, Peintre du Roi. L'une représente *la jeune Nourrice*, ou une jeune Fille qui tient entre ses mains un petit chien que la mere vient lécher; l'autre est la *petite Mere*, ou une Demoiselle qui donne la becquée à un oiseau. Ces deux estampes peuvent servir de pendants; elle sont gravées d'une maniere libre, & qui a de l'effet. Elles ont neuf pouces de hauteur sur six de largeur, & se vendent chez le sieur Moitte, Graveur du Roi, à l'entrée de la rue S. Victor, près la Place Maubert.

MUSIQUE.

Bureau d'Abonnement Musical.

L'accueil favorable que le Public fait tous les jours à cet Etabliſſement, encourage les Entrepreneurs à chercher de nouveaux moyens pour répondre à ſon empreſſement.

Les diſcuſſions ſont inſéparables des nouveaux Etabliſſemens, quelque avantageux qu'ils puiſſent être au Public. Mais elles lui ont aſſuré, en celui-ci, deux avantages eſſentiels. *Le premier* de lui procurer, *par la confirmation de ce Bureau d'Abonnement*, la facilité de jouir, à peu de frais, d'une nombreuſe Collection de Muſique, par an, par ſix mois, par mois & par jour.

Le ſecond, de lui aſſurer, chaque année, la jouiſſance de 24 Ouvrages de nouvelles Muſiques vocales & inſtrumentales, imprimées, gravées ou manuſcrites, des meilleurs Auteurs.

Ces Ouvrages conſiſteront, *pour la Muſique inſtrumentale*, en Concerto, Symphonies, Quatuor, Trio, Duo, Solo, *&c.* & généralement pour toutes ſortes d'inſtrumens; comme pour Violon, Violoncelle, Clavecin, Harpe, Flûte, Hautbois, Clarinette, Mandoline, Guittare, *&c. Pour la Muſique vocale*, en Motets, Romances & Ariettes, tant en Italien qu'en Français.

Quoique le Bureau ne promette que 24 nouveaux Ouvrages par an aux Abonnés, il eſt cependant ſûr d'en procurer davantage.

Le Public saura, par les Feuilles périodiques, les augmentations que fera le Bureau, & chaque Abonné recevra un Avis particulier.

Conditions de l'Abonnement.

Les Abonnés pourront garder l'Exemplaire (qu'on leur remettra en s'abonnant) pendant l'espace de huit jours, au bout duquel temps ils le renverront, & on leur en prêtera un autre à la place, tel qu'ils le demanderont.

Ceux qui voudront changer plus souvent, en auront la liberté, à condition cependant qu'ils remettront à chaque fois l'Exemplaire qu'ils avoient, en recevant celui qu'ils demanderont.

Ceux qui garderont les Exemplaires au-delà de huit jours, payeront 2 sols par chaque jour de retard, pour chaque Exemplaire.

Le prix de l'Abonnement *par an* sera de 24 l.

Ceux qui ne voudront s'abonner que pour *six mois*, payeront 18 liv.

Ceux qui ne voudront que pour *un mois*, payeront 6 livres.

Ceux qui n'en voudront que pour [illegible] ne payeront que 3 liv. quand même ils demanderaient 12 Ouvrages de Musique.

Les Elèves ou les Amateurs qui ne voudront que des *Solo*, *Duo*, *Menuets*, & autre chose semblable, à une ou deux parties, pour les garder pendant trois semaines ou un mois, ne payeront *par an* que 12 liv.

Ceux qui seront abonnés par an, ou par six mois, ou même pour un mois, & qui voudront faire de la Musique chez eux, pourront deman-

der pour un jour ou deux par mois, trois ou quatre Œuvres de Musique ; mais sous deux conditions, qui auront également lieu pour ceux qui ne s'abonneront que pour un Concert.

La premiere, qu'ils laisseront au Bureau le montant du prix de la Musique qu'ils demanderont ; lequel prix leur sera rendu, en rapportant les Exemplaires au plus tard dans les quarante-huit heures, à compter de celle du prêt.

La seconde, qu'ils payeront 2 sols par jour du retard par chaque Exemplaire, ainsi prêté, pendant les huit premiers jours ; & qu'après le huitième jour, les Exemplaires, ainsi prêtés, seront censés achetés par l'Emprunteur, & le prix consigné appartiendra au Bureau.

Ceux qui déchireront ou perdront une partie d'un Ouvrage, le payeront, ainsi que ceux qui le gâteront de taches d'encre ou de graisse.

L'Abonnement annoncé sera général ; c'est-à dire, pour les Provinces, la ville & la banlieue de Paris ; mais sous la condition 1°. que ceux des [illegible] un domicile certain & connu à Paris, y donneront une personne domiciliée pour répondre de la valeur de chaque Exemplaire. 2°. Que les Abonnés par an ou par mois, qui, demeurant en Province, auront emprunté des Exemplaires pour donner un concert, ne seront obligés de garder ces Exemplaires pour leur compte, & de laisser au Bureau le prix consigné, que dans le cas où ils garderoient les Exemplaires plus de six jours.

On donnera à ceux qui s'abonneront, une quittance imprimée, numérotée, timbrée du Bureau, & signée ainsi que les précédentes.

On donnera *gratis* un Catalogue général aux Abonnés, des Musiques qui forment la Collection faite par la Société, & dont le prêt est promis; Catalogue qui sera incessamment imprimé.

Les Abonnés voudront bien prévenir le Bureau quels seront les Ouvrages qu'ils désireront avoir chaque mois, afin que la Société prenne les arrangemens nécessaires pour les leur procurer.

Le Bureau pour la *Location*, la *Vente* & la *Revenue* de la Musique, continuera d'être ouvert tous les jours, depuis huit heures du matin jusqu'à une heure, & depuis trois heures jusqu'à six heures du soir, excepté les Fêtes & Dimanches, *Cour de l'ancien grand Cerf* S. Denis, prés la rue des deux Portes S. Sauveur, *chez M.* MIROGLIO, *Maître de Musique*, & Professeur de Violon.

Les petits Concerts de Paris; premier Recueil d'Airs, à une, à deux & trois voix, dont plusieurs sont avec accompagnement de Violons, Flûtes, & la Basse chiffrée pour le Clavecin ou pour la Harpe, &c. dédiés aux Amateurs; par M. [illegible], prix 7 liv. 4 f. Les parties de Symphonie du Piquet & du Trio sont séparées; gravé par le Sr *Hue*. A Paris, rue S. Honoré, à la Régle d'or; à Lyon, chez M. *Casteaud*; à Dunkerque, chez M. *Goddard*.

Le titre de cet ouvrage annonce que les pièces qui le composent, sont d'une facile exécution. La premiere est intitulée, *le Piquet*; c'est un Duo entre un Cavalier & une Dame, qui jouent au Piquet. L'un & l'autre exposent leur jeu en chantant, comme s'ils avaient les cartes à la main.

Ils se plaignent de leur mauvaise fortune, se brouillent dans leur calcul, & finissent par se fâcher. Il nait de-là différentes passions que la Musique rend de la maniere la plus variée & la plus agréable.

Une Brunette, un Air champêtre, un autre Air intitulé, *le Miroir*; un Air tendre, une Romance, les *trois Bonheurs*, &c. viennent ensuite; ce sont des morceaux du meilleur goût, & qui sont assez connus des Musiciens; mais ce qu'on distingue particuliérement dans le Recueil que nous annonçons c'est un Duo Pastoral, & un Trio qui commence par ces mots, *Bannissons nos allarmes*. On ne les exécute jamais qu'ils n'excitent les plus grands applaudissemens. Nous ne doutons point que le Public ne desire avec empressement les autres Recueils que celui-ci promet.

Sei Sinfonie per due Violini e Basso di Luigi [illegible], Opera IV. novamente stampata a Spese di *G. B. Venier*; prix 9 livres. A Paris, chez Venier, Editeur de plusieurs ouvrages de Musique, rue S. Thomas du Louvre, vis-à-vis le Château-d'Eau; & aux Adresses ordinaires. A Lyon, chez Casteaud, place de la Comédie, avec Privilège du Roi.



INDUSTRIE.

Lunettes de Ramesden.

Un Savant qui vient d'avoir occasion d'examiner les Lunettes achromatiques de poche, fabriquées par le S[r] Ramesden à Londres, & annoncées dans notre feuille du 21 Décembre dernier, nous avertit que les effets n'en sont pas tout-à-fait si admirables qu'on le prétendait. Après la comparaison faite avec une Lunette achromatique de Dollond, de deux pieds & demi, à cinq oculaires convexes, on a trouvé qu'elles grossissent un peu moins, & qu'elles ont moitié moins de champ. Mais elles ont deux avantages. Le premier c'est qu'en ôtant les deux oculaires mobiles, & en ne se servant que de celui qui est à demeure, on a, au moyen du grand champ qu'elles fournissent alors, le plaisir de parcourir en un instant toute une vaste campagne ; & lorsque quelque objet [illegible] ou moins, en ajoutant la pièce qui tient les deux oculaires mobiles, & en amenant l'un ou l'autre de ces oculaires à volonté. Le second avantage de ces Lunettes, c'est que le canon des oculaires étant en cuivre poli, & le canon de l'objectif étant muni d'une virole de cuivre, qui fait ressort, & exerce une légere pression sur ce canon, le tirage est très-doux, la Lunette est plus aisément mise à son point, & cela évite l'impression de la transpiration des mains, qui se fait ordi-

nairement à travers les canons de carton, va s'attacher aux objectifs & les ternit.

Pupitres à l'Anglaise.

Ces nouveaux Pupitres, beaucoup plus commodes que les autres, en ce qu'ils peuvent servir, lorsqu'on le veut, de table pour dessiner ou écrire, se trouvent chez le Sr *Dufour*, Maître Menuisier-Méchanicien, rue de Vaugirard, près du Luxembourg. Il fait aussi des *Planchettes* d'un grand usage pour tous ceux qui levent des plans, & qui sont fort connues en Italie, sous le nom de *Tavolette Prétoriane*; elles sont infiniment plus commodes & plus solides que celles dont on se sert en France, & peuvent être fort utiles aux Ingénieurs & aux Arpenteurs. Le Sr Dufour offre aussi ses services au public pour la construction des modèles de toutes sortes de Machines.

SCIENCES.

CHIMIE.

Sur le Borax.

Le Borax est un objet de commerce assez considérable, la méthode que M. *Baumé* a donnée pour le fabriquer étant assez simple & paraissant peu dispendieuse, il pourrait arriver que quelques personnes attirées par cet appas, voulussent en établir un travail en grand, dans l'espérance

d'en former une Manufacture d'un produit avantageux. On sçait que ces sortes d'entreprises promettent souvent plus qu'elles ne tienent. M. Baumé pour éviter de fausses dépenses à ceux qui voudraient faire celle dont nous parlons, croit devoir publier sur cela quelques éclaircissements.

Avant que de rien entreprendre il faudrait avoir déterminé par l'expérience les objets suivants. 1°. Quelle feroit la meilleure terre vitrifiable entre toutes celles qu'on pourrait employer & qui sont en assez grand nombre ; le caillou, le sablon, le quartz, le cristal de roche porphirisé ou l'argile, la terre de l'alun &c. Il y a lieu de présumer que parmi ces diverses matieres qui réussissent toutes, il doit néanmoins s'en trouver quelque une qui méritera la préférence ; c'est à l'expérience à la faire connaître.

2°. Comme il est nécessaire d'employer des matières végétales pour faciliter la décomposition de la graisse ; quelles sont celles qu'on devrait préferer ; les plantes qui contienent l'alcali marin, commes les soudes, les varecs, les algues marines ne seraient elles pas plus avantageuses à cet usage ?

3°. Toutes les matières huileuses que M. Baumé a employées ont réussi, mais celles du regne animal lui ont paru les meilleures. Ne pourrait-on pas cependant recourir à celles du regne végetal, parmi lesquelles il y en a à très-bas prix ?

4°. Les fosses où il serait nécessaire de déposer les matières à mettre en macération, devraient-elles rester exposées à l'air & à la pluie ? Ou bien faudrait-il au contraire les mettre à l'abri sous des hangards ? Seraient-elles plus propres à cet usage

étant revêtues de plomb, que formées par un mur de briques ou de moëlons, &c. Ne ſerait-il pas à propos de ramener de temps à autre le mêlange, pour lui faire préſenter de nouvelles ſurfaces, pour lui faire éprouver l'action de l'air & pour accélérer la combinaiſon ?

Il ne ſerait pas moins eſſentiel de déterminer l'eſpace de temps néceſſaire pour épuiſer entierement l'action des matières les unes ſur les autres, & en tirer par conſéquent tout ce qu'elles peuvent fournir de ſel ſédatif ou de Borax ; & il y a tout lieu de penſer que ce temps ſerait fort long.

En voilà aſſez pour faire entrevoir combien il reſte de choſes à faire encore, pour paſſer du procédé par lequel M. Baumé a fait du Borax en petite quantité, à celui qu'il faudrait établir pour le faire en grand & en former une Manufacture.

HISTOIRE NATURELLE.

L'art de conſerver les corps des animaux ~~& de les préſerver des~~ inſectes, tient beaucoup à la ſcience de l'hiſtoire naturelle, il en facilite du moins l'étude, il en accélere les progrès. Parmi les perſonnes qui ſe ſont adonnées avec le plus de ſuccès à ce travail utile, nous avons déja annoncé le talent de Mlle *Beaudoin*, pour conſerver & préparer les quadrupèdes, les oiſeaux, les poiſſons, les inſectes, & pour diſpoſer toutes les parties d'un cabinet d'hiſtoire naturelle. Elle prépare également toutes les anatomies humaines & d'animaux pour les démonſtrations. Elle ſe propoſe de confier deux

oiseaux, l'un en plume, l'autre en chair, à Mrs de Buffon & d'Aubenton, afin qu'ils puissent rendre témoignage de l'avantage de sa préparation, puisque sans le secours des bocaux & des armoires fermées & calfeutrées, elle garantit les animaux qu'elle a préparés des attaques de toutes espèces d'insectes, de scarabées, de mittes, &c. Le prix qu'elle prend pour ses préparations est très modéré & proportionné à la grosseur & à la nature de l'animal; elle fait pour la Province & pour les Pays étrangers, des envois de tout ce qui concerne l'histoire naturelle, pourvû qu'on ait soin d'affranchir le port des objets & des lettres qui lui sont adressés. Sa demeure est rue du Bout du monde, chez M. de la Bussiere, Maître en Chirurgie Accoucheur, maison de M. Huché Peintre en Bâtimens.

SPECTACLES.

Opéra.

L'Académie Royale de Musique continue avec le plus grand succès les représentations de *Dardanus.*

La Demoiselle Beaumesnil a remplacé plusieurs fois la Demoiselle Arnould dans le rôle intéressant d'*Iphise*. Elle paraît avoir bien étudié son modèle, & l'on peut dire qu'elle en approche, & qu'elle mérite les applaudissemens donnés aux efforts de son zèle & à ses heureux talens.

Le Sr Durand a remplacé aussi avantageusement le Sr Gelin dans le rôle d'Antenor.

Ce rôle d'Antenor a été rectifié avec beaucoup d'art & d'intelligence, à cette reprise, par M. Joliveau; Secrétaire perpétuel de l'Académie Royale de Musique. Il a jetté, en homme de goût, sur un confident, l'odieux qu'il y avait dans le projet d'Antenor pour se défaire de Dardanus son rival; il a rétabli la noblesse de ce rôle, en conservant le ressort de l'action. Cet heureux changement répand un intérêt soutenu dans tous les personnages.

M. Trial, Directeur, a composé l'Ariette agréable ajoutée à cet Opéra. Cette Ariette se vend séparément, chez le S[r] le Marchand, cloître S. Thomas du Louvre; & chez le Libraire à l'Opéra.

La Demoiselle Heinel (*& non Eingle*, comme nous l'avions nommée) débute avec le succès le plus brillant, & le mieux mérité, dans le cinquiéme Acte de cet Opéra. Cette Danseuse de quinze ans semble avoir tout l'acquis, l'art, la force, & l'éclat des plus forts Danseurs. Elle traite la Danse la plus imposante, la plus majestueuse, & qui demande la réunion de tous les autres genres de danse, avec une précision, une facilité qui étonne, & qui paraît même une illusion. Cependant elle ne se livre pas encore à toutes ses forces, & l'on dit qu'elle est capable d'une exécution encore plus hardie & plus surprenante.

Nous devons célébrer ici, à la gloire de MM. les Directeurs de l'Académie Royale de Musique, l'empressement qu'ils ont de prévenir & d'honorer le mérite distingué. Ils ont obtenu la

liberté d'assigner sur la Caisse de l'Opéra une pension de mille livres en faveur de M. de Mondonville qui a remporté tant de fois la couronne lyrique, & dont la Musique agréable, pittoresque, & en même tems sçavante & mélodieuse, fera toujours les délices des vrais Amateurs du chant & de l'expression. Les Directeurs ont aussi assigné une pareille pension à M. Dauvergne, Sur-Intendant de la Musique de la Chambre du Roi en survivance. Le Public intéressé à ces gratifications a lieu d'attendre de ces deux célébres Compositeurs de nouveaux chefs-d'œuvres dans l'art qu'ils exercent avec tant de supériorité.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

La Passion de N. S. J. C. mise en Vers & en Dialogues; prix 12 s. à Paris, chez Lacombe *Libraire, quai de Conti.*

C'est le moment d'annoncer cet ouvrage édifiant, où l'Histoire Sacrée est rendue dans sa noble simplicité. Le Poëte a employé, autant qu'il a été possible, l'expression même de l'Ecriture, & il a rapproché & animé dans ses Dialogues les circonstances du Mystère de notre Rédemption divisées dans les Evangelistes. On y remarque aussi quelques Vers qui ont de l'énergie & du sentiment. Cet ouvrage serait très-bon à mettre entre les mains des jeunes personnes dans les Pensions & dans les Couvens.

Avis au Peuple sur son premier besoin, ou petits Traités économiques; par l'Auteur des Ephémérides du Citoyen; second Traité sur la mouture des grains & sur le commerce des farines; prix 12 l. à Paris, chez Hochereau, *au Palais;* Desaint, *rue du Foin S. Jacques;* Lacombe, *quai de Conti.*

Les Ephémérides du Citoyen s'occupent du bonheur de la Nation & des moyens de le répandre dans tous les Ordres

de l'Etat. C'est en étudiant la nature, c'est en suivant sa marche, en interprétant ses Loix immuables que les Auteurs de la nouvelle science économique sont parvenus à rendre ses oracles, à développer, & à interpréter ses décrets que l'on ne peut enfreindre impunément. La lumiere de ce Journal patriotique éclaire déjà plusieurs Etats du Nord. L'on s'y dispose à en adopter les principes, & à nous donner les preuves du bien & des avantages qui en sont la suite nécessaire.

Nous avons déja un premier Avis au Peuple sur son besoin, dans lequel il est question du commerce des blés; ce second Avis (tiré des Ephemerides comme le premier) traite *de la mouture des Grains & du commerce des farines*, objet important sur lequel il peut y avoir des abus à corriger, beaucoup d'observations utiles à faire, & d'économie à établir Il faut lire dans l'ouvrage même les expériences sensibles, & les moyens faciles que l'on propose. Il résulte de ce second Avis que tous les vœux & tous les efforts des bons Citoyens doivent se réunir pour enseigner, établir, multiplier dans le Royaume les moutures économiques & le commerce des bleds & des farines.

EUPHEMIE, ou le triomphe de la Religion, Drame par M. d'ARNAUD;

Sonitus terroris semper in auribus.

Job, Chap. XV.

A Paris, chez LEJAY Libraire, quai de Gêvres 1768.

On doit regarder le Drame d'*Euphémie* comme une suite du sombre tableau exposé dans *Comminge*. Mon dessein, dit M. d'Arnaud, a été de représenter un cœur déchiré par les mêmes combats, agité des mêmes orages, & de faire voir jusqu'à quel point la Religion aux prises avec l'Amour est susceptible de produire un spectacle vraiment pathétique. C'est du jeu de ces deux ressorts si puissans sur la nature humaine que peuvent jaillir & éclater ces grandes passions dont la fougue est nécessaire à l'action Théâtrale.

Ce Drame laisse dans l'ame l'impression la plus douloureuse ; il est en même tems une leçon terrible pour ces meres prévenues & injustes, qui sacrifient leur fille à l'objet souvent indigne de leur tendresse. Il fait connaître les suites malheureuses des rigueurs d'une mere.

O vous qui trahissez ce sacré caractère,
Que n'êtes-vous témoins du châtiment cruel
Qui punit les erreurs de l'amour maternel !

Ce Drame d'*Euphémie* est traité pour la partie de la Typographie avec le même soin que les autres ouvrages déja publiés de M. d'Arnaud.

SUITE DE TOUT UN PEU, ou *les Amusemens de la Campagne, tome second, par l'Auteur des Mémoires du Marquis de Solanges ;*

Prandeo, poto, cano, ludo, lego, cœno, quiesco.

à Paris, chez Lejay *Libraire, quai de Gèvres* 1768.

Ce Recueil agréable est composé de plusieurs Contes ; le premier est *Mondor ou le Bonheur*. Mondor trouve dans l'amour, dans l'amitié, dans la reconnaissance, & surtout dans la médiocrité de sa fortune, la paix & le bonheur dont ses grandes richesses n'avaient pû le faire jouir. *Joseph ou la Probité*, est l'objet du deuxiéme Conte. Il y a de la gaité, de l'action, des caractères dans cette nouvelle. Joseph après beaucoup de traverses, devient l'homme de confiance d'un Ministre qui lui demanda un jour ce qu'on pensait de lui. Hélas ! Monseigneur, répondit Joseph, l'opinion publique est bien injuste ; apprenez donc qu'on dit dans le monde que vous gouvernez l'Etat, que vous êtes gouverné par une Catin, qui l'est à son tour par un Danseur, & l'on conclud que le sort de l'Etat dépend d'un entrechat ou d'une gargouillarde.

Le Ministre renvoya sa Maîtresse, & récompensa son Serviteur. Joseph ayant perdu son protecteur retourna dans son village avec Laurent un de ses amis, où nous avons, dit-il, acquis de bonnes terres, nous avons ren-

contré de bonnes femmes, & nous tâchons que ni les uns ni les autres ne restent en friche.

Le *bon Tuteur ou l'éducation de l'Amitié*, est le troisiéme Conte dans lequel il y a beaucoup de sentiment & d'intérêt.

Quatriéme Conte; *les heureux accidens ou l'Enfant de l'Amour*. Des avantures singulieres heureusement enchaînées excitent la curiosité du Lecteur, l'intéressent, & lui font éprouver toutes les passions, & tous les sentimens des Acteurs.

On trouve aussi dans ce Recueil quelques piéces de vers ingénieux & d'un tour facile.

Nous invitons l'Auteur à donner la suite qu'il fait espérer de ce Recueil. Il peut se flatter du succès autant que l'imagination, le goût, le sentiment & l'esprit philosophique doivent en promettre.

L'Art du Trait de Charpenterie, par le Sieur Nicolas Fourneau, *Maître Charpentier à Rouen, ci-devant Conducteur de Charpente, & Démonstrateur du Trait à Paris, contenant la maniere de construire un Pavillon dans son assemblage & sur tasseau; les Courbes rallongées; &c. &c. &c. 1767. Se vend à Paris, chez* N. M. Tilliard *Libraire, quai des Augustins, à S. Benoît,* 1 vol. *in-fol. avec vingt grandes planches en taille-douce* 9 liv. *broché.*

Ceux qui voudront faire insérer dans l'*Avantcoureur* quelques articles concernant quelqu'un des objets qu'il embrasse, sont priés de les envoyer au Libraire seulement.

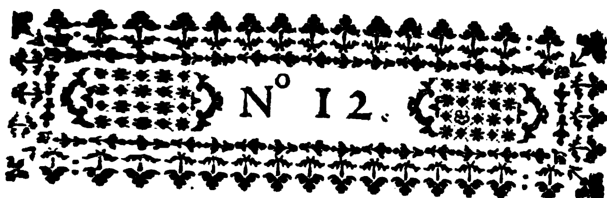
On souscrit pour l'*Avant-Coureur* chez Lacombe, Libraire a Paris, Quai de Conti. Le prix de la Souscription, pour Paris & pour les Provinces est de 12 livres pour l'année, sans aucune augmentation pour le port.

Il en paraît une Feuille le Lundi de chaque Semaine.

Les Souscripteurs de Province sont priés de remettre leur argent à la Poste, avec une Lettre d'Avis, & d'affranchir l'un & l'autre.

De l'Imprimerie de Michel Lambert.

Avec Approbation & Privilége du Roi.



L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE-HUIT.

Quidquid agunt homines ... nostri est farrago libelli. Juven.

Du Lundi 21 Mars.

ARTS.

MUSIQUE.

SEI Trietti per due Flauti, Traversiere e Violoncello, del Signor Nicolo Dôthel, Virtuoso di camera di S. M. I. Ve œuvre, gravés par Madame Oger, prix 6 liv. à Paris chez *Taillart* l'aîné, rue de la Monnoie chez M. Fabre, la premiere porte cochere à gauche en descendant du Pont-Neuf, & aux adresses ordinaires de Musique.

Il faut pour la Flûte plus de chant que d'exécution, & une Musique plutôt mélodieuse que recherchée. Ces trios composés par un Maître de Flûte, sont dans le vrai genre de l'Instrument &

M

dans le goût moderne, très agréable, varié, facile & ſuceptible d'un jeu brillant. M. Taillart l'aîné éditeur de ces Trio, & dont nous avons beaucoup de recueils précieux pour la Flûte, est le plus grand Maître dont on puiſſe prendre les Leçons, pour connaître toute l'étendue & toutes les réſſources de cet Inſtrument.

Premier Recueil d'Ariettes choiſies, avec accompaguement de Harpe, dédié à Mlle Tronchin, par M. l'Abbé *Boilli*, Bénéficier de la Ste Chapelle, prix 7 l. 4 ſ. à Paris chez Couſineau, Luthier & Marchand de Muſique, rue des Poulies. Chez l'Auteur, Cour du Palais à la Communauté des Chapelains; aux adreſſes ordinaires de Muſique; & Caſteaud à Lyon.

Les Ariettes de ce Recueil ſont tirées des meilleurs Intermèdes Italiens: bien choiſies & très propres à faire de l'effet avec la voix accompagnée par la Harpe.

TOPOGRAPHIE.

Nouveau Plan de Verſailles, dédié à M. le Comte de Noailles.

Ce Plan très-bien exécuté offre tout ce qu'un étranger, ce qu'un curieux, ce qu'un habitant deſire de connaître à Verſailles. Les deſſeins des Parterres, des Boſquets, des piéces d'eau, les emplacemens des Statues ſont marqués & indiqués dans l'ordre que l'on a coutume de les parcourir. Tous les Bâtimens publics & les Hôtels dépendans du

Château sont aussi désignés, en sorte qu'avec ce Plan on peut se promener par-tout sans guide, ou plutôt il sert de guide fidèle. Cette Carte se vend à Paris, chez Desnos Libraire & Ingénieur, Géographe pour les Globes & Sphères, rue S. Jacques au Globe, prix 1 liv. 10 s. en blanc & 3 liv. lavé & enluminé à la maniere Hollandaise; c'est le même prix pour les Plans de Paris, de Lyon, de Dijon, de Nancy, &c. &c.

INDUSTRIE.

Machines contre les Incendies.

M. *Babu*, Ingénieur Hydraulique, Auteur de ces Machines, leur a donné le nom de *Paraflammes*, parce qu'elles sont destinées à garantir les édifices contre l'attaque des flammes d'un incendie voisin. Il y en a de toutes fo[illegible] grandeurs, & leur poids moyen est d'environ 24 l. Elles sont construites de manière qu'elles peuvent s'appliquer sur le champ, & former exactement toutes ouvertures par lesquelles les flammes d'un bâtiment voisin incendié pourraient s'introduire, comme fenêtres, lucarnes, ouvertures de greniers &c. Ainsi elles paraissent fournir un moyen de se mettre à l'abri du feu qu'on avait lieu de craindre par les communications extérieures.

Quinze paires de ces Paraflammes coûteront 1100 liv. prix qui ne paraîtra pas fort considérable, si l'on fait attention que ce nombre peut suffire aux besoins d'une petite ville, ou à un

quartiér d'une grande ville. On compte ouvrir inceſſamment une ſouſcription pour cet objet intéreſſant. Les perſonnes curieuſes de voir la conſtruction & l'uſage des Paraflammes, peuvent ſe ſatisfaire dès à préſent; l'Attelier eſt établi à Paris, chez le S[r] Thibault, dans l'ancienne Cour des Coches, Fauxbourg S. Honoré; il y a déja une grande quantité des ces Machines, exécutées ſous les yeux de l'Inventeur.

Avis pour quelques Dames ou Demoiſelles qui voudraient apprendre l'Anglais.

Une jeune Demoiſelle qui déſirait ſçavoir parler l'Anglais, en a acquis parfaitement l'habitude en une année de temps, par la ſociété d'une Anglaiſe, de Londres même, que ſes parens ont fait venir exprès; cette Anglaiſe a été choiſie dans un monde honnête, elle eſt lettrée, & très [illegible] pour lequel elle eſt venue en France; elle eſt fort décente, d'un excellent caractère & nullement incommode; elle eſt agée de 26 ans; la Demoiſelle pour qui elle eſt venue lui étant très attachée, a déſiré que l'on donnât le préſent avis, dans l'eſpérance qu'il pourrait ſe trouver à Paris, quelqu'autre perſonne qui ſouhaiterait de la retenir pour le même objet; on ſe flatte que ce ne ſera que dans une maiſon très-connue que l'on pourra ſonger à la demander; on compte encore la garder dans la maiſon où elle eſt juſqu'au mois de Juin, cependant ſi elle était demandée plutôt, on s'y prêterait. Il faut s'adreſſer à M. Deſlandes, premier Commis de la Liquidation au Bureau des Cordeliers.

Madrigal Italien à la France, par M. BINZONI, *Professeur de Langue Italienne & Anglaise.*

Facondissima Clio,
Agradite ch'oggi anch'io,
Della Sena, ai troffei!
Porga di vivo cuor gli ommagi miei.
Questa madre d'Eroi,
Ch'in scienze, ed in valor à chiara luce;
Non sol essa produce
Gemmi di virtude in sangue Reggio;
Ma anche nei Vassali suoi
Vuol che vi sia di gloria un simil preggio.

M. *Binzoni*, après avoir fait son compliment à la France, s'annonce pour avoir une bonne méthode & beaucoup de pratique pour enseigner les Langues Italienne, Espagnole, Portugaise & Anglaise; il fait aussi des traductions de ces Langues en Français qu'il a pareillement bien étudié.

Les Personnes qui souhaiteront profiter de ses Leçons, s'adresseront au Sr Binzoni, chez M. Renaudin, rue des Boucheries Fauxbourg Saint Germain, vis à-vis l'Apoticaire du Roi.

SCIENCES.

Observations sur les contre-marches du Baromètre.

La Baromètre, comme l'on sçait, est un instrument destiné à mesurer la pesenteur de l'air;

& les différents degrés de cette pesanteur dépendant des variations qui surviennent dans l'état de l'Athmosphère, il en résulte que le Baromètre doit aussi indiquer ces variations mêmes. Mais il arrive quelquefois que le temps est entierement opposé à ce que le Baromètre annonce, & c'est ce que M. *Piston* appelle les contre-marches du Baromètre, dans un Mémoire curieux qu'il vient de donner sur les observations Météorologiques qu'il a faites à Marseille, au mois de Janvier dernier.

Les observations faites à Paris par M. Messier, annoncent que le Mercure des Baromètres y était descendu de neuf lignes & demie, dans l'espace de vingt-quatre heures, & que le 1er Janvier à dix heures du soir, il était à vingt-sept pouces & demi, c'est-à-dire, environ sept lignes au-dessous de son terme moyen; & cependant il faisait alors une gêlée très-forte; le vent qui était froid, soufflait du Nord-est; deux causes qui dans le cours ordinaire font beaucoup monter le Mercure : voilà donc le Baromètre en contradiction avec le temps qu'on avait alors à Paris.

M. Piston croit qu'il faut chercher l'explication de ces sortes de phénomènes dans les causes éloignées, & il observe que pendant que le temps était si calme à Paris, il y eut à Marseille le 2 Janvier vers les cinq heures & demie du soir, un coup de vent des plus violents & des plus froids, qu'on y eut essuyé depuis long temps. Ce coup de vent a passé à Malthe la nuit suivante avec la même violence; il a pénétré jusques dans le fond du Levant, où la tempête a causé des

pertes très-considérables aux Négocians Français; il s'est fait ressentir dans le même tems en Barbarie; enfin il a parcouru une étendue de 7 ou 800 lieues du Nord-ouest au Sud-est, portant partout le désordre & l'épouvante.

L'Auteur pense que l'épuisement d'air qu'un vent aussi impétueux faisait dans notre athmosphère, en partant de nos côtes, a occasionné le débandement du ressort de l'air de l'athmosphère de Paris, & conséquemment la descente du Baromètre, quoique le tems y fut sec & calme; ce qui est contre le cours ordinaire.

Le 2 Janvier à midi le tems était doux, couvert, mou & indécis à Marseille. Il aurait été impossible au Marin le plus expérimenté dans la connoissance des temps, de prévoir ce qui devait arriver dans quelques heures. Les pêcheurs sortaient du port avec confiance : rien ne paraissait annoncer l'ouragan terrible dont nous venons de parler, mais M. Piston en était averti par la grande descente de son Baromètre. Il a constamment observé de même depuis 1755, & il a vu dans les cahiers de l'Observatoire de Marseille, bien antérieurs à ses observations, que toutes les fois que le Mercure y est descendu de 7 à 8 lignes au-dessous de son terme moyen, cette descente a toujours été suivie d'une tempête, qui a fait périr quantité de bâtimens sur nos côtes.
» Si de tant d'observations toujours suivies de
» l'évenement annoncé, il en résulte du moins
» une probabilité, ne conviendrait-il pas, ajoute
» M. Piston, que dans chaque Ville de commer-
» ce maritime, il y eût un Baromètre, placé par

» ordre des Magistrats dans un endroit public,
» où il fut à portée d'être consulté par tous les
» Marins, même les moins éclairés? Un pareil
» instrument éviterait souvent bien des départs,
» qui le lendemain sont suivis du naufrage. »

SPECTACLES.

Opéra.

L'Académie Royale de Musique a donné en faveur des Acteurs, (suivant l'usage qui se pratique à la fin de l'année *dramatique*) quelques représentations de l'Opéra de Sylvie, Balet héroïque qui a été joué avec beaucoup de succès en Décembre 1766. Cette petite reprise a fait le même plaisir. On y a applaudi la Musique qui est variée & agréable; & les Balets qui sont ingénieux & pittoresques. Le Pas de deux si expressif entre le Sr Dauberval & la Demoiselle Allart est toujours vû avec transport. Le Sr Legros y chante supérieurement; la Demoiselle Heinel, jeune débutante, y brille dans la danse haute & majestueuse. Nous ne pouvons que répéter ici les jugemens portés sur le mérite & sur l'exécution de cet Opéra dans nos Feuilles Nos 47 & 49 de l'année 1766.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Prix Académique.

Le Prix que l'Académie Royale de Metz doit distribuer dans son Assemblée publique du 25 Août 1769, a pour

objet les questions suivantes : *Comment la ville de Metz est-elle passée sous la puissance des Empereurs d'Allemagne ? En quel tems précisément obtint-elle le titre de Ville libre Impériale ? Quels changemens ces révolutions ont-elles opérés dans l'administration de la Justice ?*

Cette Académie distribuera dans la même Assemblée le Prix qu'elle a remis, & dont le sujet est : *Quelle est la meilleure méthode de faire & gouverner les vins du Pays-Messin ?* Elle desire sur-tout que les Auteurs s'attachent à traiter de la maturité du raisin, de la fermentation vineuse, des accidens auxquels les vins sont sujets, & des moyens de les prévenir. Parmi les piéces qui lui avaient été présentées, trois lui ont paru plus approcher du but. L'une a pour épigraphe ces mots de Virgile, *Cœlestia dona exequar ;* l'autre, ce vers d'Horace, *Generosum & lene requiro ;* & la troisiéme, cette Sentence, *Mentes dominantur prejudicia.*

Chaque Prix est une Médaille d'or de 400 liv. Les Mémoires pour le Concours ne seront admis que jusqu'au dernier Juin 1769 ; il faut les adresser, francs de port, à M. *Dupré de Geneste*, Secrétaire perpétuel.

Lettres de Milady Worthley Montague, écrites pendant ses voyages en diverses parties du monde, traduites de l'Anglais, troisiéme partie pour servir de supplément aux deux premieres. On y a joint une réponse à la critique que le Journal Encyclopédique a faite des deux premieres parties de ces Lettres, par M. G... de Marseilles ; à Londres, & se trouve à Paris, chez la veuve Duchesne *Libraire, rue S. Jacques.*

Milady Montague est une des femmes les plus célébres & les plus spirituelles de ce siécle. C'est à elle que l'Europe est, dit-on, redevable de l'établissement de l'Inoculation. Cette Dame soutient dans les nouvelles Lettres que l'on publie le caractère de son esprit facile & philosophique. La lecture en est amusante & instructive par la variété & l'intérêt des détails : ses réflexions sont très-souvent précipitées, ses peintures sont quelquefois outrées, ses observations ne sont pas toujours saines & vraies, mais elles ne sont jamais sans agrément.

L'Orphelin Normand, ou les petites causes & les grands effets. Pulveris exigui jactu (*Virgile*), 2 *parties* in-12 *d'environ* 400 *pages chacune.* 1768. *A Paris, chez* Desventes de la Doué *Libraire, rue S. Jacques, vis-à-vis le Collége de Louis le Grand.*

Le but que l'Auteur s'est proposé dans cette production est philosophique & moral ; il fait voir combien souvent sont faibles les ressorts qui déterminent la fortune à nous être propice ou contraire, & par quelles vues singulieres l'Auteur suprême des choses créées amene les évênemens heureux ou malheureux de cette vie. Mathurin, paysan d'un Village de Normandie, est le héros de ce Roman. Le cours des accidens du sort l'entraîne, mais en paraissant le jouet des caprices de la fortune, il se fait à lui même son destin par son intelligence, par sa probité, par ses vertus, l'honêteté de ses sentimens fixe son bonheur. Cet ouvrage fait honneur à l'esprit & au cœur de l'Auteur. Il est intéressant & curieux, instructif & amusant ; ce sont des leçons de conduite & de morale sous le voile d'une fiction ingénieuse.

Les trois Nations, Contes Nationaux ;

Une morale nue apporte de l'ennui ;
Le Conte fait passer le précepte avec lui.

La Font. Fable I. Liv. VI.

2 *parties* in-12 *brochées ; prix* 2 liv. 10 sols. *A Paris, chez la veuve* Duchesne *Libraire, rue S. Jacques.*

L'Auteur a eu pour objet de rassembler dans ses Contes la peinture des mœurs des Nations éloignées, leurs caractères distinctifs, & le tableau de ce que le pays où la scène se passe peut avoir de curieux & de singulier. Il a tâché de faire connaître dans un de ces Contes les Indiens ou leur mythologie, & dans les deux autres les Groenlandais & les Canadiens. Des faits agréables peuvent en effet servir de voile à l'Histoire ; & c'est un projet ingénieux que de faire enseigner la vérité par la Fable, & d'amuser & d'instruire en même-tems.

Discours sur les Femmes adressé à Eugénie, & suivi d'un Dialogue philosophique & moral sur le bonheur. A Paris, chez la veuve Duchesne, *rue S. Jacques* 1768, in-12 *de* 179 *pages.*

Ce Discours, ou plutôt ce Dialogue, est traduit de l'Anglais de Guillaume Walsh, dont on a plusieurs ouvrages en vers, & des Lettres galantes. Le dessein de l'Auteur est de justifier le beau sexe de l'injustice & de la satyre des hommes, en relevant l'éclat des vertus qui lui sont propres, & des bonnes qualités dont il est capable. On trouve à la suite de ce Dialogue un *essai sur le vrai bonheur considéré dans les différentes conditions de la vie humaine.* Les interlocuteurs sont Aristippe & Thalès le Milet. » Je veux bien, dit Thalès, être Roi, je veux » bien être Laboureur; mais je n'ai aucune inclination à » préférer l'un de ces états à l'autre. Je vivrai paisible- » ment dans le rang qui me sera assigné, je gouterai » avec joie les plaisirs, & je supporterai avec patience » les peines qui y seront attachées. Mes desirs n'embras- » seront jamais un autre état, parce que je suis persuadé » que le caractère qui m'est particulier produirait par- » tout le même degré de bien & de mal.

Nouveaux Voyages aux Indes orientales contenant une Relation des différens Peuples qui habitent les environs du grand fleuve S. Louis appellé vulgairement le Missisipi; leur Religion, leur Gouvernement, leurs mœurs, leurs guerres & leur commerce, par M. Bossu, *Capitaine dans les Troupes de la Marine,* 2 *parties* in-12 *chacune d'environ* 250 *pages avec des gravures; à Paris, chez* Lejay *Libraire, quai de Gêvres* 1768, *avec approbation & privilège du Roi.*

L'Auteur de ces Mémoires a parcouru pendant l'espace de douze ans les terres du Mississipi habité par des peuples sauvages; il a appris leur langue, il a observé leur pays, il a étudié leurs mœurs, leur caractère, leurs vices, leurs

vertus ; il s'est instruit de leur Histoire, de leurs guerres & des principaux événemens arrivés dans cette autre hémisphère ; c'est ce tableau intéressant qu'il met sous les yeux du public. Tout y est vrai, & cependant la vérité paraît quelquefois avec l'air de la fiction. Le lecteur suivra avec plaisir & avec curiosité notre Voyageur dans l'Isle de S. Domingue, dans la Louisiane, dans le Mississipi chez les Akankas, chez les Illinois, les Allibaurons, les Chactas, les Attakapas, à la Floride, &c. Il y trouvera l'instruction à côté de l'amusement ; il applaudira à l'amour de la Patrie, & au bien du service inspirant toujours cet Officier Français parmi les peuples les plus sauvages. Cet ouvrage nous a paru aussi utile qu'agréable pour l'homme du monde, pour le Géographe, le Naturaliste, pour les Militaires, & pour le Philosophe qui veut connaître & étudier l'homme & la nature.

Causes de la décadence du goût sur le Théâtre, où l'on traite des droits, des talens & des fautes des Auteurs ; des devoirs des Comédiens, de ce que la société leur doit, & de leurs usurpations funestes à l'art dramatique. A Paris, chez Dufour *Libraire, quai de Gêvres 1768, en 2 parties* in-12 ; *prix* 3 liv. *broché.*

L'Auteur de ce Traité pense en homme de goût, & s'exprime avec esprit. Il a envisagé le Théâtre sous plusieurs points de vue qui avaient été négligés ; il fait remarquer plusieurs abus funestes à l'art dramatique ; sur-tout l'usurpation ridicule & l'espèce de Jurisdiction que les Comédiens se sont attribuée pour juger & tourmenter les Auteurs qui sont leurs peres & leur soutien, & qu'ils traitent souvent comme leurs vassaux.

Commentaires sur les Œuvres de Jean-Racine, par M. Luneau de Boisjermain, 3 *vol.* in-12 ; *à Paris, chez* Panckoucke *Libraire, rue & à côté de la Comédie Française* 1768 ; *prix* 6 liv. *brochés.*

On donne ici en petit format & en trois volumes les Commentaires sur les Œuvres de Jean Racine en faveur

ceux qui n'ont point la grande édition in-8°. Le travail du Commentateur s'y trouve plus rapproché, & l'on peut mieux y juger de son exactitude peut être trop scrupuleuse à vouloir tout dire & tout remarquer.

Cours d'Histoire & de Géographie universelle. Ouvrage Périodique, convénable aux deux sexes, à tous les âges, & aux différentes formes d'éducation. Par M. LUNEAU DE BOISJERMAIN.

Respicere exemplar vitæ, morumque jubebo.

Hor. art. poët. vers 317.

A Paris, chez PANCKOUCKE, Libraire, rue & à côté de la Comédie Françaife. 1768. avec approbation & Privilége du Roi.

Ce Cours d'Histoire Universelle sera divisé en deux parties, *les petits & les grands Élémens*. Les petits Élémens seront composés de tablettes séculaires, où les événemens seront placés avec clarté & simplicité; en sorte que la mémoire puisse les embrasser sans effort. On observera le même ordre pour les grands Élémens.

Ce qui regarde la géographie occasionneroit des digressions qui feraient perdre de vue l'enchaînement des faits. Pour éviter cet inconvénient, on exposera séparément tout ce qui a quelque rapport à la description des lieux.

Les cartes de géographie qu'on nous a données jusqu'ici n'étant point propres à remplir les vues d'ordre & de clarté d'après lesquelles cet ouvrage a été conduit, on a cru devoir renoncer à l'usage qu'on pourrait en faire, pour s'attacher uniquement à une nouvelle forme de cartes, à l'aide desquelles on suivra le genre humain dans tous ses degrés d'accroissement sur la terre.

La distribution des leçons se fera par cahiers; on en donnera deux par semaine, le lundi & le jeudi régulierement. Chaque cahier d'une feuille, du format & du caractere de ce *Prospectus*, contiendra trois leçons: ce qui composera tous les trois mois un volume, à la fin duquel on rappellera, dans un abrégé succinct, les leçons du trimestre,

CONDITIONS.

Le lundi 7 mars, & le jeudi suivant, on distribuera le cahiers de cette Histoire, & l'on continuera d'en donne deux toutes les semaines, & de les envoyer, port franc à l'adresse de tous les abonnés.

Le prix de l'abonnement est de 25 liv. 4 sols pour Paris & de 31 liv. 4 sols pour la Province. On s'abonnera che PANCKOUCKE, Libraire, rue & à côté de la comédi Françaife.

Les personnes de Province affranchiront leurs lettre & le port de leur argent. Elles s'adresseront directement à M. LUNEAU, même maison que M. PANCKOUCKE.

On recevra la premiere carte & le prémier volume en s'abonnant.

A la fin de chaque année, on donnera la liste de tous les abonnés.

Tableau Historique des Gens de Lettres, ou abrégé chronologique & critique de l'Histoire de la Littérature Françaife considérée dans ses diverses révo u ions depuis son origine jusqu'au dix-huitième siècle, par M. l'abbé de Longchamps, 2 *vol in*-12; *à Paris, chez* Saillant *Libraire, rue S. Jean de Beauvais, vis-à-vis le College avec privilége du Roi.*

Ces deux volumes sont le commencement du grand ouvrage dans lequel M. l'abbé de Longchamps se propose de donner le tableau méthodique & suivi de l'origine, de la décadence, de la renaissance & du progrès des Lettres en France depuis plus de deux mille ans. Chaque homme de Lettres est peint séparément, & avec son coloris propre dans cette sçavante & utile composition; l'Auteur a puisé dans les sources originales, & comme il le dit dans le *puits* de la vérité; il cite ses autorités au bas de chaque article; c'est un monument imposant que M. l'abbé Longchamps éleve à la gloire de la Nation & des hommes qui l'ont instruite & illustrée. » En effet, si les défenseurs de » la Patrie ont tant de titres au premier rang que toutes » les Nations sont convenues de leur assigner, à qui accor-

» dera-t-on la seconde part dans la considération publi-
» que, si ce n'est à ces génies rares dont les lumiéres bien-
» faisantes adoucissent la férocité des mœurs, humanisent
» jusqu'à l'apreté des vertus, font aimer l'espéce humaine,
» lient entr'eux les hommes, les rendent heureux en les
» éclairant ? » On ne peut trop desirer que l'Auteur soit encouragé à continuer & à terminer cette entreprise conçue par le patriote zélé, & exécutée par l'homme de lettres éclairé.

Le second volume finit au Tableau Historique de Gondebaud Roi de Bourgogne, auteur des loix dites *Gombettes*, qui mourut en l'année 516.

L'art de guérir les Hernies ou Descentes, ouvrage utile aux personnes attaquées de ces maladies, & dans lequel on trouvera la meilleure méthode de construire les Bandages convenables à leur curation, par M. Balin, *ci-devant Chirurgien aux Armées, reçu au Collège de Chirurgie pour les Hernies, place de Grève, au coin de la rue de la Tannerie* 1768, *vol.* in-12 *d'environ* 300 *pag. prix* 2 liv. 10 sols.

Quoique cet ouvrage, dit le Censeur Royal, ne soit qu'un extrait des écrits qui appartiennent à plusieurs célébres Anatomistes, & des réflexions mises au jour par différens autres Auteurs qui ont traité des Hernies, comme on y a mêlé quelques idées & observations relatives à ce que les uns & les autres ont enseigné d'heureux pour la théorie, & d'utile pour la pratique de cette partie de Chirurgie ; il doit être consulté & recherché par les personnes qui traitent cet art, ou qui ont besoin de son sécours.

Histoire exacte, ou Description complette des os du corps humain, où l'on trouvera toutes leurs parties clairement & très-exactement décrites, de même que l'usage de chacune en particulier soigneusement indiqué. Ouvrage utile aux Etudians en Chirurgie & en Anatomie. Par P. M. Didier, *Maître en Chirurgie, ancien Prevôt de sa Compagnie, Conseiller de l'Académie Royale de Chi-*

Furgie, Professeur d'Anatomie dans l'Académie des Arts, de Peinture & de Sculpture de S. Luc, &c. Troisième édition, revue, corrigée, augmentée par l'Auteur, & enrichie de figures en taille-douce. A Paris, chez d'Houry, *Imprimeur Libraire de Monseigneur le Duc d'Orléans, rue Vieille Boucleris, 2 vol. in-12.*

La connoissance de l'Anatomie est si nécessaire au Chirurgien, & l'étude de l'Ostéologie est un préliminaire si essentiel à cette connoissance, qu'un traité savant & complet sur cette partie, ne pouvait manquer d'être accueilli des Maîtres de l'Art. Ils trouveront dans les augmentations de cette troisième édition, de nouveaux motifs d'en conseiller la lecture à leurs Elèves.

Discours qui a remporté le prix à l'Académie de Marseille; Par M. de Champfort. Combien le génie des grands Ecrivains influe sur l'esprit de leur siécle. *A Paris, chez la Veuve* Duchesne, *rue S. Jacques, au Temple du Goût.* 1768.

Pour donner une idée de la maniere dont ce Discours est écrit & conçu, nous en citerons la derniere période. » Faites servir votre force à protéger le génie qui doit » l'augmenter, (dit l'Orateur, en s'adressant aux Souve- » rains); délivrez des fureurs de l'envie & du préjugé bar- » bare ces législateurs paisibles de la raison, qui ne parlent » que pour votre gloire, & pour le bonheur du genre hu- » main; & souvenez vous qu'il n'est pas en votre pouvoir » de forcer vos sujets à leur désobéir «.

On a imprimé à la suite de ce Discours *la grandeur de l'homme*, Ode du même Auteur, qui a remporté en dernier lieu le prix des Jeux Floraux. Il est flatteur pour ce jeune Ecrivain, d'avoir été couronné en si peu de temps par l'éloquence & par la Poësie.

On souscrit pour *l'Avant-Coureur* chez Lacombe, Libraire a Paris, Quai de Conti. Le prix de la Souscription, pour Paris & pour les Provinces est de 12 livres pour l'année, sans aucune augmentation pour le port.

De l'imprimerie de Michel Lambert.

Avec Approbation & Privilége du Roi.



L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE-HUIT.

Quidquid agunt homines ... nostri est farrago libelli. Juven.

Du Lundi 21 Mars.

ARTS.

PORCELAINE.

LA Manufacture Royale établie à Sévre surpasse aux yeux du connaisseur & de l'homme de goût tout ce que le Japon, la Chine, la Saxe, & les autres pays ont jamais produit de plus beau dans le travail, dans les formes, dans les couleurs & dans le dessein des ouvrages si variés, si brillans, si fastueux de la Porcelaine. Tout coucourt en effet à enrichir les chefs-d'œuvres qui sortent de cette Manufacture. Les Sculpteurs les plus habiles de l'Ecole Française donnent les modéles des figures & des groupes ingénieux qui sont exécutés en *biscuit*, c'est-à-dire en Porcelaine qui n'a

N

point sa couverte, & qui ressemble alors à un sorte de marbre blanc. Les Peintres les plus célébres, les Boucher, les Greuze, les Bachelier & plusieurs autres fournissent les sujets des petit tableaux, des fleurs, des ornemens peints & coloriés avec l'art & le goût le plus exquis sur des vases précieux. Un Artiste unique en son genre sçait varier à l'infini & d'une maniere toujours agréable les formes des vases & des autres vaisseaux. L'or, l'azur, les couleurs éclatantes de toutes les pierres fines viennent scintiller & se fixer sur l'émail. On vient encore de découvrir, en dernier lieu, & d'employer le beau violet de l'ancien Japon que les Amateurs recherchaient & achetaient fort cher sur des fragmens de Porcelaine, mais dont ils pourront jouir actuellement sur des vases entiers. On compose à Sévre des Tableaux de Porcelaine d'un éclat admirable, & d'un coloris inaltérable dont on peut orner des Cabinets.

On a fait aussi en Porcelaine les Médaillons de Henri le Grand, & de Louis-le-Bien-Aimé, ainsi que le Buste du Roi qui sont très-recherchés à cause de leur parfaite ressemblance.

Ces chefs-d'œuvres de l'art de la Porcelaine se trouvent chez les principaux Marchands Bijoutiers, particuliérement chez le Sr Poirier, rue S. Honoré.

Nous avons encore vu chez ce dernier de petits vases d'ornemens qui nous ont frappés moins par la richesse de la matiere que par les peintures. Ces vases sont de fayence, & des premiers qui aient été faits après la découverte de la fayence

à *Faenza*. Ils sont ornés chacun de deux petits tableaux peints par Carrache, & il est aisé de reconnaître la touche vigoureuse & le pinceau du grand Maître dans ces quatre compositions tirées des Métamorphoses. On lit encore au-dessous de ces vases l'inscription Latine qui annonce le but que Carrache avait eu dans ce travail d'imiter la peinture, & même de surpasser les graces du pinceau de Raphael.

Elaboravit Caraccius eo animo ut se aliquandò superiorem Raphaëli urbanitate demonstraret.

PEINTURE

Les Demoiselles *Beauvais* s'annoncent pour avoir le secret de fixer le pastel sans altérer la beauté & la vivacité des couleurs. Elles joignent à ce talent celui de dessiner & de peindre à gouache sur le velin, sur le papier, sur la peau de mouton. Elles travaillent à des sujets d'écrans & d'eventails; à des armoiries, à des emblêmes, fleurs, paysages, &c.

Elles colorent les Estampes sans nuire au précieux de la Gravure.

Elles font aussi le commerce d'Estampes & de Vues d'Optique; elles ont des assortimens de boëtes de couleurs pour la miniature, & font des envois en Province. Leur demeure est rue neuve de Richelieu, près la place de Sorbonne, à côté du College des Trésoriers.

MUSIQUE.

Sei Sonate a tre Violini col Basso, dedicat all' Illustrissimo Signore il Bailo di Vignacou grande Priore di Sciampagna, composte da VEL LA Maltese. Opera Ia. Prix 9. liv. mis au jour pa M. *Hugard*; à Paris, chez M. Hugard, rue d Pot de Fer, quartier de l'Estrapade; M. Montas sier attenant les Prémontrés de la Croix-Rouge & aux adresses ordinaires de Musique.

INDUSTRIE.

Habits pour les Enfans.

On commence à revenir du préjugé dangereux de vouloir diriger la taille & la forme des enfans, en les enfermant dans des étuis, en quelque sorte, & dans des moules durs & resserrés. M. Rousseau, en parlant d'après la raison, & d'après l'expérience s'est récrié contre cet abus, & a fait voir qu'il faut laisser les corps faibles & délicats des enfans croître librement, & se développer sans gêne, entre les mains de la nature. Les corsets de baleine, les habits étroits de houzards, & les autres habillemens étranglés nuisent à la circulation du sang, & ralentissent même la croissance. Les habits aisés de matelots, de paysans, & ceux dits à la Jean-Jacques, mettent les enfans à l'aise, ils ne font

que couvrir le corps sans le presser, & sans le fatiguer; ils sont peu couteux parce qu'ils sont très simples. On peut au-reste les orner, & leur donner des ajustemens galans. On trouvera un Tailleur intelligent pour ces sortes de vêtemens dans le sieur Germain, qui demeure rue des deux Boules, la derniere porte cochere en entrant par la rue des Boudonnais, chez un Menuisier.

Nouvel Instrument pour les Dentistes.

Les accidents qui arrivent journellement dans l'extraction des dents, ont donné occasion au S[r] Grandnom Artiste, de composer un instrument qu'il a perfectionné au point d'obvier à ces inconveniens d'autant plus dangereux qu'on voit souvent emporter une partie de la mâchoire avec la dent, & même séparer la symphyse du menton par les instruments ordinaires.

L'instrument qu'il propose, arrache sûrement la seule dent qu'on veut en tirer, ferait-elle adhérente. Il a présenté cet instrument à l'Academie Royale des Sciences, & ses Commissaires, MM. Morand & Tenon, l'ont approuvé le 28 Novembre 1767. Il offre d'en fournir deux cens par souscription à raison de six louis chaque avec une estampe, & il démontrera l'usage de son Instrument. On souscrira chez MM. Grand & la Barre banquiers à Paris, rue Montmartre, vis-à-vis S. Joseph, jusqu'au 15 Juin prochain. Alors, si la souscription n'était pas remplie, on rendrait les six louis aux souscripteurs. On les prie d'affranchir leurs lettres

SCIENCES.

MÉDECINE.

Inoculation.

On a beaucoup célébré la nouvelle méthode d'inoculer la petite vérole, mise en usage par le S[r] *Sutton* de Londres. Cet habile inoculateur & ses Associés ont traité plus de trois-cens mille personnes en Angleterre & en Irlande, depuis cinq ans, sans aucune suite fâcheuse. Ce nombre prodigieux est certifié par leurs Livres; tous les Inoculateurs étant obligés de tenir un registre exact du temps, du nom, de l'âge, de la demeure de chaque Inoculé. Un pareil succès, inoüi jusqu'à nos jours, doit certainement faire préférer cette méthode à toute autre. La réputation du S[r] Sutton est tellement établie à Londres, que la plûpart des Médecins, pour ne pas dire tous, le recommandent à ceux qui veulent subir cette opération; le Chevalier Pringle, premier Médecin de la Reine d'Angleterre, a parlé de cette méthode dans son dernier voyage à Paris, il y a quelques mois, avec les plus grands éloges, tant aux Médecins de la Cour, qu'à plusieurs Membres de la Faculté. Feu Monsieur le Comte de Guerchy s'en était particulierement informé pendant son séjour en Angleterre, & il en a fait en France un rapport des plus favorables; deux des élèves

du S[r] Sutton sont allés à Berlin au mois de Novembre dernier, sur une invitation du Roi de Prusse; le mois suivant, deux autres se sont rendus à la Haye, où ils ont reçu l'accueil le plus flatteur & ont inoculé plusieurs personnes de distinction; tout ceci prouve évidemment la confiance du Public, laquelle n'a pu se soutenir si long temps sans des succès avérés, & bien supérieurs à tout ce qu'on avait vu jusqu'alors.

Le Docteur Power qui a exercé la Médecine plusieurs années à Londres, se rendit à Paris au mois de Décembre dernier, uniquement pour y introduire cette nouvelle méthode d'inoculer: il est le seul en France qui en soit instruit & duement autorisé par le S[r] Sutton; ceci n'est pas une assertion vague & destituée de fondement, mais constatée par des actes authentiques, légalisés à Londres par le Ministre de Sa Majesté Très-Chrétienne, à la requisition du S[r] Sutton lui-même. Le Docteur Power a fait voir les actes originaux à Son Excellence Milord Comte de Rochford, Ambassadeur de Sa Majesté Britannique. Ce Seigneur a promis de le nommer à cette occasion, & veut bien le certifier à quiconque pourrait former des doutes sur ce qu'on vient d'avancer. On espère en conséquence que le Public ajoutera foi à ce recit, & la refusera aux propos de ceux qui se servent du nom du S[r] Sutton pour en imposer. Ceux qui désireront des éclaircissemens ultérieurs peuvent s'adresser à ce Médecin lui-même; il loge à l'Hôtel de Londres rue Dauphine près le Pont-Neuf.

Chimie.

Le travail & les découvertes de M.r *Sage* sur la mine de plomb blanche, dont nous avons rendu compte dans notre feuille du 8 Février dernier, l'ont conduit à d'autres découvertes du même genre sur la mine de plomb verte. Le rapport extérieur de ces deux mines, qu'il n'est pas rare de trouver réunies, lui ont fait naître l'idée qu'il y avait de l'analogie entre-elles, & l'expérience lui a prouvé que la nature emploie le même intermède pour les minéraliser. La couleur de la mine dont il s'agit est d'un verd plus ou moins foncé; elle est pour l'ordinaire opaque; ses cristaux ont toujours six pans, excepté ceux qui sont en mammelons; elle est aussi fragile que la mine de plomb blanche. Celle dont M. Sage s'est servi dans ses expériences lui a été donnée par M. l'abbé Nolin, qui l'avait reçue de Langengesck pays de Trèves.

Les acides versés sur cette mine ne l'attaquent point avec effervescence, comme ils agissent sur la mine de plomb blanche. Mais l'acide vitriolique concentré étant versé sur la mine verte réduite en poudre, en dégage une odeur très-piequante, qui ressemble à celle de l'acide marin, & qui en est effectivement, comme M. Sage s'en est assuré, en soumettant ce mêlange à la distillation à un degré de feu très léger. Trois gros de cette mine lui ont rendu par ce procédé vingt-cinq grains d'acide marin très-concentré.

En augmentant le feu, après cette distillation,

il se dégage de l'acide vitriolique concentré & chargé d'une forte odeur d'acide sulfureux volatil; phénomène qui annonce, dans cette mine, la présence d'une certaine quantité de phlogistique, que M. Sage regarde comme la cause de sa couleur verte. On ne peut l'attribuer à du cuivre. Ce Chimiste s'en était rendu certain en faisant digérer la mine verte réduite en poudre dans de l'esprit volatil de sel ammoniac, qui n'a point changé de couleur.

M. Sage a reconnu par l'analyse comparée que l'on dégage beaucoup plus facilement l'acide marin du plomb verd, par l'intermède de l'acide vitriolique, que du plomb blanc; & que ce dernier contient beaucoup moins d'acide marin. Mais tous deux en contiennent & sont de vrai plomb corné; ainsi la Chimie rectifie encore ici les idées des Naturalistes, qui disent que le plomb blanc & le plomb verd sont minéralisés par l'arsenic.

SPECTACLES.

Alcidonis ou la journée Lacédémonienne, Comédie en trois Actes avec intermèdes, prix 30 sols. A Paris chez Lacombe, *Libraire, Quai de Conti, 1768.*

Ce Drame représente le tableau fidèle des mœurs de Lacédémone peints d'après Plutarque.

Alcidonis Athénien est avec Dave son esclave dans la place de Sparte où il espère trouver Gli-

cérie son amante qui s'est échappée d'Athènes, en le prévenant qu'elle l'aime, mais que le sort barbare la sépare de lui. Il rencontre Nérine son affranchie; il apprend d'elle que sa maîtresse a vendu tous ses biens, & qu'elle a un grand intérêt qui l'agite. Dave prend le titre de frere de Nérine pour approcher de Glicérie & pour découvrir son secret.

Cette Athénienne va trouver le premier Ephore ou Juge de Sparte, pour lui demander la liberté d'un esclave qui est son pere. L'Ephore touché de la vertu de cette jeune étrangere, promet de solliciter sa grace auprès de sa femme, maîtresse absolue dans son domestique; Glicérie se prépare à se jetter aux piés d'Eupolie, & Dave va instruire son maître de ce qu'il a découvert. Ce premier Acte est terminé par un exercice militaire des jeunes garçons & des jeunes filles de Sparte. Alcidonis est accueilli par l'Ephore qui reconnaît le fils d'un héros son ami, & qui lui offre l'hospitalité. Il l'accepte avec d'autant plus d'empressement qu'il se met à portée de faire rendre la liberté au pere de sa maîtresse.

Alcidonis ne peut cacher son amour à Elatis, qui lui représente le danger de la séduction d'une femme adroite & intriguante, & à Eupolie qui ne peut comprendre qu'un homme libre puisse être épris de la fille d'un esclave. Alcidonis combat ces deux sentimens, il ne veut point par délicatesse voir sa maîtresse, ni paraître pénétrer son secret, & lui ôter le mérite de son action. Enfin l'Ephore & sa femme touchés de ses sentimens généreux, se déterminent à ser-

vir son amour, si sa maîtresse est digne de lui.

Glicérie & Fronton son pere déclarent qu'ils sont nés libres de parens qui occupaient le premier rang dans la Thrace, & qu'ils ont été pris & faits esclaves par des Pirates. Eupolie fait retirer Fronton, & dans le dessein d'éprouver Glicérie, elle lui dit que ce n'est pas l'usage à Sparte d'affranchir les esclaves, ou d'en trafiquer; que l'or qu'elle offre est inutile à Lacédémone, & qu'il n'y a qu'un moyen d'affranchir son pere, c'est de prendre sa place : elle accepte cette condition. Son pere l'ignore, elle ne veut point altérer son bonheur en lui apprenant son infortune. L'intermede de ce second acte, est un sacrifice & un couronnement. Un Lacédémonien & une Lacédémonienne sont couronnés par l'Ephore, pour les récompenser de leur mérite, & leur donner une noble émulation.

Alcidonis espere toujours que la vertu de son amante, & la noblesse de ses sentimens préviendront l'Ephore en sa faveur, mais il ne sçait pas que cette fille généreuse a accepté l'esclavage pour en délivrer son pere ; ce pere apprenant bientôt lui-même ce sacrifice, en fait des reproches à sa fille, & demande à rentrer dans la servitude. Il y a un combat de tendresse entre le pere & la fille. L'Ephore & Eupolie en sont attendris. Fronton, pere de Glicérie, retrouve dans Alcidonis un ami de sa maison ; enfin tous les vœux sont remplis, les amans s'unissent & font leur bonheur après avoir donné l'exemple de la plus grande générosité. Un divertissement termine cette piéce, où il y a des caractères, des mœurs, de l'intérêt, de l'action & du Spectacle.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Ecole Royale Vétérinaire de Paris.

Le Mardi 15 Mars 1768 les Eleves de l'Ecole Royale Vétérinaire de Paris donnerent de nouvelles preuves de leur émulation & de leur capacité dans un Concours qui eut pour objet les muscles du cheval, considérés en général & en particulier.

Les Eleves se présenterent au nombre de neuf, & dans une Assemblée brillante & nombreuse. M. Bertin, Ministre & Secrétaire d'Etat, honora cette Séance, & y présida. MM. Pibrac, Louis & Sabattier, célébres Chirurgiens, furent les témoins & les juges des efforts des Eleves. Le Sr Daguin, chef de la Brigade qui devait être entendue, fit un Discours précis, & en même-tems intéressant & instructif sur la connaissance du jeu des muscles, & sur l'importance de cette science que l'Ecuyer, que le Dessinateur, le Peintre & le Sculpteur ne peuvent négliger s'ils veulent se rendre habiles dans leur art : » mais cette étude » est épineuse ; les objets qu'elle embrasse sont très-com» pliqués, il est d'ailleurs dans ces parties de l'animal des » communications singulieres ; là elles s'exécutent par les » portions charnues de ces agens ; ici ils sont confondus » par leurs tendons, & le chaos n'est pas facile à dé» brouiller. »

Le Concours commença ensuite de ce discours, & lors de la description de chaque muscle en particulier, l'Eleve interrogé indiqua avec soin celui dont il parlait, sa situation, son trajet, ses attaches, ses usages, &c. &c.

Le Sr Flandrin mérita les plus grands éloges par sa sécurité, par la netteté & l'ordre qu'il mit dans la démonstration qui lui était échue ; cependant les Sieurs Thiebault, Bechmie & Simon furent admis avec lui à tirer au sort qui décerna le prix au Sr Bechmie. Il eut l'honneur de le recevoir de la main même du Ministre. Le Sr Perret du Mans a mérité le premier *Accessit*, & le Sr Bravi le second.

Quant aux autres Eleves l'Assemblée leur a donné les plus justes applaudissemens.

L'Esprit de l'Encyclopédie ou choix des articles les plus curieux, les plus agréables, les plus piquans, les plus philosophiques de ce grand Dictionnaire. On ne s'est attaché qu'aux morceaux qui peuvent plaire universellement, & fournir à toutes sortes de Lecteurs, & surtout aux gens du monde la matiere d'une lecture intéressante, 5 vol. in-12; *à Paris, chez* Vincent *Imprimeur-Libraire, rue S. Severin.*

Le titre de cet ouvrage fait connaître suffisamment le plan de l'Editeur. Il a choisi les articles les plus propres à intéresser toutes sortes de Lecteurs en leur présentant de petits traités sur un grand nombre d'objets tous agréables & variés.

Evénemens historiques intéressans relatifs aux Provinces de Bengale, & à l'Empire de l'Indostan. On y a joint la Mythologie, la Cosmogonie, les fêtes & les jeûnes des Gentous qui suivaient le Shastah, & une dissertation sur la Métempsycose dont on attribue faussement le dogme à Pythagore, ouvrage composé par J. Z. Holwel, *& traduit de l'Anglais, 2 parties* in-8°, *avec des planches gravées, chez* Dehansy le Jeune, *Libraire rue S. Jacques.*

Cette Histoire doit avoir la confiance des Lecteurs; elle est écrite par un Sçavant qui a resté pendant trente années à Bengale, & qui n'a rien négligé pour connaître les mœurs, l'esprit, les usages, & la croyance des Indiens. Il donne d'abord l'Histoire rapide de l'Empire de l'Indostan depuis Aurang Zebe jusqu'à Mahomet-Shaw; il décrit ensuite les révolutions arrivées à Bengale jusqu'à l'usurpation d'Aliverdi-Khan; il fait connaître les Provinces & les Villes de Bengale, il expose les dogmes des Gentous, & leur opinion sur la création de l'univers, avec la maniere dont ils supputent le tems; enfin il fait la description de leurs cérémonies religieuses. Rien n'est plus curieux que ces détails de pays lointains, & que ces tableaux de nations si étrangeres pour nous. L'Auteur a vu en Philosophe, & il a écrit en Historien.

NOTE IMPORTANTE *de l'Auteur de* L'AVIS AU PEUPLE SUR SON PREMIER BESOIN.

Quelques personnes ont cru mal-à-propos trouver dans la seconde partie de l'*Avis au Peuple, ou Traité sur la mouture des grains & le commerce des farines* & en induire cette proposition ci, » que par la mouture Economique *ordinaire* » on pouvait tirer d'un septier de bled [pesant 240 livres » avec le sac] 260 livres de pain, partie *blanc*, partie *bis-* » *blanc & bis* » M. l'Abbé Baudeau avertit le Public qu'il n'a dit, ni voulu dire cette proposition ; » mais au » contraire celle-ci ; que par une mouture plus *Economi-* » *que* pratiquée par le sieur Bucquet pour l'Hôpital gé- » néral de Paris & propre au pain de ménage ; on tire » d'un septier [pesant 240 l. poids net sans le sac] 260 liv. » au moins *de pain de ménage* composé de toutes farines » sans en rien retirer que le son & les recoupes. Ce pain » de ménage n'est pas *blanc*, comme tout le monde sait ; » mais il n'est ni le pain *bis* ni le pain *bis-blanc* ordinaire. » C'est du pain très bon pour le peuple, quoique ce pain » ne soit pas en usage à Paris ; mais il serait à désirer » qu'on y sût le faire, & qu'on y fût à portée de s'en » nourrir. » C'est la matière du troisiéme Avis au Peuple qui sera publié en Avril.

Avis aux gens de Lettres & aux personnes sédentaires sur leur santé, traduit du Latin de M. Tissot, *Médecin; à Paris, chez* Jean-Th. Hérissant *fils Libraire, rue S. Jacques, in-12 d'environ* 120 *pages.*

Cet avis doit être recherché par les gens de Lettres, & par les personnes sédentaires ; c'est l'avis d'un habile Médecin qui consulte l'intérêt de leur santé, & qui leur prescrit une sorte de régime pour prévenir les maladies d'une vie sédentaire & les moyens de s'en guérir. M. Tissot observe que ces maladies ont deux sources, les travaux assidus de l'esprit, & le continuel repos du corps. Nous ne pouvons entrer ici dans des détails, qu'il faut voir dans l'ouvrage même que l'homme studieux ne lira point sans

fruit, & sans reconnaissance pour l'Auteur. Le Traducteur a joint aussi des notes utiles & lumineuses.

Julien l'Apostat, ouvrage dans l'autre monde, traduit de Fielding, par le Sieur Kauffmann, *Interprète-Juré au Châtelet de Paris pour les Langues Allemande, Anglaise & Italienne, 2 parties* in-12 *d'environ* 200 *pag. chacune; à Paris; chez* Lejay *Libraire, quai de Gèvres* 1768.

Il est difficile de faire connaître le dessein de cet ouvrage où l'on a voulu mettre de la critique, de la plaisanterie, de la morale; & une certaine liberté d'imagination qui ne s'imite point. C'est une de ces productions Anglaises dont la bizarrerie & le ton ne peuvent être goutés en France. On y demande plus de dessein dans le plan, plus de liaison dans les idées, plus de finesse & d'esprit dans l'exécution. Si nous nous amusons quelquefois de peintures grotesques, nous voulons du moins qu'elles servent de voile à des vérités essentielles, ou de cadre à des images agréables.

La Sympathie des ames; traduction de l'Allemand de M. Wieland, *chez* Dehansy *le jeune, Libraire, rue S. Jacques,* 1768, *brochure in* 12; *prix* 1 *liv.* 4 *s.*

Voici encore une production agréable de l'imagination Allemande. L'Auteur se transporte dans l'espace métaphysique habité par les ames; il décrit cette amitié, cette douce sympathie, ces rapports enchanteurs qui sont le charme & la récompense des ames vertueuses. Les plaisirs du vice ne sont que des illusions.

La vertu seule a droit à une félicité durable. « Eveilles-toi, ame immortelle, éveilles-toi! Héritiere de l'éternité, élevés-toi audessus de cette poussiere fleurie! reconnais ta noblesse. La vertu est la beauté de l'homme. Il devient par elle une créature supérieure: elle l'allie aux esprits de l'Ether. »

Il y a dans ce petit ouvrage de l'invention, du senti-

ment, de la poésie, & le traducteur paraît avoir bien rendu la touche & le coloris de l'original.

Le même Libraire fera bientôt paraître un autre ouvrage de M. Wieland, dans un genre différent, qui aura pour objet de donner le tableau philosophique des mœurs des Grecs, sous le titre *d'Histoire d'Agathon.*

Pièces relatives à l'examen de Bélisaire, contenant 1°. *Réponse à l'apologie de M. Marmontel, adressée à M. Riballier, Syndic de la Faculté de Théologie de Paris.* 2°. *Lettre de M. de Voltaire à M ***. & les réponses de M***.* 3°. *Critique Théologique du XV. chapitre de Bélisaire, par M. de* Legge, *A Paris, chez* H. C. de Hansy, le Jeune, *Libraire, rue S. Jacques.* 1768. *in*-12 *de* 126 *pages.*

Poësies diverses de deux amis, ou Pièces Fugitives de MM. D. D. & de M. F. D. N. E. L.

His amor unus erat, pariterque in bella ruebant.
Virg. Æneid. liv. IX.

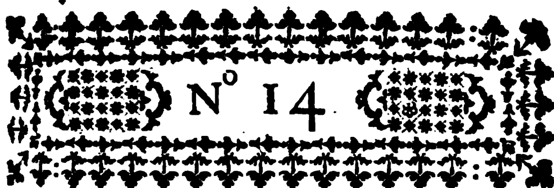
à Amsterdam, & se trouve à Paris chez Delalain, *Libraire rue S. Jacques, & à Dijon, chez la Veuve* Coignard *&* Louis Frantin, *Imprimeur du Roi* 1768.

Dans le siécle passé, la Fontaine & Maucroix, Palaprat & Brueys associérent leurs talens ; de nos jours M. le Comte de T. & M. D. C. ont suivi ensemble la même carrière avec succès ; M. Mailly & M. François, *dans l'âge de l'inexpérience*, entreprennent, disent-ils, de *glaner dans le champ* que ces Auteurs *ont déja moissonné.*

On souscrit pour *l'Avant-Coureur* chez LACOMBE, LIBRAIRE A PARIS, QUAI DE CONTI. Le prix de la Souscription, pour Paris & pour les Provinces est de 12 livres pour l'année, sans aucune augmentation pour le port.

DE L'IMPRIMERIE DE MICHEL LAMBERT.

Avec Approbation & Privilége du Roi.



L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE-HUIT.

Quidquid agunt homines ... nostri est farrago libelli. Juven.

Du Lundi 4 Avril.

ARTS.

GÉOGRAPHIE.

Cours élémentaire de l'Histoire & de la Géographie universelles.

M. *Philippe*, Maître d'Histoire & de Géographie, Censeur Royal, & de l'Académie d'Angers, ouvrira chez lui, le Mardi 12 d'Avril prochain, un Cours particulier & élémentaire de l'Histoire & de la Géographie universelles, pour le continuer, trois fois la semaine, pendant quatre mois jusqu'à la fête de l'Assomption. Les conditions de l'abonnement seront connues des personnes qui voudront bien prendre la peine de s'aboucher

d'avance avec lui, ce Cours n'étant point gratuit comme celui qu'il donne encore, pour la 21e fois, les Fêtes & Dimanches depuis 10 heures du matin jusqu'à midi. Sa demeure est *rue de la Harpe, vis-à vis celle des Deux-Portes.*

On connaît les talens de cet habile Maître pour enseigner l'Histoire & la Géographie dont il a fait ses principales occupations. Il a donné au Public plusieurs ouvrages estimés en ce genre, & l'on doit sur-tout rechercher son Atlas, fait avec le plus grand soin & avec la plus grande précision sous le titre de *Cosmographie universelle & Astronomique*, dont il fera paraître six nouvelles Cartes avant le mois de Juillet 1768, ce qui formera trente Cartes dont le prix est de 16 sols l'une dans l'autre. Cet Atlas se trouve chez *Lacombe* Libraire, quai de Conti.

MUSIQUE.

Premier Livre de pièces de Clavecin, dédiées à M. le Duc d'Ayen, composées par M. Duphly, prix 6 liv. Se vend à Paris, au Bureau d'Abonnement Musical, Cour de l'ancien grand Cerf, rue S. Denis & des Deux-Portes S. Sauveur; & aux Adresses ordinaires de Musique.

III Sinfonie per due Violini Alto e Basso con Obboe e Corni da Caccia ad libitum, composte da Carlo Stamitz il filio Virtuoso di Camera di S. A. Sma l'Elettor Palatino; Opera IIa, novamente Stampata a spese di G. B. Venier; prix

7 liv. 4 f. A Paris, chez Venier, Editeur de plusieurs ouvrages de Musique, rue S. Thomas du Louvre, vis-à-vis le Château-d'Eau, & aux adresses ordinaires. A Lyon, chez Castau place de la Comédie.

INDUSTRIE.

Cuirs à Rasoirs.

Le S[r] Lemaire a le secret d'apprêter des Cuirs très-propres à repasser les Rasoirs, & à leur donner du tranchant. Il a à cet égard les certificats des gens de l'art. Son Cuir supplée très bien à la meule du Coutelier, pour afiler les outils, & lorsqu'il cesse de donner le mordant nécessaire on en augmente la vertu avec quelques gouttes d'essence que le S[r] Lemaire donne, & qu'il suffit de mettre sur un côté de ce Cuir. Le prix est depuis 40 f. jusqu'à 3 liv. Il n'y a que la forme qui différe. Son nom est marqué sur un côté du manche. On trouve aussi chez lui des étuis très-portatifs & très-propres pour renfermer deux rasoirs avec le Cuir. Sa demeure est chez le Vinaigrier, rue des Bourdonnais, au coin de la rue des Mauvaises Paroles.

MÉCHANIQUE.

La nécessité est la mere de l'industrie : par conséquent le plus sûr moyen de connaître jus-

qu'où elle peut aller relativement à un objet, c'est d'étudier ce qu'ont fait à l'égard de cet objet, les peuples qui par leur situation & leurs besoins, ont été forcés de s'en occuper habituellement.

Aucune Nation n'est plus exposée aux inondations, aucune n'est plus environnée de marais que les Hollandais, qui vivent sur un terrein dérobé en quelque sorte à la mer, & qui par cette raison ont chez eux des établissemens considérables pour le desséchement des prairies. C'est aussi parmi eux que le S[r] *Macary*, Méchanicien privilégié du Roi & des Etats de Hollande, s'est appliqué depuis long-tems à l'étude de tous les moyens que la Méchanique peut mettre en usage pour remplir un objet si intéressant. Ses recherches n'ont point été infructueuses, puisqu'il se flatte d'être en état de dessécher toutes sortes de marais, par des machines de son invention, dont chacune, sans l'aide du vent ni des chevaux, peut lever par heure 25 ou 30 toises cubes d'eau à six pieds de hauteur.

Il a d'autres machines, par le moyen desquelles on pourra facilement labourer le terrein après le desséchement; chacune d'elles peut faire aller quatre charues à la fois, dans les endroits où les boeufs & les chevaux ne pourraient point travailler au labourage; elles opérent par le secours de douze hommes, & labourent chacune au moins trois arpens par jour.

Les Seigneurs, Villes, Communautés, ou Compagnies qui voudraient jouir des inventions du S[r]. Macary, sont avertis de lui écrire, franc de

port, à son adresse à Paris, rue de Poitou au Marais, à l'Hôtel de Poitou.

SCIENCES.

Lettre de M. ROZIER.

Monsieur, dans votre Journal du Lundi sept Mars, numéro dix, à l'article *Industrie & Hydraulique*, le P. B. de L. O. propose quelques observations sur une Garre & sur un Eperon flotant & triangulaire. Par ce promontoir il prétend protéger les Batteaux, & les soustraire à la débacle des glaces : on ne sçaurait lui sçavoir assez gré de ses observations & de son zèle. Cependant me serait-il permis de faire aussi quelques Réflexions à ce sujet.

Cet Eperon flottant ne sçaurait procurer le bien & toute la résistance que lui suppose le P. B. La marche des glaces débaclantes se fait par grosses piéces horisontales, diagonales, perpendiculaires, empilées, foulantes & foulées, depuis le bas fond de la riviere jusqu'à sa surface, & quelquefois même de plusieurs pieds au-dessus, en proportion de l'impulsion donnée : l'éperon ne mordant que sur les glaces de la superficie est supposé tenir bon (ce qui serait fort difficile sur tout dans un endroit faisant cap ;) alors il arrivera que les glaces nageantes sous eau n'étant plus centripédes & affaissées par les glaces de la surface infiniment plus pesantes, en volume égal,

que celles qui sont baignées, il arrivera, dis-je, que dans toute l'enceinte triangulaire décrite par l'éperon, les monceaux de glaces se pyramideront, qu'ils s'éléveront avec la plus grande impétuosité, qu'ils jailliront même, si je puis me servir du terme, & qu'ils ameneront de ce côté & dans cet endroit un volume immense de glaces nouvelles si conséqutivement élancées & repercutées que les madriers tenus par les pentures du P. B. seront infailliblement emportés : si enfin, contre toute attente, ces poutres triangulaires venaient à braver tous les efforts possibles, les glaçons enchéverrés & amoncélés, se succédant avec d'autant plus de force qu'ils trouveraient sous le vuide de l'éperon une issue ou un débouché nouveau, se hisseraient les uns sur les autres, franchiraient par-dessus les madriers ammarés par des gonds au quai, & ils se fraieraient une nouvelle voie à l'anéantissement des barques garées derriere ce promontoir.

Le P. B. parle aussi d'une Garre creusée en Champagne par un bras de la Seine qui ne fut détourné dans l'origine que par quelques pilotis : ce même procédé ne sçaurait avoir lieu à la Garre ou ance de Paris : il a fallu un courant dans l'endroit donné de la Seine en Champagne pour occasionner la fouille dont parle le P. B. ; mais ici la Garre sur la gauche du fleuve n'avoisine & ne peut recevoir aucuns courans, car la tombée, la passe & les grands fonds se trouvent du côté de la Rappée. Les bancs de sable & de graviers limitrophes de la Garre semblent encore s'opposer aux vues du P. B. relativement à ses

charrues ou herses de fer attachées à des batteaux dérivans pour silloner la riviere. Suivant ce Citoyen il ne veut que remuer le fonds du lit vaseux, le mettre en petits tas, & laisser au courant le soin d'emporter & d'achever l'ouvrage; mais, comme il a déja été dit, on ne trouve point de courant sur cette rive, par conséquent l'expédient proposé, fort utile ailleurs, ne devient d'aucun secours ici; cependant les désastres arrivés à Paris, sur la Loire, la Sâone, le Rhône, sur toutes les Rivieres navigables du Royaume, en dernier lieu sur le Danube & sur les fleuves du Nord, dont nous aurons incessamment des nouvelles, nous imposent de plus en plus l'indispensabilité d'une Garre en cette Capitale : des fouilles de terres ouvertes en trop d'endroits, des chapelets hydrauliques, ruineux & insuffisans, des voies d'eau qu'on aurait dû prévoir, ne reculeront point l'édification d'un ouvrage aussi avancé, si des moyens nouveaux & victorieux peuvent physiquement procurer la perfection économique de cette entreprise importante.

C'est aux vrais Patriotes à faire de cette affaire la leur propre, quant à moi m'honorant d'un si beau titre, voici ce que j'y mets du mien.

Les Pompes à bras d'hommes, outre qu'elles coutent des sommes immenses pour les manœuvres, n'enleveront jamais le volume d'eau nécessaire pour creuser le canal, pour enlever les terres, pour asseoir, lier & monter la maçonnerie.

Par le moyen moins dispendieux des chevaux, l'on pourrait faire mouvoir des corps de Pompes

sans nombre, & en les multipliant en raison du besoin, l'ouvrage se pourrait pousser jusqu'à son but.

A l'aide du vent l'on pourrait faire des machines élevant un volume immense d'eau ; mais aussi ne pourrait-il pas arriver que dans les instans des plus grands travaux le calme arrêterait toutes les opérations.

Il est enfin une autre voie pour se rendre, sans le secours des hommes, du vent & des chevaux, maîtres de l'épuisement des eaux & pour fouiller, aussi profondément que de besoin, au-dessous du lit de la riviere : je l'avance, je le propose en Patriote : l'honneur de me rendre utile sera le seul tribut que j'en prétends retirer.

J'ajouterai une réflexion sur l'enlèvement des terres : je voudrais qu'à une armée de brouetteurs lâches & inactifs, on substituât des hommes placés sur une même ligne : cette chaîne prendrait au lieu où l'on charge les terres, & se prolongerait jusqu'à celui où l'on les vuide. Des panniers, des corbeilles à quatre ances ou mains feraient une navete éternelle, c'est-à dire que les hommes forts composeraient la ligne des porteurs de corbeilles pleines : les boiteux, les estropiés, les manchots, les aveugles, les femmes, les vieillards & les enfans formeraient, pour la paie d'une demi-journée ordinaire, la ligne de ceux qui feraient revenir de mains en mains les corbeilles vuides jusqu'au dépôt des chargeurs : il devient inutile d'observer que par ce procédé il n'y a point de tems perdu, & que le journalier n'a rien de plus pressé que de se débarrasser du

fardeau que lui met en main son camarade de file, pourvu toutefois que les Piqueurs soient attentifs à ne laisser jamais les premiers porteurs de la ligne les mains vuides.

SPECTACLES.

Prix de Musique donné au Concert Spirituel.

Les papiers publics ont annoncé, il y a plusieurs mois, un prix de Musique, consistant en une médaille d'or de la valeur de 300 liv. destinée à celui qui aurait composé le meilleur Motet à grand chœur sur les paroles du Pseaume 136; *Super Flumina Babylonis*. Vingt-deux motets ont concouru pour ce prix; les trois juges, (M. Dauvergne, Sur-Intendant de la Musique du Roi, & Directeur du Concert Spirituel, & MM. Blanchard & Gauzargues, Maîtres de Musique de la Chapelle du Roi) après avoir examiné avec soin les partitions, ont trouvé trois de ces Motets qui leur ont paru mériter d'être exécutés au Concert Spirituel, & comparés entr'eux. Chacun des trois Motets a été en effet exécuté deux fois, & comparé avec chacun des deux autres dans les Concerts du 25, du 27 & du 29 Mars; à l'issue de ce dernier Concert, les juges ont accordé le prix d'une voix unanime au Motet n° 15 dont l'Auteur est M. l'abbé Giroust, Maître de Musique de la Cathédrale d'Orléans. Cependant comme il leur a paru que le Motet n° 16 avait aussi beaucoup de

mérite, & même plusieurs partisans très-éclairés, les Directeurs du Concert, animés du louable desir d'exciter l'émulation & d'encourager les talens, ont déclaré que leur dessein était de donner à l'Auteur de ce Motet un second prix, consistant en une médaille d'or de la valeur de 200 l.

L'ouverture du billet joint à ce Motet, a fait connaître pour Auteur le même M. l'abbé Giroust, qui avait déja obtenu le premier prix, & qui remporte ainsi les deux médailles à la fois; distinction unique qui fait beaucoup d'honneur aux talens de ce jeune Musicien.

Outre les vingt-deux Motets qui ont concouru, M. Dauvergne en a reçu plusieurs autres, qui à son grand regret n'ont pu être admis au concours, n'ayant été envoyés que depuis le premier Février de cette année, terme fixé pour la réception des Motets,

On sent les avantages du concours pour donner de l'essor au génie, & faire sortir les talens; c'est un moyen qui réussira toujours pour le progrès des Sciences & des Arts; & pour les grands projets d'Architecture publique, pour les Poëmes dramatiques & lyriques, pour les places & les récompenses à donner aux Artistes & aux Sçavans dans les Académies, enfin dans toutes les occasions où l'on a intérêt de connaître le vrai mérite. Qu'il est à desirer que ce moyen d'émulation soit employé, & établi comme la voie la plus sûre d'écarter la brigue, la faveur, & tous les obstacles qui nuisent aux talens, & en arrêtent les efforts.

Il a paru au Concert Spirituel du 25 Mars, &

à celui du 27 un *Virtuose* qui a étonné & enchanté par l'éclat, par la hardiesse & la précision de son jeu. M. Frenzel premier Violon de S. A. S. l'Electeur Palatin, a exécuté dans ces différens Concerts, un Concerto de Violon de sa composition qui a été applaudi avec transport par tous les Amateurs & les connaisseurs.

Le Lundi 28 Mars M. Salantin fils, presqu'enfant, a exécuté sur la flûte un Concerto de Toeski. Son exécution a paru prodigieuse relativement à ce qu'on avait lieu d'attendre de son âge. M. Bertheaume, aussi très-jeune homme, a pareillement étonné par la maniere brillante dont il a rendu un Concerto de Violon de sa composition.

Un petit Motet très-agréable de M. Milandre a été chanté avec beaucoup de goût par Mademoiselle Morizet. On a applaudi à un nouveau Motet de M. l'abbé Giroust sur le Pseaume *Judica Domine, nocentes me*, &c. Ce sçavant Compositeur peut être mis présentement au premier rang de nos plus célebres Musiciens. M. Gardel a exécuté dans le Concert du Mercredi 30 Mars une Sonate de Harpe de sa composition. Il réunit le double mérite d'enchanter par sa danse au Théâtre de l'Opéra, & celui de plaire au Concert Spirituel par les agrémens de sa Musique, & par les graces de son exécution. Ce Concert a été terminé par le *Stabat Mater*, Motet sublime de l'immortel Pergoleze.



NOUVELLES LITTERAIRES.

Lettre de Monsieur de la Harpe.

Monsieur, je n'ai eû connaissance qu'aujourd'hui d'un article inséré dans la Gazette d'Utrecht au sujet de mon départ de Ferney, article qui n'est composé que d'injures & de faussetés. Le correspondant du Gazetier, Auteur de ce morceau, commence par dire *que je n'ai jamais sçu me concilier l'amitié de personne.* Il paraît du moins que je n'ai pas la sienne. Il prétend que j'ai été *requeilli* & *congédié* par M. de Voltaire. Quand cela serait vrai, je ne vois pas trop pourquoi on en ferait un article de Gazette. Mais l'un & l'autre est faux. Il ajoute que je perds *six mille livres de rente que M. de Voltaire m'avait assurées après sa mort.* Cet homme apparemment a lû le testament de M. de Voltaire. Comme je n'en sais pas autant que lui, je n'ai rien à répondre là-dessus: il finit par insinuer, sans rien affirmer pourtant, que c'est moi qui ai répandu dans le public & pris à M. de Voltaire, le *Cathécuméne*, l'*homme aux* 40 *écus*, le *sermon prêché à Bâle*, & *la lettre de l'Archevêque de Cantorbéry.* Je doute que M. de Voltaire trouve bon qu'on lui attribue ainsi publiquement le *Cathécumène*, qui n'est point de lui, & d'autres ouvrages anonimes qu'il n'est permis d'attribuer à personne, à moins d'avoir des preuves. Quant à ce qui me regarde, tout ce qui a le moindre commerce avec la littérature sait à quel point l'imputation du Gazetier au sujet des ouvrages ci-dessus, est fausse & calomnieuse: ce serait lui donner plus d'importance qu'elle n'en mérite, que d'y répondre par des témoignages authentiques qui sûrement ne me manqueraient pas. Je satisfais suffisamment à ce que je me dois à moi-même, en opposant la vérité au mensonge.

Je dois ajouter aussi, quoiqu'il en doive couter au bonheur de certaines gens, que je ne suis point brouillé avec M. de Voltaire, & que ce grand homme n'a rien diminué de son amitié pour moi qui m'est aussi chere qu'honorable.

Je vous supplie, Monsieur, de rendre cette Lettre publique.

J'ai l'honneur d'être &c, ce 26 Mars 1768.

Les Plaisirs de l'Esprit, Ode qui a remporté le prix au jugement de l'Académie Royale des Sciences & beaux Arts de Pau en l'année 1768, par M. l'Abbé de Malespine.

Nec
Otia divitiis Arabum liberrima muto.

A Paris, chez Lesclapart, *Libraire Quai de Gévres*, 1768.

M. l'Abbé de Malespine paraît avoir le plus grand talent pour la Poësie : il a cet enthousiasme Pindarique sans lequel on ne peut s'élever jusqu'au sublime de l'art.

Un feu dévorant me consume !
Quel souffle anime mes esprits !
Mon ame coule sous ma plume,
Elle passe dans mes écrits.
Ainsi la matiére écumante
S'éléve, gronde, impatiente
D'échapper au gouffre enflammé ;
Et par un Dédale rapide,
Court, au gré de l'art qui la guide,
Reproduire un Rôi bien-aimé.

Cette Ode est suivie d'une autre sur la Fête de la Rose, ou la vertu couronnée.

Virtus !...
Intaminatis fulget honoribus.
Hor.

O jours sereins du premier âge,
Oui, vous renaissez dans ces lieux ;
Sans se parer du nom de sage,
Les humains y sont vertueux.
Direz-vous, cités orgueilleuses,

Que vos leçons ingénieuses
Ont rendu les hommes meilleurs!
L'art corrompt la simple nature;
* Ici d'une source plus pure
Naissent la concorde & les mœurs.

Histoire amoureuse de Pierre le Long, & de sa très-honorée Dame Blanche Bazu, nouvelle édition précédée d'un Discours sur la Langue Française, par M. de Sauvigny. La Musique est de MM. Philidor & Albanaise. » Amour » est aveugle, lequel aveuglit si fort que où l'on croit le » chemin plus sûr, est à l'heure où il est le plus glissant «. *Contes de la R. de N. à Londres* 1768, *on en trouve des Exemplaires chez* Delalain, *Libraire rue S. Jacques, prix 3 liv.*

Le Discours qui précède ce roman renferme des recherches instructives. L'auteur y fait voir les vicissitudes & les progrès de la Langue Française, & comme il le remarque la langue suit toujours le sort des Lettres. Elles ont eu en France trois époques mémorables, le règne de S. Louis, celui de François premier, & le siécle de Louis le Grand.

On a beaucoup loué la naïve & touchante simplicité de l'Histoire amoureuse de Pierre-le-Long. Il y a dans la composition & dans le coloris une maniere antique, qui fait une illusion agréable.

La nouvelle édition de ce roman orné de gravures & de musique, ne doit pas être moins recherchée que la premiere.

Les Ondins, Conte moral par Madame Robert, 2 parties petit in-12. 1768, à Paris, chez Delalain, *rue S. Jacques, & à Dijon, chez* Coignard de la Pinelle, & Frantin, *Imprimeur du Roi.*

Les ressorts de ce roman sont des oracles, des génies, une geante : on y a semé le merveilleux. La princesse

---

* A Salency, où se fait la Fête de la Rosière.

[illegible] voyage dans l'empire des ondes ; elle va voir la tour des regrets ; elle est conduite dans un pavillon de cristal, éclairé par des escarboucles qui paraissaient autant de Soleils : un parfum délicieux, un concert d'un goût nouveau, des glaces magiques qui ont la vertu de représenter tout ce qui se passe dans le monde, & beaucoup d'autres choses extraordinaires sont prodiguées pour amuser le lecteur ; mais il désirerait d'entrevoir sous l'emblême de ces images fantastiques des traits de vérité, une critique délicate des mœurs, des tableaux ingénieux de nos plaisirs & de nos peines, ou des Leçons de morale sensibles.

Zambeddin histoire Orientale ; à Paris, chez Delalain, *Libraire rue S. Jacques*, 1768.

Voici un roman de Fées qui plaira & qui amusera. Il y a de la gaieté, de la légéreté, de la variété, & beaucoup d'imagination. La folie y badine avec la raison, & nous instruit en se jouant de nos ridicules & de nos préjugés.

Bibliotheque de campagne, ou Amusémens de l'esprit & du cœur. Nouvelle édition, en 24. Volumes. Prix, quarante-huit livres, grand in-12. brochés. Se vend à Paris, chez Rozet, *Libraire, rue S. Severin, au coin de la rue Zacharie.*

Parmi les Ouvrages d'agrément, ou ceux dont l'objet est seulement d'amuser, les Romans bien faits tiennent un des premiers rangs. On entend par *Romans bien faits* ceux où les mœurs & l'honnêteté sont exactement respectés, que tout le monde peut lire, qui touchent ou remuent l'ame sans l'amollir, qui ne font point d'impressions dangereuses, & dont il y a plus de fruit à tirer pour l'esprit que de suites à redouter pour le cœur.

L'abbé *Lenglet Dufresnoy*, qui s'était dévoué à l'Histoire, faisait tant de cas des bons Romans, que non content d'en embrasser la défense, il en a fait le premier une Collection. Mais son Recueil de Romans historiques, borné à quatre Volumes in-12, n'a pas, à beaucoup près, rempli l'objet d'une Collection romanesque telle qu'on la pouvait

desirer. La *Bibliotheque de Campagne*, portée jusqu'à présent à vingt-quatre Volumes, est donc ce que nous avons de plus ample, de plus varié, de mieux assorti dans ce genre. On y trouve les Romans des *Segrais*, ou des *La Fayette*, de Mademoiselle *Bernard*, de Madame *d'Aulnoy*, de *Baudot de Jully*, de *Le Noble*, *&c.* quelques Romans anciens traduits véritablement du Grec, tels que *Daphnis & Chloé*, & autres; les meilleurs Romans modernes, auxquels on a joint les *Mémoires* du Comte de Grammont, les *Contes du Bélier & de Fleur d'épine*, le *Temple de Gnide*, la *Boucle de cheveux enlevée*; le *Voyage de Bachaumont & Chapelle*, les *égaremens du Cœur & de l'Esprit* de M. de Crébillon le fils, les *Romans* de Madame de Tencin; *Zadig* de M. de Voltaire, l'*Histoire du Chevalier Desgrieux & de Manon Lescaut*, les *Lettres Peruviennes*, la *Conjuration de Venise*, & le *Kaimak de Senecé*, conte en vers, le seul de cette espece & autres.

Rozet, Libraire, a rassemblé cent Exemplaires seulement de cette Collection, & il la vendra 48 liv. brochés en vingt-quatre Volumes, mais il ne la donnera à ce prix que jusqu'au mois d'Avril; s'il lui en reste encore, alors il la vendra 72 livres.

Faute à corriger dans la Feuille n° 13, au lieu du Lundi 21 Mars, *lisez* du Lundi 28 Mars.

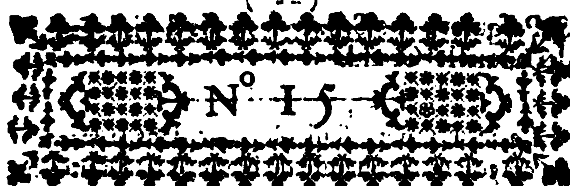
Ceux qui voudront faire insérer dans l'*Avantcoureur* quelques articles concernant quelqu'un des objets qu'il embrasse, sont priés de les envoyer au Libraire seulement.

On souscrit pour l'*Avant-Coureur* chez Lacombe, Libraire a Paris, Quai de Conti. Le prix de la Souscription, pour Paris & pour les Provinces est de 12 livres pour l'année, sans aucune augmentation pour le port.

Il en paraît une Feuille le Lundi de chaque Semaine.
Les Souscripteurs de Province sont priés de remettre leur argent à la Poste, avec une Lettre d'Avis, & d'affranchir l'un & l'autre.

De l'Imprimerie de Michel Lambert.

Avec Approbation & Privilége du Roi.



N° 15.

L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE-HUIT.

Quidquid agunt homines... nostri est farrago libelli. Juven.

Du Lundi 11 Avril.

ARTS.

GRAVURE.

On vient de publier d'après M. Boucher, premier Peintre du Roi, deux Estampes agréables & très-bien gravées par le Sr Pasquier. Les sujets sont galants, ingénieux, rendus avec un travail élégant, & fait pour aller ensemble; dans l'une c'est un Berger qui fait manger une grappe de raisin à sa Bergere, avec l'inscription, *Elle mord à la grappe*; dans l'autre c'est le petit jeu du pié de boeuf ou *de trois choses en ferez-vous une?*

Ces Estampes ont environ 11 pouces de hauteur sur 8 de largeur. Elles se vendent chez le

Sr Pasquier, rue S. Jacques, vis-à-vis le College de Louis le Grand.

Le Sr Bonnet, seul Graveur dans la maniere du crayon noir rehaussé de blanc, vient d'enrichir son Œuvre de trois planches de ce genre faisant les N°s 13, 14 & 15.

La premiere de ces gravures est une *Baigneuse*, d'après M. Boucher, premier Peintre du Roi; cette figure est très-gracieuse & légerement drapée; le prix est de 30 f. La seconde représente une figure nue d'*Adolescent* d'après un dessein de M. Bouchardon; le prix est de 15 sols.

La troisiéme planche est composée de *deux Têtes d'études de femmes*, l'une Finoise, l'autre Moscovite d'après les desseins de M. Le Prince; le prix est de 30 f. Ces gravures sont une fidèle imitation du dessein; elles conservent la liberté, le gras, & le grenu du crayon: elles font illusion, & peuvent très-bien servir d'études aux Eleves qui veulent s'exercer à dessiner. Elles se vendent chez le Sr Bonnet, rue Gallande, porte cochere entre la rue du Fouare & la rue des Rats.

Musique d'Eglise.

Il est d'usage que les plus belles voix chantent en Musique dans les Convens de Religieuses, les Leçons des *Ténèbres*, & le *Miserere*; & tout le monde sçait que Madame *Bailleux*, ordinaire de la Musique du Roi, se distingue depuis long-tems, sur-tout à l'Assomption. Elle y a chanté

couronnée le *Miserere* de *Lalande* les trois jours de la Semaine-Sainte, & elle l'a rendu avec toute l'onction & le goût qu'exige cette belle composition. Les Auditeurs ont été vivement affectés de la maniere dont cette Dame a chanté le *Cor mundum*, le verset *Sacrificium*, celui d'*Auditui meo*, de *Deus non despicies*, &c. tous morceaux pathétiques, qui peignent bien la situation d'une ame qui demande grace de ses fautes au Dieu qu'elle a offensé.

Madame *Baillaux*, connue ci-devant sous le nom de Mademoiselle *Aubert*, jouit par sa voix & par son chant de la plus grande célébrité ; & nous sommes étonnés qu'on n'ait point le plaisir de l'entendre au Concert Spirituel, où elle aurait sans doute tous les suffrages.

GÉOGRAPHIE.

Atlas Géographique, Historique & Chronologique de la France ancienne & moderne, contenant les Siéges, les Batailles, les Conquêtes, & les Revolutions de la Monarchie dans chaque siecle & sous chaque regne depuis Clovis jusqu'à Louis le Bien-Aimé, ouvrage dédié & présenté à M. le Président Henault, par le S[r]. Desnos, Auteur dudit Atlas ; pour servir de suite & pour l'intelligence du nouvel Abrégé Chronologique qui vient de paraître. Comme il n'a été tiré qu'un très-petit nombre d'exemplaires des Cartes ; le prix des 54 Cartes toutes enluminées à la maniere Hollandaise sera de 18 liv. reliées en carton jus-

qu'à la fin de Mai pour Paris, & un mois plus tard pour la Province. Passé ce terme le prix sera de 24 liv. A Paris, chez Desnos Libraire, Ingénieur Géographe, rue S. Jacques. Ledit Sieur se chargera d'envoyer cet Atlas par tout le Royaume moyennant 2 liv. en sus du prix du volume.

Autre Atlas de 60 Cartes pour servir à l'Histoire de France de MM. Velly & Villaret, & faire suite jusqu'au regne de Louis XV aux Histoires du P. Daniel, Mezeray & M. le Président Hainault, ouvrage seul en ce genre, & regardé comme utile à la Nation : (voyez ce qu'en a dit M. Villaret dans le 16[e] volume de son Histoire, page 386 ;) le prix relié en carton 32 livres.

INDUSTRIE.

Moyen de guérir la piquure des Abeilles, des Guêpes & des Cousins.

Il n'y a point de faibles ennemis lorsqu'ils sont très-multipliés ; ils regagnent par le nombre ce qu'ils perdent du côté de la force ; une piquure de mouche n'est rien, mais vingt piquures font une incommodité, une maladie même, & qui dans certains cas peut devenir mortelle. On en a eu des exemples dans certains pays où les *Mosquites* & les *Maringoins* sont en si grand nombre, qu'ils deviennent pour les habitans un fléau des plus redoutables ; & l'on sçait que dans nos cam-

pagnes, les Abeilles irritées du ravage qu'on est obligé de porter dans leurs ruches, s'en vengent quelquefois bien cruellement sur ceux qui sont chargés de ce pénible soin.

M. *Le Marié*, Chirurgien ordinaire de la Marine, attaché au Département de Nantes, ayant été appellé en pareille circonstance, pour secourir un habitant de la Paroisse de Vretou, près Nantes, dont le visage, les levres, les paupieres, les mains étaient horriblement tuméfiées & enflammées, l'a guéri en peu de tems, par l'application d'un remède tiré de la Médecine des Brames & fort usité en Asie.

On prend de la chaux vive réduite en poudre, & l'on en frotte, soi-même, les parties affligées, en prenant soin qu'il n'en pénétre point dans les yeux. La douleur se calme aussitôt; mais pour dissiper l'enflure il faut ensuite frotter les mêmes parties avec les mains, très-légerement humectées d'eau, à plusieurs reprises & par degrés, car autrement on courrait risque de produire sur la peau une brûlure & une excoriation dangereuse. Par cette méthode l'homme dont nous parlons a été entiérement guéri dans l'espace de deux heures; ce que M. Le Marié attribue à une sourde fermentation de la chaux avec l'eau.

M. Baumé, auquel nous avons communiqué ce procédé, pense que ses effets, s'ils sont tels qu'on les décrit, ne peuvent être dus qu'à la crispation occasionnée par la chaux; les fibres contractées & resserrées par cette crispation obligent le venin déposé par l'insecte, à refluer vers l'ouverture de la petite blessure, où il est absorbé

aussitôt par les parties terreuses & alcalines de la chaux. Comme il n'est pas moins essentiel de pouvoir prévenir les piqures que de sçavoir les guérir, M. Baumé nous a dit, à cette occasion, que dans son voyage aux Salines de Lorraine, il a réussi à se garantir des Cousins par un moyen assez simple. C'était d'exposer pendant un moment son visage & ses mains à la fumée de tabac. Cette méthode ayant eu tant de succès, il prit le parti de faire faire une semblable fumigation tous les soirs dans sa chambre à coucher. A peine la fumée du tabac commençait-elle à s'y répandre, qu'on voyait tous ces insectes piquans sortir avec précipitation par les fenêtres ; il n'en restait pas un seul dans l'appartement.

Cours de la Langue Anglaise.

Le Sr *Berry*, *Anglais de nation*, Auteur de la *Grammaire générale Anglaise*, donne avis que pour la commodité des Négocians, & autres personnes qui sont occupées durant le courant de la journée, il commencera *un Cours* de *Langue Anglaise* le 18 du présent mois d'Avril 1768, lequel *Cours* durera six mois, & sera ouvert trois fois la semaine, depuis six heures du matin jusqu'à huit.

Le Sr Berry demeure actuellement chez M. *Remeau*, Marchand Grennetier, *rue de la Heaumerie*, près l'Apport-Paris, où l'on entre par le cul-de-sac de la Heaumerie, au second.

Il donne des Leçons en Ville à toutes les autres heures de la journée, il traduit toutes sortes d'écritures ; en Français ou en Anglais, pour MM. les *Négocians*, *Banquiers*, &c.

Les personnes qui voudront assister au *Cours* qu'il vient d'indiquer, sont priées de se faire inscrire & s'abonner chez lui avant le dix-huit du courant.

Mademoiselle *Conseilleux* s'annonce pour avoir le secret de faire une Pommade, dite *de toute beauté*, qui ôte les rides & qui conserve toute la fleur de la premiere jeunesse, même dans l'âge le plus avancé ; elle donne l'éclat & la vivacité à la vue ; elle ne fait aucun tort à la peau ni aux dents ; au contraire, elle rafraîchit le teint, le blanchit & lui rend sa premiere fraîcheur.

Cette Pommade peut se transporter dans tous les Pays, même passer les mers, pouvû que l'on la mette dans un pot ou vaisseau de terre convert d'un papier blanc.

La maniere de s'en servir est de la faire fondre au Bain-Marie & en mettre le soir en se couchant avec une petite houpe de coton, & la laisser sans l'essuyer, en remettre le matin & l'essuyer si on le juge à propos. Cette Pommade est unique en ce qu'il n'y a rien à craindre pour le linge, ni la dentelle, qu'elle ne graisse, ni ne salit ; elle est si blanche & si transparente que l'on voit le jour à travers.

Ladite Demoiselle Conseilleux avertit qu'elle a des pots à 12 sols, à 24 s. à 36 s. à 48 s. à 3 livres, à 6 liv. &c. &c.

Sa demeure est rue Simon-le-Franc, la troisième porte cochere à main gauche, en entrant du côté de la rue Maubuée, au troisième étage.

SCIENCES.

CHIMIE.

Nouvelles expériences pour perfectionner la façon du vin.

La derniere vendange, si défavorable, tant pour la quantité que pour la qualité des raisins, a fourni à M. *Maupin* l'occasion de faire de nouvelles expériences sur sa méthode de faire le vin; méthode, qui, comme nous l'avons dit précédemment, a pour objet principal de corriger, par une bonne fermentation, la verdeur & les autres mauvaises qualités du vin.

La quantité de vendange sur laquelle M. Maupin pouvait faire ses expériences étant trop petite pour se servir d'une cuve, il eut recours à une simple tonne, qu'il fit revêtir entiérement de bons cercles de bois de châtaignier, & dont le fond était assuré par une forte barre de bois. Attendu le peu de maturité & pour donner au vin plus de corps & de couleur, en retenant le marc dans le clair, il prit la précaution de faire faire un sac d'une toille assez claire pour que le moût pût facilement la traverser en s'élevant au-dessus du marc.

Le 16 Octobre, les raiſins bien écraſés & égrappés, à un quart ou peut-être à un tiers près, ont été mis avec le moût dans le ſac & la tonne; on y a jetté une chaudronnée de marc toute bouillante, & après avoir clos le ſac à deux ou trois pouces du marc, on a bien fermé la tonne avec un deſſus de bois de chêne de ſix lignes d'épaiſſeur. Elle était placée dans un Cellier bas & étroit; mais la température de l'air, & plus encore le défaut de maturité, joint à la trop petite quantité de vendange, n'étant rien moins que favorable à la fermentation, M. Maupin ne jugea pas à propos de s'en tenir à ces premieres attentions; il crut devoir encore échauffer le lieu avec deux chauffrettes, dont le feu a été entretenu ſans interruption.

Le 21 au ſoir la fermentation était finie, le marc & le vin étaient froids; le 22 au matin il a été tiré: après avoir été rempli le 23 & le 24, il a été bondonné le 26, & dès le 15 Novembre il était déja ſupérieur à tous égards aux autres vins du même lieu, même à ceux qui avaient ſur lui l'avantage du grain de terre, de l'expoſition, de la maturité & de la plus grande quantité de vendange.

M. Maupin conclud de ſes expériences 1° que loin de craindre la grande fermentation, comme on faiſait auparavant, il n'eſt point d'efforts, au contraire, qu'on ne doive faire pour l'exciter, ſur-tout dans les années contraires à la maturité. 2° Que quand il n'eſt pas poſſible, même à la faveur de la chaleur artificielle, de porter la fermentation au degré le plus avantageux, on doit

du moins chercher à y suppléer en la soutenant au plus haut degré où elle a pu s'élever. 3° Que lorsque malgré le secours de la chaleur artificielle la fermentation & l'ébullition du vin diminuent considérablement, il est bon de retirer le feu, de peur de troubler les mêlanges, les combinaisons, & la dépuration qui restent à faire. 4° Qu'il ne faut tirer le vin de la cuve que lorsqu'il est froid, & que la nature par son repos, indique la consommation de son ouvrage.

Ces nouvelles expériences viennent d'être communiquées par M. Maupin à la Faculté de Médecine de Paris. Il a publié sur cet objet un ouvrage intéressant qui se vend chez Musier fils, Libraire, quai des Augustins.

SPECTACLES.

CONCERT SPIRITUEL.

Nous avons annoncé que les deux Motets sur le Pseaume *Super Flumina*, qui ont remporté les deux Prix étaient de M. l'abbé Girouft, Maître de Musique de la Cathédrale d'Orléans. Il y a un troisiéme Motet qui a mérité de concourir, & qui a été aussi entendu au Concert avec plaisir; il est de M. Buée, Maître de Musique de la Cathédrale de Coutances, âgé de 19 à 20 ans. Les Connaisseurs & les Amateurs ont trouvé que ce Compositeur possédait parfaitement son art, qu'il sçavait dessiner avec goût sa composition,

& qu'il ne lui manquait que l'expression, & la juste application de la Musique au sens des paroles; c'est le fruit de l'étude & de la réflexion qu'il ne manquera point d'acquérir, & que l'on peut espérer de ses heureux talens, & de sa noble émulation.

Il y a eu peu de nouveautés dans la suite des Concerts. M. Séjan, Organiste de S. Severin & de S. André des Arts, a exécuté le 31 Mars un Concerto de sa composition, dans lequel on a applaudi son jeu brillant, & sa Musique.

Mademoiselle le Chantre a très-bien rendu sur l'Orgue un Concerto de Wagensheil le Samedi deux Avril, & un autre Concerto de M. Bac le Mardi cinq Avril.

M. Frænzel Virtuose de S. A. S. l'Electeur Palatin a continué d'enchanter par la beauté & le fini de son jeu sur le Violon. On a donné pareillement les plus grands éloges à l'exécution étonnante & précise de M. Duport le jeune, éleve de M. son frere, pour le Violoncelle. Le jeune Salantin fils a joué plusieurs Concerto de flûte avec une assurance, une intelligence, & une force étonnantes à son âge; il y a eu, d'ailleurs, dans le cours de ces Concerts peu de nouveautés éclatantes & l'on y a répété beaucoup de morceaux connus.



NOUVELLES LITTÉRAIRES.

École Royale Vétérinaire de Paris.

Le Mardi 29 Mars 1768, les Elèves de l'École Royale Vétérinaire de Paris, furent encore admis publiquement à un Concours qui eut pour objet les os du Cheval considérés en général & en particulier. Cette Séance à laquelle M. Bertin, Ministre & Secrétaire d'Etat, présida, fut honorée de la présence de plusieurs Personnes de la Cour, de plusieurs Officiers généraux & d'un nombre considérable d'autres Personnes distinguées.

MM. Pibrac, Lafaye, Louis, Sabathier, Chirurgiens, dont la célébrité est la preuve de la justice que le vrai mérite obtient toujours, & quelques autres de leurs Confreres voulurent bien être les Juges de ce débat.

Les Elèves qui concoururent sont les Sieurs Simon d'Hirzinghen en Alsace, Bravi de la ville de Montargis, Mirgon du Clermontois, Genson de Versailles pour l'École Royale Militaire, le Fevre de Caen, la Queuille du Périgor & Bruyere de la Principauté de Dombes. Le sieur Maillard des Ardes & de la Généralité d'Amiens, n'a pû entrer en lice, attendu qu'il était malade.

Les billets ayant été tirés au sort par chaque Elève selon l'usage, le sieur Chanut présenta sa brigade & ouvrit la Séance par un discours.

Ensuite plusieurs Elèves furent obligés de répondre eux-mêmes, par l'ordre du Ministre, à une des questions qu'ils adressaient à leurs adversaires, & de pareilles épreuves annoncerent qu'il n'était aucun d'entr'eux qui ne connût toute la matière qu'il s'agissait de discuter.

Le prix fut adjugé d'une voix unanime au sieur Simon qui eut l'honneur de le recevoir de la main même du Ministre, & cet Elève quoique depuis très peu de temps à l'Ecole, eut l'avantage d'être couronné pour la seconde fois.

Les Sieurs Bravi & Laqueuille obtinrent le premier accessit. Les Sieurs Genson & Mirgon le second; & l'Assemblée parut d'ailleurs satisfaite des efforts des autres.

DICTIONNAIRE Interprète de matière Médicale, & de ce qui y a rapport, contenant l'explication des TERMES Arabes, Grecs & Latins, des ABREVIATIONS, des CARACTERES ainsi que des OPERATIONS de Chimie & de Pharmacie; avec des OBSERVATIONS de Théorie & de pratique sur ces Sciences & sur l'Histoire Naturelle; ensemble une courte DESCRIPTION Anatomique des parties du Corps-humain; Ouvrage utile à ceux qui se destinent à l'étude ou à l'exercice de quelques-uns des objets de la Médecine. Par M. JULLIOT, *Démonstrateur de Chimie, Garde en charge des Maîtres Apoticaires de Paris, &c. A Paris chez* Lacombe *Libraire, Quai de Conti, 1768. Avec Approbation & Privilège du Roi.* 2 *parties* in-8°. *en un volume de plus de 500 pages; relié prix 5 liv.*

Ce Dictionnaire est en effet *l'interprète* de tout ce qui peut embarrasser dans les Livres où l'on traite quelques-uns des objets appartenants à la Médecine & surtout des Médicamens. L'Auteur ne se borne pas toujours à sa qualité *d'interprète*; il donne aussi ses conseils, ses observations, ses réflexions toujours fondées sur l'expérience, & son Ouvrage est devenu par là un *Traité de Matière Médicale*, & la *Clé* en quelque sorte de tous les Ouvrages relatifs à cet objet. Le langage propre à cette Science est un composé de toutes espèces de langages; dès lors barbare, souvent inintelligible & cependant essentiel à connaître. Un Livre qui donne la solution, l'étymologie & l'explication des mots de cette langue, est donc un *Manuel* nécessaire à tous ceux, qui par goût ou par état, s'occupent de quelques parties de l'art de guérir. On a joint à ce Dictionnaire une table alphabétique, pour représenter les différentes significations des mots & renvoyer à l'article où ils sont expliqués; on a donné aussi une table gravée des caractères chimiques usités.

DISCOURS SUR LA SENSIBILITÉ, prononcé présence de MM. de la M. de Sor. brochure de 30 *pa in-12. chez* Delalain *Libraire, rue S. Jacques, & Vala Libraire, rue de la Parcheminerie.*

L'Auteur de ce Discours s'est proposé de faire connaître les avantages & les malheurs qu'entraîne la Sensibilité, de montrer d'une part ce qui peut la faire désirer, de l'autre ce qui peut la faire craindre. C'est la vertu des ames honnêtes; elle est le plus doux appanage de l'humanité, & l'on peut dire que la Sensibilité donne une sorte de jouissance délicieuse dans les peines mêmes qu'elle cause. L'Auteur a mis de l'intérêt dans son discours, mais il auroit pu le rendre plus utile & plus agréable, en lui donnant plus d'étendue & de développement.

On trouve chez les mêmes Libraires, HENRIETTE DE WOLMAR, ou la Mere jalouse de sa Fille, Histoire véritable, pour servir de suite à la nouvelle Héloïse. Par J. J. R.

Il est des forfaits
Que les Dieux en courroux ne pardonnent jamais.
VOLT. *Sémiramis.*

brochure in-12 *de* 100 pages.

Henriette de Wolmar a le malheur de plaire au Chevalier de Meillecour & d'avoir sa Mere pour rivale. Cette Mere jalouse la persécute avec fureur; elle l'enferme dans un Couvent, elle arme ensuite un jeune homme contre Meillecour, & sa main & son bien doivent être le prix de sa vengeance satisfaite. Meillecour sort du combat avec avantage après avoir tué son ennemi; mais il est aussi-tôt enlevé par quatre hommes apostés qui le mettent dans une chaise de poste; il est jetté dans la tour du Château appartenant à Madame Wolmar. Cette femme furieuse cherche les moyens de rendre la captivité de son prisonnier affreuse; & le plus grand suplice qu'elle imagine est de forcer sa

fille d'épouser son homme d'affaires, & le complice de ses fureurs, en présence même de Meillecour. Henriette de Wolmar se refuse à cet hymen effroyable : sa Mere en devient plus cruelle, elle veut empoisonner l'objet de sa haine & de sa passion. Mais l'homme d'affaires a horreur de tant de crimes ; il délivre Meillecour & prend lui même la fuite. L'indigne marâtre reconduit sa fille dans le Couvent, & veut la forcer de se faire Religieuse : le Chevalier de Meillecour vient à Paris, Madame de Wolmar l'y suit pour le perdre, mais il est toujours triomphant. Enfin il reçoit des nouvelles de son Amante qui lui marque qu'elle doit prononcer ses vœux, en l'invitant de se rendre à sa profession de Foi ; il y vole. Le Chevalier de Meillecour étoit dans l'incertitude la plus cruelle, Madame de Wolmar de son côté attendoit la fin de la Cérémonie. On écoute & Henriette d'une voix ferme prononce ces paroles ; *Je jure devant Dieu ici présent & devant vous ma Mere de ne choisir, de n'avoir jamais d'autre Epoux que M. de Meillecour que voici.* Elle lui tend la main, il s'avance, & elle renouvelle son serment.

Madame de Wolmar frappée comme d'un coup de foudre, meurt dans les accès de la rage la plus violente. Les deux Epoux firent ratifier leur mariage dès qu'ils purent le faire avec décence.

Ce Roman est intéressant, bien intrigué & bien écrit ; le caractère de Madame de Wolmar est horrible & outré Il y a des épisodes qui nuisent à l'unité de l'action, & qui affoiblissent l'intérêt en l'interrompant.

THEORIE DE LA VIS D'ARCHIMEDE, de laquelle est deduite celle des Moulins conçus d'une nouvelle maniere ; on y a joint la construction d'un nouveau Lock ou Sillometre, & celle d'une sorte de rames très-commodes, &c. de plus, une dissertation sur la resistance des bois & les tables nécessaires, dressées d'après les expériences de MM. de l'Académie des Sciences. Par M. PAUCTON.

Nihil est quodam te curâque, si non potest vinci, mitigetur.

Plin. Jun.

A Paris, chez J. H. Butard, *Imprimeur-Libraire, rue Saint Jacques*, 1768.

La vis d'Archimède est une des Machines les plus ingénieuses pour faciliter les travaux de l'homme ; M. Pa[illegible] entreprend de donner la théorie de cette *puissance*, & d'en étendre les propriétés & les usages. C'est aux Sçavans à juger du mérite de ses découvertes, & si en effet on peut l'appliquer avec succès aux différentes Machines qu'il propose.

Mémoire dans lequel on prouvé l'impossibilité d'anéantir la petite vérole, pour faire suite aux observations sur la meilleure maniere d'inoculer ; par J. J. Gardane, *Censeur Royal, Docteur-Régent de la Faculté de Médecine de Paris, Médecin de Montpellier, de la Société Royale des Sciences de cette même Ville, avec cette épigraphe :*

Neque enim ullus tutus est nisi qui priùs morbum perpessus fuerit.

A Paris, chez la veuve d'Houry, Imprimeur-Libraire, rue S. Severin.

Cet ouvrage, nécessaire dans les circonstances, présente des détails curieux sur les différentes maladies épidémiques, & des raisons péremptoires contre le faux système de ceux qui ont proposé d'anéantir la petite vérole. L'importance de la question, la maniere dont elle est traitée, & la critique fine, sçavante & judicieuse des opinions combattues, font de ce Mémoire une piéce très-intéressante, & confirment l'idée avantageuse qu'on avait déja conçue des connaissances & du jugement de l'Auteur.

On souscrit pour *l'Avant-Coureur* chez Lacombe, Libraire a Paris, Quai de Conti. Le prix de la Souscription, pour Paris & pour les Provinces est de 12 livres pour l'année, sans aucune augmentation pour le port.

De l'imprimerie de Michel Lambert.

Avec Approbation & Privilége du Roi.



L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE-HUIT.

Quidquid agunt homines ... nostri est farrago libelli. Juven.

Du Lundi 18 *Avril.*

ARTS.

GRAVURE.

Divers habillemens suivant le Costume d'Italie, dessinés d'après nature par J. B. GREUZE, *Peintre du Roi, ornés de fonds par* J. B. LALLEMAND *& gravés d'après les desseins tirés du Cabinet de M. l'abbé* GOUGENOT, *Conseiller au Grand Conseil, Honoraire de l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture, par* L. E. MOITTE, *Graveur du Roi; à Paris, chez l'Auteur, à l'entrée de la rue S. Victor, la 3e porte cochere à gauche en entrant par la place Maubert.*

CETTE premiere livraison de six morceaux & d'un frontispice, sera bientôt suivie de trois

autres, composées pareillement de six morceaux chacune, en tout vingt-quatre Estampes de la hauteur environ de dix pouces & demi sur huit de largeur.

Rien de plus agréable que cette suite de gravures soit pour les graces naïves & l'ingénuité en quelque sorte du dessein, soit pour la richesse & la belle variété des sites qui servent de fonds, soit pour l'élégance & l'effet pittoresque de la gravure. On a dans cette suite le Savoyard de Chambery, la Savoyarde de Montmelian, la petite fille Savoyarde, la Savoyarde de Lanebourg, la Piémontaise d'Asti, toutes figures d'un choix agréable, & fidélement représentées dans le Costume national.

Portrait d'Agnès Sorel, gravé d'après le tableau original qui était dans le Cabinet de M. Fontenelle, & qui est à présent dans celui de M. Gallyot, Bailli de Meudon. On lit au bas du portrait de cette Héroïne ces quatre vers composés à sa louange par le Roi François I.

Gentille Agnès, plus d'honneur tu mérite,
La cause étant de France recouvrer,
Que ce que peut dedans un cloître ouvrer
Close Nonain, ou bien dévot Hermite.

Cette Estampe a 16 pouces de hauteur, & 11 de largeur. Elle est agréable, intéressante & gravée avec goût & avec liberté par le Sr Girardin.

Elle se vend chez le Sr Chargoit, rue de la Harpe, entre le Collége d'Harcourt & celui de

Justice, maison de M. le Prêtre de la Motte; Avocat au Parlement.

On trouve chez le S[r] Fessard, Graveur ordinaire de la Bibliothéque & du Cabinet du Roi, une Estampe nouvelle représentant *Psyché abandonnée par l'Amour*, pour servir de pendant à Anthiope, dédiée à M. le Marquis de Marigny. Cette Estampe a 16 pouces de largeur sur 14 de hauteur; elle a été gravée d'après le tableau original de François le Moyne, premier Peintre du Roi, appartenant à M. Watelet, Receveur Général des Finances.

Cette Estampe, que le S[r] Fessard a commencée à l'eau forte, & que le S[r] Nochez a terminée au burin sous ses yeux, fait honneur aux talens de l'Eleve, & confirme l'idée qu'on s'est faite à juste titre de ceux du Maître qui l'a dirigé.

Le S[r] Fessard demeure à la Bibliothéque du Roi, & rue Sainte Anne, Butte S. Roch, à Paris.

On a gravé d'après M. Loutherbourg, Peintre du Roi, un magnifique Paysage ou *le Matin*, qui sera suivi des trois autres parties du jour. Ces tableaux ont été vus & admirés au Salon du Louvre. C'est un service que le S[r] Mellini, Graveur du Roi, rend aux Amateurs de perpétuer & de multiplier par son burin des productions aussi agréables. Il a saisi avec beaucoup d'art & d'intelligence les beaux effets de la Peinture. Cette Estampe a environ 18 pouces de hauteur sur 22 de largeur; elle est du prix de 12 liv. & se trouve

chez le S. Molini, Cloître S. Benoît, vis-à-vis l'Eglise.

MUSIQUE.

Méthode pour apprendre à jouer de la Mandoline sans Maître, avec six Caprices, dédiée à M. le Marquis d'Héronville, Maréchal des Camps & Armées du Roi, par M. Pietro Denis; prix 9 liv. A Paris, chez l'Auteur, rue Poissonniere, en face de la Croix-de-Fer, & aux adresses ordinaires de Musique.

Les Amateurs de la Musique, principalement ceux qui ont quelque connaissance du Violon, apprendront facilement par cette Méthode à jouer de la Mandoline. Les principes sont exposés clairement, & les exemples sont sensibles. L'habile Maître a prévenu tout ce qui pouvait embarrasser dans l'exécution.

GÉOGRAPHIE.

Le Chapitre de Nôtre-Dame de Paris vient de faire mettre dans son Parvis, au pié de la Tour septentrionale de son Eglise, une pierre triangulaire du milieu de laquelle sort un poteau chargé de ses Armes.

C'est de-là, comme d'un centre commun, qu'il faut commencer à compter les distances itinéraires que l'on a dessein de marquer sur toutes les grandes routes du Royaume, & qui se voyent déja de Paris à Melun, à Sens, à Alençon, Compiegne, &c., &c.

Ces distances sont marquées de mille en mille toises par des bornes rondes qui sortent de 3 ou 4 piés hors de terre ; chaque milliaire est divisé en 4 parties égales par 3 autres bornes de la hauteur d'environ un pié ; celle du milieu est ronde & les deux autres de forme triangulaire, de sorte que le chemin est divisé par 250 toises.

Cet établissement, qui aurait été digne de relever la magnificence des voies Romaines, met un Voyageur en état de se rendre compte, pour ainsi dire à chaque pas, de sa diligence ; aussi vient-il de s'introduire en Italie, & l'on voit cette inscription *Viatorum solatio & commoditati* sur une de ces bornes placées sur un pont aux approches de Rimini. *Mém. Acad.* 1757, *page* 358.

INDUSTRIE.

Cabinet d'Histoire Naturelle.

Le Sr *Borilly*, Chirurgien-Naturaliste, a l'art de conserver les corps humains, & les corps des animaux, des oiseaux, des insectes mêmes, en les préservant de l'approche des mites, & en leur conservant leur forme, leur couleur, par des injections, & d'autres préparations qui lui sont particulieres.

On peut voir son Cabinet dans lequel il a rassemblé & rangé par classes plusieurs animaux curieux ; il en a même placé quelques uns dans des

tableaux qui forment des points de vue, & d'autres dans des optiques. Il a sçû, entr'autres singularités, conserver des vers à soie filant leurs coques, mangeant des feuilles de muriers lesquelles sont en nature & dans leur fraîcheur.

Le Cabinet du S[r] Borilly sera visible depuis neuf heures du matin jusqu'à six heures du soir durant le mois d'Avril, rue de la Harpe, vis-à-vis la Croix-de-Fer, au second étage.

Machines de Physique.

Collection de Machines en cuivre, servant à démontrer les principes de la Méchanique, conformément aux leçons de Physique-Expérimentale de M. l'abbé Nollet, & une Machine de nouvelle invention, servant à démontrer une des causes du Déluge par la seule accélération du mouvement de la terre sur son axe.

Cette Machine a paru remplir son objet lors de la Démonstration publique qui en fut faite au Louvre le 18 de Juillet dernier. On pourra s'adresser, pour voir & pour acquérir ces Machines, à M. l'abbé le Brun, ancien Précepteur des Pages de la Reine, rue Neuve S. Etienne du Mont, maison de M. Charpentier.



SCIENCES.

Rentrée de l'Académie Royale des Sciences.

Dans l'Assemblé publique, tenue pour la rentrée de cette Compagnie Mercredi dernier 13 du présent mois, M. *de Fouchi*, Secrétaire perpétuel, a annoncé que les piéces envoyées pour concourir au Prix n'ayant point satisfait l'Académie, elle l'a remis pour l'année 1770. Il sera double, c'est-à-dire, de quatre mille livres. Le sujet est, *la théorie des inégalités de la Lune, la maniere de les déduire de l'attraction, & spécialement la cause de l'accélération physique qu'on a cru reconnaître dans son mouvement.* Le même Académicien a donné ensuite la notice des Arts publiés depuis un an par l'Académie, & qui sont au nombre de huit. Il en a été parlé dans les papiers publics, à l'exception cependant de l'*Art de diviser les Instrumens de Mathématiques*, art tout nouveau inventé & publié en dernier lieu par M. le Duc *de Chaunes*. Cet illustre Académicien au moyen d'un instrument qu'il a imaginé a porté la perfection de ces divisions à un tel point de facilité, qu'un Artiste médiocre peut exécuter à présent ce qui n'était réservé précédemment qu'aux mains les plus exercées, les plus industrieuses & les plus habiles ; & à une si grande précision qu'un secteur de six pouces de rayon divisé par l'instrument de M. le Duc de Chaunes

s'est trouvé d'une aussi grande exactitude qu'un pareil secteur de six pieds de rayon, fait par la Méthode ordinaire. Ce Seigneur a rendu par cette invention un service des plus essentiels à toutes les sciences Mathématiques, & principalement à l'Astronomie.

M. *Daubenton* a lu un Mémoire sur les animaux ruminans, dans lequel après avoir expliqué le vrai méchanisme, inconnu jusqu'à *présent*, de cette fonction propre à plusieurs quadrupédes, il en tire des inductions de pratique pour le traitement & le gouvernement des animaux domestiques ruminans, surtout des bêtes à laine. Après cette lecture on a entendu avec la plus grande satisfaction un Mémoire où M. *de Parcieux* donne le détail des effets terribles de la débacle, qui a fait tant de ravages à Paris au mois de Janvier dernier, & ce qui est bien plus intéressant encore, où il propose plusieurs moyens faciles qu'il a imaginés pour prévenir par la suite ces affreux désastres. Celui qui a été lu ensuite par M. *Macquer*, expose les tentatives qu'il a faites pour dissoudre la fameuse résine élastique de Cayenne, & la méthode par laquelle il a réussi, en conservant à cette résine sa puissante & singulière élasticité qui la rend propre à divers usages dont on peut tirer de grandes utilités.

M. *Cadet* a terminé la séance en rendant compte des expériences qu'il a faites avec MM. Macquer & *Morand* fils, Commissaires nommés par l'Académie, pour l'examen d'une espéce d'eau minérale trouvée à Vaugirard dans le jardin du S^r *le Meûnier*, & à laquelle la renommée attribuait

depuis quelque tems de très-grandes vertus pour la guérison de plusieurs maladies. Il résulte de leur examen que cette eau, qui en effet contient quelques principes salins, peut aisément être imitée par de l'eau que l'on ferait passer sur des plâtras salpêtrés. Nous espérons pouvoir entrer dans de plus grands détails, en revenant en particulier sur plusieurs de ces Mémoires.

Cours de Mathématiques.

M. *Dupont*, Professeur de Mathématiques, rue Neuve S. Médéric, commencera le 18 Avril 1768, trois Cours, sçavoir ; 1° d'Arithmétique, 2° de Géométrie, 3° d'Algébre, le tout suivant les principes de M. Bezout. Il donne tous les jours, excepté les Fêtes & Dimanches, cinq Cours, & lorsqu'un des Cours est fini il le recommence, & toujours à la même heure. Dans le même tems il recommencera aussi le second volume du Cours de Méchanique de M. Camus. Le premier étant fini, il donne une fois par semaine un examen général pour disposer ceux de ses Eleves qui se destinent à l'état Militaire, soit dans le Génie ou l'Artillerie ou enfin dans la Marine ; l'on trouve chez lui un excellent Maître de Dessein pour la figure, la Carte & les Plans Topographiques.

SPECTACLES.

CONCERT SPIRITUEL.

Le Vendredi 8 Avril on a répété le *Miserere*, Motet à grand chœur de M. Dauvergne, & le *Stabat Mater*, &c. de Pergoleze. Ce Motet a été supérieurement rendu par Mademoiselle Fel & par M. Richer; ils ont parfaitement saisi les accens de la douleur, & les expressions pathétiques de ce chef-d'œuvre de Musique. M. Balbastre a exécuté admirablement sur l'Orgue une suite de symphonies de Rameau. M. Tirot de l'Académie a chanté avec goût *Afferte Domino*, joli Motet à voix seule de Lefevre.

M. Fræntzl a exécuté avec sa supériorité ordinaire, sur le Violon, un beau Concerto de sa composition; Mademoiselle Morizet a chanté agréablement un Motet à voix seule de M. Milandre, habile Compositeur dans le genre Italien.

Dans le Motet du Dimanche 10 Avril on a exécuté le *Te Deum*, Motet à grand chœur de M. Dauvergne dans lequel il y a de beaux effets de Musique. M. Salantin fils a été applaudi par la maniere brillante dont il a rendu un Concerto de flûte. M. l'abbé Levasseur a chanté, en bon Musicien, un Motet à voix seule de M. Giroust, Maître de Musique de la Cathédrale d'Orléans.

Mademoiselle Duplant a été admirée dans son récit, *Quemadmodum*, Motet à voix seule de

Motet. C'est avec le plus grand succès que M. Capron, Virtuose Français, & le premier Violon du Concert Spirituel, a exécuté un Concerto de Violon de sa composition. Son jeu brillant, vif & précis, sa facilité dans la plus étonnante exécution, la belle qualité de ses sons, l'énergie de son archet, & le beau choix de sa Musique ont été sentis & vivement applaudis par tous les Amateurs. On a terminé ce Concert par *Deus venerunt gentes*, Motet à grand chœur de Fanton.

Opéra.

L'Académie Royale de Musique a donné le Mardi 12 Avril une représentation de Silvie, & le Jeudi 14 le *Carnaval du Parnasse*, Ballet de M. de Mondonville dont la Musique est si agréable, & si heureusement variée.

Spectacle de la Foire.

On a vu avec plaisir sur le Théâtre de Nicolet *le Baiser donné & le Baiser rendu*, Opéra-Comique en deux Actes par le Sr Taconet, Auteur & Acteur. Cette pièce a été jouée pour la premiere fois le 14 Janvier 1768. Il y a de l'action, de l'intrigue & surtout de la gaîété. Elle est tirée d'un Conte de la Fontaine, qui n'a qu'onze vers. L'Auteur a mis dans son Drame onze Acteurs, & l'a divisé en deux Actes, ce qui marque sa facilité & l'intelligence qu'il a de son Théâtre. On imprime actuellement cette petite Comédie.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

SÉANCE publique de l'Académie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres.

M. *Le Beau*, Secrétaire perpétuel, a lû l'éloge de M. *Ménard*, après avoir annoncé que le prix que l'Académie avoit proposé en 1766 a été adjugé à M. l'Abbé de *Gourcy*; le sujet étoit d'*examiner quel fut l'état des personnes, en France, sous la première & la seconde Race de nos Rois*. Celui qu'elle avoit proposé pour le prix de la S. Martin 1767, étoit d'*examiner quels furent les noms & les attributs divers de Saturne & de Rhée, chez les différens peuples de la Grèce & de l'Italie; quelles furent l'origine & les raisons de ces attributs*. Peu satisfaite des Mémoires qui lui ont été envoyés sur ce sujet, elle a remis ce prix pour la S. Martin de l'année 1769. Il sera double, & consistera en deux médailles d'or, chacune de la valeur de 500 liv. Les pièces affranchies de tout port, doivent être remises entre les mains du Secrétaire perpétuel de l'Académie, avant le premier Juillet 1769.

Ensuite M. *Gauthier de Sibert* a lû une Dissertation sur la Loi *Sempronia*, il fait voir que cette Loi qui accordoit aux Chevaliers Romains, devenus fermiers, le droit de juger, par conséquent les richesses & les honneurs, a causé la ruine de la République. Cette lecture a été suivie d'un Mémoire de M. de Guignes, dans lequel cet Académicien examine quel fut l'état du commerce des François dans le Levant, c'est-à-dire en Egypte & en Syrie avant les croisades, quelle influence il a eu sur les croisades, & celles-ci sur notre commerce & sur celui des Européens en général. Il entreprend de faire voir que le commerce établi avant les croisades a été un des motifs qui les a fait entreprendre, que celles-ci à leur tour ont été utiles au progrès du commerce, & qu'elles ont conduit les Européens aux grandes découvertes dans les Indes & l'Amérique & contribué au rétablissement des Lettres.

M. *de Rochefort* a lû une Dissertation sur la philosophie d'Homere. Il considere ce Poëte comme philosophe,

a dit ce qui a rapport à cet objet & pensé qu'il est préférable à cet égard à tous les anciens qui ont écrit plus particuliérement sur la philosophie.

M. l'Abbé Ameilhon a terminé la Séance par un Mémoire sur l'exercice du Nageur ; il y fait voir que les anciens ont beaucoup plus cultivé que nous cet exercice, & qu'il leur a été utile principalement dans la guerre.

Déclaration de M. de VOLTAIRE.

J'ai appris dans ma retraite qu'on avait inséré dans la Gazette d'Utrecht, du 11 Mars 1768, des calomnies contre M. de la Harpe, jeune homme plein de mérite, déja célébre par la Tragédie de Warwik, & par plusieurs prix remportés à l'Académie Française avec l'approbation du public. C'est sans doute ce mérite là même qui lui attire les imputations envoyées de Paris contre lui à l'Auteur de la Gazette d'Utrecht.

On articule dans cette Gazette des procédés avec moi dans le séjour qu'il a fait à Ferney. La vérité m'oblige de déclarer que ces bruits sont sans aucun fondement, & que tout cet article est calomnieux d'un bout à l'autre. Il est triste qu'on cherche à transformer les nouvelles publiques & d'autres écrits plus sérieux en libelles diffamatoires. Chaque Citoyen est intéressé à prévenir les suites d'un abus si funeste à la société. Fait au Château de Ferney, pays de Gex en Bourgogne, ce 31 Mars 1768.

VOLTAIRE.

Dictionnaire Théorique & pratique du Jardinage.

La mort de M. Roger de Schabol, auteur du Dictionnaire ou traité *théorique & pratique du Jardinage*, & dont le premier volume a paru chez M. Desprez, Imprimeur & Libraire au mois d'Octobre 1767, n'interrompra point l'exécution de ce bon ouvrage.

La suite du manuscrit a été trouvée dans ses papiers & sera remise entre les mains d'une personne expérimentée,

pour remplir les vues de M. Roger, & completter ce livre dont la continuation est attendue.

Priere que les Juifs Portugais *ont faite à* Bordeaux *pour demander à Dieu le rétablissement de la santé de la* Reine, *le 10 Mars 1768, jour par eux arrêté pour observer, à cet effet, un jeûne général, & faire des aumônes publiques; composée en Hébreu & en Espagnol, par leur Rabin le sieur* David Athias, *& traduite en Français par le sieur* Pereire, *Pensionnaire & interprête du Roi, Membre de la Société Royale de Londre; Agent des Juifs Portugais, à Paris.*

Prière prononcée le 5 Mars 1768, par les Juifs Avignonois, & Avignonois de Bordeaux, demeurant à Paris, à l'occasion de la maladie de Sa Majesté LA REINE DE FRANCE, *pour demander à Dieu le rétablissement de sa santé. Composée par M.* VENTURE, *Maître des Langues Hébraïque, Chaldaïque, &c. Italienne & Espagnole; & traduite par lui-même. A Paris, chez* Mérigot, fils aîné, *Libraire Quai de Conti.* 1768.

Abrégé Chronologique de l'Histoire Ottomane, par M. de Lacroix, 2 *vol.* in-8°. *d'environ* 700 *pages chacun. A Paris, chey* Vincent, *Imprimeur Libraire. rue S. Séverin*, 1768.

Cet abrégé Chronologique fait suite des abrégés dont M. le Président Hénault a donné le modèle dans son excellente histoire de France. On y verra les fastes de la nation Ottomane qui est devenue la source commune de beaucoup d'autres nations de l'Asie, de l'Afrique, & même de l'Europe. M. de la Croix ne s'est pas seulement arrêté aux guerres, aux siéges, combats, ravages & autres faits propres en quelque sorte à tous les peuples guerriers, mais il s'est aussi attaché à faire connaître les mœurs & les usages qui peuvent caractériser la nation en particulier. L'Auteur a abandonné son modèle en étendant le détail des colonnes parallèles destinées à présenter le tableau des Princes

contemporains, & dans lesquelles il a développé l'histoire de diverses nations. Ce plan interrompt la lecture, & détruit l'unité de son objet par l'opposition d'autres histoires étrangéres; à moins qu'il ne regarde ces nations mêmes comme faisant partie de la nation Ottomane dont elles sont les peuplades ou des filiations. Au-reste nous ne relevons ceci que comme un défaut de forme & de dessein, qui ne nuit point à l'intérêt de sa composition.

Avis sur la nouvelle édition de la Collection de Jurisprudence, in-4°. *trois volumes*, 1768. *A Paris*, *chez* Desaint, *Libraire*, *rue du Foin*, *la premiere porte cochere en entrant par la rue S. Jacques.*

La bonté & l'utilité d'un Ouvrage de Jurisprudence se prouvent par l'empressement du Public à le rechercher, & par les éditions épuisées, pour ainsi dire, aussi-tôt que mises au jour. C'est le sort qu'a éprouvé l'ouvrage de Mᵉ Denisart.

Les augmentations considérables, les corrections qu'on a faites dans tout l'Ouvrage, les attentions, les soins qu'on y a donnés pour le porter à sa perfection, & surtout le renchérissement des papiers survenu depuis dix-huit mois, en ont tellement accru les frais & la dépense, que le Libraire se trouve dans la nécessité d'en augmenter le prix.

Les trois volumes se vendront 36 liv. en feuilles : la reliure sera payée à part.

Cependant, pour en faciliter l'acquisition, le Libraire propose une remise de 6 liv. par exemplaire, aux personnes qui souscriront jusqu'au premier Juillet prochain indistinctement, temps où les trois volumes seront en état de paraître, passé lequel il n'en sera plus donné qu'au prix ci-dessus fixé.

On n'a fait tirer séparément qu'un petit nombre d'exemplaires des Supplémens & Additions. Il n'en sera délivré qu'aux personnes *qui les retiendront d'ici au premier Juillet*, en payant 4 liv. par exemplaire en feuilles.

Recueil de divers Traités sur l'Histoire Naturelle de la T
& des Fossiles; par M. Bertrand, *ci-devant premier P*
teur de l'Eglise Françoise de Berne, & Secrétaire de
Société Economique, maintenant Conseiller de la C
du Roi de Pologne, des Académies de Berlin, &c. v
in-4°; *prix* 7 liv. *en feuilles, &* 9 liv. *relié en ve*
jusqu'au premier Juin prochain, passé lequel tems
Livre vaudra 10 liv. *en feuilles, &* 12 *relié; à Pari*
chez Rozet *Libraire, rue S. Severin, au coin de*
rue Zacharie.

C'est un Recueil de plusieurs Traités qui ont paru différens tems, & ne se trouvent que très-difficileme aujourd'hui. Cette rareté est un gage certain de l'estim que le Public en a faite.

Le premier de ces Traités contient trois Mémoires su la structure de la terre. Dans le premier, l'Auteur exami les phénomènes de cette structure intérieure.

Dans le second, il expose les diverses hypothèses qui on été imaginées pour en rendre raison.

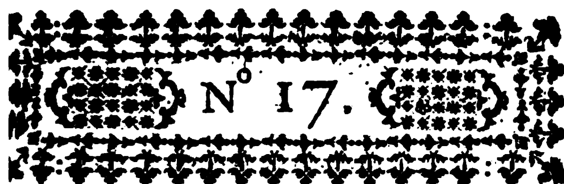
Et dans le troisième, il combine & apprécie ces hypo thèses.

L'Auteur entre, à ce sujet, dans les détails les plu curieux & les plus instructifs; il ne parle que d'après se propres observations, & d'après celles des Observateur les plus exacts & les plus accrédités.

On souscrit pour *l'Avant-Coureur* chez Lacombe, Librair a Paris, Quai de Conti. Le prix de la Souscription, pour Pari & pour les Provinces est de 12 livres pour l'année, sans aucun augmentation pour le port.

De l'imprimerie de Michel Lambert,

Avec Approbation & Privilège du Roi.



L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE-HUIT.

Quidquid agunt homines ... nostri est farrago libelli. Juven.

Du Lundi 25 Avril.

ARTS.

GRAVURE.

On vient de publier une Estampe charmante gravée par le S[r] Claude-Donat *Jardinier*, d'après le tableau original de M. Greuze, Peintre du Roi, qui fait un des principaux ornemens du Cabinet Français de M. de la Live de Jully. La naïveté de l'expression d'une jeune fille qui s'endort en tricotant; les graces du burin du Sieur Jardinier, sa maniere en même-tems délicate & pittoresque, agréable & saillante: le beau travail de ses tailles, la pureté & la précision de son dessein rendent les ouvrages de ce Maître très-précieux aux Amateurs. Cette Estampe d'envi-

ron onze pouces de hauteur sur neuf de large peut servir de pendant à la *Devideuse* du mêm Peintre gravée par le S[r] Flipart. Celle que no annonçons se vend 3 liv. chez le S[r] Cars, Gr veur du Roi, rue S. Jacques, vis-à-vis le Collé du Plessis.

ARCHITECTURE.

On attendait avec une sorte d'impatience l suite du bon ouvrage, dans lequel M. *Dussausso* propose *diverses idées patriotiques, concernan quelques établissemens & embellissemens utiles à l Ville de Paris, analogues aux travaux publics qu se font dans cette Capitale, & qui peuvent s'adapte aux principales Villes du Royaume & de l'Europe* Nous avons applaudi avec le public à la premier partie de cet ouvrage. La seconde, qui vient de paraître, roule sur des objets qui ne sont pas moin intéressans.

L'Auteur présente d'abord l'idée qu'il a conçue d'une nouvelle Place publique à construire dans la Ville de Nancy, qui, par la position qu'il lui donne, établirait une communication entre l'ancienne & la nouvelle Ville, & dans laquelle on érigerait une Statue au Prince qui l'a si bien méritée, au Roi Stanislas le Bienfaisant.

Dans l'Estampe où M. Dusaussoi donne l'idée de cette Place, dont la Statue du Roi Stanislas occupe le centre, ce Monarque est représenté couronné par l'Amour de la Patrie. La Lorraine, sous la figure de la Reconnaissance, dépose sur l'Autel de l'Immortalité placé au-devant du pié-

destal, le Recueil des fondations & plans des Edifices, dont Sa Majesté Polonaise a embelli cette Province. Le Génie des Arts grave sur la partie antérieure de cet Autel le nom du Monarque Bienfaisant.

Après avoir proposé ensuite divers Etablissemens utiles, tels qu'une Association en faveur du Commerce & des Commerçans malheureux; plusieurs Maisons de secours pour toutes les Classes des Citoyens, tendant à la réformation des Ordres Religieux & à la restauration de l'Hôtel-Dieu de Paris*; des moyens de remédier à la dépopulation; des encouragemens pour l'Agriculture; l'institution d'un Ordre en faveur du Patriotisme, il reprend ses projets relatifs à l'Architecture, & donne un plan pour la reconstruction de la Comédie Française sur son propre terrein; elle se trouve entre deux carrefours ouverts chacun de cinq percés; ces carrefours pourraient, à peu de frais, devenir des places publiques; on lui procurerait encore d'autres dégagemens, en perçant la rue *du Brave*, pour alligner la rue *de Tournon* avec la rue *de Seine*, & ouvrir la perspective réciproque du Palais du Luxembourg & des Galeries du Louvre, &c.

A l'égard de la Comédie Italienne, l'Auteur la transporte sur le terrein de l'*ancien Grand-Cerf*; par-là elle aurait toute la rue *S. Denis*, au lieu de la petite rue *Mauconseil*. En ouvrant le Grand-Cerf sur les rues *Pavée* & *du Renard*, on pourrait isoler la Salle & lui procurer des issues de tous les côtés.

M. Dussaussoy en exposant ses plans, fournit

toujours des moyens de Finance & d'économie pour les exécuter ; celui qu'il propose pour la Comédie Française serait l'établissement d'un Jardin public dans le goût du *Wauxhall* de Londres, au profit de ce Spectacle. » L'Angleterre, » dit-il, qui calcule tout, jusqu'à ses plaisirs, a » sçu mettre à contribution la passion du peuple » pour les Spectacles ; elle a flatté ce goût, & » pour mieux l'entretenir, elle les a variés relativement à toutes les saisons & à toutes les » circonstances. Elle a vu que pendant l'été la » Comédie était peu fréquentée. Elle y a suppléé » par des lieux de divertissement en plein air. » Ces lieux sont d'un produit considérable. Pourquoi ne ferions-nous pas de semblables établissemens » ?

Les deux parties de cet ouvrage sont ornées de gravures, & se vendent 4 liv. 10 s. brochées ; à Paris, chez *Gueffier*, rue de la Harpe, la veuve *Duchêne*, rue S. Jacques, *Panckoucke*, rue de la Comédie Française, & *Lacombe* Libraire, quai de Conti.

MUSIQUE.

Second Livre de piéces de Clavecin composées par M. *Duphly ;* prix 9 liv. Se vend à Paris, au Bureau d'Abonnement Musical, cour de l'ancien Grand-Cerf rue S. Denis, & des Deux-Portes S. Sauveur, & aux adresses ordinaires de Musique.

INDUSTRIE.

Cartes Espagnoles.

Les Jeux de Cartes imaginés en France, à ce que l'on croit, pour récréer notre Roi Charles VI, dans les momens où sa maladie lui permettait de prendre quelque récréation, ont été adoptés par toutes les Nations de l'Europe; mais chacune d'elles y a imprimé en quelque sorte son caractère; celles qui aiment plus à penser y ont mis plus de combinaison; celles qui ne jouent que pour s'amuser y ont mis plus de hasard. Et comme il se trouve dans chaque Nation des hommes de tous les goûts, il arrive souvent que quelques Sociétés particulieres adoptent des jeux étrangers, qui quelquefois prennent une sorte de vogue. Plusieurs personnes ayant demandé au Sieur *Mitoire*, Marchand Cartier à Paris, des Cartes Espagnoles qui servent principalement pour le jeu nommé l'*Aluette*; ce Fabriquant avertit le public qu'il est maintenant en état d'en fournir les quantités de Sixains qu'on desirera se procurer.

Ces nouvelles Cartes à jouer sont très-fines & faites avec soin, comme le sont toutes celles de la Fabrique du Sr Mitoire, établie dans la rue d'Anjou au Marais, depuis près d'un siécle. Les Négocians qui en font passer aux Isles peuvent s'adresser à lui, & s'assurer qu'ils seront aussi contens du prix que de la qualité.

M. de la Martinière a lu une Observation très-intéressante sur l'extraction d'un corps étranger qui traversait la trachée-artère. M. Goursaud a fait la lecture d'un Mémoire sur le traitement des maladies scrophuleuses ; M. Vermond a donné le détail du succès des opérations césariennes qu'il a pratiquées l'année derniere sur deux femmes vivantes, dont l'une jouit d'une bonne santé, & à laquelle on a tiré deux enfans vivans : l'autre est morte le 13e jour, mais l'on a sauvé la vie à son enfant, qui sans le secours de l'art, aurait péri inévitablement. La Séance a été terminée par la lecture des remarques de M. Dufouart le jeune sur les effets de l'application de l'écorce du garou, comparés à ceux des cautères & des vésicatoires.

SPECTACLES.

Concert Spirituel à Issoudun.

Mademoiselle de Saint-Marcel a souvent consacré les talens qu'elle a pour le chant & la Musique, au soulagement des malheureux. Ces exemples de charité sont si recommandables & si édifians que nous devons les célébrer. Cette Demoiselle, accompagnée de son pere, a donné le 13 de ce mois, à Issoudun, un *Concert Spirituel* au profit des Pauvres, des Malades & des Prisonniers. Elle y chanta avec goût, & avec une supériorité qui lui attirerent autant d'ap-

la valeur de 500 liv. fondée par M. *de la Peyronie*. L'un est M. *Saucerotte*, Maître ès Arts en Chirurgie à Luneville, Chirurgien ordinaire du feu Roi de Pologne *Stanislas le Bienfaisant*, & correspondant de l'Académie. L'autre est M. *Sabouraut*, Maître ès Arts, Professeur de Chirurgie, Membre de l'Académie des Sciences, Inscriptions & Belles-Lettres de Toulouse, ci-devant Chirurgien en chef de l'Hôpital-Général de cette même Ville.

Le Prix d'émulation consistant en une Médaille d'or de 200 liv. a été adjugé à M. *Faguer*, Maître ès Arts, Chirurgien principal à la Salpêtriere, & Chirurgien-Major des Gardes-du Corps du Roi, Compagnie de M. le Duc de Villeroy. Les cinq petites Médailles ont été distribuées à MM. *Lassus*, Académicien libre; *Guerin*, Maître en Chirurgie à Lyon, ci-devant Chirurgien en chef du grand Hôtel-Dieu; *Durand*, Maître en Chirurgie à Chartres; *Noël* fils, Chirurgien à Nancy, & *Lamoulere*, Chirurgien à Sainte-Colombe, près d'Agen.

Le sujet du Prix pour l'année prochaine est d'*exposer les effets des contre coups dans les différentes parties du corps, autres que la tête, & les moyens d'y remédier*.

Après la distribution des Prix, M. *Louis* a prononcé l'éloge de M. *Foubert*, ancien Directeur & Trésorier de l'Académie, Lieutenant de M. le premier Chirurgien du Roi, dans la Ville, Prevôté & Vicomté de Paris, Chirurgien ordinaire du Roi en sa Cour de Parlement, mort le 16 Août 1766 âgé de 70 ans.

M. de la Martinière a lu une Observation très-intéressante sur l'extraction d'un corps étranger qui traversait la trachée-artère. M. Goursaud a fait la lecture d'un Mémoire sur le traitement des maladies scrophuleuses ; M. Vermond a donné le détail du succès des opérations césariennes qu'il a pratiquées l'année derniere sur deux femmes vivantes, dont l'une jouit d'une bonne santé, & à laquelle on a tiré deux enfans vivans : l'autre est morte le 13e jour, mais l'on a sauvé la vie à son enfant, qui sans le secours de l'art, aurait péri inévitablement. La Séance a été terminée par la lecture des remarques de M. Dufouart le jeune sur les effets de l'application de l'écorce du garou, comparés à ceux des cauteres & des vésicatoires.

SPECTACLES.

Concert Spirituel à Issoudun.

Mademoiselle de Saint-Marcel a souvent consacré les talens qu'elle a pour le chant & la Musique, au soulagement des malheureux. Ces exemples de charité sont si recommandables & si édifians que nous devons les célébrer. Cette Demoiselle, accompagnée de son pere, a donné le 13 de ce mois, à Issoudun, un *Concert Spirituel* au profit des Pauvres, des Malades & des Prisonniers. Elle y chanta avec goût, & avec une supériorité qui lui attirerent autant d'ap-

heureusement que sa bienfaisance lui mérita d'éloges.

Nous devons rappeller ici que cette jeune Demoiselle a chanté plusieurs fois avec succès au Concert Spirituel de Paris ; elle a été de la Musique de S. A. S. Mgr le Prince de Conti, & première Cantatrice du Concert de Lille en Flandre ; elle avait été invitée à cause de ses talens pour la cérémonie de la réception du grand Bailli d'Epée à Nevers ; ce fut en revenant de cette Ville qu'elle passa par Houdan & qu'elle y donna un Concert au profit des Pauvres. Ce spectacle de piété & de charité rappelle celui qu'elle donna à Dunkerque le 12 Janvier 1767 au profit des Captifs Français de l'Empire de Maroc, cette Demoiselle ayant voulu dès-lors satisfaire aux intentions du Roi, & au Mandement de Mgr l'Evêque d'Ipres. Aussi ce Prélat honora-t-il cette noble action par une Lettre de félicitation & de remercîment qui a été publiée.

Opéra.

On continue avec succès les représentations de l'Opéra de Sylvie. La Demoiselle Beaumesnil y représente le rôle de la Nymphe, & le Sr le Gros celui du Berger. Ces deux rôles sont rendus avec tous les agrémens que l'on peut attendre de leurs talens. Le Sr Gardel se distingue dans la Chaconne du Sr le Berton. La précision de sa danse, la force & l'énergie de ses pas, le brillant & la hardiesse de ses mouvemens, son beau développement, ses attitudes pittoresques,

tout charmé le spectateur dans ce Danseur qui semble tous les jours se surpasser lui-même dans le grand genre de son art.

On se dispose à remettre sur le Théâtre l'Opéra-Ballet de *la Vénitienne*, en trois Actes, dont les paroles sont de la Motte, & remises nouvellement en Musique par M. d'Auvergne, Sur-Intendant de la Musique du Roi. On reverra avec d'autant plus de plaisir cet Opéra qu'il n'a jamais été repris entièrement. Il avait été mis dans l'origine en Musique par de la Barre, Musique faible qui n'a pas même été gravée.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

OBSERVATIONS *sur la mouture des Bleds & sur leur produit en pain, d'après les expériences de l'Hôpital Général de Paris; brochure in-12 de 66 pages prix* 10 *s. à Paris, chez* Lacombe, *Libraire, Quai de Conti,* 1768.

Il est important de joindre ces observations aux *Avis*, & aux ouvrages où il est question de la mouture des bleds & de la nouvelle méthode d'avoir un plus grand produit en pain. Presque tout ce qui a été écrit & publié jusqu'ici est fondé principalement sur les expériences faites en grand à l'Hôpital général de Paris; mais on n'a pas fait encore assez d'attention aux accessoires du produit que l'on annonce par la nouvelle mouture économique. C'est pour modérer la chaleur que l'on peut mettre dans le nouveau Système, & pour prévenir à cet égard toute erreur, qu'on a cru devoir offrir au Public l'extrait du rapport des expériences faites à l'Hôpital sur la mouture des bleds, & sur leur produit en pain.

Il résulte des expériences réitérées de l'Hôpital que la nouvelle mouture est sans doute une découverte précieuse,

...ais qu'il est moralement impossible que les particuliers & ...es Boulangers y trouvent le même bénéfice que l'Hôpital : ...n effet pour obtenir ce bénéfice dans toute son étendue, il ...aut des bleds de bonne qualité, vieux & conservés ; la ...outure bien faite ; la farine remuée pendant deux ou trois ...ois après la mouture, & l'exactitude d'un Boulanger ha...ile. Or ces conditions excédent les forces du plus grand ...ombre des Boulangers.

Il faut encore observer, 1°. Que l'Hôpital ne perd pas ...ne livre de farine dans le cours de l'année, attendu que sa ...consommation étant de 18 à 19 mille livres de pain par ...our, si par un accident quelconque une partie de farine est altérée, on la travaille avant que la fermentation achéve de la perdre.

2°. Que l'Hôpital propriétaire des moulins qui fournissent à la majeure partie de sa consommation donne la loi à ses meuniers, & qu'ils rendent toujours plus de farine que les meuniers étrangers.

3°. Que la farine bise produit plus de pain que la blanche, & que l'Hôpital fait six septiémes de pain *bis*, contre un septiéme de pain *blanc*.

Il est donc évident qu'on ne peut pas exiger des Boulangers une quantité de pain égale à celle qui a été procurée à l'Hôpital, par la nouvelle mouture, au moyen de l'exécution complette des conditions que nous venons de rapporter.

Ce petit écrit renferme beaucoup de faits, dont la vérité & l'exactitude sont authentiques, & la connoissance de ces faits est de la plus grande conséquence pour faire apprécier les avantages que l'on peut raisonnablement attendre de la nouvelle mouture.

OPUSCULES MATHEMATIQUES, *ou Mémoires sur différens sujets de Géometrie, de Méchanique, d'Optique, d'Astronomie; Par* M. d'Alembert, *de l'Académie Françaife, des Académies Royales des Sciences de France, de Prusse, d'Angleterre, de Russie, &c.* in-4°. Tom. IV, chez Briasson, *Libraire, rue S. Jacques.*

Ce volume contient ainsi que les trois précédens, des recherches sur divers objets intéressans de Mathématique ;

sur la rotation des corps de figure quelconque, sur les lunettes achromatiques, sur le calcul des probabilités, sur les calculs relatifs à l'inoculation, sur les vibrations des cordes sonores, sur le calcul intégral, sur la théorie de la lune & sur plusieurs autres sujets.

Nous n'entrerons point dans la profondeur de ces dissertations. C'est au génie à les étudier; elles sont principalement pour les Sçavans de l'Europe. Ils s'empresseront d'y rechercher de nouvelles lumieres & de nouvelles découvertes, qu'ils sont bien certains d'y trouver.

Eloge de Jean-Baptiste Colbert, Marquis de Seignelai, Ministre & Secrétaire d'Etat. Par M. d'Auterpe; à Paris, chez Dessain, *Libraire, rue S. Jacques;* & Vallée, *rue de la Parcheminerie*, 1768.

L'éloge du grand Colbert est gravé dans toutes nos Histoires & dans la mémoire des bons Citoyens; c'est là que M. d'Auterpe a puisé le tribut de louanges qu'il donne aux talens & aux qualités sublimes de ce Ministre. Il le représente comme *Homme d'Etat*, & comme *Patriote*. En qualité de *Ministre*, M. de Colbert a fait voir tout ce qu'un esprit d'ordre, des vues étendues, un génie fécond, peuvent enfanter pour la splendeur d'un Etat & la gloire d'un Souverain; en qualité de *Patriote*, il a montré tout ce qu'une ame noble, généreuse, bienfaisante est capable d'exécuter pour la félicité des Peuples.

Cet Eloge est suivi de notes historiques, intéressantes: en voici quelques unes.

Au commencement de chaque année M. Colbert remettait au Roi un petit agenda, contenant les sommes qui devaient revenir aux coffres de sa Majesté pendant le cours de l'année, avec un état des fonds qui avaient été faits; & à mesure qu'il s'en faisait de nouveaux, ils se mettaient sur cet agenda, de telle sorte que le Roi savait toujours ce qu'il dépensait & ce qu'il lui restait à dépenser; c'est pourquoi on lui entendait dire quelquefois que sa Majesté connaissait mieux sa recette & sa dépense que le particulier le plus exact, & le plus réglé de son Royaume.

M. Colbert, amateur de l'économie & protecteur déclaré

le ceux qui excellaient dans cet art, ne mettait point au-dessous de lui tout ce qui pouvait prouver aux Artistes le cas qu'il faisait de leurs talens & quelquefois même de leurs personnes ; le trait suivant le prouve avec évidence. Le nommé Gobaille était un Maître à écrire établi à Poissy. Il avait l'art de tracer avec exactitude & élégance tous les caractères, & sa réputation parvint jusqu'à M. Colbert. Un jour que ce Ministre passait par cette petite ville, il voulut voir si cet homme avait effectivement autant de talent qu'on lui en donnait. Il entra dans sa maison, vit ses ouvrages, & conversa long-tems & familiérement avec lui. Satisfait des talens & du mérite de cet Artiste, il le retira de l'état pénible d'enseigner pour le placer avantageusement ; sa famille jouit encore aujourd'hui du fruit de son adresse & de son intelligence.

De tout un peu ou les amusemens de la Campagne, Tome premier, seconde édition par l'Auteur des Mémoires du Marquis de Solanges. Prandeo, poto, cano, ludo, lego, cœno, quiesco. *A Paris chez le Jay, Libraire, Quai de Gêvres, au grand Corneille*, 1768. *brochure in-12 de plus de 200 pages.*

Ce premier volume mérite bien son succès ; il est, comme le second que nous avons annoncé dans une de nos dernieres feuilles, enrichi de contes & de petites pièces de poésies. La premiere nouvelle a pour titre *les deux vertus* ; les autres sont *le mari qui a tort & qui a raison* ; *le triomphe du talent*, *les sept merveilles*, *le nouveau Pigmalion*. De la variété, de la gaieté, de la légéreté dans le stile, de la finesse dans les réflexions, de l'intérêt dans les récits, du sentiment dans les personnages, on a *de tout un peu*. Ce volume est terminé par un morceau piquant intitulé : *Alphabet philosophique ou pensées tirées de mon esprit ou de ma mémoire*, en voici quelques-unes.

Ceux qui ont beaucoup de douceur dans le caractère, ont rarement beaucoup d'élévation dans l'ame.

✿

Rien n'est si près d'une faute que le repentir de l'avoir faite.

La gaieté des sots attriste les gens d'esprit.

Les hommes sont comme les statues, il faut les voir en place.

On n'affecte de mépriser les femmes que lorsqu'on a pû les rendre méprisables.

La noblesse est dans la vertu, on est le fils de ses propres actions.

Otez du monde l'or & les prejugés, & tous les hommes seront égaux.

Le travail abrége le temps, & le rend éternel en le retraçant à nos yeux; il n'est perdu que pour l'oisiveté.

MEMOIRES DU CHEVALIER DE KILPAR, *traduits ou imités de l'Anglais de M.* Fielding, *par M.* D. M. C. D. *2 parties in-12; prix* 3 liv. *A Paris, chez la veuve* Duchesne, *rue S. Jacques* 1768, *avec approbation & privilége du Roi.*

Ces Mémoires sont une traduction libre de l'Anglais du célébre Fielding; le traducteur y a fait des changemens relatifs au goût Français : il a voilé des images trop libres, & abrégé des descriptions trop longues. Il a divisé en Livres ce Roman qui est en Lettres dans l'origine. » On y » voit un homme qui suit quelquefois le chemin battu » du vice; mais qui bientôt ramené par ses remords & » par son penchant naturel rentre dans le sentier de la ver- » tu. Il est bon citoyen, bon mari, bon pere, ami recon- » naissant & sensible, plein d'humanité, dur à lui-même,

» mais indulgent pour les autres, possédant en un mot
» presque toutes les vertus avec très-peu de faiblesses atta-
» chées à la nature humaine, faiblesses qui disparaissent
» bientôt avec le premier feu de la jeunesse pour faire
» place aux sentimens les plus sublimes qu'il déploie dans
» les occasions les plus critiques. » La lecture de ce Roman
est intéressante & amusante ; le Chevalier Kilpar se trouve,
comme Robinson, pendant plusieurs années, dans une
Isle déserte, mais à la différence de Robinson, il y jouit
des douceurs de la vie avec une épouse chérie & un ami
respectable, situation moins piquante, mais plus agréable
& plus satisfaisante.

La Bataille de Fontenoy, ou l'Apothéose moderne, Opéra-Tragédie en trois Actes, traduite du Grec par un Ciclopédiste; à Chambord 1768; brochure de 80 pag. in-8°; prix 14 sols. *On en trouve quelques exemplaires chez* Lacombe *Libraire à Paris, quai de Conti.*

Ce Drame Lyrique est un trophée que le Poëte a voulu ériger à la gloire du Maréchal de Saxe, & des Guerriers qui ont eu part à la fameuse journée de Fontenoy. Le Poëte montre du sentiment, de la facilité & du talent, qu'il perfectionnera avec plus de connaissance du Théâtre, & avec l'étude des bons modèles pour la coupe des scènes, & le méchanisme des vers.

L'Art Militaire du Partisan, dédié à Monseigneur le Prince de Condé, par M. le Baron de Wüst, ancien Commandant des Hussards, & d'une Brigade Allemande dans les Indes orientales. A la Haye.

Cette petite brochure *in*-8° de deux cens & quelques pages renferme 1° les qualités qu'on exige dans un Partisan, & les régles qu'il doit observer en toute occasion.

2° Le détail des espions : l'Auteur y explique la manière de s'en procurer & de s'en servir.

3° Les différentes manœuvres & les ruses, dont u Partisan peut se servir en toute circonstance, & surtou dans les principales opérations de la Guerre.

L'étude de la petite Guerre n'est point du tout indifférent à un Militaire. C'est d'elle que dépendent souvent les plu grands succès d'une Campagne. Un éleve de Mars ne doi donc pas négliger cette partie de son art. C'est peut-êtr celle sur laquelle on a le moins écrit; elle méritait bien un ouvrage à part. C'est une route de gloire dans laquelle la bouillante valeur se précipitait sans régle & sans guides; cet ouvrage va lui en fournir de sûres. C'est l'idée que nous nous sommes formée de cette brochure.

Mémoire en forme de réfutation de ce qui est dit de l'origine des Notaires, de leurs fonctions & de leurs prérogatives dans la collection des décisions nouvelles, & de notions relatives à la Jurisprudence actuelle; par M. Denizart, *Procureur au Châtelet de Paris. A Paris chez* Guessier fils, *Imprimeur Libraire au bas de la rue de la Harpe,* 1768. in-4°. de 35 pages, *Prix* 15 sols.

Ceux qui voudront faire insérer dans l'*Avantcoureur* quelques articles concernant quelqu'un des objets qu'il embrasse, sont priés de les envoyer au Libraire seulement.

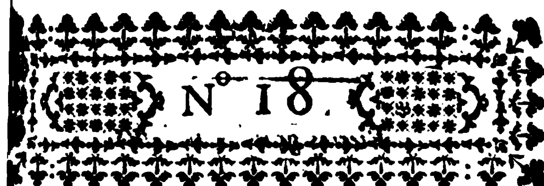
On souscrit pour *l'Avant-Courier* chez Lacombe, Libraire a Paris, Quai de Conti. Le prix de la Souscription, pour Paris & pour les Provinces est de 12 livres pour l'année, sans aucune augmentation pour le port.

Il en paraît une Feuille le Lundi de chaque Semaine.

Les Souscripteurs de Province sont priés de remettre leur argent à la Poste, avec une Lettre d'Avis, & d'affranchir l'un & l'autre.

De l'Imprimerie de Michel Lambert.

Avec Approbation & Privilége du Roi.



L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE-HUIT.

Quidquid agunt homines ... nostri est farrago libelli. Juven.

Du Lundi 2 Mai.

ARTS.

GRAVURE.

La vieille Gouvernante.

On vient de publier une nouvelle gravure de même grandeur que le dessein original de M. Greuze Peintre du Roi. Le sujet est une *vieille Gouvernante* endormie à côté de son rouet, & de deux petits enfans qui jouent autour d'elle.

Cette gravure est dans la maniere du dessein esquissé au bistre, parfaitement imité, & rendue avec tout l'esprit & l'art imaginables, par M. Verendret. Cette Estampe, ou plutôt ce *Dessein-gravure*, a 15 pouces de largeur environ sur 12 de hauteur.

Pierres gravées antiques.

Plusieurs Sçavans ont publié en différens tem des Collections de Pierres gravées, & y on joint des explications. Les Connoisseurs n'esti ment pas également toutes ces productions. Fe M. Lévêque de Gravelles, après beaucoup d soin, de peines & de recherches dans le cour de ses voyages, en donna, en 1732, un Recuei en un volume *in*-4° qui en contient cent une Le succès qu'eut ce volume, engagea son Auteu à en donner un second cinq ans après. Il y an nonce lui-même dans sa Préface que dans le cent quatre Pierres gravées dont ce volume es composé, il a évité de mettre sous les yeux celle que l'on connaissait déja, & dont les figures se trouvaient ailleurs.

Les deux cents cinq planches, non compris les deux titres gravés dont ces deux volumes son composés, ont été toutes dessinées & gravées pa cet Amateur, qui a eu l'attention de mettre au bas de chaque Estampe la grandeur diamètrale & la forme de la Pierre représentée dans la figure

C'est cette Collection dont *Musier* fils, Libraire, quai des Augustins, au coin de la rue Pavée, vient d'acheter le reste de l'Edition : il propose l'exemplaire à 12 livres en feuilles jusqu'à la fin de Juillet, pour tout délai ; passé lequel tems, il les vendra 24 livres, s'il lui en reste.

MUSIQUE.

Nous avons annoncé dans le tems la jolie Cantatille intitulée, *Aline Reine de Golconde*, à voix seule & symphonie, dédiée à Madame Paris de Meyzieu, par M. *Demereau*, Maître de Musique & Organiste de la Paroisse de Saint Sauveur, & des Blancs-Manteaux, &c. *Prix* 2 liv. 8 f. Elle se vend à présent au Bureau d'Abonnement Musical, cour de l'ancien Grand-Cerf rue Saint Denis, & aux adresses que nous avons indiquées.

GÉOGRAPHIE.

Le Sieur *Buy de Mornas*, Géographe du Roi & des Enfans de France, Auteur de l'Atlas Méthodique & Elémentaire d'Histoire & de Géographie dédié à M. le Président Hainault, ayant fait dissoudre, par Arrêts du Parlement des 15 Octobre 1766, & 2 Septembre 1767, la société qu'il avoit contractée avec le Sieur Desnos, Libraire & Géographe, continue seul cet Ouvrage. Il a fait faire quarante Cartes qui finissent le troisieme volume à la mort d'Alexandre le Grand, & quarante autres Cartes qui commencent le quatrieme volume & conduisent l'Histoire ancienne jusqu'à la destruction de Carthage. Il compose actuellement les quarante Cartes qui doivent finir le quatrieme volume & l'Histoire ancienne : au moyen de quoi les deux premieres Parties de son Ouvrage seront achevées.

Il travaillera ensuite à la troisieme & derniere Partie qui doit contenir l'Histoire moderne, ainsi qu'il l'a annoncé au Public dans son *Prospectus.*

Le Sieur de *Mornis* distribuera chez lui, rue Saint Jacques à côté de Saint Yves, l'Histoire du sixieme âge du monde, le plus fertile en évenemens, qui manque à la collection que présente le Sr Desnos; sans quoi les acquéreurs n'auroient qu'une collection informe, puisque son troisieme Volume ne commence qu'à l'Histoire moderne & que le deuxieme finit à Cyrus; de sorte que depuis l'avénement de ce Prince jusqu'à l'Ere Chrétienne, il y a un vuide de cinq cens trente-deux ans.

INDUSTRIE

BLANCHISSERIE.

Le linge parfaitement nettoyé & blanchi est aussi nécessaire pour la propreté, & par conséquent pour la santé, qu'il est flatteur pour le coup d'œil & agréable dans l'usage. Cet avantage, dont on jouit communément dans les Provinces, nous manque presqu'absolument dans la Capitale; & cet inconvénient vient peut-être autant de la quantité prodigieuse de linge que les Blanchisseuses ont à nettoyer tout à la fois, que du défaut d'une bonne méthode pour le blanchir. Quoiqu'il en soit, il vient de se former, sous la direction des Sieurs *Guillaume* & Compagnie, une société qui au moyen d'une nouvelle

méthode de blanchir le linge & de la construction d'une quantité suffisante de lavoirs commodes & bien entendus, qu'elle a établis dans le voisinage de Paris, se propose de procurer à cette Capitale toutes les facilités dont elle a été privée jusqu'à présent à cet égard.

La Buanderie dont il est question est située à la Ferme de l'Abbaye-aux-Bois, Paroisse de Biévre-le-Châtel. On y a enseigné à des blanchisseuses la nouvelle méthode de blanchir, & elles ont été étonnées de l'heureux succès de leur propre ouvrage. Le Linge, sans être battu ni brossé, ainsi qu'il est d'usage, ne s'use point au lavage, comme on peut s'en convaincre par des épreuves sur les toiles les plus délicates.

Le Public trouvera dans cet établissement non-seulement l'agrément de la propreté & les avantages de l'économie, mais encore la sûreté que le linge ne sera ni confondu avec d'autres linges, ni égaré, ni perdu. Par l'ordre le plus exactement observé, & l'attention la plus scrupuleuse, on y distinguera le linge des Malades, & le linge fin d'avec le linge grossier.

Pour les personnes qui désireront que leur linge soit lavé séparément & en particulier, on a pratiqué des Lavoirs qui seront nettoyés à chaque blanchissage, & des places commodes pour cette opération; on a de plus fait construire de grandes armoires, dont les tiroirs seront étiquetés du nom des personnes dont on sera assuré de blanchir le linge. La Société se chargera de tous les événemens, & répondra de la valeur des choses.

On recevra le linge au Bureau; ou bien pour la commodité du Public, on ira le prendre dans les maisons, après l'avertissement particulier qui en sera fait, & on se conformera à l'usage des personnes qui le remettront; il sera rendu dans la huitaine. Les Etrangers & ceux qui voudront l'avoir plutôt, l'auront chez eux sous trois jours, mais attendu le voyage qu'on sera obligé de faire exprès, on donnera quelque chose de plus. Le tarif des prix est très modéré.

Le Bureau situé Cour de l'ancien Grand-Cerf, rue S. Denis, & désigné par un Tableau sur la porte, est ouvert dès-à-présent tous les jours.

SCIENCES.

BOTANIQUE.

Le S[r] *Royer*, Marchand Epicier-Droguiste, grande rue du Fauxbourg S. Martin, au Jardin des Plantes, fera l'ouverture de ses Jardins Botaniques le six du mois de Mai; on pourra voir aussi gratuitement son Cabinet de Drogues simples & d'Histoire Naturelle les Mardi, Jeudi & Vendredi de chaque semaine à quatre heures après midi. Le S[r] Royer ira, suivant son usage, herboriser à la campagne le Lundi; il ne se réserve que les Mercredi & Samedi, afin de pouvoir se livrer tout entier les autres jours aux personnes qui viendront s'instruire dans ses Jardins.

On trouve chez Lacombe Libraire, quai de Conti, LE BOTANISTE FRANÇAIS, deux volumes in-12 très-commodes pour servir de guide dans l'étude de cette Herborisation.

CHIMIE.

Sans l'art de *décreuzer* ou plutôt de *décruer* la soie; cette matiere si précieuse aujourd'hui serait presque sans usage dans nos Manufactures. Ce n'est qu'après avoir reçu cette préparation qu'elle acquiert une parfaite blancheur, & qu'elle devient douce, souple, susceptible d'être bien atteinte par la teinture, & propre à un grand nombre d'ouvrages auxquels elle ne pourrait se prêter, à cause de sa roideur naturelle, lorsqu'elle est crue, c'est-à-dire, encore couverte de l'enduit gommo-résineux, dont le ver à soie l'enveloppe en filant son cocon.

Cet art si essentiel n'est cependant pas encore porté parmi nous au point de perfection que l'on pourrait desirer, & dont il est même susceptible. Les Indiens & les Chinois, plus favorisés à tous égards que les peuples Européens en ce qui concerne la teinture, ont, à ce qu'on assure, chez eux un fruit, dont le suc combiné avec l'alcali de la soude, forme un savon bien supérieur au nôtre pour le décrument de la soie. La grande quantité d'huile, qui entre dans la composition de ce dernier, bouche les pores de la soie, s'oppose à l'application parfaite des particules teignantes; elle fait couler les blancs, changer les gris de

tons les lilas, les violets, & rend en général les couleurs moins solides.

Il n'est donc pas étonnant qu'on se soit occupé si sérieusement, depuis plusieurs années, de la recherche d'un nouveau décrument où notre savon ne fut pas nécessaire. L'Académie de Lyon avait proposé un prix sur ce sujet, & elle l'a décerné en 1762 à M. Rigaut, aujourd'hui Physicien & Chimiste de la Marine du Roi; qui dans son Mémoire avait donné un procédé pour décruer la soie parfaitement, par le secours de la soude seule, & qui n'en altére point la qualité, puisque cette soie fut ensuite facilement devidée & employée.

Ce procédé qui remplissait toutes les conditions proposées par le programme de l'Académie de Lyon, & qui était plus économique que le savon, n'a pu cependant être admis dans la pratique, parce que la soie ainsi préparée ne peut recevoir un blanc parfait, même en la passant au soufre, & que d'ailleurs la soude n'étant point tempérée par l'huile, elle exigerait dans la cuite de la soie, des ménagemens qu'on ne peut demander à des Artisans grossiers, peu attentifs & embarrassés par de grosses parties à teindre.

Sur la fin de l'année 1765 on présenta à la même Académie des échantillons de soie envoyés de Parme, & décruées par une méthode inconnue, dans laquelle on assurait qu'il n'entrait aucun des ingrédiens dont notre savon est composé. Les expériences en avaient été faites par ordre de l'Infant Duc; & suivant le certificat de M. Goin, Inspecteur du Commerce, qui y avait été

préfent, L'Auteur n'y avait employé qu'une poudre blanche affez douce au toucher, & qui ne laiffait fur la langue aucune impreffion de fels alcalis ou corrofifs. Ces échantillons étaient bien décruës, & paraiffaient avoir confervé leur nerf; ils donnerent de nouvelles efpérances. Mais par le rapport lû à l'Académie le 24 Novembre dernier, par M. Geneve l'aîné l'un des Commiffaires nommés, on voit que ces efpérances fe font évanouies, & que la foie en queftion s'eft trouvée affaiblie au point de ne pouvoir être employée ni en étoffes, ni en bas, ni même en rubans, puifqu'elle ne put foutenir le devidage. Ainfi le problême refte encore à réfoudre. C'eft ce qui a engagé M. Geneve à propofer, dans un Mémoire lû dans la même Affemblée, de chercher à fe procurer des notions plus certaines fur le favon des Indes, & de tenter enfuite de naturalifer chez nous l'arbre précieux dont le fruit entre dans la compofition de ce favon. Suivant le témoignage de M. Poivre, qui a vu ce fruit aux Indes, il eft affez femblable à celui de la plante appellée *faponaria*, qu'on pourrait peut-être auffi effayer avec fuccès.

SPECTACLES.

Comédie Françaife.

Les nouveautés deviennent rares fur le Théâtre de la Comédie Françaife, fans doute à caufe du

petit nombre d'Acteurs en état de les faire valoir. L'absence du Sr Lekain a causé un vuide dans le Tragique ; mais lorsqu'il a reparu, la foule des Amateurs s'est empressée d'aller applaudir son jeu énergique & raisonné. Cet Acteur doit bientôt partir & aller prendre des eaux qui lui sont conseillées pour sa santé.

Opéra.

On continue les représentations de Sylvie, en attendant l'Opéra de la *Pénitienne* qui sera représentée incessamment. La Demoiselle Rosalie a rendu, en place de la Demoiselle Beaumesnil, le rôle de Sylvie dans lequel son jeu, sa voix, son chant ont reçu des applaudissemens aussi vifs que bien mérités. On conçoit les plus grandes espérances de ses talens & de son émulation.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

DICTIONNAIRE Typographique, Historique & Critique DES LIVRES RARES, SINGULIERS, ESTIMÉS ET RECHERCHÉS en tous genres, CONTENANT par ordre alphabétique les noms & surnoms de leurs Auteurs, le lieu de leur naissance, le temps où ils ont vécu & celui de leur mort, avec des remarques nécessaires pour distinguer les BONNES EDITIONS & quelques Anecdotes historiques, critiques & intéressantes tirées des meilleures sources. On y a joint le prix qu'ils se vendent la plupart dans les ventes publiques. Par J. B. L. Osmont, *Libraire à Paris*, 2 Vol. *grand* in-8°. *reliés* 9 liv. *A Paris chez* Lacombe, *Libraire*, *Quai de Conti*. 1768, *avec Approbation & Privilége du Roi.*

Ex uno nosce omnes.

Ce Livre donne la connoissance des autres Livres, il en désigne les bonnes éditions, le prix, le mérite, la rareté.

On a joint des notices à la fin de chaque Ouvrage, pour indiquer la naissance de l'Auteur, le temps où il a vêcu & celui de sa mort, avec des Anecdotes historiques & des jugemens des plus célèbres Critiques. M. Floncel, possesseur du plus riche Cabinet de Livres Italiens, a fait part à l'Auteur de ses connoissances qui sont très étendues dans cette partie de la littérature; M. Mercier, Abbé de S. Léger de Soissons, Bibliothécaire de l'Abbaye de Ste Genevieve à Paris, si connu par sa vaste érudition dans la science Bibliographique, a bien voulu prendre la peine de lire ce Dictionnaire & d'y faire ses observations: plusieurs habiles Bibliographes ont aussi travaillé à la perfection de cet Ouvrage, en sorte qu'on peut l'annoncer comme un excellent guide pour ceux qui veulent acquérir la science des Livres. On trouve à la fin du second volume plusieurs petits catalogues, tels que ceux des Auteurs *cum notis variorum*; des *ad usum Serenissimi Delphini*; des Elzevirs; des Barbou, &c. la chronologie des Peres de l'Eglise Grecque & Latine, celle des Poëtes anciens; la *Colana Græca & Latina*; la collection des pièces concernant le Clergé de France, &c.

Ce Dictionnaire est d'autant plus commode, qu'il satisfait tout de suite la curiosité, & bien plus facilement qu'un catalogue rangé par ordre de matieres.

La Nature opprimée par la Médecine moderne, ou la nécessité de recourir à la méthode ancienne & hippocratique dans le traitement des maladies, par M. Toussaint Guindant, *Docteur en l'Université de Médecine de Montpellier, Médecin de l'Hôtel-Dieu d'Orléans, Aggrégé au College des Médecins, & de la Société Royale d'Agriculture de la même Ville, avec cette épigraphe*: Sic & Medici famâ quidem ac nomine multi, re autem ac opere perpauci. (*Hippoc. de Lege*. Chart. t. I.) A Paris, chez Debure l'aîné, quai des Augustins, à l'Image S. Paul. 1768. un vol. *in*-12, prix 3 liv. relié.

Qui peut douter que la Nature ne soit le premier guide qu'il faut consulter & suivre dans le traitement des maladies; & qui doutera non plus que le célèbre *Hippocrate* n'ait été, parmi les Médecins le plus fidèle interprête &

la disciple la plus éclairé de la Nature. Il semble, d'après cette persuasion générale, qu'on devroit toujours rencontrer la Médecine Hippocratique dans la pratique moderne. L'Auteur de cet Ouvrage entreprend de faire voir combien il s'en faut que les choses n'aillent ainsi; combien d'hommes sont les victimes des écarts qu'on se permet, & combien il seroit à desirer qu'on se rapprochât de la méthode la plus simple & la plus naturelle. Il semble, dit-il, que la plûpart des Praticiens ignorent qu'il existe dans chaque individu un être toujours surveillant, ou une puissance conservatrice, qui s'appelle *la Nature*.

Après avoir mis sous les yeux du Lecteur un tableau de la maniere générale dont on exerce aujourd'hui la *Médecine*, & avoir fait voir que la nature est souvent opprimée par cette méthode, qui se réduit presque aux saignées, souvent réitérées, & aux purgatifs administrés de deux jours l'un, il propose la maniere de la maintenir & de la faire rentrer dans ses droits, par une attention scrupuleuse à toutes ses démarches & à toutes ses opérations. Il montre ensuite la supériorité, la nécessité de la méthode d'Hippocrate, & il la confirme par plusieurs observations raisonnées.

Cet Ouvrage nous en rappelle un autre, encore très-récent, où les mêmes objets à peu près, sont traités par M. *Clerc*, mais avec plus d'étendue & dans la plus grande maniere; il porte pour titre: *Histoire naturelle de l'Homme considéré dans l'état de maladie, ou la Médecine rappellée à sa premiere simplicité*: on le trouve à Paris chez Lacombe, Libraire, quai de Conti. La lecture réunie de ces deux Ouvrages ne laissera rien à desirer sur ce sujet si important & si intéressant pour la conservation des hommes.

L'Isle merveilleuse, Poëme en trois chants, traduit du Grec, suivi d'Alphonse, ou de l'Alcide Espagnol, Conte très moral. A Genève 1768.

Dans une Préface légère & agréablement écrite, l'Auteur annonce son Ouvrage comme une traduction d'un manuscrit Grec; le Conte qui suit, ajoute-t-il, est d'un homme du monde qui ne se nomme pas, parce qu'il pense se-

...gement qu'on doit se cacher, quand on s'avise de faire des Contes après *La Fontaine*.

On reconnoîtra bientôt la muse de ces poésies à son coloris brillant, à son imagination fleurie, à son art de dessiner & de nuancer des tableaux charmans, au ton fin & ingénieux des vers.

Cette Isle merveilleuse est un séjour délicieux où les [illegible] beautés ignorent [illegible].

Blancheur de lys, souris, port céleste,
Traits délicats, ensemble intéressant,
Ils avaient tout (un Dieu m'en est garant)
Hors le plaisir qui vaut seul tout le reste.
Nuds & charmants, ils ne s'en doutaient pas;
De chaque honte ils ignoroient l'usage:
Et, sous leurs dais de myrthe & de lilas,
En pure perte alloient chercher l'ombrage.

. . . .

Mais l'Amitié, cette vierge céleste,
Quand tout leur manque, est un bien qui leur reste;
Je les plains moins; le cœur qu'elle a soumis,
Dans ce séjour n'est jamais infidelle;
Les sens jamais ne s'élèvent contre elle,
Tous ces mortels sont un peuple d'amis.

Cette paix ne regne pas long-tems dans cette Isle soustraite à l'empire de l'Amour.

L'Amour déja s'excite à la vengeance,
Dans son empire il sent qu'il est borné;
Quand un lieu seul ignore sa puissance,
Maître du monde, il s'y croit enchaîné.

Il y conduit Marsis.

Dans un hameau de cette Isle voisin ;
Le beau Marsis au printemps de son âge,
Et non flétri par le précoce usage,
De ce feu sourd qu'il cachait dans son sein,
Est le héros choisi pour la conquête.
Son sang bouillonne & son armure est prête ;
Un tel guerrier ne combat point en vain,
Le myrthe heureux doit ombrager sa tête.

. . . .

Vive l'Amour est le cri qui s'élève ;
Cri de l'instinct, le sentiment l'achève :
De l'Amour seul on implore l'appui ;
C'est par ses soins que l'Isle vient de naître.
On aime mieux sous les loix d'un tel maître
Vivre un instant, qu'être immortel sans lui.

Il faudroit transcrire tout ce Poëme pour en marquer toutes les beautés ; chaque vers y paroît inspiré par les Graces & par le sentiment.

Histoire de Mademoiselle de Terville, par Madame de Puisyeux, 6 parties in-12. prix 9 liv. A Paris, chez la veuve Duchesne, rue S. Jacques 1768.

Il y a dans cette Histoire beaucoup d'invention, de l'intérêt, de l'action ; & une heureuse variété de caractères & de situations. L'Auteur s'est proposé d'encourager les femmes à la vertu pour leur propre intérêt & pour l'honneur de leur sexe, & de donner des exemples effrayans des suites du vice, & des malheurs qu'entraine le déréglement.



ŒUVRES DE M. DE VOLTAIRE, in-4° grand papier, ornées d'Estampes dessinées par M. Gravelot, *& gravées par les meilleurs Maîtres ; proposées par Souscription.*

Qui pourrait compter les éditions des Œuvres & de chaque partie des Œuvres de M. de Voltaire ! Que de trophées élevés & multipliés pour la gloire de cet homme de génie ! Toutes les Nations se sont empressées de rendre le même hommage à ses immortelles productions en les adoptant, & les faisant passer dans leur langue.

Voici sans doute une des plus belles éditions faites à l'honneur de cet Ecrivain célèbre ; les richesses des Arts y sont prodiguées ; & ce faste Typographique est destiné à satisfaire le goût somptueux du riche Amateur. Le Libraire Genevois Cramer a voulu contenter aussi les desirs modérés de l'homme de Lettres en préparant une autre édition *in*-8° : dans le même tems la veuve Duchesne fait imprimer à Paris la *Henriade* qui sera accompagnée des ornemens de la Gravure, & faite avec l'aveu de l'Auteur toujours attentif à perfectionner ses chefs-d'œuvres.

Distribution des volumes qui doivent composer l'édition in-4°.

La Collection entiere contiendra dix-huit ou vingt volumes, dont il y aura trois Livraisons.

La premiere, qui se fait actuellement, comprend la Henriade, le Poëme sur Lisbonne ; le Poëme de Fontenoy, les Discours sur l'Homme, &c. qui composent le premier volume.

Le Théâtre complet renferme trente-une Piéces, & forme les Tomes II, III, IV, V & VI, de la Collection des Œuvres.

L'Histoire du Czar & de Charles XII fait le septiéme volume.

Ces sept volumes sont précédés, accompagnés, suivis de Préfaces, d'Avant-propos, de Notes, de Variantes, & d'une foule de morceaux historiques & Littéraires, relatifs à ces divers Ouvrages.

La seconde Livraison comprendra l'Histoire Universelle & le Siécle de Louis XIV, augmenté très-considérablement.

La troisiéme Livraison contiendra les Mêlanges de Prose & de Vers, d'Histoire, de Philosophie, de Littérature, &c. Tous les Articles seront rangés par ordre, & mis chacun à leur place.

Chaque Livraison formera un tout séparé & complet, qui sera signé Tom. I, II, III, &c. & ne sera liée à toute la Collection que par le Titre général; ainsi le Théâtre est signé Tom. I, II, III, IV, V du Théâtre.

Conditions de la Souscription.

Chaque volume se vendra 11 liv. aux Souscripteurs; les Estampes de la Henriade qui se distribuent aussi actuellement se payeront séparément *quinze sols la piéce*; ce qui portera le prix de chaque volume *in-4° broché* à environ 21 liv. par *souscription*.

On sera le maître d'acheter ou de ne pas acheter *les figures* avec l'Ouvrage. On se fera inscrire pour celles du Théâtre & des autres volumes; *presque tous les Desseins* en sont faits: on peut les voir chez M. *Gravelot*. Chacune de ces Estampes coûtera 15 sols à ceux qui se seront fait inscrire. On a cru devoir donner cette facilité aux *Amateurs des beaux Livres* qui ne veulent pas faire une *forte dépense*.

On ne sera admis à souscrire que jusqu'au premier Novembre prochain; passé ce terme, chaque volume coutera 15 liv., & chaque figure 30 sols.

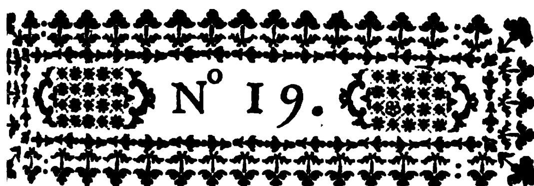
Il est impossible de fixer une époque à la seconde Livraison, moins encore à la troisiéme: on travaille sans cesse, & sans précipitation.

On souscrit *à Genève*, *à Amsterdam*, *à Paris*, chez Panckoucke, Libraire, rue & à côté de la Comédie Française; Et chez les principaux Libraires de l'Europe.

On souscrit pour l'*Avant-Coureur* chez Lacombe, Libraire a Paris, Quai de Conti. Le prix de la Souscription, pour Paris & pour les Provinces est de 12 livres pour l'année, sans aucune augmentation pour le port.

De l'Imprimerie de Michel Lambert.

Avec Approbation & Privilége du Roi.



L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE-HUIT.

Quidquid agunt homines ... nostri est farrago libelli. Juven.

Du Lundi 9 Mai.

ARTS.

GRAVURE.

Pensée à la Reine.

Les Arts nous présentent quelquefois des productions dont tout le mérite consiste dans l'apropos, & dans le zèle de ceux qui les ont imaginées. Tel est le petit morceau de gravure que nous annonçons. Il représente une fleur de Pensée, au milieu de laquelle on voit le portrait de la Reine en Médaillon, & au-dessus de la fleur cette inscription : *Pensée à la Reine.* Il est aisé de sentir l'allusion que l'Auteur a eu en vue, dans une circonstance où la France allarmée sur la santé

de son Auguste Souveraine, tourne si souvent vers cette Princesse chérie ses vœux & ses pensées. Le S[r] *Pasquier*, Graveur, rue S. Jacques, vis-à-vis le Collége de Louis le Grand, a inventé & exécuté ce morceau, qu'il a eu l'honneur de présenter à Sa Majesté, dans le cours du mois dernier.

DESSEIN.

Le spectacle de l'Histoire Romaine, par M. PHILIPPE, n° 23. *Imprudence du Consul Minutius, & sa déposition du commandement de l'Armée qui était à ses ordres, par le Dictateur Quintius Cincinnatus. Année de Rome 295. Exposition de ce qui a précédé le sujet du tableau.*

Des deux Consuls que la République Romaine employait cette année pour l'administration de l'Etat & pour les opérations Militaires, Nautius, le plus sage & le plus capable, eut affaire aux Sabins. Minutius le second, était à la tête des autres Légions de la République; il laissa voir son ignorance ou sa témérité, en se laissant enfermer dans un vallon oblique où les Eques le tinrent bloqué de façon qu'il était perdu sans ressource, si le Sénat n'eût eu recours à l'homme unique qui semblait maîtriser les hazards de la guerre. *Quintius-Cincinnatus*, qu'on alla encore une fois retirer de sa charrue, fit prendre, en qualité de Dictateur, les armes à tous les Citoyens en état de les porter, & vint rapidement avec eux envelopper les ennemis dans leurs pro-

pes lignes. Ceux-ci attaqués en même tems de deux côtés, par le Consul & par le Dictateur, sont forcés de se rendre à discrétion, & ensuite de passer sous le joug. Leur Général & les Officiers furent conduits à Rome chargés de fers pour servir à la décoration de la pompe triomphale de Cincinnatus. Cette journée finit par la déposition de Minutius, le Dictateur lui ayant dit : *Vous ne commanderez plus nos Légions que comme Lieutenant, jusqu'à ce que vous ayez appris à mieux remplir la place de Consul.*

Disposition des Scénes.

Premiere. Un vallon & sa circonférence montueuse établissent le point de vue principal du tableau, & quelques-uns des sommets doivent tenir aux bornes de l'horizon. Le plus fort de la mêlée a du être au débouché du vallon de la part du Consul ; & dans la plaine, de la part du Dictateur. Les Eques seront ainsi entre les deux points d'attaque, avec l'habit militaire, les enseignes, les casques, les boucliers un peu différents de ceux des Romains.

Deuxiéme. Le moment où Quintius-Cincinnatus vient de réduire les ennemis à mettre bas les armes, & où il fait planter deux picques en terre surmontées d'une troisiéme en travers, est une action triomphante dont le contraste avec l'humiliation des vaincus peut faire un grand effet, par le spectacle de quelques braves gens affligés de leur défaite, & le courroux à peine éteint des vainqueurs. Le maître de la cavalerie, quoique agissant en second, est un acteur indif-

pensable pour l'exécution des ordres du Généralissime Romain : c'est lui qui fera défiler sous le joug les ennemis humiliés.

Troisiéme. Il reste au Dictateur un acte de justice militaire à exercer sur le Consul Minucius qui, sorti du vallon avec les siens, arrive pour le remercier d'avoir sauvé les Troupes de la République. Cincinnatus environné de l'appareil de sa puissance suprême, le dégrade du commandement, à la tête des Légions mêmes.

INDUSTRIE

NOUVELLE ARTILLERIE DE MER.

On offre de faire, pour le service de la Marine, des pieces de canon, dans les calibres de 4 à 36, par une nouvelle méthode, qui donnerait, dit-on, plus d'économie dans la construction, plus de sureté & de facilité dans le service, & une plus grande vivacité de feu.

L'Auteur prétend que ses procédés dans la fonte des pieces de bronze, diminuent au moins un quart de leur prix ordinaire, & il avance qu'elles dureront une fois plus que les anciennes, par le moyen qu'il a trouvé de retarder de beaucoup l'effet des battemens du boulet dans l'intérieur du canon.

Par une autre construction, les pieces de fer fondu ne peuvent crever : elles dureront aussi une fois plus que les autres; mais elles coûteront un

quart de plus; ce qui, au fond, n'en est pas moins encore une épargne, puisqu'elle est d'environ deux pieces pour une.

Au moyen de la nouvelle manœuvre que l'on indiquera, les Canoniers resteront toujours en dedans du vaisseau, & ne seront pas exposés au feu de l'ennemi; d'ailleurs ils chargeront ces pieces par la culasse, dont la mécanique simple leur permettra de tirer trois coups contre un, ou tout au moins cinq contre deux, sans presque les échauffer. L'Auteur annonce encore plusieurs autres avantages aussi considérables; comme de pouvoir tirer à boulets rouges avec plus de justesse & moins d'embarras, & d'être à portée de rafraichir & d'écouvillonner ces sortes de canons beaucoup plus promptement; &c. &c. On peut aussi leur donner plus de longueur & par conséquent plus de portée, parce que ces pieces se chargeant par derriere, leur augmentation de longueur ne nuit aucunement.

La plupart de ces avantages peuvent aussi s'appliquer à l'artillerie de terre, sur-tout quant à la durée.

L'Auteur convient que l'idée de charger un canon par la culasse n'est pas neuve; on l'a vainement tentée plusieurs fois dans les fortes pieces, mais cette tentative même en prouve l'utilité. La piece qu'il offre ne ressemble en rien, sinon par l'effet cherché, à ce qui a été fait à cet égard & sans succès. Il desirerait trouver une Compagnie solide pour former cet établissement.

Il faut s'adresser à Paris à M. Boussot de Villeneuve, *Horloger, rue de l'Arbresec.*

Béchique & Elixir stomachique.

Le S[r] *Valade* renouvelle l'annonce de son Béchique souverain, ou syrop pectoral, approuvé par brevet du 24 Août 1750, pour les maladies de poitrine, ainsi que celle de son Elixir anti-apoplectique, stomachique, carminatif, nommé *Azot*; il espére que les heureuses épreuves qu'il en a faites pour les maladies d'estomach, le feront d'autant plus rechercher, que son parfum & son goût le rendent très-agréable à prendre.

Son Béchique se débite en bouteilles du prix de 6 livres, scélées de son cachet, & toujours étiquetées de sa main; la bouteille de son Azot scélée & étiquetée de même est de 3 livres.

La Dame veuve *Mouton* ne tient plus de Béchique, attendu qu'elle est sur le point de quitter le Commerce.

L'un & l'autre ne se débitent à présent que chez le S[r] *Roussel*, Epicier-Droguiste, dans l'Abbaye S. Germain des Prés, en entrant par la rue Sainte Marguerite, à côté de la Fontaine; & chez l'Auteur, qui continue à donner son Azot, & ses liqueurs fines & étrangeres à l'essai; sa demeure est à Paris, au Temple, en entrant à gauche, la derniere allée du bâtiment neuf, avant la Boutique du Boulanger, vis-à-vis le S[r] *Forget* serrurier; on le trouve journellement excepté les Dimanches & Fêtes.



SCIENCES.

COURS DE BOTANIQUE.

M. Barbeu Dubourg, Médecin de la Faculté de Paris, Auteur du *Botaniste Français*, * & qui s'est particulierement livré à l'étude de la Botanique, ayant d'ailleurs un Jardin très-bien fourni, se propose de faire servir ses connoissances & son Jardin à l'utilité publique.

Il ouvrira deux Cours, l'un *gratuit* pour les Herboristes, dans lequel on leur fera connaître les Plantes particulierement d'usage en Médecine, & dans le commerce; il est indiqué pour le Lundi 16 Mai, en son Jardin rue de la Clé, vis-à-vis l'Hôtel Danès, à six heures du matin, & sera continué tous les Lundis à pareille heure.

Il y aura un autre Cours pour les Etudians en Médecine & les Amateurs de Botanique qui sera ouvert le Mardi 17 Mai à cinq heures du soir, & continuera aux jours & heures dont on conviendra. Les leçons se donneront ordinairement au Jardin & quelquefois à la campagne. On peut se faire inscrire chez M. Barbeu Dubourg en son Jardin rue de la Clé. Le prix de l'abonnement pour le Cours entier est de 6 liv. pour ceux qui ne veulent avoir que l'inspection des Plantes, & de 12 liv. pour ceux qui voudront profiter des instructions & des démonstrations.

* Ce Livre utile pour l'étude de la Botanique, se vend à Paris chez Lacombe Libraire, quai de Conti. 2 vol. *in*-12 rel. 5 liv.

Ecole de Mathématiques & de Génie, établie à Paris, rue des Postes, à l'Estrapade.

Le S[r] *Duchauffour*, Maître-ès-Arts en l'Université, de Paris est à la tête de cette Ecole. Son intention est de se borner à un petit nombre d'Elèves destinés au Corps Royal de l'Artillerie, du Génie, ou à celui de la Marine. Les soins ainsi moins partagés, lui faciliteront la conduite d'une éducation suivie, soutenue & entierement satisfaisante.

Un excellent Maître de Mathématiques & de Génie, du choix de MM. les Examinateurs nommés par le Ministere pour cette partie, donnera des leçons aux jeunes Elèves, & dirigera spécialement cette Ecole.

On procurera un Maître d'Allemand à ceux qui le demanderont. Les progrès dans la langue Allemande seront certains & rapides, non-seulement par la théorie des principes, mais surtout par la pratique constante de l'usage.

Le prix de la Pension, y compris les Maîtres de Mathématiques & de Dessein, la nouriture, logement, bois, blanchissage, &c. est de huit cent trente-quatre liv. qui se payent d'avance par quartier.

CHIMIE.

Toute substance douée d'un caractere distinctif mérite l'attention des Physiciens, non seulement par sa singularité même, mais encore plus parce qu'ayant des qualités qui lui sont propres, il y a lieu de penser qu'on en peut tirer aussi

quelque utilité particuliere. Parmi ces substances il faut compter la *Résine de Cayenne*, qui jouit d'une élasticité très remarquable. Il n'y a aucune matière connue qui réunisse autant de souplesse avec une si grande élasticité. M. *de la Condamine* nous a appris que les *Ornaguas*, nation nombreuse qui habite au centre de l'Amérique Méridionale, & surtout les Indiens de la colonie Portugaise du *Para*, parmi lesquels on trouve aussi l'arbre qui la produit, ont su en tirer parti; ils en font des bouteilles à long cou, qui leur servent de seringues; & des chaussures de diverses formes, qui avec la souplesse & la solidité du cuir ont en outre l'avantage d'être absolument impénétrables à l'eau.

Mais la nature en faisant ce présent aux habitans de ces contrées éloignées semblait en avoir réservé l'usage pour eux seuls. La résine de Cayenne, très-fluide lorsqu'on la tire de l'arbre qui la produit, se séche en peu de tems, & lorsqu'elle a une fois acquis son degré de solidité, on ne peut plus la dissoudre, en lui conservant l'élasticité qui fait tout son mérite, ni par conséquent l'employer aux mêmes usages que lorsqu'elle a sa liquidité primitive. M. *Bertin*, Ministre & Secrétaire d'Etat, ayant engagé M. *Macquer* à travailler à la solution de ce problême; cet Académicien, après avoir répété toutes les expériences faites avant lui, & en avoir tenté plusieurs nouvelles sans succès, a réussi enfin par l'intermède de l'Ether le plus pur, le plus rectifié, en un mot semblable à celui que M. *Baumé* a décrit dans sa Dissertation sur l'Ether, & dans les

Mémoires qu'il a lus à l'Académie sur la même matiere.

Il suffit de la couper en petits morceaux ; de la mettre dans un matras ou autre bouteille ; de verser par-dessus assez de cet Ether pour qu'il la surnage de deux travers de doigt ; de bien boucher ensuite la bouteille & de laisser agir la liqueur, en se contentant de remuer le vaisseau de tems en tems. Dans l'espace de dix ou douze heures, on voit la résine se gonfler considérablement ; l'Ether, de son côté, prend une très-légere couleur jaunâtre ; & alors la résine est si bien dissoute & si susceptible de reprendre sa premiere consistance, avec toute son élasticité, que lorsqu'on verse de cette dissolution sur un corps solide quelconque, elle y forme en un instant un enduit de résine élastique.

Lorsqu'on verse de cette même dissolution dans l'eau, elle s'y étend uniformement à la surface, & l'on ne peut voir sans admiration, qu'un moment après on enleve de dessus cette eau une membrane déliée, mais solide, extrémement flexible, & si élastique qu'on peut la distendre considérablement sans qu'elle se déchire, & qu'elle reprend ses premieres dimensions aussitôt qu'on a cessé de la tirer.

M. Macquer, en se servant d'un moule de cire, est parvenu à faire avec la résine ainsi dissoute de petits tuyaux de la grosseur d'une plume à écrire ; la solidité de cette matiere, son élasticité, la propriété qu'elle a de résister à l'eau, aux sels, à l'esprit-de-vin & à beaucoup d'autres dissolvans, la rendent en effet très-propre à faire

les tuyaux flexibles & élastiques qui pourraient être nécessaires dans plusieurs ouvrages de Méchanique. Il serait encore plus intéressant d'en former des sondes, qui par leur souplesse & leur flexibilité seraient bien préférables à celles qu'on a été obligé de faire jusqu'à présent avec des métaux. Quand l'utilité de cette dissolution se bornerait à faire des sondes creuses, molles & flexibles, capables d'évacuer la vessie dans les cas où les secours ordinaires sont toujours douloureux & dangereux, ne sauverait-elle pas la vie, & ne prolongerait-elle pas les jours d'un grand nombre de malades, qui périssent faute d'un pareil instrument ?

SPECTACLES.

Le MARCHAND DE VÉNISE, *Comedie traduite de l'Anglais de Shakespear ; prix* 1 l. 10 f. ; *à Paris, chez* Grangé, *au Cabinet Littéraire, Pont Notre-Dame ;* Delalain, *rue S. Jacques,* & Valade, *rue de la Parcheminerie* 1768.

L'Auteur annonce que sa traduction est littérale autant qu'elle peut l'être, & que si l'on a quelque reproche à lui faire, c'est peut être d'avoir porté le scrupule un peu trop loin.

La scéne est dans une rue de Vénise. Anthonio, le Marchand, se plaint de sa mélancolie & n'en sçait point la cause ; ses amis lui en font des reproches ; mais il croit que son rôle dans ce monde est d'être triste. Bassanio son ami, lui confie son

amour pour la belle Portia, & les besoins qu
à de nouveaux secours pour tenter fortune.
scéne change & est à Bellemont, où Portia e
vironné de trois coffres, le premier d'or, le s
cond d'argent, le troisiéme de plomb, ne sç
à qui de ses amans donner la préférence. Dans
même acte on revient à Vénise. Bassanio em
prunte d'un Juif usurier; & Anthonio s'enga
pour son ami à condition de se laisser couper un
livre de chair de son corps, en cas qu'il ne puisse
satisfaire, dans le tems précis, à sa promesse.

La scéne est à Bellemont, au second acte. Un Prince Maure se présente pour épouser la belle Portia; elle lui montre ses trois coffres: celui d'or a pour inscription, *qui me prend gagnera ce que beaucoup desirent;* celui d'argent, *qui me prend recevra le prix de son mérite*; celui de plomb, *qui me prend doit donner & risquer ce qu'il a.*

L'un des trois coffres renferme le portrait de Portia, & elle doit épouser celui qui choisira bien, suivant les ordres de son pere.

Le Prince Maure se trompe en s'adressant au coffre d'or, & il renonce à ses prétentions. D'autres Princes choisissent aussi mal. A Vénise, le Juif usurier est dans le plus grand désespoir de la fuite de sa fille qui est partie avec son amant Bassanio, & qui lui emporte des diamans & des trésors. A Bellemont, l'heureux desiré par la belle Portia a l'avantage de se fixer au coffre de Plomb, dans lequel est le portrait de sa Maîtresse, & d'obtenir sa main & ses richesses. Cependant le terme de payer le Juif étant arrivé, & Anthonio ne pouvant le satisfaire par le retard de ses vais-

feaux, eſt expoſé aux pourſuites du Juif cruel qui demande l'exécution de ſon engagement; Baſſanio vole à Vénife pour acquitter les dettes du Marchand avec les richeſſes dont Portia l'a comblé. Anthonio dans la priſon implore envain ſon barbare créancier. Pendant l'abſence de Baſſanio, Portia & ſa ſuivante auſſi nouvellement mariée font le projet de ſe déguiſer en hommes & d'aller à Véniſe. Dans l'Acte IV la ſcéne repréſente le Sénat de Véniſe prêt à juger l'affaire d'Anthonio. Le Juif eſt inexorable malgré les repréſentations & même les prieres du Duc qui préſide, & malgré les offres de Baſſanio de lui payer ſix mille ducats & davantage au lieu de trois qui lui ſont dus. Le Duc attend Bellario, célébre Docteur pour décider cette importante affaire. Portia, en Avocat, ſe préſente de ſa part pour le remplacer; ce nouveau juge ne pouvant fléchir le Juif lui adjuge aux termes de ſon engagement une livre de la chair du Marchand; mais, ajoute-t-il au Juif, ſi en la coupant tu verſes une ſeule goute de ſang Chrétien, la Loi ordonne la confiſcation de tes terres & de tes biens au profit de la République; bien plus, ſi tu coupes plus ou moins d'une livre, ſi la balance panche la valeur d'un cheveu, tu es mort; enfin le Juif eſt condamné à avoir ſes biens confiſqués pour avoir attenté à la vie d'Anthonio, & la moitié de la confiſcation appartient à ſon ennemi qui ne la prend qu'aux conditions d'en diſpoſer envers le jeune homme qui a enlevé la fille du Juif. Baſſanio veut marquer ſa reconnaiſſance au Docteur qu'il ne reconnaît point pour ſa femme; on lui de-

mande son anneau, qu'il refuse d'abord de donner, comme étant le gage précieux de son union, mais qu'il est à la fin obligé de céder par reconnaissance.

Portia précéde Bassanio dans son retour à Belmont. Bassanio & son ami Anthonio arrivent & sont bien reçus. Mais Portia fait des reproches à Bassanio d'avoir donné sa bague, & s'amuse de son inquiétude. Anthonio est touché d'être la cause de cette querelle; enfin Portia charge Anthonio lui-même de donner la bague à son ami; & se fait connaître pour l'Avocat qui a si bien défendu Anthonio.

Cette piece singuliere a sans doute bien des défauts de vraisemblance, de goût & de jugement. Les regles du Théâtre sont violées presqu'à chaque scéne; mais elle porte l'empreinte du génie. Il y a beaucoup d'invention, d'intérêt & d'action. Les caractères de l'ami, de l'amante, de l'amant & de l'usurier sont dessinés avec force & très-bien soutenus.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Le Temps et la Patience, Conte moral, par feue Madame de Villeneuve; 4 parties *in-12, à Amsterdam, & se trouve à Paris, chez* Charles Hochereau, *Libraire, quai de Conti, au Phénix. 1768.*

Cet Ouvrage posthume de Madame de Villeneuve, aura sans doute le même sort que ceux qu'elle a publiés. Il sera accueilli par les personnes qui aiment à pouvoir retirer quelque utilité des lectures mêmes qu'elles ne font que pour leur amusement. On trouve cet avantage dans plusieurs Romans de Madame de Villeneuve; c'est la morale

mise en action. Cette Dame est fort connue par plusieurs Ouvrages de ce genre, entr'autres *La Jardiniere de Vincennes*, &c.

Histoire des Négociations pour la Paix conclue à Belgrade le 18 Septembre 1739 *entre l'Empereur, la Russie & la Porte Ottomane, par la médiation & sous la garantie de la France, par M. l'abbé* Laugier, 2 *vol.* in-12. *A Paris, chez la veuve* Duchesne, *rue S. Jacques* 1768, *avec approbation & privilége du Roi.*

L'Auteur traite dans cette Histoire un des plus grands événemens de ce siecle, & qui a le plus influé sur les affaires de l'Europe. Les Russes s'efforcent d'acquérir Azoph sur la mer noire, & de commercer avec les autres peuples dans les Echelles du Levant; les Turcs s'opposent à leur projet. La guerre s'allume entre les deux Nations rivales. La Perse excite encore la division entre les Cours de Pétersbourg & de Constantinople.

L'Empereur & les Puissances Maritimes offrent d'abord leur Médiation pour éteindre cet incendie; un Congrès assemblé en Pologne est suivi d'une déclaration de guerre de l'Empereur contre les Turcs; ils font des progrès en Hongrie, & des pertes sur le Boristhène & dans la Moldavie; enfin la Médiation de la France rétablit le calme. Tel est le grand tableau tracé dans cet ouvrage.

Outre ces grands objets qu'il présente, on y trouvera encore des détails intéressans sur la politique, le gouvernement & les mœurs des Turcs; sur les intérêts de l'Allemagne, sur l'élevation de la Russie animée par le génie de Pierre le Grand; on y remarquera sur-tout la conduite pleine de sagesse, de modération & d'équité qui a illustré le regne de notre auguste Monarque donnant la paix à trois grandes Nations.

Cette Histoire est écrite avec chaleur & avec clarté. Elle mérite d'être placée à côté de l'excellent ouvrage sur la Paix de Westphalie soit que l'on considere les talens de l'Ecrivain, ou l'importance des objets.



Gogué & *Dessain junior*, Libraires à Paris, quai des Augustins, ayant acquis tout ce qui restait des *Lettres édifiantes*, 28 vol. *in*-12, & des *Mémoires des Missions*, 9 vol *in*-12; proposent de donner depuis le 1 Mai 1768 jusqu'au 1 Janvier 1769, les volumes séparés aux personnes qui peuvent en avoir besoin; passé lequel temps l'on ne pourra plus en avoir; ils donnent avis qu'il leur reste très peu d'exemplaires complets de l'un & de l'autre de ces deux ouvrages, & engagent les personnes qui en veulent, à s'en pourvoir promptement: le prix est de 3 liv. le volume rel. & 2 liv. 5 sols en feuilles.

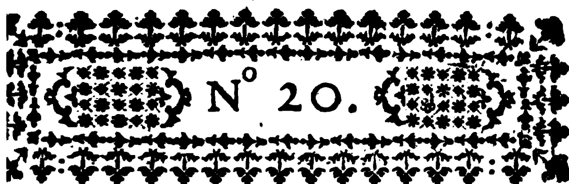
TRAITÉ *historique des Plantes qui croissent dans la Lorraine & les trois Evêchés; contenant leur description, leurs noms, l'endroit où elles croissent, leur culture, leur analyse & leurs propriétés, tant pour la Médecine que pour les Arts & Métiers. Par* Mº P. J. Buchoz, *Docteur Aggrégé, Médecin Consultant & Démonstrateur en Botanique au Collége Royal des Médecins de Nancy, Membre des Académies de Metz, de Mayence, de Rouen, &c.* Tom. VIIe. *A Paris, chez* Durand neveu, *rue S. Jacques*, Didot le jeune, *quai des Augustins*, Cavelier, *rue S. Jacques*. 1767.

Ce nouveau volume, travaillé avec le même soin & la même étendue que les précédents, comprend la sixiéme famille, c'est-à-dire les plantes diaphorétiques & sudorifiques. Il est dédié au Roi de Pologne, Duc de Lorraine ou plutôt aux Manes de ce Prince bienfaisant, auquel tous les Citoyens de la Lorraine & l'Auteur en particulier, ont eû de si grandes obligations. M. Buchoz termine son volume par la liste des Amateurs & des Artistes qui ont contribué pour les planches; il leur donne le tribut d'éloges dû à leur générosité.

On souscrit pour *l'Avant-Coureur* chez LACOMBE, LIBRAIRE A PARIS, QUAI DE CONTI. Le prix de la Souscription, pour Paris & pour les Provinces est de 12 livres pour l'année, sans aucune augmentation pour le port.

DE L'IMPRIMERIE DE MICHEL LAMBERT.

Avec Approbation & Privilége du Roi.



N° 20.

L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE-HUIT.

Quidquid agunt homines ... nostri est farrago libelli. Juven.

Du Lundi 16 Mai.

ARTS.

GRAVURE.

Nouvelle édition Allemande des Œuvres de SANDRART.

DURANT un long séjour en Italie, Sandrart avait amassé les matériaux des ouvrages qu'il a publiés depuis sur les Arts. Il avait dessiné les plus beaux monumens, & fait un choix d'autant plus judicieux qu'il était lui-même Artiste & Amateur. De retour dans sa Patrie, il publia son *Académie de Sculpture & de Peinture*, qui contenait non-seulement les regles de ces Arts, mais aussi les exemples les mieux choisis. Il y ajouta

un Eclaircissement de la Mythologie, les Métamorphoses d'Ovide & un Recueil de Vies de Peintres, pour fournir aux Artistes & aux Amateurs un ouvrage plus utile. Ce Livre fut très bien accueilli, & a conservé jusqu'à ce jour son crédit.

Outre cette *Académie*, il enrichit l'Allemagne de plusieurs ouvrages particuliers, qui avaient tous pour but de perfectionner le goût des Arts & qu'on trouvera réunis dans cette nouvelle édition. Elle sera divisée en trois parties principales, qui feront en tout huit Tomes.

Pour en faciliter l'acquisition aux Amateurs, l'Editeur prendra 6 écus d'Empire de souscription de chaque volume; mais le terme de souscription expiré, on ne l'aura pas au-dessous de 10 écus.

Il faut s'adresser d'ici à la Foire S. Michel de cette année, aux Foires de Francfort & de Leipzig *franco* à la Librairie de *Jean-André Endter*, Libraire à Nuremberg. Le premier volume sera prêt à la S. Michel.

MUSIQUE.

Concerto per il Cembalo, con due Violini è Basso, composto, dal Signor *Wagenseil*; prix 3 liv. Se vend à Paris, Cour de l'ancien grand Cerf S. Denis, au Bureau d'Abonnement Musical; & aux adresses ordinaires de Musique. On y trouve aussi six Sonates pour le Clavecin composées par Jean *Tranti*, Opera prima; prix 6 liv.

INDUSTRIE

Coëffure des Dames.

Le Sr *le Gros*, Coëffeur des Dames, demeu-
it à Paris, dans l'Enclos des Quinze-Vingts,
ent de publier le supplément de son ouvrage
itulé, *l'Art de la Coëffure des Dames Françai-*
; & rien n'était sans doute plus nécessaire, car
cun Art n'est plus sujet à l'instabilité de la
ode. Quoiqu'il en soit, ce supplément offre
ot coëffures nouvelles, parmi lesquelles il y en
ıne destinée pour les Dames qui montent quel-
efois à cheval habillées en Amazones. Toutes
s nouveautés, & l'Estampe même qui repré-
nte une Chasse, où l'on voit une Dame galop-
nt à la poursuite d'un lievre, sont de la com-
sition du Sr le Gros, qui pour faire jouir les
ours étrangeres de tant d'heureuses inventions,
propose d'y aller établir incessamment des
adémies, avec la permission *des Reines & Prin-*
ces.

Ce Supplément se vend enluminé 9 liv., &
ns être enluminé 6 liv.; à Paris, chez Antoine
oudet, Imprimeur du Roi, rue S. Jacques, à la
ble d'or.

Cabinet du Sieur PELLETIER, *Boulevar*
Temple, près la rue Charlot.

Le Sr Pelletier continue de faire voir son binet Physique & Méchanique, qu'on peut garder comme un des plus complets, par le c des Piéces de tous les genres, dont il est comp Il est augmenté cette année d'une nouvelle Ex rience intitulée, *le Secrétaire indiscret*, pa moyen de laquelle on peut rapporter exactem tout ce qu'une personne aurait écrit chez elle. joindra ses anciennes Expériences aux nouvell

La premiere Démonstration se fera à six he res, la seconde à huit, & après soupé.

Moyen de détruire la mauvaise odeur que les Asperges donnent à l'urine.

Une grande attention à tenir toujours extr mement propres les vaisseaux de fayence, verre ou de porcelaine, destinés à recevoir l'urin est un moyen sûr d'éviter l'odeur qu'elle contrac aisément pendant les chaleurs; mais on n'en co naît point pour se soustraire à celle qu'elle a acqu dans le corps même aussitôt qu'on a mangé d Asperges. Malgré tous les soins de la propreté, o ne peut remédier à cet inconvénient, qui devie fort incommode, surtout pendant la nuit. O pourra l'éviter dorénavant par un expédient trè simple, que vient de nous communiquer le Phy

ri qui en a fait l'obſervation (*). Il conſiſte
:ttre au fond du vaiſſeau dont on doit ſe ſer-
, de l'eau aſſez chargée d'acide marin pour
lle ait l'acidité du plus fort vinaigre. Cet
e, connu ſous le nom d'*eſprit de ſel*, eſt
tant plus propre à cet uſage, qu'il eſt lui-
ne exempt de toute odeur déſagréable, &
l eſt peu couteux.
.es eaux de ſenteur peuvent déguiſer en par-
la mauvaiſe odeur des Aſperges; mais l'acide
:in la détruit abſolument, & n'en laiſſe
ſiſter aucune impreſſion. Indépendamment de
:e utilité de pratique, l'obſervation, dont nous
lons, peut conduire à connaître la nature du
ncipe volatil, qui ſe développe de l'Aſperge,
l'effet de la digeſtion dans le corps humain.

SCIENCES.

PHYSIQUE.

La Fayence, par ſa blancheur, par ſon vernis,
les ornemens de peinture dont on la décore
eu de frais, par l'avantage de pouvoir s'entre-
ır aiſément dans une parfaite propreté, a obte-
la préférence ſur la plûpart des uſtenſiles
tain, de cuivre ou de fer, dont on ſe ſervait
:refois. Mais elle a l'inconvénient de ſe caſſer
ement, même ſans choc, par la ſeule impreſ-

(*) M. *Macquer*, de l'Académie des Sciences.

ſion du feu. On vient de donner dans quelq
papiers publics un moyen qu'on annonce com
propre à diminuer conſidérablement cette eſp
de fragilité. Il conſiſte à faire bouillir la faye
neuve dans de l'eau à laquelle on a ajouté
certaine quantité de cendres de bois neuf ou flot
bien entendu qu'il faut en mettre plus de
dernieres, parce qu'elles contiennent moins
ſel. On doit auſſi avoir l'attention de placer
pièces de fayence de maniere que l'eau puiſſe
baigner de tous les côtés; & on y parvient ai
ment en mettant entr'elles de petits morceaux
bois qui les ſéparent & les empêchent de ſe to
cher?

Cette méthode n'eſt pas nouvelle; nous co
noiſſons même des Manufactures où elle eſt e
ployée; mais peu de perſonnes ont étudié l
principes ſur leſquels elle eſt fondée. On dit da
les papiers dont nous venons de parler, qu'il
faut pas une grande phyſique pour comprendre que
ſels des cendres diſſous dans l'eau, s'incruſtent p
l'action du feu dans les pores de la fayence &
rendant ainſi plus compacte, lui donnent une ſo
dité qu'elle n'avait pas. Ces mêmes ſels, ajout
t-on, *fortifient la continuité de l'émail, & par*
moyen le préſervent de toute félure. Pour peu q
l'on ſoit Phyſicien, au contraire, on doit ſçavo
que l'émail n'eſt nullement ſuſceptible de l'actio
des matieres ſalines contenues dans les cendres
& l'on doit ſentir que des ſels diſſolubles dan
l'eau ne peuvent ajouter aucune ſolidité à l
fayence deſtinée à recevoir continuellement l'im
preſſion de divers fluides. Bien plus, ſuivant l

marque de M. *Baumé*, ils font ordinairement effet contraire.

La Fayence est composée, comme l'on sçait, de deux parties très-distinctes, le *biscuit* & la *couverte*. Le biscuit est une terre argilleuse mal cuite, qui est si poreuse qu'on peut s'en servir pour filtrer de l'eau. La couverte, au contraire, est de l'émail; c'est à-dire, une matiere vitrifiée opaque, dont les parties sont très-compactes, très-denses, & qui ne se laissent pénétrer par rien. Lorsqu'on a retiré la fayence du four, elle prend de la retraite par le réfroidissement, mais le biscuit en prenant plus que la couverte, il arrive que l'émail se fendille imperceptiblement, & laisse de petits interstices par lesquels les fluides peuvent ensuite pénétrer dans l'intérieur de la fayence. D'ailleurs, les points d'appui sur lesquels les piéces ont porté pendant la fonte de la couverte, sont toujours dépourvus d'émail, parce qu'il reste attaché aux supports. Ainsi lorsqu'on plonge un vaisseau de fayence dans une liqueur quelconque, cette liqueur pénétre par toutes ces ouvertures jusques dans l'intérieur; ce dont on peut s'assurer aisément; car en pesant ce vaisseau auparavant, & le repesant ensuite après l'avoir lavé dans de l'eau pure, l'avoir essuyé, & même l'avoir laissé sécher pendant long-tems, il conservera toujours plus de poids qu'il n'en avait d'abord. Il faudrait, pour lui faire perdre entiérement cette humidité étrangere, le faire rougir au même degré qu'il a éprouvé pendant sa cuite.

Lorsque c'est dans une eau chargée de sels qu'on a plongé le vaisseau, la matiere saline, après

avoir perdu la plus grande partie de son hu-
dité, vient fleurir à la surface de la fayence, e
passant par les petites fentes de la couverte, do
nous avons parlé, & elle y laisse des molécul
de sel, qui font alors fonction de petits coins
tachent la couverte, qu'on voit quitter ensu
le biscuit par petites écailles.

C'est d'après ces différentes observations, &
d'après sa propre expérience, que M. Baum
préfére l'eau pure à l'eau chargée de sels, po
l'opération dont nous venons de parler, parc
que par ce moyen on évite ces inconvéniens.

Il reste à sçavoir pourquoi cette opération
rend la fayence moins cassante. M. Baumé pense
que cela vient de ce qu'en faisant chauffer un
vase ainsi préparé, & rempli d'un fluide, l'eau
dont ce vase a été imbibé, & dont il reste tou-
jours une grande quantité, s'oppose à l'introduc-
tion du nouveau fluide, qui ferait casser le vais-
seau si ce fluide y pénétrait tandis que le vase est
chaud, & elle l'empêche de s'humecter inégale-
ment dans son intérieur par la liqueur qu'on y
fait chauffer.

CHIRURGIE.

M. *Maget*, ancien Chirurgien-Major de la Marine, toujours occupé de la guérison radicale des Hernies ou des Descentes, croit devoir avertir qu'il est parvenu, au moyen des observations qu'il a faites sur ses malades, à donner à son remède un degré d'efficacité considérable & prompte; avec la certitude d'une guérison parfaite. L'Auteur a pour principaux témoins des

cures qu'il a opérées MM. Richard premier Médecin des Camps & Armées du Roi, & Gauthier Médecin de la Faculté de Paris; M. Brisson Descantiere fils, Commissaire des Guerres à Dunkerque, a permis aussi de le nommer; plusieurs autres personnes rendront pareillement témoignage des bons effets de sa méthode.

M. Mager demeure chez M. Lauzeret, Maître de Pension, rue d'Orléans, près du Jardin du Roi, à Paris.

SPECTACLES.

Opéra.

L'Académie Royale de Musique a représenté pour la premiere fois, le Vendredi 6 Mai, la *Vénitienne* Comédie-Ballet en trois actes.

Le Poëme qui est de M. de la Motte, a déja été mis en Musique en 1705 par la Barre dont la composition trop faible n'est pas même imprimée.

M. d'Auvergne, Surintendant de la Musique du Roi, a remis en Musique cet Opéra. L'action du Poëme a paru froide & embrouillée.

Léonore aime un inconnu qu'elle a vu dans un Bal, & cet inconnu est *Isabelle* déguisée en homme; *Isabelle* aime *Octave* dont elle a les sermens; *Octave* veut briser sa premiere chaîne pour n'aimer que *Léonore* qui ne répond pas à sa passion. *Octave* consulte *Ismenide* devineresse, sur le sort de son amour; *Zerbin* son valet le suit & est fort

effrayé de la sorcellerie d'*Ismenide* ; cependant *Isabelle* jalouse & furieuse pénétre dans le réduit obscur de la devineresse, & à la faveur des ténébres, qui y regnent, elle rend elle-même l'oracle contre la perfidie de son amant; cet oracle inattendu effraïe la devineresse elle-même. *Isabelle* surprend *Octave* avec sa rivale, & sous son déguisement, elle voit *Léonore* lui adresser ses vœux; *Octave* en prend de la jalousie, veut se venger, mais *Isabelle* ôte alors son masque ; Léonore détrompée se retire; *Octave* tombe aux genoux de sa Maîtresse & jure de lui être fidele.

On a donné peu d'applaudissement à la nouvelle Musique, dont le sort dépend beaucoup plus qu'on ne pense de celui du Poëme. Les Ballets, toujours si bien exécutés par les plus grands Danseurs de l'Europe, ont été trouvés agréables, mais l'ensemble du spectacle a paru peu intéressant; & trop sombre pour une Comédie-Ballet. Mlle Beaumesnil a joué le rôle de Léonore. Madame Larrivée celui d'Isabelle; Mlle Rosalie celui de suivante; Mlle Dubois a représenté Isménide. M. le Gros a chanté le rôle d'Octave, & M. Larrivée celui de Zerbin ; on n'a pû qu'applaudir à leur jeu & à leur talent.

L'Opéra de la *Vénitienne* a été retiré après trois représentations; on a repris, en place, le Vendredi 13 Mai, l'Opéra de *Sylvie* ; en attendant la jolie Pastorale d'*Alcimadure*, dont les paroles Languedociennes sont remises en vers Français. La Musique agréable & pleine de chant de cet intermede de M. Mondonville sera sûrement entendue avec le plus grand plaisir.

Comédie Française.

Les Comédiens Français ont donné sur leur Théâtre, le Samedi 7 Mai, la première représentation de *Béverley*, Tragédie bourgeoise en cinq Actes, imitée de l'Anglais, en vers libres.

Béverley a la furieuse passion du jeu : une femme charmante, tendre, pleine de sentimens est dans l'inquiétude la plus cruelle sur son absence ; sa sœur n'est pas moins agitée de ne point le voir revenir. Béverley revient enfin, ayant tout perdu, & désespéré ; sa femme le console, en l'engageant de résister à un penchant qui a absorbé toute sa fortune ; le Joueur est touché du sort de sa femme & de son enfant réduits à l'indigence. Il a un ami généreux dans l'amant de sa sœur dont il ne connaît pas tout le prix ; il le regarde même comme son ennemi, & dans un accès de fureur, cherchant la mort ou voulant la donner, il fait tout ce qu'il peut pour se battre avec lui ; mais cet ami généreux dont la bravoure est connue se présente sans défense à ses coups, & le désarme par sa modération. Béverley recouvre des effets pour une somme considérable provenant du retour inattendu de vaisseaux ; il prend la résolution, avec ce secours, de payer ses dettes, de rétablir son état, & de renoncer au jeu. Il en fait le serment à sa femme & à sa sœur : mais un homme attaché à sa ruine, sous le faux titre d'ami, un scélérat qui s'entend avec les joueurs dont il est la dupe, l'entraîne encore dans l'abîme ; il perd sa dernière ressource ; alors plein de rage contre ce faux ami, dont il entrevoit, mais trop tard, l'artifice & la

cruelle perfidie, furieux contre lui-même, ayant même perdu le bien que sa sœur, avait déposé entre ses mains; pour comble de malheur, entraîné dans le fonds d'une prison, il abhorre son existence, & cherche à s'en délivrer. Sa femme vient en vain le consoler; rien ne peut le calmer; il profite de l'absence de sa tendre épouse que ses affaires ont appellée hors de la prison, il éloigne un vieux domestique attaché à son sort, il frémit à la vûe de ses maux, il regarde la vie avec horreur, il adresse sa priere au Dieu vengeur de ses crimes, il se livre à son désespoir; il s'empoisonne... à peine a-t-il le poison dans son sein, qu'il apperçoit son fils, encore enfant, endormi sur un fauteuil; il le considère, il est ému; mais furieux de n'avoir à lui laisser pour héritage que la misère & l'oprobre, ce Pere armé d'un couteau ose porter sur lui une main parricide. L'enfant se réveille, est effrayé, se jette à ses genoux, demande pardon, & ses innocentes larmes font tomber le fer des mains de son pere. Dans le même instant, la mere arrive, elle gémit de l'état où elle voit Béverley; sa sœur paraît avec son généreux ami, ils viennent annoncer au Joueur le rétablissement de sa fortune. Cet ami généreux a épié les démarches du scélérat, cause de sa ruine; il a découvert son complot avec les Joueurs, il les a forcés de restituer ce qu'ils avaient volé; & l'abominable auteur de ses maux a été tué dans un combat particulier. Mais ces heureuses nouvelles arrivent trop tard; Beverley meurt au moment qu'il reconnaît toute la tendresse de sa femme, l'affection de sa sœur & la générosité de son ami.

On est enchanté du caractère tendre, sensible, prévenant, généreux de l'épouse du joueur: le caractère de la sœur est aussi très-bien soutenu; elle aime son frere, mais en osant lui reprocher les désordres de sa conduite. L'ami généreux a toute l'activité, l'intérêt de ce beau rôle. Il adore la sœur du joueur qui refuse de se rendre à ses vœux, voulant réserver son bien pour secourir des malheureux dans leur infortune. Son amant vient la presser de lui déclarer la disposition de son cœur; elle l'aime, elle l'avoue; cela ne suffit pas, il faut qu'elle jure de lui donner la main, & c'est à cette condition qu'il doit lui déclarer un grand secret; elle le promet. Alors il lui déclare que le joueur a joué son bien dont il était dépositaire, & qu'il l'a perdu. Elle veut en vain révoquer sa promesse; cet Amant généreux ne lui en laisse point la liberté.

Le rôle de l'homme perfide qui a médité la ruine du Joueur par le seul motif de se venger de ce que sa femme l'a refusé autrefois en mariage, est nécessairement odieux, mais il fait le ressort de la pièce. Cependant ce scélérat est presque sans intérêt au succès de sa fourberie, & c'est sans doute un défaut.

Le vieux serviteur a un caractère intéressant: il offre sa petite fortune, & voudrait sacrifier sa vie pour son jeune Maître, qu'il a vu naître, & dont il plaint les malheurs.

Béverley a tous les sentimens de l'honneur, de la probité, de la sensibilité: il lui échape de beaux traits de morale & de noblesse; mais il a la fureur du jeu, & ce malheureux penchant étouffe & corrompt toutes les vertus de son cœur.

Son caractère est fièrement dessiné, & peint avec un coloris sombre & vigoureux. Il a l'énergie & la rage de la plus forte de toutes les passions. Le moment où il va s'empoisonner est atroce. Plusieurs spectateurs en ont frémi & ont poussé des cris involontaires. L'instant où il veut poignarder son fils est encore plus terrible ; on en frissonne de crainte & d'horreur.

Ce Joueur Anglais est bien différent du *Joueur* de Renard. Ce dernier a mis plus d'art, plus de génie, plus de comique ; mais moins de force dans sa composition. On aurait souhaité voir Béverley jouant, & dupé par les scélérats qui ont médité sa ruine. Ce tableau bien représenté eût peut-être produit un grand effet, & donné plus de ressort à l'action.

M. Saurin de l'Académie Française, & qui a déja enrichi le Théâtre de plusieurs pièces estimées, telles que *Spartacus*, *Blanche & Guiscar*, Tragédies ; les *Mœurs du tems* Comédie, acquiert un nouveau droit à la reconnaissance & à l'estime publique par ce Drame ; dont l'Anglais lui a fourni le modèle, mais qu'il s'est rendu propre par la maniere habile dont il a sçu le produire sur notre Théâtre.

Le Joueur a été parfaitement & énergiquement représenté par le Sr Molé ; le rôle de la Femme a été supérieurement joué par la D^lle Doligni ; celui de la Sœur par la Demoiselle Préville ; l'Ami généreux par le Sr Belcourt ; le Traître par le Sieur Préville, & le vieux Serviteur par le Sr Brisart. On ne peut mettre plus d'art, d'intelligence & d'harmonie dans la représentation & dans le jeu Théâtral.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Des causes du bonheur Public, ou de l'influence du caractère national & de la Religion sur le bien Public. Par M. l'Abbé Gros de Besplas, Docteur de la Maison & Société de Sorbonne, Vicaire général des Diocèses de Besançon & de Fréjus, Associé de l'Académie des Sciences de Beziers ; à Paris chez Vallat-la-Chapelle, *au Palais.* vol. in-8°. de près de 600 pages.

Le Public qui a déja applaudi aux talents & aux connaissances de l'Auteur dans l'*essai sur l'éloquence de la Chaire*, dont nous avons précedemment rendu compte, lui devra de la reconnaissance pour ce nouvel ouvrage, qui a pour but le plus noble, le plus grand & le plus intéressant de tous les objets, le bonheur Public.

» Les Mœurs, la Religion, les Vertus du chef, telles » sont, dit M. l'Abbé de Besplas, les sources de notre » bonheur ; s'il en est d'autres, il me semble qu'elles tirent » de ces causes leur véritable & principale force. » Voilà ce qu'il développe dans le cours de ce Traité, avec beaucoup d'agrément, d'intérêt & d'énergie. Presque toutes les matières qui appartiennent à l'ordre Public sont discutées ici, mais sans sécheresse ; les raisonnements y sont appuyés sur les faits & sur une connaissance approfondie de l'Histoire & de la Politique.

L'Auteur ayant composé ce Traité pour le Prince destiné à gouverner un jour la Monarchie ; il était naturel qu'il lui en adressât l'hommage. On trouve après l'Epître dédicatoire, un Frontispice où la Sagesse paraît dans le haut du Ciel ; feu Mgr le Dauphin est porté sur un nuage ; la lumiere de la Sagesse, après s'être réfléchie sur lui, se porte sur le sommet d'un mont escarpé. Le jeune Dauphin, se promenant dans une campagne reconnaît l'image de son Pere, court pour l'embrasser ; & ne pouvant atteindre à la cime du rocher, son Gouverneur & son Précepteur l'aident à monter. Dans le lointain est l'appartement du Prince ; où l'on voit sur le devant d'une Bibliotheque, *la vérité de la Reli-*

gion chrétienne, par Abbadie; *le discours sur l'Histoire u[niverselle]* de Bossuet; *le Télemaque; l'Ami des Hommes.* [...] bas on lit cette inscription, relative à feu Mgr le Dauph[in] *Si ses maximes s'impriment dans nos cœurs, si son ame re[vit] dans ses descendants, il a régné.*

Mélanges historiques et critiques, *conte[nant] diverses pièces relatives à l'Histoire de France*, &[c.] 2 *volumes* in-12; *à Amsterdam, chez Arkstée & Merkus* [&] *à Paris chez* de Hanly le jeune. 1768.

Cet Ouvrage doit intéresser toutes les Personnes q[ui] aiment à approfondir l'étude de l'Histoire & sur-tout cel[le] de la France, où l'on fait tous les jours des découvertes malgré le grand nombre d'ouvrages qu'elle a déja produit[s].

Nous remarquons dans ces Mélanges plusieurs morceau[x] curieux, entr'autres la dissertation sur l'Histoire des pre[-] miers temps de la Monarchie Française; celle sur les Maire[s] du Palais des Rois Mérovingiens; les conjectures sur la vé[-] ritable cause de la suppression de la dignité de Connétable; les Observations sur la nature des biens Ecclésiastiques; & un Mémoire de M. *Colbert*, copié sur l'original envoyé [à] Louis XIV par ce Ministre avec des observations sur c[e] Mémoire.

ERRATA.

Dans la feuille du 9 Mai page 300, ligne 27 *effacez* Bas[-] sanio, & ligne 28, *lisez* l'heureux Bassanio.

Ceux qui voudront faire insérer dans l'*Avantcoureur* quelq[ues] articles concernant quelqu'un des objets qu'il embrasse, sont priés [de] les envoyer au Libraire seulement.

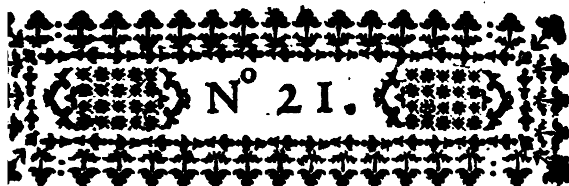
On souscrit pour l'*Avant-Coureur* chez Lacombe, Librai[re] a Paris, Quai de Conti. Le prix de la Souscription, pour Pa[ris] & pour les Provinces est de 12 livres pour l'année, sans aucu[ne] augmentation pour le port.

Il en paraît une Feuille le Lundi de chaque Semaine.

Les Souscripteurs de Province sont priés de remettre leur arge[nt] à la Poste, avec une Lettre d'Avis, & d'affranchir l'un & l'autre.

De l'Imprimerie de Michel Lambe[rt]

Avec Approbation & Privilège du Roi.



L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE-HUIT.

Quidquid agunt homines ... nostri est farrago libelli. Juven.

Du Lundi 23 Mai.

ARTS.

GRAVURE.

La célébrité dont M. *Cochin*, Graveur du Roi, jouit à si juste titre parmi les Amateurs du Dessein & de la Gravure, a engagé un grand nombre de curieux à recueillir toutes ses œuvres, autant qu'il leur a été possible. Ceux d'entr'eux qui n'ont point les dix-huit morceaux que cet illustre Artiste a composés pour l'édition de *Virgile*, traduit par l'abbé *Desfontaines*, sont avertis qu'ils les trouveront chez le Sr *Quillau*, Marchand d'Estampes, rue S. Jean de Beauvais, qui les leur fournira au prix de 12 livres.

X

MUSIQUE.

Troisiéme Livre de Piéces de Claveffin composées par M. *Duphly;* prix 9 liv. Se vend à Paris, au Bureau d'Abonnement Mufical, Cour de l'ancien grand Cerf rue S. Denis & des Deux-Portes S. Sauveur; & aux adreffes ordinaires de Mufique.

INDUSTRIE

JARDINAGE.

Un particulier prétend avoir le fecret de faire venir à maturité, pendant l'hiver, des fruits & des légumes de toute efpece, fans le fecours d'aucune chaleur artificielle. Il n'emploie, dit-il, pour cela, que des ferres d'une conftruction finguliere, & un arrofement, qui vraifemblablement eft encore plus fingulier. Douze cents livres fuffiront pour les dépenfes néceffaires & pour fa nourriture & fon logement pendant les trois mois de Septembre, Octobre & Novembre, qu'il demande pour faire fes expériences. Les perfonnes, qui, à ces conditions, feraient curieufes de les faire avec lui, peuvent s'adreffer chez le Sieur *Durieux*, Diftillateur privilégié du Roi, rue de Charonne, Fauxbourg S. Antoine.

Le S[r] *Lecœur*, Fourbiffeur, rue de la Pelleterie, du côté du Pont Notre-Dame, a imaginé une

maniere commode de suppléer aux Ceinturons ; par le moyen d'une agrafe qu'on place sur le côté ; elle est moins embarrassante & ne coute que 4 l. quand elle est sans ornement.

Nouveaux paremens de Robes.

L'éclat, la variété, la solidité des couleurs dont la nature a décoré le plumage de plusieurs espéces d'oiseaux, semble inviter l'Industrie à s'approprier ces riches dépouilles, pour en embellir les ornemens que la Mode enfante chaque jour. C'est à quoi s'est appliqué la Dlle *Martin*, qui demeure chez son pere, Marchand Pelletier-Fourreur, rue Grenetat, du côté de la rue S. Denis. Elle fait des paremens de robes, en plumes de toute espèce, & des manchons dans le même goût, qui paraissent pouvoir convenir sur-tout aux jeunes Demoiselles.

SCIENCES.

PHYSIQUE.

Le grand Mémoire de M. *de Parcieux*, lû à la derniere Assemblée publique de l'Académie des Sciences, roule sur trois objets intéressans ; le froid de l'hiver de 1767 à 1768 ; la débacle des glaces qui en ont été la suite, & des moyens proposés par l'Auteur pour rendre moins facheux à l'avenir les effets de la débacle sur la Seine à

Paris & aux environs. Nous nous bornerons aujourd'hui à parler des deux premiers objets.

Toutes les observations sur le froid de l'hiver dernier, soigneusement recueillies par M. de Parcieux, annoncent qu'il a été le plus fort qui se soit fait sentir à Paris depuis 1709. Le Thermomètre de M. de Réaumur, placé à l'Observatoire au même endroit où était autrefois celui de M. de la Hire, a été observé par M. l'abbé *Chappe* le 5 Janvier dernier à 7 heures du matin. Il marquait 13 degrés deux tiers, & par une longue suite de marches comparées, on sçait qu'en 1709 il aurait marqué 15 degrés & demi; ainsi la différence n'est pas considérable.

Une singularité bien remarquable, c'est que ce froid moins fort, de près d'un degré que celui de 1709, paraît cependant avoir produit de plus grands effets. Il est certain par les observations rapportées à l'Académie que des puits de 30, 52 & jusqu'à 55 pieds de profondeur, ont gèlé cette année, & personne ne se souvient d'avoir vu ou entendu dire que la même chose fût arrivée en 1709.

La rapidité des progrès du froid a été en partie cause des désastres de la débacle. Les Moulins sur bateau, & les bateaux chargés de marchandises restent chacun à leur place, jusqu'à ce que la riviere commence à charrier. Les Meuniers & bateliers se mettent bien alors en devoir de ranger ces bateaux; mais quand le froid augmente aussi rapidement qu'il a fait cette année, la force de la glace, déja formée sur les bords de la riviere, & encore plus l'embarras des glaçons qui

succédent, empêchent de casser la glace des bords & de ranger les bateaux aussi-bien qu'on pourrait faire si on n'était pas inquiété par ces glaçons. Les bateaux de marchandises restent unis, placés les uns devant les autres, & les Moulins restent encore loin des bords, par l'embarras de leurs aubes & des glaces, & parce qu'on est obligé d'agir précipitamment.

La voie des glaçons se rétrécissant de plus en plus, ceux qui sont en mouvement se touchent, & s'ils se trouvent disposés pour cela ils forment une voute couchée, dès qu'ils trouvent deux points solides pour s'appuyer, & ils arrêtent tout ce qui suit.

Il est aisé de concevoir que cette cause, qui fait prendre la riviere plutôt, est la même qui ne la laisse débacler que plus tard ; toutes les piles des Ponts de Paris, les machines du Pont Notre-Dame & de la Samaritaine & leurs digues, sont autant de points d'appui, qui retiennent les voutes formées par les glaçons, & les empêchent de se rompre en ne leur permettant aucun mouvement. Il faut que la riviere hausse ou baisse assez considérablement pour que les voutes de glace se cassent, & que la débacle s'établisse.

C'est celle du 13 Janvier qui a fait la plus grande partie des dommages qu'il y a eu sur les Ponts de Paris. L'eau était à 12 pieds & demi à l'échelle du Pont Royal, à 11 heures & demie, lorsque les glaces soulevées par cette crue d'eau, se rompirent & commencerent à entraîner tout ce qu'elles rencontraient. Elles amenerent, dès le premier quart d'heure, un fort bateau Mar-

nois, qui heureusement se plaça obliquement dans l'arche du Pont Notre Dame où est la machine à gauche. Celle de la Samaritaine fut garantie de même, par trois bateaux de blanchisseuses & autant de Moulins que les glaçons poussèrent sur ces bateaux devant l'arche de cette machine. Ces trois bateaux & deux moulins y ont péri; on ne les a enlevés que piéce à piéce. Il y eut en cet endroit, peu après le commencement de la débacle, un spectacle bien affligeant & qu'on ne peut rappeller sans frémir. Deux filles blanchisseuses se trouverent entraînées dans un bateau tout fracassé, qui, heureusement pour elles, vint se loger dans l'arche de la Samaritaine, non loin d'un moulin qui venait d'y être coulé à fond. Leur bateau était prêt à en faire autant; les glaçons entassés, les moulins & les bateaux brisés en cet endroit ne leur permettaient aucun passage; elles croyaient toucher à leur dernier moment lorsque quelques personnes secourables leur descendirent une corde de dessus le parapet. L'une des deux, à laquelle M. de Parcieux a parlé, s'en saisit, la passa sous ses aisselles, la noua elle-même & on l'enleva. Quelle fut sa frayeur, lorsque le nœud se resserrant par le poids de son corps lui fit croire que la corde cassait? Elle arriva évanouïe en haut; on secourut ensuite l'autre de la même maniere; mais au même endroit un malheureux Charbonnier tomba entre un bateau & des glaçons & disparut.

Dès que le courant fut ouvert dans Paris, cette masse énorme de glaçons, entassés de huit ou neuf pieds d'épaisseur, peut-être jusqu'à Corbeil ou

encore plus haut, entremêlés d'eau, & par conséquent très-prêts à partir au moindre mouvement qui se ferait par le bas de la rivière, se mirent en marche de proche en proche. La moindre vîtesse avec une telle masse, ne pouvait produire que des effets terribles.

Plusieurs bateaux chargés de charbon périrent au bas de Conflans. La riviere était si haute, qu'elle porta un train de grosses piéces de charpente, dans un Jardin de Bercy, en faisant marcher le parapet devant le train de bois. L'eau était dans cet endroit, deux pieds plus haute que le parapet; ce que M. de Parcieux a reconnu par les marques faites aux arbres par les glaces. Cette hauteur de l'eau porta & répandit une quantité prodigieuse de glaçons dans les plaines d'Ivri, de Maisons, de Choisi, de Villeneuve-Saint-George, &c. L'eau entra dans le Fauxbourg Saint-Antoine par la rue Traversine, qui fut remplie de glaçons jusqu'au-delà de la rue de Charenton. Toutes ces pertes causerent une désolation affreuse sur tous les bords de la riviere, mais principalement depuis le Pont-Neuf en remontant, & encore plus à la Grève & au Port au Bled qu'ailleurs. Quelles obligations ne doit-on pas au sçavant & zélé citoyen qui emploie tous ses soins & toutes ses lumieres, pour prévenir par la suite de semblables malheurs? Nous donnerons dans les feuilles suivantes une idée des moyens qu'il propose.

Ecole-Pratique de Chirurgie.

Les quatre Médailles d'or, de cent livres ch[acune] que M. *Houstet*, ancien Chirurgien-Ma[jor] des Armées du Roi, ancien Directeur de l'Ac[a]démie Royale de Chirurgie, & chargé de l'in[s]pection des Ecoles, a fondées à perpétuité, po[ur] être distribuées annuellement aux quatre Etudia[ns] qui auront le plus profité des exercices & de[s] instructions de l'Ecole-Pratique, ont été adjugées, cette année, à la rentrée des Ecoles, aux Sieurs Louis-François *Gonse*, de Nantuy en Bugey; Jacques *Marchand*, de Ville-Surillon, Diocèse de Toul; Christophe-Julien *Desbaus*, d'Archiac, Diocèse de Saintes; & Charles-Gabriel-Joseph *Rosapelly* d'Appoigny, Diocèse d'Auxerre. On a accordé un *Accessit* aux Sieurs Pierre *Robert*, de Châlons sur Saone; N. *Doubleau*, Diocèse de Rouen; René *Marçeuil*, de Château-Gontier, & Pierre *Ané*, de Castelnau-de-Durban, Diocèse de Couserans.

SPECTACLES.

Opéra.

L'Académie Royale de Musique a donné le Vendredi 20 Mai la quatrième représentation de la *Vénitienne*; en attendant la Pastorale de *Daphnis & Alcimadure*, à laquelle on a ajouté un Prologue, dont le sujet est l'*Institution des Jeux Floraux*.

Comédie Italienne.

On prépare au Théâtre Italien une pièce en trois actes sous le titre du *Mariage clandestin*, dont la Musique est de M. Kohault, Musicien de S. A. S. Monseigneur le Prince de Conti, qui s'est déja fait connaître avantageusement par la Musique de la *Bergere des Alpes* & celle du *Serrurier*; les paroles sont du Sr Garrick fameux Acteur Anglais, & ont été revues par M. Favart.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Prix Académiques.

L'Académie des Belles-Lettres, Sciences & Arts de Marseille, n'ayant point donné le prix qu'elle se proposoit d'adjuger dans son assemblée publique du 13 Avril dernier, en aura deux à distribuer l'année prochaine, sur les questions suivantes : 1°. *Quelles sont les causes de la diminution de la Pêche, sur les côtes de Provence, & quels seraient les moyens de la rendre plus abondante.* 2°. *Quelle est la meilleur manière de faire & de gouvernerner les Vins de Provence, soit pour l'usage, soit pour le transport.* Les Ouvrages doivent être envoyés francs de port, à MM. de l'Académie, avant le premier Janvier 1769.

Conférences sur la Langue & la Littérature Françaises & Cours de Physique expérimentale.

Ces Cours doivent s'ouvrir le 15 du présent mois, chez M. l'Abbé de la Rouyade, rue des Prouvaires, près Saint Eustache. Ceux qui voudront se faire inscrire sont priés d'envoyer le matin avant midi. On suivra dans le Cours de Physique, les principes de M. *Boissé de la Perriere*; mais pour ne rien laisser à désirer, on fera le parallele de ses sentimens avec ceux de *Descartes* & de *Newton*.

L'Ouvrage des Causes du bonheur Public, *par M.* l'Abbé Gros de Besplas, *que nous avons annoncé dans notre Feuille du 16 Mai, se trouve chez* Jorry, *Libraire, rue de la Comédie Française; & non chez* Vallat laChapelle.

Avis au Peuple sur son premier besoin ou petits traités Economiques; par l'Auteur des Ephémérides du Citoyen. Troisiéme traité sur la fabrication & le commerce du Pain, & sur le vrai moyen de pourvoir aux approvisionnemens Publics. A Paris chez Desaint, *rue du Foin,* Lacombe, *quai de Conti,* Lemoine, *au Palais.* 1768. in-12 *de* 200 pages, *prix* 30 sols *broché.*

On enseigne dans cet Avis la meilleure méthode de fabriquer le Pain, & les avantages que l'on peut en tirer dans le commerce; on y donne d'abord des détails instructifs sur l'art de la Boulangerie; on traite ensuite de la fabrication du Pain, du Pétrissage, de l'apprêt & de la cuisson du Pain; des inconvéniens des Fours bannaux, & de l'utilité des Fours publics sans bannalité; du privilège exclusif des Boulangers en titre; des ordonnances sur les diverses espèces de Pains, des taxes du Pain; enfin on y raisonne sur les approvisionnemens Publics ou les marchés Publics. L'Auteur de ces trois Avis conclud qu'il faut donner une liberté pleine & entière à toutes Personnes, en tout lieu, en toutes circonstances de vendre & d'acheter le *bled*, la *farine* & le *Pain*; sans conditions, ni restrictions quelconques.

Donner de l'encouragement à l'agriculture, mère nourrice de tous les ordres de l'état, augmenter l'activité du commerce en le rendant libre, alimenter le peuple avec un pain économique moins cher, meilleur, plus nourrissant, que celui des marchés; ajouter aux revenus publics & particuliers, faire le bonheur & le bien de tous, en laissant un libre cours à l'industrie, & à l'intérêt des agriculteurs & des commerçans, montrer le principe si simple dans son origine, si fécond dans ses conséquences, de la richesse, de l'abondance, de la population, de la liberté; tels sont les grands objets traités dans ces Avis au

Peuple, & dans les *Ephémérides du Citoyen*; journal vraiment patriotique & digne de l'ami & du défenseur de l'humanité.

---

*Discours sur l'état actuel de la Jurisprudence; prononcé à l'ouverture des Audiences, &c. par M. *** Avocat-Général. On en trouve des exemplaires à Paris, chez* P. G. Simon, *Imprimeur du Parlement, rue de la Harpe, à l'Hercule*, 1768. *Avec Approbation & Permission.*

A la seule inspection du titre de ce Discours, les Personnes éclairées sentiront quel doit être le point pricipal, traité par le Magistrat Orateur. Peut-on, en effet, jetter un coup d'œil sur notre Jurisprudence actuelle, sans être effrayé par le cahos ténèbreux qu'elle présente, sans désirer que ce cahos disparaisse enfin, pour faire place à la lumière qui éclaire déja toutes les autres Sciences?

» Que dira la postérité, lorsque sa curiosité éveillée par » notre gloire, guidée par nos monuments, après avoir » admiré la sagesse de notre Gouvernement, après avoir » recueilli nos Arts & nos connaissances, recherchera » notre Jurisprudence? Que pensera-t'elle, lorsqu'au lieu » d'un Code général & uniforme, elle ne trouvera qu'un » amas d'opinions diverses; lorsqu'elle verra un seul Peu- » ple, un seul Législateur & deux cent quatre-vingt-cinq » Codes différents?

L'Auteur fait voir que la diversité de nos *Coutumes* doit son origine à la politique des petits Princes auxquels nos Provinces ont autrefois appartenu; & après avoir détruit les frivoles objections qu'on voudrait tirer de l'influence du climat sur les mœurs, de l'attachement de chaque Province pour le droit qu'elle a adopté, il prouve que le vœu d'un Code général & uniforme, existe dans l'esprit de notre Législation.

Charlemagne & Saint Louis furent occupés de ce grand projet. Sous Charles VI les Jurisconsultes osaient encore appeller droit *Haineux*, tout ce qui s'écartait du droit écrit. Le dessein de Charles VII en ordonnant la rédaction des Coutumes, ne fut, suivant le témoignage du célèbre

Du Moulin, auteur presque contemporain, qui d'[illegible] des matériaux pour faire une Loi générale; & Louis XI son successeur, » dont la politique ne laissa à Richelieu que » la gloire d'achever ce qu'il avoit commencé pour affer- » mir l'autorité Royale, désira toujours qu'il n'y eût en » France qu'*une Coutume*, qu'*un Poids*, qu'*une Mesure*, » & que toutes les Loix fussent mises en Français *dans un* » *beau Livre.* » Enfin si l'on ouvre les belles Ordonnances de Louis XV, on y trouve les mêmes vues, consignées en plusieurs endroits; & c'est d'après ces grands principes, dit l'Auteur, que notre Auguste Monarque a annoncé à la France *un corps de Loix.* Encouragé par tant d'illustres autorités M. * * * examine avec une noble hardiesse toutes les parties de notre Jurisprudence & il en démontre les défectuosités, dont le seul remède serait un Code général de Loix uniformes pour tout le Royaume. Ce discours dicté par le patriotisme le plus éclairé, est rempli de cette éloquence de choses que suit toujours l'éloquence d'expression.

LEGENDE MORALE ou histoires morales; *à Paris chez* Dufour, *Libraire*, *quai de Gêvres*, 1768. *brochure de* 249 pages, *prix* 1 liv. 10 sols.

L'Auteur s'est proposé de donner dans une suite de petites histoires, des exemples de bonne foi & d'humanité, de sagesse & d'équité, de patience & d'humilité, & de faire voir les fatales suites du vice & les avantages de la vertu. Il a beaucoup puisé dans la vie des Saints & dans les écrivains sacrés. Il finit chacun de ses recits par une maxime ou sentence morale dont la nouvelle fait la preuve. Cette méthode est agréable, variée & instructive.

NITOPHAR, Anecdote babilonienne, pour servir à l'Histoire des Plaisirs.

> Le bonheur est un bien que nous vend la nature.
>
> VOLTAIRE.

Par l'Auteur de l'Histoire d'Erneville; *à Paris chez* de Lalain, *Libraire*, *rue S. Jacques*; *à Dijon chez la veuve* Coignard *&* Frantin, *Libraires*. 1768. in-12 de 180 pages.

Ce Roman, fruit d'une imagination vive & agréable, offre sous une allégorie transparente la peinture & la critique de nos goûts, de nos mœurs, de nos vices & de nos ridicules. Ce genre dans lequel la fiction marche à côté de la vérité, est ingénieux & très-amusant. Il demande beaucoup de connaissance du monde & l'art de faire des tableaux dont on pénètre, au premier coup d'œil, l'emblême & l'instruction.

L'innocence du premier âge en France : Œvo rarissima nostro simplicitas, Ovide, par M. de Sauvigni, *Auteur de* Pierre le Long, *brochure d'environ* 140 *pages ornée de gravures, dont une charmante d'après M. Greuze, & enrichie de Musique avec accompagnement de Harpe ; prix* 3 liv. *chez* Delalain, *rue S. Jacques.*

L'innocence du premier âge en France est divisée en trois parties. La première contient l'Histoire amoureuse de Pierre le Long avec un discours sur la Langue Française dont nous avons annoncé une nouvelle édition chez le même Libraire. Ce nouveau recueil renferme la *Rose* ou la *Fête de Salency*, & l'Isle d'*Ouessant.*

M. de Sauvigni a décrit avec une douce simplicité les mœurs naïves de Salency dans l'Histoire intéressante des amours de Bazile & d'Emée. Bazile étranger au village de Salency n'ignore pas la loi des Salenciens qui défend aux filles nées parmi eux de prendre des étrangers pour époux. Cependant la Fête de la Rose se prépare. Alexis recherche en mariage Emée qui lui est promise, mais l'amour avait uni les cœurs de Bazile & d'Emée ; ils se voient, leur passion se ranime, & ils s'entendent sans oser avouer leur secret. Enfin le moment fatal arrive ; les jeunes aspirantes à la couronne de Rose se présentent ; les Juges sont assemblés ; Emée est déclarée digne par ses rivales mêmes de la couronne qu'elle refuse. Alexis ayant pénétré son penchant pour Bazile ose lui en faire le reproche, mais les vieillards confondent l'accusateur & lui décernent la couronne. C'est alors que la loi qui défend à la jeune Salencienne de chercher un époux hors de son pays, jette le trouble dans le cœur des deux amans. Bazile s'évanouit ;

Emée le voit, prend part à sa douleur, & ne dissimule plus sa passion; elle s'écrie aux Juges qui l'ont couronnée. *Cruels, c'est votre loi qui l'a fait mourir, reprenez cette couronne.* Un député du Roi vient à la Fête. On l'instruit de ce qui s'est passé, il dit ces mots, » Salenciens, la » vertu n'est point de vivre sans passions, mais de les » vaincre, c'est ce qu'a fait Emée. Je la crois donc » toujours digne de la rose, mais je la crois plus digne » encore de son amant. S'il n'est pas de Salency, il a mé» rité d'en être: un homme vertueux doit-il être étranger » parmi vous.» En finissant ce discours, il s'approche d'Emée & lui présente un anneau de la part du Monarque, puis il déploie un cordon bleu, le même que Louis XIII avait porté, il vient l'attacher au côté de cette jeune Salencienne.

M. de Sauvigny a peint aussi les mœurs fieres & vertueuses des Ouessantois, dont le tableau est bien digne, dit-il, de contraster avec celui des Salenciens. Dans cette Isle d'Ouessant tous les biens sont communs, tous les rangs sont égaux, on n'y connaît que les loix de la vertu, de l'honneur, de la confiance réciproque. C'est par de telles peintures animées du coloris le plus séduisant, & ornées de la composition la plus agréable que M. de Sauvigny fait goûter les charmes inaltérables de la vertu, & les plaisirs purs de l'innocence.

AGATHE ET ISIDORE. *Par Madame* Benoît, 2 *parties* in-12 *ensemble de plus de 600* pages; *prix broché* 5 *liv. à Paris chez* Durand neveu, *rue S. Jacques.* 1768.

» Il nous semble, dit l'Auteur dans sa Préface, que la » peinture des mœurs doit être la base d'un roman, & que » les malheurs & les délices de l'amour n'en doivent être » que les accessoires. Les caractères vrais, approfondis, » soutenus, & traités dans toute leur énergie plaisent aux » Observateurs de la nature; les faveurs de la fortune ber» cent les malheureux, l'intelligence de deux tendres » amans intéresse les ames sensibles; les belles actions » charment les cœurs vertueux: les scènes, les querelles » domestiques réjouissent les femmes: les traits de géné» rosité inspirent la patience aux infortunés: les coups du » sort amusent les fatalistes. » C'est aussi ce que Madame

noît s'est proposée de rassembler dans ce nouvel ouvrage.

Le héros de ce Roman est Godin, Cordonnier pour femmes; homme passionné pour la gloire de sa profession, pour ce qu'on appelle *faire du bruit dans le monde*; d'ailleurs bon homme & assez raisonnable, lorsqu'il ne s'agit pas de sa manie; *Denise* sa femme est d'une humeur inquiéte, opiniâtre, grondeuse. Ils ont pour fils *Isidore* qui devient l'instrument de leur fortune par les agrémens de sa figure, par ses talens & par les qualités de son cœur & de son esprit.

C'est du caractère & de la condition de ces personnages que l'Auteur tire les plaisanteries, les aventures, le comique & les singularités de style & d'imagination particuliers à ce Roman.

OMAGIO POETICO, *di Antonio di Generaro, Duca di Belforte*; vol. *in-8° d'environ* 120 pages, *prix* 2 liv. 8 s. *à Paris chez* de Bure pere, *Libraire quai des Augustins*.

Cet Hommage Poëtique est rendu par Antoine de Generaro Duc de Belforte, à Sa Majesté Marie-Josephe Archiduchesse d'Autriche & Reine de Naples.

La traduction Françaife est à côté des Stances Italiennes; on trouvera dans ce Poëme beaucoup d'imagination & de grandes images rendues avec toute la pompe de la Poësie. On est redevable de cette édition à M. Vespasiano, habile Professeur de Langue Italienne, demeurant rue des Cordeliers, à l'Hôtel du Saint Esprit. Il a ajouté à cet Ouvrage une Préface Italienne contenant des observations sur les caractères propres de la Poësie & de l'Eloquence; avec des notes pour l'intelligence du Poëme.

HISTOIRES MORALES, *suivies d'une correspondance epistolaire entre deux Dames; par Mademoiselle* * * *; *à Paris, chez* le Jay, *Libraire, quai de Gêvres, au grand Corneille*, 1768. *brochure de* 250 pages.

On peut s'amuser de la lecture de ces Histoires morales qui tiennent la moitié du volume; la correspondance epis-

pulaire entre deux Amies, dont l'une est à Paris & l'autre à Naples, offre aussi des détails agréables & intéressans; mais l'on désirerait moins de longueur dans le stile, plus de chaleur dans l'expression, & plus de traits saillans propres à ce genre libre & familier.

Quadrature élémentaire du Cercle; par M. le Grand; à Paris, chez Desventes de Ladoué, *Libraire, rue Saint Jacques.*

Cette nouvelle quadrature, qui paraît en effet très élémentaire, puisque l'Auteur annonce qu'il l'a entreprise, *n'ayant seulement étudié que les élémens d'Euclide*; pourra avoir le même sort que tant d'autres qui l'ont précédée. L'Auteur y démontre la quadrature du Cercle, par une figure concave, égale à une convexe, & par un *quadrilataire* égal à la sixième partie d'un cercle donné.

Les Décius François ou le Siège de Calais sous Philippe VI, Tragédie par M. de Rozoi; seconde édition, revue & corrigée par l'Auteur; à Paris, chez Desventes de Ladoué *Libraire, rue S. Jacques* 1768.

L'Auteur a fait plusieurs changemens heureux dans cette nouvelle édition qui ajoutent au mérite de ce Drame intéressant & Patriotique.

Ceux qui voudront faire insérer dans l'*Avant-coureur* quelques Articles concernant quelqu'un des objets qu'il embrasse, sont priés de les envoyer au Libraire seulement.

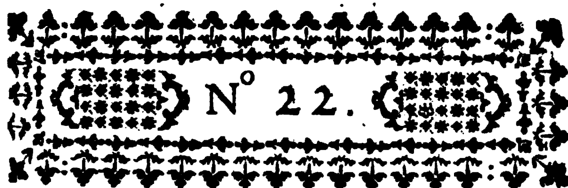
On souscrit pour l'*Avant-Coureur* chez Lacombe, Libraire a Paris, Quai de Conti. Le prix de la Souscription, pour Paris & pour les Provinces est de 12 livres pour l'année, sans aucune augmentation pour le port.

Il en paraît une Feuille le Lundi de chaque Semaine.

Les Souscripteurs de Province sont priés de remettre leur argent à la Poste, avec une Lettre d'Avis, & d'affranchir l'un & l'autre.

De l'Imprimerie de Michel Lambert.

Avec Approbation & Privilège du Roi.



L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE-HUIT.

Quidquid agunt homines ... nostri est farrago libelli. Juven.

Du Lundi 30 Mai.

ARTS.

GRAVURE.

M. DE MORNAS, Géographe du Roi & des Enfans de France, a eu l'honneur le 22 de Mai de présenter au Roi & à la Famille Royale la huitieme livraison de son Atlas consistante en vingt cartes qui forment la suite du quatriéme volume. Ces cartes ont encore rapport à la seconde époque du sixiéme âge du monde, c'est-à-dire depuis la mort d'Alexandre le Grand jusqu'à la destruction de Carthage. On y traite de la suite des événemens de l'Histoire de Pergame, de Bithynie, d'Héraclée, de Sparte, d'Athènes, de

Syracuse, d'Achaïe, d'Etolie & de Rome. L'A
teur invite les Souscripteurs à venir retirer les l
vraisons à mesure qu'elles paraissent. Ce n'est q
par leur exactitude qu'il peut remplir les engag
mens envers le public. Il ne lui serait pas possi
ble sans cela de continuer son entreprise qui l'obl
ge à faire des avances considerables qu il ne pe
se remplir que successivement à mesure que les Sou
scripteurs viennent se completer. Il prévient qu'
compter du premier Août prochain, & confor
mément à son dernier avis, il fera payer ses car
tes un tiers au-dessus du prix fixé par la premier
souscription à tous ceux qui avant cette époqu
n'auront pas retiré les six, sept & huitiéme li
vraisons de son Atlas que l'on ne trouve que chez
lui, rue S. Jacques, à côté de S. Yves.

MUSIQUE.

Sei Trio à due violini, e basso, da Christiano
Giuseppe Lidarti, Op. 3a; prix 7 liv. 4 s. Se
Vendent au Bureau d'Abonnement Musical,
Cour de l'ancien grand Cerf S. Denis, près la
rue des Deux-Portes S. Sauveur; & aux adresses
ordinaires de Musique.

INDUSTRIE

MÉCHANIQUE.

L'application des forces des élémens à la Mé-
chanique fait sans doute beaucoup d'honneur à

l'esprit humain ; mais ces forces immenses, quoique toujours subsistantes, nous échappent cependant quelquefois. L'air a ses tems de calme & de repos parfait ; il a ses tems de désordre & de fureur. La sécheresse fait disparaître l'eau sous nos pas ; la gêlée semble en changer la nature, en la convertissant en masses solides ; ou si l'eau reste encore alors fluide en partie, les bancs de glace qu'elle charrie à sa surface, heurtent & brisent les machines au service desquelles on avait sçu l'assujettir. Il faut donc recourir à d'autres expédiens pour suppléer, en cas de besoin, aux effets de l'eau & du vent. C'est à quoi s'est appliqué singuliérement M. *Berthelot*, Pensionnaire du Roi, célèbre par plusieurs inventions, entr'autres par les nouveaux affuts de canon, dont nous avons parlé précédemment. Ses essais & ses travaux ont été si heureux qu'il est parvenu à construire différentes machines, qui par le seul secours de quelques hommes ou de quelques chevaux, font tout le service des Moulins mus par l'eau ou par le vent, & ne sont point sujets aux mêmes inconvéniens.

Electuaire contre la morve des Chevaux.

Cet Electuaire a l'avantage d'être tout à la fois curatif & préservatif de cette maladie, qui par la contagion est autant le fléau des chevaux sains que de ceux qui en sont attaqués. On assure son effet curatif comme indubitable, lorsque le cheval malade de la morve n'a point encore d'ulcère au poumon ; ce que l'on reconnaît lorsque l'ani-

mal conserve son embonpoint, qu'il a l'œil que son poil est luisant & naturellement co sur la peau. A l'égard de l'effet préservatif on est assuré par plusieurs expériences décisives en particulier par celle qui a été faite à Bo sous les yeux du Ministre de France auprès l'Electeur de Cologne. De vingt chevaux si qui avaient été enfermés dans une écurie avec cheval malade de la morve, il n'y en eut teints par cette contagion que deux, qu'on a sacrifiés à cette épreuve, & auxquels on n'a point administré le remède ; les dix-huit au en furent tous garantis par le soin qu'on avait de leur faire prendre la dose convenable de l lectuaire.

M. le Baron *de Sindt*, premier Ecuyer d l'Electeur de Cologne, & inventeur de ce mé dicament, en a établi un dépôt à Paris, chez l Sr Giroft, rue du Bout-du-Monde, la second porte cochere à gauche, par la rue Montorgueil les pots sont d'une livre & demie, ils sont ca chetés d'une empreinte particuliere, & se ven dent quinze francs.

SCIENCES.

Cours de Physique.

M. *Brisson*, de l'Académie Royale des Scien ces, commencera dans les premiers jours de Juin un Cours particulier de Physique-Expérimentale;

s son Cabinet de Machines, quai d'Orléans, S. Louis. Ceux qui voudront y assister, se ont inscrire chez lui, au Collége de Navarre, Montagne Sainte Genevieve.

HISTOIRE NATURELLE.

M. *de la Condamine* a reçu dernierement une ttre du P. *Boscovich*, qui lui annonce entr'au- s nouvelles des Sciences, que le Docteur *alanzani* a fait à Modene une singuliere dé- uverte en Histoire naturelle. Il prétend qu'ayant upé la tête à des limaçons de terre, non-seule- ent ces animaux n'en sont point morts, mais 'après s'être retirés pendant quelque tems dans ur coquille; ils en sont ensuite sortis, comme leur ordinaire, pour se promener chaque jour r les plantes qui leur servent de nourriture; & 'enfin il leur est né une nouvelle tête, orga- isée comme la premiere.

Les Sçavans & les Naturalistes auxquels on a mmuniqué cette Lettre, ont eu de la peine à oire le dernier fait. Mais quelques-uns ont dit voir connaissance qu'en effet les limaçons peu- ent vivre & continuer leurs mouvemens pen- ant long-tems, après qu'on leur a amputé la te; ce qui paraîtrait encore fort étonnant. Se- it-il vrai que ces reptiles, doués en quelque rte, d'un double principe de réproduction, uisque chaque individu a en lui-même les or- anes & les fonctions de la génération des deux xes, eussent aussi le privilége de pouvoir vivre ns tête, & même celui d'en acquérir une nou-

velle au besoin ? Suspendons notre jugem
quand il s'agit de prononcer sur les forces ou
les ressources de la Nature. Si l'on croit auj
d'hui qu'il est faux que les polypes puissent
multiplier, par la section de leur corps en p
sieurs morceaux, on est encore obligé de rec
naître, avec M. *de Réaumur*, qu'il est vrai q
lorsque les écrevisses, les hommards & les c
bes, ont perdu une de leurs grosses jambes,
leur en renaît une autre à la même place.

HYDRAULIQUE.

Tous les désastres causés dans Paris par la d
bacle des glaces viennent, en général, de de
causes, qu'on ne peut avoir trop présente.
premiere & la principale est l'accumulation
glaçons qui se fait à l'entrée de Paris, toutes l
fois qu'il arrive une petite crue d'eau, qui so
leve & casse les glaces. La débacle se fait alo
vers le haut de la riviere ; mais les piles & l
autres embarras des Ponts de Paris, tenant po
ainsi dire la glace clouée sur la riviere, ne pe
mettent pas aux voutes de glace qui les enviro
nent, de se rompre de la même maniere. C
premier mouvement ou resserrement des glace
bien connu des gens de Riviere, puisqu'ils l
donnent le nom de *rencharge*, ne peut se faire sa
beaucoup déranger les glaçons, & sans les fai
culbuter & amonceler les uns sur les autres, ju
qu'à former quelquefois des masses ou amas d
huit ou neuf pieds d'épaisseur. La seconde cause
c'est que le passage pour l'arrivée des glaçons e

très-libre quand l'obstacle est vaincu, mais celui de leur traversée dans Paris & de leur sortie est très-gêné.

Pour remédier à ce double inconvénient M. *de Parcieux* propose d'enchaîner en quelque sorte les glaces au-dessus de Paris.

Il y a, presque vers le milieu du lit de la Seine, un peu avant qu'elle reçoive la Marne, vis-à-vis Coustans, une isle qui divise son canal en deux bras; c'est-là que M. de Parcieux voudrait que l'on fît prendre la Seine; en plaçant sur chacun de ces bras, lorsqu'elle est sur le point de commencer à charrier, une ou plusieurs chaînes flottantes de forts madriers, dont il donne la description dans son Mémoire. On ferait prendre de même la Marne, en barrant toutes les arches du Pont de Charenton avec de semblables chaînes.

Trois ou quatre jours après que les deux rivieres seraient prises, ou plus-tard si l'on veut, on irait sur des bateaux, casser avec des haches ou des pioches la glace qui toucherait la chaîne; on ôterait celle qui se serait formée dans les joints & autour des madriers; on lâcherait un des bouts de la chaîne, en faisant partir une clavette disposée pour cela. La chaîne irait se ranger d'elle-même par l'effort de l'eau, le long de l'autre bord; & l'on en ôterait les madriers un à un que l'on serrerait dans un Magasin à portée, pour une autre année. Voyons présentement quels seraient les effets de cette opération.

1° La grande masse des glaces étant ainsi suspendue & arrêtée au dessus de Paris, & tous les

dessous restant sans glaçons, on aurait la liberté d'y manœuvrer à tout ce qui serait nécessaire. Les propriétaires des Moulins & des Bateaux auraient la facilité de les placer où ils les jugeraient le plus en sûreté ; il serait aisé à chacun de casser la glace qui se formerait chaque jour autour des bateaux ; & avec fort peu de dépense la Ville tiendrait les arches des Ponts toujours libres.

2° Les deux Rivieres ayant la liberté de débacler, à la moindre crûe, ou au moindre abaissement qui déterminera la glace à se rompre, il ne pourra jamais s'y former aucune rencharge ou accumulation de glaçons : ce qui est le point essentiel à considerer.

3° Lorsque la débacle arrivera, les glaçons passant, pour ainsi dire, du plein au vuide, ayant une longueur de 3000 toises de Riviere à remplir, ils se disperseront & se sépareront un peu les uns des autres ; venant à rencontrer les premiers Ponts ils se briseront, s'ils ne l'ont déja fait dans les 3000 toises de leur course ; trouvant ensuite dans la Ville le bassin de la Riviere bien libre, ainsi que toutes les arches des Ponts, il paraît certain qu'ils passeront sans faire de dommage ; comme passe la débacle de la Marne, qui se faisant presque toujours après celle de la Seine, à cause de l'obstacle des Isles & du Pont de Charenton, & trouvant tous les passages ouverts, n'occasionne jamais de désastres.

Cette Méthode si simple de remédier à de si grands inconvéniens attirera, sans doute, l'attention des Ministres & des Magistrats, qui veillent sans cesse à la conservation des Citoyens & de

urs biens ; elle n'est pas couteuse eu égard à objet important pour lequel elle a été imaginée, : il est aisé d'en faire l'essai. Nous parlerons dans prochaine feuille du moyen subsidiaire pro-osé par M. de Parcieux.

SPECTACLES.

Comédie Française.

Les Comédiens Français ont donné Vendredi 27 Mai, la premiere représentation de *la Gageure imprévue*, Comédie en un Acte & en prose de M. Sedaine, déja bien connu par les succès qu'il a eus sur nos différens Théâtres.

La Marquise de Clairville ennuyée dans son Château, tandis que le Marquis, son mari, s'amuse à la chasse, imagine de se procurer la compagnie d'un Officier qu'elle apperçoit dans sa chaise sur le grand chemin. Elle le fait inviter de la part de la Comtesse de Bruttée, nom qu'elle suppose, pour avoir la ressource de ne pas se faire connaître, si sa société lui déplaît. Le hasard veut que cet Officier soit ami du Marquis de Clairville, & qu il vienne chez lui à sa priere ; mais il se prête au mystère que fait la Marquise, & se plaît à l'embarrasser par des confidences singulieres sur l'opinion qu'il feint que le Marquis a sur les femmes, & sur la sienne en particulier. La Marquise veut se venger, sur-tout en apprenant que le Marquis a retiré en secret une jeune

personne avec sa Gouvernante. Le Marquis revient. Elle fait cacher l'Officier dans un cabinet, & elle affecte de louer son mari sur son esprit & sur son sçavoir; elle le défie pourtant de lui dire le nom de toutes les parties d'une Serrure. Le mari gage vingt louis; il oublie de nommer *la clé*, & perd la gageure; la Marquise prend, de ce moment, avantage sur lui, & cherche encore à exciter sa jalousie en lui contant l'aventure de l'homme caché dans le cabinet. Elle fait ensuite sortir cet Officier mystérieusement, & fait parade de l'ascendant qu'elle a sur son mari. Cet Officier sort & reparaît bientôt ramené par le Marquis de Clairville à qui il s'est annoncé comme arrivant. Le Marquis présente aussi à sa femme sa fille de son frere & sa pupille, qu'il tenait dans un Couvent secrétement, & qu'il a fait venir pour la donner en mariage à cet Officier. La Marquise est confuse d'être la dupe de toutes ses finesses; elle promet bien de ne plus mettre tant de mystère & d'art inutile dans sa conduite.

L'intrigue de cette piéce a paru un peu embarrassée, trop recherchée & trop confuse; mais il y a des traits qui font plaisir. La Marquise rejette un livre parce qu'il traite de morale; la servante prend par curiosité la brochure & est étonnée de ce qu'on appelle morale, un *essai sur l'Homme*. Un valet fait l'idiot pour laisser le plaisir à ses Maîtres de dire *que ces gens sont bêtes*! Cette Comédie a été jouée supérieurement par Madame Préville, faisant le rôle de la Marquise, par le Sr Préville, représentant le Marquis; par le Sr Belcourt en Officier; par le Sr Augé, Valet; &

par la Dlle Belcourt, Soubrette, & par la Dlle Doligny, représentant la Pupille.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Ode a la Vérité, couronnée par l'Académie des Jeux Floraux à Toulouse en 1768.

M. de Chamfort, jeune Poëte dont le front est déja ceint par les lauriers de plusieurs Académies, vient de remporter encore un triomphe Poëtique aux Jeux Floraux de Toulouse. Le sujet de son Ode est la *Vérité* qu'il célèbre en vers énergiques & philosophiques. Nous n'en citerons que ces deux Strophes.

Fuis loin de moi, mortel profane,
Qui par le mensonge inspiré
As de Clio qui te condamne
Avili le butin sacré.
Je te l'arrache avec colère;
Je veux que sur l'airain sévère
Il grave ta honte à jamais.
Tum brises la digue ipuissante
Que d'un Dieu la main bienfaisante
Opposait aux heureux forfaits.



O douleur! un Tyran féroce
Dans le sang se sera plongé!
Il rend en paix son ame atroce,
Et l'univers n'est point vengé!
Si dans nos cœurs il pouvait lire
Le mépris, l'horreur qu'il inspire

Mais d'encens il meurt enyvré.
Ah ! que l'histoire inéxorable
Flétrisse au moins ce nom coupable,
Immortel pour être abhorré.

---

*L'*EXISTENCE DE DIEU, *démontrée par les merveilles de la Nature. Ouvrage, où après avoir mis dans le plus grand jour l'épreuve de l'existence & des perfections de Dieu, que l'Univers présente, on répond à quelques Philosophes de nos jours, qui ont tâché de les affoiblir. Par M.* Bullet, *Professeur Royal de Théologie, & Doyen de l'Université de Besançon, des Académies de Besançon, de Lyon, de Dijon, Associé de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres ;* 2 parties en 1 volume *in*-12. *A Paris, chez* Delalain, *Libraire, rue S. Jacques, &* Valade, *rue de la Parcheminerie, maison de M. Grangé,* 1768. *Avec Approbation & Privilége du Roi.*

L'Auteur pour remplir ce qu'il promet, rapporte d'abord d'une maniere fort concise mais énergique, les preuves métaphysiques que le raisonnement nous fournit de l'existence de l'Etre suprême ; il s'étend ensuite sur les preuves physiques. L'Univers de jour en jour plus connu, nous présente une infinité de nouveaux témoignages de la sagesse & de la puissance du Créateur. Voilà ce que M. Bullet s'est attaché à développer, mais il a renvoyé à la fin de l'Ouvrage plusieurs traits d'Histoire Naturelle, qui venaient à l'appui ; dans la crainte que le fil des raisonnements venant à être interrompu, on n'en sentît plus la force.

OBSERVATIONS *sur plusieurs maladies des Yeux. Par M.* Janin, *Oculiste du Collège de Chirurgie de Paris, & Correspondant de l'Académie des Sciences de Dijon, &c.* broch. *de* 34 *pag. A Lyon, de l'Imprimerie* d'Aimé de la Roche.

Ces Observations roulent principalement sur la fistule lacrymale, & sur la cataracte. On y trouve des détails utiles pour les gens de l'Art.

Orlando innamorato, Poema in ottava rima di Matteo Maria Bojardo, rifatto da Francesco Berni 4 vol. in-12, Parigi 1768, avec le portrait de Berni gravé; prix 10 l. Broché; il y en a un petit nombre d'exemplaires tirées sur du papier d'Hollande. Cette édition est faite avec soin comme le méritait un des plus beaux Poëmes de l'Italie qui était devenu rare & chere; *à Paris, chez* Molini, *Libraire, quai des Augustins.*

Dictionnaire Grammatical de la Langue Française contenant toutes les regles de l'Orthographe, de la Prononciation, de la Prosodie, du Régime, de la Construction, &c avec les remarques & observations des plus habiles Grammairiens, nouvelle édition, revue, corrigée & considérablement augmentée, 2 vol. in-8°; à Paris, chez Vincent, *Libraire-Imprimeur, rue S. Severin,* 1768.

Ce Dictionnaire est particulierement consacré à la Prosodie Française qui s'apprend difficilement & toujours très-imparfaitement dans les livres; on y a mis aussi les regles générales de la Grammaire. Nous ignorons comment le renversement des lettres, en défigurant l'orthographe, peut marquer mieux le son ou la prononciation des mots. Nous croyons au contraire que c'est multiplier inutilement les difficultés de la langue, & souvent induire en erreur. L'articulation ne s'apprend guere que par l'imitation.

Qu'on en juge par ces articles pris au hazard.

Bougeoir, s. m. l'*e* ne se prononce point. Il n'est mis là que pour donner un son plus doux au *g*, prononcez *Bou-joar* en deux syllabes, premiere breve, seconde douteuse.

Exécrable, adj. exécrablement, adv. exécration, s. f. 1e *é* fermé, 3e douteuse dans le 1er & le 2e, breve dans le 3e *Egzékrable, Egzékrableman, Egzékra-cion.*

Exécratoire, adject. (terme de Théologie) 1er *é* moyen, 2e *é* fermé, 3e breve, 4e longue, *Egzékra-toáre.*

Cette prononciation figurée doit donner assurément une articulation vicieuse, si l'oreille ne rectifie point l'erreur des yeux.

Collection des meilleurs auteurs dans la Langue Italienne, soit en vers, soit en prose, regardés comme auteurs classiques en 32 Volumes in 12 proposés par souscription.

On a taché de réunir dans cette Collection tout ce qui pouvait concourir à lui mériter l'accueil & l'empressement favorable du Public éclairé dans ce genre de littérature. Commodité du format, netteté du caractère qu'on a fait fondre exprès, beauté du papier, & corrections exactes des textes; le portrait de chaque auteur, & différens autres ornemens en taille-douce, exécuté par d'habiles artistes, sur les desseins de M. *Cochin*, & autres; enfin des augmentations considérables qui n'ont été jusqu'à présent dans aucunes éditions de ces mêmes ouvrages.

Comme l'*Orlando furioso*, la *Gerusalemme liberata*, l'*Aminta* & le *Pastor fido* ont été donnés dans le même format, on croit plus honnête d'offrir deux genres de Souscription, quoique ces éditions soient épuisées depuis fort longtemps.

L'une de ces Souscriptions sera pour les personnes qui ne voudront pas acquérir de nouveau les ouvrages dont on vient de parler, & qui n'en désireraient que la suite.

L'autre sera pour celles qui souscriront pour la totalité, qui formera trente-deux volumes *in*-12. petit format.

CONDITIONS.

On ne sera admis à souscrire, que pendant six mois à commencer du premier Janvier 1768.

PREMIERE LIVRAISON

Morgante del Pulci, ...	3	vol.
* *Orlando furioso di Ariosto*, ...	4	
Il Ricciardetto di Carteromaco, ...	3	
La comedia di Dante Alighieri, ...	2	
Il Torracchione del Corsini, ...	2	
Il Malmantile del Lippi, ...	1	
* *L'Aminta del Tasso*, ...	1	
* *Il Pastor Fido del Guarini*, ...	1	
La Storia Fiorentina col Principe del Macchiavelli, ...	3	
	20	

SECONDE LIVRAISON.

La Secchia Rapita del Tassoni, ...	1	vol.
* *La Gerusalemme liberata del Tasso*, . . .	2	
Le Rime del Petrarca, ...	2	
Le Altre opere di Macchiavelli, ...	3	
Decamerone di Boccaccio, ...	3	
Vocabolario portatile per l'intelligenza degli Autori Italiani, ...	1	
	12	

A la fin de la derniere livraison, on donnera de plus & *gratis*, à chaque Souscripteur de l'une & de l'autre classe, les deux ouvrages ci-après, qui sont de même format, & joliment imprimé aussi :

Il Congresso di Citera del Signor Conte Algarotti accresciuto, *&c.*	1	vol.
Il Tempio di Gnido del Signor Vespasiano col testo a fronte, ...	1	

PRIX DE LA SOUSCRIPTION.

De la premiere classe pour les 24 volumes.

Au 1er Janvier 1768, en souscrivant, ...	18 liv.
Au 1er Février 1768, à la premiere livraison, . .	42
Au 1er Juin 1768, à la seconde livraison, ...	21
	81

De la seconde classe pour les 32 volumes.

Au 1er Janvier 1768, en souscrivant, ... 24 l
Au 1er Février 1768, à la premiere livraison, . . . 48
Au 1er Juin 1768, à la seconde livraison, ... 24

. . . . 96

Comme on n'a tiré qu'un très-petit nombre d'exemplai de chaqun de ces auteurs, ceux qui n'auront pas souscr payeront la Collection entiere des trente-deux volume la somme de 132 livres sans les deux volumes que l'o donne *gratis* aux Souscripteurs.

Les personnes qui voudraient avoir séparément chac de ces auteurs, les payeront à raison de 5 livres le volum en blanc, encore ne pourront-elles les acquérir qu'apr le temps de la Souscription expiré.

Ceux qui désireraient voir par eux-mêmes l'exécutio de cette Collection, peuvent s'adresser au sieur Marc Prault, Libraire, quai de Conti, qui vient d'en fai l'acquisition, & ils s'assureront qu'elle est déja avanc de plus des trois quarts.

Les Souscriptions seront reçues jusqu'à la fin de Ju 1768, chez les Libraires des principales Villes de l'Europ

---

Ceux qui voudront faire insérer dans l'*Avant-coureur* quelqu articles concernant quelqu'un des objets qu'il embrasse, sont priés d les envoyer au Libraire seulement.

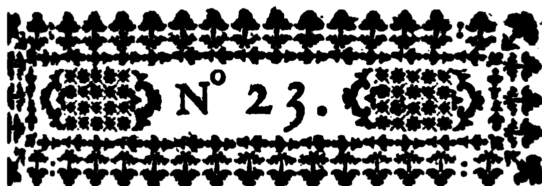
On souscrit pour *l'Avant-Coureur* chez Lacombe, Librai a Paris, Quai de Conti. Le prix de la Souscription, pour Pa & pour les Provinces est de 12 livres pour l'année, sans aucu augmentation pour le port.

Il en paraît une Feuille le Lundi de chaque Semaine.

Les Souscripteurs de Province sont priés de remettre leur arge à la Poste, avec une Lettre d'Avis, & d'affranchir l'un & l'autre.

De l'imprimerie de Michel Lambert

Avec Approbation & Privilége du Roi.



L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE-HUIT.

Quidquid agunt homines ... nostri est farrago libelli. Juven.

Du Lundi 6 Juin.

ARTS.

POÉSIE.

Jeu Poëtique.

Les Italiens versifient en général avec beaucoup de facilité. La richesse de leur langue, la vivacité de leur esprit contribuent à leur procurer ce rare avantage. Tout le monde a entendu parler de ces Poëtes improvisateurs, *Poetæ extemporanei*, qui chantent dans la minute une longue suite de vers sur un sujet pris à volonté ; ce sont ordinairement les louanges de ceux qui les payent. On se doute bien que ces impromptus ne pourroient pas être comparés aux chef-d'œuvres de

Poëmes que les Italiens ont faits dans le silence de leur cabinet. Il se trouve cependant de ces impromptus qui sont heureux. On s'amuse encore en Italie à une espèce de Jeu Littéraire qui fait plus briller la mémoire que le génie. On propose un sujet; chaque Membre de l'Assemblée est obligé de le traiter sur le champ en vers de *reminiscence*, c'est-à-dire, tirés des meilleurs Poëtes que l'on cite en marge. On juge ensuite la piéce dans la même Société. Celui qui a le mieux réussi propose des sujets plus ou moins favorables à traiter, de cette maniere, aux autres personnes, selon le talent qu'elles ont montré. Tandis que chacun travaille, le chef que l'on nomme l'Apollon, *il Febo*, dans ces Assemblées de Littérature, compose l'éloge de la Compagnie; dans lequel il fait entrer les plus belles pensées des impromptus, & vante surtout le choix & l'application des vers.

Un Capitaine d'Artillerie, au service de Pologne, s'étant trouvé à Naples dans une Société, où l'on s'amusait à de pareils jeux, fut invité à célébrer ainsi, le jeune Roi des Deux-Siciles qui allait monter sur le Trône, sous le nom de Ferdinand IV. Sa piéce eut du succès dans toute la Ville. Nous allons la rapporter en entier pour faire connaître cette espèce de jeu qui peut être une ressource contre l'ennui pendant les voyages & à la campagne. Nous ne citerons pas les Poëtes d'où les vers sont tirés. Les Racine, les Corneille, les Boileau, les Voltaire sont ceux qui ont fourni les vers que l'Officier, au service de Pologne, n'a fait que mettre en œuvre suivant la condition du jeu.

'ers sur la sortie de Tutele de Sa Majesté le Roi des deux Siciles.

Prince, tu vas regner, voici ce jour auguste,
Où ton peuple soumis va reconnaître en toi,
Quoique très-jeune encor & son pere & son Roi.
Que ta main loin de nous écartant les allarmes
Des peuples opprimés daigne essuyer les larmes.
Abhorre les flatteurs; que l'humble vérité
Trouve dans ton Palais un asyle sacré.
On l'a dit avant moi; dans les ames bien nées,
La vertu n'attend point le nombre des années;
En faisant des heureux un Roi l'est à son tour:
Un Trône est affermi, quand il l'est par l'amour.
Que Ferdinand soit juste, & nous serve de Pere;
Que Naples tous les jours lui devienne plus chere.
Joignez vos vœux aux miens, peuples, qui l'admirez,
Confirmez les honneurs qui lui sont préparés.
Que la voix du devoir de vous se fasse entendre:
Vivez pour le servir, mourez pour le défendre,
Conservez à jamais ces nobles sentimens.
Que le Prince toujours voie en vous ses Enfans.

GRAVURE.

Le S[r] *Maillard*, Graveur des Enfans de France & Marchand d'Estampes, rue S. Jacques, aux Armes du Duc de Bourgogne, près les Mathurins à Paris, continue, nonobstant son commerce, d'exécuter divers ouvrages de caractères à jour & de desseins, avec lesquels on peut se procurer un amusement utile. On en trouvera

toujours chez lui un ample assortiment, ainsi que d'autres jolis ouvrages de l'épouse du S[r] Maillard en fleurs peintes, grands pots & paniers pour des dessus de portes, & divers emblêmes, bouquets ou complimens de bonnes Fêtes, Livres d'exemples, &c.

COSMOGRAPHIE.

M. *Philippe*, Censeur Royal, & Professeur d'Histoire, de l'Académie Royale des Sciences & Belles-Lettres d'Angers, vient de publier six nouvelles Cartes faisant la suite de sa Cosmographie universelle, Physique & Astronomique pour tous les âges de l'Histoire, sçavoir l'ancien monde, les treize Cantons Suisses, &c. trois Cartes des premieres divisions de l'Italie septentrionale, moyenne & méridionale; & l'état des Gaules, lors de la conquête de Clovis; ce qui forme actuellement un Atlas de 30 cartes lavées & enluminées à la maniere Hollandaise; prix 16 s. l'une dans l'autre. On les vend reliées en carton. Elles se trouvent chez Desaint Libraire, rue du Foin, & Lacombe Libraire, quai de Conti.

MUSIQUE.

Sei Sinfonie per due Violini alto e Basso o a più stromenti, se piacce, composte dall Signor Giuseppe Lidarti Accademico Filarmonico. Opera II[a], novamente stampata a spese di G. B. Venier; prix 9 liv. A Paris, chez le S[r] Venier, Editeur de plusieurs Ouvrages de Musique, rue

S. Thomas du Louvre, vis-à-vis le Château-d'Eau. A Lyon, chez M. Castau, place de la Comédie.

INDUSTRIE.

Pastilles d'Orgeat & de Limonade.

Le Sr *Ravoisé*, Marchand Confiseur, rue des Lombards, au fidele Berger à Paris, débite avec succès de nouvelles Pastilles pour faire de l'Orgeat & de la Limonade. Ces Pastilles sont d'autant plus agréables qu'elles se conservent bien, & qu'elles se transportent facilement dans les voyages, pour la chasse, pour la campagne.

La maniere de s'en servir est facile; il suffit de mettre une de ces pastilles dans un verre d'eau, où elle se fond promptement en remuant un peu l'eau, ce qui compose sur le champ un verre d'Orgeat ou de Limonade de la meilleure qualité. Les boîtes sont de 36 s. & de 3 liv. & marquées de l'enseigne du fidele Berger. On trouve chez le même Marchand d'excellent Syrop de Vinaigre rafraîchissant, & le Tabac à la crême.

Voitures de Rouliers.

Le Sr *Pitra*, Commissionnaire, rue Beaurepaire, attenant la rue Montorgueil, à la Garde de Dieu, donne avis que l'on trouve chez lui des voitures de Rouliers qui partent journellement pour tou-

tes les villes, routes & châteaux du Royaume & des pays étrangers.

Ceux qui auront des caisses, ballots, malles ou autres effets à faire partir pour les différentes Provinces ou pays étrangers peuvent s'adresser chez ledit Sieur, qui étant prévenu envoie chercher les effets aux différentes adresses qui lui sont indiquées.

Il reçoit également, pour ceux qui n'ont point d'adresse fixe à Paris, les effets qui lui sont adressés de Province, & qu'il se charge de faire passer dans les différentes Villes circonvoisines suivant les avis qui lui en sont donnés. La prompte expédition & le prix des voitures seront toujours à la satisfaction du public.

Boîtes à Reveil portatives.

L'usage de cette Machine présentée à l'Académie des Sciences, est d'éclairer pendant la nuit & de reveiller à telle heure que l'on veut. Cette boîte méchanique dont la forme est celle d'une Tabatiere, n'est susceptible ni d'altération, ni de dérangement; & est, dit-on, préférable aux Reveils d'Horlogerie, tant pour la solidité, que pour le prix.

Les prix de ces Boîtes, sont de 9 & 12 liv.

Elles se vendent chez la Demoiselle *Dizelet*, grande rue du Fauxbourg S. Antoine, à côté des Enfans-Trouvés, à la Manufacture des Velours à la Turque, où est le Magasin.

SCIENCES.

HYDRAULIQUE.

Le second moyen proposé par M. *de Parcieux* pour garantir Paris des ravages de la débacle, suppose l'exécution du premier ; & les deux réunis mettraient certainement à l'abri de tout malheur. Il consiste à faire dans Paris une Garre où l'on pût mettre en sûreté contre les glaces, les marchandises qui sont à la Grève & au Port aux bleds, toutes celles qui sont entre le Pont-Neuf & le Pont Royal, les Moulins sur bateaux, &c. qui ne pourront profiter de la Garre que l'on construit actuellement au-dessus de l'Hôpital ; car on ne craint les glaces que quand la riviere commence à charrier, & alors il serait impossible de remonter ces bateaux à la Garre de l'Hôpital.

Le petit bras de la Seine qui passe par l'Hôtel-Dieu est si embarrassé par les piles de trois ou quatre ponts très-proches les uns des autres, & & dont toutes les arches sont étroites, qu'il ne débacle ordinairement qu'un jour ou deux après le grand bras ; & ce retard montre qu'on peut s'en passer pour le passage des glaces, surtout si on fait prendre les rivieres au-dessus de Paris, comme M. de Parcieux le propose. Il voudrait, par cette raison, que ce bras fût consacré à servir de Garre aux bateaux pleins ou vuides qui sont dans Paris.

Pour cela il faudrait deux choses. 1° On le creuserait de 25 toises de largeur réduite ; ce qui, sur sa longueur d'environ 550 toises, depuis la pointe du *Terrein* jusqu'à sa réunion au grand bras, sous le Pont-Neuf, donnerait une superficie de 13750 toises, capables de contenir, quand la profondeur y aura été donnée, 400 à 450 bateaux grands ou petits. Cette étendue, étant creusée de deux pieds au plus, dans son milieu, avec la hauteur d'eau qu'il y a déja, serait plus que suffisante pour recevoir les moulins & autres forts bateaux qui sont dans Paris. 2° On défendrait l'entrée aux glaçons, à la pointe du Terrein, soit par une estacade de pieux, semblable à celle de l'Isle Louviers, soit par quelque autre moyen, qu'il serait aisé de trouver, & qui laisserait le passage libre le reste de l'année.

Si on garnit suffisamment d'anneaux & de cordages les murs des quais, aux deux côtés du bras de la Seine, qui passe par le Pont-Rouge; la riviere ne charriant point de glaçons, il serait aisé d'amener par-là dans le bras de l'Hôtel Dieu, tout ce qu'il y aurait de bateaux & de marchandises entre le Pont Marie & le Pont Notre-Dame. On y amenerait de même ce qui se trouverait au port de la Tournelle; & mettant enfin dans le bras de l'Isle Louviers ce qui serait sur la riviere depuis le port Saint-Paul jusqu'au pont Marie, tous les bateaux & marchandises de la partie d'en haut de Paris seraient complétement en sûreté.

Il ne serait pas plus difficile d'amener dans le canal du petit bras de la Seine qui regne le long

du quai des Augustins, ce qu'il y a de moulins & de bateaux entre le pont au Change & le pont Royal ; au moyen de quoi tout ce qui est sur la riviere dans Paris se trouverait hors de danger.

Ce moyen quoique plus couteux que le premier n'exigerait pas cependant cent mille écus de dépense, au jugement de MM. *Mouchet* & *Camus de Mezieres*, habiles experts ; & cette facilité d'exécution dans les deux projets de M. de Parcieux est assurément un mérite de plus : produire de grands avantages par des moyens simples, voilà l'effet du génie. Ce célébre Académicien propose subsidiairement celui-ci, parce que malgré l'exécution du premier, les embarras des ponts pourtaient peut-être encore occasionner quelque arrêt de débacle, surtout à la pompe du pont Notre-Dame, qu'on ne peut pourtant ôter qu'on n'ait fait arriver l'eau de l'Yvette à Paris.

Nous parlerons incessamment du troisiéme Mémoire que M. de Parcieux vient de donner sur ce dernier objet.

SPECTACLES.

Concert Spirituel.

On a exécuté le Jeudi 2 Juin, au Concert Spirituel une symphonie ; ensuite le Motet, *Noli æmulari*, &c. à grands chœurs de M. Buée, jeune Maître de Musique de la Cathédrale de Coutance, dont nous avons déja célébré le sçavoir & les

talens. M. Balbâtre a fait entendre, sur l'Orgue, plusieurs morceaux choisis du célébre Rameau, qu'il a rendus avec précision & avec intelligence. Mademoiselle Larrivée & M. Muguet ont chanté avec applaudissement un petit Motet en Duo de de M. Dauvergne; on a donné les plus grands éloges & les mieux mérités au jeu brillant & mélodieux de M. Bezozzi qui a exécuté sur le Hautbois un Concerto de sa composition. Mademoiselle Fel a chanté plusieurs airs Italiens; son organe toujours enchanteur, & son art délicieux ont fait, à l'ordinaire, un plaisir très-vif. Le Concert a fini par un grand Motet de Lalande.

SPECTACLE EN PROVINCE.

On joue avec succès sur différens Théâtres de Province *Ericie* ou *la Vestale*, Drame en trois Actes, par M. Fontanelle.

Ericie s'est consacrée au culte de Vesta malgré son inclination qui l'attachait à Osmide, son amant. La grande Prêtresse lui confie la garde du Feu sacré. Seule, dans le silence de la nuit, cette Vestale se répand en regrets sur l'oubli de son amant, & en reproches contre les ordres d'un pere inflexible qui l'a sacrifiée à la fortune d'un frere. Emire, jeune aspirante, s'offre de partager avec Ericie les soins dont elle est chargée. La Vestale la regarde avec attendrissement, & lui représente par quel vœu terrible elle est prête d'engager imprudemment sa liberté. Mais la ferveur de cette aspirante l'empêche de faire attention à ces avis. Emire l'éloigne, & se

livre au souvenir de son amour. Osmide a sçu pénétrer, par un souterrein, dans le temple. Il surprend Ericie; il veut l'arracher de son asyle sacré. Cette amante combat; elle craint la vengeance de la Déesse: cependant la jeune aspirante attirée par ses plaintes vient, & voit un homme, elle est en même tems témoin du Feu sacré qui s'éteint; elle répand l'effroi. L'amant se retire à l'approche des Vestales; Ericie s'accuse elle-même. Le grand Pontife arrive. Quelle surprise! ce Pontife élevé depuis peu au ministère sacré, est le pere de la coupable. Il s'avoue l'auteur de ses maux, mais il est obligé de condamner sa fille. Ericie est conduite au bord de son tombeau qui doit l'engloutir vivante. La grande Prêtresse presse le moment du supplice. Le pere, en même tems Pontife, l'ordonne en gémissant; il espere cependant sur l'amour d'Osmide. Cet amant vient à la tête d'une troupe de guerriers pour écarter le peuple furieux & délivrer son amante. Il soutient dans ses bras Ericie effrayée; il adresse aux Romains un discours dans lequel il exprime sa passion, la cruauté du pere d'Ericie, & l'horreur du supplice pour un crime involontaire... Ericie en attestant ses vœux forcés, & la violence de son amour, se saisit d'un poignard, & satisfait les Romains & Vesta en se donnant la mort. Osmide désespéré arrache le fer sanglant & l'enfonce dans son sein.

Tel est le tableau effrayant & pathétique des suites d'un engagement ordonné par l'ambition d'un pere barbare.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

OBSERVATIONS & expériences sur diverses parties de l'Agriculture ; par M. FORMANOIR DE PALTEAU, *de la Société Royale d'Agriculture de la Généralité de Paris, au Bureau de Sens. A la Haye, & se trouve à Paris chez la veuve* d'Houry, *Imprimeur Libraire, rue S. Séverin, près la rue S. Jacques, 1768.* Brochure in-8°. prix 1 liv. 4 f.

Les différentes espèces de terre, les fumiers & engrais, l'écobuage, le défoncement des terres, l'exploitation d'une ferme & la plantation des bois, font les principales matières traitées par l'Auteur, en différents Mémoires, dont quelques-uns ont été lus aux Assemblées de la Société Royale d'Agriculture. Cet ouvrage ne peut manquer d'intéresser les Personnes qui, à l'exemple de M. Palteau, s'adonnent à la culture. C'est à la sollicitation de plusieurs d'entr'elles, qu'il a fait imprimer ces Observations, fondées sur trente années d'expériences.

LETTRE DE M. SAINTFOIX, au sujet de l'Homme au masque de fer. A Amsterdam, & se trouve à Paris, chez Vento, *Libraire, au bas de la montagne Ste Geneviève,* 1768.

Tout le monde sçait qu'il y a eu à la Bastille, vers la fin du dernier regne, un illustre Prisonnier à qui il étoit défendu, sous peine de la vie, de se faire connaître, & qu'on obligeait de porter un masque de fer, pour qu'il ne fût pas reconnu ; mais personne ne sçait quel étoit cet homme. M. de Voltaire qui a donné le premier connaissance de ce fait, dans son essai sur le siécle de Louis XIV, n'a formé sur cela aucunes conjectures ; M. de Saintfoix rapporte d'abord celles qu'on a hazardées ; il en démontre la fausseté ; & il en donne ensuite les siennes. Elles tendent à faire croire que ce Prisonnier était le Duc de Monmouth,

fils de Charles II, Roi d'Anglererre, & de Lucie Valters; qui fut fait prisonnier à la bataille de Bridgevater, & condamné à être décapité le 15 Juillet 1685, pour avoir entrepris de déthrôner Jacques II. Il faut voir dans cette brochure intéressante les détails curieux & l'enchainement des raisons plausibles sur lesquelles est fondée l'idée de l'Auteur

---

PERORAISON du Sermon prêché le jour de Pâque, 3 Avril 1768, en l'Eglise du Prieuré des Dames Religieuses Bénédictines de la Présentation de N. D. rue des Postes, à Paris.

Il n'est personne qui n'ait pris part au malheur arrivé en ce Monastère, le Jeudi 31 Mars 1768. Malgré les soins des Magistrats, & l'activité des secours, cinq jeunes Pensionnaires ont été la proie des flammes : sçavoir Mlle de *Lustgnan*, Mlle de *Briaucourt*, Mlles de *Ligny*; premiere & troisiéme, & Mlle *Bellanger*. Ce désastre, après avoir excité dans la Capitale les regrets publics, ne pouvait manquer d'être saisi par le Ministre Evangelique qui prêchait le Carême en cette Eglise; c'est aussi ce qu'il a fait, en ramenant le sujet principal & les circonstances à la Religion. L'Orateur Chrétien, après avoir fait voir que la Résurection de J. C. assure aux Chrétiens la résurection glorieuse de leurs corps, finit son discours par des réflexions touchantes en fixant ses regards sur le Tombeau des cinq jeunes Pensionnaires. On a imprimé cette Peroraison.

TRAITÉ D'OSTÉOLOGIE, traduit de l'Anglais de M. Monro, *Professeur d'Anatomie, & Secrétaire de la Société Royale d'Edimbourg. On y a ajouté des Planches en taille-douce qui représentent au naturel tous les Os de l'Adulte & du Fœtus, avec leur explication, par* M. Sue, *Professeur & Démonstrateur d'Anatomie aux Ecoles Royales de Chirurgie, de la Société Royale de Londres, Chirurgien Major de l'Hôpital de la Charité, &c. Ouvrage de la plus grande beauté, exécuté en* 2 vol. *in-folio, forme d'Atlas, & proposé à* 39 liv. *en feuilles. A Paris, chez* P. F. Didot le jeune, *Libraire, quai des Augustins, à S. Augustin.*

Les dépenses excessives qu'il a fallu faire pour un Ouvrag

ge de cette nature, tiré à un petit nombre, avaient fait fixer le prix des deux volumes à 96 liv. en feuilles. *P. F. Didot le jeune*, propriétaire actuel de cet Ouvrage, propose le peu d'Exemplaires qui restent à 39 liv. en feuilles, depuis le premier Mai jusqu'au dernier Octobre 1768 inclusivement; passé lequel temps, s'il lui en reste encore, il les vendra comme ci-devant 96 liv.

HISTOIRE DE METZ, *par des Religieux Bénédictins de la Congrégation de S. Vanne, Membres de l'Académie Royale des Sciences & des Arts de la même Ville, proposée par souscription.*

Il y a huit ans que l'on donna au Public le projet d'une Histoire de Metz: ce plan fut goûté; on s'est efforcé de le remplir: le premier volume de cet ouvrage est en état d'être mis sous presse.

L'Histoire d'une Ville, disent les Auteurs dans leur *Prospectus*, ne tient qu'une ligne dans l'Histoire universelle; mais un trait de plus au tableau des Nations sera toujours précieux s'il peint les usages & les mœurs. C'est un portrait de famille, d'une exécution médiocre si l'on veut, mais qui offre une physionomie intéressante pour des parens & des amis.

Conditions de la souscription.

L'ouvrage comprendra deux volumes *in*-4°. grand format.

Le premier, d'environ sept cent pages, paraîtra au mois de Novembre prochain. Il sera orné de vignettes & gravures en taille-douce, de vingt-cinq Planches d'anciens monumens, de la Carte du pays des Médiomatriciens; d'une Carte topographique du cours de l'aqueduc construit par les Romains, depuis Gorze jusqu'à Metz.

Le prix de ce premier volume, sera de douze livres pour les Souscripteurs, & de dix-huit pour ceux qui ne souscriront point. La souscription sera ouverte jusqu'au premier du mois de Juillet prochain.

On souscrira à Metz chez Marchal, Libraire rue Pierre-Hardie.

A Paris chez Saillant, rue S. Jean de Beauvais.
A Nancy chez Gervois, rue de la Porte S. George.
A Luxembourg chez Bruck, Imprimeur du Journal.
A Verdun chez Guillot.
A Strasbourg chez Amand Konig.

Mémoires sur différentes parties des Sciences & Arts ; Par M. Guettard, *de l'Académie Royale des Sciences, chez* Laurent Prault, *Libraire, au coin de la rue Git-le-Cœur, à la Source des Sciences.*

C'est une Collection d'Observations & d'expériences de Physique, rédigées en forme de Mémoires, ou en simples Dissertations, dont il n'est nullement fait mention dans aucun volume des Mémoires de l'Académie des Sciences.

Les deux premiers traitent des os fossiles des animaux marins & terrestres.

Le troisiéme a pour objet un corps qui se trouve sur une Plante nommée *Espergoute*, laquelle peut être un polype terrestre.

Une autre plante, appellée *Tirsa*, par les Cosaques de l'Ukraine, qui est fort du goût des chevaux, & méritcrait d'être cultivée, fait la matière d'un quatriéme Mémoire.

Il y a trois autres Mémoires, qui appartiennent, en quelque sorte, aux Arts ; & dont le premier, a pour objet une porcelaine semblable à celle de la Chine, faite à Bagnolet sous les yeux de feu M. le Duc d'Orléans. Comme cette découverte a occasionné beaucoup de Brochures contre l'Auteur, on les a jointes à ce Mémoire, ainsi que les réponses.

Le second renferme une suite d'expériences faites sur des sables, des terres & des pierres, dans la vue de connaître l'usage qu'on pourrait tirer de ces substances pour la porcelaine ou pour les émaux.

Le troisiéme peut servir à l'Histoire de la Papeterie : on y fait mention des plantes que différens peuples ont employées à faire du papier, ou sur l'écorce desquelles ils ont écrit. De plus on y montre qu'on pourrait faire emploi, dans la fabrication du papier, de certaines matieres qu'on rejette comme inutiles.

L'ouvrage est terminé par deux autres Traités, dont l'un contient des observations météorologiques faites en Pologne ; & l'autre une grande suite d'observations sur la Minéralogie de l'Italie.

Quant aux observations détachées, elles roulent sur la Physique générale, la Botanique, la Chymie, l'Anatomie & la Médecine.

Le second volume, qui est sous presse, & qui paraîtra dans peu, renfermera principalement une suite complette, très-variée, intéressante & desirée depuis longtemps de tous les Sçavans & Amateurs de l'Histoire naturelle, sur les Coraux & Madrépores, où il y aura plus de soixante-dix planches : sujet qu'aucun Auteur n'a jusqu'à présent traité. L'on donnera dans le temps un nouvel Avis de ce que contiendra le troisiéme volume.

Le premier se vend 10 liv. en feuilles, & 12 liv. relié.

ERRATA.

Dans la Feuille du 30 Mai page 338 ligne 7 qu'il ne peut, *lisez*, dont il ne peut.

Page 342 ligne 13, présente, *lisez* présentes.
Page 347 ligne 15, butin, *lisez* burin.
Page *ibid* ligne 19, lisez ainsi ce vers :

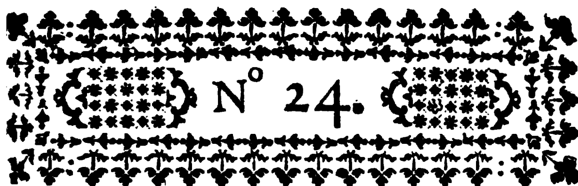
Tu brises la digue impuissante

Page 348 ligne 7, l'épreuve, *lisez* les preuves.
Page 349 ligne 4, tirées, *lisez* tirés.
Ibid ligne 7, chere, *lisez* cher.

On souscrit pour *l'Avant-Coureur* chez LACOMBE, LIBRAIRE A PARIS, QUAI DE CONTI. Le prix de la Souscription, pour Paris & pour les Provinces est de 12 livres pour l'année, sans aucune augmentation pour le port.

DE L'IMPRIMERIE DE MICHEL LAMBERT.

Avec Approbation & Privilége du Roi.



L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE-HUIT.

Quidquid agunt homines ... nostri est farrago libelli. Juven.

Du Lundi 13 Juin.

ARTS.

GRAVURE.

LE Sr *le Villain*, Graveur, vient de publier deux Portraits d'après Grimou Peintre, l'un représentant la *jeune Laborieuse*, ou une jeune fille qui travaille à du linge ; l'autre, la *jeune Studieuse*, tenant un livre. Ces deux gravures qui servent de pendans ont environ treize pouces de hauteur sur onze de largeur. La gravure est d'un travail facile & qui a de l'effet ; propre à rendre le genre de Grimou grand coloriste que l'on peut appeller le Reimbrandt de l'Ecole Françaife.

Ces Estampes se trouvent chez le S[r] le Villain rue S. Victor, au coin de celle de la Doctrine Chrétienne.

La diseuse de bonne Aventure.

Le S[r] *Mellini*, Graveur du Roi, propose par souscription la *diseuse de bonne Aventure* d'après Berghem, tableau agréable, enrichi de beaucoup de figures, dans un beau site. Les figures principales auront près de sept pouces de hauteur.

L'Estampe aura 21 pouces de haut sur 25 pouces de large, & paraîtra en Décembre 1769.

On payera en souscrivant 7 liv. 10 sols, qui sera le prix de l'Estampe pour les Souscripteurs; & ceux qui n'auront pas souscrit la payeront 12 liv. sans aucune diminution.

La Souscription sera ouverte à Paris chez l'Auteur, Cloître S. Benoît, près les Mathurins, jusqu'à la fin de Juillet prochain, après lequel tems on ne sera plus reçu à souscrire.

Après celle-ci le S[r] Mellini se propose de donner son pendant qui ne sera pas moins intéressant.

MUSIQUE.

Six Sonates pour le Clavecin avec accompagnement d'un Violon, tirées des ouvrages de Jean Stamitz, suite premiere, par V. Roeser; prix 3 l. 12 f. se vendent à Paris, au Bureau d'Abonnement Musical, Cour de l'ancien grand Cerf S. Denis, près la rue des Deux Portes S. Sauveur; & aux adresses ordinaires de Musique.

INDUSTRIE.

Grands Chemins.

Un Citoyen zélé pour le bien public propose :r rapport aux grands chemins deux établisse- ens imités des Chinois, dont l'utilité paraît ıcontestable, & l'exécution facile.

1° Nous lisons dans les Mémoires de la Chine u'on y trouve sur les grands chemins de demi- eue en demi-lieue un poteau sur lequel sont :rites en gros caractères, la distance de la Ville rochaine d'où l'on est parti, & celle de la Ville ù la route conduit. Ainsi les guides ne sont pas écessaires, & l'on sçait à tout moment où l'on a, d'où l'on vient, combien on a fait de che- ıin, & ce qu'il en reste encore à faire. Rien de lus satisfaisant pour les Voyageurs. Ne pour- ıit-on pas en France imiter cet établissement Chinois, en mettant de pareils poteaux, non as de demi-lieue en demi-lieue, (car la dépense :rait trop considérable) mais seulement de deux eues en deux lieues, ce qui suffirait pour la ommodité des Voyageurs qui ne seraient plus xposés à être trompés par de fausses indications erbales?

2° A la Chine sur les bords des grands che- ıins, on rencontre de demi-lieue en demi-lieue, n corps-de-garde où est arboré l'étendard de Empereur, & où logent deux soldats qui veil-

d'avec la Chirurgie, y est cultivée & pratiquée avec succès ; elle y est même fort honorée, & elle y a d'autant plus de crédit qu'elle s'incorpore pour ainsi dire avec les pratiques de leur religion. Rien de plus bizarre que les cérémonies, les gestes, les contorsions dont ces Médecins accompagnent leurs ordonnances ; mais rien de plus simple que leur Médecine. Elle est uniquement tirée des végétaux & fondée sur quatre regles principales dont ils ne s'écartent point. 1° Evacuer les premieres voies. 2° Tenir le ventre libre ; 3° Faire observer au malade une diete austère & absolument végétale. 4° Lui faire prendre l'air tous les jours à la porte de sa cabane. C'est une chose à laquelle ils ne manquent jamais, excepté pendant l'hiver, quoiqu'en général les cabanes de ces Indiens soient fort aérées.

Les seuls alimens qu'ils permettent aux malades, lorsqu'il y a lieu, sont des décoctions ou bouillies, plus ou moins claires, faites avec le bled de Turquie ou les haricots, & le suc mucilagineux d'un arbuste que M. Couannier n'a point connu. Ils emploient, comme nous, des émolliens, des résolutifs, des astringens, des détersifs, &c. Ils donnent les bains, les douches ; font des applications de cataplasmes ; ils font aussi usage de la saignée, mais d'une maniere si singuliere, qu'il y a lieu de penser qu'elle ne doit pas être fréquente chez eux.

Celui qu'on veut saigner agite son corps par des mouvemens réitérés, dont l'action fait passer le sang jusque dans les plus petits vaisseaux cutanés ; on fait ensuite des frotemens avec un

morceau de peau d'ours ou autre chose. Alors le Chirurgien s'arme d'une dent de vipere, & la tenant entre le doigt index & le pouce, de maniere qu'elle ne sort que d'environ un tiers de ligne, il l'applique obliquement, appuyant la pointe sur la peau & parcourt rapidement toute la superficie des muscles. C'est sur ceux des bras, des jambes & des cuisses, sur la région lombaire & dorsale que l'on pratique cette opération. Les vaisseaux étant épuisés on agite le corps par de nouvelles frictions; ils se remplissent de nouveau, & donnent quelquefois jusqu'à six, huit & même dix onces de sang.

Dans leurs pansemens ils tiennent long-tems les plaies à découvert, & dans tous les états de la plaie, ils la lavent avec des décoctions de plantes; ils ont de puissans résolutifs pour les tumeurs, mais ils cherchent toujours les moyens de les terminer par suppuration. Dans les plaies profondes ils font des injections à la faveur d'un chalumeau; pour charpie ils emploient des plumes d'oiseaux: leurs compresses sont des feuilles larges & longues & des morceaux de chamois; ils font leurs bandes de l'écorce intérieure de certains arbres.

Les malades & les blessés se font porter chez les Médecins qui n'épargnent aucun soin pour leur prompte guérison. Ils étudient le pouls par les pulsations du cœur, & pour s'assurer de l'état du malade, ils vont jusqu'à respirer son haleine & gouter sa salive; ils succent les plaies; les ulcères même les plus sordides n'ont rien de dégoutant pour eux: le plaisir d'être utiles à leurs sem-

blables l'emporte sur tout autre sentiment. Pendant trois mois que M. Couannier a passé parmi eux, il a été fort malade & promptement gueri il a vu faire au Médecin chez lequel il demeurait, & dont il était devenu l'esclave, plusieurs belles cures desquelles il donne le détail dans son Mémoire. C'est dommage qu'il n'ait pu connaître le spécifique admirable qu'ils ont pour arrêter & pour prévenir la gangrene ; jamais chez eux elle ne dégénére en sphacele, & jamais ils n'ont recours à l'amputation des membres ; ils ne peuvent comprendre comment l'homme peut survivre à la perte d'un bras ou d'une jambe.

SPECTACLES.

COMÉDIE ITALIENNE.

Sophie ou le Mariage caché.

Les Comédiens Italiens ordinaires du Roi ont donné Samedi 4 Juin la premiere représentation de *Sophie* ou *le Mariage caché*, Comédie en trois Actes en prose, mêlée d'Ariettes. La Musique est de M. Kohault, Musicien attaché au Concert de S. A. S. Monseigneur le Prince de Conti. Cette Comédie est une imitation libre d'une piéce de Garrick Auteur, & célébre Acteur Anglais. Elle a été donnée aux Comédiens Italiens par un homme de Lettres qui ne se nomme point ; c'est, dit-on, son premier ouvrage en ce genre.

Sophie est restée sans biens sous la tutelle de S. Aubin, Négociant riche & avare. Elle a sçu plaire à Clairville son fils & l'a épousé en secret. Elle est seule à la campagne de son tuteur, lorsqu'on lui annonce l'arrivée de son mari. Elle le presse de déclarer son mariage qui ne peut être long-tems caché. Clairville devait intéresser en sa faveur Durval ami de son pere, homme brusque, mais obligeant, sincere, généreux; il n'a osé lui faire confidence; & il se propose d'ouvrir son cœur au neveu de Durval qui vient épouser Henriette fille de Madame S. Aubin. Cette Madame de S. Aubin, belle mere de Clairville, est impérieuse, emportée & méchante. Elle se fache du peu d'empressement que Celicour, neveu de Durval, témoigne pour sa fille. Celicour aime ailleurs; il rencontre Clairville. Ces deux amis ont une confidence mutuelle à se faire; ils hésitent à s'avouer leurs secrets sentimens. Clairville encourage Celicour; celui-ci lui fait enfin la confidence qu'il aime avec passion Sophie; son ami, interdit de cet amour, veut en vain l'en détourner; S. Aubin appelle son fils avant qu'il ait pu s'expliquer. Celicour apperçoit Sophie, & l'aborde. Sophie croit que Clairville lui a appris son mariage; elle en est d'autant plus étonnée que Celicour lui déclare ses feux en se mettant à ses genoux. Madame de S. Aubin & sa fille le surprennent, & se livrent à tout leur ressentiment. Durval accourt au bruit. La mere & la fille irritées ne laissent pas à Sophie la liberté de s'excuser, & rompent leur engagement avec Durval. Durval resté seul avec Sophie est étonné que son

neveu l'aime, lorſqu'il eſt près d'épouſer Henriette; mais apprenant qu'il n'eſt point aimé, il oſe croire qu'il eſt l'amant que Sophie préfere. Autre embarras pour cette jeune épouſe. M. de S. Aubin veut déterminer ſa pupille à accepter la main de ſon ami. Clairville attend la nuit pour entrer dans l'appartement de ſa femme; où il eſt conduit par Nilſon gouvernante de Sophie.

Madame de S. Aubin & ſa fille, qui font ſentinelle, ſaiſiſſent chacune par une main Nilſon. Elle s'échappe. La mere & la fille appellent du ſecours. M. de S. Aubin nie que Celicour ſoit enfermé avec ſa pupille. Durval amoureux veut éclaircir le fait qui l'intéreſſe, & frappe avec violence à la porte de l'appartement de Sophie. Dans le même tems Clairville ſort, & Celicour paraît. Quelle ſurpriſe, & quels ſentimens divers dans tous les perſonnages ! Enfin Clairville déclare ſon mariage, & demande pardon à ſon pere; Sophie joint ſes larmes aux prieres de ſon mari; mais ce pere avare eſt inflexible juſqu'à ce que le généreux Durval ait déclaré qu'il adopte Sophie pour ſa fille, & qu'il ſe charge de ſa dot. Celicour n'ayant plus d'eſpérance, engage Henriette de lui rendre ſon cœur & ſa main.

Cette Comédie eſt intéreſſante, bien conduite & bien dialoguée. On eſt faché ſeulement que l'Ariette interrompe ſouvent l'action, ce qui nuit à l'intérêt des ſituations & au dévelopement des ſentimens; il y a pluſieurs airs agréables & chantans; le Duo entre Sophie & Clairville qui tâchent de fléchir le pere, eſt du plus grand pathétique, & de la plus parfaite expreſſion.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

*Discours moraux couronnés dans les Académies de Montauban & de Besançon en 1766 & 1767, avec un Eloge de Charles V Roi de France, par M. *** brochure in-8° de 176 pages ; à Sens, chez* Tarbé ; *à Paris, chez la veuve* Pierres *& fils, rue S. Jacques.*

Il y a un Discours sur cette Question, *Est-il utile à la Société que le cœur de l'homme soit un mystère?*

L'Orateur nous dit, » Restons paisibles dans les ténébres où nous marchons, ténébres qui servent plus utilement la tranquillité & le bonheur de la société qu'une lumiere funeste qui nous ferait haïr & la vie & les autres, & nous-mêmes. »

Sur cette autre question : *Il importe autant aux Nations qu'aux Particuliers d'avoir une bonne réputation ;* l'Orateur fait voir que nous dépendons de l'opinion d'autrui dans nos besoins, dans nos plaisirs, dans le sentiment de notre bonheur ; que par-tout nos intérêts sont essentiellement liés à l'estime de ceux qui nous environnent, que nous sentons le besoin & l'importance d'une bonne réputation, & que cette dépendance réciproque étant commune aux Nations comme aux Particuliers, le besoin d'une bonne réputation est aussi le même pour elles.

Dans un troisiéme discours l'Orateur prouve par des raisonnemens & par des exemples, *Combien le courage d'esprit est nécessaire dans tous les Etats?*

» Un de ces hommes, dit l'Orateur, qui s'étonnent de tout ce qui est grand, demandait à Newton, comment il avait pu découvrir le systême du monde. Ecoutez, cœurs pusillanimes : *En y pensant toujours*, répondit-il : voilà le secret du grand homme révélé. Qui sçait à quelle hauteur pourrait s'élever le génie secondé de cette continuité d'efforts ? Qui sçait s'il ne franchirait pas les bornes que la faiblesse ou l'ignorance assignent à l'esprit humain ? Hommes de génie, recueillez sans cesse vos forces, portez-les sur le même objet. C'est par cette constance que vous triompherez de tous les obstacles réunis.

Essai *sur les grands hommes d'une partie de la Champagne ; par un homme du pays*, Insidet virtus in optimo viro quæ noctes & dies gloriæ stimulis incitat. Cicer. *Brochure* in-8°. *de 90 pages ; prix* 24 sols. *A Paris, chez* Gogué, *Libraire, quai des Augustins.*

L'Auteur s'est particuliérement attaché à faire connaître les Remois qui se sont distingués. Il en cite quarante-neuf dans des articles très-courts qui ne renferment que peu de traits, avec quelques dates, & ordinairement leurs épitaphes.

Mémoires *historiques sur la Ville & Seigneurie de Poligny, avec des recherches relatives à l'histoire du Comté de Bourgogne & de ses anciens Souverains, & une collection de Chartres intéressantes. Par M.* Chevalier, *Maître des Comptes, Membre de l'Académie de Besançon & de la Société d'Agriculture d'Orléans, Tome I, environ* 700 pages *in-4°. Le second sous presse. A Lons-le-Saunier, de l'Imprimerie de* Pierre de l'Horme, 1767, *& se trouvent à Besançon, chez* Fantet, *à Dole, chez* Tonnet, *à Poligny, chez* Moreau fils.

Quoique le titre principal de ces Mémoires fixe l'attention sur une Ville particuliére, on y trouve cependant une partie considérable de l'histoire de la Franche-Comté, & on peut les regarder comme un supplément aux Ouvrages de M. Dunod sur cette Province.

Le premier volume offre d'abord plusieurs dissertations préliminaires sur la Province Séquanoise, les voies romaines qui la traversoient, les Stations qui s'y trouvoient, l'emplacement de *Castrum Olinum* à Poligny, les monumens remarquables découverts près de cette Ville, & des éclaircissemens sur la division ancienne du Comté de Bourgogne en quatre Contrées, nommées des *Varasques* & des *Scodingues*, d'*Amaous* & de *Port.*

Le corps de l'Ouvrage contient la description de Poligny, les changemens qu'il a essuyés sous les différens Princes qui ont regné en Bourgogne depuis Charlemagne ; on y voit

histoire du célèbre Gerard de Roussillon, réputé le restaurateur de Poligny, l'origine des Comtes de Bourgogne & leur suite, &c.

Ce premier volume est terminé par un recueil de 140 Chartres, dont la plûpart tirées de la Chambre des Comptes, n'avoient pas encore vu le jour.

Le second volume, sous presse, est divisé en deux parties. La première est destinée aux histoires particulières des établissemens civils & ecclésiastiques de Poligny, qui ont donné lieu à traiter plusieurs points essentiels d'histoire générale, & principalement à l'occasion des Jurisdictions, de l'administration ancienne de la Justice au Comté de Bourgogne, du Conseil des Souverains & de leurs Parlemens, des Grands Officiers de leurs Maisons, de leurs prérogatives & fonctions. L'établissement des Bailliages, la Jurisdiction des Baillis, Prévôts, Maires & Sergens, de même que celle des Grands Gruyers & des Réformateurs, forment une partie intéressante, terminée par une suite des Baillis généraux du Comté & des Baillis d'Aval.

La seconde partie de ce volume concerne les Familles nobles & les Personnes illustres originaires de Poligny: elles sont en grand nombre.

Cent quarante Chartres, aussi importantes que celles du premier tome, termineront cet ouvrage.

Le prix du premier volume est de six liv. broché, & le second ne se payera pas davantage par ceux qui auront levé le premier avant l'ouverture de la distribution de l'Ouvrage complet; mais ceux qui attendront la fin de l'impression du second volume, payeront les deux, quinze francs.

Collection complette des Œuvres Latines & Françaises du célèbre GODEFROY GUILLAUME LEIBNITZ, *pour laquelle on souscrit chez* MOLINI, *Libraire, sur le quai des Augustins, à l'Italie lettrée.*

Ces Œuvres rassemblées en six gros volumes *in*-4°, par les soins de M. LOUIS DUTENS, seront divisées de la manière suivante:

Le Tome Ier	contient les Essais de Théodicée, & les autres Piéces qui y ont rapport. Il est de . . . . Le Portrait de l'Auteur.	1044 *pag.*
Le Tome II	est divisé en deux Parties, dont la Ire contiendra la Logique & la Métaphysique; & la IIe la Physique, la Chimie, la Médecine, la Botanique, l'Histoire naturelle. Deux Planches de Physique. Douze Pl. d'Histoire naturelle.	698 *pag.*
Le Tome III.	contient ses Œuvres Mathématiques . . . . Vingt-cinq Pl. de Mathématique.	726 *pag.*
Le Tome IV	sera divisé en trois Parties, dont la Ire contiendra la Philosophie générale, & quelques traits sur les Chinois; la IIe l'Histoire & les Antiquités; & la IIIe la Jurisprudence . . . . Une Planche.	1050 *pag.*
Le Tome V	la Philologie	640 *pag.*
Le Tome VI	sera divisé en deux Parties, dont la Ire contiendra la suite de la Philologie, & la IIe l'Etymologie . . . . Une Planche.	688 *pag.*

L'on délivrera d'abord, en souscrivant, les trois premiers volumes; & les trois derniers dans le courant du mois d'Octobre prochain.

Le prix de la Souscription sera de 42 livres en feuilles, dont on paiera 30 livres en souscrivant pour les trois premiers volumes; & les 12 livres restantes en retirant les trois derniers en feuilles.

La Souscription aura lieu jusqu'à la fin du mois d'Août prochain; passé lequel tems, ceux qui n'auront pas souscrit, paieront 54 livres pour les six volumes en feuilles.

RÉFLEXIONS Politiques & Morales sur les Hommes Illustres de Plutarque ; Précédées d'un Abrégé de leurs Vies, extraites du même Auteur. Quatre Volumes in-12. Par l'Auteur du Livre des Corps Politiques.

CONDITIONS.

Rozet, Libraire, rue S. Severin, au coin de la rue Zacharie, vendra les quatre Volumes 6 liv. en feuilles, & 9 liv. reliés, jusqu'au premier Juillet prochain ; passé lequel tems, il les vendra 9. liv. en feuilles, & 14 liv. reliés.

HISTOIRE de Philippe & d'Alexandre le Grand, Rois de Macédoine ; par M. de Bury, *Auteur des Vies de Jules César, d'Henri IV, & de Louis XIII, Rois de France. Ouvrage en un volume* in-4° *de 500 pages.*

Veute, Libraire, rue & Montagne Sainte Geneviève, qui vient d'acquérir deux cents Exemplaires qui restaient du fonds de cet Ouvrage, voulant en faciliter l'acquisition, propose de le donner à 5 liv. l'Exemplaire broché, au lieu de 9 liv. qu'il se vendait.

AVIS.

M. DE LA PLACE, dont le nom & les ouvrages sont si avantageusement connus, ayant demandé à quitter les occupations assujettissantes du *Mercure*, à cause de sa santé qui exige du repos, elles viennent d'être transportées par Brevet au Sr *Lacombe* Libraire.

Le Bureau du Mercure sera donc, à commencer du 1er Juillet 1768, chez le Sr Lacombe ; & c'est à lui seul que l'on prie d'adresser, francs de port, les paquets & lettres ainsi que les Livres,

Estampes, Musique, les piéces de vers ou de prose, les avis, observations, anecdotes, événemens singuliers, remarques sur les Sciences & Arts liberaux & méchaniques, & généralement tout ce qui peut instruire ou amuser le Lecteur.

Ce Journal devant être principalement l'ouvrage en général des Amateurs des Lettres & de ceux qui les cultivent, sans être l'ouvrage d'aucun en particulier; ils sont tous invités à y concourir.

On recevra avec reconnaissance ce qu'ils enverront au Libraire; on les nommera quand ils voudront bien le permettre; & leurs travaux, utiles au succès & à la réputation du Journal, deviendront même un titre de préférence pour obtenir des récompenses sur les produits du Mercure, réservés à cet effet; comme le porte expressément le Brevet accordé au S[r] LACOMBE.

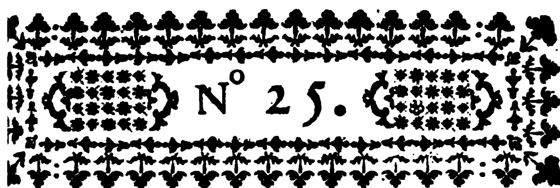
ERRATA.

Dans la feuille du 6 Juin, *page* 362, *ligne* derniere, Emire l'éloigne, *lisez* Ericie l'éloigne.

On souscrit pour *l'Avant-Coureur* chez LACOMBE, LIBRAIRE A PARIS, QUAI DE CONTI. Le prix de la Souscription, pour Paris & pour les Provinces est de 12 livres pour l'année, sans aucune augmentation pour le port.

DE L'IMPRIMERIE DE MICHEL LAMBERT.

Avec Approbation & Privilége du Roi.



L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE-HUIT.

Quidquid agunt homines ... nostri est farrago libelli. Juven.

Du Lundi 20 Juin.

ARTS.

TABLEAUX ET DESSEINS.

Exposition à la Place Dauphine.

On a exposé, suivant l'usage, le jour de l'Octave de la Fête Dieu, à la place Dauphine, plusieurs Tableaux & Desseins dont quelques-uns ont attiré l'attention des Amateurs.

On a remarqué deux Desseins au lavis du Sieur des Rais, l'un représentant le Martyre de Sainte Agnès, l'autre les Amours de Jupiter. Il y a de l'effet, de l'invention, de la facilité.

Les Sr Guillemond, Ranfonétté, Ponfeaut, ont auſſi expoſé de leurs ouvrages la plûpart des *Portraits*, dans leſquels il y a du talent ; les payſages du Sr la Save ſont agréables ; & les Vaſes du Sr Chiroux ſont peints avec vérité. On a principalement admiré les Deſſeins en perſpective, le beau faire, & les ſujets bien compoſés & bien traités du Sr Perlin.

Les Portraits en miniatures de Mademoiſelle Rameau ſont d'une touche délicate, & habilement fondue.

Mlle Sprote donne auſſi des eſpérances flatteuſes de ſon talent pour la miniature.

Les regards des Connaiſſeurs ſe ſont arrêtés ſur-tout ſur les miniatures faites, ou pour mieux dire, *peintes* en cheveux par Mlle Moreau. Elle compoſe de cette maniere des portraits, des dendrites ou agathes herboriſées, des figures d'animaux ; talent d'autant plus précieux que les couleurs des cheveux ne paſſant point, aſſurent la ſolidité & le coloris de ces peintures ingénieuſes.

MUSIQUE.

Le véritable Amour, Romance, avec ſymphonie, paroles & Muſique par M. M. Csn ; prix 1 liv. 4 ſ. chez Bailleux, Maître de Muſique, rue S. Honoré à la Régle d'or.

Cette Romance eſt dans le genre tendre & plaintif. Elle eſt avec deſſus & baſſe chiffrée.



Géographie.

Atlas général, méthodique & élémentaire, pour l'Etude de la Géographie & de l'Histoire moderne, dressé spécialement pour l'instruction de la jeune Noblesse de l'Ecole Royale Militaire, & reçu par une Délibération du Conseil de cette Ecole.

Les Cartes qu'il renferme, ont été construites d'après les meilleures Cartes Françaises & étrangéres, & assujetties aux observations Astronomiques de MM. de l'Académie Royale des Sciences; par une Société d'Ingénieurs-Géographes du Roi, qui y ont rassemblé tout ce qui peut intéresser le Militaire, l'Homme de Lettres, le Négociant & le Voyageur. On y a joint les représentations en plan des Sphères de Ptolémée & de Copernic, ainsi que des Globes céleste & terrestre. Une suite d'autres Planches sert de développement à celles-ci, & présente des connaissances plus particulieres sur les différens systèmes du monde. Avec des Discours analytiques & historiques, qui sont comme autant de leçons précises imprimées à la suite de chaque Carte, pour en faciliter l'étude, par M. *Maclot*, Professeur de Mathématiques & de Géographie, qui a aussi traité dans cet ouvrage, la partie de l'Astronomie, qui se combine avec la Géographie, vol. grand *in* 4°, & portatif de 55 Cartes enluminées à la maniere Hollandaise, relié 27 liv. A Paris, chez le S[r] *Desnos*, Libraire & Ingénieur-Géographe pour les Globes & Sphères, rue S. Jacques.

INDUSTRIE

Terre pour les Verreries.

Les creusets ou pots dont on se sert dans les Verreries pour fondre les matieres destinées à former le verre, doivent être en état de supporter pendant très-long-tems une violente action du feu ; ils doivent résister aux efforts continuels du verre même qui tend sans cesse à les vitrifier ; & ils ne peuvent suffire à ce service s'ils ne sont d'une excellente qualité. Un grand nombre de Verriers ont tiré pendant long-tems la terre qu'ils employaient à cet usage, d'un lieu nommé *Briel* situé à cinq lieues de Troyes en Champagne ; mais la fourniture en a été ensuite interrompue pendant plusieurs années. Les Seigneurs de cet endroit, excités par les demandes de quelques Directeurs de Verreries, y ont fait faire avec succès de nouvelles recherches & de nouveaux essais, qui les mettent à portée de pouvoir fournir de la terre d'une parfaite qualité à 3 liv. le tonneau du poids de 8 à 900 livres, prise sur le lieu, & à 5 liv. avec la futaille. Le même terrein produit aussi un sable propre aux usages des Monnoies & des Fonderies. On peut s'adresser à M. le Comte de *Mesgrigny Villebertain*, en son Hôtel à Troyes en Champagne, ou au Sr *Thieblin*, Agent d'affaires au Château de Briel, par Vandœuvre.

Pompes nouvelles.

Le S[r] *Thillaye*, dont nous avons déja annoncé plusieurs inventions approuvées par l'Académie Royale des Sciences, vient d'exécuter une Pompe d'une nouvelle espéce, & d'une construction fort simple, dont le produit est presque double de l'ordinaire. Il a aussi trouvé le moyen de procurer aux Pompes l'avantage d'aller chercher l'eau au loin; de sorte néanmoins qu'on peut s'en servir aussi sans leur faire faire usage de cette faculté.

Les grands effets des Pompes imaginées & construites par le S[r] Thillaye ont engagé plusieurs Villes à s'en pourvoir, par préférence à celles de tout autre Méchanicien, après l'expérience & la comparaison faite des unes & des autres. Nous avons vu des piéces authentiques qui en font foi. Les personnes curieuses d'être témoins des expériences de ces Pompes & des autres Machines du même Auteur, pourront s'adresser à cet effet chez les PP. Feuillants, rue S. Honoré, où en est le Magasin & le dépôt. On y trouve aussi des seaux d'osier mastiqués, peu couteux & très-commodes pour le service des mêmes Pompes.

Nouvelle Fabrique de Carreaux.

On se plaint depuis plusieurs années de la mauvaise qualité des carreaux fabriqués par nos Potiers de terre. Les renchérissemens successifs des matieres combustibles les ont vraisemblablement obligés à les économiser ; & le carreau ne rece-

vant point le degré de feu convenable ne peut avoir non plus la solidité requise. Le S[r] *Annotin* vient d'en établir à la Sabloniere de Vaugirard une nouvelle Fabrique, où il emploie une bonne argille, d'excellent sable & le degré de feu nécessaire. Les Architectes & Experts qui ont examiné les échantillons de ces nouveaux carreaux, les ont jugés bien cuits, bien dressés & d'un calibre égal. On fait aussi dans la Fabrique du S[r] Annotin de la Brique, dont la qualité approche beaucoup de celle de Bourgogne. Elle est du même poids, & coutera moins que la brique de Bourgogne, rendue à Paris.

SCIENCES.

MÉDECINE.

Cure singuliere d'un Cancer.

On a inséré dans le dernier *London Magasin*, la copie suivante d'une lettre écrite par une Dame très-digne de foi, en date du mois de Novembre 1767. « Une pauvre femme près d'Hungerford » était incommodée depuis plusieurs années d'un » Cancer très-invétéré au sein. Un particulier » du voisinage lui dit, que si elle voulait faire » usage des Crapauds de la maniere qu'il le lui » indiquerait, elle recouvrerait la santé ; en » conséquence elle appliqua huit crapauds enve- » loppés dans des sacs de mousseline sur huit

» ulcères qu'elle avait au sein. Ces crapauds s'y
» attacherent comme des sangsues, sucérent
» prodigieusement, & après s'être remplis ils
» se détacherent du sein & moururent en paraissant
» sant souffrir violemment. Je n'ai pas entendu
» dire que les crapauds eussent causé à cette
» femme la moindre douleur, au contraire ses
» peines diminuerent dès la premiere application.
» tion. Elle continua le même remède à 15 reprises,
» prises, pendant lesquelles elle fit périr 120
» crapauds. Bientôt les ulcéres commencerent à
» se guérir, le sein reprit sa forme ordinaire; la
» femme s'est bien portée depuis ce tems-là. On
» appliquait les crapauds toutes les nuits, & ils
» vécurent & sucerent plus long-tems à mésure
» que les plaies se guérissaient. Cette femme a
» indiqué ce remède à un pauvre homme à Lombourne
» bourne en Weltshire, qui depuis long-tems
» avait un double cancer aux reins. M. Hervey,
» qui était ici la semaine derniere, nous a assuré
» que cet homme était entiérement guéri. Pendant
» dant que cette femme soignait ce malade, elle
» fut appellée chez la femme d'un Médecin de
» Calne dans le même Comté; mais elle ne voulut
» lut point quitter son malade qu'elle n'eut vu sa
» parfaite guérison. Elle est actuellement chez la
» femme d'un Médecin dont on a deux lettres
» qui rapportent toutes ces circonstances.

PHYSIQUE.

Moyens de sécher & de conserver le bled.

Les expériences & les observations que M.

Baumé a eu occasion de faire sur la dessication & la conservation des végétaux pour l'usage de la Pharmacie, lui ont fait penser qu'on pourrait employer avec succès la même méthode à peu près pour sécher & conserver le bled. Voici ce qu'il propose à ce sujet. 1° La meilleure maniere de sécher les bleds est certainement de le faire dans une étuve, comme on le pratique en Pharmacie, pour les plantes, fleurs, graines, racines, &c. Mais pour que cette étuve soit commode à cet usage elle doit être très-longue, comme de cinquante pieds environ, & de 13 à 14 pieds de large. Il faut y faire sceller des deux côtés de la muraille, des chevilles de bois ou de fer pour soutenir des chassis de bois, garnis de toile à claires voies bien tendue. L'étuve devant avoir au plus 7 à 8 pieds de hauteur, il faut tout au plus cinq rangées de chevilles, afin que les clisses se trouvent à douze ou quatorze pouces de distance l'une au dessus de l'autre, & que la chaleur puisse pénétrer par-tout également. Il convient de placer dans cette étuve deux poëles de fer de fonte, un à chaque extrémité & que leurs tuyaux traversent l'étuve, en sens contraires d'un bout à l'autre. Dans une semblable étuve on place sur les chevilles les chassis de toile dont nous avons parlé, sur lesquels on a étendu du bled à peu près de l'épaisseur d'un écu de six livres. On fait ensuite du feu dans les deux poëles, & on porte la chaleur jusqu'à 50 à 55 degrés au Thermomètre de Réaumur. On laisse le bled dans l'étuve pendant vingt quatre heures, ou jusqu'à ce qu'il soit suffisamment sec; ce que l'on recon-

naît lorsqu'en rompant quelques grains sous les dents ils se cassent net; que la cassure paraît bien séche, & que le son ou l'écorce forme quelques plis dans l'intérieur.

2° Lorsque le bled est ainsi séché on le vanne, on le crible pour le nettoyer à fond, & on l'enferme dans des tonneaux de bois de chêne bien secs & bien reliés, même avec des cercles de fer pour plus de sûreté. M. Baumé croit que le bled ainsi préparé peut se conserver plus d'un siécle sans se gâter & sans qu'il exige aucun soin; qu'il est en état de faire de bon pain, & qu'il peut même servir aux semailles en cas de besoin; le degré de chaleur qu'il a supporté n'en ayant point altéré le germe. On peut, si l'on veut, pour la commodité, distribuer ce bled dans des tonneaux de mesures connues, comme d'un setier, d'un muid, &c. Ce moyen de sécher & de conserver le bled à l'instar des plantes médicinales, n'est ni si embarrassant, ni si dispendieux qu'il le paraît d'abord. Que l'on considere ce qu'il en coute en main-d'œuvre pour remuer & cribler un tas de bled, deux ou trois fois par semaine, pendant toute une année; que l'on ajoute ensuite à cette dépense le déchet qu'on essuie par le bled qui s'écrase sous les pieds, par les pelles qui le remuent chaque fois qu'on le crible, la perte qu'il s'en fait par la voracité des animaux & des insectes qui le mangent, & par les ordures des chats qui le gardent; enfin la dépense nécessaire pour construire des greniers d'une étendue considérable, parce que l'on ne peut donner aux tas de bled qu'on veut garder qu'une épaisseur assez mé-

diocre. Tous ces objets réunis sont plus dispendieux que la dessication dans une étuve, & ne sont pas à beaucoup près aussi efficaces pour conserver le bled.

Il faut, autant qu'on le peut, faire choix du bled récolté dans des années de sécheresse; celui qu'on amasse dans des années très-pluvieuses diminue prodigieusement par la dessication, il se ride considérablement & ne fournit pas, à beaucoup près, la même quantité de farine que celui qui a été récolté dans des années favorables.

Il serait à desirer, ajoute M. Baumé, qu'il y eût dans chaque Ville ou Bourg, & même dans chaque Village, &c. un Magasin de tonneaux remplis de bled ainsi préparé pour l'approvisionnement de chaque lieu. On n'aurait recours à ce bled que dans les tems de disette seulement; & cette provision une fois faite on ne craindrait pas de laisser toute liberté au commerce des grains.

SPECTACLES.

Opéra.

L'Académie Royale de Musique a donné le Vendredi 10 Juin la premiere représentation de Daphnis & Alcimadure, Pastorale en trois Actes, dont les paroles & la Musique sont de M. Mondonville.

Cet Opéra, d'abord en vers Languedociens, avait été joué avec succès en 1754; M. de Mon-

donville a traduit son propre ouvrage en François, avec le prologue dont le sujet est l'institution des Jeux Floraux par la célébre Clémence Isaure. Cette Pastorale est ingénieuse, simple & très-agréable. Alcimadure craint l'esclavage de l'Amour ; mais la persévérance de Daphnis, la reconnaissance qu'elle lui doit de l'avoir préservé de la poursuite d'un loup furieux, l'épreuve que Mirtil, frere d'Alcimadure fait des sentimens, & de l'attachement de ce Berger amoureux, & les regrets qu'elle témoigne, lorsqu'on suppose la mort de son amant, tout l'engage enfin à ne plus résister à tant d'amour & de constance.

Il y a des vers rendus avec cette molesse délicate qui fait le charme de la Poësie lyrique. Tels sont ceux que Daphnis dit à Mirtil qui l'invite à venir cueillir les lauriers de la victoire.

Tant de grandeurs ne sont pas faites
Pour les Bergers de nos Hameaux ;
Nos cœurs ne sont flattés que du son des Musettes,
Et du ramage des oiseaux ;
Nos douceurs y seraient parfaites
Et nos plaisirs toujours nouveaux,
Si les Belles de ces retraites
Ne troublaient pas notre repos.

La géne de la Parodie se fait pourtant sentir dans quelques endroits comme dans ceux-ci, en parlant de l'amour :

Il soumet tout dans la nature
Hors l'insensible Alcimadure
. . . .
Le trait qu'il prend pour nous donner
Part de sa main *comme une fléme*.

Mais ces taches sont légères & bien répar[ées] par l'agrément en général d'une Poësie douce [&] facile.

La Musique de cette Pastorale est d'un chan[t] délicat, & propre au genre. Les connaisseurs [y] trouvent beaucoup de traits neufs, & d'une ima[-]gination enjouée, pittoresque & féconde. Le[s] airs de danse sont très-marqués, très-expressifs & saillans. On a célébré dans l'origine le mérite d[e] cette charmante production, dont on ne peu[t] que confirmer les éloges. Le S[r] le Gros rend ave[c] autant de goût que de sentiment le rôle de *Mirtil*; le rôle du frere d'Alcimadure était autrefois chanté par une haute-contre; mais M. *Mondonville* a arrangé la Musique pour une basse-taille, ce qui lui a procuré l'avantage de faire *contraster* les voix, & d'avoir pour ce rôle le S[r] Larrivée qui met tant d'intelligence & d'expression dans son jeu & dans son chant. La Demoiselle Larrivée a rendu avec les plus grands éloges les airs qui font admirer ses talens, la légéreté, la souplesse & la beauté de son organe. Mademoiselle du Plan a représenté avec noblesse Isaure dans le prologue.

Les Ballets ont été composés, ceux du premier Acte par le S[r] d'Auberval, ceux du second par le S[r] Laval, ceux du troisiéme par le S[r] Lani. La danse vive & pantomime des Sieurs Lani & d'Auberval, des Demoiselles Allard & Pellin, la danse noble & gracieuse du S[r] Gardel, des Demoiselles Guimard & Gardel forment des tableaux voluptueux, ravissans & variés. Tout concourt à rendre ce spectacle délicieux dans ses différentes parties.

NOUVELLES LITTERAIRES.

ELOGE DE CHARLES V, dit le Sage, *Roi de France.* *Par M.* BRIZARD; *in-8°. de 68 pag. A Paris, chez* Gogué, *Libraire, quai des Augustins.* 1768.

Ce nouvel Eloge est un nouvel hommage que l'éloquence rend à la Sagesse si célébrée & si digne de l'être de Charles V. » Le surnom glorieux que lui ont conservé ses contemporains, (dit l'Orateur) n'est point de ceux qu'usurpe la flatterie; elle peut bien prodiguer le titre de *Grand*, mais elle n'a jamais profané celui de *Sage*. La Sagesse d'un Roi, c'est la Politique; la Politique est moins une vertu que l'assemblage de toutes celles que doit avoir un Monarque. Elle est l'ame des actions de Charles; dans la Paix elle dirige ses bienfaits, dans la guerre elle marque ses triomphes, Pere de la Patrie, restaurateur de la France: voilà ses titres. »

» On cherche le bonheur (s'écrie Charles du fond de son tombeau;) ô Rois il est entre vos mains; j'ai été ce que vous êtes; vos cœurs sont formés comme ceux du reste des hommes; vous n'êtes point faits pour vous baigner dans le sang; peut-être gémissez-vous sous le poids des revers ou sous le fardeau non moins pésant de vos sanglantes victoires. Ecoutez la voix de l'humanité, j'ai quelque droit de vous la faire entendre, nous ne sommes plus dans ces siécles de fermentation, où les Nations sembloient toujours prêtes à fondre les unes sur les autres. Les secousses du monde sont passées, les révolutions du globe paraissent fixées; des Sages occupent plus d'un Trône, la paix regne enfin sur la surface de la Terre; rendez-la éternelle cette Paix si désirée & si quelque téméraire osait en enfreindre les Loix, c'est l'affaire de tout l'Univers; qu'il porte la peine de son crime. C'est alors que vous serez les Dieux de la Terre; alors la guerre ne vous paraîtra plus que ce qu'elle est, un brigandage public; & cette union sera le plus beau monument qu'on ait jamais élevé à la gloire de la Divinité. »

Cet Eloge est accompagné de notes historiques & instructives.

POESIES ET ŒUVRES DIVERSES de M. DE LA LOUPTIERE, *de l'Académie des Arcades.* 2 vol. in-12 broc 4 liv. 16 s. *A Londres, & se trouvent à Paris chez la* veuve Duchesne, *rue Saint Jacques, au Temple du Goût* 1768.

M. de la Louptiere est bien connu par mille Poësies fugitives répandues dans les Journaux & dans plusieurs recueils; sa plume s'est exercée sur toutes sortes de sujets, pour plaire à toutes sortes de Lecteurs. Les deux volumes que nous annonçons renferment beaucoup de piéces qui n'avaient pas encore vû le jour; elles méritent le même accueil que celles auxquelles le Public à déja applaudi. L'édition est ornée du Portrait de l'Auteur, fort-bien gravé par M. Beauvarlet: au-bas on lit ces vers de Mademoiselle Julie la Croix:

Cet Auteur que tu vois a consacré ses veilles
A l'art des vers ingénieux;
Il sçait trop charmer nos oreilles
Pour n'être pas cher à nos yeux.

Prix Académique.

La Société économique de Berne ayant eu connaissance du Mémoire *sur la qualité & sur l'emploi des engrais*, composé par M. *de Massac*, dont nous avons rendu compte avec éloge dans notre Feuille du 30 Août dernier, cette sçavante Compagnie s'est procuré cet ouvrage. Après en avoir fait l'examen, elle l'a jugé digne du prix qu'elle avait proposé à diverses reprises sur cette matiére & qu'elle était sur le point de retirer. En conséquence elle a pris la résolution d'offrir une médaille à M. de Massac, quoique son Mémoire n'ait point concouru.



RÉPONSE DU MAGISTRAT DE NORMANDIE, au Gentilhomme de Languedoc, sur le commerce des Bleds, des Farines & du Pain; in-12 de 48 pag. prix 6 sols chez Lacombe, Libraire, quai de Conti.

Le Gentilhomme paraissait supposer, dans sa Lettre au Magistrat, que la Province & les Magistrats de Normandie étaient ennemis décidés de la liberté du commerce des Grains. Cette réponse dissipe ce préjugé; l'on y avoue seulement que les avis ne sont pas moins partagés en Normandie qu'ailleurs sur cette question importante. Le Magistrat dit aussi son sentiment; il se déclare décidément pour la liberté du commerce des Grains, de Province à Province. » Considérez, dit-il, combien les années & les saisons » sont différentes l'une de l'autre; tantôt c'est le froid qui » perd la récolte, tantôt c'est l'humidité, tantôt c'est la » chaleur & tantôt c'est la sécheresse. Les années froides & » humides désolent le Nord de la France, les années » chaudes & seches brûlent le Midi. Ajoutez les variétés » locales, les vents, les brouillards, les grêles, les » inondations, & réfléchissez. Ne résulte-t-il pas naturel- » lement de ces variétés que chacune des Provinces, cha- » cun des Cantons de la France éprouvent alternative- » ment très-grande abondance ou très-grande disette, » bonne, mauvaise ou médiocre récolte? » D'après ce fait incontestable, il lui est aisé de prouver combien il est juste & avantageux que les Provinces qui jouissent de l'abondance viennent au secours de celles qui éprouvent la disette. Le Magistrat est très-persuadé que ce commerce intérieur, que bien des Personnes confondent mal-à-propos avec l'exportation, a mille utilités sans être sujet à aucun inconvénient, & qu'ainsi il ne reste aux Provinces qu'à jouir avec action de graces de la pleine liberté de communiquer entr'elles, que le Roi leur a accordée par sa déclaration de 1763. Mais il ne parait pas également convaincu des avantages de la pleine liberté pour l'exportation à l'étranger. Il propose ses doutes au Gentilhomme. » Dai- » gnez m'expliquer, lui dit-il, ce que vous trouvez d'in- » justice ou d'inconvénient dans les restrictions apposées » au commerce extérieur des Bleds par l'édit de 1764, &

» me convaincre qu'il n'y à rien à risquer pour les propri-
» taires ou cultivateurs tant des terres à grains, que des
» vignobles & des autres fonds; qu'il n'y a même rien à
» perdre pour les rentiers ou créanciers de l'état au renché-
» rissement des grains qui doit résulter de cette liberté
» entière que vous désirez pour l'exportation à l'étran-
» ger. »

LA BIENFAISANCE SUR LE TRÔNE. Eloge historique de STANISLAS *I, Roi de Pologne, Grand Duc de Lithuanie, Duc de Lorraine & de Bar; dédiée à la Reine. Par M.* DESLAVIERS, *Avocat en Parlement; avec cette Epigraphe:*

Audite verbum Domini Principes... Discite benefacere, quærite judicium.

Isaïe ch. 1. ✠. 10 & 17.

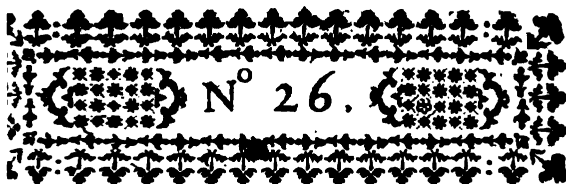
A Paris, chez Delalain, *Libraire, rue Saint Jacques.* *1768. Brochure* in-8°. *ornée du Portrait de Stanislas, gravé par M. François.*

La plûpart des belles qualités qui font les grandes Ames, ne sont le plus souvent utiles, comme le remarque l'Auteur, qu'à ceux qui les possédent. Mais le caractère de la Bienfaisance est de se communiquer, de se répandre & d'acquérir des droits sacrés & inviolables sur les cœurs; elle fait le bonheur de l'humanité, sur-tout lorsqu'elle est unie au pouvoir suprême. Un Roi bienfaisant est la plus vive image de la Divinité. Tel est le tableau que nous présente cet Eloge; on y retrace toutes les vertus d'un Monarque toujours en action pour l'avantage de ses peuples, & qui croirait n'avoir rien fait, s'il lui restait quelque bien à faire.

On souscrit pour *l'Avant-Coureur* chez LACOMBE, LIBRAIRE A PARIS, QUAI DE CONTI. Le prix de la Souscription, pour Paris & pour les Provinces est de 12 livres pour l'année, sans aucune augmentation pour le port.

DE L'IMPRIMERIE DE MICHEL LAMBERT.

Avec Approbation & Privilège du Roi.



L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE-HUIT.

Quidquid agunt homines ... nostri est farrago libelli. Juven.

Du Lundi 27 Juin.

ARTS.

GRAVURE.

M. DE MARCENAY DEGHUY, vient de graver le portrait du Chevalier Bayard, surnommé le Chevalier *sans peur & sans reproche*, d'après un tableau du Cabinet de M. le Marquis de Brancas; c'est le septiéme portrait de la suite des Hommes Illustres, gravés par M. de Marcenay qui a déja mis au jour les portraits de Sulli, de Henri IV, du Chancelier de l'Hôpital, du Maréchal de Saxe, du Vicomte de Turenne, de Charles V, dit le sage.

Le Graveur fait paraître en même-tems le Buste d'une femme, très-bien rendu d'après un des beaux tableaux de Rembrand. Il a gravé sur la même planche un petit paysage, & ces deux morceaux forment les n°s. 35e & 36e de l'Œuvre de l'Auteur. Il grave actuellement la fameuse Jeanne d'Arc, ou la Pucelle d'Orléans, dont le tableau lui a été confié par les Officiers Municipaux de cette Ville.

Ces Estampes, de la hauteur d'environ 6 pouces sur 4 & demi de largeur, se trouvent chez le Sr de Marcenay, rue d'Anjou Dauphine, & chez le Sr Wille, Graveur du Roi, quai des grands Augustins.

MUSIQUE.

Annonce de deux Prix de Musique Latine & Française proposés aux Musiciens.

La même personne à laquelle on est redevable du Prix de Musique qui a été donné cette année au Concert Spirituel, a fait remettre à M. Dauvergne, Surintendant de la Musique du Roi, & Directeur de ce Concert, une nouvelle médaille d'or de la valeur de trois cens livres destinée encore à celui qui aura composé le meilleur Motet. On propose pour sujet le Pseaume 45, *Deus noster refugium & virtus*, &c.

Un autre particulier a fait aussi remettre à M. Dauvergne une médaille d'or de la valeur de 300 liv. destinée à celui qui aura le mieux mis en Musique l'Ode IV de Rousseau, telle qu'on la verra à la fin de ce Programme; on en a re-

ché les 17 derniers vers, pour que l'exécu-
n de la Musique ne passe pas une demie heure.
Les Juges seront, M. Dauvergne, & MM.
anchard & Gauzargues, Maîtres de Musique
la Chapelle du Roi.
Outre les deux Prix de 300 liv. chacun; s'il
trouve encore des ouvrages Latins ou Français,
i paraissent mériter un second Prix; il y aura
ux autres médailles de 200 liv. chacune, l'une
urnie par les Directeurs du Concert; l'autre
r la personne qui a donné le Prix de Musique
rançaise.

Il faudra que chaque ouvrage, soit Latin, soit
rançais, contienne au moins deux Récits, un
Duo & deux Chœurs, dont un en fugue & qu'il
e dure que 25 à 30 minutes au plus.

Toutes personnes seront admises à concourir,
xcepté les trois Juges.

Les ouvrages seront remis francs de port à
M. Dauvergne à Paris, rue & porte S. Honoré,
rès le Boulevard, avant le 1er Février de l'an-
ée prochaine 1769. On prie instamment les Au-
eurs de prendre toutes leurs mesures pour rem-
lir exactement ces deux conditions; les ouvra-
s non affranchis resteront au rebut, ainsi que
ux qui seront envoyés après le 31 Janvier 1769.
lusieurs Motets ont été exclus du dernier con-
urs pour être arrivés un jour trop tard.

M. Dauvergne donnera son récépissé de cha-
e ouvrage, avec un numéro, qui servira à dis-
guer l'ouvrage; ou bien il enverra ce récépissé
x adresses qu'on lui indiquera.

Le Concours se fera au Concert Spirituel,

dans le courant de la Quinzaine de Pâques, & i
n'y aura que les ouvrages choisis par les troi
Juges, sur l'examen des partitions, qui pourron
concourir.

Les Auteurs ne mettront point leurs noms à
leurs ouvrages, & n'y mettront pas même de
devise; mais ils écriront leurs noms & leurs adres
ses dans un papier cacheté joint à l'ouvrage, &
qui ne sera ouvert qu'au cas que la pièce rem
porte le Prix. M. Dauvergne remettra la médaill
du Prix à celui qui lui rapportera le récépissé, &
ceux qui n'auront pas remporté le Prix, pourron
aussi retirer leurs ouvrages en rapportant ou ren
voyant le récépissé qu'ils auront reçu.

Ode IVme de Rousseau tirée du Pseaume XLVII, proposée pour être mise en Musique.

Action de Graces pour les bienfaits qu'on a reçus de Dieu.

La gloire du Seigneur, sa grandeur immortelle,
De l'univers entier doit occuper le zéle :
Mais sur tous les humains qui vivent sous ses loix,
Le peuple de Sion doit signaler sa voix.



Sion, Montagne auguste & sainte,
Formidable aux audacieux ;
Sion, séjour délicieux,
C'est toi, c'est ton heureuse enceinte
Qui renferme le Dieu de la Terre & des Cieux.

O murs ! ô séjour plein de gloire !
Mont sacré, notre unique espoir,
Où Dieu fait regner la victoire,
Et manifeste son pouvoir !
Cent Rois, lignés entre eux pour nous livrer la guerre,
Etaient venus sur nous fondre de toutes parts,
Ils ont vû nos sacrés remparts :
Leur aspect foudroyant, tel qu'un affreux tonnerre,
Les a précipités au centre de la terre.



Le Seigneur dans leur camp a semé la terreur.
Il parle, & nous voyons leurs trônes mis en poudre ;
Leurs chefs aveuglés par l'erreur,
Leurs soldats consternés d'horreur,
Leurs vaisseaux submergés ou brûlés par la foudre,
Monumens éternels de sa juste fureur.



Rien ne sçaurait troubler les loix inviolables
Qui fondent le bonheur de ta sainte Cité,
Seigneur, toi-même en as jettés
Les fondemens inébranlables.

Au pied de tes Autels humblement consternés,
Nos vœux par ta clémence ont été couronnés.



Des lieux cheris où le jour prend naissance,
Jusqu'aux climats où finit sa splendeur,
Tout l'univers révére ta puissance,
Tous les mortels adorent ta grandeur.

Publions ses bienfaits, célébrons la puissance
Du Souverain de l'univers.
Que le bruit de nos chants vole au-delà des mers ;
Qu'avec nous la terre s'unisse,
Que nos voix pénétrent les airs :
Elevons jusqu'à lui nos cœurs & nos concerts.

[illegible]

Orgue de Saint Paul.

Mercredi Fête de S. Pierre & S. Paul 29 de ce mois, le célébre M. d'Aquin, premier Organiste du Roi, dont le nom seul fait l'éloge, touchera le *Te deum* sur l'Orgue de S. Paul à sept heures précises du soir. Cet instrument complet peut passer pour le plus parfait de la Capitale quant à la belle proportion & à l'harmonie égale de tous ses jeux.

INDUSTRIE

Nouvelles Baignoires.

Les Baignoires actuellement en usage pour les Bains domestiques ont plusieurs inconvéniens. On n'y est point placé commodément, parce que les reins sont toujours mal soutenus ; le col & la partie des épaules qui portent contre les parois du vaisseau fatiguent considérablement ; ces Baignoires sont très-embarrassantes à chauffer, soit qu'on y verse de l'eau chaude qu'on apporte d'une chambre voisine, soit qu'on ait recours au cylindre, qui exige d'ailleurs de grandes attentions à cause des

mauvais effets de la braise enflammée qu'il contient. Le S[r] Level, Maître Chaudronnier, vient de remédier à tous ces défauts par l'invention d'une nouvelle Baignoire, où l'on s'assied pour prendre le bain. Elle se chauffe facilement & à peu de frais, par le moyen d'un réchaud à l'esprit-de-vin placé dans la capacité même qui forme le siege, sur lequel on est soutenu de toutes parts, comme dans un fauteuil. Cette Baignoire étant moins haute & moins longue que celles qui sont en usage a, par cette raison même, le double avantage de consommer moins d'eau & d'occuper moins d'espace dans un appartement.

Le S[r] Level demeure rue des Mauvais Garçons, Fauxbourg Saint-Germain.

Nouveautés Anglaises.

Madame *Blakey* qui tient le Magasin Anglais, rue des Prouvaires, près la rue S. Honoré, donne avis qu'il lui est arrivé pour les Dames des Chapeaux Anglais de toutes les couleurs & de goûts variés; des rubans de corcet; des gazes; des gants glacés. Elle a reçu aussi des salières d'émail des plus jolis desseins, des plats à barbe de cuir, des rasoirs de la premiere qualité & non contrefaits.

Elle a pour les Amateurs des outils assortis pour tous les Arts. On trouve chez elle des flanelles Anglaises bleues pour les personnes qui ont des rhumatismes, & des blanches pour les gilets; des plateaux très-bien peints pour les tasses à café; des tables de bois d'Acajou pour le thé; des flam-

beaux d'acier poli; des portefeuilles & des souvenirs; des chaînes d'acier nouvelles, des étuits garnis; des tabatieres & des miniatures propres à les orner; des brosses & des balets Anglais pour l'appartement, & généralement tout ce qui est annoncé par son Catalogue. Ladite Dame Blakey fait aussi la Commission pour les Provinces & fournit des pacotilles pour les Colonies.

SCIENCES.

PHYSIOLOGIE.

La constitution de la machine animale est telle que les principes mêmes de sa vie & de son accroissement deviennent à la longue des principes de mort & de destruction. Les parties cartilagineuses, par exemple, acquérant peu-à-peu plus de solidité par la nutrition, parviennent enfin au point de devenir assez souvent presque entiérement osseuses dans les vieillards. Cet effet destructeur s'étend même quelquefois à certaines parties molles, telles que sont les vaisseaux & les muscles. On a vu des hommes dont le cœur, ou les gros vaisseaux, qui en sortent & qui y aboutissent, s'étaient en partie ossifiés, comme on l'a reconnu par l'ouverture de leurs cadavres.

La vieillesse n'est pas même le seul principe de ces ossifications; d'autres causes, particulieres à la constitution de chaque individu, peuvent aussi occasionner le même accident; on vient d'en

avoir une preuve dans la personne de M. *Charles*, ancien Capitaine de Cavalerie, mort il y a quelques mois, à Besançon, à l'âge de cinquante ans.

Cet Officier, homme d'une belle stature & d'un tempéramment gai & sanguin, était devenu depuis quelques années sujet à une difficulté de respirer, qui se rendit de plus en plus incommode. Il ne pouvait faire une centaine de pas un peu vîte, surtout en parlant, sans éprouver une espéce de suffocation; mais pour faire passer ces accès, il suffisait qu'il s'arrêtât pendant quelques momens. Depuis la même époque, il était sujet aussi à des fiévres intermittentes, son haleine était mauvaise, & il avait de tems en tems le teint bilieux, mais après ces attaques passageres il paraissait jouir d'une santé assez bonne.

Les choses étant en cet état, M. Charles dîna avec plusieurs de ses amis le 23 Février dernier, & comme à son ordinaire, il fit l'enjouement du repas, mais il y fut sobre. Une partie de jeu qu'on entreprit ensuite ayant duré un peu trop long-tems à son gré, parce qu'il voulait se rendre à une assemblée publique fixée à cinq heures du soir, il s'empressa de réparer ce retard par la vitesse de sa marche. Il arrive, presque suffoqué, dans une salle éclairée par beaucoup de flambeaux, & où se trouvait une assemblée des plus nombreuses. Il y prend place & aussitôt on le voit mourant. On le saisit; on l'emporte promtement hors de cette salle; ses amis courent à son secours, mais inutilement; il était mort.

L'ouverture du corps, faite le lendemain, fit voir la cause de cette mort, & des maladies qui

l'avaient précédée. M. *Rougnon*, Professeur en Médecine à Besançon, & de l'Académie des Sciences de la même Ville qui était présent à cette opération, a adressé à ce sujet à M. Lorty, Docteur de la Faculté de Médecine de Paris, une lettre où il remarque qu'on trouva les cartilages des côtes ossifiés, & que les côtes étaient d'ailleurs dans une direction plus transversale qu'elles ne doivent l'être. Les poumons étaient fort pâles & presque blancs vers leur partie supérieure; le ventricule droit du cœur était fort dilaté & rempli de sang à peine coagulé; le tronc de la veine cave avait environ deux pouces de diamètre près du cœur, & il était également rempli de sang fluide, ainsi que son oreillette, qui était aussi très-dilatée; les veines coronaires étaient prodigieusement gonflées & dans un état variqueux; le ventricule gauche, au contraire; son oreillette; la veine pulmonaire & l'Aorte n'avaient que leur diamètre ordinaire & étaient fort vuides. Enfin les vaisseaux sanguins des intestins étaient aussi sensibles que dans l'inflammation la plus grave; tout l'art du célèbre Ruisch n'aurait pas mieux réussi à en découvrir les ramifications différentes & les anastomoses.

M. Rougnon, après avoir rappellé, avec clarté & précision, la Physiologie de la circulation du sang & de la respiration, en fait l'application au cas présent. Il démontre qu'il y a eu une interruption de la circulation, occasionnée par la gêne de la respiration, & que cette gêne était due à l'ossification des cartilages des côtes mêmes. Or l'interruption de la circulation du sang n'est point

distinguée de la mort ; si cette premiere des fonctions vitales cesse un instant, l'homme est mort.

Tous les symptomes observés après l'ouverture du corps, & les maladies auxquelles M. Charles avait été sujet dans ses dernieres années, viennent à l'appui du raisonnement de M. Rougnon, & voici les inductions qu'il en tire pour la pratique. » Peut-être, dit-il, l'ossification des cartilages des côtes n'est-elle pas aussi rare qu'on » l'imagine. Ces oppressions mortelles, qui sont » si souvent regardées comme l'effet d'une hydropisie de poitrine, pourraient bien provenir » quelquefois d'une semblable ossification. L'hydropisie de poitrine, qui se trouve jointe à des » oppressions de ce genre, n'en est très-souvent » que le symptôme & la suite. Si on trouvait » encore l'occasion malheureuse de soupçonner » un semblable accident, ne pourrait-on pas en » établir le diagnostic sur les signes qui ont paru » successivement dans la personne qui a fait le » sujet de mes réflexions ?

M. Rougnon pense qu'en pareille circonstance il faudrait se proposer, pour indication principale, de travailler au ramolissement des cartilages trop enclins à s'ossifier ; & qu'on devrait employer précisement tout ce qu'il est important de faire éviter à un enfant rachitique.

Cette lettre intéressante a été imprimée à Besançon chez J. F. Charmet.



HISTOIRE NATURELLE.

On vient de faire en Angleterre un essai sur quelques vaches, auxquelles on n'a donné pendant un certain tems d'autre nourriture que des choux-navets. Le lait qu'elles ont fourni s'est trouvé de la plus parfaite qualité; le beurre qu'on a tiré de ce lait a été jugé au moins égal pour l'odeur, la saveur & la couleur à celui que donne le lait des vaches nourries dans les meilleurs pâturages. Mais qu'elle est l'espéce de chou que les Anglais appellent choux-navets? Est-ce celui qui est connu parmi nous sous le nom de chou-rave, ou le colsa dont le bas de la tige a la forme d'un navet? Si ces expériences sont suivies en Angleterre, on aura sans doute sur cela des éclaircissemens plus détaillés.

SPECTACLES.

Comédie Française.

BEVERLEI, Tragédie Bourgeoise, imitée de l'Anglais, en cinq Actes & en vers libres, par M. *Saurin* de l'Académie Française, représentée pour la premiere fois par les Comédiens Français ordinaires du Roi le 7 Mai 1768, brochure *in*-8° de plus de 100 pages; prix 30 s. à Paris, chez la veuve Duchesne, rue S. Jacques.

La Tragédie Bourgeoise, dit M. Saurin, est un champ nouveau qui cultivé par des mains habiles, peut fournir quelques moissons heureuses, je dis quelques moissons, car ce genre se trouve resserré entre deux écueils presqu'inévitables, la basse scélératesse & le romanesque outré; mais il doit être libre à chacun d'entrer dans la lice, à ses risques & périls : tout genre est bon quand il plaît au public sans nuire aux mœurs. Nous avons donné l'esquisse de ce Drame, d'après la premiere représentation, dans notre feuille du 16 Mai dernier. Nous sommes de plus en plus persuadés que Beverlei dans l'action même du jeu, perdant sa fortune, désespéré, environné des cruels & perfides ravisseurs qui ont conjuré sa ruine, ayant même pour témoin sa femme qui se présenterait au moment que tout son bien & celui de ses enfans est englouti, nous sommes persuadés que ce tableau animé de la passion d'un joueur, & des tourmens auxquels il s'expose, aurait produit le plus grand effet sur les spectateurs. Il eût peut-être été à desirer que l'intérêt de Stukeli, & sa vengeance odieuse eussent été plus motivés, & qu'il n'eut pas seulement, comme le remarque M. Saurin, le caractère de la basse scélératesse : on desirerait aussi que la femme de Beverlei eut joint à sa tendresse moins de faiblesse, qu'elle eut allié la prudence avec la générosité, & qu'enfin Beverlei ne fut pas seulement une dupe & un désespéré; mais qu'il eut le caractère décidé du joueur; qu'il fut entraîné à sa perte par sa passion impérieuse, plutôt que par l'artifice d'un faux ami : mais ce Drame a réussi,

& voilà ce qui le justifie : le but du Poëte est rempli ; il a déchiré le cœur, il le pénétre d'une douleur sombre & profonde. C'est une leçon bien puissante qu'il donne pour corriger tout homme livré à une passion dangereuse. Nous répéterons ici que cette piéce est jouée supérieurement, & que Beverlei est rendu d'une maniere vraie & sublime par le Sr MOLÉ. Ce rôle le place au premier rang des plus célébres Acteurs de la Scène Française, & le met à côté du terrible GARRICK, Acteur Anglais.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Prix Académique.

La Société économique de Petersbourg a adjugé à un Mémoire François qui a pour devise, *in favorem libertatis omnia jura clamant, sed est modus in rebus*, le prix qu'elle avait proposé pour la meilleure Dissertation sur cette question : *Est-il plus avantageux & plus utile au Public que les paysans possédent en propre des terres, ou seulement des biens immeubles, & quelle serait l'étendue de ses droits sur cette propriété pour la plus grande utilité du Public?* Cent-soixante piéces ont concouru pour ce prix, qui consistait en une somme de cent ducats, avec une médaille d'or, de la valeur de vingt-cinq ; le tout pris sur un fonds de mille ducats, qu'un Anonyme a remis à la Société économique vers la fin de 1766.

HISTOIRE D'AGATHON, ou Tableau Philosophique des mœurs de la Grece ; imitée de l'Allemand de M. WIELAND.

Quid virtus & quid sapientia possit, utile proposuit nobis exemplar.

A Lausanne ; chez François Grasset & Compagnie ; *à Paris,* chez de Hansy le jeune, *rue Saint Jacques.* 1768. *quatre* parties *in*-12.

L'Auteur, qui dans sa Préface feint d'abord de vouloir faire croire que cette Histoire est tirée d'un vieux Manuscrit Grec, expose ingénument ensuite qu'elle est l'espèce de vérité qu'on doit chercher dans les Histoires du genre de celle-ci. Celle qui doit s'y montrer, dit-il, est que tout s'accorde avec le cours des choses de ce monde. Les caractères n'en doivent pas être dessinés arbitrairement; il faut les prendre dans la Nature, & ne jamais perdre de vue le caractère national du Pays, les mœurs du temps où l'Histoire est placée; la fiction enfin doit être telle qu'on ne puisse pas dire pourquoi les choses n'auraient pas pu arriver exactement comme on les raconte, on ne pourraient pas même arriver encore une fois. Fondé sur ces principes il assure que tout ce qui fait l'essentiel de cette Histoire est aussi réel, & peut-être plus vrai de quelques dégrés, qu'aucun morceau des Histoires politiques les plus accréditées que nous ayons.

Le Traducteur, dans son Avertissement, donne un tableau des richesses actuelles de la moderne Littérature Allemande. Parmi d'excellents ouvrages dans presque tous les genres, il a choisi celui-ci comme un des plus utiles & des plus agréables. Il promet de publier bien-tôt la suite qui formera quatre autres parties.

Guide des Chemins de la France, contenant toutes ses Routes générales & particulieres. Troisième édition, revue, corrigée & presqu'entièrement refondue; considérablement augmentée & principalement d'une notice très-ample des Villes principales & des choses les plus remarquables qu'on y trouve. A Paris, chez Vincent, *Imprimeur-Libraire, rue S. Séverin,* 1768.

Exposition de la Doctrine de l'Eglise Romaine, contenue dans les articles de Foi; dressée par N. S. P. le Pape Pie IV; sur les Décrets & Canons du Saint Concile de Trente. Ouvrage divisé en dix Conférences que l'Auteur à eues avec plusieurs Calvinistes; suivi d'un Discours sur l'amour de la vérité. Par M. Ballet, *Ancien Curé de Gif, Prédicateur de la Reine;* in-12 *de plus de* 400 *pages; broch.* 15 *sol. chez* Despilly, *Libraire, rue S. Jacques.*

DE LA SANTÉ DES GENS DE-LETTRES. *Par M.* TISSOT; *D. & P. en Médecine, de la Société Royale des Sciences de Londres, de l'Académie de Médecine de Bâle, de la Société économique de Berne.* *A Lausanne, chez* François Grasset & Compagnie; & *à Paris, chez* Pierre-François Didot le jeune, *quai des Augustins, à Saint Augustin.* 1768. 1 vol. *in*-12. Prix 2 liv. 16 f. *broché.*

Plusieurs Médecins, & entr'autres *Ramazzini*, *Platner*, *Pujati*, avaient déja traité ce sujet intéressant, mais d'une maniere trop vague & trop générale. Elle était presque toute neuve, lorsque M. Tissot, déja si célèbre par ses autres ouvrages, en a fait l'objet d'un Discours Latin pour sa réception dans une Académie. Il se proposait de laisser son ouvrage en cette langue, qui est connue de tous les gens de Lettres; mais ayant appris qu'on en publiait, à Paris & en Hollande, une traduction Française très-fautive, il a été obligé de faire celle-ci lui-même, & c'est la seule qu'il avoue. Elle est d'autant plus précieuse que l'Auteur s'est déterminé à refondre presqu'entiérement son discours, & à y insérer toutes les additions & corrections qu'il destinait à une nouvelle édition Latine.

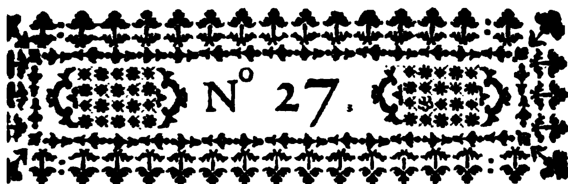
CEUX qui voudront faire insérer dans l'*Avantcoureur* quelques articles concernant quelqu'un des objets qu'il embrasse, sont priés de les envoyer au LIBRAIRE seulement.

On souscrit pour *l'Avant-Coureur* chez LACOMBE, LIBRAIRE A PARIS, QUAI DE CONTI. Le prix de la Souscription, pour Paris & pour les Provinces est de 12 livres pour l'année, sans aucune augmentation pour le port.

IL en paraît une Feuille le Lundi de chaque Semaine.
LES Souscripteurs de Province sont priés de remettre leur argent à la Poste, avec une Lettre d'Avis, & d'affranchir l'un & l'autre.

DE L'IMPRIMERIE DE MICHEL LAMBERT.

Avec Approbation & Privilége du Roi.



L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE-HUIT.

Quidquid agunt homines ... nostri est farrago libelli. Juven.

Du Lundi 4 Juillet.

ARTS.

GRAVURE.

M. MOITTE, Graveur du Roi, a mis au jour le second cahier faisant la suite des *habillemens suivant le Costume d'Italie*, d'après M. Greuze, Peintre du Roi. Cette suite est composée de six Estampes représentant une Génoise vendant des fleurs; la Bourgeoise de Gênes; la Paysane Parmesane; la Paysane Bolonaise; la Bourgeoise de Bologne; la Paysane Florentine. Ces Figures sont toutes d'un choix agréable, & disposées avec beaucoup d'art. La premiere suite de ce recueil intéressant annoncée dans notre feuille du 18 Avril dernier, ayant été accueillie & recherchée

des Amateurs ; ils ne doivent pas moins leur suffrages à cette seconde suite qui doit plaire également par sa variété & par son élégance soit dans les sujets, soit dans les accessoirs. Cette suite se vend ainsi que la premiere à Paris, chez le S[r] Moitte, Graveur du Roi, rue S. Victor, la troisiéme porte cochere à gauche en entrant par la place Maubert.

Le S[r] *Bonnet*, Graveur dans la maniere du Pastel, vient de mettre au jour une Estampe d'après un dessein coloré de M. Boucher, premier Peintre du Roi. Ce sujet, agréable comme tout ce qui sort des mains de ce Peintre célébre, représente l'*Amour qui supplie sa mere* de lui rendre son carquois. Le S[r] Bonnet donnera incessamment le pendant de ce morceau qui est le *Réveil de Vénus*. Cette Estampe qui imite parfaitement le dessein au pastel a 13 pouces de hauteur sur 15 de largeur; elle se vend 6 liv. chez l'Auteur, rue Galande, la porte cochere entre le Layetier & un Chandelier.

GÉOGRAPHIE.

L'accueil favorable que l'on a fait à l'Itinéraire Historique des Routes de France, l'envie que l'Auteur a de se rendre utile au public, l'ont déterminé à travailler de nouveau à donner des preuves de son zéle pour ses concitoyens.

Dans ces vues, le S[r] Denis offre au public une Carte en 4 feuilles, où sont exactement marquées les routes de Paris aux principales Villes

de France, & les routes d'une Ville à une autre. Il a placé les Villes suivant les observations de MM. Maraldy & Caſſini, &c.

Afin de mieux faire connaître l'exactitude de cette Carte, & pour marquer avec précision la diſtance d'un endroit à un autre, il a tiré des cercles de 20000 toiſes qui ont pour centre l'Obſervatoire de Paris.

Il oſe ſe flatter que cette Carte eſt l'unique dans ſon genre; l'aſpect ſeul en fera voir la différence d'avec celles qui ont paru juſqu'à préſent. Le prix eſt de 3 liv. lavée. Elle ſe vend chez le S[r] Denis, Géographe, rue S. Jacques.

MUSIQUE.

Piéces de Clavecin compoſées par M. Marchal; *prix* 9 liv. *A Paris, chez l'Auteur, Fauxbourg & près la Grille S. Denis, la maiſon neuve à côté de l'Hôtel de Lorraine, & aux adreſſes ordinaires de Muſique.*

Ces Piéces ſont dans un genre de Muſique agréable, & dans le goût moderne; les ſujets ſont tous variés, piquans, bien modulés & ſoutenus par une harmonie heureuſement adaptée pour faire valoir le chant dominant.

Sei Sinfonie per due Violini, Alto è Baſſo; o a più ſtromenti, ſe piacce; composte dall Signor Criſtiano Giuſeppe Lidarti, Academico Filarmonico; Opera IIa, novamente Stampata a ſpeſe di G. B. Venier; prix 9 liv. A Paris, chez Venier Editeur de pluſieurs ouvrages de Muſique, rue

S. Thomas du Louvre, vis-à-vis le Château-d'Eau. A Lyon, chez Castau, place de la Comédie.

Premier Recueil de 25 airs pour deux Cors-de-Chasse, par différens Auteurs Allemands & Italiens ; prix 1 liv. 16 s. se vend à Paris, Cour de l'ancien grand Cerf S. Denis, près la rue des Deux-Portes S. Sauveur, au Bureau d'Abonnement Musical ; & aux adresses ordinaires de Musique.

Six Trio pour le Clavecin, Violon & Violoncelle, composés par Jean Martini Allemand ; prix 9 liv. se vendent aux adresses ordinaires.

INDUSTRIE.

Nouvel Instrument de Chirurgie.

Il arrive quelquefois que la paralysie affecte tellement les organes de la déglutition, qu'il est impossible de procurer aux malades aucune nourriture ou aucun médicament par cette voie. Un Instrument, en forme de sonde, nouvellement inventé par M. *de Bauve*, Maître en Chirurgie de Paris, offrira dorénavant un secours bien utile en pareil cas. On peut par son moyen faire dans l'œsophage même des injections alimentaires ou médicamenteuses, qui agissant sur le malade, peuvent donner à la nature, le tems de reprendre ses droits. Les essais de cet Instrument ont

été faits, avec succès, en présence de plusieurs Médecins célèbres.

JARDINAGE.

Un Amateur du Jardinage ayant remarqué que les monticules formées par les Taupes sur le sol des bas prés, sont composés d'une terre noire, douce & bien ameublée, en a fait l'essai pour les couches, au lieu de terreau ordinaire, & il en a eu les meilleurs effets. Il l'a trouvée excellente pour faire la base des mêlanges de terres qu'on emploie, soit pour les Orangers, soit pour les fleurs quelconques, les Œillets entr'autres; il le recommande aussi pour les légumes, surtout pour les Melons, qui y prennent un suc plus fin & plus savoureux que sur le terreau ordinaire.

BOETES DE DEUIL.

On trouvera dans la Fabrique du S[r] *Compigné*, rue Greneta, au Roi David, des Boëtes de Deuil de différentes grandeurs.

SCIENCES.

HISTOIRE NATURELLE.

M. *Wartel*, Chanoine Régulier de l'Abbaye de S. Eloi, & de la Société Littéraire d'Arras, a observé que les Limaçons vivent très-long-tems sans des parties qui paraissent essentielles

à la vie des animaux. A la fin du mois d'Octobre 1767 il coupa la tête à plusieurs Limaçons qui se sont d'abord renfermés dans leur coquille, dont ils ont bouché l'ouverture comme s'ils avaient été entiers, & ce fut avec surprise que dans le mois de Mai de 1768 il vit sortir ces animaux de leur coquille pleins de vie quoique sans tête. Il suffit de les exposer peu de tems au soleil pour les faire sortir quand on le souhaite. Mais M. Wartel ne croit pas la reproduction des têtes des Limaçons possible d'autant que d'après ses expériences aucun de ces animaux n'a recouvré sa tête, & que les cornes n'ont pas même repoussé aux Limaçons auxquels il les avait coupées.

M. Wartel se propose de faire imprimer & d'entrer dans des détails intéressans sur les Limaçons terrestres de l'Artois dans un Mémoire qui était déja fini, quand il a lu dans l'Avantcoureur du 20 Mai dernier les expériences de M. Spallanzini.

PHYSIOLOGIE.

Il vient de s'élever plusieurs questions de Physiologie, à l'occasion d'un événement aussi malheureux que singulier.

Claudine Rouge, fille d'un ouvrier en soie à Lyon, âgée de dix-huit ans, d'une figure & d'un caractère agréables, d'une sagesse reconnue, aimée d'une nombreuse famille avec laquelle elle demeurait, sortit de la maison paternelle le 25 Juin 1767, sur les neuf heures du soir, pour

aller chercher dans le voisinage un jeune chat qu'elle avait perdu. Après l'avoir attendue pendant quelques heures, ses parens alarmés vont s'informer d'elle dans toutes les maisons voisines. Ne l'ayant point trouvée, l'inquiétude leur échauffe l'imagination, ils se persuadent que leur fille a été enlevée, & leurs soupçons tombent sur une pauvre femme, qui avait donné le chat à la jeune personne; ils se figurent que cette femme a peut-être livré leur fille à un homme qu'ils avaient vu chez elle lors de leurs recherches.

Quelques jours après on entendit dire que des Pêcheurs avaient trouvé au-dessous de la ville de Condrieu, à neuf lieues de Lyon, sur les bords du Rhône, le cadavre d'une femme ou fille. Un oncle & un voisin de Claudine Rouge s'y transportent aussitôt, & ayant appris que le cadavre avait été enterré sous le sable, parce que le Curé du lieu avait refusé son ministère, faute de preuves de la Catholicité de la morte, ils firent faire l'exhumation par un mendiant, crurent reconnaître la figure & les vêtemens de la personne qu'ils cherchaient, & firent enterrer le cadavre, sous le nom de Claudine Rouge, dans le charnier de la Paroisse de S. Michel-sous-Condrieu.

Les soupçons, déja fort augmentés par cette nouvelle, se changerent bientôt en certitude dans les imaginations prévenues, par les discours d'un enfant de cinq ans & demi, fils de la femme soupçonnée. Ce malheureux enfant, à force d'être questionné par des petites gens du voisinage, qui le recompensaient toutes les fois qu'il disait oui, s'était accoutumé à dire qu'il était vrai que Clau-

dine Rouge avait été étranglée chez sa mere par des gens qu'il désignait, après y avoir été violée par l'un d'entr'eux ; qu'il avait vu transporter le cadavre dans un puits voisin ; extraire ensuite ce même cadavre pendant la nuit du surlendemain & le porter dans le Rhône.

Ces récits étant enfin parvenus à la connaissance du Ministère public, la Justice fit tout ce qui était nécessaire pour suivre la trace de ces prétendus crimes, & pour en découvrir les Auteurs. Les Chirurgiens, commis aux rapports, sont députés pour aller aux Charniers de Saint Michel ; ils font exhumer le cadavre, & ils déclarent que cette fille ou femme a péri de mort violente, & qu'elle a été jettée dans l'eau après sa mort. Deux femmes & trois hommes sont emprisonnés en conséquence, & un autre est déclaré contumax. Le mari de la principale accusée, pere de l'enfant accusateur, paraît dans ces circonstances, il demande à voir son fils que les Juges avaient fait séquestrer, il lui parle avec douceur en présence du Magistrat, & l'enfant avoue, avec larmes, qu'il n'a agi que par suggestion.

Enfin, après une immense procédure, dont l'instruction dura près de cinq mois, les prétendus coupables furent déchargés de toute accusation, & cette malheureuse affaire fut ainsi terminée ; mais elle a fait naître une discussion entre les Chirurgiens commis aux rapports & d'autres Maîtres de l'Art.

Les premiers ont dit, dans leur rapport, 1° qu'ils ont trouvé *les vaisseaux du cerveau très-*

engorgés ; 2° que les poumons étaient extrêmement affaissés & *sans eau dans leur intérieur* ; & ils en ont conclu que cette fille a péri d'une mort violente, & qu'elle a été jettée dans l'eau après sa mort. Plusieurs gens de l'Art se sont élevés contre cette assertion. Ils soutiennent que les deux signes sur lesquels on prétend l'appuyer, sont absolument incertains.

Ils citent des expériences ingénieuses de M. *Louis*, qui prouvent qu'au moment de la submersion, il entre de l'eau dans les poumons des noyés, par le dernier mouvement d'inspiration qu'ils font ; que cette eau prend la place de l'air, gonfle les bronches, & les tient dans un état de dilatation qui forme un obstacle à la circulation & s'oppose au retour du sang du cerveau ; *d'où provient l'engorgement des vaisseaux de ce viscere.* Cet engorgement n'est donc point un signe certain d'une mort violente où la submersion n'ait point eu de part.

A l'égard de l'eau qui peut rester dans les poumons des noyés, ils observent que dès qu'un animal vivant est plongé dans l'eau, il cherche à respirer, & que ce fluide doit entrer & sortir de la poitrine, dans une quantité proportionnée à la dilatation du poumon. Mais le mouvement de l'expiration étant toujours le dernier il chasse nécessairement une partie de l'eau. Il ne doit rester que celle qui s'étant mêlée avec l'humeur visqueuse qui lubrifie les bronches, s'est convertie en écume par la trituration qu'elle a soufferte par les mouvemens violens de la poitrine. Quand cette petite quantité d'eau aura cessé d'être écu-

meuse, quel œil assez pénétrant pourra se flatter d'en trouver des vestiges ? D'ailleurs les poumons d'un animal noyé s'affaissant de plus en plus, à mesure que les fibres de son corps perdent de leur élasticité, cela contribue encore beaucoup à chasser une grande partie de cette eau écumeuse. Enfin tous les petits vaisseaux se trouvant presque entiérement vuides après la mort, comme le prouve la pâleur qui survient alors, serait-il impossible que l'eau contenue dans les bronches d'un noyé fut repompée par ces mêmes vaisseaux, qui font l'office de tuyaux capillaires ?

Les Mémoires & les Dissertations, concernant cette affaire, & les questions Physiologiques auxquelles elle a donné lieu, ont été imprimés à Lyon en un volume *in*-12, qui se vend à Paris, chez la veuve *Duchêne*, rue S. Jacques.

SPECTACLES.

La supercherie réciproque, Comédie en un Acte & en prose, par Madame Benoît ; *à Paris, chez* Durand, *Libraire, rue S. Jacques* 1768.

Diapasonramant de Rosalie, prend le titre de Marquis pour lui faire sa cour ; Rosalie veut aussi lui en imposer en se disant niéce du Comte d'Orbac. Cependant un Comte, protecteur de Rosalie, lui propose de la marier à Paperar, Procureur-Fiscal ; Rosalie rejette cette proposi-

tion ; mais la double supercherie est bientôt découverte. Diapason est reconnu pour neveu de Paperar, & Maître à chanter ; & Rosalie pour une orpheline fille d'un Fermier ; ils se pardonnent leur feinte réciproque. Paperar céde ses droits à son neveu, & le Comte consent au mariage des Amans. Cette Piéce est peu comique ; c'est une petite intrigue bien conduite, & écrite avec simplicité.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

L'Examen impartial des meilleures Tragédies de Racine, avec cette Epigraphe : Si j'ai raison, qu'importe qui je sois. (*P. Corn. Trag. de Nic.*)

On a cru faire plaisir aux Souscripteurs de la nouvelle édition des Œuvres de Racine, en imprimant dans le même format, un Commentaire intéressant des meilleures Tragédies de ce grand Poëte. La portion que l'on publie aujourd'hui, pour essayer le goût du public, contient l'examen d'Andromaque & de Britannicus. S'il réussit, on sera en état de livrer incessamment le volume entier qui sera de 400 pages.

L'Auteur dit, à la fin de son examen de Britannicus, » M. l'abbé d'Olivet n'a trouvé que cent fautes à reprendre dans toutes les Œuvres dramatiques de Racine ; & » l'autorité de ce Grammairien Philosophe me paraît d'un » si grand poids, que je me défie beaucoup de mon jugement, toutes les fois qu'il n'est pas conforme au sien. » Cependant nous voilà d'un avis bien différent : mes » remarques manquent de justesse, ou il y en avait plus » de cent à faire sur les Tragédies de Racine ; mais nous » les avons examinées tous deux sous des points de vue » bien différens. M. l'abbé d'Olivet s'est renfermé dans » le Grammatical ; & moi j'ai voulu, du moins autant

» qu'il m'a été possible, distinguer également les vraies
» beautés & les fautes légéres du plus parfait de nos Ecri-
» vains. »

Cette brochure, qui présente une analyse exacte & sui-vie des deux piéces qui en font l'objet, se vend à Paris chez *Merlin*, Libraire, rue de la Harpe, & se trouve aussi au Palais Royal.

TROISIEME MÉMOIRE sur le projet d'amener l'Ivette à Paris, lû dans les Assemblées particulieres de l'Académie des Sciences, de l'année 1767. Par M. de Parcieux, *de la même Académie. A Paris de l'Imprimerie Royale, 1768.*

Ce Mémoire contient 1°. De nouvelles preuves que c'est le seul projet qu'on puisse raisonnablement proposer pour fournir une quantité d'eau suffisante au besoin de cette grande Ville. 2°. Des détails particuliers de ce qu'on a fait jusqu'à présent pour lui donner de l'eau. 3°. L'indication de quelques moyens pour parvenir à l'exécutiom du projet.

M. de Parcieux insiste sur l'exécution du projet d'amener la rivière de l'Ivette à Paris, parce qu'il est en état plus que personne de juger de la facilité de cette entreprise & des avantages sans nombre qui en résulteraient pour cette Capitale, où cette eau amènerait avec elle la salubrité, la propreté & les moyens de fournir à bon compte toutes les Maisons de Paris d'une eau salutaire qui coulera en tout temps dans les plus grandes secheresses de l'été, comme dans les plus fortes glaces de l'hiver.

---

*JOURNAL d'un voyage à la Louisiane, fait en 1720. Par M.** Capitaine de vaisseau du Roi. A la Haye, & se trouve à Paris, chez* Musier fils, *&* Fournier, *Libraires, quai des Augustins* 1768, *petit volume in*-12.

On paraît s'être proposé pour modèle de ce Journal celui du *Voyage de Siam* par l'abbé de Choisy, c'est-à-dire, qu'on

cherché à y répandre du badinage & de la gaieté. Le lecteur jugera si l'on a réussi, par ce début de la seconde lettre.

Départ de la Rade de Toulon, à bord du Toulouse, *le* 10 *Mars* 1720.

» Je commencerai, Madame, par vous rendre responsable, devant Dieu & devant les hommes, de toutes les choses inutiles dont je vais vous entretenir... Tout se remue dans le vaisseau; personne n'est tranquille le jour d'un départ; l'un songe à sa femme, l'autre à ses enfans. Pour moi, au milieu d'une infinité de soins qui m'occupent, j'en ai un qui se fait distinguer; devinez quel soin ce peut être.

» Loué soit Dieu, nous voilà à la voile. Il vient de me prendre une sueur froide : le Toulouse a fait le rétif, & il semblait qu'il s'était mis en tête de ne point sortir de la Rade; il était côté en travers, en attendant qu'on eût mis l'ancre en place..... Quand il a été question de se mettre en route, il n'a pas voulu obéir au gouvernail, & il continuait toujours à s'approcher de la terre. Enfin j'ai vu le moment qu'il allait se casser le nez, &c.

HISTOIRE DU CŒUR; *par Mademoiselle de* Milly. *A Bruxelles, & se trouve à Paris, chez* Lejay, *Libraire, quai de Gêvres, au Grand Corneille* 1768, *brochure in*-12 *de* 93 *pages.*

Ce petit ouvrage a paru pour la premiere fois dans le Journal de Bruxelles ou le *Penseur*, & il a été si favorablement reçu du public, qu'on a cru lui faire un présent agréable d'en donner une nouvelle édition. L'Auteur a mis dans ce Roman les graces, la finesse ingénue & le pathétique attendrissant qui caractérisent les productions du beau sexe.



***NOUVEAU COMMENTAIRE** sur la Coutume de la Rochelle & du Pays d'Aunis, où l'on a réuni tout ce qui a paru nécessaire pour l'intelligence de la Coutume, en recueillant exactement les divers points d'usage de la Province; & où l'on a discuté, outre les difficultés dépendantes de l'interprétation de chaque article, plusieurs questions importantes relatives au Droit coutumier, suivant les maximes reçues au Palais, & le dernier état de la Jurisprudence. Par* Me René-Josué Valin, *ancien Avocat au Présidial de la Rochelle. Nouvelle édition, augmentée des questions les plus intéressantes décidées au Parlement de Paris, depuis la premiere édition. Par M. *** Avocat au Parlement; in-4°. A Paris, chez* Vincent, *Imprimeur-Libraire, rue S. Severin.*

***CONJECTURES** sur l'Electricité médicale, avec des recherches sur la colique métallique. Par* J. J. Gardane, *Censeur Royal, Docteur-Régent de la Faculté de Médecine de Paris, Médecin de Montpellier, de la Société Royale des Sciences de cette même Ville, & de celle de Nancy, avec cette Epigraphe :* Per mezzo di tali irritazioni si promovono d'all' arte nostra nel corpo umano salutari mutazioni (*Saverio Manetti* annotaz, &c.) *A Paris, chez la veuve d'*Houry, *rue Saint Séverin, près la rue Saint Jacques 1768, vol. in-12 de 293 pag.*

M. Gardane, après avoir fait l'Histoire des premiers succès de l'Electricité dans quelques maladies, & s'être plaint de ce qu'on l'a ensuite si fort négligée, propose les divers cas où il pense qu'elle pourrait être utile, & il raconte un fait qui seul pourrait rétablir le crédit de l'Electricité médicale. C'est la guérison d'un paralytique opérée sous ses yeux & par ses soins.

Guillaume Monnier, surnommé *François*, Plombier de son métier, ayant eu quatorze fois la colique de Peintre, demeura enfin paralytique des deux extrémités supérieures. Depuis trois ans ses bras & ses mains étaient sans

mouvement, sans action, dans le relâchement le plus complet, & ils étaient devenus d'une maigreur considérable, lorsque M. Gardane lui proposa de recourir à l'Electricité. Le succès en fut si marqué & si prompt, qu'au bout de vingt électrisations, c'est-à-dire en moins d'un mois, cet homme recouvra l'usage de ses bras & de ses mains. La maigreur de ses membres disparut sans retour, & ses bras redevinrent si nerveux qu'il a pris pour métier de s'employer aux déménagemens, avec un petit chariot qu'il charge & qu'il traîne lui-même.

C'est surtout dans les paralysies survenues à la suite des coliques métalliques que M. Gardane croit l'Electricité utile, & à cette occasion il parle de cette cruelle maladie. Il prend la défense de la méthode forte qu'on emploie pour la traiter à la Charité de Paris, contre M. *de Haen*, célèbre Professeur à Vienne, grand partisan de la méthode adoucissante. Les preuves qu'il apporte paraissent sans replique; ce sont les Registres mêmes de la Charité, qui font voir que sur 1353 malades, traités par la méthode suivie actuellement dans cet Hôpital, il n'en est mort que 64. Aucune autre méthode ne présente, à beaucoup près, de semblables succès.

Le Livre de M. Gardane offre mille autres détails qu'il nous est impossible d'indiquer. C'est l'ouvrage d'un Médecin éclairé, zélé pour l'honneur de sa profession & pour le bien de l'humanité.

SONGES PHILOSOPHIQUES. Par M. MERCIER.

Novi nostrorum ingenia: quia nugari me credent, omnes habebo. Ita insinuato amore potionis, addam salubres herbas.

(*Jo. Bar. Argenis*, l. 2.)

A Londres, & se trouve à Paris, chez Lejai, *Libraire, quai de Gêvres, au grand Corneille.* 1768. *Deux* parties *en un volume* in-12.

Lorsqu'on a fait bien de la Méthaphysique, il se trouve le plus souvent qu'on n'a fait que des rêves; voilà ce qui a

engagé l'Auteur à donner à son Livre le titre de Songes. Mais les objets qui y sont traités sont si intéressans, quoique la plûpart hors de notre portée, qu'on lira certainement ces Songes avec plaisir, d'autant plus qu'on y trouve de la chaleur & de l'invention. Les deux premiers qui traitent *de l'optimisme* & *de l'ame*, sont imités de l'Anglais. Le cinquiéme, dont le sujet est *la Royauté & la Tyrannie*, est tiré de Dion Chrysostome, mais retouché à la maniere de l'Auteur. Les sept autres, qui lui appartiennent en entier, portent les titres suivans : *De la cupidité & de la vertu : les Lunettes : d'un Monde heureux : de la Guerre : de l'Amour : de la Fortune & de la Gloire : le Ruisseau Philosophique.*

CEUX qui voudront faire insérer dans l'*Avantcoureur* quelques articles concernant quelqu'un des objets qu'il embrasse, sont priés de les envoyer au LIBRAIRE seulement.

On souscrit pour *l'Avant-Coureur* chez LACOMBE, LIBRAIRE A PARIS, QUAI DE CONTI. Le prix de la Souscription, pour Paris & pour les Provinces est de 12 livres pour l'année, sans aucune augmentation pour le port.

IL en paraît une Feuille le Lundi de chaque Semaine. LES Souscripteurs de Province sont priés de remettre leur argent à la Poste, avec une Lettre d'Avis, & d'affranchir l'un & l'autre.

DE L'IMPRIMERIE DE MICHEL LAMBERT.

Avec Approbation & Privilége du Roi.



L'AVANTCOUREUR,

MIL SEPT CENT SOIXANTE-HUIT.

Quidquid agunt homines ... nostri est farrago libelli. Juven.

Du Lundi 11 Juillet.

ARTS.

GRAVURE.

Le Sieur *Halbou*, Graveur, qui a déjà donné au Public plusieurs ouvrages estimés d'après différens Maîtres, vient de publier deux nouvelles Estampes, gravées d'après les Tableaux originaux de M. Jeaurat, Peintre du Roi. Le sujet de l'un est la *Sultane favorite* à qui le Sultan déclare son amour; l'autre le *Sultan galant* qui orne de fleurs la tête de son Amante. M. Jeaurat a peint la tendre galanterie dans ces sujets agréables; le Graveur a rendu avec intelligence &

avec goût l'expression du sentiment. Ces mo[r]ceaux ont un effet pittoresque & piquant; i[ls] doivent être recherchés par l'amateur.

Ces Estampes sont hautes d'un pied 8 pouc[es] & demi sur un pied 2 pouces & demi de la[r]geur.

Elles se vendent 3 liv. chacune, à Paris, che[z] l'Auteur, rue de la Harpe vis-à-vis la rue d[es] deux Portes, & chez la Veuve Chereau, ru[e] S. Jacques, aux deux Piliers d'or.

MUSIQUE.

Ouvrage en Musique de M. DE MONDONVILLE *& qui ne se vendent que chez lui, rue des Vieu[x] Augustins, la deuxième porte cochère à gauch[e] en entrant dans la rue Coquillere.*

SÇAVOIR:

Six Trios pour Flûte, Violon & Basse.	9 liv
Les Sons harmoniques, Sonates à Violon seul,	7
Piéces de Clavecin avec accompagnement de Violon.	8
Piéces de Clavecin avec voix.	8
Le Carnaval du Parnasse, Opéra.	18
Titon & l'Aurore, Opéra.	18
Les Fêtes de Paphos, Opéra.	18
Daphnis & Alcimadure, Pastorale languedocienne, mise depuis en vers François où l'on trouve sous la Musique les deux langages.	18

Quatrième Livre de Piéces de Clavecin, dédiées à Madame la Marquise de Juigné, composées par M. Duphly ; prix 6 liv. se vend à Paris au Bureau d'abonnement Musical, Cour de l'ancien grand Cerf S. Denis près la rue des deux Portes S. Sauveur, & aux adresses ordinaires de Musique.

Recueil d'airs choisis avec accompagnement de Guittare, par M. Boulleron, ordinaire de la Musique du Roi, prix 6 liv. à Versailles, chez M. Huguet, Marchand de Musique, rue Saint Pierre ; à Paris, aux adresses ordinaires de Musique.

Premier recueil d'airs choisis pour la Guittare avec accompagnement de Violon *ad libitum*, par M. Suin, œuvre premier, gravé par Mlle. Vendôme, & le Sr Moria, prix 6 liv. à Paris, chez M. Cousineau, Luthier & Marchand de Musique rue des Poulies, & aux adresses ordinaires de Musique ; à Rouen, chez M. Magoy, rue des Carmes, à Lyon, chez M. Castaud, place de la Comédie.

Premier recueil d'ariettes choisies avec accompagnement de Harpe, par M. Suin, œuvre deuxiéme, prix 7 liv. 4 sol. aux mêmes adresses.

Six Sonates à Violoncelle ou Violon & Basse, dédiées à M. de Saint-Martin, par J. Rey; œuvre 1e. prix 7 liv. 4 f. à Paris, chez l'Auteur, rue Saint Thomas du Louvre, Maison de Mde le Blanc; Madame le Marchand, cloître Saint Thomas du Louvre, & aux adresses ordinaires de Musique.

INDUSTRIE.

Nouveau Comestible.

Toutes les plantes dont les fruits, les graines ou les racines peuvent fournir une nourriture substantielle, méritent sans contredit la plus grande attention, sur-tout lorsqu'elles sont du nombre de celles qui s'offrent, pour ainsi dire, par-tout d'elles mêmes, résistent facilement aux intemperies des saisons & s'accommodent de presque tous les terrains. Le *Bulbo-castanum* ou *Terre noix* est de ce genre. La racine de cette plante est un tubercule de la grosseur d'une forte noix, charnu, noir au dehors, blanc en dedans & dont la substance est d'une saveur douce & agréable. Elle est bien connue dans la Champagne, où elle croît abondamment dans les terres crétacées & sablonneuses. On la mange comme les navets. D'autres la préparent comme la betterave après l'avoir fait cuire au four ou sous la cendre chaude. Un ami de l'humanité qui a eu

nnoissance des essais faits sur l'Arum & sur
s pommes de terre, propose de faire de sem-
ables expériences sur le *Bulbo-castanum*. Il
oit qu'en faisant sécher cette racine & la rédui-
nt ensuite en poudre, on pourrait en faire une
ouillie très-nourrissante, & même du pain, qui
ur sa saveur serait préferable à celui de pommes
e terre. Ce nouveau comestible pourrait deve-
ir fort utile dans les cas de disette, & fournir
ne ressource habituelle aux pauvres habitans
le certains cantons, pour qui tous les temps sont
les temps de disette.

Cours de Langue Italienne.

L'abbé *Bencirechi Toscan*, Professeur de la Langue Italienne & Membre de plusieurs Académies, a fait une étude particuliére des principes de cette Langue, & en donne des leçons raisonnées, théoriques & pratiques; il démontre les régles de la prononciation, de l'orthographe & fait connaître les délicatesses de la Langue Italienne par des exemples choisis des meilleurs Auteurs. Il a lui-même composé une nouvelle grammaire imprimée en Allemagne, sous le titre de l'*art d'apprendre parfaitement la Langue Italienne* qu'il a enseignée avec le plus grand succès aux principales Personnes de l'un & de l'autre sexe à la Cour de Vienne. Il offre pareillement ses services pour apprendre cette Langue aux Seigneurs & aux Dames qui voudront lui donner leur confiance.

Le Cabinet de M. GOSSE, Ancien Bijoutier d la Chambre du Roi suivant la Cour, qi demeure cloître Saint Nicolas du Louvre, so la Voute, du côté de la rue Fromenteau.

Ce Cabinet sera visible depuis onze heures d matin, jusqu'à une heure après-midi, & depu trois heures jusqu'à cinq, pour les personnes qu voudront l'acheter en entier ou en détail.

Il est composé 1°. D'un grand Buste de bronz antique. 10000 li

2°. Des deux Vases Médicis en grand Bronz

3°. Du Portrait de Louis XIV en buste & d la Reine, en bronze.

4°. Un Buste de Marbre blanc & la tête noire, (Portrait d'une Reine de Moritanie.)

5°. Plusieurs petits Groupes en bronze.

6°. Trois Tabatieres avec mignatures d Petitot & plusieurs autres.

7°. Plusieurs Tableaux originaux des troi Ecoles; dont un de 30000 liv. il est peint pa Breugel de Velours; les Figures de Rubens.

Un de Raphaël, de 24000 liv.

Un grand de Corneille Polimburg, de 4800 l

Un de Jules Romain; de 8000 liv.

8°. Plusieurs Bagues montées en or, d'Agath onix gavées & non gravées, antiques & moder nes; & en pierres de couleurs, Opale, Rubi d'Orient, Rubis Balais, Aigue Marine, Grenat & Girassol.

9°. 288 Médailles de l'Histoire de Louis XIV & le Livre.

Nouvelles Voitures pour les Villes de Province.

Les Perſonnes qui ont fait quelque ſéjour à Paris ou à la Cour, connaiſſent l'utilité des Chaiſes roulantes, vulgairement appellées *Brouettes*, & qui ſont tirées par des hommes. Il y a déja du temps que pluſieurs Perſonnes ont demandé que cet établiſſement pût avoir lieu dans leurs Pays, par le défaut des Voitures de Place. Ces Voitures établies dans la Capitale depuis cent ans, ſont les ſeules dont on peut ſe ſervir ſans danger dans les temps de neige, glaces & verglas. Elles ſont commodes pendant la nuit pour tous ceux que des fonctions publiques, comme Médecins, Chirurgiens, Sages-Femmes, &c. obligent de ſortir, & en tout temps pour les Perſonnes âgées, infirmes, convaleſcentes, Femmes enceintes, &c. Enfin elles deviennent une reſſource pour ceux qui ne peuvent ſe procurer des Voitures traînées par des chevaux; dont l'entretien eſt très-diſpendieux ou la location très-forte.

Le Roi ayant renouvellé pour 50 années par ſes Lettres-Patentes, enregiſtrées au Parlement, le Privilége excluſif des Brouettes, tant pour la Ville de Paris que pour celles du Royaume; les Propriétaires pour faire jouir les habitans des Provinces de la commodité de ces Voitures, vont s'occuper ſérieuſement à en établir dans les Villes les plus conſidérables & les plus ſuſceptibles de s'en ſervir. Ces Chaiſes ou Brouettes

seront construites sur le modéle de celles de la Cour, avec toute la solidité & propreté convenables. Les Personnes qui desireront acquérir dans leurs Villes la propriété de ce Privilége en tout ou en partie, ou faire quelqu'arrangement rélatif à cet établissement, pourront s'adresser à M. de Nelle, l'un des Propriétaires du Privilége, demeurant à Paris, rue de Tournon, vis-à-vis l'Hôtel de Nivernois, en affranchissant leurs Lettres; il leur marquera les conditions auxquelles il veut traiter, leur fera parvenir des modéles, en remboursant la valeur, & leur donnera toutes les instructions nécessaires.

SCIENCES.

HISTOIRE NATURELLE.

On nous fait savoir que le *Chou-navet*, avec lequel a été fait en Angleterre l'essai dont nous avons parlé dans la Feuille du 25 Juin dernier, est en effet une espéce de *Chou-rave*; comme nous l'avions pensé. Il a la même feuille & la même saveur, & n'en différe guères qu'en ce que la portion de tige, qui dans l'un & dans l'autre a la forme d'un gros navet, croît en terre dans le *Chou-navet*, au-lieu que dans le *Chou-rave* elle s'élève hors de terre & croît à l'air.

On trouve des graines de ces deux espèces de Choux chez le Sr *Andrieux*, Graineticr, quai de la Feraille, au Roi des Oiseaux.

PHYSIQUE.

Les révolutions qui se passent dans l'intérieur de la terre communiquent souvent une impulsion à la Mer ; & les mouvemens extraordinaires de cet élément, ne sont alors que le contre-coup de celles que l'intérieur du Globe a éprouvées. On avait remarqué au Havre-de-Grace un de ces mouvemens singuliers de la Mer, le jour même du tremblement de terre arrivé à Lisbonne, & l'on vient d'en observer un à peu-près semblable dans le même Port.

Le Samedi 25 Juin dernier, vers six heures & demie du matin, heure de la pleine mer, la mer étant *étale*, * (c'est-à dire que ne montant plus elle était prête à redescendre,) on ferma comme il est d'usage les portes du bassin, sans les arrêter ; parce qu'ordinairement on attend que la Mer ayant perdu par dehors, ces portes se fixent d'elles-mêmes par la charge de l'eau du bassin. Dans ce moment la Mer se gonfla subitement & s'éleva de la hauteur de six pouces, assez vivement pour ouvrir tout de suite de dix pieds une des portes que cinq hommes ne peuvent ouvrir qu'avec beaucoup de peine. Les Vaisseaux qui étaient dans le bassin, firent effort sur

---

* Le port du Havre a un avantage ; c'est que le retour de la marée, qui lui vient de la Seine, lui conserve pendant près de quatre heures, un plein très-favorable à la [illegible] des Navires.

leurs amarres & même l'amarre d'un de ces Vaisseaux fut cassée.

Ce mouvement se répéta à trois reprises & se fit sentir jusqu'à la vase qui se souleva & troubla l'eau du port & du bassin.

SPECTACLES.

LES AMANS DÉSESPÉRÉS,

Ou la Comtesse d'Olinval, Tragédie Bourgeoise, en cinq Actes, en Prose. A Paris, chez Delalain, *Libraire, rue Saint-Jacques; à Dijon, chez la* veuve Coignard *&* Louis Frantin, *Libraires.*

LES ACTEURS SONT:

Le Comte d'Olinval.

Le Baron, Frere du Comte.

Le Chevalier, second Frere du Comte.

La Comtesse d'Olinval.

Mademoiselle de Virland, Ancienne Gouvernante & Confidente de la Comtesse.

Aubin, Valet-de-Chambre du Comte.

ACTE I.

La Comtesse se réjouit de l'arrivé de son Epoux qui doit venir comblé des bienfaits du Roi, & dissiper ses craintes. Mlle Virland lui annonce que le Baron & le Chevalier méditaient

des projets cruels contre leur belle-sœur. Le Chevalier déclare la violence de ses feux criminels au Baron son Frere & son rival. Le Chevalier est un furieux, mais le Baron est un perfide qui sçait dissimuler pour satisfaire sa vengeance.

ACTE II.

Le Baron a une entrevue avec la Comtesse. Il l'avertit d'éloigner le Chevalier jusqu'à l'arrivée du Comte. La Comtesse s'évanouit. Le Baron fait à son Frere une fausse confidence des discours injurieux & supposés de la Comtesse & parvient à mettre le trouble & le désespoir dans son ame.

ACTE III.

Mlle de Virland engage la Comtesse à se dérober aux complots de deux hommes dont elle a pénétré la fureur. La Comtesse ne veut point quitter sa maison par une fuite qui peut faire soupçonner son innocence, & préfere la mort. Le Chevalier tenant une coupe à la main, s'avance, & frémit en voyant sa belle-sœur. Son égarement marque assez qu'il veut l'empoisonner; il lui dit de fuir un désespéré; la Comtesse se sauve entraînée par sa confidente. Le Baron plus hardi dans le crime promet à son Frere de consommer leur vengeance.

ACTE IV.

La Comtesse s'est refugiée chez une amie, le Baron va l'y trouver, lui demande un entretien particulier, & la poignarde; il vient annoncer

cette affreuse nouvelle à son Frere qui en est épouvanté. Le Chevalier marque son indignation; le Comte parait, & à son arrivée les deux Freres sont près de s'égorger à ses yeux. Il fait écarter le Chevalier; Aubin son fidéle domestique lui apprend l'assassinat de la Comtesse. Le Baron veut faire tomber toute l'horreur de cet attentat sur le Chevalier, & des soupçons indignes sur la Comtesse.

ACTE V.

Cet Acte se passe en Scenes simultanées. Il faut supposer le Théâtre divisé par une cloison; d'un côté est l'appartement du Baron, de l'autre celui de la Comtesse. Il est nuit.

Il y a ici une double Scene, le Baron seul est livré à ses remords, & fait des réflexions sur son crime & sur son état; de l'autre côté la Comtesse entourée de ses femmes, se plaint de n'avoir pas encore vu son Epoux, elle gémit. Le Baron sort de sa chambre, il est aussi-tôt attaqué par le Chevalier; le Comte tenant un flambeau à la main, erre dans sa maison, il rencontre son Frere assassiné. On apporte une lettre au Comte; c'est une lettre du Chevalier qui lui apprend ses forfaits, son désespoir & sa fuite. Le Comte persuadé de l'innocence de sa femme lui demande grace; & l'obtient facilement de la tendresse de son Epouse.

Tel est le plan de ce roman bizarre auquel on a donné le nom de *Tragédie Bourgeoise*. On n'y trouve point la vraisemblance qui doit annon-

cer, préparer & lier les événemens. Ce sont des monstres & non des caractères que l'on a dessinés. Quels objets à présenter que deux Freres rivaux sans espérances, deux scélerats froids dans le crime, des assassins qui se disposent aux plus noirs attentats & les commettent sans sujet & sans passion; une Femme qui ne produit que peu d'intérêt, un Homme crédule & presque sans action!

Le style de cette piéce est foible & diffus; nous invitons l'Auteur à choisir une fable qui soit plus dans la nature, plus vraisemblable, & d'étudier le but de son art qui est de faire illusion au cœur & à l'esprit, de fixer l'attention & d'exciter le sentiment dans l'ame de ses lecteurs.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Prix proposé par l'Académie Royale des Sciences, pour l'année 1770.

L'Académie avoit proposé pour le sujet du prix de 1768, *De perfectionner les méthodes sur lesquelles est fondée la théorie de la Lune, de fixer par ce moyen celles des équations de cette Planète, qui sont encore incertaines, & d'examiner en particulier si on peut rendre raison, par cette théorie, de l'équation séculaire du mouvement moyen de la Lune.*

N'ayant pas été satisfaite des recherches qu'elle a reçues sur ce sujet, elle le propose de nouveau pour l'année 1770.

Le prix sera double, c'est-à-dire, de 5000 livres.

Les Savans de toutes les Nations sont invités à travailler sur ce sujet, & même les Associés-Etrangers de l'Aca-

démie. Elle s'est fait la loi d'exclure les Académiciens regnicoles de prétendre au prix.

Ceux qui composeront, sont invités à écrire en français ou en latin, mais sans aucune obligation. Ils pourront écrire en telle langue qu'ils voudront, & l'Académie fera traduire leurs ouvrages.

On les prie que leurs écrits soient fort lisibles, surtout quand il y aura des Calculs d'Algèbre.

Ils ne mettront point leur nom à leurs ouvrages, mais seulement une Sentence ou Devise. Ils pourront, s'ils veulent, attacher à leur écrit un billet séparé & cacheté par eux, où seront avec cette même Sentence, leur nom, leurs qualités & leur adresse; & ce billet ne sera ouvert par l'Académie, qu'en cas que la pièce ait remporté le Prix.

Ceux qui travailleront pour le Prix, adresseront leurs ouvrages à Paris au Secrétaire perpétuel de l'Académie, ou le lui feront remettre entre les mains. Dans ce second cas le Secrétaire en donnera en même tems à celui qui les lui aura remis, son récépissé, où seront marqués la Sentence de l'ouvrage & son numéro, selon l'ordre ou le tems dans lequel il aura été reçu.

Les Ouvrages ne seront reçus que jusqu'au premier Septembre 1769, exclusivement.

L'Académie à son assemblée publique d'après Pâque 1770, proclamera la Piéce qui aura mérité ce Prix.

S'il y a un récépissé du Secrétaire pour la Piéce qui aura remporté le Prix, le Trésorier de l'Académie délivrera la somme du Prix à celui qui lui rapportera ce récépissé. Il n'y aura à cela nulle autre formalité.

S'il n'y a pas de récépissé du Secrétaire, le Trésorier ne délivrera le Prix qu'à l'Auteur même qui se fera connaître, ou au porteur d'une procuration de sa part.



Traité du Droit commun des Fiefs, contenant les principes du droit féodal, avec la Jurisprudence qui a lieu dans les pays qui sont régis par le Droit commun des Fiefs, notamment en Alsace; ensemble une notice de la matiere Domaniale de la même Province, suivie d'un chapitre particulier sur l'Etat, le Commerce & la multiplication des Juifs d'Alsace & de Metz : terminé par un Dictionnaire féodal, contenant l'explication d'un grand nombre de termes en usage dans les Livres des Fiefs. Par M. Gœstmann, *deux volumes in-12. A Paris chez* Delventes de Ladoué, *Libraire, rue St. Jacques, vis-à-vis le Collége de Louis le Grand.* 1768. *Avec approbation & privilége du Roi.*

Les matieres Féodales sont une des parties les plus difficiles de la Jurisprudence. Pour les étudier, il faut, avant toutes choses, connoître les règles du Droit commun des Fiefs, puis appliquer ces règles à la coutume locale; extraire ensuite l'esprit de la coutume pour la décision des cas non-prévus, & pour l'interprétation des textes obscurs & équivoques; enfin, subsidiairement à tout cela, avoir recours à la disposition du Droit Romain. Tel est le travail qu'a entrepris M. *Gœstmann* pour l'exécution du Traité qu'il publie.

Les principes qui y sont établis forment le Droit commun en matiere de Fief. C'est sur ces principes qu'est fondée la Jurisprudence des Tribunaux Supérieurs de l'Empire & celle du Conseil Supérieur d'Alsace; cette Province ayant continué d'être régie sous la domination du Roi, par le Droit commun des Fiefs.

Le Droit de recevoir & de congédier les Juifs est un des Droits Domaniaux des plus éminens à exercer par le Roi en Alsace, tant parce que Sa Majesté y représente l'Empereur, qui de tout tems a qualifié les Juifs de *Serfs de sa Chambre*, que parce qu'elle exerce les droits de la Maison d'Autriche, qui a toujours perçu une redevance annuelle sur chaque chef de famille Juive. Ce dernier droit est commun à tous les Seigneurs d'Alsace, ci-devant immédiats; & l'Auteur regarde cette liberté qu'ont les

Seigneurs particuliers de recevoir tous les Juifs qui se présentent, comme la principale cause de la grande multiplication de ces étrangers qui nuisent au commerce des habitans par leurs exemptions & par leurs usures. Il a traité ce qui regarde les Juifs dans un chapitre à part, où il parle d'après des mémoires sûrs & des piéces authentiques. Son Livre est terminé par un Dictionnaire féodal, contenant l'explication d'un grand nombre de termes tombés en désuétude dans le langage ordinaire, mais employés dans les Livres qui traitent des Fiefs.

Les personnes qui ont souscrit pour la nouvelle édition de la *Collection de Jurisprudence* de M. *Denisart*, in-4° 3 vol. & pour le supplément des éditions précédentes, sont priées de faire retirer leurs exemplaires, ces deux ouvrages paroissent depuis le 30 Juin dernier, chez *Desaint*, Libraire rue du Foin Saint Jacques.

Le prix actuel des 3 volumes est de 36 livres en feuille: celui du supplément, dont il ne reste qu'un très-petit nombre d'exemplaires est de 8 liv. broché.

Ceux qui voudront faire insérer dans l'*Avant-coureur* quelques articles concernant quelqu'un des objets qu'il embrasse, sont priés de les envoyer au Libraire seulement.

On souscrit pour l'*Avant-Coureur* chez Lacombe, Libraire à Paris, Quai de Conti. Le prix de la Souscription, pour Paris & pour les Provinces est de 12 livres pour l'année, sans aucune augmentation pour le port.

Il en paraît une Feuille le Lundi de chaque Semaine.

Les Souscripteurs de Province sont priés de remettre leur argent à la Poste, avec une Lettre d'Avis, & d'affranchir l'un & l'autre.

De l'Imprimerie de Michel Lambert

Avec Approbation & Privilége du Roi.



L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE-HUIT.

Quidquid agunt homines ... nostri est farrago libelli. Juven.

Du Lundi 18 Juillet.

ARTS.

GRAVURE.

La Hollandaise à son Clavecin, &c.

DEUX nouvelles Estampes ajoutent à la réputation de Mademoiselle *Boizot*, dont le burin agréable & délicat est déja célèbre parmi les Connaisseurs. Ces Estampes sont gravées d'après deux tableaux originaux de Metzu, Peintre Flamand, très-estimé par le *précieux* & par le *fini* de son pinceau. Elles sont dédiées à Madame la Duchesse de Grammont. L'une de ces Estampes est *le Déjeuné de la Hollandaise*, l'autre est *la Hollan-*

daise à son Clavecin. Ces Estampes ont environ 14 pouces 4 lignes de hauteur sur 10 pouces 2 lignes de largeur. Elles se vendent 3 liv. chez le Sr Flipart, Graveur du Roi, rue d'Enfer, & chez Joullain, Marchand d'Estampes, quai de la Mégisserie.

La Mere mécontente.

On publie chez M. *Wille*, Graveur du Roi, quai des Augustins, deux nouvelles Estampes gravées par le Sr Ingouf, d'après les desseins de M. Wille fils. Ces Estampes ont quinze pouces de hauteur sur douze de largeur; elles représentent l'une la *Mere mécontente*; une Mere gronde sa fille qu'elle a surprise avec un Militaire; la fille affecte d'être sensible aux reproches de sa mere, & dans le même tems elle glisse une lettre au galant. L'autre Estampe est *la Mere contente*, ou une mere qui voit avec satisfaction une petite fille aimable venir lui présenter un bouquet pour sa fête. Ces sujets sont agréables, composés avec esprit, & rendus avec intelligence par le Graveur dont les talens sont bien connus.

MUSIQUE.

Deuxiéme Recueil de 25 Airs pour le Cor de Chasse, de différens Auteurs; prix 1 liv. 16 f. se vend au Bureau d'abonnement Musical, Cour de l'ancien grand Cerf S. Denis près la rue des deux Portes S. Sauveur, & aux adresses ordinaires de Musique.

P. Ricci, Maître de Chapelle, Milanais, fait graver & imprimer en Hollande les ouvrages suivans :

1° Un Motet sur la prose, *Dies iræ*, 4 voix, avec symphonie en partition ; rix 12 liv.

2° Six Symphonies, Instrumens conertans ; prix 12

3° Six Quartetti pour Flûte, Violon, lto & Violoncello ; prix 9

4° Six Sonates pour le Clavecin & un 'iolon ; prix 9

Ceux qui voudront souscrire pour lesdits Œutes, soit en tout ou en partie, auront la bonté le donner leur nom qui sera imprimé à la tête le l'ouvrage, & s'adresseront pour cela à Paris, hez M. Bordet, Auteur & Marchand de Musique, rue S. Honoré, vis-à vis le Palais Royal, u chez M. de la Chevardiere, rue du Roule, la Croix d'or, qui leur délivreront une quittance sur le champ, & fourniront les œuvres, hiver prochain.

AVIS.

M. *Boucher*, premier Peintre du Roi, & Directeur de l'Académie Royale de Peinture, & M. Vien, Professeur de la même Académie, préviennent ceux des Amateurs à qui l'on pourrait présenter des Tableaux revêtus de leurs cer-

tificats, qu'ayant moins de loisir & d'habitude de voir des Tableaux originaux, que les Marchands & Brocanteurs qui, par état, font de ces sortes d'examens & de ces comparaisons, leur unique affaire, ils se croyent obligés d'avouer qu'ils pourraient bien s'être trompés dans le jugement qu'ils ont porté. Ils n'en sont pas moins d'avis que ces Tableaux sont dignes des Maîtres à qui ils les ont attribués.

INDUSTRIE.

OPTIQUE.

La plus grande Lunette achromatique que l'on eut vue jusqu'à présent, était de la Fabrique du célèbre Dollond, & elle avait six pieds de longueur. Un Amateur éclairé vient d'en faire une à Paris, qui surpasse celle de Dollond pour la grandeur & pour les effets. Cette Lunette a douze pieds de longueur; elle est fort nette, & grossit cent cinquante fois les corps célestes, & quatre-vingt fois les objets placés sur la terre; différence qui, comme l'on sçait, vient de ce que pour redresser les objets qu'on veut voir sur la terre, on est obligé d'ajouter aux Lunettes deux verres qui en diminuent considérablement l'effet.

Moyen d'éviter l'incommodité des Jarretières.

Ceux qui regardent la multitude de ligatures dont nous sommes obligés de faire usage pour

re habillement, comme autant d'obstacles à libre circulation des humeurs, & aux mouvens naturels des muscles; apprendront avec isir qu'un homme auquel le public doit de ies découvertes en plus d'un genre, a réussi à débarrasser de l'incommodité des jarretieres, s rien changer dans l'habillement. Il y a supé en faisant doubler les canons de la culotte, c de la panne mise à contresens. Le poil cette panne s'attache aux bas, & cet effet nt à celui des jarretieres de la culotte suffit pour intenir les bas bien tirés sur la jambe.

---

ciété en Commandite, régie à Paris, sous la raison de LOUIS BEAURIN *& Compagnie, pour le Commerce d'Afrique, d'Amérique, du Nord & de la Pêche.*

Des diverses Branches qui composent le Comerce de mer, celle de la Traite des Négres, s Envois & des Retours d'Amérique, ont touurs présenté les avantages les plus considérables les plus certains pour l'Etat & pour les Partiliers. D'un autre côté la liberté établie par les oix du Royaume, de former pour le Commerce aritime toutes sortes de Sociétés, & la protecon & la faveur singulieres que le Gouvernement a accordées aux branches dont on vient de arler, par les Arrêts du Conseil des 29, 31 Juil, & 30 Septembre 1767, ont donné l'idée à s Négocians de former un Etablissement à Paris ui pût les embrasser pendant l'espace de quinze nnées.

Si le Commerce d'Afrique & d'Amérique a des avantages, celui du Nord & de la Pèche, peuvent également en procurer. Il entre aussi dans le plan de la Société de s'en occuper par la suite.

La Société a cru devoir établir, quant à présent, une Maison au Havre, une à Bordeaux & une autre en Amérique, pour suivre les deux premieres Branches de Commerce ci-dessus.

Elle se propose d'armer chaque année & à certaines époques successives, quinze Navires & leurs dépendances; elle doit leur donner diverses Cargaisons, les assujettir à diverses destinations, & mettre de la vivacité dans leurs Expéditions.

Pour éviter la perte des Capitaux des mises, ils seront assurés. Les Compagnies d'assurances du Royaume, ou des personnes solvables seront donc les cautions des différens risques de mer.

Une somme de *trois millions* sera suffisante pour embrasser en grand, les deux objets ci-dessus, & *cent intérêts de trente mille liv.* donneront ce capital.

Ceux qui desireront prendre de ces Intérêts pourront maintenant remettre leurs Soumissions à la Caisse de la Maison, & l'on n'en recevra plus passé le premier Avril 1769.

La premiere des expéditions des Navires ne doit avoir lieu que lorsqu'on aura des Soumissions en quantité suffisante.

Tout Intéressé de 30,000 liv. régira en personne l'entreprise, & il sera nommé tous les deux ans parmi eux, des personnes pour administrer les opérations courantes.

Les Correspondans qu'on a établis dans les Ports, & les Négocians qui se sont chargés de la Maison de Paris, sont astreints à des arrangemens économiques qui leur tiennent lieu de Commission.

Des quinze Navires que la Société projette de faire armer, avec le contingent de ce que chaque Intéressé s'engagera de fournir sans augmentation, sept Navires feront le Commerce d'Afrique, & huit celui de l'Amérique; & il résultera de l'arrangement de leurs opérations :

1° Que les Voyages d'Afrique ne seront plus que de 8 à 10 mois, & ceux d'Amérique d'environ 6 mois; attendu que ces Navires ne feront que charger & décharger en arrivant à leurs destinations.

2° Qu'il se trouvera par-là une épargne sur les frais d'armemens & de désarmemens, sur ceux d'avitaillemens des Equipages & sur leurs gages.

3° Qu'avec de gros fonds on pourra profiter de toutes les circonstances favorables, pour s'approvisionner en Europe des marchandises convénables au Commerce de la Maison.

4° Que l'on fera la Traite des Négres en Afrique de la premiere main : c'est-à-dire, dans les lieux où les Marchands du Pays vont ordinairement les prendre.

5° Que les Traites deviendront plus faciles, par les services mutuels que se rendront les Navires d'une même Société, soit par les assortimens plus considérables & mieux entendus, soit autrement.

6° Que la plûpart des inconvéniens dont le Commerce d'Afrique est susceptible, tels que la mortalité, la rebellion, &c. &c. disparaîtront par la célérité des importations en Amérique.

7° Que la multiplicité des Navires, leurs départs & leurs destinations différentes, pareront aux pertes que causent communément les mauvais Voyages.

8° Que les Capitaux de l'Entreprise seront assurés.

9° Que la difficulté des recouvremens sera moins grande en Amérique, ainsi que les chargemens des retours, parce que l'on aura toujours des Capitaines sur les lieux à portée de les suivre, & des Magasins garnis de Cargaisons.

10° Que l'on s'attachera de bons Capitaines & de bons Officiers, parce que les premiers seront sûrs d'être sans cesse employés, & les derniers de leur avancement.

11° Que l'on aura chaque année une connaissance entiere, & par soi-même, de l'emploi de sa mise, & un état de situation de ses produits.

12° Que chaque Intéressé jouira en proportion de son intérêt, des avantages attachés à *trois millions;* tandis que s'il avait placé seul ou sur un seul Navire, la somme pour laquelle il souscrira, il n'aurait pu espérer un aussi grand bénéfice & aurait eu beaucoup plus de risques à courir.

13° Que les inconvéniens du Commerce de mer, les dépenses de la Régie, &c. seront moindres dans une Société qui aura quinze Navires, que dans l'armement d'un seul.

14° Que les avantages de l'Entreprise propo-

ſée ſont ſi aſſurés & ſi ſupérieurs à ceux d'un armement particulier, que l'on devra gagner dans celle-là, dans les mêmes circonſtances où l'on pourra perdre dans celui-ci.

Ceux qui voudront avoir une connaiſſance plus étendue des conditions que l'on propoſe au Public, pour entreprendre le Commerce en queſtion, peuvent s'adreſſer chaque jour, depuis neuf heures juſqu'à midi, & depuis trois heures de relevée juſqu'à ſept, excepté les jours de Dimanches & de Fêtes, *à la Maiſon de Commerce Maritime, rue Coq Héron* : il leur en ſera donné communication.

SCIENCES.

Histoire Naturelle.

On a découvert en creuſant les fondations des nouveaux murs de Nancy un chêne d'environ 50 pieds de longueur, ſur 5 de diamétre; ce chêne a acquis en terre une couleur d'ébene, & il eſt très-ſain, excepté dans les endroits de quelques nœuds qui ſont changés en une eſpèce de charbon foſſile : on pourrait l'employer à faire de jolis ouvrages, & ſur-tout des cannes, telles qu'on en fait actuellement à Paris. Il eſt probable que cet arbre ſe trouve enterré depuis pluſieurs ſiécles, & qu'il n'a été entiérement couvert de terre qu'à la longue, par le changement de lit de la riviere de Meurthe, qui paſſe actuellement environ à 300 toiſes de l'endroit où il ſe trouve; il était

placé environ à six pieds de profondeur dans un lieu marécageux.

Ce fait nous a été communiqué par M. Buchoz, Médecin-Naturaliste Lorrain, qui travaille actuellement à l'Histoire Naturelle de cette Province, & qui depuis plusieurs années ne cesse de faire des recherches relatives à la Botanique & à la Minéralogie, non-seulement de la Lorraine, mais encore de toute la France, qu'il a parcourue pour donner l'Histoire des végétaux qu'elle produit.

SPECTACLES.

Le Mariage Clandestin, Comédie en cinq Actes, représentée au Théâtre Royal de Drury-lane, par les Comédiens de Sa Majesté Britannique; composée par MM. Garrick & Colman; *traduite de l'Anglais sur la troisième édition; le prix est de* 30 sols; *à Paris, chez* le Jay, *Libraire, quai de Gêvres, au Grand Corneille,* 1768.

Betty, fille de Sterling, riche Négociant de Londres, s'est mariée en secret avec Lovel, parent de Milord Ogleby. Ce jeune homme apprend le commerce chez Sterling; il n'ose pas lui déclarer son mariage, parce que c'est un avare, qui ne le trouverait point assez opulent. Miss Sterling sa sœur aînée est sur le point de se marier avec Sir John Melvil, neveu de Milord Ogleby. Elle est d'un caractère orgueilleux & impérieux, ainsi

que Mistriss Heidelberg, sœur de Sterling. Milord Ogleby arrive chez le Marchand avec son neveu. Ce Milord est un vieillard qui affecte les airs d'un Petit-Maître ; il a un Valet-de-Chambre Suisse qui applaudit ridiculement à tout ce qu'il dit. Il reproche à son neveu son air sérieux & morne à la veille de son mariage. C'est que Sir John préfére Fanny à sa sœur, & qu'il en est amoureux ; il en fait la confidence à Lovel son parent, mari de Fanny, mais qui n'ayant pas encore déclaré son mariage, est fort embarrassé de cet entretien. Sir John le quitte pour aller conter ses amours à Fanny. Elle rejette son hommage. Sir John insiste, & se met à ses genoux. Miss Sterling le surprend, est furieuse contre sa sœur & son futur époux. Cependant Sir John flatte l'avarice de Sterling en lui proposant de prendre Fanny pour femme, avec une dot médiocre, au lieu d'une riche qu'il devait donner à Miss Sterling. Mistriss Heidelberg, femme turbulente, & qui domine son frere, prend le parti de Miss Sterling, & veut éloigner Fanny. Le bon Milord qui a des ridicules, mais un bon cœur, prend le parti de Fanny ; ce qui engage les époux à lui déclarer leur union. La crainte les retient, & Fanny s'expliquant mal, ce vieux Seigneur croit que c'est une déclaration d'amour qu'elle lui fait. Il se propose pour époux au pere de Fanny. Sterling approuve sa demande, pourvu que Miss Heidelberg y consente. Milord se déclare le rival de son neveu qui vient demander son appui. Lovel reçoit l'ordre d'aller à Londres & n'y va point ; il passe à la faveur de la nuit dans l'appar-

tement de sa femme ; Miss Sterling, que la jalousie tient éveillée, ayant apperçu quelqu'un sans pouvoir le distinguer, croit que c'est Sir John qui a un rendez-vous avec Fanny. Elle amene Mistriss Heidelberg pour la rendre témoin de la perfidie de son futur époux. Elles appellent du secours. Tous les personnages intéressés & tous les gens de la maison accourent dans le désordre, & avec allarme. Alors Sir John paraît, & sa présence occasionne une nouvelle incertitude puisque c'était lui que l'on soupçonnait être avec Fanny. Lovel sort de la chambre, il étonne tous les spectateurs qui le croyaient absent ; il les surprend encore davantage lorsqu'il déclare son mariage. Sterling animé par sa sœur, fait éclater sa colere ; il veut chasser Sir John de sa maison, mais le généreux Milord veut retirer ces époux dans la sienne, & leur accorde son crédit. Enfin le tout s'arrange à la satisfaction des amans.

Cette piece est bien intriguée, il y a des scènes singulieres & plaisantes. Les caractères sont contrastés & marqués, ils font plaisir. Le comique est dans un genre qui ne réussirait point sur notre Théâtre, mais que l'on aime à trouver dans la traduction pour juger des mœurs Anglaises. Cette piece a donné occasion à celle de *Sophie* ou *le Mariage caché* qui en est une imitation, & dont nous avons rendu compte dans notre feuille du 13 Juin dernier.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Prix Académique.

La Société Royale des Sciences de Montpellier propose pour le sujet du Prix qu'elle adjugera en 1769 les questions suivantes : *Quels sont les principaux caractères des terres du bas Languedoc? Quels sont les défauts de celles qui sont peu propres à la production des grains, & les moyens d'y remédier?* On adressera les Mémoires avant le 8 Septembre 1769, à M. *de Ratte*, Secrétaire perpétuel de la Société.

Traité élementaire de Morale, dans lequel on développe les principes d'honneur & de vertu, & les devoirs de l'homme envers la Société; Piece qui a remporté le Prix à l'Académie de Dijon en 1766, par M. *** *Prêtre, Docteur en Théologie. Deux volumes* in-12; *à Besançon, chez les Freres & Sœurs* Charmet, *Imprimeur-Libraires, Grand'-Rue, à la Science; à Paris, chez* P. F. Didot *le jeune, Libraire, rue du Hurepoix, à S. Augustin* 1767, *avec approbation & privilége du Roi.*

Nous avons beaucoup de Livres de Morale, mais où l'on n'a point eu en vue d'instruire le commun des hommes, & ceux qui n'ont ni le loisir ni l'occasion de démêler le vrai dans tant d'écrits qui remplissent nos Bibliothéques. C'est ce qui a engagé l'Académie de Dijon à proposer pour son Prix de l'année 1766, un Traité élémentaire de Morale où les devoirs de l'homme envers la Société & les principes de l'honneur & de la vertu seraient développés. L'Auteur a remporté ce Prix, & pour rendre son ouvrage plus utile il lui a donné ensuite plus d'étendue.

La science de la Morale, dit-il, établit ses principes sur la nature invariable des choses, sur la Loi éternelle, aussi immuable que l'Etre suprême. Cette Loi adorable réunit, sous différens rapports de l'homme à sa cause, à sa fin, à ses vrais intérêts, à son bonheur particulier, &

à celui de la société qui assure le sien, toutes les raisons qui doivent nous porter à remplir nos devoirs avec l'attention & l'exactitude convenables. Tous ces grands principes sont développés ici avec profondeur & en même tems avec cette netteté & cette précision qui font un des principaux mérites des ouvrages destinés à être mis entre les mains de tout le monde.

Dans les différentes éditions des *Œuvres de M. Jean-Baptiste Rousseau* on n'a jusqu'ici recueilli aucuns traits sur la vie de ce grand Poëte. On trouve dans différens ouvrages quelques anecdotes qui lui sont particulieres, mais il serait à desirer qu'on rassemblât celles qui par leur exactitude & leur authenticité pourraient servir aux *Mémoires de la vie & des ouvrages de M. Rousseau*. On prie les personnes instruites de ces anecdotes ou qui posséderaient quelques ouvrages sur cet objet, de vouloir bien les communiquer, ou du moins en informer *M. Merlin, Libraire, rue de la Harpe.*

La disposition des titres du Tableau de la France & du Tableau de l'Univers, les a fait regarder par quelques personnes comme deux Livres différens. Cependant ce sont les deux parties d'un tout dont chacune séparée est imparfaite: pour éviter toute équivoque on vient de faire reparaître cet ouvrage sous le titre général de *Tableau de l'Univers en général, & de la France en particulier, où se trouvent la description de chaque pays, leur religion, leur gouvernement, leur commerce, leurs productions, leurs monnoies évaluées à celles de France, & les routes qui conduisent aux Villes principales, enrichi de Cartes Géographiques.* A Paris, chez *Leclerc*, Libraire, quai des Augustins, près la rue Gît-le-Cœur, 1768, 4 vol. *in*-12. Il distribue aussi, comme un ouvrage annexé au précédent, l'*Indicateur Parisien* orné d'un nouveau plan de Paris.

Le Triomphe de la Beauté, Cantate ; & Narcisse, petit Poëme qu'on pourrait mettre en chant. A Paris, chez Delalain, *Libraire, rue Saint Jacques, à l'Image Saint Jacques*, 1768.

Il y a de la facilité, & un tour assez lyrique dans ces deux petits Poëmes, qu'on annonce pour être l'ouvrage d'une Muse de seize ans de Niort en Poitou.

Abrégé de l'Anatomie du corps humain, où l'on donne une description courte & exacte des parties qui le composent, avec leurs usages. Par M. Verdier, *de l'Académie Royale de Chirurgie, & Professeur-Démonstrateur Royal en Anatomie au Collége de Chirurgie de Paris. Quatrième édition, revue, corrigée & considérablement augmentée, par M.* Sabatier, *de l'Académie Royale de Chirurgie, Professeur-Démonstrateur Royal en Anatomie, & Chirurgien Major, en survivance, de l'Hôtel des Invalides. A Paris chez* P. Fr. Didot, *Quai des Augustins, près du Pont St. Michel, à Saint Augustin.* 1768. *2 volumes in-12 de près de 600 pages chacun. Prix 7 liv. 4 sols les deux volumes reliés.*

M. Verdier, premier Auteur de cet abrégé d'Anatomie, l'avait composé pour rappeller à ses Éleves ce qu'il leur enseignait dans ses leçons. Quoiqu'il l'eût augmenté & perfectionné dans les trois éditions successives qu'il a publiées, il s'en occupait encore sérieusement pendant les dernieres années de sa vie. Il voulait le rendre plus utile en étendant davantage la partie anatomique, en multipliant les remarques de Physiologie & de Pathologie, qui en font le principal mérite ; & en y faisant entrer les nouvelles découvertes, qui ont porté l'Anatomie au point de perfection où nous la voyons. Ce qu'il n'a pas eu le tems d'exécuter vient d'être entrepris par M. Sabatier, l'un de ses successeurs au Collége de Chirurgie de Paris. Cet habile éditeur s'est rendu propre l'ouvrage de M. Verdier, par des addi-

tions presque aussi considérables que l'original même. Il a consulté les meilleures sources, & sur-tout les ouvrages de MM. *Albinus*, de *Haller*, *Monro*, de *Buffon*, & les Mémoires donnés à l'Académie des Sciences par MM. *Senac*, *Lassonne*, *Ferrein*, *Lieutaud*, *Bertin*, &c. Il assure même qu'il n'a rien avancé d'après ces divers savants, sans s'en être assuré lui-même par l'expérience.

Cantiques ou Opuscules Lyriques sur différents sujets de piété, avec les airs notés, à l'usage des Catéchismes de la Paroisse de St. Sulpice. Premiere partie. Le prix est 3 livres broché. A Paris chez Nicolas Crapart, *Libraire, rue de Vaugirard près la place Saint Michel.* 1768.

Ce Recueil a été augmenté de moitié à cette nouvelle édition; ceux qui savent peu de musique y trouveront des chants connus & faciles à retenir; il y a aussi des airs recherchés & travaillés par les personnes en état de les exécuter. On a même arrangé des Cantiques sur des airs militaires, afin que ce Recueil pût convenir à tous les ordres de citoyen, & qu'il pût à la fois les amuser & les porter à la piété.

Ceux qui voudront faire insérer dans l'*Avantcoureur* quelques articles concernant quelqu'un des objets qu'il embrasse, sont priés de les envoyer au Libraire seulement.

On souscrit pour *l'Avant-Coureur* chez Lacombe, Libraire a Paris, Quai de Conti. Le prix de la Souscription, pour Paris & pour les Provinces est de 12 livres pour l'année, sans aucune augmentation pour le port.

Il en paraît une Feuille le Lundi de chaque Semaine.

Les Souscripteurs de Province sont priés de remettre leur argent à la Poste, avec une Lettre d'Avis, & d'affranchir l'un & l'autre.

De l'imprimerie de Michel Lambert.

Avec Approbation & Privilège du Roi.



L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE-HUIT.

Quidquid agunt homines ... nostri est farrago libelli. Juven.

Du Lundi 25 Juillet.

ARTS.

ECRITURE.

L'art d'écrire réduit en parallélogrammes rectangles & non rectangles, par M. COULON, Juré-Expert-Vérificateur, approuvé par l'Académie des Sciences.

M. COULON est persuadé que les meilleures écritures sont les plus lisibles, que les plus lisibles sont les plus droites, & que les plus droites sont celles que les maladies, la vieillesse ou le défaut d'exercice peuvent le moins altérer. D'après ce sentiment cet Artiste propose de faire appren-

ître les écritures bâtardes aussi perpendiculairement que l'écriture ronde. L'abandon de cette écriture ronde est, selon M. Coulon, la principale cause de ce que les écritures belles, ou seulement lisibles, sont devenues plus rares qu'elles ne l'étaient au commencement de ce siecle. Pour obtenir plus sûrement une écriture droite, ou même une écriture penchée, mais bonne, bien proportionnée & sur-tout très-lisible; M. Coulon distribue chez lui, à la Croix-Rouge, Fauxbourg S. Germain, du papier divisé en parallélogrammes rectangles & non rectangles. Les premiers pour ceux qui croiront avec l'Auteur que leur main ne peut être plutôt, plus facilement & plus invariablement formée que par une écriture perpendiculaire. Ceux néanmoins qui par habitude ou par prévention voudront conserver l'usage de l'écriture penchée, pourront se pourvoir de parallélogrammes non rectangles. On trouvera aussi chez l'Auteur les Discours qu'il a lus à l'Académie des Sciences, Discours dans lesquels il s'est proposé uniquement de fixer la meilleure maniere d'apprendre les différentes écritures afin de les rendre plus lisibles.

GÉOGRAPHIE.

Carte nouvelle de l'Isle de Corse, dressée d'après une grande carte manuscrite levée sur les lieux par ordre de M. le Maréchal de Maillebois; par le S[r] Robert de Vaugondy, Géographe ordinaire du Roi. Cette carte, en une grande feuille & en hauteur, est très-bien exécutée. Elle se trouve

à Paris, chez l'Auteur, quai de l'Horloge du Palais.

INDUSTRIE.

AGRICULTURE,

Un Obfervateur, membre d'une de nos Sociétés d'Agriculture, a remarqué qu'une grande partie des ravages que les infectes font dans certains vignobles, font dus aux vers qui fortent des œufs du petit fcarabée appellé *Bêche*. Pour délivrer les vignes de ce fléau, il propofe de faire faire par des enfans la recherche des feuilles où ces œufs font dépofés. Ces feuilles font toujours roulées, & on les diftingue aifément d'avec celles qui le feraient par une crifpation naturelle, parceque l'endroit où la bêche a piqué, la queue de la feuille eft très-remarquable. En faifant cette recherche vers le milieu, ou au plus tard vers la fin du mois de Mai, elle ne ferait pas abfolument difpendieufe, attendu que les feuilles vives, n'étant pas encore bien larges, elles n'empêchent point de voir celles qui ont été attaquées par les infectes. On peut nettoyer aifément alors 1200 feps par heure, & après avoir ramaffé en un monceau toutes les feuilles dépofitaires des œufs, on y met le feu.



Arbalête pour la Chasse.

L'invention de l'Arquebuserie a fait presqu'entiérement oublier l'usage de l'arc & des fléches, qui cependant ont aussi leur utilité. On peut les employer à la chasse & y trouver une ressource pour les Dames qui n'aiment point à se servir des armes à feu. Elles en trouveront un assortiment chez le S[r] *Bletterie*, Arquebusier de M[gr] le Dauphin, des Enfans & des Dames de France.

Il fait toutes sortes d'arcs, fléches, carquois, brassards, fléches à dard de fer pour la chasse du sanglier, sarbacanes avec leurs fléches, arbalêtes en pistolet & à la Tartare, qui tirent huit fléches sans recharger. On trouve aussi chez lui tout ce qui concerne l'Arquebuserie. Il demeure rue des Francs-Bourgeois, près la place S. Michel.

Remede contre la Surdité.

Les effets de la surdité sont les mêmes, du plus au moins, pour toutes les personnes qui en sont attaquées, mais les causes peuvent en être extrêmement différentes, & il serait à desirer qu'on eût des remèdes analogues à ces diverses causes. L'expérience peut les indiquer ; ainsi l'on doit une certaine attention à tous ceux que de nouvelles épreuves annoncent comme salutaires. On assure qu'un Gentilhomme des environs de Caën vient d'être guéri d'une ancienne surdité par le remède suivant.

On brûle des branches de frêne, & après avoir

recueilli l'eau que le feu en fait distiller par les bouts, on la mêle avec de l'huile tirée d'un tronçon de grosse anguille, qu'on fait rôtir pour cet usage. Il faut mettre quelques goutes de ce mélange dans les oreilles, qu'on a bien nettoyées auparavant, & avant de se coucher on les bouche avec du coton imbibé de la même liqueur. On peut même réitérer plusieurs fois chaque jour l'instillation dans l'oreille.

Le S[r] *Lafosse*, Maréchal du Roi, toujours plein de zèle pour son art, vient d'ouvrir un nouveau Cours gratuit dans son Ecole de Maréchalerie, rue Traverse. Il a commencé, le 10 Mai dernier, les maladies internes du cheval, il traitera des maladies externes sans interruption le Mardi & le Vendredi à onze heures du matin. Ses Auditeurs trouveront un amphithéâtre commode; une Forge où le S[r] Lafosse enseigne la théorie & la pratique de la ferrure, & un jardin botanique à l'usage des Maréchaux.

MÉCHANIQUE.

Le S[r] *Maston*, demeurant à Lyon, maison de M. *Bouchu* dans l'Arsenal, annonce qu'il a imaginé un nouveau moulin à bled, qui n'ayant pour mobile ni l'eau ni le vent, peut se placer indifféremment sur une riviere, dans une plaine ou sur le sommet d'une montagne. Ce moulin, dit-il, ne discontinue son mouvement que lorsqu'on l'arrête pour y faire quelques réparations. Les

personnes qui voudront voir les effets de cette machine, pourront le faire moyennant 200 liv. que le Sr Maston demande pour les frais de l'épreuve.

Moyen de préparer la farine pour le transport par mer.

Il n'arrive que trop souvent que la farine qu'on embarque, soit pour le service des vaisseaux, soit pour les Colonies, s'altére considérablement pendant le voyage, quelquefois même au point de n'être plus propre à en faire du pain. M. *Duhamel*, dont le nom seul rappelle une multitude de découvertes que lui doivent les Sciences & les Arts, s'est occupé de cet objet, & l'on pense bien qu'il l'a fait avec succès. Ce Sçavant a appliqué à la farine la méthode qu'il a donnée pour la conservation du bled par le moyen de la déficcation dans une étuve. Trois parties de farine, provenant du même bled, ont été embarquées sur un vaisseau qui les a transportées en Amérique, & rapportées ensuite en France. L'une n'avait reçu d'autre préparation que celle qu'on a coutume de lui donner pour le transport par mer; elle s'est trouvée entiérement gâtée. Une autre avait été faite avec du bled séché par la méthode de M. Duhamel; elle était infiniment moins altérée. La troisiéme, qui avait été séchée à l'étuve, avant d'être mise dans les barriques, était dans l'état le plus parfait.

Ces différences si essentielles, prouvent que c'est l'humidité naturelle de la farine, qui contri-

bue principalement à sa dégradation dans les voyages par mer; puisque de trois parties de la même farine, embarquées dans le même vaisseau & dans le même lieu du vaisseau, celle qui n'avait reçu aucune déficcation s'est absolument gâtée, celle qui avait été tirée du bled desséché s'est beaucoup mieux comportée, & celle enfin qui avait été séchée elle-même dans l'étuve de M. Duhamel, n'a reçu aucune espece d'altération.

SCIENCES.

CHIRURGIE.

Le Frere Côme, si célébre par ses heureux succès dans l'opération de la taille, & par l'invention du lithotome caché, a imaginé un nouvel instrument pour faire la même opération par le haut appareil.

Cette derniere méthode est préférable pour les femmes, parce que lorsqu'elles ont été taillées à l'ordinaire, elles restent souvent sujettes à des écoulemens involontaires d'urine, presqu'aussi fâcheux que la maladie dont la taille les a guéries. Mais la taille du haut appareil a deux grands inconvéniens; 1° elle exige que l'on injecte la vessie pour la rendre plus apparente, & cette injection est difficilement retenue par la vessie des femmes. 2° L'Opérateur y est exposé à entâmer le péritoine, & il arrive alors que l'urine qui s'échappe de la vessie inonde les intestins & y peut causer du ravage.

Le nouvel instrument du Frere Côme remédie à tout cela. Il est tel qu'en s'en servant il n'est plus nécessaire d'injecter la vessie, & que l'Opérateur n'a plus à craindre de pouvoir jamais entamer le péritoine. On en trouvera la description dans un ouvrage que le Frere Côme se propose de donner incessamment sur cet objet.

Pour prendre connaissance des diverses opérations de la taille, on peut consulter le *Dictionnaire de Chirurgie* publié en 1767 en deux volumes *in*-8°, qui se vendent 9 liv. reliés; à Paris, chez *Lacombe*, Libraire, quai de Conti.

Histoire Naturelle.

M. *Rose*, Allemand, demeurant pour le présent à Paris, a entrepris de vérifier les expériences de M. Spalanzani, rapportées dans notre feuille du trente Mai dernier. Sur une certaine quantité de limaçons, auxquels il a coupé la tête, quelques-uns sont morts, les autres ont survécu à cette opération, & parmi ces derniers, lorsqu'il les a fait voir, il y a quelques jours, à plusieurs Physiciens & Naturalistes, il s'en trouvait deux qui paraissaient annoncer une reproduction de leur tête. A l'un on voyait déjà les deux cornes d'en haut entiérement reproduites; & le second avait acquis une nouvelle tête, où l'on remarquait la bouche & les quatre cornes ou antennes, mais suivant l'observation de M. Rose ce limaçon n'avait point encore mangé depuis cette reproduction.

Pendant ces expériences M. Rose avait remar-

qué que les limaçons, qui après l'opération faisaient leur opercule, étaient plus sujets à périr que les autres; il a pris en conséquence le parti d'enlever cet opercule à mesure qu'il se formait, & c'est ainsi qu'ont été traités les deux limaçons dont nous venons de parler.

De nouvelles expériences pourront éclaircir celles qui ont été faites jusqu'à présent, & faire voir d'où viennent les différences observées entre les limaçons opérés par M. Wartel, & ceux qui l'ont été par M. Rose. Il est aisé de sentir que la diversité du tems, du climat, de l'âge des limaçons, de leur espece, de la maniere de les opérer & de les traiter après l'opération, peut occasionner des différences essentielles. Si la reproduction de la tête des limaçons se confirme, ce sera peut-être une raison de revenir aussi sur les expériences des polypes, du moins pour les personnes, qui d'après la lettre de M. Romé de l'Isle, auraient conçu quelques doutes sur la multiplication qu'on peut faire de ces animaux par la section de leur corps.

MATHÉMATIQUES.

M. *Dupont*, Professeur de Mathématiques, donne dans son Ecole, rue Neuve S. Merry, tous les jours sans interruption, cinq Cours qui ont pour objet, 1° l'Arithmétique; 2° la Géométrie; 3° l'Algébre; 4° la Méchanique. On s'occupe dans le cinquiéme, de l'Hydraulique, de la manœuvre des vaisseaux, &c. Les matieres sont distribuées de façon que les Eleves revoient les élé-

mens des Sciences Mathématiques quatre fois au moins dans le cours de l'année. M. Dupont donne aussi dans la matinée des leçons particulieres, en Ville & chez lui; & des leçons de pratique sur le terrein une fois par mois.

SPECTACLES.

Comédie Italienne.

Les Comédiens Italiens ordinaires du Roi ont donné Lundi 18 Juillet la premiere représentation du *Berger de Sidon*, Comédie en deux Actes, mêlée d'Ariettes dont le sujet est tiré des Œuvres de M. de Fontenelle. Les paroles sont de M. de Pleinchêne, & la Musique de M. Philidor.

Abdolonime descendant de l'ancienne Famille Royale de Sidon, est réduit à cultiver lui-même son jardin; mais il trouve dans le travail & dans la modération de ses desirs, la santé, les plaisirs & l'abondance. Un des plus riches citoyens de Sidon ayant découvert l'illustre origine d'Abdolonime, qui l'appelle sur le Trône vacant, vient lui dire d'abandonner son jardin, & que la fortune veut lui faire un sort glorieux. Abdolonime répond que la culture de son petit patrimoine fait tout son bonheur & sa richesse? Qu'il n'ambitionne rien au-delà. Il ne se laisse tenter ni par la grandeur, ni par le faste, ni par l'ambition. Abdolonime a une fille aimable élévée par la sœur de ce riche citoyen. Elle aime & elle est

imée. L'amour a engagé le fils du Roi Agenor
e prendre des habillemens simples pour venir
ui déclarer sa passion. Abdolonime surprend les
eux Amans; Agenor veut captiver son suffrage,
n faisant valoir l'éclat de son origine, sa puis-
ance & ses richesses. Ces titres ne font aucune
npression sur lui; mais apprenant la pureté de
eurs sentimens, il ne peut se refuser à leur bon-
eur; il approuve leur choix. Cependant cette
élicité est traversée par la déclaration d'amour
que Cliton, ce riche citoyen, fait à la fille
d'Abdolonime; il lui dit que c'est en l'épousant
que son pere pourra monter sur le Trône où sa
naissance l'appelle; mais dont il a seul les preu-
ves. Cette amante est agitée par son inclination
pour Agenor, & par la crainte qu'elle a d'empê-
cher l'élévation d'Abdolonime. Elle fait confi-
dence de ses sentimens à son pere qui s'étonne
d'abord de cette fortune inopinée; mais qui ne
balance pas ensuite de sacrifier l'espoir de sa gran-
deur au bonheur de sa fille. C'est en vain que
Cliton lui fait valoir tous les avantages de la
souveraineté; il leur préfére son repos, son con-
tentement d'esprit, & son état de médiocrité.
Agenor à qui Abdolonime avait dessein de cacher
le sacrifice qu'il faisait, en étant instruit, craint
de lui nuire, & veut renoncer à sa passion;
Abdolonime & sa fille insistent en vain. Cliton
témoin de ces combats d'amour & de générosité,
& apprenant le nom & l'illustre naissance d'Age-
nor, renonce lui-même à ses desirs; il assure
l'union des deux amans & leur bonheur, en décla-
rant qu'il va faire connaître Abdolonime pour

l'héritier de la Couronne, dont il doit relever l'éclat par ses vertus & par sa bienfaisance.

Il y a peu d'intérêt dans cette piece, parce que les événemens sont trop précipités, point préparés, point développés. Comment Agenor a-t-il quitté son pays, & le Trône de son pere, pour venir déguisé, & comme un aventurier conter ses amours à la fille d'un Jardinier ? Abdolonime facile à persuader, se rend, sans presqu'aucune résistance, aux desirs des deux Amans. La vraisemblance, l'ame des actions dramatiques, *n'est* pas toujours consultée; on ne fait point connaître ce Cliton qui dispose de la Couronne. Le style est en général foible, & les vers sont peu lyriques; mais on a applaudi à quelques *sentimens* de générosité bien exprimés, & à quelques situations heureuses! La Musique a été goutée, & a été trouvée en général agréable & chantante.

Le Sr Caillot a fait beaucoup valoir par son jeu, le rôle d'Abdolonime; les S^r^ & Dame la Ruette, & le Sr Clairval ont aussi joué & chanté à la satisfaction des spectateurs.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Prix Académique.

L'Académie Royale des Sciences & Belles-Lettres de Berlin, adjugera dans son Assemblée publique du mois de Janvier 1770, un prix de 30 fridérics d'or, à celui qui, au jugement de cette Compagnie, aura inventé *une machine à piloter, propre à produire l'effet le meilleur & le plus sûr, dans le cas où pour enfoncer les pilotis, il s'agit de tirer parti de la force du vent ou de l'eau courante,*

ou d'employer le secours des bêtes de somme. Le Directoire général des Finances de Guerre & des Domaines de Berlin délivrera la somme qui fait le fond de ce prix.

Discours de réception à l'Académie des Sciences & Belles-Lettres de Nancy, par M. Thiery, *Docteur-Régent de la Faculté de Médecine de Paris, Médecin Consultant du Roi, & Associé honoraire au Collège Royal de Médecine de Nancy, lu en la séance publique du 8 Mai* 1767. *A Nancy, chez la veuve &* C. Lescure, *Imprimeur ordinaire du Roi & de l'Académie.*

M. Thiery exprime sa reconnaissance de ce qu'étant absent & quoique le nombre des Académiciens fût complet, on lui a décerné, dans la Lorraine sa patrie, les honneurs académiques. Il s'applaudit de se voir aggrégé à une Société sçavante, où un Médecin, placé au centre de toutes les connaissances, peut en lier la chaîne, & rapportant tout à l'homme, former des plans curatifs plus étendus, plus certains, qui tantôt sauvent la vie, & tantôt la prolongent. Il exalte les qualités physiques & morales de ses compatriotes; il rappelle, dans un précis historique, tout ce qu'ils ont fait pour leurs Souverains, & tout ce que leurs Souverains ont fait pour eux.

» Léopold, dit-il, change en trente ans la face de la » Lorraine; nos déserts se couvrent d'abondantes moissons; notre population est augmentée de moitié. Si » nous le perdons, son génie veille encore sur notre félicité; son heureuse administration est suivie par son » successeur. Quand Stanislas nous fut donné, paraissait-il » que nous eussions quelque chose à desirer? Mais que » ne peut la bienfaisance d'un Philosophe sur le Trône! » Vingt établissemens nous manquaient : que dis-je! ils » n'existaient en aucun lieu; mais le Roi de Pologne les » imagine & les exécute; il pourvoit jusqu'à nos besoins » futurs : d'une main il nous comble de ses dons; de » l'autre il nous fait voir les avantages que retire une » Nation particuliere en s'incorporant à une grande & » puissante Monarchie ».

L'Auteur, à la fin de son discours, jette un coup d'œil

sur les avantages & les inconvéniens du climat de sa patrie par rapport à la santé, & il en prend occasion de donner aux Lorrains les conseils les plus salutaires.

Eloge Funèbre de MARIE LECZINSKI, *Princesse de Pologne*, REINE *de France & de Navarre.*

Deficit gaudium cordis nostri ; versus est in luctum chorus noster. (*De Orat. Jerem.*)

Par M. de Montigny. *A Paris, chez* Vente, *Libraire, rue & Montagne Sainte Geneviève.*

Cet Eloge est en vers ; on pourra en juger par ceux-ci :

Je t'entends, ô mon Dieu ! du faîte de ta Gloire,
» Confirmant de la mort la fatale victoire,
» Dire à la France en pleurs : » je te laisse LOUIS
» Ce Roi, ton BIEN-AIMÉ, ce Roi que tu chéris ;
» Je te laisse un Dauphin, dont l'heureuse existence
» Affermit tes Etats, assure ta puissance :
» Si ta Reine n'est plus, telle est ma volonté ;
» Le nombre de ses jours fut ainsi limité.
» Dois-tu donc ignorer, par mon ordre immuable,
» Que tout dans l'Univers est frêle & périssable ?
» Pour prolonger ses jours tes soupirs répétés,
» Tes prieres, tes vœux, par ton amour dictés,
» Retombent sur LOUIS ; j'ordonne aux destinées
» De son regne, pour toi, d'étendre les années.

PRÉCIS *de l'Ordre légal. A Amsterdam, chez* Arkstée & Merkus, *Libraires*, 1768, *brochure in-12.*

On nous rappelle dans un Avis de l'Editeur la naissance & la marche des ouvrages, qui depuis quelques années ont si fort excité l'attention du Public sur les matieres écono-

miques. Un ouvrage célébre, qui fut très-accueilli il y a six ans, sembla donner le signal, mais les principes & le germe de la science économique étaient déjà consignés dès-lors dans l'article *grain* de l'Encyclopédie. Son auteur en réduisit ensuite tout l'ensemble en un tableau de calculs arithmétiques. C'est le *Tableau économique*, dont la premiere explication parut sous le titre d'*Extrait des Economies Royales de Sully*.

Cette explication sommaire fut suivie d'une autre plus étendue, qui parut en 1759, à la suite de l'*Ami des Hommes*, & qui était de la même main. L'objet de la *Philosophie rurale*, publiée en 1760, fut d'étendre & développer ce tableau si important.

La Science ou le Systême économique, après avoir occupé pendant dix-huit mois une place distinguée dans le *Journal d'Agriculture, Commerce & Finances*, passa dans les *Ephémérides du Citoyen*, & ce nouveau Journal occupait déjà dans l'opinion publique la place qu'il y tient encore, lorsqu'on vit paraître l'*ordre essentiel & naturel des Sociétés politiques*, qui non-seulement ramene tous les principes & toutes les conséquences sous les yeux des lecteurs, mais qui les applique à toutes les questions usuelles, & en forme un corps de systême politique proposable à toutes les Nations. Peu de temps auparavant on avait publié les *Elémens de la Philosophie rurale*, qui ne sont autre chose qu'un résumé très-exact des principes renfermés dans la Philosophie rurale elle-même. Les lettres qui forment la brochure que nous annonçons donnent un précis complet de ce dernier ouvrage, & roulent sur des points aujourd'hui fort discutés dans les ouvrages courans.

Ces lettres, ainsi que l'avertissement qui les précéde, sont tirées des Ephémérides du Citoyen. L'Editeur pense, avec raison, que les principes d'une science qui embrasse tous les élémens du bonheur de l'humanité ne peuvent être trop répétés.

Maison Rustique à l'usage des habitans de Cayenne, par M. *de Presontaine*, vol. *in*-8°, avec figures. A la suite du même vol. il y a un Dictionnaire Galibi précédé d'un essai de Grammaire Française & Galibi, de Galibi & Fran-

çaise, par M. de la Salle, ouvrage nécessaire à ceux q
se destinent à habiter dans cette Colonie pour entend
la langue du pays : se vend *six livres* reliés. A Paris, ch
Bauche, Libraire, quai des Augustins.

L'art de se traiter & de se guérir soi-même dans les m
ladies les plus ordinaires & les plus dangereuses ; p
Daniel Langhans, *Médecin, Pensionnaire de la Vi*
& République de Berne, ouvrage traduit de l'Allema
par M. E ***.

Promptissima fit curatio ab eo qui probè ægritudinem agnoverit. (*Galen.* 12. *Meth. cap. ult.*)

A Paris, chez Desaint, *rue du Foin S. Jacques*, 1768, *avec approbation & privilége du Roi*, 2 *vol. in*12.

L'auteur de cet ouvrage l'a entrepris en faveur des voyageurs & des personnes qui par état ou par goût vivent à la campagne, hors de la portée des secours ordinaires de la Médecine. Quand on se trouve malade en pareille circonstance, il vaut encore mieux essayer de se traiter soi-même, à l'aide d'un bon livre, tel que celui-ci, que de livrer sa vie à d'ignorans charlatans. M. Langhans y indique presque toujours les compositions officinales dont il est l'inventeur, mais il sera facile de les remplacer par les remèdes connus que ce Médecin prudent a eu soin d'y substituer.

Ceux qui voudront faire insérer dans l'*Avantcoureur* quelques articles concernant quelqu'un des objets qu'il embrasse, sont priés de les envoyer au Libraire seulement.

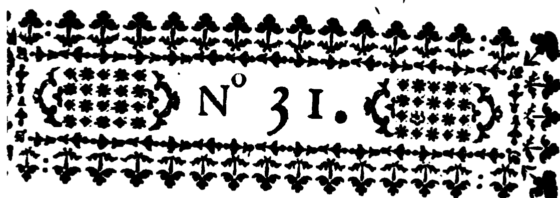
On souscrit pour *l'Avant-Coureur* chez Lacombe, Libraire a Paris, rue Christine. Le prix de la Souscription, pour Paris & pour les Provinces est de 12 livres pour l'année, sans aucune augmentation pour le port.

Il en paraît une Feuille le Lundi de chaque Semaine.

Les Souscripteurs de Province sont priés de remettre leur argent à la Poste, avec une Lettre d'Avis, & d'affranchir l'un & l'autre.

De l'imprimerie de Michel Lambert.

Avec Approbation & Privilége du Roi.



'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE-HUIT.

uidquid agunt homines ... nostri est farrago libelli. Juven.

Du Lundi 1 Août.

ARTS.

GRAVURE.

.e Sieur *Latré*, Graveur ordinaire de Mgr le Dauphin, rue S. Jacques, près la Fontaine Saint Severin, à la ville de Bordeaux, vient de mettre au jour de nouvelles Evolutions de l'Infanterie Françaiſe, différentes de celles qu'il a données juſqu'à préſent en ce qu'elles ſont une copie fidelle des planches de l'Ordonnance & auxquelles on a ajouté toutes les corrections dont l'interprétation du 6 Juillet 1766 fait mention; prix broché 6 livres.

L'Exercice ou le maniment des Armes, bro-
ché 4 livres.

Il annonce en même tems que l'on trouve
chez lui un volume contenant les uniformes de
tous les Régimens d'Infanterie Française en 10
planches colorées, représentées par un Grenadier
de chaque Régiment portant l'arme. L'on s'est
attaché à la régularité de la position de l'homme
& à celle de l'uniforme, ayant suivi avec soin
l'Ordonnance du 25 Avril 1767, concernant
l'habillement & l'équipement des Troupes. MM.
les Officiers qui desireront avoir les planches des
Evolutions de l'Infanterie, pourront aussi deman-
der que le soldat portant l'arme à la tête du vo-
lume soit habillé de l'uniforme de leur Régi-
ment; ils seront satisfaits à cet égard; prix bro-
ché 18 livres.

Les Evolutions de la Cavalerie Française bro-
chées 6 livres.

Tous ces volumes sont format *in*-8°.

MUSIQUE.

Six Symphonies en trio pour deux Violons &
Basse, dédiées à S. A. S. Monseigneur le Prince
de Conti, par Gaudenzio Comi, ordinaire de
la Musique de S. A. S. Op. 3ª; prix 9 liv. Se
vendent à Paris, au Bureau d'Abonnement Mu-
sical, Cour de l'ancien grand Cerf S. Denis,
près la rue des Deux Portes S. Sauveur; & aux
adresses ordinaires de Musique.



INDUSTRIE.

Remède contre le tremblement des membres.

En voyant disparaître l'ignorance, on a vu fuir avec elle une multitude d'erreurs, qu'elle traîne toujours à sa suite. La confiance qu'on avait autrefois dans les *Amulettes* n'est plus comptée aujourd'hui qu'au nombre des préjugés les plus populaires. On vient cependant d'annoncer dans quelques papiers publics un nouveau remède contre le tremblement des membres, qui paraît tenir encore de cet ancien préjugé.

Ce remède, que l'on dit être en usage chez les Anglais, consiste à porter sur la poitrine une pierre d'aimant armée, & l'on assure qu'un Ecclésiastique qui en a fait usage pendant quelques années, s'est trouvé guéri au bout de ce tems, d'un tremblement considérable dans les mains, & d'une grande faiblesse de jambes, fruit de ses travaux Apostoliques. La propriété qu'a l'aimant d'attirer le fer, a peut-être fait croire à ceux qui ont imaginé ce remède, qu'il pourrait avoir aussi la vertu d'attirer à lui la substance morbifique qui cause les maladies de nerfs. Nous doutons que l'expérience confirme une pareille idée.

Moyens proposés pour prévenir en partie les inconvéniens des sépultures dans les Eglises.

En attendant que les circonstances puissent permettre d'écouter le cri public qui s'éleve contre

les sépultures dans nos Eglises, il est bon de s'
cuper des moyens d'éviter, s'il est possible,
inconvéniens qui résultent de l'état actuel
choses. M. *Guettard*, dans ses *Mémoires sur*
férentes parties des Sciences & des Arts, vient
proposer plusieurs, qui paraissent mériter la
grande attention.

Ce Sçavant a envisagé trois principaux obj
le cadavre à inhumer; le cercueil où il doit
renfermé, le caveau dans lequel se fait l'
humation; & il trouve que nos procédés
défectueux sur tous ces points. Pourquoi ne
prévenir, autant qu'il dépend de nous, l'inf
tion qu'amene nécessairement la pourriture
cadavres? M. Guettard propose pour cela
espéce d'embaumement peu couteux, qui se
duirait à remplir les intestins, l'estomach &
bouche, d'une injection de goudron fait avec
poix grasse. On enduirait tout le corps de
même matiere, & pendant qu'elle serait enco
liquide, on le roulerait dans le drap, qu'on
rait de cordes ou de bandelettes avec beau
de soin.

A l'égard des cercueils l'Auteur voudrait
l'imitation des Allemands & des Polonais,
les fît chez nous de bon bois, que les plan
fussent jointes à languettes & mortaises, qu
couvercle fut juste & entrât dans les bord
coffre; & pour plus de sûreté encore, que
jointures de ces cercueils fussent bien mastiq
avec du lut de vitrier. Avant d'employer un
reil cercueil on en remplirait le fond d'une
che de chaux, & lorsque le cadavre y serait pl
on le couvrirait aussi de chaux.

Un caveau mortuaire pratiqué très-anciennement à Rheims, a donné à M. Guettard l'idée d'une réforme pour les nôtres. L'ouverture de ce caveau est près de la porte de l'Eglise, mais en dehors. Il faudrait adopter cette construction, & pratiquer à nos caves mortuaires de grandes ventouses en maçonnerie, qui allant toujours en rétrécissant, s'étendraient jusqu'aux murs extérieurs, où elles seraient continuées par des tuyaux de métal jusqu'au-dessus des voutes. A l'extrémité supérieure d'un de ces tuyaux, on appliquerait un ventilateur, au moyen duquel on pomperait l'air du fond de la cave, au moins une fois tous les huit jours, le Samedi au soir surtout, & le soir de la veille des Fêtes. Enfin, l'Auteur desirerait que l'ouverture de la cave, quoique placée à l'extérieur, fût toujours bouchée exactement d'une trappe de fer, qui s'ouvrirait & se fermerait par le moyen de rouleaux & coulisses de cuivre dont il donne la description.

Le Sr *Camus*, Marchand Confiseur, rue des Lombards, à la ville de Verdun, inventeur des Tablettes d'orgeat & limonade incorruptibles, vient de composer des Tablettes de vinaigre à la framboise, qui donnent une liqueur agréable & rafraîchissante. Il débite aussi avec succès la poudre de Limonade.

Le prix des Tablettes est de 2 liv. la livre; Celui de la Poudre est de 3 liv.

Magasin de Verres.

Depuis qu'on s'est mis dans l'usage pour vitrer les croisées, de substituer aux petits carreaux de verre commun, dont la monture en bois ou en plomb ôtait beaucoup de jour, des carreaux beaucoup plus grands de Verre de Bohême, plusieurs de nos Manufactures se sont appliquées à l'imiter, & elles l'ont fait avec succès. Les Verreries de Franche-Comté, dites de Piédetot, réussissent très-bien dans la fabrication des verres à vitres en table, imitant les Verres de Bohême, d'une bonne qualité, très-blancs, point sujets à se calciner, & qui résistent à toutes les variations du tems. Il y en a de différens prix, suivant leur grandeur, sçavoir;

Les pieces de 20 sur 12 pouces, 12 sous }
Les pieces de 18 sur 14 pouces, 12 sous } la feuille.
Les pieces de 18 sur 11 pouces, 11 sous }
Les pieces de 17 sur 11 pouces, 10 sous }

Les autres grandeurs suivent proportionnellement les prix ci-dessus.

Le Magasin de ces Verres est établi à Paris, au Pressoir d'or, rue S. Martin, la porte cochere au-dessus & attenant la Fontaine Maubué.

SCIENCES.

PHYSIQUE.

M. l'Intendant de Lorraine toujours attentif à ce qui peut contribuer à l'avancement de l'Agriculture & du Commerce dans cette Province, a fait construire & exécuter en grand, dans la ville de Nancy, la machine de M. Duhamel pour la conservation des bleds. On a passé en 1767 par l'étuve les bleds des anciens Magasins de cette Capitale de la Lorraine, après quoi on les a renfermés dans des caisses. Au mois de Mai dernier on a fait l'ouverture de ces caisses pour faire la vente de ces bleds, attendu l'exigence du cas; ils ont fourni beaucoup de farine, & le pain qu'on en a fait, suivant que nous l'a dit M. Buchoz, Médecin Botaniste du feu Roi de Pologne, actuellement résidant à Paris, qui dit l'avoir goûté, est très-bon & très-savoureux; ce qu'on n'avait pas pensé jusqu'à présent dans la crainte où l'on était que le feu de l'étuve n'eût desséché la partie mucilagineuse du bled.

Au reste, M. Buchoz pense que pour s'assurer pleinement de tous les bons effets de cette étuve, il faudrait 1° y faire passer du bled nouveau, & non pas du vieux, comme dans le cas présent; 2° conserver le bled plus long-tems qu'on ne l'a fait en Lorraine après l'avoir passé par l'étuve; 3° s'assurer que le bled ainsi étuvé puisse être em-

ployé pour la semaille. Il observe aussi que le ventilateur, dont M. Duhamel a donné la description, est de toute nécessité pour pouvoir conserver les bleds dans les caisses, sans quoi on courroit les risques de laisser prendre au bled un goût & une odeur de poussiere. Il ajoute qu'à Metz on conserve les bleds pendant deux ou trois ans sans entrer dans une aussi grande dépense. La premiere année on crible bien le bled, on le remue souvent; la seconde on le remue encore quelquefois, après quoi on jette par-dessus la couche de la chaux en poussiere mêlée avec de l'eau; elle forme avec le bled une croûte qui ôte la communication avec l'air extérieur, ce qui le rend impénétrable aux insectes; on ne l'entame qu'au besoin.

CHIRURGIE.

Parmi les infirmités si nombreuses & si variées qui affiégent l'humanité, il n'en est guere de plus fréquentes que les hernies ou descentes. Les intestins & plusieurs viscères par leur poids, par leur mobilité, par les mouvemens du corps, font un continuel effort contre les parois de la capacité du ventre où ils sont resserrés, & tendent sans cesse à se faire une issue par les endroits foibles de cette capacité. De-là viennent des hernies de mille espéces. On les nomme *bubonoceles* ou *hernies inguinales*, quand les parties qui les forment passent par l'anneau du muscle grand oblique; *crurales*, lorsqu'elles s'échappent par-dessous le ligament de fallope; *ombilicales*,

quand elles paraiſſent au nombril, & *ventrales*, quand elles ſe font ſentir à l'un des autres points de la capacité du bas-ventre.

Outre ces eſpéces, une portion de l'eſtomach peut former une tumeur herniaire à la région épigaſtrique. Il eſt des parties flottantes, contenues dans le bas ventre, qui peuvent ſe déplacer & s'inſinuer par le trou ovalaire ; d'autres fois la hernie ſe manifeſte au périnée ou au vagin. La veſſie peut ſe déplacer & former une hernie dans l'aîne ou au périnée ; dans le ſexe on l'a ſentie faire boſſe dans la gaîne vaginale. Sennert parle d'une hernie formée par la matrice, qui, renfermant un enfant, ſortait par l'anneau inguinal & pendait ſur la cuiſſe de la malade.

Toutes ces hernies cauſent ordinairement des infirmités habituelles, d'autant plus à charge qu'elles aſſujettiſſent à la gêne continuelle d'un bandage ; & ce bandage, quoique fait par une main habile & artiſtement appliqué, n'empêche pas toujours une hernie de s'échapper, de s'étrangler même. Dans ce dernier cas le malade eſt expoſé à des accidens funeſtes, qui peuvent devenir mortels, s'il n'eſt ſecouru à tems.

Le ſeul moyen, connu juſqu'à préſent, était une opération qui conſiſte, après avoir pratiqué une premiere inciſion aux tégumens & au ſac herniaire, à couper l'anneau même de la hernie, pour avoir la facilité de la faire rentrer. Mais cette opération eſt très-douloureuſe, puiſqu'il s'agit de couper des parties aponevrotiques ; elle eſt dangereuſe, parce qu'il peut arriver qu'on ouvre l'inteſtin ou l'artére épigaſtrique. D'ailleurs,

on ne peut éviter tous les inconvéniens d'une suppuration assez longue ; & l'aggrandissement de l'issue de la hernie en facilite la récidive, même après la cicatrisation de la plaie.

M. *Leblanc*, célébre Chirurgien d'Orléans, obvie à toutes ces difficultés par une nouvelle méthode, qu'il pratique avec succès depuis plusieurs années, & qui doit faire époque dans les fastes de la Chirurgie. Les procédés en sont infiniment plus doux, plus naturels & plus sûrs que ceux de l'ancienne. A la section dangereuse que l'on pratique à l'issue des hernies, il a substitué la méthode d'étendre, dilater ou aggrandir par degrés cette issue, pour faire rentrer les parties ; & pour le faire encore avec plus de facilité il a imaginé un instrument dilatatoire, qui peut servir dans tous les cas. Au moyen de cette opération si simple & si ingénieuse on évite aux malades la grande douleur, le danger, & en les mettant à l'abri des récidives, on les dispense pour toujours de l'incommodité du bandage.

Une méthode si avantageuse ne pouvait manquer d'être approuvée ; elle a obtenu le suffrage de la Faculté de Médecine de Paris & de plusieurs autres Compagnies sçavantes. L'Auteur a été honoré des félicitations du Roi de Pologne, & d'une gratification du Roi de Dannemarck. Il a la satisfaction de voir son procédé adopté par plusieurs Maîtres célébres, & l'on vient d'en faire à la Charité un essai très-heureux, dont nous allons rendre compte.

Un Garçon Taillleur d'habits, âgé de 25 ans, se fit transporter à cet Hôpital le Mardi 11 Juil-

let dernier, sur les sept heures du matin, pour une hernie inguinale avec étranglement. Il déclara qu'il portait cette hernie depuis plus de dix ans; que s'étant échappée sous le bandage, elle n'avait pu rentrer depuis deux jours. Le malade vomissait le bouillon, la tisanne, &c. Il avait des hoquets, le pouls serré, enfin tous les symptomes d'un violent étranglement. La tumeur était d'un rouge brun & d'un volume considérable. Plusieurs saignées faites dans la journée, les cataplâmes & autres remèdes appropriés n'apportèrent aucun soulagement. La nuit du 11 au 12 ayant été fort orageuse, on décida de la nécessité de l'opération. M. Leblanc, étant alors à la Charité, proposa son opération, qui fut faite à sept heures du matin. Le pere *Potentien*, Religieux de la Charité, découvrit les parties par une incision à la peau & au sac. On trouva une grande portion d'épiploon gangrenée, qui recouvrait une anse d'intestin, très-tendu, d'une couleur brune, & disposé à la gangrene. Le Religieux introduisit avec dextérité, le dilatatoire dans l'anneau, & engagea M. Leblanc à faire la dilatation; ce qu'il fit par degrés, sans que le malade en sentît la moindre douleur; & le Religieux fit rentrer, par la cannelure du gorgeret, l'intestin en le poussant avec le doigt de l'une & l'autre main. On enveloppa d'une compresse la portion épiploïque gangrenée; on couvrit seulement la plaie d'un petit morceau de linge, avec un peu de charpie par-dessus, quelques compresses & un bandage simple pour maintenir le tout.

Les accidens cesserent immédiatement après

l'opération ; & n'ont plus reparu. Une portion de l'épiploon gangrené a été emportée le 15 ; une autre le 16, le Vendredi 22 il n'y en avait plus que de la grosseur du bout du doigt, qui se séparait par la suppuration. Le malade était autant bien qu'on le pût desirer. Sa plaie, pansée avec un simple plumaceau mis à plat, était en bon état & faisait esperer une prompte cicatrisation.

Si la portion épiploïque gangrenée n'avait pas été de la partie, la plaie se serait bien plus vîte cicatrisée.

L'ouvrage, où M. Leblanc expose en détail sa *nouvelle méthode d'opérer les hernies*, forme un volume *in*-8°, avec figures, qu'on vend 5 liv. relié ; à Paris, chez Guyllin, Libraire, quai des Augustins, au Lys d'or, 1768.

SPECTACLES.

Comédie Française.

Les Comédiens Français ordinaires du Roi ont donné le Mercredi 27 Juillet la premiere représentation des *deux Freres*, ou *la prévention vaincue*, Comédie en cinq actes & en vers, par M. *Moissi*, Auteur de plusieurs pieces dramatiques, qui ont réussi, entr'autres, à la Comédie Italienne, *la nouvelle Ecole des Femmes*.

Deux Freres, nommés Dorigni, ont été séparés l'un de l'autre dès leur naissance : l'un a été élevé avec son pere à la Ville, & n'est qu'un petit Maître ; l'autre a été formé à la vertu &

aux bonnes mœurs par son aïeul à la campagne. Deux cousines sont à marier, & leur Tuteur a laissé un legs considérable pour celle qui épousera un des Dorigni. Le Dorigni de la Ville recherche moins par inclination que par avarice l'alliance d'une de ces deux cousines; il s'attache à celle qui a, comme lui, le goût de la légereté & des plaisirs du tems. L'autre cousine veut un attachement qui ait pour base le sentiment & la vertu. L'aïeul amene son éleve à la Ville pour l'établir, & le produit sous le nom de Dorancé. Ce jeune homme n'apprend, que de ce moment, qu'il est fils de Dorigni. Il retrouve dans la vertueuse cousine celle qu'il a desirée pour femme; ces Amans se confirment le penchant mutuel de leur cœur. Les vœux de l'aïeul sont remplis en voyant son éleve gagner l'estime & l'amitié de son pere, dont il n'était pas connu, & faire choix de la personne qu'il lui destinait. Par cette union le legs est dû à cette cousine qui épouse un Dorigni; mais elle a la générosité de le partager avec sa cousine, & de l'engager à épouser le frere de son amant. Il y a quelques vers sentencieux qui ont été applaudis, tels que celui-ci :

La vertu croît par-tout, & le lieu n'y fait rien.

Cette Comédie a paru en général faiblement écrite, mal intriguée, sans vraisemblance, sans intérêt. Peu de liaison dans les scénes, point de caractères, un vuide d'action. Les Acteurs, qui ont supérieurement joué, n'ont pu couvrir ces défauts, dont la source est principalement dans le choix du sujet. Cette piéce a été retirée après la premiere représentation.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Prix Académique.

L'Académie Royale des Sciences & Belles-Lettres de Prusse a distribué deux prix dans son Assemblée publique du 1 Juin dernier. L'un dont le sujet était l'*éloge de Leibnitz*, a été adjugé à M. *Bailly*, Garde des Tableaux de S. M. T. C. en survivance, & membre de l'Académie des Sciences de Paris; l'autre à une Dissertation Allemande de M. *Cochius*, Prédicateur de la Cour à Postdam, sur cette question: *Peut-on détruire les penchans qui viennent de la nature, ou en faire naître qu'elle n'ait pas produits? Et quels sont les moyens de fortifier les penchans, lorsqu'ils sont bons, ou de les affoiblir, lorsqu'ils sont mauvais, supposé qu'ils soient invincibles?*

La Classe de Mathématique propose pour le prix de l'année 1770 la question suivante: *Quelles sont les dimensions des objectifs composés de deux matieres, telles que le verre commun & le crystal d'Angleterre, les plus propres à détruire entiérement, ou au moins sensiblement, les aberrations de réfrangibilité & de sphéricité, tant pour les objets placés dans l'axe, que pour ceux qui sont hors de l'axe? Et quel est le nombre & l'arrangement des oculaires qu'il faudrait adapter à de tels objectifs, pour avoir les lunettes les plus parfaites qu'il est possible?*

Le prix est une médaille d'or, du poids de cinquante ducats. Les pièces doivent être envoyées avant le premier Janvier 1770 à M. *Formey*, Secrétaire perpétuel de l'Académie.

Le prix de la Classe de Philosophie expérimentale, sera adjugé le 31 Mai 1769; voici son objet: *Exposer les moyens déterminés de lier entr'elles la Physique & l'économie rurale, plus étroitement qu'elles ne l'ont été jusqu'à présent, & en particulier de rapporter à des principes susceptibles d'application l'influence de la Physique sur diverses parties de l'économie rurale.*

LA PIERRE PHILOSOPHALE, Discours économique prononcé dans l'Académie Impériale de Fong-Yang-Fou, par le Lettré Kong-Kia, *brochure* in-12 *de* 47 *pages ; à La Haye*, 1768. *On en trouve des exemplaires chez* Cellot, *rue Dauphine.*

C'est une espéce *de persifflage* que l'Auteur a voulu faire des écrits, & des systêmes des Economistes modernes. Il essaye de parodier leurs plus célébres ouvrages par ce discours, qu'il suppose traduit du Chinois, & avoir été très-anciennement prononcé dans une Académie politique de la Chine. L'Orateur, avec beaucoup d'emphase, & en s'interrompant par de fréquens *écoutez-moi*, expose le ravage que les Moineaux font dans l'Empire, par le dégât du bled, qui, suivant son calcul, ne va pas à moins des trois quarts d'un boisseau chaque année pour chaque moineau. Il estime le nombre des moineaux, & propose de mettre une taxe proportionnée sur les propriétaires de terre, sauf leur recours contre les moineaux qu'ils pourront tuer, & se dédommager ainsi de la taxe, par le grain qu'ils n'auront pas mangé. Il étend ce beau projet aux chenilles, & il en fait résulter pour le trésor de l'Empereur un produit annuel d'un bon nombre de milliards.

Voici la note que le traducteur donne sur les chenilles dont il parle. » La chenille dont il s'agit ici, dit-il, est » une espéce très-commune à la Chine, & probablement » inconnue en Europe : elle est noire, a le poil très-touffu » & une tache blanchâtre sous le col : elle a les ongles » très-aigus, & les dents très-fortes : elle est d'une vo- » racité incroyable ; elle s'accommode de tout, &c. C'est dommage qu'il n'ait point donné une note aussi curieuse sur les moineaux.

Cours élémentaire d'Histoire & de Géographie, par M. l'abbé Serane, Professeur d'Histoire, à l'Hôtel de Picardie, rue de la Harpe, près du Collége d'Harcourt. Il s'ouvrira le 16 du mois d'Août 1768. On peut se faire inscrire chez lui, ou chez le Sr Desnos, Libraire, rue

Saint Jacques; *au Globe*, où se débite l'analyse de son ouvrage; prix 1 liv. 4 sols. Le Public est invité à consulter ce tableau de l'Histoire, pour plus grande sûreté.

Réflexions sur les causes de l'incrédulité par rapport à la Religion; par Duncan Forbe de Culloden, *Président de la Cour des Sessions d'Ecosse. Traduites de l'Anglais par M.* E ***. *On y a joint une Dissertation pour prouver l'importance dont il est pour la Société, d'admettre la Doctrine des peines & des récompenses éternelles, & une distinction entre le bien & le mal moral.*

Evanuerunt in ratiocinationibus suis, & obscuratum est insipiens eorum cor. Dicentes esse sapientes, stulti facti sunt. (*Paul. Epist. ad Rom. C.* 1, ℣. 21 & 22.)

A Paris, chez Pillot, *Libraire, rue S. Jacques, à la Providence*, 1768, *Brochure* in-12; *prix* 1 liv. 4 sols.

Le même Libraire donne avis que jusqu'au mois de Septembre prochain il distribuera le *Traité du petit nombre des Elus*, vol. *in*-12, à 1 liv. le texte latin du même ouvrage à 10 sols, & le *Mémoire justificatif de l'exposition de la Doctrine Chrétienne de M. Mesanguy*, aussi à 1 liv.; passé ce tems ces ouvrages reprendront leur prix ordinaire, qui est le double du prix annoncé ci-dessus.

Ceux qui voudront faire insérer dans l'*Avantcoureur* quelques articles concernant quelqu'un des objets qu'il embrasse, sont priés de les envoyer au Libraire seulement.

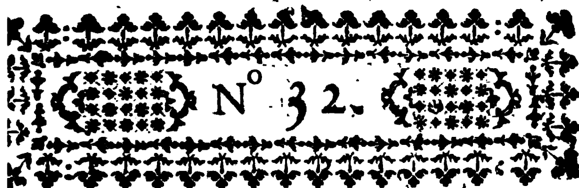
On souscrit pour *l'Avant-Coureur* chez Lacombe, Libraire a Paris, rue Christine. Le prix de la Souscription, pour Paris & pour les Provinces est de 12 livres pour l'année, sans aucune augmentation pour le port.

Il en paraît une Feuille le Lundi de chaque Semaine.

Les Souscripteurs de Province sont priés de remettre leur argent à la Poste, avec une Lettre d'Avis, & d'affranchir l'un & l'autre.

De l'imprimerie de Michel Lambert.

Avec Approbation & Privilége du Roi.



L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE-HUIT.

Quidquid agunt homines... nostri est farrago libelli. Juven.

Du Lundi 8 Août.

ARTS.

MUSIQUE.

M. Legat de Furcy, Maître de Chant, connu par le goût qu'on remarque dans ses leçons, comme dans tout ce qu'il compose, vient de faire graver quatre Ariettes, dont voici les titres : *Le Plaisir, la Leçon d'Amour ; le Charme de la Voix ; la Rose ;* toutes les quatre avec symphonie. Elles se distribuent chez l'Auteur, Parvis Notre-Dame ; & aux adresses ordinaires de Musique.

Six Sonates pour le Clavecin, avec accompagnement de Violon & Violoncelle, par Faber; Op. 2e; prix 9 liv. Se vend à Paris, Cour de l'ancien grand Cerf S. Denis, près la rue des Deux Portes S. Sauveur, au Bureau d'Abonnement Musical, & aux adresses ordinaires de Musique.

INDUSTRIE.

Manufacture d'Horlogerie à Bourg-en-Bresse.

Il n'existait en France aucune Manufacture en grand pour la fabrication des piéces d'Horlogerie lorsque la protection de M. *de Villeneuve*, Intendant des Provinces de Bourgogne & de Bresse, secondant le zéle & l'intelligence de M. *Vincent* premier Syndic de la Bresse, a procuré cet établissement à la ville de Bourg. Les freres *Castel* fort connus parmi les grands Horlogers de Paris, ont présidé à cet établissement, & l'on ne doute pas qu'il ne devienne très-utile à la France, en lui procurant en quantité des montres bien supérieures à celles de Genève, quoiqu'à un prix bien inférieur à celui des montres de Paris. Les montres d'or gravées sur les bords couteront douze louis, & les répétitions 24 louis : en argent 6 & 18 louis; l'on offre un parti très-avantageux aux ouvriers qui voudront venir s'y établir; ils y

trouveront toute sorte de secours, même celui d'un habile Maître de Mathématiques, établi dans la Manufacture.

Teintures sur les peaux d'Hermines.

Le S[r] *Migeon*, Marchand Pelletier-Foureur, au grand Turc, rue S. Honoré, vis-à-vis la Barriere des Sergens, est parvenu après un long travail, & des expériences réitérées, à teindre les peaux d'hermines dans toutes sortes de couleurs, même les plus fines. Il sçait imiter le Tigre au naturel, varier les couleurs tigrées, & donner à l'hermine celle de la Martre zibéline. Il assure que l'usage prouvera que ces teintures n'altérent en aucune façon la qualité, ni la souplesse du cuir & du poil. Ceux qui voudraient faire teindre de vieilles hermines blanches pourront s'adresser à lui. Il a aussi imaginé pour le petit deuil, de teindre les hermines en noir & blanc, façonnées, à grandes ou petites raies, dans les desseins les plus à la mode, & au goût des personnes.

Cuirs pour les Rasoirs.

La qualité du poil de la barbe variant à l'infini, suivant les individus, c'est un avantage réel que d'avoir à choisir dans cette multitude de nouveaux instrumens qu'on nous offre journellement pour affiler les rasoirs. Le S[r] *Lemaire* vient de perfectionner ceux qu'il avait annoncés précédemment. La composition qu'il distribue avec ses cuirs n'est plus liquide comme elle était au-

paravant, étant mieux broyée & plus pénétrante que les préparations ordinaires; elle rend le tranchant très-doux, sans jamais le grossir. Ces cuirs varient de prix suivant leurs formes & la diversité de leurs usages. Il y en a depuis 2 liv. jusqu'à 15 liv. la piece. Le S[r] Lemaire demeure à Paris, rue des Bourdonnais, au coin de la rue des Mauvaises Paroles, maison d'un Vinaigrier.

Remède contre la migraine.

Des personnes sujettes à de violentes migraines, ont quelquefois éprouvé du soulagement en exposant leur visage pendant quelque tems à la vapeur de l'eau très-chaude, après s'être couvert la tête d'une serviette pour mieux recevoir les vapeurs de l'eau. On prétend que ce remède devient beaucoup plus efficace si l'on ajoute à l'eau chaude une certaine quantité de vinaigre, & l'on assure que des accès de migraine, qui avaient éludé tout l'art de la Médecine, ont cédé en un instant, à ce remède si simple.

Topique pour détruire les Loupes.

Le S[r] *le Beau de la Marne*, donne avis au Public qu'il a découvert un Topique efficace, lequel s'applique extérieurement, sans l'aide d'aucun instrument, pour la guérison radicale des Loupes & des Glandes engorgées, même au sein & autres parties délicates du corps, pour les Fis-chancreux, & ceux du visage.

Sa demeure est rue de la Calandre, près le Palais, vis-à-vis la rue S. Eloy, au premier sur le derriere, à l'allée de l'Orfévre.

SCIENCES.

HISTOIRE NATURELLE.

Il est assez souvent fait mention, dans l'Histoire, de ces grosses grêles que les Anciens appellaient des pluies de pierres, phénomène si effrayant & si désastreux qu'il n'est pas étonnant que la superstition le leur fit regarder comme un des présages les plus sinistres. Mais il est rare de voir en ce genre un phénomène aussi singulier que celui qui est rapporté dans une Lettre que M. *Gauchier*, Médecin du Roi à Gray en Franche-Comté, vient d'adresser à M. Macquer de l'Académie Royale des Sciences.

Le 10 Juillet dernier ce Canton essuya une grêle affreuse, qui a détruit les récoltes de plus de quatre-vingt Villages. De ce nombre est le lieu nommé la Chapelle-Saint-Guillain, qui a dans sa dépendance une Ferme appellée la Grange de la Tuilerie, appartenante à M. de Champagne, & située à une lieue d'Igny, où M. Gauchier était pour lors, chez M. le Marquis de Champagne.

Dès le même soir on leur dit qu'il était tombé, à la Tuilerie, un grêlon grand comme une porte de Grange (ce fut l'expression.) Ce récit leur parut si dénué de vraisemblance qu'ils n'y firent pas d'attention. Ce ne fut qu'au bout de dix jours, que M. le Marquis de Champagne, excité par la rumeur que cet événement continuait à faire dans

le Canton, résolut de s'en éclaircir par lui-même. En conséquence il manda le fermier de la Tuilerie, nommé Gabriel Percal, & il l'interrogea en présence de M. Gauchier & de M. Romand, autre Docteur en Médecine, membre de l'Académie de Besançon.

Percal raconta que s'étant mis sur sa porte, après cette horrible grêle, il apperçut au bas de ses champs d'avoine, situés sur une pente, quelque chose de blanc & d'une assez grande étendue. S'y étant transporté aussi-tôt, avec son fils & son valet, ils virent que c'était une masse de glace de forme irrégulière, ayant une pointe considérable tournée au levant. Il ajouta, sur l'interrogation qu'on lui en fit, que cette masse ne ressemblait en rien à un amas de grêle réunie, que la surface en était aussi unie qu'une glace, & qu'il avait inutilement fait ses efforts pour casser ce morceau, en frappant dessus avec son pied, parce qu'il n'y avait point de pierres à sa portée. Il n'avait point mesuré ce glaçon, mais par l'espace qu'il désigna & qui fut mesuré sur le champ, on jugea qu'il devait avoir environ neuf pieds de longueur, sur six de large, & un demi pied d'épaisseur. En estimant son poids par ces dimensions il se trouverait qu'il devait peser environ dix-huit cens livres.

Les fastes de l'Histoire Naturelle nous apprennent que ce phénomène n'est pas sans exemple. On lit dans le Dictionnaire de M. *Bomare* *

---

* Voyez la nouvelle édition du *Dictionnaire raisonné universel d'Histoire Naturelle*, par M. *Valmont de Bomare*; à Paris, chez *Lacombe*, Libraire, rue Christine, près de la rue Dauphine.

qu'après un orage nocturne on trouva à Cattinare plusieurs grêlons de la grosseur des plus fortes bombes, & qu'en 824, il tomba près d'Autun, en Bourgogne, un amas de glace, long de seize pieds, large de sept & de l'épaisseur de deux.

Il reste à expliquer comment de pareils glaçons peuvent se former au milieu des airs, dans un nuage qui fond en pluie. Si l'on veut juger de l'intensité du froid céleste & de la célérité de ses effets, par ceux du feu du ciel, qui peut fondre en un instant des masses considérables de métal, on aura peut-être une idée de la formation subite de ces glaçons aëriens.

Canard sans plumes.

Nous apprenons du P. *Cotte*, Prêtre de l'Oratoire à Montmorenci, qu'il a eu occasion de voir un Canard né sans aucune apparence de plumes. Il était parvenu dans cet état jusqu'à l'âge de deux mois, mangeant & buvant aussi bien que les Canards emplumés, lorsque la voracité d'un chat l'a soustrait à la curiosité des Observateurs. Peut-être ce Canard avait le germe des plumes, mais qui auraient paru plus tard que dans les autres individus de son espece.

MÉDECINE.

Fumigation pour la Phtysie.

Jusqu'à présent on n'a trouvé aucun remède absolument certain pour la phtysie; la principale raison, c'est que la plûpart de ceux qu'on employoient obligés de parcourir toutes les voies de la

circulation, sont presque sans efficacité lorsqu'ils sont parvenus à la substance même des poumons. De tous les remèdes connus ceux qui ont paru les plus efficaces, sont le séjour dans l'étable, & l'Opiate Béchique de *Marquet*, (voy. ses observations de Médecine imprimées chez Briasson.) Mais ces moyens sont encore insuffisans dans bien des cas.

M. *Buchoz*, Médecin Botaniste Lorrain, membre de plusieurs Académies, nous en offre un d'un autre genre; c'est la respiration de la fumée de baumes & plantes Béchiques par le moyen d'une machine qu'il a fait construire, à-peu-près de la forme de celle de M. Muzel. M. Buchoz en a déjà parlé dans son 3[e] volume du Traité historique des Plantes de la Lorraine, qu'on trouve chez Durand neveu, Cavelier & Didot le jeune.

Il prétend que par le moyen de cette machine la fumée des remèdes Béchiques & expectorans s'insinue par la trachée-artère sur la surface immédiate des poumons, & se trouve par-là plus en état de remplir les indications de cette maladie, que les remèdes qu'on prend intérieurement. On pourra encore y joindre l'usage de l'Opiate Béchique de Marquet, avec laquelle ce célèbre Médecin était parvenu à guérir un grand nombre de pulmoniques. Ceux qui voudront faire l'essai de cette machine, & connaître les baumes & plantes Béchiques, dont il faut respirer la fumée, pourront s'adresser à M. Buchoz, à Paris, chez M. Debure le jeune, quai des grands Augustins. Ce Médecin se fera

toujours un vrai plaisir de communiquer ses découvertes ; il assure avoir déjà guéri plusieurs pulmoniques par le moyen de cette fumigation.

SPECTACLES.

On prépare plusieurs nouveautés sur les différens Théâtres.

A L'OPÉRA on se dispose de reprendre successivement *Ernelinde*, la *Reine de Golconde* & *Phaëton*, avec des changemens dans les paroles & la Musique.

A LA COMÉDIE FRANÇAISE on doit donner quelques Comédies nouvelles, une entr'autres qui est le *Marchand d'Esclaves* ; on attend le retour du S[r] Lekain pour représenter plusieurs Tragédies dont deux de M. du Belloy, sçavoir *la Comtesse de Vergy* ; & *le Chevalier Bayard*.

A LA COMÉDIE ITALIENNE on prépare une Comédie mêlée d'Ariettes, dont le sujet est tiré d'un Roman de M. de Voltaire.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

PRIX ACADÉMIQUE.

L'Académie Royale des Sciences de Stockolm, a proposé pour sujet du prix de l'année 1769, la question suivante : *de quelle maniere un pays qui a peu de cultivateurs, peut-il tirer le plus grand avantage du petit nombre de ses habitans?* Et pour sujet du prix de 1770, *d'indiquer quels sont les moyens qu'on doit employer pour l'encouragement de l'Agriculture, relativement à la situation présente de la Suède.*

PLAIDOYER pour & contre J. J. Rousseau & le Docteur D. Hume, l'Historien Anglois, avec des Anecdotes intéressantes relatives au sujet. Ouvrage moral & critique pour servir de suite aux Œuvres de ces deux grands Hommes. A Londres; & se trouve à Lyon, chez Pierre Cellier, *Libraire, quai S. Antoine; à Paris, chez* Dufour, *Libraire, rue de la vieille Draperie, au bon Pasteur.* 1768, *brochure in-12 de 298 pages.*

Ce long & tardif Plaidoyer sur une querelle dont le Public ne s'occuppe plus, contient des imputations très dures & très-désobligeantes contre *les deux grands Hommes* qui en sont l'objet; en voici la conclusion : « Aux » larmes trop abondantes de ce vieillard *septagénaire* (M. » Rousseau) & à ces exès de sensibilité, on pouvait con- » jecturer qu'il était prêt à tomber dans l'enfance, mais » que son cœur avait toujours incliné du côté de l'huma- » nité la plus tendre : ce qui se fait assez sentir dans les » productions. A la conduite de M. Hume, à qui la voix » de l'amitié s'est *fait* inutilement entendre pour l'enga- » ger à éviter une scène scandaleuse, on croirait remar- » quer un homme qui n'est pas tout à fait aussi malade

que celui qu'il poursuit ; mais qui n'est pas moins sensible & même plus vindicatif. Voici ce qu'a prononcé un très-honnête homme, après avoir parcouru l'*Exposé succinct*. Rousseau n'est que malade & non pas méchant, M. Hume est méchant & malade tout à la fois. Je fais des vœux pour la guérison de tous deux, & particuliérement pour la conservation de celui qui, dans cette cette affaire, a témoigné plus d'ostentation, d'animosité & de vengeance, que de générosité & de grandeur d'ame. »

DISCOURS *sur les avantages & les désavantages des Belles-Lettres relativement aux Provinces ; par M.* Sabatier, *Professeur d'Eloquence au Collége de Tournon. A Lyon, chez les Freres* Perisse. 1768, *brochure* in-4°.

« Un préjugé funeste enfanté par l'orgueil, a dit que » la Capitale devait être le séjour des gens de lettres. Cette » erreur accréditée a parcouru les Provinces, & leur a imposé le joug d'une admiration excessive, qui arrête » toujours l'essor du talent? On y a cru que les fruits du » génie ne pouvait éclore que sur les bords de la Seine, » & on a négligé de fomenter les semences que la Nature a » répandues dans toutes les contrées..... Comment les » Provinces ont-elles oublié ces tems où elle renfermoient » des Ecoles fécondes en Ecrivains distingués ? . . . Faut-il » leur rappeller ces beaux jours où Clermont se glorifiait » de son Sidoine Apollinaire; Riez, de son Prosper d'Aquitaine; Arles, de son Hilaire; Poitiers, d'un personnage » du même nom; Bordeaux, de son Ausone & de son Elie » Vinet ? N'est-ce pas dans la Province qu'ont été composés les Essais de Montagne, Philosophe sublime, dont » nos Moralistes modernes ont copié les idées, & dont » une fausse délicatesse a réprouvé les expressions énergiques; génie mâle qui donna à notre langue sa force, » comme Malherbe lui communiqua l'harmonie? »

Nous avons transcrit ce morceau, parce qu'il donne tout à la fois une idée de l'Eloquence de l'Orateur, & de l'objet principal qu'il s'est proposé dans la premiere partie ; dans

la seconde il fait voir les limites qu'il faut prescrire à l'étude des Belles-Lettres dans les Provinces, pour n'y point affoiblir le goût de l'Agriculture & du Commerce. On trouve à la fin des Notes historiques & critiques, qui viennent à l'appui des propositions avancées par l'Orateur. Dans une de ces Notes il rappelle un statut de l'ordre de Cîteaux, où l'on régla de ne plus poursuivre la canonisation d'aucun Saint, *ne multitudine vilescerent Sancti in ordine*. Quel Arrêt, dit-il, contre les Académies de Provinces, où le rang de l'homme qu'on reçoit est souvent son seul mérite!

DESCRIPTION *des maux de Gorge épidémiques & gangréneux qui ont regné à Aumale & dans le voisinage. Par* R. A. Marteau de Granvilliers, *Docteur en Médecine en l'Université de Reims, & de la Faculté de Caen, Aggrégé du College d'Amiens, Ancien Médecin de l'Hôpital, & Inspecteur des Eaux Minérales d'Aumale. A Paris, chez* Vallat-la-Chapelle, *Libraire, au Palais sur le Perron de la Sainte Chapelle, au Château de Champlâtreux*, 1768. *1 vol. in-12. broché, prix* 1 livre 16 sols.

Le mal de Gorge gangréneux, fort commun au Levant & en Allemagne, est une maladie nouvelle en France, où elle n'est connue que depuis 1748. M. Chomel l'observait naissante à Paris, dans le Couvent de la Visitation du Fauxbourg Saint Germain, tandis que M. Raulin s'opposoit à ses ravages en Guyenne. M. Marteau dit que ce mal épidémique se perpétue, s'étend chaque année & que dans les campagnes il ne respecte plus ni âge, ni sexe, ni saison. Les observations qu'il a faites sur cette dangereuse maladie, pendant huit ou neuf ans de pratique sont présentées dans son ouvrage, qui obtiendra sans doute tous les suffrages des gens de l'art, puisque la Faculté de Médecine de Paris, à laquelle il a été présenté, l'a jugé conforme à la plus saine doctrine, plein de vues utiles & savamment exposées.

Le 7ᵉ & dernier vol. des Œuvres de *Jean Racine*, in-8°, paraîtra au mois de Novembre prochain. Le prix de ce volume, en papier commun, sera de cinq livres dix sols en feuilles pour ceux qui avaient souscrit pour cette édition. Le même volume, en papier d'Hollande, sera payé neuf livres en feuilles. On avertit les Personnes qui voudront se le procurer au même prix, de le faire payer d'avance dans le courant de Juillet & Août, chez M. *Luneau de Boisjermain*, à l'Hôtel de la Fautriere, rue & à côté de la Comédie Française : passé ce terme, ce volume, en papier commun, se payera sept livres en feuille, & douze livres en papier de Hollande. Il est déja presque tout imprimé.

Le Portrait de M. Gravelot, qui n'avait pu être gravé pour le mois de Janvier, se trouvera à la tête de ce volume, ainsi que la liste des Souscripteurs qui est imprimée. On prie les Personnes qui veulent y faire insérer leur nom, de l'écrire lisiblement.

Il reste encore cinq Exemplaires de cette édition en papier de Hollande.

ARTAXERCE, Tragédie, par M. le Mierre, *représentée par les Comédiens Français le 20 Août 1766, & remise au théâtre le 17 Décembre 1767, in-8°. Paris 1768.*

Cette Tragédie dont on voulait en quelque sorte rapporter le succès au célèbre Métastase, n'a cependant de commun avec la piéce du Poëte Italien que le sujet & la catastrophe; mais on jugera mieux de ces deux drames à la lecture. *L'Artaxerce* de M. le Mierre vient d'être imprimé. On le trouve chez Valat-la-Chapelle, Libraire, au grand Escalier de la Sainte Chapelle.

---

*INSTRUCTIONS importantes au Peuple sur les Maladies chroniques, pour servir de suite à l'*Avis au Peuple *de M. Tissot, sur les Maladies aiguës, par M.* Fermin, *Docteur en Médecine ; 2 vol.* in-12. *A Paris, chez* Desaint, *Libraire, rue du Foin.*

Dans l'*Avis au Peuple* de M. Tissot, il n'est question que des maladies qui demandent un prompt secours & fort peu des maladies chroniques ou des maladies invétérées, qui durent long-tems & qui néanmoins sont assez communes parmi le Peuple. C'est pour remédier à cette omission que M. Fermin a entrepris l'ouvrage qu'il publie aujourd'hui. Il est la suite nécessaire du premier, & est également le fruit d'un zèle ardent pour le soulagement de notre humanité souffrante.

COURS abrégé d'Ostéologie de M. le Cat, *volume* in-8°, *imprimé à Rouen. On en trouve des exemplaires à Paris, chez* Vallat-la-Chapelle, *Libraire au Palais, sur le Péron de la Sainte Chapelle ; prix* 2 liv. *broché.*

Cet abrégé d'Ostéologie, dont M. le Cat fait aujourd'hui présent à ses Eleves, n'est que l'annonce d'un plus grand ouvrage. C'est, comme il le dit lui-même dans sa Préface, le gage du traité complet pour lequel il prépare depuis long-tems, & à grands frais, un nombre considérable de planches très-belles, & sur-tout très-exactes ; mais l'Auteur demande du tems, & les gens de l'Art sçavent combien il en faut pour l'exécution d'un tel projet combiné avec celui d'une Physiologie qui a encore plus besoin de figures qu'un Traité des Os, dont les pieces se trouvent aisément, & se conservent avec encore plus de facilité. Quelle reconnaissance ne devons-nous pas avoir pour cet habile Professeur, qui dans un âge où les hommes ne cherchent qu'à jouir du fruit pénible de leurs tra-

raux, consacre encore ses veilles au bien & à l'avantage de ses Concitoyens.

Principes du Droit de la Nature & des Gens, par J. J. Burlamaqui, *avec la suite du Droit de la Nature, qui n'avait point encore paru; le tout considérablement augmenté par M. le Professeur de Felice*, Tomes III, IV & V, in-8°, *Yverdon*, 1767.

M. le Professeur de Felice publia l'année derniere une nouvelle édition des deux premieres parties du Traité de Burlamaqui sur le Droit Naturel. L'accueil favorable que le public fit à l'ouvrage engagea l'Editeur à en donner la suite qui était restée parmi les papiers de l'Auteur; & c'est ce qui compose les nouveaux volumes que nous annonçons. On apprend dans ce bon & utile ouvrage à connaître & à mieux goûter la liaison nécessaire établie par le Créateur entre l'observation des loix qu'il impose à tous les hommes, & leur véritable félicité présente & future. Les notes & les observations dont le sçavant Editeur a enrichi le texte ne peuvent qu'être très-utiles, sur-tout aux jeunes gens pour qui elles ont été faites. Dans le Chapitre VII de la quatriéme partie de l'ouvrage, l'Auteur s'éleve avec raison contre ceux qui abusent du pouvoir que la nature leur a donné sur les animaux. Les Juges de l'Aréopage firent punir un jeune homme, qui avait écorché tout vif un bélier; c'est qu'ils étaient persuadés que le plaisir cruel de maltraiter & de faire souffrir les animaux sans nécessité, portait insensiblement les hommes à la cruauté envers leurs semblables. Les Disciples de Pythagore en traitant les bêtes avec douceur s'accoutumaient à aimer les hommes, & à avoir pour eux des sentimens de compassion.



TRAITÉ des Arbres fruitiers, par la Société Œconomique de Berne ; traduit de l'Allemand avec des augmentations considérables, par un Membre de cette Société ; 2 vol. in-12. A Verdun, 1768.

Il faut joindre à ce bon Traité élémentaire qui est extrait des meilleurs Auteurs, un autre *Traité du Jardin Potager*, en un vol. *in*-12. Les Cultivateurs doivent également ce dernier ouvrage aux soins de la Société Œconomique de Berne. On en trouve des exemplaires ainsi que du premier chez Desaint, Libraire, rue du Foin.

CEUX qui voudront faire insérer dans l'*Avantcoureur* quelques articles concernant quelqu'un des objets qu'il embrasse, sont priés de les envoyer au LIBRAIRE seulement.

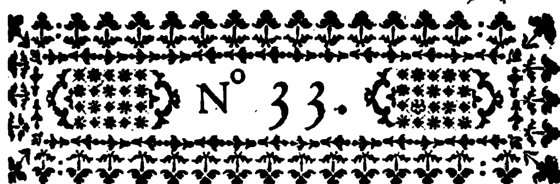
On souscrit pour *l'Avant-Coureur* chez LACOMBE, LIBRAIRE A PARIS, RUE CHRISTINE, PRÈS LA RUE DAUPHINE. Le prix de la Souscription, pour Paris & pour les Provinces est de 12 livres pour l'année, sans aucune augmentation pour le port.

IL en paraît une Feuille le Lundi de chaque Semaine.

LES Souscripteurs de Province sont priés de remettre leur argent à la Poste, avec une Lettre d'Avis, & d'affranchir l'un & l'autre.

DE L'IMPRIMERIE DE MICHEL LAMBERT.

Avec Approbation & Privilège du Roi.



L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE-HUIT.

Quidquid agunt homines ... nostri est farrago libelli. Juven.

Du Lundi 15 Août.

ARTS.

MUSIQUE.

Le Sr *Luzzi*, Facteur d'Instrumens, a trouvé le moyen de rectifier & d'embellir le son de la Musette. Il a beaucoup perfectionné cet Instrument en lui donnant, 1° un son plus fort qui imite celui de la Clarinette, & même de la voix humaine, avec la facilité de l'adoucir ou de l'enfler, suivant le goût de l'exécutant.

2° Il en a rendu les modulations plus distinctes, plus marquées.

3° On peut imiter sur cette Musette la vivacité & le détaché des coups de langues comme sur le Hautbois & la Flûte, & le *spiccato* de l'achet du Violon.

On jouera de cette Musette sans bourdon ou avec bourdon à volonté.

Les Amateurs trouveront cet Instrument chez l'Auteur, rue Mazarine, près le carrefour de Bussy.

GÉOGRAPHIE.

M. l'abbé *Serane*, Professeur d'Histoire & de Géographie, flatté de la maniere dont le public a reçu sa méthode, donne avis qu'il ouvrira chez lui, à l'Hôtel de Picardie, rue de la Harpe, près le Collége d'Harcourt, un Cours de ces deux sciences en faveur des jeunes gens, pour lesquels il vient de mettre la derniere main à ses *Tablettes-Historiques Elémentaires* & à ses *Tableaux Géographiques*.

Dans ses *Tablettes-Historiques* il a développé, avec toute la précision & la clarté que l'on doit aux Commençans, les *loix* & les *principes* de divers Gouvernemens ; les *causes* de l'origine, de la splendeur & de la décadence des Etats ; les *mœurs* & les *usages* des peuples ; le *génie* des grands hommes qui ont paru dans tous les siecles, & l'*influence* qu'ils ont eue sur la gloire des Empires ; & quelquefois sur leur chûte.

Le succès qu'il a eu jusqu'ici en faisant comparer à ses Eleves les loix, les mœurs & les usages d'une Nation, avec les usages, les mœurs

& les loix d'une autre Nation, l'autorisent à suivre la même méthode dans le Cours qu'il annonce, conformément au plan qu'il en a donné dans son *Tableau de l'Histoire universelle*, qui se distribue chez le Sr *Desnos*, Ingénieur-Géographe, rue S. Jacques, *au Globe*; prix 24 sols.

Ses *Tableaux Géographiques*, que chaque Eleve aura la liberté de copier, présentent du même coup d'œil le *nom*, la *situation*, & les productions de chaque pays; les mœurs, le Gouvernement, & la *Religion de chaque peuple*.

Distribution des heures d'Exercice.

1° On donnera trois leçons par semaine; sçavoir, le Mardi, le Jeudi & le Samedi, à commencer le 16e du mois d'*Août*.

2° Chaque leçon sera de deux heures, depuis neuf heures du matin jusqu'à onze.

3° La premiere demi-heure sera destinée à écrire sous la dictée, ou à la lecture d'un Livre Elémentaire fait pour cet usage.

4° Les trois quarts-d'heure suivans seront employés à une conférence sur ce qui aura été lu, ou dicté.

5° Pendant le reste du tems les Eleves répéteront ce qu'ils auront retenu de la conférence, proposeront leurs difficultés, & passeront à l'étude des *Tableaux Géographiques*.

6° Tous les deux mois il y aura un examen des progrès qu'on aura faits, & les parens, ou Gouverneurs des Eleves seront invités à y venir assister.

7° Après cet examen M. l'abbé Serane distribuera deux prix à ceux qui auront le mieux réussi.

Nota. L'abonnement pour chaque mois est de 12 livres.

On peut se faire inscrire chez ledit abbé Serane, avant le 15 du mois d'Août, ou chez le S[r] *Desnos*, Ingénieur-Géographe, rue S. Jacques, *au Globe.*

M. l'abbé Serane continue à former des Eleves dans les maisons des particuliers & dans les Communautés, suivant les conventions que l'on fait avec lui.

INDUSTRIE.

Vinaigre rouge pour les Dames.

Les Arts doivent se plier au goût du tems; ils doivent satisfaire la fantaisie avec le moins d'inconvéniens possibles. C'est à ces conditions qu'on peut leur pardonner & même approuver les efforts continuels qu'ils font pour contenter les caprices de la mode. On a en particulier des obligations au S[r] Maille, Distillateur de leurs Majestés Impériales, des soins qu'il se donne pour augmenter, multiplier & perfectionner les propriétés du Vinaigre dans les usages infinis auxquels il sert. C'est, par exemple, une découverte singuliere & utile, que celle d'un Vinaigre rouge qui donne à la peau le plus bel incarnat, la couleur de la rose, le teint de la brillante jeunesse, sans causer la moindre flétrissure, au contraire

en tenant lieu d'un bon cosmétique ; il a de plus la propriété de n'être point altéré par la sueur, & de ne s'effacer qu'en étant frotté par le vinaigre de fleurs de mille-pertuis.

Ce *Vinaigre de rouge* se distribue avec le Vinaigre de mille-pertuis, dont les moindres bouteilles jointes ensemble sont de 3 liv. On donne ensemble la façon de s'en servir chez le Sr Maille, à Paris, rue S. André-des-Arts, vis-à-vis la rue Mâcon.

On trouve chez le même Distillateur le Vinaigre Romain pour la conservation des dents ; le Vinaigre des quatre-Voleurs pour préserver du mauvais air ; & une variété infinie d'excellens Vinaigres de toute espéces pour la table, pour la toilette, pour les bains. Il fait des envois dans toutes les Provinces, & dans toute l'Europe, sur les demandes qu'on lui fait en affranchissant les lettres & le port de l'argent.

Machine à filtrer l'eau.

L'eau de la Seine, prise dans un endroit convenable au-dessus de Paris, ne nous paraît avoir besoin d'aucune espéce de filtration pour s'épurer. Ne pouvant être salie que par le limon qu'elle délaie & qu'elle entraîne : il semble que pour la dépurer parfaitement il suffirait, après l'avoir puisée, de la laisser reposer pendant quelque tems dans des jarres ou grands vaisseaux de grès ; mais on cherche apparemment des moyens plus expéditifs. Celui que propose M. D *** est ingénieusement conçu.

Pour fournir à Paris de l'eau épurée & filtrée, il voudrait que l'on établît, au-dessus de cette Capitale, sur la riviere de Seine, une pompe, qui agissant par une roue de moulin, ou en cas de besoin par la force des hommes, éleverait l'eau à une hauteur assez considérable. A ce point d'élévation commencerait un plan incliné, sur lequel seraient perpendiculairement placés, à distances égales, douze tuyaux ou vaisseaux cylindriques de bois, remplis de sable, excepté par le bas où il resterait un vuide au moyen d'une grille qui soutiendrait le sable. Ces douze vaisseaux communiqueraient tous entr'eux, par des tuyaux plus petits, qui partant du haut du vaisseau voisin viendraient s'implanter dans la partie inférieure du vaisseau suivant. Au-dessus du premier de ces douze vaisseaux, placés comme en amphithéâtre, il y aurait une espéce d'entonnoir de bois, qui recevant l'eau, à mesure qu'elle serait fournie par la pompe, la conduirait dans la partie vuide & intérieure de ce premier vaisseau.

On sçait que l'eau coulant d'un lieu élevé & reçue dans des tuyaux, tend toujours à s'élever jusqu'au même point d'où elle est partie; c'est le principe sur lequel sont formés les jets d'eau. Ainsi une fois parvenue au bas du premier vaisseau dont nous avons parlé; elle s'éleverait bientôt à travers le sable vers le haut de ce même vaisseau, moins élevé que le point d'où elle serait partie, mais y rencontrant l'ouverture du petit tuyau de communication, elle enfilerait ce tuyau qui la conduirait au bas du second vaisseau, dans lequel elle remonterait de même à

travers le sable, pour gagner le troisiéme ; & ainsi de suite jusqu'au douziéme, d'où elle tomberait dans un grand réservoir de bois. C'est-là qu'on la puiserait pour la distribuer dans des tonneaux placés sur des voitures qui l'ameneraient à Paris.

L'Auteur du projet a fait graver une planche où cette machine est représentée.

TAPISSERIES.

Le S[r] *Côté*, Maître Tapissier, vend une eau propre à détruire les vers qui s'engendrent dans les Tapisseries de Haute-Lisse ; inconvénient qu'il attribue au défaut des laines qui ne sont pas assez dégraissées ; cette eau n'altére ni ne diminue la qualité des Tapisseries. Il faut que ce soit le S[r] Côté qui l'emploie lui-même, & que la Tapisserie soit détendue, afin d'en purger plus facilement toute la poussiere. La bouteille contient deux pintes, & peut suffire pour une Penture. Le prix est de 6 livres.

Le sieur Côté demeure rue du Four Saint-Germain, à la Couronne d'or, la premiere porte à droite, en entrant par la grille du Marché de Bussy, au troisiéme.

EDUCATION.

Pension Militaire, rue & barriere S. Dominique.

Nous avons déjà plus d'une fois rendu justice à cet établissement utile ; mais c'en est une que de revenir sur des objets qui intéressent aussi essen-

tiellement le public. Les progrès de cette Ecole ne se sont point démentis. C'est ce qui est prouvé par une foule d'Eleves de cette Maison aujourd'hui Officiers dans différens Corps, & qui en réunissent tous les suffrages. Une association que M. *Chocquart*, premier Instituteur, vient de former avec M. *Noirmant*, chargé de toutes les parties auxquelles un Educateur ne pourrait pas seul suffire, acheve de donner à cet établissement la forme la plus complette & la plus stable.

On a distribué à ce sujet un Prospectus où tout est détaillé & prévu. Mais nous n'en parlons ici qu'après avoir vérifié par nous-mêmes que tout ce qui est annoncé dans ce Prospectus est exactement observé dans la pratique.

Moyen de conserver le Vin.

Le vin, & principalement celui de nos Provinces méridionales, est sujet à contracter plusieurs défauts lorsqu'on le garde pendant plusieurs années. On obvie en partie à cet inconvénient, dans ces Provinces, en faisant soufrer le vin nouveau, lorsqu'on le soutire aux mois de Mars, d'Avril ou de Mai. Mais cette précaution ne dispense pas de plusieurs soins embarrassans & dispendieux qu'il faut continuer pendant tout le tems de la garde. Un particulier de la Province de Guienne vient d'apprendre par l'expérience qu'il est possible de se dispenser de tous ces soins. Il a une petite cave où le jour ne peut pénétrer que par une porte qui ferme si exactement qu'elle ne laisse pas entrer le moindre air. Les cercles

des piéces de vin qu'il y avait déposées s'étant trouvés pourris, il prit le parti de faire mettre à chacune de ces piéces quatre cercles de fer, deux à chaque côté; & il laissa son vin dans cet état pendant trois ans, sans y toucher. L'ayant soutiré au bout de ce tems, il s'apperçut que toute la lie s'était convertie en un tartre fort dur, qui s'était attaché aux douves. Ce vin, après avoir été clarifié au blanc-d'œuf, fut mis en bouteilles, & se trouva fort brillant, d'une couleur vive, & d'une saveur excellente relativement à sa qualité. Il a fait la même expérience dans une autre cave qui reçoit le grand air. Le vin s'y est conservé également bien, avec cette seule différence qu'il avait perdu au bout de ce tems 7 à 8 pour cent, tandis que le premier n'avait perdu qu'environ 3 ou 4. Il observe au reste qu'une seule année suffit pour faire perdre au vin le goût particulier que le souffre lui fait contracter.

SCIENCES.

PHYSIOLOGIE.

C'est à l'étude de la Physique des corps animés, que nous devons le nouvel art de résusciter en quelque sorte des personnes, qui après avoir été submergées, & être restées quelque tems sous l'eau, paraissent entiérement privées de la vie. Un art si utile devait nécessairement attirer l'attention des habitans des contrées maritimes, où

il arrive si souvent des accidens de cette nature. Aussi la ville d'Amsterdam vient-elle de voir naître, dans son sein, une Société qui s'occupe uniquement de cet objet, & qui a déjà distribué, depuis un an, huit prix pour autant de noyés rappellés à la vie; sçavoir, cinq à Amsterdam, & les trois autres à Groningue, à Breda & près de Leyde. Cette Société bienfaisante, encouragée par ces premiers succès, par les applaudissemens du Public, & par les secours qu'elle a reçus de plusieurs Villes, & même de Provinces étrangéres, se propose de publier incessamment un détail concernant les faits dont nous venons de parler, les mesures qu'elle a prises pour atteindre son but, & les divers encouragemens qu'elle a reçus.

HYDRAULIQUE.

Le projet d'amener à Paris l'eau de la *riviere* d'Yvette a été si bien reçu du Public, que M. *de Parcieux* a cru devoir le faire connaître encore davantage par un troisiéme Mémoire, qui vient d'être imprimé à l'Imprimerie Royale.

Il a fait voir dans les deux premiers que l'eau de l'Yvette est aussi abondante qu'il le faut pour fournir à tous les besoins des habitans de Paris, lors même qu'elle est au plus bas, comme elle l'a été au mois d'Août 1767, année où l'eau a manqué presque partout; qu'en la prenant à *Vaugien*, elle aura une pente plus que suffisante pour arriver à côté de l'Observatoire, à la même *hauteur* qu'y arrivent les eaux d'Arcueil; qu'elle égale

en salubrité & en légéreté l'eau de la Seine prise au dessus de la Marne; & qu'enfin c'est la seule riviere qu'on puisse raisonnablement proposer d'amener à Paris. Il prouve dans celui-ci qu'il n'y a d'autres moyens, propres à bien fournir d'eau cette Capitale, que le projet de l'Yvette, ou les Pompes à feu telles qu'elles sont établies à Londres, & telles que les propose pour Paris une Compagnie de personnes fort versées dans ces matieres. Mais combien de raisons décisives s'élevent en faveur des eaux de l'Yvette!

Le produit de l'imposition que la compagnie demande, serait relativement aux six premieres années seulement, plus que suffisant pour mettre le projet de l'Yvette dans l'état le plus parfait; & ce serait une affaire finie pour des siécles, au lieu que les pompes à feu ne seraient jamais que des machines, qui outre l'énorme dépense qu'elles occasionneraient journellement & les accidens auxquels elles sont sujettes, entraîneraient avec elles un nombre d'embarras considérables, d'emplacemens sur la rivière ou à côté, des gages ou appointements pour toutes les personnes nécessaires au service & à l'entretien d'un semblable établissement, des conduites de plus que pour l'Yvette, pour porter l'eau de la Garre où seraient les machines, à l'endroit où se ferait la premiere distribution en grand.

L'Yvette fournira le mieux possible; on ne peut se flatter de cela par les machines, ni l'attendre d'une attention continuelle des hommes.

Avec la seule premiere dépense, l'Yvette peut fournir 1500 à 2000 ou 2500 pouces d'eau, pen-

dant six à sept mois de l'année; les pompes ne fourniraient pendant ce mêmes tems que les 1000 pouces d'eau pour lesquels elles auraient été faites, & encore pas toujours.

Pour peu de chose on portera le produit de l'Yvette à 2000 pouces *continuels*; pour doubler le produit par les machines, il faudrait doubler la dépense.

Par l'Yvette l'eau sera toujours belle & pure; par des pompes elle serait comme la rivière la fournirait, trouble la moitié de l'année.

L'aqueduc proposé par M. Deparcieux durerait quinze à vingt siécles, comme ceux des Romains: un incendie peut détruire les machines d'un jour à l'autre, indépendamment des rétablissements à mesure qu'elles s'usent.

D'ailleurs la pernicieuse odeur du charbon de terre, qu'il est nécessaire d'employer pour le service des pompes à feu, doit aussi entrer en considération. M. *Duhamel* à vu, étant à Londres en 1734, qu'on y avait abandonné l'usage de ces Pompes, à cause de l'incommodité que la fumée du charbon de terre répandait dans la ville, du côté où le vent la portait. Il est vrai qu'on y est revenu depuis, faute de meilleurs expédiens; mais une eau salubre qui est toute élevée & qui peut arriver par sa seule pente & à moins de frais, présente certainement un moyen plus sur & plus avantageux.

Enfin voici une derniere considération absolument péremptoire. On ne peut jouir des eaux, fournies par des machines quelconques, que pendant six ou sept mois de l'année. M. Depar-

cieux en détaille les raisons, dont la plus considérable est la durée des glaces, le dégât qu'elles occasionnent dans les conduits; & les longues réparations qu'il faut faire ensuite. Avec l'Yvette il n'y aura aucun de ces inconvéniens à craindre. Les citoyens jouiraient de cette eau depuis le premier jour de l'année jusqu'au dernier, au mois de Janvier comme au mois de Juillet, & c'est ce que peu de personnes voient.

Il est de fait que tant que l'eau est fournie à l'écoulement d'un tuyau qui est enfermée en terre ou dans un bâtiment, elle n'y gêle jamais; au moins n'en a t'on pas d'exemple dans ce pays-ci. On en peut citer pour preuve les eaux d'Arcueil, qui arrivent toute l'année à la demi-lune des Chartreux & au Luxembourg; & très certainement l'eau de l'Yvette ne gêlera pas davantage, dans son aqueduc fermé d'Arcueil à Paris; si sa superficie gêle dans les parties qui seront à découvert, l'eau y coulera sous la glace, comme elle le fait actuellement & comme le fait l'eau de la Seine. Pendant les gêlées les particuliers feraient aller la décharge de leurs eaux dans les puits; & lorsque le dégêle viendrait bien décidément, on remettrait l'eau dans les ruisseaux & les rues seraient nettes en moins d'un jour; au lieu qu'à présent elles ne le sont quelquefois pas en huit.

M. Deparcieux fait ensuite des rechèrches sur les travaux entrepris par nos ancêtres pour donner de l'eau à Paris dans des tems où cette ville étant infiniment moins étendue en avait beaucoup moins besoin qu'aujourd'hui. Ils examine par quels moyens on procure de l'eau aux autres lieux

du Royaume; il voit que par-tout les habitans se réunissent & se cotisent pour se procurer cet objet de premiere nécessité; & il avance que toute proportion gardée, il en coûte plus aux habitans d'un village ou d'un hameau de la Beauce pour faire un puits commun, qu'il n'en coûterait aux habitans de Paris pour faire venir l'Yvette *dans* toutes les rues, puisqu'en admettant le nombre de trente mille maisons dans cette Capitale, cela ne feroit qu'environ 400 liv. par maison l'une portant l'autre.

» Si la place où l'on a bâti Paris, dit-il, avait » été cherchée exprès, & choisie telle que, tra-» versé comme il l'est par une grande riviere, il » y en eût encore une autre qui arrivât naturel-» lement à la porte S. Michel, à une hauteur » suffisante pour envoyer de-là ses eaux dans tous » les quartiers de la Ville; distribution qui serait » faite il y a long-tems; tout homme de bon sens » qui considererait cela, ne pourrait s'empêcher » de louer l'heureux choix, supposé fait pour » cette grande Ville, voyant une riviere naviga-» ble en bas, pour la commodité du commerce » & des approvisionnemens, & une petite en » haut pour l'usage journalier des habitans, pour » servir à la propreté & à la fraîcheur des Cui-» sines, Offices, Salles à manger, bains, lavoirs » & abreuvoirs publics, à la propreté des cours, » des rues & des égouts, & fournir en tout tems » un secours prompt contre le malheur des incen-» dies. Eh bien! le projet de l'Yvette offre cet » avantage, qu'on admirerait si la nature l'avait » donné; il ne tient qu'aux citoyens de se le

» procurer, pour fort peu de chose de la part de » chacun, eu égard à l'utilité qu'ils en retire- » raient ; j'ose dire affirmativement qu'on ne » peut l'obtenir que par l'Yvette. »

HISTOIRE NATURELLE.

Les personnes curieuses d'Histoire naturelle, sont averties qu'il a été apporté des Indes en cette Ville, un animal très-rare, appellé, suivant les Indiens (Biche Vergognose) & qui doit être, suivant le Dictionnaire raisonné universel d'Histoire Naturelle *, le Lézard Ecailleux ou le Diable du Tamojan. Il faut s'adresser pour le voir, chez M. *Danjou*, aux Quinze-Vingt.

SPECTACLES.

Opéra.

On continue avec succès sur le Théâtre de l'Académie Royale de Musique la représentation D'ALCIMADURE. Plusieurs des principaux rôles ont été très-bien doublés.

Mademoiselle *Reiche*, a rendu avec beaucoup d'applaudissement *Clémence Isaure* dans le Prologue ; on a été charmé de la beauté de son organe, & de la sûreté de son chant.

Mademoiselle *Rosalie* a mis beaucoup de jeu & de goût dans le rôle brillant d'Alcimadure. Le

* Ce Livre se vend à Paris, chez *Lacombe*, Libraire, rue Christine, près de la rue Dauphine.

S[r] *Durand* a développé, avec intelligence, une voix pleine, nette & expressive dans le rôle de Mittil. Les Spectateurs se portent toujours en foule à cet Opéra, dont la Musique est agréable, & les Balets si variés & si délicieux.

NOUVELLES LITTERAIRES.

PRIX ACADÉMIQUES.

La Société Politique de Stockolm, a proposé pour sujet d'un prix qui consiste en une médaille d'or, la question suivante : *Y-a-t'il dans l'économie de la Suéde un principe général, qui puisse être adopté comme axiome politique pour toutes les parties de l'administration?* Les Piéces doivent être envoyées avant le mois de Juillet 1769.

L'Académie des Sciences de Manheim propose un prix de vingt-cinq ducats, pour un Mémoire où l'on discutera à fond : *En quoi consistent la nature & les qualités du Hanneton, considéré depuis l'œuf, qui est sa premiere origine, jusqu'à sa mort ; & quel est le moyen le plus propre de parvenir à la destruction de cet insecte.*

Ceux qui voudront faire insérer dans l'*Avantcoureur* quelques articles concernant quelqu'un des objets qu'il embrasse, sont priés de les envoyer au LIBRAIRE seulement.

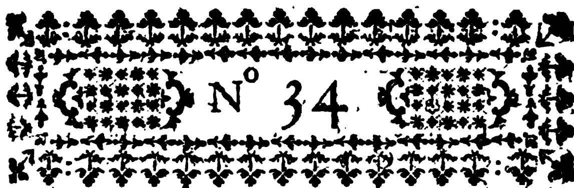
On souscrit pour *l'Avant-Coureur* chez LACOMBE, LIBRAIRE A PARIS, RUE CHRISTINE, PRÈS LA RUE DAUPHINE. Le prix de la Souscription, pour Paris & pour les Provinces est de 12 livres pour l'année, sans aucune augmentation pour le port.

IL en paraît une Feuille le Lundi de chaque Semaine.

LES Souscripteurs de Province sont priés de remettre leur argent à la Poste, avec une Lettre d'Avis, & d'affranchir l'un & l'autre.

DE L'IMPRIMERIE DE MICHEL LAMBERT.

Avec Approbation & Privilége du Roi.



L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE-HUIT.

Quidquid agunt homines ... nostri est farrago libelli. Juven.

Du Lundi 22 Août.

ARTS.

GRAVURE.

Il est bien juste que la Gravure perpétue les traits des hommes célébres, dont les talens supérieurs répandent tant d'agrémens & de plaisirs dans la société. C'est à ce titre que l'Amateur recherchera avec empressement le portrait de M. de Mondonville, gravé par M. de S. Aubin, d'après un dessein de M. Cochin. On ne peut réunir plus de talens distingués ; on y admire le Compositeur de la Musique la plus aimable ;

le Dessinateur le plus correct & le plus accompli, & le Graveur le plus capable de rendre les graces & l'expression du dessein. M. de Saint-Aubin publie en même tems le portrait de M. Cars, célébre Graveur, aussi d'après le dessein de M. Cochin. On trouve encore chez lui, *rue des Mathurins*, *au petit Hôtel de Cluny*, & aux autres adresses ordinaires, le portrait de M. Languet de Gergy, ancien Curé de S. Sulpice. Ces trois portraits se vendent chacun 24 sols; ils sont en médaillon, d'environ 7 pouces & demi de hauteur sur 5 & demi de largeur.

Le S[r] *Bresson*, Graveur & Marchand d'Estampes, rue S. Jacques, près celle des Mathurins, a fait graver de petits Complimens, qu'il destine à être envoyés avec les Bouquets qu'on a coutume de présenter les jours de Fête de Patron. Ces Complimens, en vers, sont gravés au-dessous d'une vignette qui représente quelque action principale du Saint ou de la Sainte dont il est question. On lit au bas de la vignette de Saint Mathieu;

De Banquier, jadis Saint Mathieu,
Devint Evangéliste, Apôtre,
Et répandant son sang pour le culte de Dieu
Est devenu l'objet du nôtre.
Pour vous de tout tems bon Chrétien,
Pas ne vous faut changer d'état ni de moyen
Pour être admis un jour dans le céleste Empire.
Imitez, j'y consens, son zéle qu'on admire,
Mais vous vous passerez très-bien
De courir de même au martyre.

En voici sur un autre ton :

La rose dit au lis, je vous prends pour époux ;
Le lis dit j'y consens, mais sur quel beau visage
Pourrons-nous accomplir notre heureux mariage ?
Ils vous virent, Cecile ; ils allerent chez vous.

Prix de Musique.

Avis.

On a exigé dans l'annonce de ce prix, qu'il y eût au moins un chœur en fugue tant dans le Motet que dans l'Ode mise en Musique. Sur les représentations de quelques personnes, on s'est déterminé à restreindre cette condition au Motet seul ; il ne sera pas nécessaire qu'aûcun des chœurs de l'Ode soit en fugue. Les autres conditions sont d'ailleurs les mêmes.

Gassationa seconda, per Violino, è Viola, due Corni, con Basso, del Signor Diters ; prix 2 liv. 8 s., se vend à Paris, au Bureau d'Abonnement Musical, Cour de l'ancien grand Cerf Saint Denis, près la rue des Deux Portes S. Sauveur ; & aux adresses ordinaires de Musique.

Industrie.

Navigation.

On a vu quelquefois à Paris des Navires Marchands, qui avaient remonté la Seine jusqu'à cette

Capitale, moins peut-être par des vues de commerce, que pour mettre à contribution la curiosité des habitans de cette grande Ville; pour un grand nombre desquels l'apparition d'un bâtiment de mer est une espéce de phénomène. Il paraît que dorénavant ils pourront jouir presque habituellement de ce spectacle. Le Capitaine *Berthelot*, commandant le Navire le *Saint-Ouen*, au Havre-de-Grace, vient d'annoncer que tous les mois il mettra à la voile dans ce port, en droiture pour Paris, où il apportera des marchandises chargées au lieu de son départ, & il y reportera ensuite celles qui lui auront été remises à Paris. Il ne chargera point de marchandises ailleurs, mais il prendra des passagers dans les Villes de sa route. Ces passagers jusqu'au nombre de huit, pourront être nourris & logés commodément sur son bord.

DÉBIT DE SARDINES FRAICHES.

Par Privilège exclusif du Conseil d'Etat du Roi.

L'entreprise de fournir des Sardines fraîches, pour l'approvisionnement de Paris & de la Cour, qui avait été commencée ci-devant, n'ayant pû se continuer par des obstacles que l'on n'avait point prévu, on fut obligé de cesser pour un tems; mais toujours occupé de satisfaire le Public, on a mis en usage tous les moyens pour les surmonter; & l'on se flatte aujourd'hui d'y être parvenu, au point non seulement de les rendre fraîches à Paris, mais d'en fournir pendant toute

a saison que la pêche s'en fait, une ou plusieurs voitures par semaine suivant l'empressement & la satisfaction que l'on témoignera en avoir.

La premiere de ces voitures arrivera le Lundi 12 Août, & l'on continuera périodiquement chaque semaine à pareil jour ou autre que l'on indiquera, qui ne pourront être interrompus qu'autant qu'il arriverait des inconvéniens par rapport à la pêche, soit par tempêtes ou coups de vents qui ne permettent pas aux Pêcheurs de tenir la mer; cependant ces inconvéniens n'étant pas ordinairement de longue durée le retard ne peut jamais être que d'un jour ou deux.

Au surplus, chaque jour d'arrivée on fera distribuer des cartes pour les annoncer. On pourra encore en faire prendre information dans les Bureaux qu'on a établis pour la commodité du Public dans les différens quartiers de Paris pour en faire la distribution.

Les personnes qui voudront s'assurer d'en avoir pourront quelques jours d'avance envoyer dans les Bureaux désignés ci-après, une carte avec leur adresse, & la quantité de douzaines qu'ils en retiendront signée d'eux. Et le jour de l'arrivée ils auront la complaisance de les envoyer prendre en payant le prix de trois livres la douzaine à quoi elles sont fixées.

Noms & demeures des Bureaux où se fera la distribution des Sardines fraîches.

Chez M. Cauvin, Limonadier, à la descente du Pont-Neuf.

Madame Pinon, Débitante de Tabac, rue de Seine.

M. Gout, Boucher, rue du Vieux-Colombier.

M. David, Vinaigrier, place S. Michel.

M. Joanon, au Café Lyonnais, place Maubert.

Madame Husson, au Café du Marché Neuf.

M. Bassand, au Café de Malte, rue S. Denis, près l'Apport Paris.

M. Favray, Limonadier, rue de la Verrerie, près le Cimetiere S. Jean.

M. Fauquet, à la Grange S. Paul, rue S. Paul, à côté S. Eloi.

M. Degêne, Débitant de Tabac, rue Neuve Sainte Catherine au Marais.

M. Leurion, Limonadier & Marchand de Tabac, rue Phelipaux.

M. Dumouchel, Aubergiste, rue Mercier, n° 38.

Madame Lesueur, à l'Hôtel de Hainaut, rue d'Argenteuil.

M. Chazé, Marchand Limonadier, à la porte S. Honoré.

Au Bureau Général, à l'Hôtel d'Aix, rue Montmartre, vis à vis l'égout.

PLOMB ÉGALISÉ.

Par privilége du Roi du 5 Avril 1768, le Sr *Thibaut*, Maître Plombier & Machiniste, demeurant rue S. Sauveur, vient d'établir une Manufacture de Plomb égalisé, qui sera d'une fabrique aussi avantageuse que l'on puisse desirer.

Les Tables seront fondues sur le sable, comme celles des Plombiers; elles auront quinze à seize pieds de long sur six pieds de large & six lignes

paisseur. Ce plomb aura la même qualité que le
omb forgé, & les Tables, après avoir passé
s le cylindre, auront vingt-cinq à trente pieds
long sur cinq pieds quatre pouces de large,
duction faite des bordures; elles seront cou-
ées, parce qu'elles sont sujettes à feuilleter.

Le Sr Thibault ne se bornera point au seul
lomb égalisé. On trouvera aussi dans cette Ma-
ufacture du plomb fondu, tel que celui des Plom-
iers, & des tuyaux moulés de toute nature.

Des tuyaux de descentes de plomb, de tous diamétres, soudés de maniere à n'être que rarement sujets à réparations.

Des Cuvettes & Hottes de plomb, & des Fontaines sablées, semblables à celles de cuivre pour les Cuisines & Offices.

La valeur du plomb neuf fourni, sans aucun échange de vieux, sera de six sols six deniers la livre.

Le vieux plomb échangé, déduction faite des 4 au cent pour le déchet, sera rendu à 50 liv. le millier; & lorsque le vieux plomb échangé excédera la quantité de celui qui aura été fourni, le Sr Thibault le remboursera à raison de 5 sols la livre.

Les particuliers connus pourront avoir terme & délai en faisant des reconnaissances ou billets, payables au porteur de 3 jusqu'à 6 mois d'échéance.

Dans cette Manufacture on laminera l'or & l'argent, au moyen d'une Machine, à laquelle sont adaptés deux marteaux, du poids de deux cens livres chacun, qui marcheront par le moyen d'une roue. On aura l'or & l'argent forgé & la-

miné de telle épaisseur que l'on voudra, & de la largeur de cinq pieds sur six pieds de long & plus, si on le juge à propos ; avantage très-grand dans la vaisselle plate.

Dans le souterrein du Laminoir on battra la soude pour les Epiciers, & on lavera les cendres des Orfévres.

Aux deux extrémités de la roue seront deux ratinoirs pour les draps.

Comme par le même privilége le Roi a accordé au Sr Thibault la faculté d'employer des Ouvriers de différens Arts & Métiers, autant que ses occupations & opérations l'exigeront, on trouvera dans ladite Manufacture des Pompes de toute espéce, & autres ouvrages de Méchanique, & des Machines hydrauliques, propres à servir d'ornemens dans les desserts.

Le Sr Thibault est déjà connu par des ouvrages qui annoncent beaucoup d'industrie. Tels sont ceux de l'Hôtel des Postes, rue Plâtriere, & la Fontaine de M. Janel à Clichy ; celle de la Salle à manger de M. le Normand ; plusieurs ouvrages de Chaudronnerie pour les petits Appartemens du Roi, & plusieurs piéces d'Orfévrerie, tant pour le service de Sa Majesté, que pour différentes Paroisses.

Cette Manufacture est établie au Pont-aux-Choux, sur les Fossés de la Ville ; il y aura à Paris un entrepôt qui sera annoncé par un Avis particulier.



SCIENCES.

PHYSIQUE.

Le 25 Juin dernier, on éprouva à Montmorenci, un orage considérable mêlé de grêle & de tonnerre.

Dans l'espace d'un demi-quart d'heure le Thermométre descendit de 6 degrés, & le Barométre monta de près d'une ligne. Cet orage procura au P. Cotte, l'occasion d'observer un phénomène électrique qu'il attendait depuis long-tems.

Depuis trois ans, il avait placé sur la terrasse de la maison, un fil de fer tendu à la hauteur d'environ 10 pieds, & servant de conducteur électrique. Ce conducteur est isolé par les deux bouts avec des cordons de soie très-déliés; & le P. Cotte regardait cette circonstance comme la cause du peu d'effet qu'il en avait obtenu depuis qu'il était placé; car il n'en avait jamais pu tirer la moindre étincelle, quoiqu'il eût été fort exact à le consulter toutes les fois qu'il se présentait des orages. Enfin le 25 Juin, ayant selon sa coutume, approché son doigt d'une grosse pomme de fer suspendue au bout du conducteur, il fut agréablement surpris en appercevant une forte étincelle, qu'il sentit en même tems très-vivement. Il réitéra trois fois, & les étincelles parurent constamment; mais la pluie survint & absorba toute l'électricité. La dose en avait été

vraisemblablement très-forte, puisqu'elle s'était communiquée à un conducteur qui avait été inutile pendant tous les autres orages survenus dans l'espace de trois ans.

Le P. Cotte observa aussi pendant cet orage la direction des éclairs, & il remarqua plusieurs fois de suite deux traits de lumiere, dont l'un venait du nuage & l'autre de la terre ou de l'Athmosphere.

Ceci confirme la théorie de M. l'abbé Nollet. Après toutes les preuves que l'on a de l'analogie du tonnerre avec l'électricité, il est visible, comme le remarque le P. Cotte, que l'éclair doit être en grand ce que l'étincelle électrique est en petit ; le nuage est le conducteur ; la terre ou l'athmosphère fait l'office du corps non isolé : l'électricité du nuage détermine celle de la terre ou de l'athmosphère à se développer, & la rencontre de ces deux courans électriques forme ce que nous appellons l'éclair.

HISTOIRE NATURELLE.

On a envoyé à M. Buchoz, Médecin Naturaliste de Lorraine, résidant actuellement à Paris, deux petits fossiles assez intéressans pour mériter l'attention des Naturalistes. Ces fossiles sont longs d'un pouce, larges de huit lignes, épais de cinq, presque creux dans leur milieu ; d'un grain de sable très-fin ; de la forme de la moitié d'un cône coupé verticalement, dont la pointe est recourbée ; & formés de plusieurs couches sémi-circulaires posées les unes auprès des autres.

Ces fossiles ont été trouvés aux environs de Cologne ; un Naturaliste de cette Ville, qui est sur le point de donner l'Histoire des Fossiles de la Basse Allemagne, les appelle *ungulites*, & effectivement ils ont en quelque façon la figure de l'ongle d'un animal ; M. Guettard, à qui M. Buchoz a donné un de ces morceaux, prétend que ces fossiles sont de la classe des *fungus*, & c'est avec raison : car en parcourant les différentes espéces de fungus, M. Buchoz a cru remarquer quelque affinité de ces fossiles, avec celui que les Naturalistes nomment hippurite en cône recourbé, Il n'est cependant pas encore assez persudé de cette opinion pour oser donner aux fossiles en question cette dénomination ; il attendra là-dessus le jugement des sçavans dans cette partie. Au reste, ces fossiles sont très-rares ; on n'en voit encore dans aucun cabinet.

SPECTACLES.

Concert Spirituel.

Le Lundi 15 Août 1768 on a exécuté au Concert Spirituel, *Diligam te, Domine*, Motet à grand chœur de Gilles ; ensuite M. Bezozzi de la Musique du Roi a joué un Concerto de Hautbois, avec cette supériorité de talent qui lui est propre. Il n'est point possible de sauver davantage les défauts de l'instrument & de lui ajouter plus d'agrémens dans la qualité des sons, & dans l'exé-

cution de la Musique. M. l'abbé Durais, ordinaire de la Musique de S. Germain-l'Auxerrois, a chanté *Cœli enarrant*, &c. nouveau Motet à voix seule de M. l'abbé du Gué, Maître de Musique de la même Eglise. Cette Basse taille a été applaudie. Madame & M. *Siremen* ont fait entendre un Concerto de Violon de leur composition. Madame Siremen, éleve du célébre Tartini, a le talent le plus distingué. Son Violon est la lyre d'Orphée dans les mains d'une grace. La beauté des sons, l'expression, le goût & la facilité de son jeu, concourt à la mettre au premier rang des Virtuoses. Mademoiselle Fel a chanté plusieurs airs Italiens très-agréables, dont un accompagné par M. Bezozzi.

Le Concert a fini par *Exultate justi in Domino*, très-beau Motet à grand chœur de M. l'abbé du Gué.

Ce Concert a plu généralement par la variété & le choix de la Musique.

Madame Larrivée y a chanté plusieurs récits avec le plus grand applaudissement.

Comédie Françoise.

On se dispose à donner sur le Théâtre de la Comédie Française *Laurette*, Comédie dont le sujet est imité d'un Conte de M. Marmontel.



NOUVELLES LITTERAIRES.

Coup d'œil rapide sur les progrès & la décadence du Commerce de l'Angleterre. Ouvrage attribué à un Membre du Parlement. A Amsterdam, chez Arkitée & Merkus, *à Paris, chez* de Hansy le jeune, *rue S. Jacques,* 1768. *Brochure* in-12 *de* 100 pages.

L'Auteur de cet ouvrage est un Citoyen zélé, qui pour le bien de ses compatriotes leur dit de dures vérités. Il leur fait voir que leur Commerce immense, qui s'étend sur toute la surface du globe est passif, presque par-tout, & que leurs vastes possessions, si brillantes aux yeux du peuple ne servent réellement qu'à appauvrir & anéantir l'Etat, dont la dette se trouve monter aujourd'hui à 132 millions sterling. » Cette dette, dit-il, étonne l'imagination. Quelle différence de notre tems à celui où » nous ne connoissions d'autre taxe, que celle des terres » uniquement, & le droit de Poudage! Le peuple, depuis » 1732, gémit sous un fardeau énorme de toutes sortes de » taxes & d'impôts.... Que résulte-t'il de cette situation? » C'est que la Campagne, qui est le seul bien vraiment » productif, est forcée pour payer les propriétaires & les » impôts, d'augmenter les denrées les plus nécessaires à » la vie. La cherté de la main-d'œuvre, par conséquent, » s'en ensuit. Les Fabriquans sont à leur tour dans la » nécessité d'augmenter le prix de leurs draps, de leurs » étoffes, de leurs toiles, de leur quincaillerie, &c. Ils » ne peuvent plus entrer en concours avec les Manufactures étrangères, & cette premiere cause entraîne à la » fois la ruine des Fabriques, les séditions multipliées du » peuple: & elle amènera bientôt la confusion & l'anarchie «.

L'Auteur trouve en grande partie l'origine de tous ces maux dans l'ambition de ses compatriotes; » la derniere » guerre, ajoute-t-il, malgré tous ces exploits mémorables » *& tout ce que nous avions enlevé à la France avant* » *qu'elle fut déclarée*, a fait augmenter la dette nationale » de 52 millions sterling ».

Voici ce qu'il dit au sujet de la pêche de la Morue au grand banc de Terre-Neuve. » On ne peut se dissimuler » que les Français étoient les premiers propriétaires de ce » trésor inestimable ; & si les vicissitudes du tems, des » circonstances & des événemens, n'étaient pas autant de » titres pour les Princes & les Nations, je ne sçais si nous » n'aurions pas à nous reprocher de les avoir resserés dans » les bornes étroites auxquelles ils sont réduits. Mais qui » peut nous garantir qu'ils nous souffriront long-tems » dans cette position usurpée ? Parlerons-nous toujours à » la France, comme Virgile fait parler Neptune ?

Non illi imperium pelagi sævumque tridentem,
Sed mihi sorte datum, tenet ille immania saxa.

» Ce qu'on n'obtient que par la force, la trahison & » les hasards de la guerre, est assujetti à tant de révolu- » tions, qu'il faudrait être insensé pour s'imaginer qu'on » ne peut pas le perdre par les mêmes causes ».

TRAITÉ *des arbres résineux, coniferes, extrait & traduit de l'Anglais de Miller, avec des notes, observations & expériences, par M. le Baron* de Tschudy, *citoyen de Cleves, Bailli de Metz, &c.* in-8°; *à Metz, chez* Collignon, *Imprimeur ordinaire du Roi.*

Cet ouvrage est des plus intéressans pour l'Agriculture ; il est divisé en deux parties ; la premiere est la traduction des observations de Miller, sur les arbres résineux & coniferes ; la seconde est la réduction en pratique de ces observations pour les Provinces septentrionales de la France. M. de Tschudy ne parle que d'après l'expérience ; il nous apprend la méthode facile d'élever les arbres résineux dans nos climats. Personne n'a plus de zèle que lui pour l'Agriculture ; sa dissertation sur la maniere d'élever les pepinieres qu'il a lue dans une séance de l'Académie de Metz, dont il est un des principaux membres, lui a fait un honneur infini ; il ne faut que voir un échantillon de la pratique pour la culture des arbres, dont il nous donne le traité, pour nous prouver qu'il mérite à tous égards le nom d'un citoyen aussi rempli de zèle que de lumieres.

TOURNEFORTIUS LOTHARINGIUS, ou Catalogue des plantes, arbres & arbustes qui croissent dans la Lorraine, avec le nom des endroits où on les trouve rangés suivant le systême de Tournefort, par M. Buchoz, *Médecin-Botaniste du feu Roi de Pologne*, in-8°; *à Paris, chez* Durand *neveu*, Cavelier, Didot *le jeune*, & Debure *le jeune; prix* 2 liv.

Cet ouvrage est, comme la table des plantes, comprises dans le *Traité historique des plantes de la Lorraine*. Il est absolument nécessaire à ceux qui ont souscrit pour cet ouvrage. Il n'est pas moins utile à ceux qui ont fait l'acquisition de la *Médecine rurale*, qu'on trouve à Paris, chez *Lacombe* Libraire, rue Christine, près la rue Dauphine. On voit dans ce Catalogue les noms Botaniques & Français des plantes employées dans cette Médecine rurale, ouvrage dicté par l'amour de l'humanité.

*LES CONFESSIONS de Mademoiselle de Mainville, Duchesse de ***, à la Comtesse de N-*** son amie. A Paris, chez* Dufour, *Libraire, rue de la Vieille-Draperie, vis-à-vis Sainte-Croix, au Bon Pasteur, & ci-devant, au Cabinet Littéraire, Pont Notre-Dame. A Lyon, chez* Pierre Cellier, *Libraire, quai S. Antoine*, 1768, *avec approbation & privilège du Roi*, 3 *vol.* in-12, *brochés 6* livres.

Ces Confessions ne sont, comme on le juge bien, que le récit des aventures romanesques de la Duchesse de ***. L'Auteur y a répandu de tems en tems des morceaux de morale. Voici une tirade sur l'éducation des Couvens, qu'il met dans la bouche d'un M. de Perceval. » Je n'aime » pas l'éducation des Couvens. Cette observance extrême » de pratiques austères & d'exercices continuels de Reli- » gion, prépare aux jeunes filles un contraste presque » toujours fatal pour les mœurs, au moment de leur en- » trée dans le monde. A voir tout-à-coup notre mollesse,

» nos dissipations, avec le relâchement sur toutes les » régles de la piété, il faut qu'elles nous regardent comme » des damnés, ou que leur premier genre de vie ne leur » paraisse plus qu'une ridicule momerie ; & c'est ce qui » arrive en effet. Dès-lors tout cet édifice d'éducation » venant à crouler ensemble, il ne leur reste pas un prin- » cipe d'éducation & de mœurs. D'un autre côté l'éton- » nement dans lequel les jette le spectacle soudain du » monde, leur donne une stupidité, dont elles se hâtent » de se faire guérir par le premier étourdi, qui vous fait, » en quatre jours, de votre nouvelle débarquée, une femme » aussi effrontée qu'elle était nigaude. Voilà quel est le » fruit trop ordinaire de l'éducation des Couvens. Encore » un coup, je ne les aime pas, ou je n'en aime que la » clôture, par la sûreté qu'elle donne de la personne des » jeunes filles.

Ceux qui voudront faire insérer dans l'*Avantcoureur* quelques articles concernant quelqu'un des objets qu'il embrasse, sont priés de les envoyer au Libraire seulement.

On souscrit pour l'*Avant-Coureur* chez Lacombe, Libraire a Paris, rue Christine, près la rue Dauphine. Le prix de la Souscription, pour Paris & pour les Provinces est de 12 livres pour l'année, sans aucune augmentation pour le port.

Il en paraît une Feuille le Lundi de chaque Semaine.

Les Souscripteurs de Province sont priés de remettre leur argent à la Poste, avec une Lettre d'Avis, & d'affranchir l'un & l'autre.

De l'Imprimerie de Michel Lambert.

Avec Approbation & Privilége du Roi.



L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE-HUIT.

Quidquid agunt homines ... nostri est farrago libelli. Juven.

Du Lundi 29 Août.

ARTS.

GRAVURE.

Sixième volume du Recueil de Planches sur les Sciences, Arts, Métiers, Manufactures, &c.

Ce sixième volume fait la cinquiéme livraison des planches proposées par souscription. Il renferme 294 gravures; ainsi il excéde les volumes précédens de 44 planches. Il présente le tableau des principaux objets des trois regnes, animaux, végétaux, & minéraux, ce qui a demandé des soins,

des recherches & des travaux infinis. On a joint aux différentes parties de ce ſpectacle intéreſſant des explications détaillées. On ſent qu'il n'a pas été poſſible de bien faire, & de faire plus à cet égard, ſans augmenter le prix de la ſouſcription. Ce volume ſera pour les Souſcripteurs du prix de 72 liv. en feuilles, & de 73 liv. 10 ſ. broché. Le prix pour ceux qui n'ont pas ſouſcrit eſt de 120 livres.

On ne connaît chez aucune Nation un Recueil auſſi riche, auſſi utile, auſſi précieux par la variété des objets, & par la collection de tout ce qui peut intéreſſer nos beſoins, nos goûts & nos plaiſirs.

Les Souſcripteurs ſont priés de retirer ce ſixiéme volume qui ſe vend chez Lebreton, Imprimeur du Roi, rue de la Harpe, & Briaſſon, Libraire, rue S. Jacques.

MUSIQUE

Concerto à Violon principal, premier & ſecond deſſus, Alto & Baſſo, deux Cors ou Clarinettes *ad libitum*, dédié à MM. du Concert d'Ypres, par M. J. J. Smedt, premier Violon dudit Concert; Œuvre II, gravé par Mademoiſelle Vendôme & le Sr Moria; prix 3 liv. 12 ſ.

A PARIS, chez Mademoiſelle Vendôme & le Sr Moria, rue des Foſſés M. le Prince; & aux adreſſes ordinaires de Muſique.

A LYON, M. Caſtaud, près la Comédie.

A TOULOUSE, M. Brunet, Négociant.

A ROUEN, M. Magoÿ, rue des Carmes.

A DUNKERQUE, M. Goddaerdt.

PEINTURE.

M. *de Saint-Michel*, Gentilhomme Piémontais, résidant actuellement à Toulouse, où il s'est fait avantageusement connaître, par un grand nombre de portraits au pastel, aussi frappans par la beauté du travail, que par la vérité de la ressemblance, a trouvé le secret de fixer le pastel par une méthode, qui sans rien ôter de la fleur du crayon & sans brunir les teintes, lui donne la solidité & en quelque sorte le mérite de la peinture à l'huile. Il a trouvé aussi une composition qu'il annonce comme bien supérieure à celle dont on se sert pour faire les pastels. Les crayons de ce nouveau pastel sont, dit-il, doux, gras, d'une couleur vive & brillante, & propres à recevoir la fixation. D'ailleurs par la multiplicité de leurs nuances, ainsi que par l'arrangement qu'il a sçu leur donner pour les assortir dans les boëtes, il prétend que les Artistes & les Amateurs peuvent trouver dans la peinture en pastel une facilité inconnue jusqu'à présent.

Pour mettre les uns & les autres à portée de profiter de ces découvertes si utiles, il se propose de publier, sous le titre d'*Abrégé de la Peinture*, un ouvrage dans lequel il donnera une méthode expéditive pour peindre au pastel; deux suites de toutes les teintes de ses crayons, l'une fixée, l'autre non fixée, & l'explication du moyen qu'il a inventé pour les fixer après l'emploi. Les épreuves en seront faites en présence de plusieurs Membres du Parlement, du Capitoulat, & de l'Aca-

démie de Peinture de Toulouse, que M. de Saint-Michel prendra pour juges de ses opérations.

Cet ouvrage ne sera donné que par souscription. Les personnes qui voudront se le procurer peuvent s'adresser dès à présent, à M. *Pugens*, Notaire, rue Baucaire à Toulouse, en lui envoyant avec leur adresse & leur nom 72 liv. prix de la souscription. Moyennant cette somme l'ouvrage leur sera remis relié, avant le premier Janvier prochain, à moins que le nombre des souscripteurs ne se trouvât pas suffisant. Dans ce cas on leur rendrait leurs avances.

FÊTE DE S. LOUIS.

Les Eleves de la PENSION MILITAIRE *de MM.* Choquart & Noirmant, *rue & Barriere S. Dominique, ont exécuté le jour de S. Louis une Fête très-agréable, & très-variée en l'honneur du* ROI.

Au centre d'un Bosquet éclairé par une illumination brillante, paraissait un Temple, au milieu duquel était placé le Buste de Louis le Bien-Aimé. Une troupe d'Eleves sous les armes environnait le Buste. Une symphonie guerriere se fait entendre. Ils se rendent sur la scène, où un Orateur prononce l'éloge du célèbre Maréchal de Luxembourg. Les Eléves font différens exercices. Ensuite commence une Fête allégorique mêlée de poésies, de chants, & de danses. Au premier Acte l'Honneur sous l'uniforme de la Maison vient présider aux jeux & aux

plaisirs de cette Fête. Le Génie de la Guerre chante des vers inspirés par la Valeur ; le Génie de la Paix s'unit à ses chants. Au second Acte les Arts, des Laboureurs & des Bergers peignent dans leurs danses & dans leurs chants le bonheur de ce Regne. On célébre les bienfaits d'un Ministre Protecteur, auquel la Maison doit son établissement & son lustre. Au troisiéme Acte, des Guerriers & des Agriculteurs, un Américain, un Asiatique, un Africain, un Européen représentent par leur mêlange le bonheur & l'égalité politiques.

Le Génie de la Guerre & celui de la Paix chantent ces vers.

Que la plus brillante harmonie
Rassemble aujourd'hui ses accords,
Que Calliope & Polymnie
Eprouvent les mêmes transports ;
Chantez, ô Filles de Mémoire,
Un Roi, l'appui de vos sujets ;
Ce que vous ferez pour sa gloire
Fera la vôtre pour jamais.
Chantez son Ministre fidele,
L'ami, le protecteur des Arts,
La France doit plus à son zéle
Qu'aux plus redoutables remparts.

Cette Fête a été terminée par un feu d'artifice. Le tout a été parfaitement exécuté. On a été enchanté de la variété, & de l'exécution de ces jeux dans lesquels on a vu briller les talens & les sentimens de ces Eleves qui donnnent la plus grande

espérance de ce qu'on a droit d'attendre d'une éducation si bien dirigée.

INDUSTRIE.

Habits tricotés.

Le S[r] *Peyronnent*, Marchand fabriquant de bas de soie, demeurant à Paris, rue Grenier S. Lazare, inventeur des habits tricotés & autres ouvrages dans ce genre, a trouvé le moyen d'en fabriquer sur demie aulne de largeur, dans toute sorte de goûts & de couleurs, en soie, filoselle, poil de chèvre, laine, fil, & coton. Au moyen de cette largeur de l'étoffe, il ne se trouve point de couture aux basques de l'habit ; ce qu'on n'avait pu éviter jusqu'à présent.

Il a établi aussi une fabrique de bas dont la maille, au lieu d'être perpendiculaire, se trouve horisontale, en travers. Il prétend que les bas de cette façon se collent infiniment mieux sur la jambe, quelque grosse ou quelque mince qu'elle puisse être, & ne font aucun pli, dans quelque situation qu'elle soit. Ces nouveaux bas, qui n'ont point de couture par derriere, durent beaucoup plus que les autres, à poids égal. Ce Fabriquant fait aussi dans le même goût des culottes de toutes les couleurs, avec toute sorte de rayures, à la façon des cirçacas. Il prie ceux qui voudront lui écrire d'affranchir leurs lettres.

Brouettes pour l'Agriculture & les Bâtimens.

M. *Pingeron*, Capitaine d'Artillerie, & Ingénieur au service de Pologne, ayant reconnu plusieurs défauts essentiels dans les Brouettes dont on se sert ordinairement pour le transport des terres ou des matériaux dans les travaux Militaires, l'Agriculture & les Bâtimens, en a imaginé d'autres d'une nouvelle construction, qu'il croit beaucoup plus avantageuse.

Au lieu de roue, il y a dans ces brouettes un cylindre long de six pouces; ce qui leur donne plus d'assiette. Ce cylindre est placé de maniere que toute la pesanteur porte sur son axe, & qu'il a la liberté de se mouvoir, à-peu-près comme les roulettes que l'on met aujourd'hui sous les lits, ensorte que si la brouette se trouve arrêtée par une pierre, elle peut changer aisément de direction. Les côtés de la caisse sont à plomb, au lieu d'être inclinés vers le fond, & la planche du bout cédant par le bas, au moyen d'un mouvement que fait le manœuvre, la brouette se décharge facilement. D'ailleurs, ces brouettes peuvent contenir moitié en sus des autres, & elles ne seraient pas beaucoup plus cheres.



SCIENCES.

PHYSIQUE.

Sur la teinture d'Orseille.

L'Orseille est une espece de mousse ou de lichen, qui croit sur les rochers dans les isles Canaries. On s'en sert en teinture, & pour colorer en rouge l'esprit-de-vin dont on remplit les thermomètres.

Le P. *Cotte* a eu occasion d'observer le petit phénomène dont M. l'abbé Nollet parle dans le Mémoire qu'il a donné à l'Académie, sur la teinture d'Orseille, en 1742. Cet Académicien dit qu'ayant cassé le bout d'un thermomètre dont la liqueur s'était décolorée, le contact de l'air fit aussi-tôt renaître la couleur. Le P. Cotte avait pour ses expériences de ces petites ampoules de verre appellées *pétards*, que l'on fait éclater à la flamme d'une chandelle. Ces ampoules, qu'il gardait depuis plusieurs années, étaient remplies d'esprit-de-vin coloré. S'étant apperçu que la couleur s'était éteinte dans plusieurs, il en cassa une & la couleur reparut aussi-tôt. Cette expérience répétée sur quelques autres eut le même effet. Il les referma à la lampe, & les ayant examinées au bout de trois ans, il trouva que l'esprit-de-vin s'était encore décoloré, & en les cassant la couleur reparut de nouveau.

Le P. Cotte ne donne point d'autre explication de ce phénomène que celle de M. l'abbé Nollet lui-même dans le Mémoire cité plus haut. Il ajoute seulement qu'il pense que l'esprit devin s'évapore à travers les pores du verre, lorsqu'il est extrêmement mince ; car il n'en a plus trouvé dans plusieurs de ces ampoules, qui n'avaient point été cassées depuis qu'elles étaient faites.

CHIRURGIE.

Instruction pour les personnes attaquées de Descentes, par M. Dobremès, *reçu au Collége de Chirurgie pour les Bandages des Hernies, rue S. André des Arts, au coin de celle de la Comédie Française. A Paris, de l'Imprimerie de* Michel Lambert, *rue des Cordeliers.*

De toutes les infirmités auxquelles les hommes sont sujets, il n'en est peut-être pas de plus funestes, & en même tems de si négligées que celle des Hernies appellées Descentes. M. Dobremès donne dans cette instruction claire & précise les moyens de les connaître dans leur origine, & la meilleure méthode pour les guérir ou les soulager. Il faut avoir recours à ce petit traité, & plus encore à M. Dobremès lui-même, dont les lumieres, la capacité, l'humanité & l'intelligence sont très-connues.



SPECTACLES.

Comédie Italienne.

Les Comédiens Italiens ordinaires du Roi ont donné Samedi 20 Août la premiere représentation du HURON, Comédie en deux Actes, mêlée d'Ariettes.

Un Sauvage de Huronie est débarqué dans un port de la Bretagne ; il est accueilli par un habitant du pays ; cet habitant a une sœur qui prend en amitié le Sauvage, & une niéce qui l'aime & dont il est aimé. Le Huron est préféré au fils du Bailli qui en est jaloux ; cependant on fête beaucoup les talens naturels de ce Sauvage. Son rival décrit lui-même la légéreté du Huron, sa vivacité, son adresse à la chasse. Les ennemis viennent faire une descente en Bretagne. Les Bretons s'arment ; on veut obliger le fils du Bailli de porter les armes, mais il le refuse. Le Huron demande à marcher à sa place. Il prend une épée, commande un détachement, & fait des prodiges de valeur qui contribuent à forcer les ennemis de se retirer. Son amante exprime ses allarmes, mais elle est bien-tôt rassurée en le voyant revenir victorieux ; elle se livre au plaisir de le revoir, & elle obtient la permission de l'épouser. Le Sauvage croit pouvoir la regarder déjà comme son épouse ; il offense par trop de franchise le pere de sa Maîtresse. Ce pere irrité

chasse l'amant téméraire, & enferme sa fille dans un Couvent. Le Huron ne balance point d'escalader les murs, & de vouloir enlever son amante. Le pere est furieux ; le Bailli veut informer ; il est prêt de rendre le Huron prisonnier lorsque le Commandant de la Place paraît & ordonne qu'on laisse en liberté ce Guerrier courageux à qui l'on doit la victoire ; il appaise le pere, & obtient son consentement pour le mariage de sa fille avec le Huron. Il y a des traits plaisans dans cette Comédie qui naissent du caractère du Huron. Cette piéce a beaucoup réussi. On doit sur-tout les plus grands éloges à la Musique qui est de M. Diétric. C'est le premier essai que ce jeune Musicien donne au Public de son génie pour la composition. Il maîtrise son art, & en tire le plus grand parti pour l'harmonie & la belle mélodie.

Les sujets de ses airs sont bien choisis, il les suit, il les développe, il leur donne une juste proportion. Ses chants sont agréables, délicats, & heureusement adaptés à l'expression des paroles ; ses accompagnemens font beaucoup d'effet, ils laissent diminuer la partie principale, ils la font valoir par de nouveaux traits qui la soutiennent & la fortifient.

On doit beaucoup attendre de l'invention du goût, & des connaissances de ce jeune Maître, formé dans les Ecoles & dans les principes de la bonne Musique, de celle qui plaît également aux Italiens, aux Français & à toutes les Nations.



NOUVELLES LITTERAIRES.

Séance publique de l'Académie Françaife.

L'Académie Françaife dans fon Affemblée publique du 25 Août a donné le prix de Poëfie à M. l'abbé de Langeac, Auteur de la *Lettre* d'un *fils parvenu, à fon pere laboureur.* Cette piéce, d'un très-jeune Auteur, eft pleine de fentiment, & annonce le talent le plus précieux pour la vraie Poëfie dans un âge où l'on ne montre ordinairement que de l'efprit. Il y a eu trois *Acceffit* fans aucune diftinction de rang; fçavoir;

Contre les Mariages fans inclination.

Le Philofophe, par M. de la Harpe.

Epître aux Pauvres. Cette derniere eft imprimée, & M. Fontaine en eft l'Auteur.

Trois autres piéces ont paru mériter d'être citées avec éloge.

Sur la néceffité d'être utile. Elle eft imprimée, & l'Auteur eft M. le Prieur, Avocat en Parlement.

Epître d'un beau-pere à fon gendre; & la piéce intitulée les *Ruines.*

L'Académie a témoigné beaucoup de regrets de n'avoir pû admettre au concours une piéce qui a pour fujet l'*inutilité des Difputes*, & dont M. de Rulliere, Capitaine réformé de Cavalerie, s'eft déclaré l'Auteur. M. de Châteaubrun, Directeur de l'Académie, a declaré que les motifs qui avaient déterminé l'Académie à ne point admettre cette piéce, étaient abfolument indépendans du mérite de l'ouvrage; dont en effet tous ceux qui l'ont lue parlent avec les plus grands éloges.

M. Duclos, Secrétaire perpétuel de l'Académie, a lu un éloge de M. de Fontenelle, rempli de traits & de réflexions philofophiques qui ont fait le plus grand plaifir à l'Affemblée. Cet éloge fait partie de l'Hiftoire des Académiciens les plus célébres que M. Duclos doit continuer.

M. le Duc de Nivernais a fait part de plufieurs Fables dont il eft Auteur, comparables par les graces naïves du ftyle à tout ce qu'il y a de plus parfait en ce genre, & peut-être fupérieur aux Fables connues par le fens moral

profond que le voile transparent de ces Fables laisse percevoir. C'est Socrate qui emprunte l'art d'Esope.

Le sujet du prix proposé pour 1769 est l'*Eloge de Moliere* ; il ne doit pas être de plus de trois quarts d'heure de lecture.

---

*Mandement de M. l'Archevêque de Lyon, qui ordonne des Prieres publiques pour le repos de l'Ame de la Reine ; à Lyon, de l'Imprimerie d'*Aimé de la Roche, 1768 ; *à Paris, chez* Lottin & Herissant Fils, *rue Saint Jacques*, Saillant, *rue Saint Jean de Beauvais*, & Simon, *Imprimeur du Parlement, rue de la Harpe.*

On retrouve dans ce Mandement l'éloquence & la piété qui caractérisent tous les autres ouvrages de M. l'Archevêque de Lyon. » Il y a, dit ce Prélat, un contraste si frappant entre la splendeur du Diadême & » l'humilité Chrétienne, entre les dangers de la Puissance » Suprême & la sainteté des mœurs dont l'Evangile nous » fait une loi, qu'un ancien Docteur de l'Eglise osa mettre en doute, *si les Césars pouvaient devenir Chrétiens.* » (Si possent fieri Cæsares Christiani. *Tertull.*) Mais ce » doute a été résolu d'une maniere bien glorieuse par » la morale & la grace de notre Sauveur. On a vu plusieurs fois l'humilité sur le Trône, l'austérité au milieu » des délices, & la Croix de J. C. non-seulement sur le » front, mais dans le cœur même des Maîtres de l'Univers. La France, objet privilégié des miséricordes du » Seigneur, a joui plus que tout autre Royaume de ce » spectacle si consolant, & la religieuse Princesse que nous » pleurons, sera comptée au nombre de celles qui ont le » plus relevé l'éclat de leur Couronne par celui de leurs » vertus.

Oraison funebre de la Reine, *prononcé par M. l'Archevêque d'Aix, respectable Vieillard, l'exemple, la lumiere & le bienfaiteur de son Diocèse.*

» C'est du bord de mon tombeau que j'appelle vos regards » sur celui de l'Auguste Reine que nous pleurons tous. Nous » prions pour Elle, & nos Neveux l'invoqueront un jour ; » heureux, quand je cesse de pouvoir vous instruire par mes » leçons, de vous laisser l'exemple de ses vertus !

ORAISON FUNÈBRE de très-haute, très-puissante & très-excellente Princesse MARIE, Princesse de Pologne, REINE DE FRANCE ET DE NAVARRE; prononcée à S. DENIS le 11 du mois d'Août 1768, par Messire JEAN-GEORGE LE FRANC DE POMPIGNAN, *Evêque du Puy. A Paris, de l'Imprimerie de* Guillaume Desprez, *Imprimeur ordinaire du Roi, & du Clergé de France, 1768.*

M. l'Evêque du Puy, après avoir pris pour texte ce passage du 7e Chapitre de la Sagesse : *Invocavi & venit in me Spiritus Sapientiæ ; & præposui illam regnis & sedibus ... venerunt autem mihi omnia bona pariter cum illâ*, (j'ai invoqué le Seigneur, & il m'a donné la Sagesse. Je l'ai préférée aux Royaumes & aux trônes, & tous les biens me sont venus avec elle) en fait l'application à la Reine. » Que pensez-vous, dit-il, qu'elle demandât au Seigneur » dans cet âge où il est si rare de régler & d'épurer ses » desirs ? Ce n'était pas une Couronne. Des exemples & » des leçons domestiques lui en apprenaient la caducité... » Sans cesse elle invoquait la Providence, dispensatrice » de tous les biens. Mais ses prieres, comme ses pensées, » s'arrêtaient à un seul, à la Sagesse, ce don céleste su- » périeur à tous les trésors, à toutes les grandeurs hu- » maines ? La Reine a répondu toute sa vie à ce don précieux, par la pratique constante de toutes les vertus Chrétiennes, dont les unes lui offraient les devoirs ordinaires de la Religion à remplir ; les autres des épreuves extraordinaires à soutenir. C'est ce qui forme la division de ce discours, où comme le dit l'Orateur, la piété ne devait être louée qu'avec le langage & les maximes de l'Evangile.

PENSÉES & Réflexions morales, par un Militaire. Nil sine virtute. *A Paris, chez* Merlin, *Libraire, rue de la Harpe, à S. Joseph, 1768, avec approbation & permission.*

Les Pensées sont rangées dans cet ouvrage par matieres disposées dans l'ordre alphabétique ; ainsi on aurait toutes sortes de facilités pour les trouver, si on était tenté de

es y aller chercher ; mais nous doutons qu'on soit fort curieux de courir après des pensées aussi communes pour le fond des idées & pour l'expression que le sont celles-ci :

Une raillerie légère a souvent occasionné des inimitiés éternelles.

On doit éviter les railleurs ; il est rare qu'ils aient des amis.

Celui qui écoute la raison peut espérer de devenir heureux.

Il n'y a que la raison qui mette la règle dans notre conduite.

Les richesses ne donnent point la probité, ni le talent de s'en servir.

La recherche de la vérité est digne de tous nos soins.

Tout est sur ce ton-là ; mais cet ouvrage a le mérite de la briéveté, & celui de la bonne intention.

L'HOMME. *Discours contre les beaux esprits du siècle ; prononcé à Lyon, dans l'Eglise de Saint Laurent, le* 17 *Juillet* 1768, *par le R. P.* Louis-François Chalon-Gauthier, *Religieux Capucin, ancien Professeur de Philosophie & de Théologie. A Lyon, de l'Imprimerie d'*Aimé de la Roche, *aux Halles de la Grenette. Avec approbation & permission. On en trouve des exemplaires à Paris, chez la veuve* Mequignon, *Libraire, rue de la Juiverie.*

Nonne scriptum est in lege vestrâ : ego dixi : Dii estis vos ? (*N'est-il pas écrit dans votre Loi : je l'ai dit : vous êtes des Dieux ?*

L'Orateur Chrétien, après ce magnifique texte tiré de S. Jean, chap. 10, propose ainsi le sujet de son Sermon : » O que notre foi est pleine de raison & d'*amabilité !* » Elle nous présente l'homme sous trois économies dif- » férentes : une où les biens étaient le partage de son » innocence : une autre où les maux devinrent le juste » salaire de son péché : une troisiéme où par le *bénéfice* » d'une rédemption parfaite, il a été rétabli arbitre de » son sort. *En trois mots :* l'homme innocent, l'homme » coupable, l'homme racheté ; trois parties de ce discours, » que j'oppose à trois classes d'impies.

» Les premiers disent que tout est mal : nous verrons que les maux mêmes de la vie sont devenus par la
» rédemption nos biens véritables. Les seconds prétendent
» que tout est bien : l'expérience les confond, & nous fait
» assez sentir que la rédemption, loin de nous avoir ôté
» les maux, nous les a laissés pour être la matiere de
» nos satisfactions & de nos mérites. Les troisiémes, ne
» rougissent point d'avancer que tout est fatalité, c'est-
» à-dire, qu'un destin aveugle & nécessaire préside ici-
» bas à la distribution des biens & des maux; mais vous
» conviendrez que si l'homme juste peut trouver à présent
» sa gloire & sa félicité dans les souffrances, tous nos
» malheurs ne viennent plus que de l'abus de notre liberté.
» *Bref, posez* la rédemption, tout est un bien ; *ôtez* la
» rédemption, tout est un mal; *remettez* la rédemption,
» tout devient bien ou mal à notre choix. *C'est tout mon*
» *projet.*

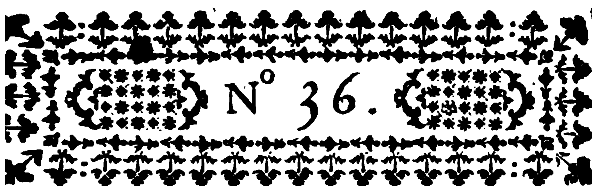
Catalogue des Livres de la Bibliothèque de M. D*** ; *dont la vente se fera à l'amiable le 17 Août 1768 & jours suivans, depuis huit heures du matin, jusqu'à huit heures du soir, chez* Guillyn, *Libraire, quai des Augustins, du côté du Pont S. Michel. Brochure* in-12 *prix* 1 *liv.* 16 *sols.*

Cette collection de Livres est très-ample & assez bien remplie dans toutes les Facultés. Le Catalogue, où l'on n'a point observé d'autre ordre que celui du format, c'est-à-dire, *in folio, in-quarto, in-octavo* & *in-douze*, est imprimé en petit romain & contient 275 pages. Il y a à la tête une liste d'ouvrages de Musique, sur lesquels le prix sera marqué pour la vente, ainsi que sur les Livres.

On souscrit pour *l'Avant-Coureur* chez Lacombe, Libraire a Paris, rue Christine, près la rue Dauphine. Le prix de la Souscription, pour Paris & pour les Provinces est de 12 livres pour l'année, sans aucune augmentation pour le port.

De l'imprimerie de Michel Lambert.

Avec Approbation & Privilége du Roi.



L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE-HUIT.

Quidquid agunt homines ... nostri est farrago libelli. Juven.

Du Lundi 5 Septembre.

ARTS.

GRAVURE.

On vient de publier une nouvelle Estampe qui a pour titre, *Echec & mat.* Le sujet est gracieux, & très-bien rendu par le Graveur, d'après un tableau de M. Amedée Vanloo. Une jeune Demoiselle debout est dans l'action de jouer aux échecs contre un jeune homme assis, & surpris du coup qu'on lui prépare & qui doit lui faire perdre la partie. Un spectateur rit de l'aventure, en se mocquant du joueur. D'autres spectateurs

prennent part à cette scéne. Cette gravure annonce avantageusement les talens de M. Henriquez. Toutes les parties de son travail sont distinctes & faites avec beaucoup d'intelligence, soit pour les chairs, soit pour les étoffes, & la distribution des clairs & des ombres. L'Estampe a 21 pouces 6 lignes sur 15 pouces 9 lignes de large. Le prix est de 4 liv. Elle se vend chez le S[r] Henriquez, maison du Limonadier, au coin de la rue du Haut-Moulin, au bas du pont Notre-Dame, & chez Buldet, rue de Gêvres.

ARCHITECTURE.

M. le Chevalier *de Chaumont*, Auteur d'un Plan de Salle d'Opéra, dont nous avons parlé précédemment, vient de faire graver une planche où il trace un modéle de construction de loges en l'air.

Pour donner toute la solidité convenable aux loges de cette nature, il voudrait qu'elles fussent directement appliquées à un mur solide, & que pour planches elles eussent des bascûles de fortes piéces de bois, qui, prenant depuis le devant de la loge jusqu'au gros mur de clôture, serviraient aussi de plancher au corridor de derriere les loges, & iraient s'implanter dans le gros mur même, où elles seraient scellées. Il y aurait aussi des consoles en bois, qui partiraient du derriere pour soutenir le devant, & lieraient le tout ensemble. La longueur de ces bascules dans le corridor étant plus considérable que celle des loges, four-

traient à ces dernieres un contrepoids qui ajouterait encore à la solidité de l'ouvrage.

Il prétend que ces sortes de bascules en bois seraient infiniment préférables à toute espéce de soutiens en fer, qui, quelque fortes qu'en soient les piéces, seraient, dit-il, toujours susceptibles d'être cassés par la surcharge du poids énorme des loges. Les personnes de l'art, qui ont déjà apprécié le premier travail de M. le Chevalier de Chaumont, prononceront aussi sur la justesse de ses nouvelles idées.

INDUSTRIE.

LAMPES OPTIQUES.

M. *Rabiqueau*, Opticien du Roi, rue S. Jacques, vis-à-vis les Filles Sainte Marie, avertit les curieux en Optique que de toute l'illumination de Paris *il n'y a de lui* que les quatre lampes optiques de la place Vendôme. Cette illumination est douce, & d'une lumiere égale dans toute son étendue; c'est en quoi consiste l'art; il faut sçavoir disposer & diriger la lumiere, suivant l'étendue & la disposition du lieu qu'on veut éclairer. M. Rabiqueau assure que pour une place telle que la place Royale, il ne faudrait que deux lampes optiques dans les angles; une seule pour la place des Victoires, & de même pour les rues des ponts au lieu de 16, 18, 20 & 30 chandelles employées précédemment. Ces grosses lampes

de M. Rabiqueau formées de plusieurs mèche réunies résistent aux ouragans. Il prie les étran gers de s'adresser directement à lui, attendu qu plusieurs Marchands & Ouvriers vendent leur lampes à réverbere sous son nom, quoiqu'il n' en ait chez aucun d'entr'eux. On ne pourra joui de la beauté totale de l'illumination de la plac Vendôme qu'après la Foire S. Ovide.

Nouvel apprêt pour les soies.

La perfection que le génie de M. *de Vaucanso* a donnée à la préparation des soies ne laissa plus rien à desirer, sinon que l'on pût parveni à diminuer le nombre des opérations, & pa conséquent les frais de main-d'œuvre & les de chets, qui en sont une suite nécessaire. Le Pere *Péronier*, Minime de la maison de Lyon, s'étan appliqué à cette recherche, vient de réussir à pro curer la simplification desirée, sans rien ôter à la perfection que M. de Vaucanson nous a fai connaître.

Au moyen d'un nouveau Moulin de son in vention, qui a été vu avec admiration par tou les Fabriquans de Lyon, la soie peut recevoi toutes ses préparations, & même l'organcinage par deux opérations, au lieu de six qui ont été en usage jusqu'à présent. Cette simplification mé nage non-seulement la qualité de la soie, qu se salit & s'énerve toujours dans les apprêts mul tipliés, mais encore elle peut épargner les cinq sixièmes de l'emplacement ordinaire; objet qui mérite beaucoup de considération dans toute sortes de Manufactures.

Etablissement proposé pour procurer de l'Eau pure à Paris.

Des bateaux moyens, neufs, qui n'auront point été goudronnés, & auxquels on fera perdre tout goût de bois en les faisant tremper quelque tems au fond de la riviere, iront chercher l'eau dans le milieu du courant de la Seine, au-dessus du bateau de l'Hôpital & de la riviere des Gobelins, & l'apporteront aux réservoirs que la Ville permettra de construire sur les bords de la Riviere.

Jusqu'à ce que l'on connoisse exactement le goût du Public pour cet Etablissement, on se contentera d'en élever un dans le terrein que la Ville vient d'accorder pour cet objet à côté du Pont de la Tournelle. L'eau en sera portée par des tonneaux, tant dans les maisons, qu'aux réservoirs qui seront donnés dans les quartiers peuplés & éloignés de la riviere, à mesure que les habitans prouveront le desir qu'ils ont d'en avoir un amas dans leur voisinage, tant pour leur boisson ordinaire, que pour les cas d'incendies. Elle sera donnée au grand réservoir à un sol la voie de 24 pintes, & sur le pied d'un denier la pinte à ceux qui viendront la chercher aux réservoirs des différens quartiers, dans des cruches ou autres vases.

Les bateaux seront percés dans leurs flancs de deux grands trous faciles à ouvrir & à fermer, au-dessous d'un plancher parfaitement joint. Lorsqu'ils seront montés sous les yeux de la Sentinelle de la Garre, les Mariniers ouvriront ces trous, & en un instant leur bateau se trouvera

rempli d'une Eau bien pure, puisqu'elle sera prise dans le milieu du courant, & six pouces au-dessous de la superficie de la Riviere. Le cachet qu'ils seront obligés à chaque voyage de recevoir de cette Sentinelle, doit prévenir tout soupçon.

On se chargera de rendre cette eau à raison de deux sols la voie de 24 pintes dans toutes les maisons qui en prendront journellement; les plus éloignées, dans l'enceinte cependant des barrieres, l'auront au même prix, pourvu qu'elles en prennent un tonneau à la fois, ou qu'elles en procurent le débit dans leur voisinage.

Toutes les personnes qui voudront s'en procurer chez elles sont priées d'envoyer un apperçu de la consommation qu'elles comptent en faire par jour, par semaine ou par mois, aux Bureaux de l'Etablissement, l'un dans la maison Quai S. Bernard, & l'autre chez M. Poisson, rue & place du Chevalier du Guet, à l'ancien Bureau général de la Poste de Paris. Cet apperçu que tous les Facteurs, Boëtes & Bureaux de la Poste de Paris recevront sans rétribution, mettra à portée de monter le service de maniere à pouvoir, dès les commencemens, satisfaire à toutes les demandes du Public.

Le payement de cette eau ne se fera qu'avec des cartes imprimées, numérotées & signées de personnes commises à cet effet; chaque carte sera payée deux sols, & ne servira que pour une voie d'eau. On en trouvera dans les Bureaux particuliers de cet Etablissement, & dans les grands Bureaux de distribution de la Poste de Paris, situés rue des Déchargeurs, Cloître Culture Sainte

Catherine, rue Saint Martin, rue Neuve des Petits Champs, rue Saint Honoré près les Capucins, rue du Bacq près les Mousquetaires, rue des Quatre-Vents, au College des Cholets quartier Sainte Genevieve, & rue Poissonniere. On en commencera la distribution aussi-tôt que le réservoir sur la Riviere sera en état de fournir.

On enverra donc chercher dans un des Bureaux ci-dessus indiqués le nombre de cartes que l'on jugera à propos, & quelques jours avant que l'eau manque, on donnera à un des Facteurs de son quartier un billet ouvert de la quantité d'eau que l'on desire; il se chargera gratuitement de ce billet; & l'eau sera portée dès le lendemain, si la note est rendue d'assez bonne heure la veille pour entrer dans les feuilles du travail du lendemain, sinon ce sera pour le jour suivant. Le moyen que l'on a imaginé pour faire ce service dans les tems de glaces, augmentera la dépense de l'entreprise; mais il assure l'exactitude du service, & c'est le principal objet de l'établissement. Pour remplir ce même objet, on attachera à chaque quartier un nombre d'hommes choisis pour faire la distribution de cette eau dans les différentes maisons de ces quartiers, à mesure que les voitures arriveront.



SCIENCES.

PHYSIQUE.

Tout est sujet d'observations & matiere à découvertes pour le Physicien éclairé & attentif. Exposé, comme tous les autres hommes, aux vicissitudes & à l'intempérie des saisons, il a sur eux l'avantage d'en sçavoir tirer des connaissances utiles à lui-même & à la société. Les froids excessifs de nos derniers hivers ont donné lieu à plusieurs observations curieuses & à des expériences singulieres, dont nous avons rendu compte dans nos feuilles; en voici d'autres d'un genre différent, faites pendant les grands froids du mois de Janvier, par M. *Rigaut*, Physicien & Chymiste de la Marine du Roi.

Les observations de *Wallerius* & de *Reyer* sur le dessalement que la congelation peut procurer à l'eau de mer, ont engagé ce sçavant à profiter des fortes gelées de cet hiver, pour faire l'examen & l'analyse de l'eau provenant des glaces formées sur la surface de la mer, afin de connaître si l'on pourrait en boire sans danger dans un cas de nécessité.

Il a fait ramasser de la glace formée sur la mer le 6 Janvier dernier, le Thermomètre de Réaumur étant à 13 degrés au-dessous de zéro & le Mercure du Baromètre à 28 lignes & demie. Après l'avoir déposée environ une heure, dans

au lieu où la température était au-dessus du terme de la congelation, afin de faire égoutter l'eau salée dont elle pouvait être empreinte, & l'avoir ensuite fait fondre & filtrer, il y plongea l'Aréomètre de M. de Parcieux, & trouva que cette eau avait à-peu-près la même pesanteur spécifique que celle des bonnes eaux de source, telle entre autres que celle de Villedavrai près Paris.

Elle n'avait d'ailleurs aucune saveur ni odeur particuliere; elle dissolvait le savon; les légumes farineux y cuisaient très-bien. Ayant été soumise à l'analyse, huit livres de cette eau évaporée, ont donné 32 grains de résidu sec; sçavoir, 14 grains de terre calcaire non dissoute, 2 grains de sélenite, 12 grains de sel marin à base alcaline, 2 grains de sel marin à base terreuse, converti par l'addition de l'alcali végétal en sel fébrifuge de Silvius, & 2 autres grains de substance saline perdue dans les filtres.

Toutes les épreuves convenables n'ont donné aucun indice de sel de Glauber; ce qui annonce que cette eau avait été entiérement dépouillée, par la congelation, de la petite quantité de sel qu'on y trouve ordinairement.

M. Rigaut conclut de ces expériences que l'eau de mer, ainsi dessalée par la congelation, étant à-peu-près au même degré de pureté que celle des bonnes sources, des équipages qui manqueraient d'eau potable, dans les parages où la mer gele, pourraient s'approvisionner avec celle-ci. Mais il observe qu'avant de la mettre en dépôt il faudrait laisser égoutter les glaçons pendant quelques heures, parce qu'attendu le mou-

vement continuel de la mer, la glace s'y forme par petits grumeaux, entre lesquels l'eau salée pénètre aisément.

SPECTACLES.

Opéra.

On ne peut que répéter avec tout le Public que l'Opéra d'Alcimadure offre le spectacle le plus agréable & le plus varié par les charmes d'une Musique excellente, expressive & soutenue; & par la composition ingénieuse des Danses. Les Balets forment autant de petits intermèdes qui se lient avec l'action principale. Ils ont chacun en particulier leur dessein, leur intrigue, leurs scènes. Ils ont encore l'avantage d'être supérieurement exécutés par les meilleurs Danseurs connus.

La Demoiselle Floquet a débuté sur ce Théâtre dans le rôle d'Isaure du Prologue. Elle a une voix agréable, elle a sur-tout le talent de bien articuler les paroles qu'elle chante, ce qui est un mérite rare & dont on doit lui sçavoir gré. La timidité met de la contrainte dans sa voix & dans ses gestes. Mais l'usage lui permettra de montrer plus de naturel & de facilité.

Le S[r] Tirot a très-bien rendu le beau rôle de Daphnis. Sa voix agréable & brillante lui a mérité de justes applaudissemens. On ne peut donner trop d'éloges au jeu animé, ainsi qu'au chant expressif de Mademoiselle Rosalie. Cette jeune

Actrice acquiert tous les jours, par ce qu'elle sent & raisonne son rôle, & qu'elle a beaucoup de zéle & de disposition.

COMÉDIE ITALIENNE.

Les Comédiens Italiens ordinaires du Roi ont donné le 16 Août la premiere représentation des deux Pantalons, Comédie nouvelle Italienne tirée du Théâtre de M. Goldoni. Pantalon, Négociant, a un fils qui est joueur & dissipateur. Il emprunte sous le nom de son pere; il use de toutes sortes de stratagêmes pour avoir de l'argent. Le pere est désolé de la conduite de son fils, & fort embarrassé pour le garantir des poursuites de ses créanciers, sur-tout de celles d'un Médecin avare qui lui a prêté des sommes, & des demandes de Camille qui veut reprendre le dépôt, qu'elle lui a donné à gros intérêts, pour épouser Arlequin. Le prodigue aime la sœur d'un riche Marchand & en est aimé; ce fils s'adresse à ce Marchand qui est venu loger chez son pere, & veut lui emprunter une nouvelle somme; on le refuse parce qu'il a manqué à ses engagemens. Dispute très-vive, le Marchand veut se retirer, & priver Pantalon des secours qu'il lui a promis. Enfin cet ami se laisse persuader, il aide Pantalon, & les regrets que le fils donne de sa conduite le déterminent à consentir au mariage avec sa sœur. Cette piéce est bien intriguée, gaie & intéressante. Ce qu'il y a de singulier dans la représentation, c'est que le Sr Colalto a joué très-bien les deux Pantalons, sans que ce double rôle ait nui à l'action.

Il représentait, sous le masque, un pere sévere, pénétré des déréglemens de son fils, & à visage découvert il jouait le rôle de ce fils libertin.

On continue, avec succès sur ce Théâtre, les représentations du *Huron*, dont la Musique est de M. *Gretri*, jeune Musicien, qui donne les plus grandes espérances. C'est par erreur que nous l'avons nommé *Dietric* dans notre précédente feuille.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Dictionnaire Classique de Géographie ancienne pour l'intelligence des Auteurs anciens, servant d'introduction à celui de la Géographie moderne de Laurent Echard, *ou Description abrégée des Monarchies, des Royaumes, des Principautés, des Républiques, des Tribus, des Villes, grandes, moyennes & petites; des Mers, Rivieres, Fleuves, Lacs, Ports, Isles, presqu'Isles, Caps, Montagnes, Volcans & Forêts, depuis le commencement du monde, jusqu'à la décadence de l'Empire Romain; dans lequel on donne une idée succinte du génie, des mœurs, de la Religion, des Coutumes, du Commerce des peuples de la terre sous les différentes dominations des Perses, des Assyriens, des Grecs & des Romains; avec un précis des principales révolutions qu'ils ont essuyées; ouvrage utile pour la lecture des Auteurs Classiques, Poëtes, Historiens, Orateurs, Géographes, volume grand* in-8°, *petit caractères d'environ 700 pages, relié 5 liv. broché 4 liv. A Paris, chez* Lacombe *Libraire, rue Christine, 1768, avec approbation & privilége du Roi.*

Ce titre, qui développe le plan de cet ouvrage, suffit pour en faire connaître l'importance; il devient nécessaire à tous ceux qui veulent lire avec utilité les Auteurs anciens, & suivre les changemens & les révolutions, que le tems

& les conquêtes ont apportés dans les différentes parties de notre globe. Pour donner une idée plus précise de la maniere dont ce Dictionnaire est exécuté, nous rapporterons l'article suivant qui s'est présenté à nous, à l'ouverture du Livre.

BATAVES, *Batavi*, peuple de la basse-Allemagne, originaires des anciens Cattes qui sont les Hessesins d'aujourd'hui. Ils occupaient tout le pays qui est entre le vieux Rhin & le Wahal, pays qu'on nommait l'Isle des Bataves & où l'on trouve aujourd'hui une partie de la Hollande, de la Seigneurie d'Utrecht & de la Gueldre Hollandaise. Ils s'étendaient encore au-delà du Wahal jusqu'à la Meuse, dans le pays qu'on nomme aujourd'hui le pays de Nimegue & dans celui qu'on nomme *Maas Wael*. On voit encore dans ce pays des restes des noms des anciens Bataves dans la ville appellée *Batenbourg*, &c.

De l'usage des Statues chez les Anciens. Essai Historique. Sicque adopinamur de causis maxima parvis. *Lucrece. A Bruxelles, chez* Boubers; *& à Paris, chez* Delalain, *rue S. Jacques, volume in-8°. d'environ 520 pages avec figures.*

L'Auteur s'est proposé de faire voir dans ce traité l'importance dont les Statues étaient chez les Anciens & les rapports que leur origine & leur progrès avaient avec l'établissement, les progrès & les mœurs des sociétés. On y donne moins des jugemens sur les productions de la Sculpture que des réflexions sur les monumens de l'Art statuaire.

Le premier usage des Statues fut à l'honneur des Dieux, & des Dieux il passa aux hommes dont les vertus ou les actions illustres mériterent qu'on en conservât la mémoire à la Postérité; c'est le plan que l'Auteur suit dans cet ouvrage curieux & sçavant. Ses recherches doivent jetter un nouveau jour sur l'Histoire & sur la Fable.

L'Auteur donne ensuite des notices sur les Sculpteurs de l'antiquité & sur le caractère des ouvrages de Sculpture chez les différentes Nations.

PROVERBES DRAMATIQUES, 2 *volumes in-8°, le premier de 362 pages, le second de 366. A Paris, chez* Merlin, *Libraire, rue de la Harpe*, 1768, *avec approbation & privilége du Roi.*

Ces Proverbes Dramatiques sont des Comédies de Société dont le sujet est un Proverbe, joué en impromptu par des personnes qui conviennent entr'elles de la maniere de le représenter.

Le Proverbe Dramatique est devenu un amusement ordinaire de la bonne compagnie à la Ville & à la Campagne. Il sert à faire briller des talens dans les gens du monde qui étonnent souvent par la vérité & la facilité du jeu. Il y a d'autant plus d'illusion dans ces sortes de Drames que l'on y prend presque toujours le ton de la conversation, & que l'on n'y dit que des choses nées de l'apropos. L'Auteur de ces Proverbes Dramatiques imprimés a bien saisi ce genre; ces petites piéces peuvent servir de *modéles*. Il y a des scénes fort plaisantes, & même des caractères qui développés réussiraient beaucoup sur le Théâtre. Le premier contient LE MAÎTRE DE BALLETS. Le Comte d'Orville vient *en chenille* consulter M. Dupas Danseur de l'Opéra, qui le prend pour un débutant, le reçoit fort mal, & blâme tous ses pas; sçachant ensuite que c'est un homme de condition, il applaudit à tout ce qu'il fait. PROVERBE; *Selon les gens l'encens.*

LES DEUX ANGLAIS. Deux Milords prêts à se noyer, l'un parce qu'il a perdu son bien, l'autre parce qu'il est dégouté des plaisirs de la vie, se rencontrent; l'homme riche donne sa fille & son bien au Milord ruiné, & trouve dans ses bienfaits un lien qui le rend & l'attache à la société. PROVERBE; *Il ne faut pas jetter le manche après la coignée*. On doit lire dans l'ouvrage même ces petits Drames au nombre de trente-trois; ils amuseront toujours, & souvent ils intéresseront.

*LETTRES d'un Maître de Pension de Paris, à Milord Duc de ***, sur l'Education*, 1768.

Cette petite brochure renferme deux Lettres où l'on ne trouve que des choses très-connues, très-vagues & très-générales, mais l'Auteur donnera sans doute une suite qui contiendra son systême particulier sur l'éducation.

LETTRE DE M. VIARD, ancien Maître de Pension à Paris, demeurant rue du Roi doré, au Marais, à M. D.... sur un plan d'Education intéressant.

Dans cette Lettre M. Viard annonce qu'après s'être livré pendant vingt ans à l'éducation des jeunes gens, il a reconnu par la réflexion, depuis sa retraite, que la nature ne donnant communément que quatre, cinq, ou six enfans à chaque homme; elle indique qu'un bon instituteur ne doit pas s'en charger d'un plus grand nombre; parce qu'il doit représenter & remplacer à leur égard le pere de famille. Il déclare qu'il s'en tient à ce plan; & qu'en se chargeant de ce petit nombre d'Eleves, il sera en état non-seulement de leur enseigner les langues Latine, Françaife & Allemande, l'Histoire, la Géographie & les Mathématiques, mais encore de leur donner quelques notions réfléchies sur les Arts les plus distingués. Il croit, avec raison, qu'un Instituteur intelligent doit conduire quelquefois ses Eleves dans les atteliers des Artistes célébres; leur faire connaître les monumens que la Peinture, la Sculpture & l'Architecture ont élevés à la Religion & à la gloire des grands hommes; qu'il doit leur faire observer avec quelque détail les machines les plus utiles & les plus intéressantes; leur mettre quelquefois sous les yeux les productions curieuses & les trésors inestimables que renferment les Cabinets d'Histoire Naturelle, de Médailles & d'Antiques; enfin leur faire entendre, dans l'occasion, les plus célébres Orateurs de la Chaire & du Barreau, pour les mettre insensiblement en état de juger de la puissance de la parole & des triomphes de l'éloquence.

LETTRES *sur la méthode de s'enrichir promptement, & de conserver sa santé, par la culture des végétaux exotiques; par M.* Pierre-Joseph Buchoz, *Médecin-Botaniste de Lorraine, & de feu le Roi de Pologne, &c. A Paris, chez* Cavelier & Durand *neveu, Libraires, rue S. Jacques,* Didot *le jeune, &* Debure *fils aîné, quai des Augustins.* Lacombe, *rue Christine, près de la rue Dauphine,* 1768.

Si l'on pouvait douter encore que l'Agriculture soit le premier bien & la plus sûre ressource, on n'en douterait plus après la lecture de ces Lettres, où l'Auteur nous fait voir combien la culture des végétaux peut nous procurer de richesses réelles. Il ne parlera, pour l'ordinaire dans ces Lettres, que des végétaux exotiques, ayant fait l'Histoire des Végétaux indigènes, dans un autre ouvrage qu'il va mettre sous presse incessamment.

Il ne paraît encore que trois Lettres, dont la premiere, qui est le prospectus de l'ouvrage se distribue *gratis.* La seconde traite du Cochéne, & donne une façon toute nouvelle de cultiver cet utile arbrisseau. La troisiéme, où l'Auteur expose la méthode qu'il emploie pour guérir la pulmonie par la fumigation humide des végétaux, est si intéressante, que nous nous proposons d'en donner une notice un peu détaillée.

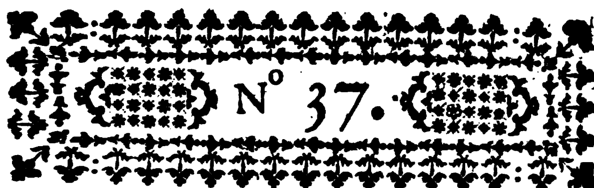
Ces Lettres paraîtront tous les Lundis; le prix de chacune est de cinq sols.

AVIS.

On distribue actuellement un volume *in*-8° servant de *supplément* à la premiere édition du Dictionnaire d'Histoire Naturelle, &c. chez *Lacombe*, Libraire, rue Christine, près de la rue Dauphine.

DE L'IMPRIMERIE DE MICHEL LAMBERT.

Avec Approbation & Privilége du Roi.



N° 37.

L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE-HUIT.

Quidquid agunt homines ... nostri est farrago libelli. Juven.

Du Lundi 12 *Septembre.*

ARTS.

ARCHITECTURE.

Nouveau Traité d'Architecture comprenant les cinq Ordres des Anciens, établis dans une juste proportion entr'eux, avec un sixième Ordre nommé Ordre Français. On y a joint des tables de proportions pour déterminer les hauteurs des soubassemens, statues, balustrades & pilastres d'attique, relativement à la progression des six Ordres d'Architecture, par CHARLES DUPUIS, *Architecte; à Paris, de l'Imprimerie de* Michel Lambert; *& se distribue chez* Delalain, *Libraire, rue S. Jacques*, 1768.

LA carriere des Arts est infinie, & si le génie créateur y reconnait des bornes, la perfection

n'en connaît point. Les anciens & leurs admirateurs ne doivent pas ôter aux modernes la noble audace d'examiner les principes de l'Art, & les apprécier ; d'oser les rectifier, & d'en former de nouveaux d'après l'expérience. C'est ce que M. Dupuis, Architecte, entreprend dans ce Traité que nous annonçons. Scamozzi, Palladio, Vitruve & plusieurs autres anciens Maîtres de l'Art, exacts à donner la description de chaque Ordre en particulier, & les dimensions de chaque monument, n'avaient point de régles certaines sur les proportions relatives des Ordres. Elles étaient arbitraires & variaient selon leur projet d'employer un Ordre préférablement à un autre, d'accoupler les colonnes, ou de les laisser isolées, ou enfin d'élever plusieurs Ordres les uns sur les autres. C'est ce qui a engagé M. Dupuis de chercher un principe sûr qui ramenât à l'exacte précision de la régularité. Tel est le plan qu'il s'est proposé dans cet ouvrage où il présente une nouvelle description des cinq Ordres d'Architecture assujettis à un juste rapport de gradation entr'eux & à des proportions convenables. L'Auteur a conçu en même tems l'idée d'un sixiéme Ordre auquel il donne le nom d'ORDRE FRANÇAIS ; & ce qui constitue ce nouvel Ordre est une proportion dans ses dimensions qui ne conviennent qu'à lui, & des attributs dans la décoration qui le caractérisent & empêchent de le confondre avec un autre.

Ce Traité est divisé en trois parties. La premiere contient les proportions de chacun des cinq Ordres d'Architecture selon les anciens, & les proportions de l'*Ordre Français*.

La seconde partie démontre les proportions que les colonnes placées les unes sur les autres doivent avoir.

La troisiéme établit les moyens d'élever les Ordres accouplés les uns sur les autres aussi réguliérement que s'ils étaient isolés.

INDUSTRIE.

ECRITURE.

Le S[r] *Goulin*, Ecrivain & Arithméticien Juré à Paris, persuadé que la méthode usitée pour démontrer les principes de l'Ecriture est défectueuse, parce qu'elle n'est fondée que sur un tâtonnement de bec de plume, s'est appliqué à en chercher une autre, & celle à laquelle il s'est fixé lui paraît beaucoup plus avantageuse, Il met entre les mains de ses Eleves un crayon, un compas, une régle sur laquelle est tracée une échelle de mille parties, & un demi cercle de cotne gradué. A l'aide de ces instrumens, & de la quatriéme proposition du sixiéme livre d'Euclide, il prétend faire voir au coup d'œil, quelles sont les proportions qu'on doit observer, dans les trois genres d'Ecriture, ronde, bâtarde & coulée, & même la pente qu'on doit donner dans les deux derniers. Il a fondé sur ces observations, des principes géométriques d'écriture déduits d'après plusieurs piéces des Sieurs Rossignol, Duval & autres célébres Maîtres écrivains. On

peut s'adresser au S[r] Goulin lui-même pour avoir des éclaircissemens sur cette méthode, ainsi que sur celles qu'il dit avoir imaginées pour démontrer les principes de l'Arithmétique, du Toisé, de la Musique, &c. Il demeure rue S. Martin, presque vis-à-vis S. Julien des Menestriers.

MÉCHANIQUE.

Le S[r] Goulin annonce aussi qu'il a inventé & exécuté en petit une machine plus propre que toute autre, selon lui, à faire voir toute l'étendue de la force de l'homme, appliquée au levier. Cette machine est très-simple; elle n'a qu'une seule roue, que l'on peut construire sur tel diamétre que l'on veut, & par la petitesse de son volume elle conviendrait très-bien, dit-il, dans toutes les maisons, pour se procurer de l'eau. Toutes sortes de puits sont commodes pour la placer, pourvu qu'ils ayent au moins trois pieds d'ouverture par en haut, afin qu'un muid puisse y passer librement.

SCIENCES.

MÉDECINE.

La Machine que nous avons annoncée pour la guérison de la phtysie, par la fumigation humide des végétaux, est tout-à-fait simple. Voici la description qu'en donne M. *Buchoz*, dans la

troisiéme lettre qu'il vient de publier sur la culture & les usages des végétaux exotiques.

Elle est de fer-blanc & en forme de cône, dont le diamétre inférieur est de six pouces & la longueur d'un pied. Son ouverture, large de deux pouces, est munie d'une embouchure semi-lunaire, semblable à celle d'un porte-voix. Au haut de cette machine est artistement emboîté un tube d'yvoire, long de six pouces, dont l'ouverture inférieure est de la même largeur que le haut du cône, & dont l'ouverture supérieure est d'un pouce seulement. On adapte à cette piéce un couvercle aussi d'yvoire, & au corps de la machine deux anses courbées, pour pouvoir la tenir aisément à la main.

Pour en faire usage on met dans son fond des fleurs, feuilles & bourgeons de plantes béchiques; on verse par-dessus une décoction bouillante des racines connues pour avoir la même vertu, & on y ajoute ensuite un demi-scrupule de baume de la Mecque & autant d'essence de Térébenthine. Le malade ayant appliqué les lévres à l'embouchure de la piéce d'ivoire, on a soin de lui faire boucher le nez, pour qu'il ne puisse respirer que l'air impregné des particules balsamiques, mucilagineuses & adoucissantes des végétaux. Quand la chaleur de la décoction & la fumée, par conséquent, commencent à diminuer, on ôte la piéce d'yvoire & le malade continue à respirer par la large embouchure de la machine. Cette opération dure chaque fois au moins une demi-heure, & on doit la réitérer tous les trois ou quatre heures.

M. Buchoz, dans sa lettre, rapporte plusieurs guérisons opérées par cette méthode, entr'autres celle d'un jeune homme; qui après avoir inutilement employé tous les remèdes connus, & même le séjour dans l'étable, a été guéri en trente jours, d'une pulmonie confirmée, dont il était attaqué depuis quinze mois. Il joignait à l'usage de cette machine celui de l'opiate antiphtysique de Marquet, dont M. Buchoz donne la recette dans la même lettre.

Physique.

Il est connu que l'aiguille aimantée de la boussole doit être attirée, & par conséquent dérangée par le fer, qui pourrait se trouver dans le voisinage; mais peut-être n'y fait-on pas toujours assez d'attention sur les vaisseaux. Les papiers Anglais font mention qu'un très-beau vaisseau de cette Nation a été sur le point de périr sur les côtes de France par une semblable inattention. Le Capitaine, malade de la goute, avait faute d'autre fourneau fabriqué une espéce de réchaud, avec des ferremens pris au hazard, qu'il avait placés dans sa chambre, au-dessous de la boussole. Elle se dérangea considérablement, mais personne ne s'en appercevant on faisait suivre au vaisseau une direction qui l'aurait infailliblement jetté sur la côte, lorsqu'un jeune homme s'apperçut par hazard que la pointe de l'aiguille n'était plus tournée au Nord. Il sonna l'allarme, mais en vain; il insista, & l'on reconnut enfin qu'il avait raison.

Sans lui on perdait le vaisseau, les richesses dont il était chargé, & cent hommes d'équipage.

SPECTACLES.

CONCERT SPIRITUEL.

Le Jeudi huit Septembre jour de la Nativité de la Vierge, le Concert a commencé par une symphonie de M. Sirmen, ensuite MM. Bezozzi, Jadin & Molidor, ordinaires de la Musique du Roi, ont exécuté un Concerto de Hautbois, Basson & Cor-de-Chasse. On ne peut mettre plus d'intelligence, d'art & de goût dans le jeu de ces instrumens qui tantôt divisés, tantôt réunis produisaient un effet admirable. Madame Larrivée a chanté, *Exultate, justi*, &c. joli motet à voix seule de la composition de M. Tissier, très-jeune compositeur. La Musique & l'exécution brillante de la Cantatrice ont reçu des éloges. Mlle le Chantre a exécuté sur un nouveau Clavecin *Piano forte*, plusieurs piéces de M. Romain. La nouveauté de l'instrument, ses sons éclatans, & le jeu précis & brillant de Mademoiselle le Chantre ont fait le plus grand plaisir. Mademoiselle Fel a chanté un air Italien accompagné par M. Bezozzi. La voix & l'instrument ont été également applaudis.

Madame Lombardini Sirmen a exécuté avec beaucoup de graces & de goût un Concerto de violon de M. Sirmen. Ce beau Concert a été

heureusement terminé par le motet couronné, *Super flumina Babilonis*, &c. de M. l'abbé Giroust.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

PRIX ACADÉMIQUES.

L'Académie des Sciences, Belles-Lettres & Arts de Lyon, propose pour le prix de Physique qui sera distribué à la Fête de S. Louis 1770, de *déterminer quels sont les principes qui constituent la lymphe; quel est le véritable organe qui la prépare; si les vaisseaux qui la portent dans toutes les parties du corps, sont une continuation des dernieres divisions des arteres sanguines, ou si ce sont des canaux totalement différens & particuliers à ce fluide; enfin quel est son usage dans l'économie animale.* Ce prix est une médaille d'or de 300 liv.

Les ouvrages doivent être adressés, avant le 1[er] Avril 1770, à M. *de la Tourrete*, Secrétaire perpétuel de l'Académie, rue Boissac. Les étrangers sont avertis d'affranchir le port des paquets, même depuis la frontière de France jusqu'à Lyon, sans quoi leurs mémoires ne seront pas admis à concourir.

Cette Académie distribuera à la même époque un autre prix de 600 liv. fourni par M. *Pouteau* le fils, l'un de ses Membres, Chirurgien gradué, de l'Académie Royale de Chirurgie de Paris & de celle de Rouen. Le sujet de ce prix sont des *recherches sur les causes du vice cancereux, qui puisse conduire à déterminer sa nature, ses effets & les meilleurs moyens de le combatre.*

La même Académie ayant réservé deux fois le prix sur *le moyen de durcir les Cuirs, &c.* il sera triple pour l'année 1771, accordé à celui qui, sous la forme ordinaire des Mémoires qu'on adresse aux Académies, lui aura communiqué *la découverte la plus utile dans les Arts, en établissant que cette découverte lui appartient, & n'est pas antérieure à la publication du Programe de l'Académie.*

L'Académie des Sciences, Belles-Lettres & Arts de BESANÇON, distribuera le 24 Août 1769, trois prix différens.

Le premier destiné pour l'Eloquence, consiste en une médaille d'or de la valeur de 350 liv. Le sujet du discours sera *le danger de cette fausse maxime*, *L'ESPRIT SUPPLÉE A TOUT*. Le discours doit-être d'environ une demie-heure de lecture.

Le second prix est destiné à une dissertation littéraire. Il consiste en une médaille d'or de la valeur de 250 liv. L'Académie continuera de le donner

Au meilleur mémoire sur l'histoire d'une des Villes ou Abbayes du Comté de Bourgogne.

Ce mémoire doit-être de trois quarts d'heure de lecture sans y comprendre les preuves. Les Auteurs qui auront à faire quelques digressions de certaine étendue, sont priés de les renvoyer au chapitre des preuves; & ceux qui citent des chartes non encore imprimées ou quelques monumens inconnus du moyen âge, sont priés de les transcrire & d'indiquer le dépôt où ils se trouvent.

Le troisième prix est destiné pour les Arts; il consiste en une médaille d'or de la valeur de 200 liv. L'Académie propose pour sujet

Les embellissemens dont la Ville de Besançon seroit susceptible.

Les ouvrages seront adressés, francs de port, à M. *de Grand-Fontaine*, Secrétaire perpétuel de l'Académie, avant le 1er Mai 1769.

L'Académie des Belles-Lettres de MONTAUBAN, distribuera le 25 Août prochain, Fête de S. Louis, un prix d'Eloquence destiné à un discours dont le sujet sera pour l'année 1769

Le vrai Citoyen ne prend point l'indépendance pour la liberté. Conformément aux paroles de l'Ecriture, *Omnis anima potestatibus sublimioribus subdida sit.* (*Rom. XIII. I.*)

Le prix d'Eloquence de 1768 ayant été réservé, l'Aca-

heureusement terminé par le motet couronné, *Super flumina Babilonis*, &c. de M. l'abbé Giroust.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

PRIX ACADÉMIQUES.

L'Académie des Sciences, Belles-Lettres & Arts de Lyon, propose pour le prix de Physique qui sera distribué à la Fête de S. Louis 1770, de *déterminer quels sont les principes qui constituent la lymphe ; quel est le véritable organe qui la prépare ; si les vaisseaux qui la portent dans toutes les parties du corps, sont une continuation des dernieres divisions des artères sanguines, ou si ce sont des canaux totalement différens & particuliers à ce fluide ; enfin quel est son usage dans l'économie animale.* Ce prix est une médaille d'or de 300 liv.

Les ouvrages doivent être adressés, avant le 1er Avril 1770, à M. *de la Tourrete*, Secrétaire perpétuel de l'Académie, rue Boissac. Les étrangers sont avertis d'affranchir le port des paquets, même depuis la frontière de France jusqu'à Lyon, sans quoi leurs mémoires ne seront pas admis à concourir.

Cette Académie distribuera à la même époque un autre prix de 600 liv. fourni par M. *Pouteau* le fils, l'un de ses Membres, Chirurgien gradué, de l'Académie Royale de Chirurgie de Paris & de celle de Rouen. Le sujet de ce prix sont des *recherches sur les causes du vice cancereux, qui puisse conduire à déterminer sa nature, ses effets & les meilleurs moyens de le combatre.*

La même Académie ayant réservé deux fois le prix sur *le moyen de durcir les Cuirs, &c.* il sera triple pour l'année 1771, accordé à celui qui, sous la forme ordinaire des Mémoires qu'on adresse aux Académies, lui aura communiqué *la découverte la plus utile dans les Arts, en établissant que cette découverte lui appartient, & n'est pas antérieure à la publication du Programe de l'Académie.*

L'Académie des Sciences, Belles-Lettres & Arts de Besançon, distribuera le 24 Août 1769, trois prix différens.

Le premier destiné pour l'Eloquence, consiste en une médaille d'or de la valeur de 350 liv. Le sujet du discours sera *le danger de cette fausse maxime, L'ESPRIT SUPPLÉE A TOUT*. Le discours doit-être d'environ une demie-heure de lecture.

Le second prix est destiné à une dissertation littéraire. Il consiste en une médaille d'or de la valeur de 250 liv. L'Académie continuera de le donner

Au meilleur mémoire sur l'histoire d'une des Villes ou Abbayes du Comté de Bourgogne.

Ce mémoire doit-être de trois quarts d'heure de lecture sans y comprendre les preuves. Les Auteurs qui auront à faire quelques digressions de certaine étendue, sont priés de les renvoyer au chapitre des preuves ; & ceux qui citent des chartes non encore imprimées ou quelques monumens inconnus du moyen âge, sont priés de les transcrire & d'indiquer le dépôt où ils se trouvent.

Le troisiéme prix est destiné pour les Arts ; il consiste en une médaille d'or de la valeur de 200 liv. L'Académie propose pour sujet

Les embellissemens dont la Ville de Besançon seroit susceptible.

Les ouvrages seront adressés, francs de port, à M. *de Grand-Fontaine*, Secrétaire perpétuel de l'Académie, avant le 1er Mai 1769.

L'Académie des Belles-Lettres de Montauban, distribuera le 25 Août prochain, Fête de S. Louis, un prix d'Eloquence destiné à un discours dont le sujet sera pour l'année 1769

Le vrai Citoyen ne prend point l'indépendance pour la liberté. Conformément aux paroles de l'Ecriture, *Omnis anima potestatibus sublimioribus subdida sit.* (*Rom. XIII. I.*)

Le prix d'Eloquence de 1768 ayant été réservé, l'Aca-

démie le destine à une Ode ou à un Poëme dont le sujet sera

Les triomphes de la Poësie dans la main de la Religion sous David & les Prophetes.

Ce prix est une médaille d'or de la valeur de 250 liv.

Les discours ne seront tout au plus que de demi-heure de lecture & finiront par une courte priere à Jesus Christ; on n'en recevra aucun qui n'ait une approbation signée de deux Docteurs en Théologie. Les Auteurs feront remettre leurs ouvrages par tout le mois de Mai prochain, à M. l'Abbé *Bellet*, Secrétaire perpétuel de l'Académie, en sa maison rue Cour-de-Toulouse. Il faut adresser trois copies bien lisibles & affranchir les paquets.

Le prix de Poësie a été adjugé au Poëme qui a pour sentence *les Œuvres des Humains sont fragiles comme eux.* M. l'Abbé Teulieres, Prêtre Prébendier de l'Eglise de Montauban & Professeur de Rhétorique au Collége Royal de la même Ville, s'est déclaré l'Auteur.

CATALOGUE d'une Collection considérable de diverses Curiosités en tout genre, telles que Coquilles, Plantes Marines, Animaux, Insectes, Figures de la Chine, Porcelaines du Japon, Figures de marbre, en bronze, en yvoire, &c. Tableaux, Filigranes, Tableaux mouvans, Télescopes, Microscopes, Pendules, Estampes, &c. dont la Vente se fera à la bourse de Lille en Flandre, le Lundi 19 Septembre 1768, & jours suivans, aux heures ordinaires. Se distribue à Lille, chez P. S. Lalau, *Imprimeur, près l'Hôtel de Ville, au prix de 4 sols de France, &* gratis *à Paris, chez la Veuve* Sancié, *rue du Ponceau, au Beau-Regard, quartier S. Sauveur.*



'HISTOIRE ET LES MEMOIRES DE LITTERATURE de l'Académie Royale des Inſcriptions & Belles-Lettres, en 64 volumes *in-12, dont les 28 premiers paraiſſent actuellement propoſés par* SOUSCRIPTION; *à Paris, chez* Panckoucke, *rue & à côté de la Comédie Françaiſe; à Amſterdam, chez* Changuion, *& chez les principaux Libraires de l'Europe.*

La ſouſcription de l'édition de Paris, qui a aujourd'hui 32 volumes *in*-4°. en ayant entierement épuiſé le fond, on a cru rendre ſervice au Public & aux Gens de Lettres en acquérant l'édition *in*-12 imprimée en Hollande ſur celle de Paris. Cette édition commode & portative conſiſte aujourd'hui en 26 volumes *in*-12 qui comprennent les 13 premiers volumes *in*-4°.

Les 38 volumes qui manquent pour mettre cette édition de pair avec celle de Paris ſont ſous preſſe, & par un traité fait avec les Imprimeurs, ils ſont obligés de les achever d'ici à la fin de l'année 1769.

On a ſéparé dans l'édition *in* 12, l'hiſtoire des Mémoires & l'on continuera de même.

Ordre, diſtribution & prix de l'ouvrage.

Chaque volume *in*-12 dont pluſieurs ont juſqu'à 35 feuilles d'impreſſion ou 840 pages, coûtera 2 liv. 10 ſ. & les 64 volumes 160 liv.

On payera en recevant la premiere livraiſon qui ſe fait actuellement en 26 volumes répondant aux Tomes 1 à 13 *in*-4°. 65 liv.

La ſeconde livraiſon qui paraîtra en Mars 1769 & comprendra les Tomes 14 à 22 *in*-4°. formant 18 vol. *in*-12, coûtera 45

La troiſiéme livraiſon qui paraîtra en Décembre 1769 & comprendra les Tomes 23 à 32 *in*-4°. qui formeront 20 vol. *in*-12, coûtera 50

TOTAL . . . 160 liv.

Chaque volume après la souscription coûtera 3 l. 10 s. qui est le prix que ces volumes se sont toujours vendus.

Ceux qui ont pris précédemment les 26 premiers volumes *in*-12, seront également admis à souscrire pour la suite; il payeront les volumes en les recevant.

On vend séparément les Eloges des Académiciens contenus dans lesdits Mémoires, ils forment 2 volumes *in*-12 où il y a des morceaux qui ne sont pas compris dans les 26 volumes annoncés ci-dessus.

Principes de Médecine & de grande Chirurgie, extraits des ouvrages d'Hippocrate & de Boheraave, &c. Par *M.* Lansel de Magny, *Docteur en Médecine, &c.* Brochure *in*-12. *A Paris, chez* Lesclapart, *Libraire, quai de Gêvres.* 1768.

Hippocrate, le guide & le modéle de tous les Médecins, disoit: *la vie est courte & la Médecine est un art long.* C'est donc rendre un très-grand service à ceux qui veulent s'y livrer, que d'allonger en quelque sorte leur vie, en y ajoutant l'expérience de ceux qui les ont précédés, & d'accourcir l'art en le simplifiant pour leur en faciliter l'étude. M. de Magny se propose ces deux objets, par la publication de ces *Principes de Médecine*, extraits des ouvrages des plus grands Maîtres. Il traite, d'après eux, de la *Phisiologie*, sur-tout, en tant qu'elle explique les dérangemens de l'économie animale; de l'*Hygiène*, c'est-à-dire, de la connoissance des choses naturelles qui conservent la santé; de la *Pathologie* en général; de la *Thérapeutique* ou connoissance des médicamens; de la Pathologie Médicale en particulier; de la Pathologie Chirugicale en général & en particulier; & enfin de la *Pharmacie* chymique & *Galénique*.

Dans sa Préface il donne la liste des livres, qui doivent principalement composer la bibliothéque d'un Etudiant, soit en Médecine, soit en Chirurgie. Cette liste est très courte; & cela n'a rien d'étonnant, car en tout genre les livres classiques, les ouvrages excellens, sont toujours en fort petit nombre.

ESSAI sur l'Almanach général d'indication, d'adresse personnelle & domicile fixe des six Corps, Arts & Métiers ; contenant par ordre alphabétique les noms, surnoms, état & domicile actuel des principaux Négocians, Marchands, Agens d'affaires, Courtiers, Artistes & Fabriquans les plus notables du Royaume, pour servir à l'indication de chacun de ceux qui par un mérite distingué, Cures extraordinaires, Innovation d'établissement, possession de secrets approuvés & autres objets utiles à la société civile, se seroient acquis des récompenses & priviléges de Sa Majesté, ou dont les talens supérieurs auroient seuls fait la réputation & la célébrité. A Paris, chez la veuve Duchesne, *rue S. Jacques, au Temple du Goût ;* Desslaint Junior, *quai des Augustins, à la bonne Foi. Pour l'année 1769. Avec Approbation & Privilége du Roi.*

L'ordre alphabétique suivi dans ce Recueil est celui du nom des différens Arts & Métiers, au-dessous duquel on trouve le nom & l'adresse de tous ceux qui les professent à Paris. A la suite sont les voitures publiques des Villes du Royaume ; les rues & quartiers de Paris, par tenans & aboutissans, l'indication des personnes qui débitent des remèdes secrets avec approbation, un article intitulé objets divers & nouvelles nouvelles, & enfin une courte notice sur les Spectacles, Jeux, Promenades publiques, lieux de Société & curiosités. C'est, comme on voit, une espéce de supplément à l'Almanach Royal. Le volume que nous annonçons forme un *in-8°* qui se vend 3 liv. broché pour les souscripteurs, & 4 liv. pour ceux qui n'auront pas souscrit.

Examen du livre intitulé, PRINCIPES SUR LA LIBERTÉ DU COMMERCE DES GRAINS ; *avec cette Epigraphe*, Ne quid nimis. *Brochure* in-12 ; *prix* 1 liv. 4 s. *On en trouve des exemplaires à Paris, au Bureau de la Gazette du Commerce, rue Traversière, Butte S. Roch.*

On a avancé dans les *Principes sur la liberté du com-*

merce des grains, que » rien ne porte à penser qu'il y
» quelque différence entre le commerce des grains, cu
» déré comme commerce, & celui de toute autre denré
L'Auteur s'éleve contre cette proposition.

» Il est évident à tous, dit-il, qu'on peut rigour
» sement se passer des autres denrées, ou les remplac
» si leur prix surpasse les facultés du consommateur : c
» ce qui ne peut se pratiquer à l'égard des grains....
» peut attendre, sans impatience, les secours étrang
» dans la rareté des autres denrées. De cette faculté,
» sulte un moindre empressement de la part du conso
» mateur, & un plus grand de la part du vendeur. A
» les révolutions sur le prix n'y sont jamais excessi
» La consommation des grains ne pouvant être retard
» dès qu'ils sont rares, soit par le cours naturel des cl
» ses, soit par des moyens factices, le consommat
» averti par le prix, de cette rareté, mange chaque j
» son pain avec inquiétude, s'il n'en voit au-delà de
» qu'il en consommera le lendemain. Il s'empresse do
» à demander au-delà de son besoin, & le vendeur
» assuré, en ne fournissant que ce besoin, d'augmen
» encore l'empressement. De-là résultent des révolutio
» excessives sur le prix.....Cela n'arrive point à l'éga
» des autres denrées. Enfin il est remarquable que le p
» des grains a sur celui de toutes les autres denrées u
» influence qui n'est pas réciproque à son égard....
» n'est donc pas surprenant, ajoute-t-il, qu'aucune adm
» nistration sage n'assimile en tout le commerce de ce
» denrée au commerce des autres ; & qu'elle ait pour ob
» de s'assurer, non-seulement un approvisionnement ég
» à la consommation, mais encore un excédent consi
» rable en cas d'accident. »

Fondé sur ces principes il s'attache à développer tou
la sagesse de la loi qui a limité l'exportation de nos gra
à l'étranger par un prix prohibitif de sortie très-suffisa
pour encourager l'agriculture ; mais il voudrait qu'
assurât d'un autre côté l'importation des grains étrange
chez nous, en leur accordant en tout tems, dans les po
principaux de la Nation, des entrepôts publics & isolé
& en leur garantissant solemnellement par une *loi N*
tionale, une franchise & une liberté illimitées, soit po

l'entrée, soit pour la sortie de ces entrepôts, suivant l'intérêt du propriétaire quelconque, à quelque prix que fût la denrée dans le Royaume.

Cette brochure nous paraît une des plus intéressantes qui ayent paru sur le commerce des grains; l'Auteur est presque toujours d'accord, pour les principes, avec ceux qui demandent la liberté illimitée; mais il en fait ordinairement des applications fort différentes, & il expose ses raisonnemens avec autant de force que de clarté.

JOURNAL DE LÉGISLATION.

Le Roi, dans la vue de faciliter désormais à ses sujets les moyens de se procurer la connaissance des loix nouvelles qui émanent journellement de sa sagesse, vient d'accorder à M. *Desprez*, Avocat, le privilége exclusif de faire imprimer, vendre & distribuer périodiquement un *Journal de Législation & de tout ce qui y a rapport* Sa Majesté ne s'y est déterminée qu'avec la plus grande connaissance de cause, & sur l'avis des premiers Magistrats.

Ce Journal présentera successivement, à commencer du premier Janvier prochain, tout ce qui paraîtra à l'avenir en ce qui est relatif à son objet, Ordonnances, Edits, Déclarations, Lettres-Patentes, Arrêts d'enregistremens de toutes les Cours & Conseils supérieurs, avec leurs modifications; Ordonnances générales militaires, ou pour la Marine; Arrêts de réglement, soit du Conseil, soit des Cours & Conseils souverains; Ordonnances & Réglemens de Police pour la ville de Paris, émanés du Châtelet, du Bureau de la Ville, du Bureau des Finances; même les Arrêts particuliers, tant au Civil qu'au Criminel, qui étant imprimés par ordre des Tribunaux qui les auront rendus, seront destinés à devenir publics & de nature à instruire les citoyens.

On se propose d'annoncer, à la fin de chaque brochure, les nouveaux Livres de Droit qui paraîtront, & les nouvelles éditions des anciens, à mesure que les Auteurs ou les Libraires en donneront avis; & l'on publiera une table

générale, chronologique & alphabétique du Journal pour chaque année, dans les premiers mois de l'année suivante.

Au commencement de chaque mois on enverra aux abonnés de Province une brochure *in-4°*, contenant ce qui aura paru dans le mois passé; & au commencement de chaque semaine, aux abonnés de Paris, qui ont plus d'intérêt d'être instruits promptement, ce qui aura paru dans la semaine précédente. Les envois seront même plus fréquens si c'est le vœu du public.

Le prix de l'abonnement sera de 30 liv. par an pour Paris, & de 36 liv. pour la Province, franc de port. On s'adressera, pour souscrire, au Bureau Royal de Correspondance, place des Victoires à Paris, en affranchissant le port des lettres & celui de l'argent, qui doit être remis pour le Recueil de 1768, avant la fin du présent mois de Septembre, & pour le Journal de 1769, avant la fin de l'année.

Ceux qui voudront faire insérer dans l'*Avantcoureur* quelques articles concernant quelqu'un des objets qu'il embrasse, sont priés de les envoyer au Libraire seulement.

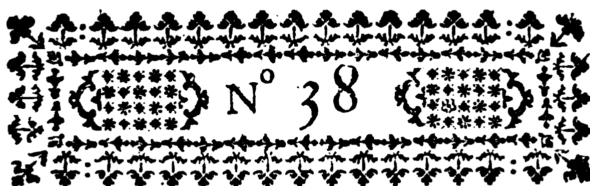
On souscrit pour *l'Avant-Coureur* chez Lacombe, Libraire a Paris, rue Christine, près la rue Dauphine. Le prix de la Souscription, pour Paris & pour les Provinces, est de 12 livres pour l'année, sans aucune augmentation pour le port.

Il en paraît une Feuille le Lundi de chaque Semaine.

Les Souscripteurs de Province sont priés de remettre leur argent à la Poste, avec une Lettre d'Avis, & d'affranchir l'un & l'autre.

De l'imprimerie de Michel Lambert

Avec Approbation & Privilège du Roi.



L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE-HUIT.

Quidquid agunt homines.... nostri est farrago libelli. Juven.

Du Lundi 19 Septembre.

ARTS.

Prix de Peinture, de Sculpture & d'Architecture exposés au Louvre le 25 Août dernier, Fête de Saint Louis.

Le sujet du prix de Peinture proposé par l'Académie était *Germanicus appaisant la sédition des Légions Romaines dans l'Allemagne.* M. Vincent a remporté le premier prix. Une composition raisonnée, un dessein pur, un pinceau brillant, de l'expression & de la vérité dans ses personnages ont réuni les suffrages en sa faveur, &

donnent de grandes espérances de ses heureuses dispositions. M. Suvée a obtenu le second prix & mérité des éloges par son talent acquis, & par celui qu'il peut encore acquérir.

Le sujet du prix de *Sculpture* était *le retour de David rapportant la tête de Goliath.*

M. *Moitte*, fils du célébre Graveur de ce nom, a obtenu le premier prix; M. Foucau le second, & M. Deschamps un troisiéme prix qui n'avait pas été délivré l'année derniere. On a remarqué en général une belle composition, un dessein correct, une bonne maniere, de l'intelligence, & du goût dans ces différens bas-reliefs.

Le sujet du prix d'Architecture, était *le plan général d'une Salle de Spectacle avec deux coupes intérieures, l'une sur la largeur, l'autre sur la longueur de l'édifice, & l'élevation extérieure de la principale face d'entrée.* Le prix a été adjugé à M. le Moine, dont la composition a paru faite avec esprit & avec beaucoup de connaissance de l'art. M. Paillette a eu le second prix.

MUSIQUE

Deux Concerto à Violon principal, premier & second dessus, alto & basse, flûtes ou hautbois & deux cors, *ad libitum*, dédiés à M. *de Fontenet*, Secrétaire des Commandemens & du Cabinet de S. A. S. Monseigneur le Duc des Deux-Ponts; composé par M. J. FRANZL, premier Violon de S. A. S. Monseigneur l'Electeur Palatin, Œuvre premier; prix 7 liv. 4 f. A Paris,

chez Bailleux, Maître de Musique, rue Saint Honoré, à la Régle d'or.

La grande réputation dont jouit M. Franzl n'est point démentie par cette composition. Les Concertos que nous annonçons se ressentent du goût qu'il a mis dans tous les morceaux qu'il a exécutés au Concert Spirituel & dans les meilleurs Concerts de Paris; nous ne doutons point qu'ils ne soient accueillis comme ils méritent de l'être.

INDUSTRIE.

Agriculture.

Le S[r] *Gasselin*, demeurant à Puzeaux en Picardie, a trouvé un moyen bien simple d'améliorer considérablement les récoltes en bled. Ayant remarqué que parmi les bleds il y avait toujours quelques épis roux, c'est-à-dire, dont la paille est beaucoup moins blanche & paraît comme rougeâtre, il eut la curiosité d'examiner le grain qu'ils renfermaient, & par la comparaison qu'il en fit avec les autres, il lui trouva une supériorité frappante. C'en fut assez pour l'engager à en faire le triage, afin de le semer à part; & le produit en fut si heureux, que depuis 18 ou 20 ans qu'il ensemence avec ce bled, ses moindres récoltes ont été de douze mille gerbes, au lieu de neuf mille au plus qu'il recueillait auparavant. Ce bled, dont le prix s'est, dit-il, toujours soutenu à 3 liv. par sac au-dessus du bled

ordinaire qu'il appelle bled blanc, a de plus l'avantage de fournir une paille plus longue & plus forte; par conséquent une plus grande abondance de nourriture pour les bestiaux, & d'engrais pour les terres, sans augmentation de frais de culture. Mais il faut avoir attention d'en renouveller la semence tous les 7 ou 8 ans, car il s'affaiblit au bout d'un certain tems; il pâlit par dégrés & devient enfin tout-à-fait blanc. C'est ce qui lui fait penser que ce bled roux est la véritable & primitive espéce, dont le bled ordinaire n'est qu'une dégénération.

Moyen de détruire les Mulots.

Le même citoyen auquel on doit la découverte dont nous venons de parler, a aussi imaginé une machine qui lui a très-bien réussi pour exterminer les Mulots ou souris de campagne, dont les ravages sont quelquefois si funestes. Cette machine n'est autre chose qu'un fort soufflet à deux vents, dans le tuyau duquel est pratiquée une chambre ou boîte de tôle percée, dans laquelle on fait brûler du souffre sur des chiffons de linge allumés. On introduit ce tuyau dans un des trous du terrier des Mulots; en le faisant agir la fumée s'insinue par-tout, & va sortir par toutes les bouches qui se communiquent. On les ferme aussi-tôt, & quand le terrier est bien rempli de fumée, on retire le soufflet pour continuer la même opération sur les autres terriers. Avec cet instrument M. Gasselin est parvenu à débarrasser toutes ses terres de ces animaux, qui, comme l'on sçait, ont

fait cette année une grande dévastation dans l'Artois & dans la Picardie. Il donnera, avec plaisir, de plus amples détails à ceux qui en auraient besoin. On peut s'adresser à lui en sa demeure à Puzeaux en Picardie, par Ham & Néelle; ou à M. Gasselin, Procureur au Parlement de Paris, rue des Mauvais-Garçons S. Jean.

Sur la préparation du Chanvre.

Une trop grande avidité du gain tourne souvent au préjudice de celui qui s'y livre. Par exemple, ceux qui cultivent le Chanvre en Anjou, où cette production est par elle-même d'une très-bonne qualité, cherchent à en augmenter le poids, en y mêlant les filamens courts & grossiers que fournit la patte du Chanvre. Mais il arrive de là que les Fabriquans de voiles & de cordages pour la Marine, qui font la plus grande consommation du Chanvre, préfèrent celui du Nord, quoiqu'il soit cependant moins doux, moins soyeux, moins leger. M. *Deshays*, Entrepreneur de la Manufacture Royale de Saint-Samson-lès-Angers, & associé au Bureau d'Agriculture de la même Ville, a fait un Mémoire où il propose le vrai moyen d'empêcher cette espéce de fraude. Ce serait un Réglement qui prescrirait aux Cultivateurs de couper la patte du Chanvre, avant le rouissage. Il en résulterait même un autre avantage, en ce que le Chanvre s'imbiberait plus facilement au rouissage, par l'ouverture du tuyau qu'occasionnerait la suppression de la patte. L'Ukraine, la Russie & la Pologne, ont déjà fait

un pareil Réglement, auquel ces contrées doivent en partie le grand commerce qu'elles font de cette utile matiere.

Le Sr *Ravinot*, rue Traversiere, près la rue de Richelieu, débite des Cuirs de nouvelle invention de quatre piéces sur deux faces pour repasser les rasoirs.

AVIS.

Le Sr CHATRIA, Commissionnaire à Paris, rue d'Enfer Saint Michel, où se trouvent des voitures pour toutes les Villes du Royaume & pays étrangers, avertit les Négocians & Marchands de cette Ville que dans les approches des deux Foires de Bordeaux, les prix sont extrêmement variables, ce qui fait souvent une augmentation de 3, 4 & 5 liv. de plus par cent; le Sr Chatria promet de ne point prendre plus dans ces différens tems que pendant toute l'année à ceux qui lui feront l'honneur de se servir de lui; il en fera des marchés, si on le juge à propos.

SCIENCES.

HISTOIRE NATURELLE.

Dans notre feuille du 30 Mai de cette année nous avons publié la découverte singuliere de M. l'abbé *Spalanzani*, Professeur de Philosophie

Collége des Nobles à Modène, au ſujet des limaçons qui continuent de vivre quand on les a décapités, & dont pluſieurs reparaiſſent avec une nouvelle tête quelque tems après cette amputation. Nous avons annoncé ce phénomène avec toute la circonſpection que mérite une nouveauté ſi peu attendue. Aujourd'hui nous en pouvons parler avec plus de confiance: M. *Lavoiſier* a fait voir à l'Académie Royale des Sciences, dont il eſt membre, un limaçon à qui il a coupé la tête lui-même, qu'il a gardé & obſervé très-ſoigneuſement, & qui a repris une nouvelle tête, tout-à-fait ſemblable à la premiere, excepté qu'elle n'eſt point encore de la même couleur que le reſte du corps, comme était la premiere; ce qui confirme les expériences rapportées dans la feuille du 25 Juillet dernier. Nous ajoutons qu'il eſt arrivé à Paris quelques exemplaires d'un ouvrage dédié à M. l'abbé *Nollet*, par M. Spalanzani, où l'on voit que ce ſçavant Italien a vérifié par une longue ſuite d'obſervations & d'expériences nouvelles & très-ingénieuſes, non-ſeulement ſur les limaces, mais encore ſur pluſieurs autres eſpéces d'animaux, la reproduction des parties, qui paraiſſent les plus eſſentielles à la vie: c'eſt une ſorte de programme, où l'Auteur annonce les faits avec quelques détails, comme pour ſervir de prélude, à un plus grand ouvrage, qu'il va, dit-il, mettre ſous preſſe, & qui contiendra une très-longue ſuite d'obſervations & d'expériences de ce genre: cet écrit eſt imprimé en Italien.

PHYSIQUE.

M. *Rigaut*, d'après les expériences rapportées dans la feuille du 5 du présent mois, avait pensé que la congellation doit dépouiller l'eau de mer de la plus grande partie de sa sélenite, en même tems qu'elle la dépure des autres substances salines. Présumant d'ailleurs qu'elle opérerait le même effet sur de l'eau de puits très-chargée de sélenite, pourvu que pendant sa congellation on l'agitât de maniere que la glace devînt neigeuse, pour faciliter la séparation des parties séleniteuses, il a pris le parti de s'en assurer en faisant glacer de l'eau de puits.

Comme il n'était plus à tems d'opérer par le froid naturel, il a eu recours au froid artificiel. L'eau de puits, qui a servi à l'expérience, soutient le bateau de l'Aréomètre de M. Deparcieux huit pouces au-dessus du point où il reste fixé avec de l'eau distillée qui a le même degré de température. Pour faire geler cette eau, M. Rigaut a employé la glace, le sel marin, & les mêmes ustensiles dont on se sert dans les Offices pour faire les glaces. Le vase dans lequel elle était contenue est de fer-blanc, & il en contenait environ cinq livres.

Avec une spatule on détachait la glace des parois intérieures du vase, à mesure qu'elle s'y formait. Par ce moyen, & par le mouvement de rotation qu'on imprimait au volume d'eau en faisant tourner le vase sur lui-même, elle était réduite en neige; & on la retirait à mesure pour

faire égoutter l'eau interposée entre chaque petit glaçon. Mais comme elle en sortait difficilement, M. Rigaut divisa la glace en pelotons à-peu-près de la grosseur d'un œuf de poule, & il les suça pour en retirer la plus grande quantité possible de l'eau interposée.

Cette glace étant fondue & l'eau au même degré de température qu'elle avait avant que d'avoir été gelée, elle a été pesée avec le même Aréomètre, & elle en a fixé le bateau 6 pouces plus bas qu'auparavant, c'est-à-dire 2 pouces seulement au-dessus de l'eau distillée. Quatre livres de cette eau évaporée jusqu'à siccité n'ont donné que 20 grains de résidu, dont un grain de terre calcaire, un grain de sélenite, & dix-huit grains de substance saline, tant sel marin que nitre ordinaire & nitre à base terreuse. Quatre livres de la même eau non glacée ont donné, au contraire, 95 grains de résidu, dont huit grains de terre calcaire, sept grains de sélenite, & quatre-vingt grains de substance saline dissoute.

On voit par ces deux résultats que le résidu de l'eau de puits, glacée par un froid artificiel, est à celui de la même eau non glacée, comme 20 à 95; d'où il suit que la congellation dépouille l'eau pour la plus grande partie, non-seulement des substances salines proprement dites dont elle se trouve chargée, mais encore de sa sélenite, & même de la terre non combinée qu'elle tient en dissolution.

Ces expériences curieuses peuvent aussi avoir leur utilité pratique, puisqu'elles nous découvrent un moyen auquel on peut recourir, en cas

le Sr Brisart représentait le pere. Les nommer, c'est dire que ces rôles ont été parfaitement remplis. Mademoiselle Lusi a chanté & dansé une Allemande dans le divertissement champêtre, qui a fait beaucoup de plaisir.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

PRIX ACADÉMIQUE.

L'Académie d'Agriculture établie à Florence, a proposé pour sujet du prix fondé par le Grand-Duc, pour cette année 1768, les quatre questions suivantes : 1° *La Toscane est-elle susceptible d'une plus grande multiplication de bestiaux propres à la culture des terres ?* 2° *Quels sont les moyens pratiquables de parvenir à cette multiplication ?* 3° *Comment pourrait-on augmenter dans ce pays la quantité de pâturages, tant naturels qu'artificiels, en faisant l'énumération des différentes plantes, herbes & feuillages, qui se trouvent par l'expérience être propres à suppléer au défaut des prairies & pâturages ordinaires ?* 4° *En supposant les succès de la multiplication des bestiaux, quel commerce en pourrait-on faire, tant dans l'intérieur du pays, que chez l'étranger ?*

Le prix est une médaille d'or, de la valeur de 25 ducats; les Mémoires écrits en langues Française, Latine ou Italienne, doivent être envoyés, avant la fin de Décembre, à M. l'abbé *Montelatici*, Secrétaire de l'Académie, sous le couvert de S. Ex. M. le Comte *Orsini de Rosenberg*, premier Ministre, Président de l'Académie.



TRAITÉ *de la résolution des Equations en général, par M.* J. R. Mouraille, *de l'Académie des Sciences & Belles-Lettres de Marseille. A Marseille, chez* Jean Mossy, *Libraire, au coin du Parc; & à Paris, chez* Debure, *pere, quai des Augustins, à S. Paul,* in-4°, 2 *parties; prix* 12 liv. *relié.*

Newton reconnut qu'il était impossible de trouver une méthode générale & exacte pour résoudre les équations qui passent le second degré. Pour y suppléer il donna dans son second opuscule une méthode générale d'approximation; cette méthode qui est ce que l'on a de mieux sur cette matiere fait l'objet principal de l'ouvrage de M. Moutraille. Il la dérive de la propriété générale des courbes, tandis que Newton la déduit d'un raisonnement purement analytique. Son ouvrage est divisé en deux parties; dans la premiere on donne une méthode générale pour la résolution des équations invariables, & la même conduit à celle des équations variables qui sont l'objet de la seconde partie. Il ne nous appartient pas de prononcer sur cet ouvrage; quelque jugement que les Géométres portent de cette méthode, ils rendront toujours justice aux lumieres, aux recherches & au travail de l'Auteur.

VIE DU CARDINAL DU PERRON, Archevêque de Sens, & grand Aumônier de France, par M. de Burigny, *de l'Académie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres. A Paris, chez* Debure, *pere, quai des Augustins, à l'image S. Paul; prix* 5 liv. *broché.*

Le Cardinal du Perron a joué un rôle considérable dans son tems; il n'avait cependant point encore trouvé d'Historien; les écrivains varient sur ce qu'ils racontent de cet homme célébre; les uns en disent beaucop de mal, les autres beaucoup de bien. On veut qu'il ait été athée pendant sa jeunesse; on ne manque pas de citer en preuve plusieurs anecdotes. On prétend qu'après avoir démontré l'existence de Dieu devant le Roi, il offrit de démontrer le contraire. On l'accuse d'avoir mené une vie peu régu-

liere; un certain Chevalier de la Battereffe voulant persuader qu'il était très-bien avec Catherine de Médicis, eut, dit-on, la hardieffe de mettre un jour fur le lit de cette Reine un tableau qui repréfentait au naturel quatorze de fes ferviteurs fecrets dans des attitudes dignes de l'Aretin; le Cardinal du Perron était à leur tête; on prétend enfin qu'il mourut d'une maladie honteufe qu'il devait à fes débauches. M. de Burigny montre le cas que l'on doit faire de ces anecdotes calomnieufes, recueillies dans des libelles qui parurent de fon tems, ou peu de tems après fa mort. Il obferve que le caractère du Cardinal du Perron, fa célébrité, fon zéle pour la Religion lui attirerent beaucoup d'ennemis; ce n'eft pas dans leurs écrits qu'il faut apprendre à le connaître; fes Panégyriftes qui font tombés dans l'excès contraire, ne doivent pas non plus être confultés. M. de Burigny a porté le flambeau de la critique dans ces fources peu fidéles; il y a puifé la vérité qu'il a préfentée en Philofophe, en fçavant, & qu'il a fçu rendre intéreffante.

REFUTATION de la réfutation de l'Inoculation publiée en 1759, par M. A. de Hæn, *Confeiller Aulique de L. M. I. premier Profeffeur en Médecine-pratique à Vienne, &c. par M. Hertzog, Candidat en Médecine, à Strasbourg, chez* Chrift-Manu *&* Levrault.

Parmi les adverfaires de l'inoculation M. de Hæn mérite d'être diftingué. Sa réputation était d'un grand poids en faveur du parti qu'il avait embraffé; les anti-inoculiftes citaient fon nom avec complaifance; ils répétaient fes argumens; les perfonnes peu inftruites pouvaient fe laiffer féduire; il était important de lui répondre, & c'eft ce que M. Hertzog a fait dans la brochure que nous annonçons. Il montre la foibleffe des raifonnemens de M. de Hæn, il les fuit dans toutes leurs parties; il détruit furtout les principes fur lefquels ils font fondés; il fait voir que prefque tous les hommes, s'ils parviennent à un âge avancé, doivent avoir la petite vérole, & ne l'ont ordinairement qu'une fois. Les exceptions font rares, & n'ôtent rien à la certitude de cette régle; la plûpart des autorités que M. de Hæn cite pour appuyer fon opinion, la com-

battent. L'Auteur ne se borne pas à le dire, il le prouve par les passages mêmes des Ecrivains cités; il les explique, il en fait connaître le véritable sens, dont son adversaire paraît s'être écarté quelquefois; ce n'est pas un homme comme lui qu'on peut accuser de n'avoir pas entendu ses Auteurs; mais la prévention abuse quelquefois, & quand on est attaché à une opinion, on la trouve partout, & souvent où elle n'est pas.

LETTRES *à un ami sur les avantages de la liberté du commerce des grains, & le danger des prohibitions. A Amsterdam, & se trouve à Paris, chez* Desaint, *Libraire, rue du Foin*, in-12.

Le titre de cet ouvrage en indique l'objet; l'Auteur s'adresse à un ami; il s'empresse de le rassurer sur les effets de la liberté du commerce des grains, & de détruire les préjugés qui lui restent encore. Il lui prouve que le moyen d'obtenir promptement la réduction du prix des grains, & de l'entretenir dans tous les tems à un taux modéré est une liberté pleine, entiere, irrévocable, sans exception, ni restriction quelconque. Il répond aux objections des adversaires de cette liberté, fait voir la puérilité de leurs craintes, & pese sur-tout sur le danger des prohibitions qui sont si mauvaises, qu'il est contre leur nature de devenir bonnes, quelque modérées qu'elles soient. Il s'arrête ensuite sur la déclaration qu'a fait le Gouvernement de ne plus se mêler du commerce des grains & de l'abandonner à lui-même, c'est l'abandonner à l'ordre naturel qui prescrit la liberté des échanges. Ces objets intéressans sont discutés dans six lettres qui composent cette brochure; l'Auteur y développe les véritables principes économiques relatifs au commerce des grains.

AVIS.

Le Docteur *Power*, Anglais, actuellement à Paris, chez l'Ambassadeur d'Angleterre, avertit que plusieurs personnes qui se sont mêlées d'inoculer la petite vérole, tant en France qu'en Allemagne, ont prétendu le faire

selon la méthode de M. Sutton, qui est généralement accréditée en Angleterre depuis seize ans, par des succès constans, & extrêmement multipliés; mais on croit devoir désabuser le public sur cet objet, afin qu'on n'attribue point, mal-à-propos à une méthode si heureuse, les accidens qui peuvent être déjà arrivés, ou qui arriveront par le traitement des autres Inoculateurs. Il rapporte un certificat de M. Sutton, qui le reconnaît pour le seul en France, instruit par M. Sutton lui-même, de sa méthode, & de ses principes suivant lesquels le Docteur Power a déjà inoculé avec le plus grand succès, dans les environs de cette Capitale, comme le sçavent plusieurs Docteurs de la Faculté qui ont vu ses inoculés, & comme l'attesteront aussi, s'il est nécessaire, des personnes de la plus grande considération.

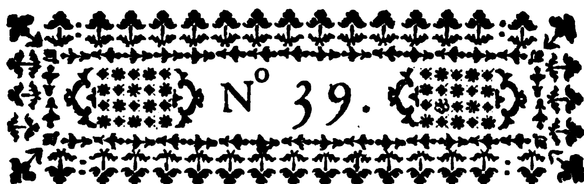
Ceux qui voudront faire insérer dans l'*Avantcoureur* quelques articles concernant quelqu'un des objets qu'il embrasse, sont priés de les envoyer au Libraire seulement.

On souscrit pour *l'Avant-Coureur* chez Lacombe, Libraire a Paris, rue Christine, près la rue Dauphine. Le prix de la Souscription, pour Paris & pour les Provinces est de 12 livres pour l'année, sans aucune augmentation pour le port.

Il en paraît une Feuille le Lundi de chaque Semaine.
Les Souscripteurs de Province sont priés de remettre leur argent à la Poste, avec une Lettre d'Avis, & d'affranchir l'un & l'autre.

De l'imprimerie de Michel Lambert.

Avec Approbation & Privilége du Roi.



L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE-HUIT.

Quidquid agunt homines... nostri est farrago libelli. Juven.

Du Lundi 26 Septembre.

ARTS.

GRAVURE.

LE portrait du Roi très-ressemblant, imprimé en couleurs, que nous avons précédemment annoncé, paraît actuellement. Il se vend à Versailles, chez le Sr Gautier Dagoty pere ; & à Paris, chez le Sr Gautier fils aîné, place du quai de l'Ecole, chez le Sr de la Voipiere, Marchand Papetier, rue du Roule ; & chez le Sr Tremblin, Marchand de Tableaux, pont Notre-Dame. Son prix est de 24 liv. monté sur chassis.

Le S[r] Gautier fils aîné va donner incessamment une suite de morceaux de Cabinet, d'après les meilleurs Maîtres, également gravés selon l'art dont son pere est inventeur.

ARCHITECTURE.

On a inséré dans le Courier du Bas-Rhin du 2 Juillet 1768, article de Paris, que le Chevalier de Chaumont était l'Auteur du projet de la Salle de Spectacle que le Roi fait construire à Versailles, & qu'il s'était aussi chargé des décorations du nouvel Opéra de Paris. On croit devoir détromper le public. Il y a près de 17 ans que le projet de la Salle de Versailles a été donné par le S[r] Gabriel, premier Architecte du Roi, d'après les ordres du Marquis de Marigny, Directeur & ordonnateur général des Bâtimens de Sa Majesté, commencée en même tems, interrompue plusieurs fois & reprise définitivement l'année derniere toujours sur le même projet & sous l'inspection & la conduite du S[r] Gabriel à qui le Chevalier de Chaumont est totalement inconnu.

Le Chevalier de Chaumont ne s'est point non plus chargé des décorations du nouvel Opéra; le S[r] Moreau dont les projets ont été agréés par Sa Majesté, continue, sous les ordres de MM. les Prevôt des Marchands & Echevins cet ouvrage qui touche à sa perfection sans que le Chevalier de Chaumont y ait eu plus de part qu'à celui de Versailles.

INDUSTRIE.

Moyens de conserver le bled.

La récolte du bled en Pologne excédant ordinairement par son abondance la consommation des habitans ; ils ont eu recours à des moyens faciles & peu couteux pour le conserver jusqu'au moment favorable au débit. Voici ce que M. *Pingeron* leur a vu pratiquer avec succès.

Ils choisissent de la paille longue & bien séche, & après en avoir pris une poignée d'environ deux pouces de grosseur, ils le lient légerement avec une ficelle, qu'ils passent autour, en spirale, & ils en font une espéce de corde ; ils disposent ensuite cette corde circulairement, en lui faisant faire des contours sur elle-même, pour en former un tonneau de quatre pieds de haut, sur trois de diamétre, & ils ont soin d'en coudre ensemble les divers contours, à-peu près comme une natte. On remplit ces tonneaux de grain bien vanné par un tems sec, on y cout le couvercle, & l'on répand sur le tout une certaine quantité de paille. Le seul soin qu'ils prennent, c'est de tenir toujours ces tonneaux à l'abri de la pluie & de les rouler de tems en tems, pour remuer le grain qui y est renfermé. En cas de guerre, s'ils n'ont pas dans leur voisinage de Ville où ils puissent mettre le grain en sûreté, ils l'enterrent au milieu d'une Forêt, dans des fosses dont l'inté-

rieur est garni de paille; ils le couvrent de même avec de la paille, & jettent ensuite de la terre par-dessus. Dans plusieurs de ces magasins qui n'avaient été ouverts qu'au bout d'un certain nombre d'années, on a trouvé le bled en fort bon état, excepté dans les contours, où l'humidité avait formé une espéce d'incrustation.

Eau & poudre pour ôter les taches.

Le S[r] *Gachet*, demeurant à Bordeaux, rue Royale, au coin du Marché Royal, posséde le secret d'une eau & d'une poudre, propres à ôter parfaitement les taches sur toutes sortes d'étoffes en soie & en laine. Le lustre, la moirure, le galon ou la broderie, bien loin d'en recevoir le moindre dommage, reprennent au contraire, par ce moyen, leur premier éclat de fraîcheur & de nouveauté. Le prix des grandes fioles est de 3 liv. celui des moyennes de 1 liv. 10 sols, & des petites 12 sols. Il vend aussi, au prix de 1 liv. 4 s. l'once, une poudre pour blanchir & renouveller les galons & les broderies en argent. Enfin il annonce encore une eau pour enlever les taches d'encre, de vin & de rouille sur la toile & sur la mousseline; & une autre pour faire reparaître les anciennes écritures, tant sur le papier que sur le parchemin. Mais à l'égard de ces deux derniers articles, personne n'ignore aujourd'hui qu'une dissolution de sel d'oseille dans l'eau a la propriété de faire disparaître absolument & sans retour les taches d'encre & de rouille, & que par le moyen d'une décoction de noix de galle en

poudre on peut rajeunir les anciennes écritures effacées par le tems.

BAIGNOIRES.

Le Sr LEVEL, Maître Chauderonnier à Paris, rue des Mauvais-Garçons, Fauxbourg S. Germain, inventeur des Baignoires dont nous avons parlé dans la feuille du 27 Juin, vient d'ajouter dans l'intérieur de ces Baignoires une machine au moyen de laquelle on peut éviter la dépense de faire chauffer le bain à l'esprit de-vin. Il suffit d'y mettre environ un demi-boisseau de braise de Boulanger; en une demie heure l'eau est au degré de chaleur convenable, sans que la vapeur de la braise puisse jamais incommoder, attendu qu'elle se dissipe par des conduits qui doivent la porter à l'extérieur ou dans le tuyau d'une cheminée. Cette machine est indépendante de celle où l'on brûle de l'esprit de-vin, & elles peuvent se mettre ensemble ou séparément dans les Baignoires. Le Sr Level a adopté une forme pour leur construction; mais il la varie suivant le local, ou suivant le goût des personnes qui les lui commandent.

NOUVELLE FILASSE.

Plusieurs Membres de l'Académie de Dijon ont communiqué à cette Compagnie différens Mémoires sur l'usage qu'on pourrait faire du coton de chamænerion, de peuplier, & d'apocin de Syrie. M. Gelot, l'un d'eux, a tiré de cette

derniere plante une filasse fort longue, très-fine, & d'un blanc luisant, qui pourrait être employée fort utilement.

SCIENCES.

PHYSIOLOGIE.

La Nature qui sçait varier ses ouvrages à l'infini, nous fait voir dans les animaux ruminans un méchanisme fort différent de celui qu'elle a donné aux autres animaux frugivores, & qui tend cependant aux mêmes fins, c'est-à-dire, à une animalisation parfaite des substances végétales dont ils se nourrissent uniquement les uns & les autres. Le vrai jeu de ce méchanisme était encore inconnu, lorsque M. *Daubenton*, en faisant les descriptions anatomiques du Chameau & du Dromadaire, remarqua dans ces quadrupédes un réservoir d'eau ou de sérosité près de la goutiere de l'œsophage. Ce sçavant présuma dès-lors que cette liqueur est destinée à humecter les pelotons d'herbages, qui de la *panse* ou premier estomac reviennent à la bouche, dans le tems de la rumination, & sert aussi par ce moyen à désaltérer l'animal lorsqu'il n'a point d'eau à boire. Il a été confirmé dans cette opinion lorsqu'il a reconnu que ce réservoir fait les mêmes fonctions que le *bonnet* ou second estomac des autres animaux ruminans, qui est aussi un réservoir d'eau ou de sérosité.

M. Daubenton livré à des recherches particulieres sur la conformation des bêtes à laine, sur leur tempérament, & sur les causes de leurs maladies, était souvent dans le cas d'observer leurs viscères. Il trouva dans le bonnet en contraction une pelote d'herbes, semblables à celles de la masse contenue dans la panse, & prête à rentrer dans l'œsophage pour revenir à la bouche. D'après ces observations & l'inspection exacte des parties, M. Daubenton, dans son Mémoire lu à l'Assemblée publique de l'Académie des Sciences le 13 Avril dernier, donne l'explication suivante du méchanisme de la rumination.

» Lorsque l'animal veut ruminer, la panse qui » contient la masse d'herbe qu'il a pâturée, se » contracte, & en comprimant cette masse elle » en fait entrer une portion dans le bonnet. Ce » viscère se contracte aussi, enveloppe la portion » d'alimens qu'il reçoit, l'arrondit, en fait une » pelote par sa compression, & l'humecte avec » l'eau qu'il répand dessus en se contractant. La » pelote, ainsi arrondie & humectée, est dispo» sée à entrer dans l'œsophage; mais pour qu'elle » y entre il faut encore un acte de déglutition. » Il se fait dans la partie de l'œsophage qui aboutit » à la panse, au bonnet, & au *feuillet* que l'on » regarde comme le troisiéme estomac des rumi» nans. Cette partie de l'œsophage est en forme » de gouttiere, qui peut s'ouvrir & se fermer, » à-peu-près comme l'un des coins de notre bou» che peut faire ces deux mouvemens tandis que » l'autre coin reste fermé. Lorsque la pelote est » prête à entrer dans l'œsophage, la gouttiere

» s'ouvre, & la pelote se trouve à portée d'y » être introduite, par la pression subsistante du » bonnet dans lequel elle est contenue. L'action » des muscles de l'œsophage conduit la pelote » jusqu'à la bouche, &c.

Cette découverte est importante, non-seulement par le jour qu'elle répand sur cette partie de l'économie animale, mais encore par sa grande utilité pour le traitement du bétail, soit en santé, soit en maladie, parce que la rumination a beaucoup d'influence sur le tempérament de l'animal. M. Daubenton en donne plusieurs preuves, & fait voir combien il est important d'abreuver les bêtes à laine avec circonspection. L'embonpoint qu'on peut leur procurer en les faisant boire souvent, & leur donnant en même tems de bonnes nourritures, n'est que le commencement d'une maladie, qui les conduirait à la mort, si le Boucher auquel on les livre après les avoir ainsi engraissés, ne se hâtait de la leur donner. Ce Mémoire a une seconde partie, non moins intéressante, dont nous parlerons dans une autre feuille.

Remède contre la folie, ou la manie.

M. Duret, Docteur en Médecine, demeurant ordinairement à Montmorenci, a reçu de M. Duret, son pere, Conseiller-Médecin du Roi à Nuis, des remèdes & un traitement éprouvé par nombre de cures pour la *manie* ou *folie*. Ceux qui auront des sujets à lui proposer pourront s'adresser à Paris, chez M. Bastien, rue du Foin-S.int-Jacques, au coin de la rue Bouttebrie; &

à Montmorenci, chez MM. de l'Oratoire. Les personnes qui lui écriront, sont priées d'affranchir leurs lettres.

SPECTACLES.

OPÉRA.

L'Académie Royale de Musique se dispose à reprendre les représentations de la *Reine de Golconde*, Opéra charmant, & que l'on voit toujours avec plaisir. C'est le début de M. de Moncini sur ce Théâtre, début flateur & qui doit l'engager à enrichir la scéne lyrique de nouvelles productions.

On donnera ensuite *Enée & Lavinie*, Tragédie dont M. Dauvergne a refait la Musique, & qui doit avoir beaucoup de succès sur-tout avec les changemens qu'il y prépare. L'acte des Bacchantes traité dans le plus grand goût suffit seul pour faire la réputation de cet Opéra.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

PRIX ACADÉMIQUES.

La Société d'Agriculture & des Arts utiles établie à Clagenfurt, propose pour sujet du prix qu'elle distribuera en 1769 de déterminer *s'il est plus avantageux de nourrir des bêtes à corne dans les étables, que de les faire pâturer; soit à cause du fumier, soit par rapport à l'utilité directe*

quon tire des bestiaux. Le prix fondé par l'Impératrice-Reine est une médaille d'or de la valeur de 36 ducats. Les Mémoires peuvent être écrits en Français, en Latin, en Allemand ou en Italien, & doivent être envoyés directement à la Société d'Agriculture, &c. à Clagenfurt. Cette Compagnie, dans son assemblée publique tenue au mois de Juillet dernier, a adjugé le prix sur *les meilleurs moyens d'améliorer & d'augmenter les prairies en Carinthie* à un Mémoire Français de M. *Clavier du Plessis*. L'accessit a été donné à un Mémoire Allemand de M. *Mayer*, Pasteur à Kupferzeil.

La Société d'Agriculture au Bureau général de Lyon, adjugera dans le mois de Novembre 1769 un prix d'une médaille d'or de 300 liv. au meilleur Mémoire concernant l'*utilité résultante actuellement de la libre exportation des grains, suivant la forme autorisée par l'Edit du mois de Juillet 1764, & sur les inconvéniens & les avantages ultérieurs, qui pourraient résulter d'une exportation indéfinie.* Les Mémoires seront envoyés, francs de port, avant le premier Août prochain, à M. *Noyel de Belleroche*, Secrétaire perpétuel de la Société, rue Neuve de la Charité, à Lyon.

C'est à la libéralité & au zéle patriotique de M. de Flesselles, Intendant de Lyon, qu'on est redevable de ce prix, ainsi que de trois autres de 120 liv. chacun, qui seront distribués par la même Société d'Agriculture, dans le courant de Décembre 1770, pour encourager l'établissement des prairies artificielles dans le Lyonnois, le Forez & le Beaujolois.

Lettre d'un fils parvenu, à son pere Laboureur, piéce qui a remporté le prix de l'Académie Française en 1768, par M. l'abbé de Langeac.

Epître d'un pere pour servir de consentement de mariage à son fils, qui a concouru au prix de l'Académie Française en 1768, par M. A... Avocat au Parlement.

Epître aux Pauvres, piéce qui a eu l'*Accessit* du Prix de l'Académie Française en 1768, par M. Fontaine.

La néceſſité d'être utile, Poëme qui a concouru au Prix de l'Académie Françaiſe en 1768, par M. le Prieur, Avocat au Parlement.

Tous ces Poëmes ſe trouvent à Paris, chez la veuve *Regnard*, Imprimeur de l'Académie Françaiſe, Grand'-Salle du Palais, & rue baſſe des Urſins.

P. VIRGILII MARONIS OPERA, interpretatione & notis illuſtravit Carolus Ruæus juſſu Chriſtianiſſimi Regis ad uſum Sereniſſimi Delphini nova editio accuratè recognita, 3 vol. in-12, *Pariſiis*, *Typis* J. Barbou, *viâ Mathurinenſium*, 1768.

C'eſt une édition en 3 volumes in-12 du prix de 7 l. 10 ſ. reliés que Barbou, Imprimeur-Libraire, vient de faire du Virgile commenté du P. la Rue, *ad uſum* S. Delphini. Cette édition eſt très-commode, & faite avec grand ſoin pour l'utilité des jeunes gens & des Colléges. On y a mis, comme dans l'*in*-4°, le texte avec l'interprétation & les notes rangées avec beaucoup d'ordre & de méthode; l'Appendix de Jouvency pour l'intelligence des Poëtes eſt au commencement. Le même Libraire a quelques exemplaires de la belle édition *in*-4°, avec l'*Index vocabulorum* à la fin.

ESSAI ſur la Peinture en Moſaïque, par M. le V.

Non norunt hæc monumenta mori.

Enſemble une diſſertation ſur la pierre ſpéculaire des anciens par le même. A Paris, chez Vente, *Libraire, au bas de la Montagne Sainte Geneviéve*, 1768.

» L'art dont il s'agit ici eſt d'autant plus eſtimable qu'il » tient plus du prodige. Sa durée l'emporte ſur toutes » les autres manieres de peindre ». Les Tableaux en moſaïque en ſont venus à Rome juſqu'à le diſputer par l'ordre des cubes de verre de toutes les couleurs & de toutes les nuances p[illegible]bles, au pinceau des meilleurs Maîtres dont ils donnent les copies les plus fidéles.

Cet ouvrage eſt tiré de deux traités Latins fort rares,

composés par deux Prélats Italiens. On expose dans cet Essai l'origine de la Peinture en mosaïque, son étymologie, ses différentes espéces, l'excellence de cet art, les différens usages que les anciens en firent, ses progrès tant en Orient qu'en Occident, son délaissement pendant quelques siécles, sa restauration, & la célébrité dans laquelle elle se soutient encore dans l'Italie, pendant qu'elle est oubliée dans la France.

On joint à cet Essai une courte dissertation sur la *Pierre spéculaire* dont les anciens se servaient pour fermer leurs fenêtres sans se priver de la lumiere du jour, avant que l'on eût l'usage du verre.

PROSPECTUS de l'Histoire de l'Ordre de la Toison d'or, par Messire F. J. de Bors d'Overen, *Chevalier, Maître aux Requêtes de l'Hôtel de S. M. I. R. & A. & Conseiller en son Grand-Conseil séant à Malines.*

La premiere partie contiendra l'Histoire de l'Ordre en général, la seconde offrira le tableau généalogique & héraldique des Chevaliers. La troisiéme renfermera l'abrégé de l'Histoire de tous les Chevaliers. On demande des éclaircissemens & des mémoires pour cette derniere partie.

La premiere & la seconde partie formeront 7 volumes *in-fol.* dont le prix par souscription est de 32 louis d'or, dont deux tiers payables en souscrivant, & le dernier tiers en recevant le quatriéme volume.

La souscription est ouverte depuis le premier Avril 1768 jusqu'au premier du même mois 1769.

On se propose de donner ces deux parties en Français & en Latin. C'est pourquoi les Souscripteurs sont priés de se déterminer pour l'une ou l'autre langue, & de marquer le nombre d'exemplaires qu'ils desireront.

On souscrit à Paris, chez *Moltini*, Libraire, quai des Augustins.

LE COMMERÇANT POLITIQUE, à Londres : & à Paris, chez Vente, *Libraire, au bas de la Montagne Sainte Geneviève, 1768, brochure de 75 pages in-12.*

L'Auteur se propose de démontrer que la Politique tire

de grandes lumieres de l'étude du Commerce & des Finances. Il faut connaître le genre d'occupations qui fixent & entretiennent les hommes, & les causes qui facilitent la population. Par cette science on peut parvenir à prévoir, & à prévenir les révolutions & les émigrations des peuples; on peut même remédier aux vices cachés, soit de la constitution du Gouvernement, soit des mœurs qui empêchent le nombre des mariages ou leur fécondité. L'Auteur est aussi d'avis que ces matieres économiques doivent être traitées en public, parce que, dit-il, rien n'est plus propre à former des sujets à l'Etat, & n'abrége plus les difficultés du travail.

NOUVELLE *Méthode Allemande selon le traité de la maniere d'apprendre les Langues, par M.* Geran de Palonfeld, *Professeur de la Langue Allemande de MM. les Pages du Roi, &c, seconde partie; à Paris, chez la veuve* Regnard *Grand'Salle du Palais, & à Versailles, chez* Fournier, *rue Satory*, 1768, *vol.* in-8°.

On donne des exemples bien choisis dans cette Grammaire, tels que les Idylles de M. *Gessner* en Allemand, avec la traduction en Français.

RÉSULTAT *de la liberté & de l'immunité du commerce des grains, de la farine, & du pain. A Amsterdam, & se trouve à Paris chez* Desaint, *Libraire, rue au Foin S. Jacques;* Lacombe, *rue Christine, près la rue Dauphine;* Le Moine, *au Palais.* 1768.

Cette petite brochure offre l'objet le plus grand qui peut-être ait jamais été proposé au conseil d'aucun Prince; elle expose en peu de mots, mais avec beaucoup de force & d'énergie, les avantages immenses qui résulteraient de la liberté parfaite & de l'immunité absolue du commerce des grains, de la farine, & du pain.

La communication de nos provinces entr'elles, & du royaume avec les pays étrangers, pour le commerce des grains & des farines, entretiendroit nos denrées à leur

prix naturel, c'est-à-dire, au prix que leur donne notre position avantageuse entre les états du Nord, qui abondent toujours en grains, & ceux du Midi, qui en manquent souvent. Ce prix naturel augmenté, occasionnerait un accroissement proportionné du revenu des terres, & par conséquent des finances du Roi & de la prospérité générale du commerce & des arts. Cette liberté des communications empêcherait non-seulement les pertes faites dans les temps d'abondance, par défaut de vente, & dont on se ressent dans les mauvaises années, mais encore les augmentations excessives, brusques & fréquentes, qui ne tournent qu'au profit des Monopoleurs privilégiés & de leurs adhérens.

L'augmentation du prix des grains paroît devoir augmenter celui du pain; mais « plus on méditera sur ces » objets, plus on verra clairement que le pain du peuple, » commerçant, artiste & manœuvre, au lieu d'augmen» ter, resterait plutôt au même prix, ou même diminue» rait, quoique les grains fussent augmentés, même d'un » quart & au-delà. Empêcher l'augmentation du pain par » le moyen de la bonne mouture économique & de la » bonne boulangerie, en donnant par-tout la liberté & » l'immunité les plus parfaites qu'il sera possible; l'ins» truction la plus claire, la plus multipliée, la plus con» tinuelle, sur-tout le bon exemple, avec zèle & persé» vérance, comme l'ont déjà fait de très-bons Citoyens; » c'est le vrai moyen d'opérer cet effet, & de procurer au » revenu des cultivateurs, des propriétaires, des Seigneurs » & du Roi, à partager entr'eux 440 millions d'accroisse» ment annuel, qui feront subsister au-delà de deux mil» lions de plus d'hommes utiles ».

L'Auteur fait voir « qu'il n'y a dans le Royaume aucun » endroit si privilégié, où si on laisse subsister les percep» tions quelconques du fisc des Seigneurs, des Officiers » municipaux, des Juges de Police, des Jurandes & Com» munautés, la farine moulue seule (sans compter le grain » & la mouture) ne soit rançonnée au point de faire aug» menter le pain de plus d'un liard par livre, & par con» séquent de former un véritable impôt annuel & journa» lier de plus de cent dix millions sur la nation ».

Il finit en observant qu'en 1721, 1725 & 1740, années moins mauvaises que celle-ci, le pain commun valait cinq sols la livre. Or dans ces années il n'y avoit point du tout de liberté, point d'immunité, peu de perfection dans la mouture & la boulangerie ; & il en conclud que la liberté, l'immunité, la perfection de la mouture & de la boulangerie diminuent évidemment le prix du pain. » Quoi, » s'écrie-t-il, en s'adressant aux Monopoleurs, dans la » plus terrible année du monde, le pain n'a valu à Paris » qu'environ trois sols & un liard, & vous dans les années » moins mauvaises que celle-ci, vous l'avez fait monter » à plus de cinq, & vous êtes riches, immensément riches » depuis ces années-là, & vous espéreriez faire croire au » public que c'est l'avantage de la nation de vous laisser le » monopole, les réglements, les exactions ? quelle con- » fiance ! »

REMARQUES sur un Livre intitulé, OBSERVATIONS SUR L'ARCHITECTURE DE M. L'ABBÉ LAUGIER ; *par M.* G*** *Architecte. A Paris, chez* Dehansy *le jeune, Libraire, rue S. Jacques, près les Mathurins*, 1768.

L'Auteur de ces Remarques ne peut pardonner à M. l'abbé Laugier, d'avoir soutenu que la théorie des Arts n'est point l'affaire des Artistes, que c'est aux Philosophes à porter le flambeau de la raison dans l'obscurité des principes & des régles, & que l'exécution seule est le propre de l'Artiste, tandis que la législation appartient aux Philosophes. Voilà ce qui paraît avoir excité M. G*** à la critique. Celle qu'il fait des Observations de M. l'abbé Laugier est très-vive, mais dictée par un amour encore plus vif pour les Beaux-Arts. L'Auteur passionné pour cet objet nous accuse de barbarie dans le jugement que nous portons de l'état actuel des Italiens, parmi lesquels les Beaux-Arts sont cultivés avec succès depuis si long-tems.

» Nos Livres, dit-il, ne parlent que de la fainéantise, » de la mollesse, de la pauvreté, & de la désolation qui » regne parmi cette Nation, & à nous entendre c'est le » peuple le plus malheureux de la terre. Cette opinion » est-elle bien fondée ? Une Nation chez laquelle le plus » bas peuple, loin du tumulte de la guerre, cultive en

» paix tous les Arts libéraux, chez laquelle la sobriété est
» habituelle, qui ayant peu de charges, a moins de besoins
» que nous, est-elle donc vraiment malheureuse ? Faut-il
» nécessairement, pour qu'une Nation soit heureuse,
» qu'elle s'éleve perpétuellement aux spéculations dange-
» reuses du commerce ? Ou faut-il qu'elle se fasse cons-
» tamment égorger pour des querelles étrangeres à la plû-
» part de ses membres ? Je ne sçais : mais il me semble
» qu'une Nation reconnue pour une des plus spirituelles
» de l'Europe, chez qui le peuple même naît avec le
» germe de tous les Arts, chez qui il en jouit de toutes
» les manieres, soit par la publicité des monumens d'Ar-
» chitecture, de Peinture & de Sculpture, soit par le bon
» marché des spectacles lyriques, & par la multiplicité
» des sérénades & fonctions d'Eglise, où la modicité des
» charges publiques rend la vie plus facile, doit en jouir
» mieux que toute autre Nation. Aussi est-ce de toutes,
» celle où le suicide est le plus rare. »

CEUX qui voudront faire insérer dans l'*Avantcoureur* quelques articles concernant quelqu'un des objets qu'il embrasse, sont priés de les envoyer au LIBRAIRE seulement.

On souscrit pour *l'Avant-Coureur* chez LACOMBE, LIBRAIRE A PARIS, RUE CHRISTINE, PRÈS LA RUE DAUPHINE. Le prix de la Souscription, pour Paris & pour les Provinces est de 12 livres pour l'année, sans aucune augmentation pour le port.

IL en paraît une Feuille le Lundi de chaque Semaine.

LES Souscripteurs de Province sont priés de remettre leur argent à la Poste, avec une Lettre d'Avis, & d'affranchir l'un & l'autre.

DE L'IMPRIMERIE DE MICHEL LAMBERT.

Avec Approbation & Privilege du Roi.



L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE-HUIT.

Quidquid agunt homines ... nostri est farrago libelli. Juven.

Du Lundi 3 Octobre.

ARTS.

GRAVURE.

LE Sr CHENU vient de mettre au jour une Estampe fort intéressante, représentant François I, d'après une miniature faite par Nicolo dell Abbate, éleve du Primatice. Ce petit tableau fut donné au Cabinet du Roi en 1765, par M. le Comte de Caylus. L'Estampe, ainsi que le tableau, a 9 pouces de haut sur 6 pouces de large. On lit au bas ces vers du Poëte Ronsard :

François en guerre est un Mars furieux,
En paix Minerve, & Diane à la chasse,
A bien parler Mercure copieux,
A bien aimer vrai amour plein de grace:
O France heureuse, honore donc la face
De ton grand Roi qui surpasse nature,
Car l'honorant, tu sers en même place,
Minerve, Mars, Diane, Amour, Mercure.

Le Poëte a voulu exprimer ce que le Peintre montrait aux yeux. François I est debout; le casque de Minerve orné de plumes blanches couvre sa tête; il tient, du bras droit armé de fer, son épée la pointe en haut; son bras gauche est nud dans la forme & dans le caractère de l'adolescence ou du Dieu de l'éloquence portant le caducée; il a sur la poitrine l'égide de Minerve chargée de la tête de Meduse, son habillement à la maniere de Diane est négligemment agraffé sur l'épaule par un mufle de Lion, & retroussé sur la hanche par une ceinture. Sur l'autre épaule il porte le carquois avec un cornet de chasseur & s'appuie sur un arc, ces différens attributs rappellent les goûts de ce Prince; son vêtement tombe en franges sur ses jambes chaussées de brodequins, auxquels sont attachées les talonnieres de Mercure.

La gravure de ce morceau curieux est faite avec beaucoup de soin & d'intelligence; elle est d'un travail précieux, & rend très-bien le portrait de François I, qui a vraiment un caractère de noblesse, de force & de grandeur. Cette Estampe

se trouve chez le S[r] Chenu, rue de la Harpe, vis à-vis le café de Condé.

On publie une Estampe gravée par J. B. *Bradel*, d'après le tableau de Grimou, représentant un jeune enfant qui joue du Galoubet avec le Tambour de Provence, ayant dix pouces de hauteur sur huit de largeur. Cette gravure annonce avantageusement le talent de l'artiste. Elle a de l'effet & de la couleur. On la trouve chez le S[r] Bradel, rue S. Jacques, dans la maison neuve des Dames de la Visitation.

CURIOSITÉS.

Catalogue raisonné des Tableaux, Grouppes & Figures de bronze, qui composent le riche Cabinet de feu M. Gaignat, ancien Secrétaire du Roi, & Receveur des Consignations, par Pierre Remi. Et celui des Porcelaines rares & anciennes, tant du Japon que de la Chine, de Saxe & de France, effets de lacque, meubles précieux & bijoux, par S. Ph. Poirier, Marchand. A Paris, chez Vente, Libraire, rue & au bas de la Montagne Sainte Geneviéve, 1768.

GÉOGRAPHIE.

Le S[r] LE ROUGE, Ingénieur-Géographe du Roi, à la Croix d'or, quai S. Bernard, vient de publier l'Isle de Corse en trois feuilles à un pouce pour lieue; prix 3 liv. en blanc, 6 liv. lavée.

Le Plan de Warsovie par Ricand, rectifié par le Staroste Schmidt en une feuille & demie; prix 5 liv. en blanc, 6 liv. lavé; plus le Comtat d'Avignon, 1 livre.

Ces Cartes que les circonstances rendent intéressantes, se trouvent aussi chez le S[r] Lacombe, Libraire, rue Christine, près la rue Dauphine; la Dame Hochereau, Grand'Salle du Palais, & chez Langlois, rue S. Jacques, vis-à-vis la Fontaine S. Séverin.

MUSIQUE

Six Sonates à Violon & Basse del Signor Emanuel Barbella, avec un sujet varié en 24 manieres, utiles pour les Amateurs de la Mandoline, composées & dédiées à M. le Comte de Neipperg, Chambellan, Conseiller d'Etat intime actuel de leurs Majestés Impériales-Royales Apostoliques & leur Ministre Plénipotentiaire aux différentes Cours & Cercles de l'Empire; par M. Leone de Naple, Maître de Musique de S. A. S. M[gr] le Duc de Chartres, Prince du Sang; prix 9 liv., à Paris, chez l'Editeur, & aux adresses ordinaires de Musique.

INDUSTRIE.

Parcs pour les Moutons.

Des expériences faites par M. *Daubenton*, sur des bêtes à laine parquées pendant l'hiver de 1767 à 1768, forment la seconde partie de son Mé-

moire dont nous avons déjà parlé. Elles ont été faites chez lui en Bourgogne, près Montbard, sur un terrein clos de murs, au milieu duquel on a formé un parc par des claies à la maniere ordinaire. La terre de ce parc étant sujette à se convertir en boue, parce qu'elle retient l'eau, on avait eu soin de le couvrir de gravier & de le disposer en pente sur les côtés: au centre on avait placé un ratelier en berceau absolument découvert, comme tout le reste du parc, qui est exposé au nord, & l'un des lieux les plus froids du canton. Tous les jours on balayait l'aire pour enlever la fiente des animaux, & ce qui tombait du ratelier.

Le 4 Novembre 1767 on a mis dans ce parc deux agneaux, deux brebis pleines & six moutons de différens âges. Tous ces animaux y sont restés nuit & jour pendant tout l'hiver, excepté le tems pendant lequel on les menait pâturer dans la campagne comme les autres troupeaux; ils y ont été exposés à toutes les intempéries de l'air, aux gelées les plus fortes, aux vents les plus froids de nord, de nord-est & d'est, aux pluies, aux brouillards, & on ne leur a jamais donné de litiere. Un mouton Flandrin & un mouton du Roussillon, accoutumés l'un & l'autre à être enfermés chaudement dans des étables pendant l'hiver, ont subi les mêmes épreuves, & tous ces animaux ont toujours été & sont encore plus sains & plus vigoureux, que ceux que l'on a fait séjourner dans les étables. Il en est de même de deux agneaux nés dans ce parc au milieu du mois de Février; non-seulement ils y ont très-bien résisté, mais

même ils l'emportent, pour la vigueur, sur ceux qui ont été abrîtés suivant la méthode ordinaire.

Ces expériences & d'autres du même genre faites par des Agriculteurs avec le même succès, ont déterminé M. Daubenton à ne point donner à l'avenir d'autre gîte qu'un parc, à toutes les bêtes à laine qui seront en sa disposition. « La » sueur, dit-il, est plus à craindre pour les ani» maux ruminans que pour les autres.... Les » bêtes à laine étant en sueur lorsqu'elles rumi» nent, ont une double évacuation de sérosité; » leur corps est desséché par la perte de cette li» queur, & leur sang est épaissi & échauffé; elles » sont altérées & elles boivent plus qu'il ne con» vient à leur tempérament. La sueur cause aussi » de mauvais effets par rapport à la laine, en la » privant d'une partie de sa nourriture. D'ailleurs » la chaleur, qui excite la sueur, fait croître la » laine trop promptement pour qu'elle prenne » assez de consistance.... Pourquoi donc les lo» ger dans des étables, où elles suent non-seule» ment dans l'été, mais aussi dans l'hiver ? Par » des soins mal entendus, par une dépense inu» tile & même nuisible, nous altérons leur santé » & nous gâtons leur laine.

Il serait à souhaiter, ajoute M. Daubenton, que dans les Provinces & même dans les différens cantons de la France on pût faire voir aux habitans de la campagne des bêtes à laine ainsi élevées en plein air. La comparaison qu'ils en feraient eux-mêmes avec leurs troupeaux les convaincrait bientôt. Ce serait le vrai moyen de relever l'espéce des bêtes à laine en France, d'y

multiplier & d'y maintenir de bonnes races, & de procurer à la Nation des laines nécessaires pour ses Manufactures.

ARQUEBUSERIE.

L'on trouve chez le Sr LAMBERT, Arquebusier, rue Baillif, près celle des Bons-Enfans, des platines de fusils à l'eau de sa composition & d'une méchanique nouvelle, sans cependant qu'il paraisse aucun changement à la forme ordinaire. L'effet en est infaillible; il les garantit & ne les vend qu'à l'épreuve; on peut s'en servir pendant la pluie la plus forte, sans que la poudre reçoive la moindre humidité.

SCIENCES.

PHYSIQUE.

Liqueur végétative pour la préparation du bled.

On a quelquefois vu avec admiration, un seul grain de froment produire dans un bon terrein bien cultivé, jusqu'à soixante, quatre-vingt, & même cent épis & davantage. Une pareille fécondité est un phénomène, un effort extraordinaire ou un jeu de la nature; mais l'art peut en approcher. M. *Buchoz* a eu connaissance que par le moyen d'une liqueur végétative, on était parvenu à retirer de sept ou huit livres de semence environ, autant de septiers de froment, dans un petit

terrein sablonneux de quarante-six toises, sans aucun engrais, & pendant neuf années de suite. Il a imité cette liqueur fécondante par la composition suivante.

On prend trois livres de salpêtre, une livre d'alun, une demi-livre de vitriol & trois onces de verd-de-gris. On jette le tout dans trois seaux d'eau, & on le fait bouillir jusqu'à dissolution & réduction aux trois quarts. On met en même tems, dans une grande cuve, environ un boisseau de chaux vive, & l'on verse par dessus sept ou huit seaux d'eau pour faire fondre la chaux. Quand la préparation est cuite & la chaux fondue, on mêle le tout ensemble, & on y ajoute cinq ou six livres de bonnes cendres. Après avoir laissé refroidir la lessive, on y met environ trois cents livres du plus beau bled, en ayant attention qu'il y ait assez d'eau pour qu'elle surnage de trois ou quatre pouces. En remuant cette eau les mauvais grains surnagent, & on les enleve avec une écumoire. Au bout de six heures on retire le bled, on le laisse sécher à demi & on le seme. Cette quantité suffit pour ensemencer trois arpens, & on peut se servir encore de la lessive au même usage, en y ajoutant de nouvelle eau.

M. Buchoz assure que par cette méthode il a garanti ses bleds des maladies auxquelles ce grain précieux est si sujet, il en a écarté tous les insectes, & il a eu des récoltes si abondantes qu'elles faisaient l'étonnement de ses voisins. Il a publié cette préparation dans sa cinquiéme lettre sur les végétaux, où il parle du bled de Smyrne, autrement dit bled de miracle. La sixiéme, qui vient

de paraître traite des différentes couleurs qu'on peut tirer des végétaux, tant pour la Peinture que pour la Teinture; les deux ſuivantes auront le même objet.

SPECTACLES.

Comédie Française.

Les Comédiens Français ſe diſpoſent à donner le *Triomphe de l'Amour*, petite férie dans le genre de l'*Oracle;* cette piéce eſt attribuée à M. Rochon de Chabanne.

Les Veuves Créoles, *Comédie en trois Actes & en proſe ; à Paris, chez* Merlin, *Libraire, rue de la Harpe.*

On attaque dans cette piéce, on y peint les mœurs & les ridicules de nos Colonies. La ſcéne eſt dans le nouveau Monde à la Martinique.

M. de la Cale a deux ſœurs veuves depuis quelque tems, une jeune niéce veuve auſſi, & une fille nouvellement ſortie du Couvent. Le Chevalier de Fatincourt cherche fortune par le mariage. C'eſt un homme ſuffiſant qui s'eſt fait aimer des trois veuves; mais incertain, comme le Berger Pâris, à qui il doit donner la pomme; il ne conſidere que la richeſſe. Cependant les trois Veuves font l'une après l'autre confidence de leurs

amours à M. de la Cale qui se mocque de leur folie. Ce Négociant offre au Chevalier sa fille ; elle le déteste. L'intrigant perd tout crédit dans l'esprit de M. de la Cale en lui promettant de lui faire avoir une Croix de S. Louis qu'il n'a pas le crédit de lui obtenir. Enfin Fonval, jeune Négociant, amant aimé de Rosalie déclare son amour, la demande à son pere, & devient son époux. Il y a dans cette piéce des scénes comiques & de caractère. L'action est trop loin de nos mœurs pour nous intéresser, mais l'Auteur paraît avoir le talent du Théâtre, & peut exercer ce genre avec succès.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Oraison Funèbre de Très-Haute, Très-puissante & Très-Excellente Princesse MARIE, *Princesse de Pologne*, REINE DE FRANCE ET DE NAVARRE, *Prononcée dans l'Eglise de Notre-Dame de Paris, le 6 Septembre 1768, par Messire* PONCET DE LA RIVIERE, *ancien Evêque de Troyes. A Paris, de l'Imprimerie de* Guillaume Desprez, *Imprimeur ordinaire du Roi & du Clergé de France, rue S. Jacques.*

J'ai à vous peindre, dit l'Orateur, un caractère formé par les qualités qui méritent de regner sur les hommes, qui honorent la Souveraineté que Dieu seul peut dignement récompenser. Tel était celui de l'Auguste Princesse que nous pleurons. Le Trône avait été pour Elle le prix de la vertu, son regne fut l'exemple de la Vertu, sa mort a été le triomphe de la Vertu. Vertu éprouvée & recherchée, produite & admirée, souffrante & couronnée ; c'est sur ce plan & sous ces trois points de vue que je vais vous représenter Très-Haute, Très-Puissante & Très-Excellente Princesse, Marie Princesse de Pologne, Reine de France & de Navarre.

Nous dirons avec le Censeur de ce Panégyrique, que les idées principales qui forment le fond de cet éloge ont justement mérité à son illustre Auteur des applaudissemens publics & réitérés. Elles ont paru dans leur développement marquées au coin du vrai, annoncer également l'exactitude de l'Historien, & l'éloquence du Panégyriste, & devoir fixer le jugement des siecles futurs sur l'illustre Princesse que nous regrettons.

MANUEL TYPOGRAPHIQUE utile aux gens de Lettres & à ceux qui exercent les différentes parties de l'Art de l'Imprimerie, par Fournier *le jeune, 2 volume petit* in-8°, *imprimés par l'Auteur, rue des Postes ; & se vend* 9 liv. *brochés, chez* Barbou, *rue S. Jacques.*

On trouvera dans ce Recueil une sçavante théorie avec la pratique de l'Art Typographique. L'instruction & le modéle sont mis également sous les yeux du Lecteur. Cet ouvrage est lui-même un chef-d'œuvre Typographique & l'homme de Lettres, & l'Artiste y trouveront des notions qui leur seront utiles ; & auxquelles ils doivent avoir d'autant plus de confiance qu'elles sont données par l'homme le plus célébre dans son Art.

BIBLIOGRAPHIE Parisienne, ou Catalogue général de tous les Livres Nationnaux & Etrangers, qui se trouvent à Paris, avec leurs prix, & la demeure des Libraires qui les vendent, 1769.

Cette entreprise utile avait été formée en 1645, par le P. Jacob (*a*) ; mais sa mort en interrompit la suite.

En 1756, un Imprimeur-Libraire (*b*), de Paris, qui joint les connaissances à l'amour de son état, a publié les moyens d'imprimer une *Bibliographie Parisienne.* Il fallait des secours, des dispositions, du concours, & ces objets ont été difficiles à réunir.

(*a*) Religieux Carme.
(*b*) Voyez sa *Lettre*, pag. 73 du *Mercure d'Octobre*, 1756.

Depuis ce tems des Citoyens éclairés ont employé leurs talens & leurs veilles pour assembler les matériaux nécessaires pour composer cette *Bibliographie Parisienne*. Ils se proposent de la faire distribuer le premier jour de chaque année, à commencer à l'année 1769.

Les Livres y seront décrits par ordre alphabétique de matière ; le titre, l'édition, la Ville où elle aura été faite & l'Auteur y seront désignés ; le nombre de volumes qui composent l'ouvrage, la Langue dans laquelle il est écrit, le format, le prix, le nom & l'adresse du Libraire qui les vend, y seront aussi exactement indiqués.

Chaque année on aura soin d'ajouter, dans cet ouvrage, les Livres nouveaux qui auront paru pendant le cours de l'année précédente.

La *Bibliographie Parisienne*, qui ne peut être que la plus étendue du Royaume, étant faite avec soin, mettra l'Etranger, comme le Citoyen, à portée de se procurer les Livres dont il aura fait choix. Cet ouvrage aura l'avantage unique, de mettre sous le même point de vue, les trésors dispersés dans les différens Magasins de la Librairie.

Comme l'on se propose de ne tirer pour 1769, que la quantitité de 600 exemplaires, lesquels formeront chacun un volume *in*-8° de 1000 *pag.* ou environ ; les personnes qui en desireront doivent s'adresser, jusqu'au premier Novembre prochain, à *Desspilly fils*, Libraire, rue S. Jacques, à la Croix d'Or.

Opuscules Mathématiques par M. l'Abbé de Rochon, *Astronome de la Marine & Correspondant de l'Académie Royale des Sciences* ; à Brest, chez Romain Malassis, Imprimeur ordinaire du Roi & de la Marine. 1768.

Ce Recueil est composé de plusieurs Mémoires également sçavants, utiles & profonds. Le premier est sur les moyens de perfectionner les instrumens dioptriques. Les Géomètres qui se sont occupés de cet objet important ont eu principalement en vûe la perfection des Telescopes dioptriques ; quoique l'analyse leur ait fait découvrir des dimensions dont l'exécution a répondu à leur attente, on est cependant encore loin d'avoir fixé le plus haut dégré de perfection dont ces instrumens sont susceptibles.

Le second Mémoire est sur un moyen d'observer facilement en mer les éclipses des satellites de Jupiter.

Le troisiéme Mémoire est sur les moyens de rendre l'Heliometre de M. Bouguer propre à mesurer des Angles considérables, afin de faciliter les observations de distances d'étoiles à la lune.

Le quatriéme Mémoire contient les observations que l'Auteur a faites sur mer, & une théorie nouvelle & générale des instrumens propres à mesurer les Angles à la mer.

Cinquiéme Mémoire sur le pilotage, qui peut servir de supplement à quelques articles du traité de navigation de M. Bouguer, rédigé par M. l'Abbé de la Caille.

Sixiéme Mémoire sur l'art de tailler & polir les verres & les miroirs des telescopes dioptriques & catoptriques.

Ce Recueil est terminé par des tables pour le calcul du lieu du soleil & du lieu de la lune, avec la maniere de s'en servir.

DE LA SAGESSE, trois livres; par P. Charron, *Parisien, Docteur ès Droits, suivant la vraie copie de Bordeaux, pour servir de suite aux Essais de Montagne. Deux volumes petit* in-12. *A Paris, chez* LACOMBE, *Libraire, rue Christine*, 1768.

Le langage de cet ouvrage a beaucoup vieilli, mais la bonne Philosophie qui y est si naïvement exprimée est de tous les tems, & se fera toujours lire avec plaisir & avec fruit.

EXPERIENCES sur les Longitudes, faites à la mer en 1767 & 1768, publiées par ordre du Roi. A Paris, de l'Imprimerie Royale, 1768.

Le Mégametre de M. *de Charnieres*, que nous avons annoncé lorsqu'il en publia la découverte, a mérité l'approbation de l'Académie Royale des Sciences, & celle des Marins éclairés; il a même attiré l'attention de S. M. qui a accordé à l'Auteur des marques de sa satisfaction. Tous ces motifs d'encouragement ont engagé M. de Charnieres à entreprendre de nouveaux travaux pour constater l'usage avantageux de son instrument dans l'observation des longitudes en Mer. Il s'est embarqué, avec l'agrément du Ministère, sur un vaisseau du Roi destiné à passer quelques

mois aux différens ports de l'Amérique, & c'est le Journal des observations qui y ont été faites par lui-même & par M. de Keridec, qu'il publie aujourd'hui. Il en résulte que la longitude a été déterminée, avec le Mégametre, à 7 lieues près; ce qui peut être regardé comme une précision extraordinaire. Cet ouvrage est accompagné de deux rapports faits par les Commissaires de l'Académie des Sciences. Il est précédé d'un Discours préliminaire, où l'Auteur répond à quelques objections qui avaient été proposées contre son Mégametre.

Memoire pour servir de suite à l'Histoire de la petite Vérole, dans lequel on démontre la possibilité & la facilité de préserver un peuple entier de cette maladie. Par M. Paulet, *Médecin de Paris, brochure* in-12. *A Paris, chez* Ganeau, *Libraire, rue S. Severin, aux Armes de Dombes,* 1768.

Rien de plus simple & de plus facile en effet que le moyen proposé par l'Auteur. Il se réduit à empêcher toute communication du malade & des linges qui lui ont servi, depuis la maturité des boutons, jusqu'à la chûte entiere des croutes, & à purifier ensuite sa peau & tout ce qu'il a touché pendant cet intervalle, par le lavage & par les parfums. M. Paulet se flate qu'en observant ces précautions nos petits enfans parleront un jour de la petite vérole, comme nous parlons aujourd'hui de la lépre.

Debure le jeune, Libraire à Paris, quai des Augustins, fait la quatriéme distribution des planches de l'Histoire des Plantes de la Lorraine & des Trois-Evêchés, par M. *Buchoz*. Cette nouvelle suite est composée de vingt-cinq planches, format *in*-4°, comme les précédentes, & l'on y voit les noms de plusieurs Souverains, Princes, Princesses, Seigneurs, Académies, Amateurs & curieux qui se sont fait un honneur de contribuer aux frais de cette utile entreprise.

La souscription de l'ouvrage entier est actuellement de 72 liv. dont on payera la moitié en souscrivant; 18 liv

en recevant le dixiéme volume, & autant en recevant le quinziéme; les cinq derniers se distribueront *gratis*. Le huitiéme volume est sous presse, & paraîtra incessamment. L'Auteur est venu résider à Paris pour veiller par lui-même à l'exécution des Planches. Il demeure rue des Cordeliers, presque vis-à-vis la Fontaine.

HISTOIRE DU LAONNOIS, ou des Villes, Comté & Diocèse de Laon, proposée par souscription.

Il n'est personne qui ne sente la nécessité des Histoires particulieres. On convient aujourd'hui, que sans leur secours, il est difficile que la nation puisse jamais se promettre une bonne Histoire générale. C'est dans cette vue, que depuis près de deux siecles, nombre de Sçavans encouragés par le Ministère, ont travaillé à recueillir & à rassembler des titres & des mémoires de toute espéce.

Ceux qu'on propose aujourd'hui par souscription regardent le Laonnois. L'Auteur s'en est occupé plus de vingt ans, & n'a rien épargné pour les mettre en état de voir le jour.

Le Manuscrit porte le titre de *Mémoires pour servir à l'Histoire du Laonnois, ou des Villes, Comté & Diocèse de Laon.* Ces Mémoires sont divisés en deux parties. La premiere est une description générale du Laonnois: on l'a jugé nécessaire pour ne pas interrompre le fil des faits historiques; l'autre contient le corps même de l'Histoire.

Conditions de la souscription.

L'Ouvrage contiendra quatre volumes *in*-4°, & sera imprimé en beau caractère & sur de beau papier. Il n'en sera tiré que cent cinquante exemplaires au-delà du nombre des Souscripteurs. La souscription n'aura lieu que depuis le premier Octobre, jusqu'au premier Avril 1769 pour tout délai.

L'exemplaire se vendra 36 livres en feuilles; l'on payera en souscrivant 12 liv. en recevant le premier vol. 6 liv. en recevant le second 6 liv. & en recevant le troisiéme 12 livres; le quatriéme sera délivré *gratis*.

Ce dernier volume renfermera les piéces justificatives. La Collection en est immense. Ces Titres, ces Chartres, la plûpart curieuses & importantes, n'ont point encore vu le jour. Elles ont été toutes tirées de différens Chartriers du Laonnois & des Provinces voisines.

Ceux qui n'auront point souscrit payeront l'exemplaire quarante-huit livres en feuilles.

La négligence de certaines personnes à ne pas retirer à tems les volumes des Ouvrages souscrits, oblige d'avertir que ceux qui dans le cours de six mois, n'auront pas retiré les leurs, après en avoir eu avis, les payeront 12 liv. comme s'ils n'eussent pas souscrit. Le petit nombre d'exemplaires qu'on tirera de l'Ouvrage au-dessus de la souscription force à cette rigueur.

On s'adressera pour souscrire à Paris, chez *Musier* fils & *Gogué*, Libraires, quai des Augustins, aux deux coins de la rue Pavée; & à Laon, chez *Melleville*, Libraire, rue Châtelaine.

Ceux qui voudront faire insérer dans l'*Avantcoureur* quelques articles concernant quelqu'un des objets qu'il embrasse, sont priés de les envoyer au Libraire seulement.

On souscrit pour *l'Avant-Coureur* chez Lacombe, Libraire a Paris, rue Christine, près la rue Dauphine. Le prix de la Souscription, pour Paris & pour les Provinces est de 12 livres pour l'année, sans aucune augmentation pour le port.

Il en paraît une Feuille le Lundi de chaque Semaine.

Les Souscripteurs de Province sont priés de remettre leur argent à la Poste, avec une Lettre d'Avis, & d'affranchir l'un & l'autre.

De l'imprimerie de Michel Lambert.

Avec Approbation & Privilége du Roi.



L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE-HUIT.

Quidquid agunt homines ... nostri est farrago libelli. Juven.

Du Lundi 10 *Octobre.*

ARTS.

GRAVURE.

On publie les douze premieres Estampes allégoriques des principaux événemens des regnes de nos Rois, gravées par M. Prevôt, d'après les desseins de M. Cochin. Cette suite est principalement faite pour orner la nouvelle édition de l'abrégé chronologique de l'Histoire de France, *in*-4°, par M. le Président Henault. Elle peut aussi être recueillie à part, & retracer aux yeux

les principaux évènemens de l'Histoire par une allégorie très-sensible. Nous ne parlerons pas du mérite de l'exécution. Les noms des Auteurs en disent plus que nous ne pourrions dire. Cette suite se trouve chez M. Cochin, Garde des Desseins du Cabinet du Roi, aux Galeries du Louvre ; & chez M. Prevôt, Graveur, rue S. Thomas, porte S. Jacques.

On distribue la *troisième suite des habillemens d'Italie*, gravés par M. Moitte, d'après M. Greuze. Cette suite intéressante offre la Florentine coëffée en papillon, la Bourgeoise Florentine, la Florentine avec un petit chapeau habillée à la Dragone, une femme du peuple des environs de Pise ; une femme Napolitaine, une Paysane des environs de Lucques avec l'anneau de l'accordée. Cet anneau, suivant l'usage du pays, est hérissé de pointes ; & il est donné à une Fiancée comme une arme pour défendre son honneur. Toutes ces figures sont du choix le plus agréable ; & leur habillement pittoresque ajoute encore un nouvel agrément. La gravure est soignée, & faite avec beaucoup d'intelligence. Cette Collection curieuse ; se trouve chez le Sr Moitte, Graveur du Roi, à l'entrée de la rue S. Victor, la troisième porte à gauche, en entrant par la place Maubert.

Il paraît une Estampe, gravée par le Sr Leveau, d'après un beau tableau de M. Vernet, Peintre du Roi. Cette Estampe représente *les Pêcheurs*

des Monts Pyrenées; elle a environ 15 pouces de hauteur sur 18 de largeur; elle fait pendant de l'Estampe des *Amans à la pêche*, par le même Graveur. Le S[r] Leveau a très-bien rendu l'effet du tableau; il a un burin pittoresque, & un travail facile & gracieux. Cette Estampe se vend 3 liv., & se trouve chez l'Auteur, rue S. Jacques, vis-à-vis le Collége du Plessis, maison de M. Cars, Graveur du Roi.

INDUSTRIE.

Ecole Vétérinaire.

Le 10 Septembre dernier, les Eleves de l'Ecole Royale Vétérinaire de Paris, établie au Château d'Alfort, près de Charenton, se sont distingués de nouveau dans un Concours que M. Bertin, Ministre & Secrétaire d'Etat, honora de sa présence, & auquel il présida. L'Assemblée très-nombreuse était composée de beaucoup de personnes de distinction.

Les parties principales du Cheval, considéré extérieurement, furent les objets que les Eleves envisagerent, & ils le firent de maniere à ne laisser rien desirer à cet égard. Le S[r] Chanut, qui de tous les chefs de Brigade est celui qui avait mis le plus d'Eleves en état de satisfaire le public, prononça un discours adressé à l'Assemblée & au Ministre protecteur de l'Ecole. Parmi les dix-huit Eleves qui concoururent, les Sieurs

Flandrin, Simon, Godin, Perret, Thiébaud & Tilleul furent également jugés dignes d'obtenir le prix. Le sort l'accorda au S[r] Perret, qui eut l'honneur de le recevoir de la main du Ministre. Les Sieurs Becquemie, Cambray, Gengon, Gervi & la Cœuille se distinguerent aussi; & les applaudissemens que les autres reçurent ne peuvent qu'exciter leur émulation & leur zéle.

MÉCHANIQUE.

Ceux qui, demeurant à peu de distance d'une riviere ou de quelque gros ruisseau, voudraient, à peu de frais, élever une tonne d'eau courante jusqu'à la hauteur de 50 à 60 pieds, & introduire par ce moyen dans leurs jardins, vergers, bois, prairies & autres domaines, des courans d'eau capables de les embellir, de les fertiliser, & même d'y établir des Moulins ou Manufactures, peuvent s'adresser chez M. *Trottier*, Procureur au Parlement, rue Guenegaud, à Paris. Il donnera aussi les indications nécessaires sur une machine peu couteuse, capable de battre & enfoncer sans le secours d'aucuns bras & en moins de tems qu'on ne l'a fait jusqu'à présent les pieux des bâtardeaux & pilotis, & sur une autre machine aussi peu dispendieuse pour épuiser les bâtardeaux, quelque nombreuses & abondantes que soient les sources. Enfin les propriétaires de marais & terreins inondés, qui seraient disposés à les donner à rente, à la charge de les dessécher & les mettre en valeur, peuvent s'adresser également audit S[r] Trottier.

Remède pour l'Epilepsie & la Manie.

Le S[r] *Constans*, Apothicaire, rue de l'Arc des Carmes à Toulouse, a le secret d'un très-bon remède contre l'épilepsie & la manie. Ce remède est le fruit des travaux de feu son pere, qui le lui a transmis après avoir exercé la Pharmacie dans cette Ville, avec distinction, pendant cinquante ans. Il l'administre tous les jours avec succès; nous avons même vu un certificat de la Direction de l'Hôpital de la Grave de Toulouse, par lequel il est constaté que les pauvres qui y ont été traités par le S[r] Constans en sont sortis guéris, & qu'on n'a point de connaissance que depuis leur retraite ils aient eu de nouvelles atteintes de manie ou d'épilepsie. Le S[r] Constans a fait construire, près de Toulouse, une maison où les malades sont traités en secret. Il ne prend que cinquante livres de pension par mois, & n'exige rien pour ses soins & remèdes lorsque les malades ne sont point guéris; ce qui peut arriver quelquefois; car ces maladies sont incurables dans certains cas, lorsqu'elles proviennent, par exemple, de quelque protubérance osseuse, qui gêne & comprime le cerveau.



SCIENCES.

PHYSIQUE.

Expériences faites à Calais pour une distillation en grand volume.

Il se rencontre sur les bords de la mer des cantons où les eaux douces sont fort rares : il y a même en Amérique quelques isles habitées, dont les Colons en manquent totalement, une grande partie de l'année.

M. *de Fourcroy*, Brigadier des Armées du Roi, Ingénieur en chef à Calais, & aujourd'hui correspondant de l'Académie Royale des Sciences, ayant vu en 1765 établir sur un Navire Négrier à Dunkerque, l'Alembic à distiller l'eau de mer pour la rendre potable, desira de connaître s'il serait possible d'exécuter une semblable distillation assez en grand pour fournir, en cas de besoin, des eaux potables à plusieurs milliers d'hommes à la fois. M. *Poissonnier*, auquel il communiqua cette idée, jugea la distillation en grand très-praticable, & l'adressa à M. *Rigaut*, Physicien de la Marine, qui faisait alors à Dunkerque les expériences de l'Alembic des Navires.

M. Rigaut ayant dit à M. de Fourcroy qu'en augmentant, à volonté, la surface d'une cucurbite, il croyait qu'on augmenterait dans la même proportion ces produits de la distillation, ils en-

reprirent ensemble, sur ce plan, des essais dont voici les principales circonstances.

Ils firent construire, à Calais, une chaudiere de cuivre rouge étamée, en forme de coffre ou bahu, de quinze pieds de longueur, sur quatre de largeur & de vingt-quatre pouces de hauteur; qui étant remplie d'eau de mer, jusqu'à la hauteur de vingt pouces, en contenait en total douze muids & demi. Vers les deux extrémités du couvercle, ils ajusterent deux chapiteaux hémisphériques, de chacun desquels partait un tuyau. L'un & l'autre de ces tuyaux se réunissaient ensuite pour aller gagner un serpentin de 36 à 38 pieds de longueur développée, & de trois pouces & demi de diamètre; car M. Rigaut avait remarqué que quand le diamètre d'un serpentin n'est pas assez grand, relativement au torrent de vapeurs fournies par l'ébullition, toute la machine & ceux qui se trouvent auprès sont en grand danger.

Cette chaudiere fut montée sur un fourneau fort simple, dont le grillage, aussi large que la chaudiere, occupait douze pieds de sa longueur. Sous ce grillage était une galerie ou cendrier de même longueur, sur cinq pieds de hauteur, qui se trouva donner à ce fourneau un excellent tirage. Un feu de houille ou charbon de terre, mis sous cette chaudiere, & conduit avec vigueur, n'exigeait pas plus de cinq quarts d'heure pour mettre tout le volume de douze muids & demi d'eau dans la plus forte ébullition & en établir la distillation pleine. Dès ce moment il sortait continuement & assez également de la chaudiere,

deux pouces onze lignes réduits de hauteur d'eau par heure, pourvu que le feu fût administré sans négligence & sans langueur.

M. de Fourcroy a calculé, que déduction faite du tems nécessaire pour rincer la cucurbite après deux recharges, le produit d'une telle *distillation*, dans une exploitation suivie, irait à près de 40 muids d'eau dessalée, par vingt-quatre heures, & serait à tems égaux plus qu'octuple du produit d'une cucurbite d'un cinquiéme de sa surface, telles que celles qui sont destinées aux Navires.

Pendant le cours de ces expériences il s'est présenté un fait qui mérite attention. M. Rigaut avait toujours remarqué dans l'usage de l'Alembic des Navires, de laisser écouler & perdre les premiers pintes de l'eau que fournit chaque reprise de la distillation, parce qu'elles lui paraissaient impregnées d'une odeur désagréable, quoique foible. On observa qu'à chacune des épreuves faites à Calais, la distillation était constamment précédée, pendant trois ou quatre minutes, par une vapeur visible, lorsque l'air était froid, d'une odeur très-infecte & métallique, à peu près comme celle de l'étain frotté. Cette odeur s'exhalait fort au loin. M. Rigaut crut la reconnaître pour celle qu'il avait toujours sentie en pareil cas sur les Navires. On remarqua de plus, qu'aux premieres eaux de chaque distillation il se trouvait mêlé quantité d'une poussiere grise, prodigieusement divisée, brillante au grand jour, & formant des iris à la surface de l'eau. Comme les expériences durerent près d'un an, on en

ramassa, peu à peu, environ trois ou quatre gros, tant par le filtre & par sédiment, qu'en faisant laver les chapiteaux & le serpentin, qui était de cuivre étamé; mais presque tout fut employé à des tentatives inutiles pour découvrir sa nature. » Si ces poussieres sont métalliques, dit M. de » Fourcroy ; si c'était à des parties métalliques » qu'il fallût attribuer un léger arriere-goût que » beaucoup de gens trouvent aux eaux de ces » distillations, l'eau de mer distillée, dans des » vaisseaux doublés d'étain, exigerait peut-être » un nouvel examen quant à leur salubrité. »

Nous ajoutons que M. Rigaut nous a fait sçavoir que par ses essais particuliers sur ces poussieres, il a découvert qu'elles étaient en effet métalliques. Cette poudre soumise à la calcination est devenue rouge comme les chaux de plomb. Dissoute dans des acides, & précipitée par le foie de soufre, elle a donné un précipité noir. Elle provenait, dit M. Rigaut, de l'étamage que la vapeur de l'eau écorchait & entraînait par son frottement & par la force avec laquelle elle passait; & comme elle a donné plus d'indices de plomb que d'étain, il y a lieu de penser que cet étamage était fort allié de plomb.

SPECTACLES.

OPÉRA.

L'Académie Royale de Musique a donné le Mardi 4 Octobre, la premiere représentation de

la reprise de *la Reine de Golconde*, Opéra-Ballet en trois actes; les paroles sont de M. Sedaine, & la Musique est de M. Moncini. Mlle *Rosalie* a joué, avec applaudissement, le rôle d'Aline, & le Sr Durand celui de S. Phar, général Français. Les Ballets ont fait beaucoup de plaisir, surtout le pas de deux pantomime entre le Sieur Dauberval & la Demoiselle Alard.

Comédie Française.

Les Comédiens Français ordinaires du Roi ont donné quelques représentations du *Médisant*, Comédie en cinq Actes, par Destouches, & des *fausses Infidélités*, Comédie en un Acte, par M. Barth; ils ont aussi remis sur leur Théâtre l'*Ecole des Amis*, Comédie en cinq Actes de la Chaussée. Ils préparent une nouvelle piece de M. Rochon de Chabanne, qui est une Pastorale intitulée, Ilas et Silvie, & non le *Triomphe de l'Amour*, comme nous l'avons mal-à-propos annoncé dans notre derniere feuille du 3 Octobre.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Prix Académiques.

L'Académie des Sciences, Belles-Lettres & Arts de Rouen tint le mois d'Août dernier son Assemblée publique dans laquelle elle annonça que le prix d'Eloquence donné par le Duc d'Harcourt, Gouverneur de la Province & Protecteur de l'Académie, avait été adjugé au Discours de M. Gaillard de l'Académie des Inscriptions & Belles-

Lettres. Le sujet proposé était l'*Eloge de Pierre Corneille*. La même Académie propose pour sujet du grand prix de la classe des Sciences, cette question d'Histoire naturelle: *Y a-t-il entre les trois regnes animal, vegétal & minéral des limites sensibles & distinctes: ou ces trois regnes se lient-ils les uns aux autres par une chaîne continue qui en fasse une unité réelle?* Le prix consiste en une médaille d'or donnée aussi par le Duc d'Harcourt.

La Société pour l'avancement des Arts & Professions utiles, établie à Hambourg, a proposé deux prix de cent ducats chacun; l'un pour celui qui découvrira *la composition d'une véritable couleur verd-pré, propre à peindre des cotons, & qui ne soit pas plus couteuse que les autres couleurs*; l'autre pour l'inventeur de *la meilleure pompe à feu, facile à transporter dans les passages étroits, & dont les frais de construction & de manœuvre ne soient pas plus considérables que ceux des pompes ordinaires.*

L'Académie Royale des Belles-Lettres, Sciences & Arts de Bordeaux, propose pour sujet du prix courant qu'elle aura à distribuer en 1770, de déterminer, *Quelle est la meilleure maniere de mesurer sur mer la vitesse ou le sillage des vaisseaux, indépendamment des observations astronomiques, & de l'impulsion ou de la force du vent; & si à défaut de quelque méthode nouvelle & meilleure que celle du Lock ordinaire, il n'y aurait point quelque moyen de perfectionner cet instrument, au point de pouvoir en faire usage lorsque la mer est agitée, & d'empêcher la ficelle de s'allonger ou de se raccourcir, du moins sensiblement; & s'il ne serait pas possible de mesurer par quelque instrument également simple & peu couteux, le tems de trente secondes, que dure ordinairement l'observation, plus exactement que l'on ne fait avec les sabliers dont on a coutume de se servir.*

Les Dissertations qui ne contiendraient même que quelqu'une de ces corrections, ou autres dont on pût tirer quelque avantage, & qui seraient fondées sur de bonnes expériences que l'on pût faire facilement, seront égale-

ment reçues au Concours. Les piéces doivent être écrites lisiblement en Français ou en Latin & envoyées franches de port avant le premier Mai 1770 à M. de la Montaigne fils, Conseiller au Parlement, & Secrétaire de l'Académie, sur les Fossés de la Visitation.

SYSTÊME DE LÉGISLATION, *ou moyens que la politique peut employer pour former à l'Etat des sujets utiles & vertueux, par M.* Botrelly, *ancien Professeur d'Eloquence, au Collége Royal de Bourbon de l'Université d'Aix.*

On peut juger par ce titre de l'utilité de cet ouvrage, vraiment digne d'intéresser les Littérateurs & tous les bons Citoyens.

Selon l'Auteur, la Monarchie Française n'a enfanté tant de grands hommes dans tous les genres, que parce que nos Rois ont toujours compté parmi leurs devoirs les plus essentiels celui de veiller à l'éducation de leurs sujets & d'exciter parmi eux les talens & les vertus par leurs récompenses. Il se réjouit avec toute la France, en voyant que *Louis le Bien-Aimé ne marche pas seulement sur les traces des Princes qui ont jetté les premiers fondemens de notre bonheur;* qu'*il acheve ce qu'ils n'ont qu'ébauché; qu'il ajoute à la gloire des établissemens qu'ils nous ont transmis;* & qu'*il en multiplie le nombre pour l'avantage de ses sujets.* » Les Edits qu'il a rendus (dit-il) pour mettre en vigueur les bonnes études & faire regner la » discipline la plus exacte dans les Ecoles publiques de son » Royaume, les bienfaits que sa main paternelle a répan- » dus sur elles, & en particulier sur l'Université de Paris, » mere commune de toutes les autres, les encouragemens » qu'il ne cesse d'accorder à tous les Arts & à toutes les » Professions qui intéressent essentiellement la Société, » nous annoncent un Prince qui veut assurer notre féli- » cité. »

Ce sont ces considérations qui l'ont déterminé à publier cet ouvrage, qui se trouve à Paris, chez LACOMBE, Libraire, rue Christine, près la rue Dauphine; il se vend 36 sols broché.

Le Commerçant Politique. A Londres ; & se trouve à Paris, chez Vente, *Libraire, au bas de la Montagne Sainte Geneviève,* 1768 ; *brochure* in-12 *de* 75 *pages.*

L'objet de ce petit ouvrage est de faire connaître à ceux qui se préparent à entrer dans la carriere de la Politique, qu'ils ne peuvent négliger en sûreté l'étude du Commerce & des Finances. Vérité dont personne ne peut douter, mais que l'Auteur entreprend de mettre dans tout son jour. Il s'attache en particulier à prouver combien il serait nécessaire de connaître & d'établir l'équilibre maritime de l'Europe.

» L'équilibre sur terre est inaltérable par sa nature ; » puisque toute conquête capable de le rendre chancelant, » réfroidit nécessairement les alliés du conquérant, lui » suscite de nouveaux ennemis, & les réunit tous contre » lui. On n'envahit point les Provinces, sans un éclat qui » porte au loin les allarmes, & sans des efforts qui con- » sument le vainqueur. Mais un despotisme maritime peut » s'établir sourdement, sur-tout s'il est favorisé par l'in- » dolence de ceux mêmes auxquels il prépare des fers ; » son invasion est subite, impétueuse ; l'étendue de son » empire en assure la durée ; il le gouverne avec un sceptre » d'airain ; & les Nations étonnées reclament envain des » droits que la nature leur avait confiés pour un meilleur » usage. »

Le Huron, Comédie en deux Actes & en vers, mêlée d'Ariettes. Représentée pour la premiere fois, par les Comédiens Italiens ordinaires du Roi, le 20 Août 1768. Le prix est de 30 *sols*. A Paris, chez *Merlin*, Libraire, rue de la Harpe, à S. Joseph, 1768.

Les deux Freres, ou la Prévention vaincue, Comédie en cinq actes, en vers. *Posteri, posteri, vestra res agitur.* Par M. de *Moissy*. Réprésentée à Paris par les Comédiens François ordinaires du Roi, le Mercredi 27 Juillet 1761 ;

Prix 30 sols, broché. A Paris, chez Claude Hérissant Imprimeur Libraire, rue Neuve Notre-Dame, à la Croix d'Or. 1768.

ÉLOGE DE CORNEILLE, *pièce qui a concouru au Prix de l'Académie de Rouen en 1768, par M. l'abbé de* LANGERAC, *avec cette Epigraphe :* Sperare nefas sit vestibus ultrà. (VIRG.) *A Paris, chez* le Jay, *Libraire, quai de Gêvres*, 1768.

Ce discours donne la plus grande idée de Corneille ; on le représente comme le génie créateur qui a préparé les succès de la Nation Françaife dans tous les genres. » Corneille fut un de ces génies heureux destinés par une » Providence, dont ils paraissent l'ouvrage chéri, à ra- » mener l'homme à sa dignité originelle. Tel elle forma » Descartes pour ébaucher la raison qu'elle réservait à » Corneille de perfectionner.

Nous rapporterons encore ce beau morceau où l'orateur retrace les qualités sans lesquelles on ne peut espérer d'atteindre au génie de Corneille.

» Ecoute, toi qui te prépares à courir la carriere de » CORNEILLE, jeune homme ? viens savoir si tu y es » destiné.

» Si la simplicité des mœurs ; la force d'être insensible » au ridicule que t'attirera le mépris ou l'ignorance des » petites choses, l'austérité de la vertu, l'impatience de » toute domination, le dédain de l'or, l'opiniâtreté au » travail, sont des affections inséparables de ton jeune » cœur ; si un pouvoir impérieux te tient enfermé seul » avec la gloire & la vertu ; si ton imagination place » alternativement leur fantôme devant toi ; si un res- » pect soudain s'empare de tous tes sens ; s'il te prosterne » devant ces effigies sacrées ; releve-toi : ouvre CORNEILLE. » Quand le feu de son génie sera descendu dans ton ame ; » quand, livré à des agitations involontaires, des trans- » ports brûlans, tu te croiras au sein de la nature ; » quand, dans le délire de l'extase, tes sens seront » fermés à tout autre sentiment qu'à celui de l'admiration ; » quand, tous les objets anéantis autour de toi, tu n'en- » tendras plus, tu ne verras plus, ne respirant qu'à

» peine, les yeux fixés au ciel y cherchant le Temple
» de Mémoire, le nom de CORNEILLE au-dessus de celui
» des Homères, des Sophocles, parmi ces noms fameux,
» la place pour graver le tien, écris-toi : j'ai du génie.
» O CORNEILLE! adopte-moi pour ton fils ; c'est moi
» qui suis ta postérité ; digne rejeton d'une si noble
» tige, je ne dégénérerai pas des titres que tu m'as trans-
» mis ; je laisserai mon nom, comme le tien, la gloire
» de mes descendans, & l'honneur de ma Patrie, au-
» dessus de celui des Monarques les plus vantés.

N. B. On avertit les Personnes qui n'ont que le premier volume de cet Ouvrage, de le completer incessamment, parce qu'il reste très-peu de volumes séparés.

Le Dictionnaire Géographique, Historique & Critique, par *Bruzen de la Martiniere*, nouvelle édition corrigée & *très-augmentée*, in-fol. 6 vol. 1768. (*Imprimés par Souscription, à* 120 liv. *en feuilles*) & reliés, 144 liv.

Daphnis & le premier Navigateur, Poëme de M. *Gessner*, *nouvelle édition in*-12, 2 liv.

Les mêmes, beau papier avec fig. vignettes, 3 liv.

Le Spectateur Anglais, 3 *vol. in*-4°, 25 liv.

Le même, 7 vol. in-12, 16 liv.

Le Spectacle des beaux Arts, par M. *Lacombe*. (Ouvrage qui peut servir de suite au *Spectacle de la Nature de M. Pluche*) vol. in-12, 2 liv. 10 f.

Bibliothèque Militaire, Historique & Politique, 3 *vol. in*-12, 1760, 7 liv. 10 f.

Explication de la Régle de Saint Benoît, &c. *fort vol. in*-12, 3 liv.

Les Sermons du P. Terrasson de l'Oratoire; pour le Carême & l'Avent, 4 *vol. in*-12, 10 liv.

Sermons & Panégyriques du *P. Simon de la Vierge*, 15 vol. *in*-8°, *petit format*, 36 liv.

Ceux qui voudront faire insérer dans l'*Avantcoureur* quelques articles concernant quelqu'un des objets qu'il embrasse, sont priés de les envoyer au Libraire seulement.

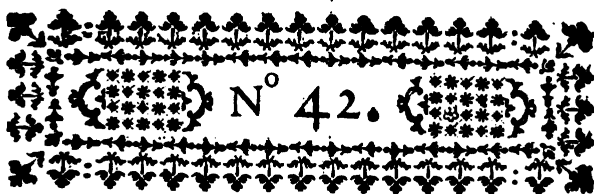
On souscrit pour *l'Avant-Coureur* chez Lacombe, Libraire à Paris, rue Christine, près la rue Dauphine. Le prix de la Souscription, pour Paris & pour les Provinces est de 12 livres pour l'année, sans aucune augmentation pour le port.

Il en paraît une Feuille le Lundi de chaque Semaine.

Les Souscripteurs de Province sont priés de remettre leur argent à la Poste, avec une Lettre d'Avis, & d'affranchir l'un & l'autre.

De l'Imprimerie de Michel Lambert.

Avec Approbation & Privilége du Roi.


N° 42.

L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE-HUIT.

Quidquid agunt homines ... nostri est farrago libelli. Juven.

Du Lundi 17 Octobre.

ARTS.

GRAVURE.

Les Pêcheurs à la ligne.

ON publie une Estampe fort agréable gravée par Mademoiselle Bertaud, d'après le tableau original de M. Vernet, Peintre du Roi. Elle est dédiée à Madame de Montullé, Baronne de Saint-Port, Dame de Sainte-Assise, &c. Elle représente les *Pêcheurs à la ligne*; la mer sur laquelle la vue se perd; un vaisseau avec toutes ses

voiles, une roche sur le côté où l'on remarque une vieille tour; une barque & des hommes & femmes qui s'amusent à la pêche offrent une variété d'objets qui attirent & recréent les regards de l'amateur. Cette Estampe de même grandeur que le tableau qui est dans le Cabinet de M. de Montullé a environ 13 pouces & demi de hauteur sur 17 pouces de largeur. La gravure dont les esquisses ont été revues par M. Vernet, annonce avantageusement les talens de Mademoiselle Bertaud. On y admire un travail gracieux, plein d'effet & qui tient de la couleur. Ce dernier avantage distinguera toujours cette gravure faite d'après le tableau original, de toute autre faite d'après une copie. Le prix de cette Estampe est de 2 l. 8 s. à Paris, chez Mademoiselle Bertaud, rue Saint Germain l'Auxerrois, à côté de la place des trois Maries, & chez Joullain, quai de la Mégisserie.

Les Pêcheurs des Monts Pyrenées.

Voici une autre Estampe non moins gracieuse que la précédente, aussi d'après le tableau original de M. Vernet, & gravée avec beaucoup d'intelligence, de goût & d'une maniere pittoresque, par le Sr J. Jac. Leveau. Plusieurs figures de pêcheurs, hommes & femmes, occupent agréablement le devant de l'Estampe. La mer est en perspective, de grandes roches remplissent un côté de cette belle composition. Cette Estampe a environ 15 pouces de hauteur sur 18 de largeur. Elle se vend chez le Sr Leveau, Graveur, rue S. Jacques, vis-à-vis le Collége du Plessis.

GÉOGRAPHIE.

Carte nouvelle & exacte de l'Isle de Corse; par Thomas Phinn. Cette Carte est d'un Négociant Anglais qui a été long-tems en Corse avec Janus Borwel auquel cette Carte est dédiée. Elle est fort détaillée, gravée avec netteté & dans un format commode. Elle est lavée; prix 24 sols. A Paris, chez Lacombe, Libraire, rue Christine, près la rue Dauphine.

INDUSTRIE.

NOURRITURE ÉCONOMIQUE.

M. Pingeron, dont nous avons déjà rapporté plusieurs observations intéressantes, a vu préparer en Pologne un aliment dont le peuple de ce pays-là fait beaucoup d'usage, parce qu'il est peu couteux, nourrissant & fort sain tant en santé que maladie. Il se fait avec du millet dont on a ôté l'écorce, comme on le pratique ici pour l'orge mondé. On met chauffer de l'eau dans un vase de terre; lorsqu'elle commence à bouillir, on y jette par petites pincées le grain de millet dépouillé de son écorce, & l'on agite le tout avec une cuillier jusqu'à ce qu'il ait acquis une consistance suffisante; on l'assaisonne ensuite avec un

peu de sel, de lait, ou de beurre. Cette préparation que les Polonais appellent *Kacha* est si estimée parmi eux qu'elle parait souvent sur la table des riches; mais pour la rendre plus savoureuse les Cuisiniers y ajoutent du sucre & des aromates.

CURIOSITÉS.

Catalogue d'une Collection de belles Coquilles, Coraux, Madrépores, Cristallisations, Incrustations, morceaux & plaques d'Agate orientale & autres; des Jaspes, des Cornalines, des Minéraux, des Pétrifications, des Marbres, des Bronzes Indiens, des Porcelaines, des Médailles & Monnoies d'or, d'argent & de bronze, & autres objets curieux; composant le Cabinet de feu M. le Marquis DE BAUSSET, *Ministre Plénipotentiaire de Sa Majesté, auprès de l'Impératrice des Russies.* Par P. Remy; *à Paris*, chez Vente, *Libraire, rue & au bas de la Montagne Sainte Geneviève.*

La vente de cette Collection se fera le Lundi 21 Novembre 1768, & jours suivans, trois heures & demie précise de relevée, rue du Cherche-Midi, dans la maison de M. de *Montullé*, Conseiller d'Etat, Secrétaire des Commandemens de la Reine.

Avis aux Dames qui apprennent l'Anglais.

Une Demoiselle Anglaise, élevée à Londres, & sur laquelle on pourrait avoir les témoignages les plus satisfaisans à tous égards, désirerait s'attacher en qualité de Demoiselle de Compagnie, à quelque Dame qui souhaiterait apprendre l'Anglais, & acquérir l'habitude de le parler. Il faut s'adresser à M. Whitfeld, Maître de Langue Anglaise à la suite de la Cour, actuellement à Fontainebleau.

SCIENCES.

HISTOIRE NATURELLE.

Nous apprenons que M. DALHMAN, Suédois, a essayé de faire du sucre avec la séve du tilleul. Pendant l'espace de sept jours, huit de ces arbres lui ont fourni quatre vingt quatorze pots de séve, qui après avoir été soumise à l'ébullition durant quelques heures, ont donné trois livres & demie de sucre brun, une demie livre de sirop ou mélasse, & quatre onces de sucre en poudre. Ce sucre a de la douceur & une saveur particuliere qui n'est point désagréable.

Le S[r] CHATEAU a rassemblé une très-grande Collection de différentes espéces d'Oiseaux étran-

gers vivans, venans de la Chine, des grandes Indes, du Brésil, du Nord, de la Louisianne, de la Caroline & de la Nouv. Yorck; ces différens Oiseaux consistent en Veuve, petite Perruche du Brésil à tête rouge, le Moineau de Javac, surnommé le Padar de la Chine, Pierrot du Brésil, Rossignol du Paradis, oiseau superbe d'un rouge aurore très-vif, d'un beau noir de jay, & ayant un plumage changeant; Moineau du Brésil à queue en éventail, Veuve à queue en soie, Veuve à queue retroussée; Rossignol de Virginie & Dominicain, Bengalistes de différentes couleurs, Moineau du Brésil couleur de paille, Oiseaux bleux de la Caroline, Brésil Patative, Pape ou surnommé Nompareil, Arras rouge, Arras bleu, moyen Cataqua hupé jaune, Tavois ou Perroquet du Brésil panaché de couleur jaune & de couleur de feu; petit Arras d'une moyenne espéce panaché de différentes couleurs, petite Perruche de Bengal à longue queue & collier noir, autre petite Perruche des grandes Indes à collier noir, le dos couleur verte, & le Ventre gris de lin, Loris rouge de la Chine, & plusieurs autres différentes espéces.

Ce sont presque tous Oiseaux de chants. On les peut voir depuis dix heures du matin jusqu'au soir, chez le Sr Chateau, quai de la Féraille, au Château Royal, près le Châtelet.

Cours de Mathématiques.

M. Dupont, Professeur de Mathématiques, recommencera le 20 Octre 1768 dans son Ecole,

rue Neuve Saint Médéric, les Cours ſuivans :

SÇAVOIR;

1° L'Arithmétique ; 2° la Géométrie, la Trigonométrie rectiligne & ſphérique, 3° l'Algébre, ſon application à l'Arithmétique, à la Géométrie, & les ſections coniques ; 4° la Méchanique & ſon application au calcul, différentiel & intégral.

Il donne ſes leçons tous les jours d'œuvres ſans interruption, depuis 2 heures après midi juſqu'à 7 heures du ſoir, & lorſqu'un des Cours ſera fini il le recommencera, & toujours à la même heure ; il fera des opérations-pratiques à la campagne toutes les Fêtes le matin.

Il donnera auſſi trois fois par ſemaine le matin, un Cours de pilotage ou de manœuvre de vaiſſeaux & un d'hydraulique ; les trois autres jours ſeront employés au deſſein pour le payſage & la Carte Topographique, &c. Il a pour cet effet un excellent Maître de Deſſein, lequel fait des opérations à la campagne pour les vues, genre dans lequel il excelle ; le prix de ſes leçons eſt de 12 liv. par mois ſans y comprendre le Maître de Deſſein.

Il continue ſes leçons gratuites de Calcul & de Géométrie pour les ouvriers tous les Dimanches depuis 7 heures juſqu'à 8 & demie le matin.

L'utilité de cette ſcience dans tous les états de la Société, & principalement dans celui des Militaires & Marins, doit rendre ſon zéle agréable au public.

SPECTACLES.

Comédie Française.

Les Comédiens Français ordinaires du Roi ont repris les *Fausses Infidélités*, petite piece agréable de M. Barthe ; & l'*Ecole des Amis*, piece intéressante & morale en cinq actes de M. de la Chaussée.

Le retour du S[r] Lekain a ramené la Tragédie sur ce Théâtre. On a donné Samedi dernier une représentation de *Warwick*, Tragédie d'une simplicité sublime de M. de la Harpe. Les Comédiens se disposent à donner le *Jaloux honteux* de Dufresny, piece en cinq actes que M. Collé a refaite en trois actes ; cet Auteur a pareillement abrégé & resserré l'intérêt de la *Mere coquette*, & de l'*Andrienne*. Ce projet de rajeunir & d'animer d'anciennes pieces, doit renouveller les richesses du Théâtre & augmenter nos plaisirs.

Comédie Italienne.

Le Jeudi 13 Octobre les Comédiens Italiens ordinaires du Roi ont donné la premiere représentation de LA MEUNIERE DE GENTILLY, Comédie nouvelle en un acte mêlée d'Ariettes.

Jeannette fille de la Meuniere aime Colin, garde-moulin. La Meuniere s'oppose à ce mariage, parce que Colin n'a rien ; elle veut don-

ner sa fille à Jean le Blanc Meunier, & veuf pour la troisiéme fois. Les amans ont recours à un expédient pour forcer l'obstinée Meuniere de consentir à leur union ; c'est de faire accroire à cette veuve que l'esprit de son mari revient pendant la nuit, & qu'il lui ordonne de donner Jeannette à Colin. Ce revenant est Colin luimême qui fait grand bruit. La veuve & Jean le Blanc en sont effrayés ; mais Guillaume, Sergent de Grenadiers, nouvellement arrivé dans le Village, s'offre de combattre l'esprit. En effet, il l'attrape, & connaissant le dessein de son ami Colin, il le seconde. Il persuade à Jean le Blanc de céder Jeannette à Colin son garde-moulin ; & Jean le Blanc lui fait des avantages qui engagent la Meuniere à donner aussi son consentement.

On a applaudi plusieurs airs de cette petite piece ; ce sont ceux qui ont du naturel & de la simplicité. Quelques scénes ont aussi fait plaisir. On attribue les paroles à M. le Monnier, qui a donné au Théâtre le *Cadi dupé*, le *Maître en Droit*, &c. la Musique à M. de la Borde bien connu par beaucoup de morceaux de Musique agréables ; sur-tout par la Musique charmante de *Gilles garçon peintre*, parodie du Peintre amoureux de son modéle.

NOUVELLES LITTERAIRES.

PRIX ACADÉMIQUES.

L'Académie des Sciences, Belles-Lettres & Arts de Besançon, distribuera le 24 Août 1769, trois Prix differens.

Le premier, fondé par feu M. le Duc de *Tallard*, est destiné pour l'Eloquence; il consiste en une Médaille d'or de de la valeur de 350 liv. le sujet du Discours sera : *Le danger de cette fausse maxime*, L'ESPRIT SUPPLÉE A TOUT

Le Discours doit être d'environ une demi-heure de lecture.

Le second Prix, également fondé par M. le Duc de *Tallard*, est destiné à une Dissertation littéraire; il consiste en une Médaille d'or de la valeur de 250 liv. l'Académie continuera à le donner, *au meilleur Mémoire sur l'Histoire d'une des Villes ou Abbayes du Comté de Bourgogne.*

Il sera de trois quarts d'heure de lecture, sans y comprendre les preuves. Les Auteurs qui auront à faire quelques digressions de certaine étendue, sont invités à les renvoyer au chapitre des preuves; & ceux qui citeront des Chartes non encore imprimées, ou quelques monumens inconnus du moyen âge, sont priés de les transcrire, & d'indiquer le dépôt où ils se trouvent, pour mettre l'Académie à portée de mieux apprécier les preuves qui en résulteront.

Le troisiéme Prix fondé par *la Ville de Besançon*, est destiné pour les Arts; il consiste en une Médaille d'or de la valeur de 200 liv. l'Académie propose pour sujet: *Les embellissemens dont la Ville de Besançon seroit susceptible?*

Les ouvrages seront adressés, franc de port, à M. *de Grandfontaine*, Secrétaire perpétuel de l'Académie, avant le premier mai 1769.

L'Académie des Belles-Lettres, Sciences & Arts de MARSEILLE aura trois prix à distribuer l'année prochaine; elle a réservé celui de Poësie en proposant le même sujet (les Volcans). Elle invite les Auteurs dont les pieces ont concouru à les perfectionner.

Le sujet du prix proposé pour 1769 est, *Régulus dans le Sénat*, Héroïde de cent vers au moins, & de 150 au

plus. Le sujet de prose est, *Convient-il à une Monarchie d'avoir des loix somptuaires ?*

Les ouvrages ne seront reçus que jusqu'au 1[er] Mai 1769, ils doivent être adressés à MM. de l'Académie des Belles-Lettres, Sciences & Arts de Marseille, & remis franc de port.

L'Académie des Belles-Lettres de MONTAUBAN distribuera le 25 Août prochain, Fête de S. Louis, un prix d'Eloquence fondé par M. DE LA TOUR, Doyen du Chapitre de Montauban, qu'elle a destiné à un discours dont le sujet sera pour l'année 1769.

Le vrai Citoyen ne prend point l'indépendance pour la liberté ; conformément à ces paroles de l'Ecriture, *Omnis anima potestatibus sublimioribus subdita sit.* ROM. XIII. I.

Le prix d'éloquence de 1768 ayant été réservé, l'Académie le destine à une Ode ou à un Poëme dont le sujet sera : *Les triomphes de la Poësie dans la main de la Religion sous David & les Prophetes.*

Ce prix est une médaille d'or de la valeur de deux cens cinquante livres.

Les discours ne seront que de demi heure de lecture, & finiront par une courte priere à J. C. On n'en recevra aucun qui n'ait une approbation signée de deux Docteurs en Théologie.

Les auteurs feront remettre & affranchir trois copies lisibles de leurs ouvrages dans le courant du mois de Mai prochain à M. l'abbé Bellet, Secrétaire perpétuel de l'Académie, rue Cour-de-Toulouse.

Le prix de Poësie a été adjugé à un Poëme de M. l'abbé Teullières, Prêtre Prébendier de l'Eglise de Montauban, & Professeur de Rhétorique du Collége Royal de la même Ville.

L'Académie des Sciences, Belles-Lettres & Arts d'AMIENS a adjugé le prix d'Eloquence au discours de M. d'Inville, Maître ès Arts en l'Université de Paris, sur *les secours que se prêtent mutuellement les Sciences, les Lettres & les Arts.*

Elle propose pour la troisiéme fois, attendu l'importance de l'objet, *Les moyens de rendre le port de S. Valery plus sûr & plus commode, ou les moyens d'en faire un autre au Bourg d'Ant, ou autre endroit intermédiaire de la côte toujours avec communication à la riviere de Somme.*

Le prix consistera en deux médailles d'or valant chacune 300 liv. en outre 600 liv. données par quelques Négocians.

Un autre prix consistant en une médaille d'or est proposé à un Poëme *sur les avantages de l'adversité.* Ce Poëme doit être de 150 vers au moins, & de 200 vers au plus.

Les ouvrages seront envoyés francs de port avant le 1 Juillet 1769, à M. Baron, Secrétaire perpétuel de l'Académie.

M. de Bar, éleve en Chirurgie sous M. Collignon, a remporté le prix de l'Ecole Botanique.

Celui qui en a le plus approché est M. Tavenu, employé dans l'Ecole Vétérinaire de la Compagnie de Luxembourg.

EPITRE en vers à la Nation Françaife sur l'établissement des Invalides par LOUIS LE GRAND, *de l'Ecole Militaire par* LOUIS LE BIEN-AIMÉ, *& sur l'Edit portant création d'une Noblesse Militaire, donné à Fontainebleau en Novembre 1750. avec des réflexions d'un Philosophe dans son Cabinet, lues le 25 Août 1768, dans l'Assemblée publique de l'Académie d'Amiens. Par M.* Vallier, *Colonel d'Infanterie, des Académies d'Amiens & de Nanci.*

> Pieridum si forte lepos. . . . .
> Deficit, eloquio victi, re vincimus ipsâ.
>
> *Anti-Lucr.*

in-4°. *de* 18 pag. *prix* 12 sol. *à Paris chez* Lacombe, *Libraire, rue Christine près la rue Dauphine.* 1768. *avec Permission.*

Le cœur a dicté ces Vers animés par le zele patriotique, & par l'enthousiasme de l'heroïsme, par l'amour du beau, & par le goût des arts. La poësie est facile, agréable, & pleine de sentimens : nous citerons ces vers.

Huit siécles bien prouvés d'une oisive Noblesse ;
Passés dans les plaisirs, perdus dans la mollesse,
Sont-ils plus que cent ans d'un Guerrier qui me dit :
« Je descends d'un Bourgeois que l'épée annoblit ? »
De quel prix à nos yeux ne doivent donc pas être
Ces noms chers aux Français, ces noms chers à leur Maître,
Ces hommes, dont l'épée a, de nos premiers Rois
Affermi la Couronne & défendu les droits ?
Ces noms fameux, ces noms consacrés par l'Histoire,
Viennent en foule ici s'offrir à ma mémoire.
Turenne, Châtillon, d'Estaing, Montmorency,
De Nesle, Lusignan, Melun, & vous Coucy,
Sortez de vos tombeaux ; rendus à la lumière,
Voyez vos Descendans illustrer la carrière
Où la gloire avant eux vous couronna cent fois.
Le Ciel devoit encor ce prix à vos exploits ;
Vous, fils de ces Héros, fiers de cet avantage,
Vous qui faites revivre aujourd'hui leur courage,
Souffrez, jeunes Guerriers, que nos Guerriers nouveaux
Partagent avec vous l'honneur de vos travaux.

Les réflexions d'un Philosophe dans son Cabinet, ont une aimable gaité, & sont dans le ton d'un Militaire qui a vu le monde en Philosophe & qui sait donner des graces à la raison & à la sagesse.

Reponse du Magistrat du Parlement de Rouen à la Lettre d'un Gentilhomme des Etats de Languedoc sur le commerce des blés, des farines, & du pain. A Paris, chez Durand *neveu, Libraire, rue S. Jacques*, 1768, *brochure de* 40 *pages ; prix* 8 sols.

L'Auteur de cette Réponse conclud que dans le systême des Economistes, il serait prudent, d'après tout ce qu'ils

ont dit sur l'avantage de la mouture économique, de travailler à l'établir avant d'obtenir du Gouvernement la liberté indéfinie de l'exportation; il observe que cette liberté indéfinie serait alors moins dangereuse, puisque le Royaume conserverait par la nouvelle mouture plus d'un septiéme du grain converti présentement en farine, & que jamais l'exportation, quelqu'étendue qu'on la suppose, ne fera sortir du Royaume une pareille quantité de blé.

REFLEXIONS *sur le projet de M.* de Parcieux, *de l'Académie des Sciences de faire venir à Paris, la riviere d'Yvette. Par le P.* Felicien de S. Norbert, *Carme déchaussé.* 1768.

Ce Mémoire fait naître beaucoup d'obstacles à l'exécution du projet de M. *de Parcieux*. On doit régretter que cet illustre Académicien n'ait pu lui-même répondre aux objections qu'on lui fait, & sans doute il aurait encore triomphé de cette nouvelle attaque, ayant long-tems médité sur l'utilité de son projet, & étant plus que personne en état de prévoir tous les inconvéniens qui n'ont jamais pu rallentir son zéle animé par le bien public, & par tous les biens que la riviere d'Yvette devait répandre dans la ville de Paris. Au reste une entreprise de cette nature demande beaucoup d'examen; & c'est un service essentiel que rend le Pere *Félicien de S. Norbert* d'avoir publié ses observations qui sont faites par un bon Physicien, par un bon Naturaliste, & par un Citoyen qui examine & balance les avantages & les desavantages de ce projet, sans partialité, sans intérêt, sans passion.

LETTRES *sur les différentes couleurs qu'on peut tirer des Végétaux, tant pour la Peinture que pour la Teinture. Par M.* Buchoz.

Ces Lettres sont les 6ᵉ, 7ᵉ & 8ᵉ de celles que l'Auteur publie périodiquement sur les végétaux exotiques. La matiere de la teinture est presque encore au même état où a été long-tems la matiere médicale. Les Artistes ne

connaissent les substances qu'ils emploient que par leurs effets ; l'histoire leur en est inconnue ; les Auteurs ne nous en donnent que des descriptions confuses, incapables de répandre la lumiere. Le célèbre Linnæus est le premier qui se soit spécialement occupé de cet objet, & c'est dans les écrits de ce sçavant Naturaliste que M. Buchoz a puisé en partie les choses curieuses que l'on trouvera dans ces trois Lettres.

---

*L'INFORTUNÉ ou Mémoires de M. De *** ; avec cette Epigraphe,*

Malheur à ces cœurs durs & nés pour les forfaits,
Que les malheurs d'autrui n'ont attendris jamais.

A Amsterdam, & se trouve à Paris, chez J. B. Gogué, *Libraire, quai des Augustins, & N. A.* Delalain, *Libraire, rue S. Jacques, 1768, brochure petit* in-12, *de 244 pages.*

Il faut convenir avec l'Auteur que *le vrai peut quelquefois n'être pas vraisemblable*, mais il conviendra sans doute aussi qu'en entassant dans un Roman une multitude d'événemens absolument dénués de vraisemblance, on en écarte absolument tout intérêt. C'est un des principaux défauts qu'on est en droit de reprocher à cet ouvrage.

LETTRE de Dulis à son ami, par M. Mercier, *nouvelle édition, corrigée & augmentée, avec cette épigraphe :*

Mors stupebit & natura ;

A Paris, chez Lejay, *Libraire, quai de Gêvres, 1768.*

Cette Lettre d'un pathétique sombre, & énergique fait honneur au talent, au cœur & à l'esprit de M. Mercier. Elle est magnifiquement imprimée, ornée de gravures, & enrichie de l'histoire tragique de Dulis extraite de Mémoires particuliers.

Avis.

On invite les personnes qui peuvent s'intéresser à la mémoire des hommes célèbres morts, pendant le cours de cette année, à vouloir bien faire parvenir à MM. du Bureau Royal de Correspondance générale, place des Victoires, des renseignemens qui puissent servir de matériaux aux éloges que l'on se propose de faire de ces illustres morts, dans le Nécrologe qui paraîtra au commencement de l'année 1769. On sçait que cet ouvrage est consacré principalement à la gloire des Ecrivains, & des Artistes célébres, mais il n'exclut pas ceux qui se sont distingués dans l'état Militaire, la Magistrature, ou même les Finances. On peut le regarder comme un supplément perpétuel du Dictionnaire de Moréry, &, sous ce point de vue, il est intéressant pour la plûpart des familles. La gloire n'appartient à aucune classe de citoyen exclusivement; ainsi tous ceux qui par état ont été à portée de bien mériter de la patrie, ont droit à nos éloges.

On ne fera aucun usage des Mémoires qui seraient anonimes, & on ne recevra point d'avis qui ne soient francs de port.

Ceux qui voudront faire insérer dans l'*Avantcoureur* quelques articles concernant quelqu'un des objets qu'il embrasse, sont priés de les envoyer au Libraire seulement.

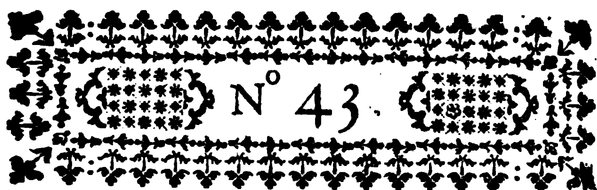
On souscrit pour *l'Avant-Coureur* chez Lacombe, Libraire a Paris, rue Christine, près la rue Dauphine. Le prix de la Souscription, pour Paris & pour les Provinces est de 12 livres pour l'année, sans aucune augmentation pour le port.

Il en paraît une Feuille le Lundi de chaque Semaine.

Les Souscripteurs de Province sont priés de remettre leur argent à la Poste, avec une Lettre d'Avis, & d'affranchir l'un & l'autre.

De l'Imprimerie de Michel Lambert.

Avec Approbation & Privilège du Roi.



L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE-HUIT.

Quidquid agunt homines ... nostri est farrago libelli. Juven.

Du Lundi 24 Octobre.

ARTS.

GRAVURE.

LE Sr BONNET, dont le talent est bien connu pour la gravure dans la maniere du Pastel, & du crayon noir rehaussé de blanc, vient de publier deux morceaux curieux d'après les desseins de M. Boucher, premier Peintre du Roi. L'un est la *Laveuse*, figure de femme nue, & dans une attitude pittoresque, gravée dans le goût du crayon noir rehaussé de blanc. L'autre est un portrait de jeune fille dans la maniere du Pastel. Ces Estampes sont de format *in*-4°.

Vv

Cet Artiste annonce une nouvelle méthode pour apprendre à dessiner promptement, librement & sans frais. Elle consiste en une suite d'études d'après des calques faits en Italie sur les originaux de Raphael, par J. B. Vanloo, & tirés des porte-feuilles de M. Dandré Bardon. Ces desseins sont au crayon blanc sur papier bleu, & faciles à être calqués sur une toile bleue ou grise, sur une planche noire, sur une ardoise avec du crayon blanc. On peut alors corriger & effacer son travail avec une éponge ou un petit linge.

On trouvera ces Estampes & ces études chez le S[r] Bonnet, rue Gallande place Maubert, porte cochere, entre un Layetier & un Chandelier.

MUSIQUE

Otto duetti per Flauto traversiere e Violino overo due Flauti, o due Violini del Signor Dominico MANCINELLI, Œuvre I[er], gravé par Madame Oger; prix 4 liv. à Paris, chez M. TAILLART l'aîné, rue de la Monnoie, la premiere porte cochere à gauche en descendant du Pont Neuf, & aux adresses ordinaires de Musique.

Ces Duos sont d'une Musique agréable & pleine d'effet. L'habile Maître qui en est l'éditeur doit inspirer toute confiance. On connaît le talent supérieur & le goût de M. Taillart l'aîné pour la flûte traversiere qui le font rechercher par les Virtuoses, & par les Amateurs Français & étrangers qui veulent se perfectionner dans le jeu de cet instrument, le premier pour exprimer la tendresse & le sentiment. On trouve aussi chez

M. Taillart l'aîné une suite de Recueils charmans pour la flûte, ainsi que d'excellentes Sonates de sa composition, des Duo & des Trio pour flûte, violon & basse.

Souscription pour la partition complete d'Ernelinde, Tragédie lyrique.

M. Philidor, dans le Prospectus de cette Souscription, jette un coup d'œil rapide sur les différentes révolutions de notre Musique depuis 1700; tems où celle des Italiens était à peu près dans le même genre que celle de Lully, qui fut en quelque sorte le créateur de ce bel art parmi nous. Après sa mort elle resta dans le même état & peut-être même elle dégénéra, tandis qu'elle se perfectionnait en Italie. Rameau parut enfin & fit faire à la Musique Françaife un grand pas vers la perfection; mais ses imitateurs s'attacherent trop servilement à ses idées, comme avaient fait ceux de Lully, & le génie resta dans les entraves jusqu'à l'établissement des nouveaux Opéra-Comiques, où nous avons produit une Musique rivale de celle des Italiens, & qui est même goutée & chérie des étrangers. Quelle gloire pour la France, dit M. Philidor, si nous pouvions avoir le même avantage dans le genre sérieux! C'est ce qu'il a entrepris lui-même dans l'Opéra d'Ernelinde, avec un succès qui ne fera qu'augmenter sans doute lorsque cet ouvrage reparaîtra sur notre Théâtre lyrique avec les changemens que les Auteurs y ont faits, sur l'avis des gens de goût, tant pour le Poëme que pour la Musique.

CONDITIONS.

Les noms des Souſcripteurs ſeront imprimés à la tête du volume.

L'ouvrage, tel qu'il doit être remis au Théâtre, gravé & imprimé en entier, avec toutes les parties obligées, ſur de beau papier, format *in-folio*, ſera délivré aux Souſcripteurs le 15 Janvier 1769, au prix de 24 liv. Il ne ſera débité au public que le 30 du même mois. Ceux qui n'auront pas ſouſcrit le payeront 36 liv. ſans y comprendre une méthode abrégée pour accompagner ſans chiffres, que l'Auteur mettra à la tête de l'ouvrage, & qui ſera donnée aux Souſcripteurs.

Les ſouſcriptions ne ſeront délivrées que juſqu'au 15 Décembre prochain, chez M. Philidor, rue de Cléry, vis-à-vis la rue du Gros-Chenet, ou chez le S[r] de la Chevardiere, Marchand de Muſique, rue du Roule, à la Croix d'or.

SCULPTURE DE COMPOSITION.

Le S[r] *Thibault de Montigny*, Sculpteur & Doreur, demeurant à Paris, rue de la Verrerie, aux Armes de France, a trouvé une compoſition qui prend facilement & avec beaucoup de préciſion toutes les formes qu'on a coutume de donner aux bordures de ſculpture dont on orne les tapiſſeries, les tableaux, les glaces ; elle acquiert une ſolidité égale à celle du marbre, & s'attache au bois avec tant de force qu'on ne peut plus l'en ſéparer. La dorure qu'on y applique a le même

éclat, & fait autant de service que celle en or moulu. Ce travail étant beaucoup plus expéditif que celui de la Sculpture, est aussi beaucoup moins couteux; il procure l'avantage de jouir plus promptement & avec moins de dépense. On peut voir chez le S[r] de Montigny des ouvrages de cette composition. Il en fait de telle grandeur que l'on desire.

INDUSTRIE.

Semoirs a bras.

Les personnes qui desireront se procurer des *Semoirs à bras* de la construction de M. l'abbé Soumille, Membre de différentes Sociétés d'Agriculture du Royaume, pourront prendre connaissance de cet instrument; *à Paris, à la maison de Commerce Maritime, rue Coq-Héron.* Il faut s'adresser au Portier.

Le prix de ce Semoir rendu à Paris, est de 53 liv. l'embalage compris; & pris à Avignon, il est de 39 liv. l'embalage également compris. On s'adresse à Avignon, *à l'abbé Soumille directement*, en affranchissant le port de la lettre & de l'argent.

Elixir spécifique pour la guérison des dartres.

Cet Elixir tiré entiérement du regne végétal est un purgatif fort doux qui agit en débarrassant

la masse du sang des humeurs qui lui sont étrangeres. Différentes cures assurent la bonté & l'efficacité de ce purgatif ; & elles ont mérité à la Dame Parizeau, possesseur du remède, un privilége de M. le premier Médecin du Roi qui lui en permet le débit. Cette Dame demeure rue des Fossés de M. le Prince, maison du Riche Laboureur. Elle se fait un devoir de donner tous les éclaircissemens qu'on lui demande au sujet de son Elixir, & d'indiquer le régime que doivent observer les personnes qui en usent. Elle prie seulement qu'on ait soin d'affranchir les lettres qu'on lui envoie. Le prix de chaque bouteille d'Elixir, contenant environ un demi-septier, est de 12 liv.

Le S[r] PORCABEUF, Traiteur, a inventé un Mêt très-délicat, & servi dans les plus grands festins ; sçavoir, des Pâtés à la Gatinoise garnis de dindes, ou de poulardes farcies de truffes intérieurement & dans l'assaisonnement ; ces Pâtés se transportent & se conservent pour la campagne, pour la chasse ; il fournit à la Ville de ces Mêts glacés, prêts à mettre sur table. On doit avertir que l'on a voulu imiter l'invention du S[r] Porcabeuf, mais sans pouvoir réussir aussi-bien que lui. Le prix des dindes est de 6 liv. & celui des poulardes de 4 liv. 10 sols.

Il apprête encore des poulardes à la moële, qui se mangent chaud pour entrée, avec un ragoût ; le prix est de 5 liv. On trouve aussi chez lui des dindes crues du Périgord, farcies de truffes ; le prix est de 15 liv. la piece.

Sa demeure est à Paris, rue Galande, au coin de celle des Rats, à l'Hôtel du Saint-Esprit, quartier de la place Maubert.

SCIENCES.

HISTOIRE NATURELLE.

Le P. COTTE, Prêtre de l'Oratoire, à Montmorency, a eu sous les yeux la preuve la plus évidente & la plus complete de l'utilité de l'écorce dans les arbres pour la végétation. Elle paraît même en être l'agent le plus essentiel, puisque, comme le remarque ce sçavant observateur, on voit ordinairement périr les arbres dépouillés de leur écorce, au lieu que le fait dont il a été témoin, prouve qu'une grosse branche peut fleurir & porter du fruit en ne tenant au tronc que par l'écorce.

Tel était l'état d'une grosse branche de cerisier, que le P. Cotte apperçut en se promenant dans la Vallée de Montmorency. Elle s'était rompue dans le tems où les fleurs commençaient à se développer. La fleuraison en fut très-heureuse ; le fruit noua bien, & parvint à une parfaite maturité ; en un mot, l'état de cette branche rompue était, pour la végétation, précisément le même que celui des autres branches de l'arbre. On la coupa lorsque le fruit fut passé ; mais à l'air de vigueur qu'elle avait encore, il y a lieu de penser qu'elle aurait pu subsister l'année suivante.

SPECTACLES.

OPÉRA.

On continue avec succès les représentations de la Reine de Golconde. Les principaux Acteurs ont repris leurs rôles, & donnent plus d'intérêt à cet Opéra ! Le Sr Larrivée joue avec beaucoup d'intelligence, & chante avec le goût le plus parfait le beau rôle de Saint-Far, Général des Français. La Dame Larrivée fait également plaisir dans le rôle varié & piquant de la Reine de Golconde. Le Sr le Gros chante plusieurs airs d'exécution, & de goût qu'il rend tous supérieurement. Les danses sont agréables & forment des tableaux charmans. On ne peut trop applaudir le pas si pittoresque, si naïf, si expressif du Sr Dauberval & de la Demoiselle Allard représentant les caractères de l'amour.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

PRIX ACADÉMIQUES.

PRIX proposé par l'Académie des Sciences, Belles-Lettres & Arts de Lyon, pour l'année 1770.

L'Académie des Sciences, Belles-Lettres & Arts de Lyon, propose pour le prix de Physique fondé par M. CHRISTIN, qui sera distribué à la Fête de Saint Louis 1770. Le sujet suivant : *Déterminer quels sont les principes qui constituent la Lymphe ; quel est le véritable organe qui la prépare ; si*

les vaisseaux qui le portent dans toutes les parties du corps, sont une continuation des dernieres divisions des artères sanguines, ou si ce sont des canaux totalement différens & particuliers à ce fluide ; enfin quel est son usage dans l'économie animale.

Les ouvrages seront adressés francs de port à Lyon : à M. de la Tourrette, Conseiller à la Cour des Monnoies, Secrétaire perpétuel pour la classe des Sciences, rue Boissac ; ou à M. Bollioud Mermet, Secrétaire perpétuel pour la classe des Belles-Lettres, rue du Plat ; ou chez Aimé de Laroche, Libraire-Imprimeur de l'Académie, aux Halles de la Grenette.

Les Sçavans étrangers sont avertis qu'il ne suffit pas d'acquitter le port de leurs paquets jusqu'aux frontieres de la France, mais qu'ils doivent aussi commettre quelqu'un pour affranchir ces paquets, depuis la frontiere jusqu'à Lyon, sans quoi leurs mémoires ne seraient point admis au Concours.

Aucun ouvrage ne sera reçu après le premier Avril 1770. L'Académie dans son Assemblée publique, qui suivra immédiatement la Fête de S. Louis, proclamera la piece qui aura mérité les suffrages.

Autre Prix proposé par la même Académie, pour la même année 1770.

On demande des recherches sur les causes du vice cancéreux, qui conduisent à déterminer sa nature, ses effets & les meilleurs moyens de le combattre.

M. *Pouteau* le fils, Chirurgien gradué de l'Académie Royale de Chirurgie de Paris, de celle de Rouen, & l'un des membres de l'Académie de Lyon, après s'être occupé à traiter ce sujet dans des Lettres qu'il est sur le point de publier, n'a pas cru l'avoir épuisé, & pénétré de l'importance dont il est pour l'humanité, il a desiré de le voir soumis à de nouvelles recherches. En conséquence il s'est engagé envers l'Académie des Sciences, Belles-Lettres & Arts de Lyon, à donner la somme de 600 liv. à l'Auteur, qui aura composé sur ce sujet, le meilleur ouvrage, au jugement de la même Académie. Cette Compagnie a agréé l'engagement de M. *Pouteau*, & s'empresse d'annoncer ce

prix pour l'année 1770, aux mêmes conditions énoncées dans le programme précédent; il sera distribué à la même époque.

Observations. L'ancienne Médecine paraissait avoir décidé que tout cancer qu'on ne peut extirper, est d'une nature incurable. On a introduit depuis quelques années l'usage interne de quelques plantes, jusques-là réputées vénéneuses. On a essaié de la *belladonna*; la *cigue* lui a succédé, & l'Europe entiere en a conçu les plus grandes espérances; d'autres médicamens inconnus ont obtenu des suffrages; mais les succès des uns & des autres n'ont pu réunir les esprits, & décider la question.

Les Auteurs qui voudront concourir, doivent donc s'attacher spécialement à fixer les bornes de la possibilité physique de détruire par des médicamens, tant internes qu'externes, les causes & les effets du virus cancéreux, considération faite de l'âge, du sexe, du tempérament du sujet, & des divers degrés d'acrimonie dont ce virus est susceptible. L'Académie exige que les Auteurs qui auront des guérisons à rapporter, entrent dans le détail de toutes les circonstances, & que, sans néanmoins se faire connaître, ils ne négligent rien, pour donner aux faits toute l'authenticité possible.

Prix de Mathématique pour l'année 1769.

La même Académie a proposé pour le prix qu'elle doit distribuer en l'année 1769, le sujet suivant: *Déterminer les moyens les plus convenables de moudre les bleds nécessaires à la subsistance de la ville de Lyon.*

On ne rapportera pas ici le programme entier, tel qu'il fut publié l'année derniere, on se contentera de rappeller aux Auteurs qui veulent concourir, que, quels que soient les moyens qu'ils proposent, ils doivent en faire une application précise à la situation de la ville de Lyon. Le prix est une médaille d'or de 300 liv. à laquelle MM. les Prevôt des Marchands & Echevins de cette Ville, se sont engagés de joindre une pareille somme de 300 liv. Les Mémoires ne seront pas reçus après le premier Avril 1767.

Avis concernant le prix des Arts que distribue la même Académie.

L'Académie avait proposé pour le sujet qui devait être couronné en 1765, de trouver *le moyen de durcir les cuirs*, &c; elle continua le même sujet pour la présente année 1768, le prix étant double; mais aucun des Mémoires qui lui ont été adressés, n'ayant rempli ses vues, elle se trouve dans le cas de réserver un prix triple pour l'année 1771. Cette considération l'a engagé à délibérer, dès à présent, de ne fixer dans cette occasion aucun sujet déterminé aux Sçavans & aux Artistes qui voudront concourir; elle a arrêté en conséquence de décerner en 1771, le prix à celui qui, sous la forme ordinaire des Memoires qu'on adresse aux Académies, lui aura communiqué *la découverte la plus utile dans les Arts, en établissant que cette découverte lui appartient, & n'est pas antérieure à la publication du présent Programme.*

OBSERVATIONS sur des matieres de Jurisprudence criminelle, traduites du Latin de M. Paul Risi, *célèbre Jurisconsulte à Milan, par M. S. D. C.* 1768, in-8°, *d'environ* 170 *pages, prix* 2 liv. *broché. On en trouve des exemplaires à Paris, chez* Lacombe, *Libraire, rue Christine, près la rue Dauphine.*

Il est traité dans cet ouvrage, 1° des preuves nécessaires pour fonder son jugement en matiere criminelle; 2° de la mesure des peines. 3° De la compétence des Tribunaux. Tous objets intéressans discutés dans les principes du droit naturel, & des Loix des Romains & des autres Nations.

L'HERMITAGE ROYAL, ou les Jardins du petit Trianon, Poëme qui a concouru au prix de l'Académie Françaife en 1768.

Fortunatus & ille Deos qui novit agrestes.

A Paris, chez les Libraires qui vendent les Nouveautés, 1768.

L'Auteur suppose que Pomone & Flore voulant préparer un séjour digne de Louis, ont imploré le secours du Dieu

du goût, qui aussi-tôt s'est empressé de présider lui-même à la construction de ces Jardins délicieux. Pavillons, Parterres, Volieres, Jardins fruitiers & potagers, tout est peint par le Poëte, avec beaucoup d'agrément. On lit surtout avec plaisir cette description des serres chaudes.

Lorsque l'hiver au soufle aride
Nous ramene tous les fléaux,
Et vient boire la séve humide
Dans les veines des arbrisseaux ;
Il est un art presque magique
Dont le pouvoir les rend féconds
En créant pour eux des saisons :
Sous leurs tiges il se pratique
De secrets & vastes fourneaux,
D'où la chaleur, par cent canaux
De toutes parts se communique
Dès racines jusqu'aux rameaux
Qui végétent sous des cristaux.
C'est-là qu'ardente ou tempérée
Et dans le tube mesurée
La flamme produit, tour à tour,
L'Eté, le Printems ou l'Automne,
Et fait regner Flore ou Pomone
Au sein du plus triste séjour.
L'hiver, qui frémit à l'entour,
De sa glace les environne,
Et le Dieu qui préside au jour,
S'étonne qu'avant son retour,
La terre de fruits se couronne.

A la tête du Poëme on lit quatre vers où regne cette modestie qui accompagne toujours le vrai talent ;

La gloire a dédaigné mes vœux,
Mais à mon cœur elle n'est pas moins chere;
Plus digne d'elle, & plus heureux,
Puissé-je un jour rentrer dans la carriere!

Le Voyageur Français ou la connaissance de l'ancien & du Nouveau Monde mis au jour par M. l'abbé de la Porte, *Tomes VII & VIII. A Paris, chez* Cellot, *Imprimeur-Libraire, rue Dauphine*, 1768.

Ces deux volumes contiennent l'Histoire & la Description de la Sybérie, de la nouvelle Zemble, de la Russie; de la Laponie, de la Norwege, de l'Islande, du Groenland, de la Baie d'Hudson, de l'Isle de Terre Neuve & ses environs, de l'Acadie. Cet ouvrage écrit avec précision & avec agrément, renferme tout ce que les Voyageurs ont dit de plus curieux sur ces pays. Il est rempli d'anecdotes, de traits & d'observations qui font voyager agréablement le lecteur, & l'instruisent parfaitement de tout ce qu'il y a de remarquable dans l'Histoire Naturelle de ces pays, & dans les mœurs des habitans.

Le public ne doit pas faire moins d'accueil à ces deux nouveaux volumes qu'à ceux qui ont précédé & qui ont été déjà réimprimés.

Oraison funébre de Très-Haute, Très-Puissante & Très-Excellente Princesse Marie-Lezinska, *Princesse de Pologne*, Reine de France et de Navarre, *prononcée en l'Eglise Paroissiale de S. Jean, au Service solemnel que MM. les Prevôt des Marchands & Echevins de la Ville de Paris y ont fait célébrer le Vendredi 30 Septembre* 1768, *par M l'abbé* Fresneau, *Curé de S. Jean, Prédicateur ordinaire du Roi. A Paris, chez* Augustin-Martin Lottin *l'aîné, Libraire-Imprimeur ordinaire de Monseigneur le Dauphin & de la Ville, rue S. Jacques*, 1768.

Cette Oraison funébre d'une éloquence touchante & instructive représente la Reine sous deux grands aspects

bien propres à faire ressortir les sublimes qualités de son cœur. » Au faîte des grandeurs & dans l'humiliation des » épreuves ; sur le théâtre de sa gloire, & dans le lit de » ses douleurs, également digne du Trône qu'elle occupa » sur la terre, de celui qui l'attendait dans le ciel, parce » qu'attachée constamment à la sagesse, au comble de » la gloire & dans le rang suprême, elle lui dut ce choix, » cet assemblage de vertus qui fait les grandes Reines : » dans l'habitude des épreuves & sur le lit de ses douleurs » elle lui dut ce mérite, cet héroïsme de sentimens qui » fait les grandes Saintes. »

L'AVEU SINCERE ou Lettre à une mere sur les dangers que court la jeunesse en se livrant à un goût trop vif pour la Littérature ; à Paris, chez Louis Cellot, *rue Dauphine*, 1768.

C'est une nouvelle satyre contre la Littérature. On en exagere les inconvéniens. On multiplie ses dangers. On laisse dans l'ombre tous les biens que l'étude des Lettres a rendus à l'humanité, à la raison, à la société, aux empires ; on développe au grand jour tous les maux vrais ou supposés dont les Lettres sont accusées. Mais l'ouvrage même prouve contre l'Auteur de cette diatribe violente. Ce n'est point avec de vrais talens que l'on décrie les talens ; & l'amour-propre blessé d'une lumiere étrangere, est presque toujours la cause de ce ton chagrin contre les Lettres & contre ceux qui les cultivent. Beaux avis à donner aux hommes ! » Le premier » fruit de la Littérature, & le plus certain pour tous ceux » qui s'y livrent, c'est *cette langueur de l'ame*, ce poison » cruel connu sous le nom d'*ennui* qui la ronge insensi- » blement. Il s'attache *par préférence aux esprits cultivés*, » comme la migraine aux tempéramens délicats. Il les » *mine*, il les desséche avec autant de cruauté que de » lenteur. »

Beaux souhaits à faire aux gens de Lettres. » Si du moins » l'ennui pouvait les jetter dans un assoupissement total, » s'il éteignait en eux les passions, & qu'en faisant naître

» le dégoût il pût anéantir en même tems les desirs, on
» tirerait *d'un très-grand mal, une espece de bien.* On
» pourrait s'en louer comme d'un *sommeil léthargique*,
» quand il suspend les douleurs de la gravelle ou de la
» pierre.

Belle conclusion, belle observation ! » Par tout pays la
» paix, la liberté suivent l'*ignorance* soutenue par la *pau-*
» *vreté*, & l'amour d'un travail grossier. Elles fuient d'un
» empire à mesure qu'il s'y trouve plus d'êtres assez opu-
» lens pour s'attribuer le droit de ne rien faire, & assez
» désoccupés pour chercher à s'instruire. »

Il faut avouer que les Nations civilisées qui doivent leur splendeur, leur fortune, leur félicité aux Lettres; que les hommes de génie & de talens qui leur doivent leur réputation, leur état, leurs plaisirs; que les gens du monde qui leur doivent leurs instructions, leurs amusemens, leur goût auront beaucoup de graces à rendre à cet Ecrivain, qui desire pour leur bien l'*ignorance*, & ce qui, suivant lui, en est une suite, la *pauvreté*.

---

*L'*ENSEIGNEMENT DES BELLES-LETTRES *ou la maniere de former les mœurs de la Jeunesse, par le Pere de* FRAISSINET, *Prêtre de la Doctrine Chrétienne, & Professeur de Philosophie au Collége Royal de Carcassonne*, 2 *volumes* in-12. *A Paris*, *chez* Desaint, *Libraire, rue du Foin S. Jacques; & à Carcassonne*, *chez* Heirisson, *Imprimeur-Libraire*, 1768.

L'Auteur prouve très-bien dans un discours préliminaire l'*utilité de l'étude des Lettres.* » Pour se convaincre de sa
» nécessité, il ne faut que jetter les yeux sur ces siécles
» d'ignorance, de désordre & de confusion qui ont pré-
» cédé les beaux jours de la France, & sur ces vastes em-
» pires autrefois si florissans, qui par l'oubli des Lettres
» sont tombés dans une stérilité entiere, & se sont ense-
» velis dans le chaos de la barbarie. Si nous parcourons
» l'Histoire du monde, nous y trouverons que les peuples
» les plus ignorans & les plus grossiers ont toujours été
» les plus vicieux, les plus corrompus, les plus supersti-
» tieux, les plus cruels & les plus féroces . . . .

» En élevant la jeunesse dans la connaissance des Lettres
» on prépare les esprits & les cœurs, on les rend propres
» aux divers emplois de la société. Laissons-là tous les
» paradoxes sur les dangers des Sciences, séparons les
» choses de l'abus qui peut s'y trouver. L'ignorance n'est
» bonne à rien; il faut des lumieres pour se conduire; &
» il sera toujours vrai que chez un peuple éclairé toutes
» les professions seront mieux remplies, les opérations pu-
» bliques & particulieres mieux concertées & mieux exé-
» cutées, les abus moindres & plutôt réprimés que dans
» ces Etats où regnent l'ignorance & les préjugés, & où les
» inclinations vicieuses sont la régle & le principe de la
» conduite des hommes. »

Tout Maître doit travailler à perfectionner l'esprit de la jeunesse en l'éclairant, & à former son cœur en le portant aux vertus morales & Chrétiennes, ce sont les deux grands objets de l'éducation.

L'Auteur se propose de faire connaître dans la premiere partie de son ouvrage quelle est la méthode la plus propre à assurer les progrès de la jeunesse dans la connaissance des langues & des divers genres de littérature. Il fait voir dans la seconde partie ce qu'il convient de faire pour régler le cœur & former les mœurs de la jeunesse. Il donne d'excellens préceptes sur ces deux objets, & son ouvrage deviendra un excellent guide pour les Maîtres & pour les éleves qui veulent suivre le plan raisonné d'une bonne éducation.

Ceux qui voudront faire insérer dans l'*Avantcoureur* quelques articles concernant quelqu'un des objets qu'il embrasse, sont priés de les envoyer au Libraire seulement.

On souscrit pour *l'Avant-Coureur* chez Lacombe, Libraire a Paris, rue Christine, près la rue Dauphine. Le prix de la Souscription, pour Paris & pour les Provinces est de 12 livres pour l'année, sans aucune augmentation pour le port.

Il en paraît une Feuille le Lundi de chaque Semaine.

Les Souscripteurs de Province sont priés de remettre leur argent à la Poste, avec une Lettre d'Avis, & d'affranchir l'un & l'autre.

De l'Imprimerie de Michel Lambert.

Avec Approbation & Privilége du Roi.



L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE-HUIT.

Quidquid agunt homines ... nostri est farrago libelli. Juven.

Du Lundi 31 Octobre.

ARTS.

GRAVURE.

On publie deux nouvelles Estampes, l'une représente le *Rival séducteur*, ou un homme qui offre de l'argent à une femme, & qui est surpris par l'amant; l'autre représente l'*Amant vengé*, ou l'amant qui a tué son rival. Ces deux Estampes de douze pouces & demi de longueur sur huit & demi de hauteur, n'orneront pas les porte-feuilles des Amateurs, mais elles pourront plaire à un public moins difficile. Elles sont dessinées & gravées par le Sr Ransonette, & valent

36 sols; à Paris, chez l'Auteur, place Maubert, maison d'un Marchand de Bas, au coin de la rue des Noyers.

Le Sr *Gaillard*, Graveur distingué par ses talens, vient de publier deux nouvelles Estampes d'après deux tableaux de M. le Prince, Peintre du Roi. L'une représente *le Concert Russien*, l'autre *la Diseuse de bonne aventure Russienne.* Ces deux sujets très-agréables ont été déjà vus avec plaisir au Salon du Louvre; le Graveur nous les reproduit par son art; il a parfaitement saisi les caractères des figures, & sa maniere rend très-bien le goût du Peintre & la couleur du tableau; ce qui est un mérite capital dans la Gravure de faire connaître ainsi le style propre du Maître que l'on copie, & que l'on traduit en quelque sorte. Ces Estampes sont de 18 pouces & demi de hauteur sur 13 pouces & demi de largeur. Le prix est de 6 liv. chacune. Elles se vendent chez l'Auteur, rue S. Jacques, au-dessus des Jacobins entre un Perruquier & une Lingere.

MUSIQUE.

Six Quatuor pour deux Violons, alto-viola & Basse, de Michele Barbicci, Œuvre Ier. Se vend à Paris, Cour de l'ancien grand Cerf Saint Denis, près la rue des Deux-Portes S. Sauveur, au Bureau d'Abonnement Musical; & aux adresses ordinaires de Musique.

Recueil d'Airs, Ariettes, Vaudevilles, Romances, Menuets, imitation du Menuet d'Exaudet & d'autres auxquels on a joint la Marche des Gardes Françaises & celle des Gardes-Suisses pour deux Violons, par-dessus de Violes ou Mandolines; prix 3 liv. 12 s. A Paris, chez M. Bordet, Auteur & Marchand de Musique, rue S. Honoré; vis-à-vis le Palais Royal, à la Musique moderne, & aux adresses ordinaires.

Sei Trietti per due Violini e Violoncello obligato composti da Antonio Filtz, mis au jour par M. Bailleux, opera ultima; prix 7 liv. 4 sols.

Sei Quartetti per due Violini, alto, è Violoncello composti da G. Frick Virtuoso di Corno di Cacia, Opera 1ª, mis au jour par le même; prix 9 liv. Ces deux ouvrages se trouvent chez le Sr Bailleux, Maître de Musique, rue S. Honoré, à la Régle d'or.

INDUSTRIE.

PEPINIERE D'ARBRES D'ALLEMAGNE.

Une Compagnie a formé dans le grand Parc de Versailles, près Saint-Cyr, une Pepiniere d'Arbres d'Allemagne, qui, quoique d'un bois

très-dur & propre pour la charpente; croissent cependant du double plus vîte que les Peupliers d'Italie. Ces arbres sont d'ailleurs agréables par la beauté de leur feuillage & la quantité de leurs branches. Ils s'arrangent en palissades, berceaux & plafonds, comme le Tilleul, mais plus promptement que lui.

La Compagnie vend ces Arbres de 8 ou 9 pieds de hauteur, à raison de 20 sols piece, & les garantit pendant la premiere année, avec promesse d'en fournir *gratis*, à la place de ceux qui mourront, d'autres de quatre ou cinq pieds plus hauts, afin qu'ils puissent être égaux aux anciens. Ceux qui desireraient des arbres plus forts pourront les avoir tels qu'ils voudront, à différens prix suivant leur grosseur, depuis trente sols jusqu'à cinquante, & on leur en fera la même garantie.

Les grosses souches seront payées 10 sols, les moyennes 5 sols, le gros plant choisi, bien enraciné 3 sols, le petit plant 1 sol 6 deniers: le tout rendu à Paris, ainsi que toutes les especes d'arbres, en la demeure de ceux qui les auront demandés. Il faut s'adresser à M. *Thiollat*, Négociant, rue S. Sauveur, près la rue des Deux-Portes.

Nouvelles Brouettes pour le transport des terres & autres matériaux.

Ces nouvelles Brouettes, inventées par M. *Munier*, Sous-ingénieur des Ponts & Chaussées, sont de deux sortes; l'une à une seule roue, l'autre à deux roues. Elles ont toutes deux une

caisse à bascule, & sont disposées de maniere qu'au lieu d'un pied cube de terre, charge ordinaire des brouettes, celle à une seule roue peut être chargée régulièrement d'un pied & demi cube, & celle à deux roues, de deux pieds cubes. Cette derniere a de plus l'avantage de n'être point sujette au déversement, mais elle ne peut guère être employée que dans les entreprises des Ponts & Chaussées, où le travail se fait presque toujours dans la belle saison, de haut en bas, & dans de petits sentiers que les Manœuvres se frayent. Les brouettes de cette nouvelle construction sont un peu plus cheres; celle à une roue, fabriquée en Angoumois, a coûté 6 liv. & celle à deux roues 7 liv. au lieu de 5 liv. prix des anciennes; mais on serait bien dédommagé de cet excédent de dépense, par la promptitude & la facilité des travaux.

Nettoyement des Broderies, galons, étoffes d'or & d'argent.

Depuis quelque tems Mademoiselle *Rusé* s'occupe avec succès à nettoyer les galons, broderies, ameublemens, ornemens d'Eglises, & généralement toutes les étoffes d'or & d'argent. Elle leur rend leur premier lustre sans altérer les fonds tels gâtés, noircis ou rougis qu'ils puissent être par la fumée, la poussiere ou les mauvaises vapeurs de l'air. Cette Demoiselle demeure à Paris, rue de la Féronnerie, la porte à côté du Café de la Paix, au premier.

Cabinet de Curiosité.

Le Sr *Gosse* a formé un Cabinet curieux & riche, composé d'une suite de très-belles agathes orientales rubannées & arborisées, qui sont montées en tableaux, de pierres précieuses, de boucles antiques & modernes, d'un beau portrait en bronze, grand comme nature, de l'Empereur Othon; de bagues très belles de toute espece, de tableaux des trois Ecoles, & de toutes sortes de curiosités dont il s'accommodera avec les Amateurs, moitié en argent, & moitié en échanges d'autres effets précieux. On voit aussi chez le Sr Gosse le modéle d'un arrangement de Cabinet pour mettre en évidence toutes les plus petites parties de ses richesses, sans tenir beaucoup de place. La demeure du Sr Gosse, ancien Bijoutier de la Chambre du Roi, suivant la Cour, est cloître S. Nicolas du Louvre, sous la voûte, du côté de la rue Fromenteau, au rez-de-chaussée.

Avis.

Une Demoiselle qui a reçu une éducation honnête avec des talens, & qui sçait parler Anglais, Allemand, Hollandais, desirerait être placée auprès d'une Dame, & ne demanderait d'autres avantages que ceux d'une société agréable. On peut s'adresser chez M. Bacquet, cul-de-sac du Cocq Saint Honoré.



SCIENCES.

Histoire Naturelle.

Ce que nous avons dit de la reproduction, qui se fait dans les limaçons, lorsqu'on leur a coupé la partie antérieure du corps qu'on a coutume de regarder comme la tête, paraît avoir attiré l'attention du public & des sçavans. Nous nous empressons de leur communiquer sur les expériences faites par M. *Lavoisier* de nouveaux détails plus précis, plus circonstanciés & plus exacts; tels en un mot qu'il les a exposés lui-même à l'Académie.

Les limaçons sur lesquels ce sçavant a opéré, ont eu la tête coupée un peu au-delà des quatre cornes; mais malgré cela il n'assure pas que dans tous ces individus la totalité de la tête eût été retranchée. Dès que l'animal se sent atteint par l'instrument tranchant, il se contracte avec beaucoup de célérité, & il n'est pas aisé de distinguer au juste dans ce moment, ce qui appartient à la tête, ou au corps de l'animal. La disposition des organes du limaçon, est d'ailleurs extrêmement singuliere. On sçait, par exemple, par les recherches des Anatomistes, que les parties de la génération de cet animal sont placées à la partie droite du corps, assez près de la tête. Il est aisé de sentir que dans un animal, aussi singuliérement conformé, ce n'est qu'avec la plus grande circons-

pection, & d'après les obſervations les plus ſuivies, qu'on peut déterminer en quoi conſiſte préciſément la tête; quelles ſont les parties qui la compoſent, & juſqu'où elle s'étend; mais quand il ſerait vrai, que dans l'opération faite par M. Spalanzani, & par M. Lavoiſier, il n'y aurait eu de retranché que la portion de la tête où ſont placées les cornes & la bouche de l'animal, les circonſtances de l'expérience n'en ſeraient pas moins merveilleuſes.

Auſſi-tôt que la ſection de la tête, ou au moins, d'une portion de la tête a été faite, le limaçon ſe retire précipitamment dans ſa coquille. S'il en ſort pour changer de place, comme il arrive à quelques-uns, il ne ſe développe qu'en partie; l'extrêmité où la ſection a été faite demeure pliſſée, & en cul de poule. C'eſt par ce méchaniſme que l'animal parvient à empêcher l'épanchement des humeurs. Quelques jours après il ſe forme une peau fine & tranſparente à l'endroit de la ſection; mais ce n'eſt qu'environ au bout d'un mois qu'on commence à appercevoir les premiers effets de la reproduction.

Elle s'annonce par un petit mammelon, ou tubercule, qui ſe fait appercevoir au côté droit de la ſection. Il en paraît bientôt un ſecond du côté gauche; ces mammelons ſont les premiers élémens des nouvelles cornes. En même tems l'extrêmité de l'éſophage s'allonge, & ſort peu-à-peu du plan de la ſection; il prend la figure d'une tête qui s'accroît inſenſiblement, le tout s'opére par un développement très-lent, mais à cela près aſſez ſemblable à celui qui a lieu,

lorſque le limaçon ſort de la coquille. Il ſe paſſe environ trois mois, & même plus avant, que la nouvelle tête ait acquis à-peu-près le volume de la premiere; mais en quoi elle en différe beaucoup, c'eſt qu'au lieu d'être couverte d'une peau chagrinée comme le reſte du corps, elle n'a qu'une peau fine & tranſparente, qui laiſſe même appercevoir une partie de l'organiſation intérieure. Les cornes ſont auſſi beaucoup plus courtes & plus groſſes que dans l'état naturel; elles n'ont qu'une ligne & demie de longueur; elles n'en jouiſſent pas moins de la ſenſibilité qu'elles ont coutume d'avoir dans l'animal; il les retire pour peu qu'on y touche.

Voilà l'état actuel de celui des limaçons de M. Lavoiſier, qui eſt le plus avancé. L'opération lui a été faite le vingt-ſix du mois de Juin dernier. Il en conſerve d'autres de même date, qui ne ſont point encore au même point, & ſur leſquels il a obſervé que la tête n'eſt pas la ſeule partie ſuſceptible de reproduction dans le limaçon. Ce qu'on appelle communément la queue ſe reproduit auſſi, & à peu-près avec les mêmes circonſtances.

L'Académie des Sciences eſt dépoſitaire depuis long-tems d'un ouvrage complet de M. du Verney ſur l'anatomie du limaçon. Cet ouvrage eſt reſté manuſcrit entre ſes mains depuis la mort de l'auteur; elle ſe propoſe de le publier inceſſamment. Le nom & la réputation de M. du Verney nous promettent d'avance qu'on y trouvera les recherches les plus intéreſſantes. Il fixera d'une manière irrévocable la diſpoſition, l'uſage & l'étendue

des différentes parties du limaçon, & servira par-là de base à l'Histoire des Reproductions singulieres dont les Sçavans s'occupent actuellement.

COURS D'ANATOMIE.

M. *Ferrand*, Maître en Chirurgie du Collége de Paris, adjoint au Comité perpétuel de l'Académie Royale de Chirurgie, ancien Professeur de l'Ecole Pratique, de l'Académie Royale des Sciences, Belles-Lettres & Arts de Rouen, & Associé étranger de l'Académie Impériale des Apathistes de Florence, a commencé le Mardi 25 Octobre ses Leçons & Démonstrations sur toutes les parties de l'Anatomie, par un Cours gratuit d'Ostéologie, qu'il augmentera d'observations sur les principales maladies des os; en son Amphithéâtre rue Macon.

SPECTACLES.

COMÉDIE ITALIENNE.

Les Comédiens Italiens ordinaires du Roi ont donné Mercredi 26 Octobre la premiere représentation des *Sabots*, petite piéce en un acte mêlée d'ariettes. Cette jolie Pastorale a beaucoup réussi soit par les paroles dans lesquelles on reconnaît la touche de M. Sedaine, soit pour la Musique pittoresque de M. Duni.

Le ſujet eſt fort ſimple, & ſon agrément eſt principalement dans le tableau dramatique.

Mathurine a une fille qu'elle ne veut point contraindre dans ſon inclination. *Celui qui l'aura*, dit-elle, *c'eſt qu'elle l'aimera*, & ſi aprés elle ſe plaint du mariage, on n'aura qu'à lui dire *tu l'as voulu*, *reſtes-y*. Lucas vieux payſan & avare eſt épris de cette petite fille, & ſe veut beaucoup de mal d'aimer à ſon âge; il ſe ſoufflette, il s'arrache les cheveux pour ſe punir de ſa folle paſſion; il demande Babet à ſa mere qui ne l'accorde ni ne la refuſe. Babet en ſabots vient s'aſſeoir ſous un ceriſier, & travaille à faire des corbeilles. Le vieux amant approche en tapinois & lui jette des fleurs; il lui fait de petites niches dont elle ne s'apperçoit pas. Les ceriſes la tentent, mais elles appartiennent à cet avare qui grondera. Elle eſſaye pourtant d'en cueillir, & ne pouvant atteindre aux branches, elle quitte ſes ſabots, & grimpe ſur l'arbre. Le payſan paraît, fait le méchant, veut avoir un baiſer pour ſes ceriſes, & ne l'obtenant pas, il emporte les ſabots & les corbeilles. Il va pleuvoir; comment fera-t-elle ſans ſabots. Colin arrive, Colin eſt un jeune garçon fort ſimple qui fait du bien par bon naturel. Il a prêté de l'argent à un Milicien qui l'a emporté ſans le lui rendre; l'avare lui fait des reproches de ſa facilité; mais, dit Colin, il ne m'a pas emporté le plaiſir de l'avoir obligé. Ce bon garçon aime Babet, il ne ſçait comment lui dire qu'il l'aime, rien ne lui paraît ſi difficile à dire. Il voit ſa jeune maîtreſſe, elle l'appelle, il marque ſa joie; il a un panier où

il porte sa provision de la journée qui consiste en un morceau de pain avec des cerises. Il en offre à Babet ; elle accepte le petit repas. Ils mangent ensemble. On gage à qui aura la derniere cerise ; on lui payera un ruban à la Fête du Village. Ce petit jeu est charmant. La pluie vient. Mais Babet est sans sabots. Colin lui prête les siens. Elle va au Village pour lui en chercher d'autres ; & lui laisse son tablier, son chapeau, sa collerette. Colin prend tous ces ajustemens qui ont touché à sa maîtresse. Quand il en est affublé, le vieux paysan arrive. Colin se cache derriere l'arbre. Lucas croit que c'est Babet, il se plaint de ce que sa mere vient de lui dire qu'elle aime Colin. A ces mots ce jeune amant pétille de plaisir, il remercie son rival de cette bonne nouvelle, la mere arrive. Le vieux paysan raconte tous les griefs qu'il a contre Babet & Colin, mais Mathurine trouve qu'il n'y a point de mal. Babet survient, qui dit tout naïvement qu'elle aime Colin, & la mere consent à les unir. Lucas aime tant Babet qu'il ne veut point perdre l'occasion de la voir & de lui faire du bien ; il propose d'être son beau-pere ne pouvant pas être son mari. Ce qui est accepté par Mathurine. Ces scènes naïves parfaitement rendues par les Sieurs Dauberval & la Ruette, par les Dames la Ruette & Berard ont fait sur les spectateurs cette sensation délicieuse que produit toujours l'imitation vraie & sentie de la nature. La Musique d'une expression simple & délicate, d'un chant agréable & varié, d'un accompagnement vif & saillant, ajoûte encore beaucoup à l'agrément de

ette petite piéce. L'auteur a fait le trait d'un ableau champêtre; le Musicien a donné le colois & la fraîcheur à cette aimable composition.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

OPINION d'un Médecin de la Faculté de Paris sur l'Inoculation de la petite vérole, 1768. On en trouve des exemplaires à Paris, chez LACOMBE, *Libraire, rue Christine, près la rue Dauphine.*

Le Parlement ayant demandé l'*avis précis de la Faculté sur le fait de l'Inoculation ; s'il convient de la permettre, de la défendre ou de la tolérer ;* cette célèbre Compagnie s'est déjà assemblée deux fois, l'une le 5 Septembre 1764, l'autre le 15 Janvier 1768, pour délibérer sur cet avis si important, & deux fois la pluralité des suffrages a été pour l'Inoculation.

L'Auteur de ce petit écrit ne lui est pas moins favorable; il fait voir en peu de mots que l'amour paternel l'a d'abord cherchée comme par instinct & en tâtonnant; que des essais gradués y ont conduit peu-à-peu, & que le succès l'a couronnée. Il passe en revue les principales objections que l'on fait contre cette pratique; il les réfute avec beaucoup de force, mais en même tems avec une aménité & une gaîté singulières. On trouve à la fin de cette petite brochure l'extrait suivant d'une Lettre écrite de Pondichéri.

» On sçait que de tout tems les Princes orientaux se sont » proposé réciproquement des vérités ou des maximes intéressantes, sous le voile des apologues, des paraboles, ou » des énigmes : cet ancien usage n'est pas encore entiérement » perdu dans ces contrées; un des principaux Nababs de » l'Inde a adressé tout nouvellement à un Monarque voisin » cette parabole.

» Un Batelier du Gange a pensé être noyé dans son en- » fance; son grand pere s'était noyé faute de sçavoir na- » ger; sa fille aînée s'est noyée presque sous ses yeux; son » gendre & sa petite-fille se sont noyés un peu plus loin. Il

» lui reste plusieurs enfans & petits-enfans dont un seul a ap-
» pris à nager : serait-ce mal fait à ce pere de faire apprendre
» à nager au reste de sa famille ?

» Votre parabole n'est pas difficile à entendre, répondit
» aussitôt le Monarque ; je suis moi-même ce pere ; l'Inocu-
» lation est l'art de nager ; la petite vérole est le fleuve du
» Gange, & tous les hommes sont de la caste des Bateliers. »

LETTRE sur le Lin de Sibérie, par M. Bchoz.

Cette Lettre contient le Parallèle du Lin annuel, connu & cultivé parmi nous, avec le Lin de Sibérie, espece nouvellement découverte, que l'on cultive avec succès en Suede & dans le Hanovre. Il résulte de ce parallèle que le Lin de Sybérie paraît mériter la préférence par ce qu'il fournit plus de matiere à faire du fil, qu'étant pérennel, il évite une grande partie des frais de semence & de culture, qu'il ne craint point les gelées, & sur-tout parce qu'un terrein sec & aride peut lui suffire. Mais l'Auteur convient que le fil qu'on en tire est beaucoup moins fin que celui de notre Lin ordinaire, dont la culture sera par conséquent toujours nécessaire par cette seule raison.

HISTOIRE DE FRANCE depuis l'établissement de la Monarchie jusqu'au regne de Louis XIV, par M. Garnier, *Professeur Royal, & de l'Académie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres, Tomes XIX & XX ; prix* 3 l. *le volume relié. Ces deux volumes renferment la suite de l'Histoire de Louis XI & celle de Charles VIII.*

Le continuateur de cette Histoire soutient avantageusement la réputation de ses prédécesseurs. Les détails des usages & des mœurs, des observations critiques, des caractères bien développés, beaucoup de traits & d'anecdotes, de la chaleur & de l'intérêt dans le style rendent cet ouvrage instructif, amusant & curieux, & en font un des plus beaux monumens de la Littérature Françoise.

VOYAGES & Aventures d'une Princesse Babylonienne, pour servir de suite à ceux de Scarmentado ; par un vieux Philosophe qui ne radote pas toujours. A Genève, 1768 ; & à Paris chez le Jay, *quai de Gêvres.*

Cet ouvrage, qui ne paraît point ici sous sous son vra titre, plaira certainement, malgré les retranchemens qu'on y a faits de certains morceaux qui ont paru ne pouvoir convenir à toutes sortes de Lecteurs. *Invenies etiam disjecti membra Poetæ.*

MEDITATIONS pour servir aux retraites, soit annuelles, soit d'un jour par mois pour les personnes consacrées à Dieu, revues & considérablement augmentées, par M. COLLET, Prêtre de la Mission, & Docteur en Théologie. A Paris chez Durand, *Libraire, rue Saint Jacques, 1769, avec approbation & privilége du Roi,* in-12 *de 600 pages en petits caractéres ; prix* 2 liv. 10 f. *broché, &* 3 liv. 5 f. *relié,*

Ces Méditations sont en même tems instructives & édifiantes ; elles éclairent l'ame & la soutiennent ; elles sont des leçons utiles, & les expressions d'une piété tendre & éclairée.

---

*LETTRE sur le traitement de la Pulmonie par la fumigation végétale, par M.*Buchoz.

Dans cette Lettre, qui sert de suite à celle où l'auteur a donné la description de la machine qu'il met en usage pour la fumigation végétale humide, dans le traitement de la Pulmonie, M. Buchoz se plaint de ce que la plûpart des personnes qui ont eu recours à cette méthode n'ont ni observé les conditions prescrites, ni suivi le régime convenable. Il se plaint sur-tout de ce que beaucoup d'entr'elles ont voulu allier avec ce remède l'usage intérieur du Quin-

quina, qu'il regarde comme très-dangereux en pareil cas. Il avertit en finissant que l'on trouvera chez M. Merceron, Apothicaire, rue des Prouvaires, près S. Eustache, des boîtes remplies des racines, herbes, fleurs & baumes nécessaires pour la fumigation béchique. Il a fait préparer ces boîtes sous ses yeux, ainsi que l'Opiat anti-phtysique de Marquet, que l'on trouvera chez le même Apothicaire.

CEUX qui voudront faire insérer dans l'*Avantcoureur* quelques articles concernant quelqu'un des objets qu'il embrasse, sont priés de les envoyer au LIBRAIRE seulement.

ON souscrit pour *l'Avantcoureur* chez LACOMBE, LIBRAIRE A PARIS, RUE CHRISTINE, près la rue Dauphine. Le prix de la Souscription, pour Paris & pour les Provinces est de 12 livres pour l'année, sans aucune augmentation pour le port.

IL en paraît une Feuille le Lundi de chaque Semaine.
LES Souscripteurs de Province sont priés de remettre leur argent à la Poste, avec une Lettre d'Avis, & d'affranchir l'un & l'autre.

DE L'IMPRIMERIE DE MICHEL LAMBERT

Avec Approbation & Privilège du Roi.



L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE-HUIT.

Quidquid agunt homines ... nostri est farrago libelli. Juven.

Du Lundi 7 Novembre.

ARTS.

GRAVURE.

M. DURET, Graveur, demeurant à Paris, vers le milieu de la rue du Fouare, vient de publier le portrait de Sa Majesté CHRISTIAN VII, Roi de Danemarck & de Norwege, né à Copenhague le 29 Janvier 1749. Ce Portrait de format *in* 8° est de profil. On lit au bas des vers composés par M. l'Abbé de Schosne, & qui méritent d'être rapportés.

Les roses de l'Hymen & le Trône des Rois
Ne l'ont point retenu dans leur chaîne flatteuse :
Il voyage, il instruit sa raison lumineuse
Par les tableaux divers & des mœurs & des Loix.
S'il s'arrête en ces lieux, séduit par notre hommage,
Heureux Peuple Danois n'en soyez point jaloux !
Le destin l'a formé pour regner parmi vous.
Notre art ne peut ici fixer que son image..

MUSIQUE

Soixante piéces de Canons lyriques à deux & à trois voix, pour servir de leçons à ceux qui apprennent la Musique. Les paroles de ces Canons sont tirées des plus jolis Proverbes Français & Italiens. L'auteur, M. Corrette, y a joint une méthode courte & facile pour apprendre la Musique sans transposer. Livre IIIe; prix 4 livres. A Paris, chez l'auteur, rue des Prouvaires, & aux adresses ordinaires de Musique.

C'est la suite d'un ouvrage de M. Corrette pour lequel les éleves & les amateurs de Musique ont marqué de l'empressement; & cet empressement est fondé. Ces sortes de fugues que l'on a nommé *Canons*; parce que l'on avait coutume autrefois de mettre en tête les régles ou *canoni* que l'on devait suivre en les chantant, sont très-utile pour accoutumer l'oreille à la précision de la mesure, & à sentir l'harmonie. L'Histoire fait mention que l'Empereur Charles VI, qui était grand Musicien & composait très-bien, se plaisait beaucoup à faire & à chanter des Canons.

Ceux de M. Cotrette sont très-amusans par l'heureux choix qu'il a fait des Proverbes pour les paroles de sa Musique. Ce Musicien a pensé, avec raison, qu'il fallait faciliter les moyens d'instruction qu'offre le chant des Canons en donnant une méthode pour apprendre la Musique sans transposer; c'est ce qu'il vient d'exécuter, & le nom de cet habile Maître doit prévenir en faveur de sa nouvelle méthode.

Premier Livre de Sonates pour le Clavecin, avec l'accompagnement de Violon *ad libitum*, dédié à Madame la Princesse de Poix, composé par M. Lasceux, Organiste, & Maître de Clavecin de la maison des Dames Religieuses de Sainte Aure; prix 7 liv. 4 sols. A Paris chez l'auteur, rue Saint Honoré, au coin de la rue de l'Echelle, chez le Notaire. Chez M. Bonin, rue S Honoré, au Gagne-Petit; & aux adresses ordinaires.

Neuviéme suite des Amusemens des Dames; Duo pour deux flûtes, par dessus, ou violons, par M.***; prix 3 liv. 12 s. Cette suite se vend au Bureau d'Abonnement Musical, Cour de l'ancien grand Cerf S. Denis, près la rue des Deux-Portes S. Sauveur; & aux adresses ordinaires de Musique.

COURS PUBLIC DE GÉOGRAPHIE.

M. MACLOT fera le Dimanche 13 Novembre à trois heures précises, l'ouverture d'un Cours

de douze leçons publiques & gratuites qui auront pour objet *les principes de la Sphère accompagnés de descriptions Géographiques*. Ce Cours sera continué les Dimanches & Fêtes suivans à pareille heure ; & ce sera comme les années précédentes chez M. Jon Maître Ecrivain, rue S. Jacques, vis-à-vis la rue du Plâtre.

XXIIe *Cours annuel de Géographie & d'Histoire.*

L'Avantcoureur a annoncé plus d'une fois les *Conférences annuelles & gratuites sur la Géographie & l'Histoire* que M. *Philippe*, Censeur Royal, & de l'Académie d'Angers, est dans l'usage de recommencer tous les ans après la S. Martin, & dont la durée ordinaire est de dix mois, & les séances de deux heures. On connaît assez la marche de ces leçons publiques, ainsi que la maniere du Professeur qui a toujours sçu joindre l'utile à l'agréable, par des moyens ingénieux & des routes aussi claires que faciles à suivre dans ses démonstrations. L'affluence des personnes de l'un & de l'autre sexe prouve combien on applaudit à son zéle pour le progrès des deux Sciences qu'il professe dans Paris, avec l'estime & la distinction les plus marquées. Ce 22e Cours n'aura lieu qu'à commencer du Dimanche vingt de ce mois de Novembre, pour continuer les autres Dimanches & Fêtes jusqu'à la Notre-Dame de Septembre 1769. Ceux qui desirent d'en profiter doivent se faire inscrire, & se rendre chaque jour de leçons à dix heures au plus tard du matin, chez M. *Philippe, rue de la Harpe, vis-à-vis la rue des*

Deux-Portes. L'Histoire moderne, à la prendre depuis Jesus-Christ jusqu'au regne de Louis le Bien-Aimé, sera l'objet principal des Conférences de ce nouveau Cours. Rien n'y sera traité qu'avec le secours des Cartes Géographiques que les Eleves seront en état d'entendre, après les élémens dont ils auront été instruits dans les premieres séances.

COURS D'ARCHITECTURE.

M. BLONDEL, Architecte du Roi, Professeur de l'Académie Royale d'Architecture, ouvrira dans l'une des Salles de l'Académie au Louvre, le Lundi 16 Novembre 1768, à 11 heures précises du matin, son huitiéme Cours d'Architecture élémentaire. Dans la premiere leçon de ce Cours l'habile Professeur exposera l'Histoire abrégée de cet art, & continuera réguliérement ses leçons tous les Lundis & Mercredis de chaque semaine. Depuis 11 heures jusqu'à midi, elles auront pour objet la décoration des édifices, & depuis midi jusqu'à une heure la distribution des bâtimens qui forme la suite du quatriéme Cours de théorie de l'année derniere.

Les mêmes jours M. MAUDUIT, de la Société Royale des Sciences & Arts de Metz, Professeur de Mathématiques au Collége Royal, & nommé par le Roi Professeur de Mathématiques à l'Académie Royale d'Architecture à la place de feu M. Camus, donnera des leçons de Calcul & de

Géométrie qu'il appliquera aux différentes parties relatives à l'Architecture : il commencera par le Calcul le Lundi 16 Novembre 1768, à 9 heures précises du matin. Ces leçons se continueront régulièrement tous les Lundis & Mercredis depuis 9 heures du matin jusqu'à 11.

INDUSTRIE.

ESSENCE DE SCHWERS.

Cette Essence, qu'on annonce pour être merveilleuse contre les défaillances d'estomac, les attaques de gouttes, les étourdissemens, les palpitations de cœur & autres maladies, se vend depuis plusieurs années en Allemagne avec privilége de S. M. Impériale ; elle se distribue maintenant à Paris, avec approbation de la Commission Royale de Médecine. On la trouve chez le Sr Guyot, rue Tiçquetonne, maison de l'Ebéniste. Les flacons de cette Essence sont du prix de 3 liv. 4 s., de 1 liv. 12 s. & de 16 sols, suivant leur grandeur.

REMEDE POUR L'ASTHME.

Le Sr MELLET, ancien Chirurgien, reçu à Paris, pour la campagne, & breveté de M. le premier Médecin de Sa Majesté, compose un remède avec des plantes vulnéraires & stomachiques pour la guérison des asthmatiques. Ce re-

mède, qui peut aussi être employé pour la migraine & le rhumatisme, se prend tous les matins comme du thé. Le S[r] Mellet indique le régime que l'on doit observer en prenant ce remède qu'il distribue en paquets dont le prix n'est point fixé. Il demeure à Paris, Isle S. Louis, la porte cochere vis-à-vis le portail de l'Eglise.

Liqueur préservative de la rouille & du verd de gris.

Le S[r] CHARTIER, privilegié du Roi, & seul inventeur des compositions pour empêcher la rouille sur le fer, & le verd de gris sur le cuivre, avertit que l'usage de ces compositions ne demande le secours d'aucun Artiste, & qu'elles peuvent s'appliquer à froid par toutes sortes de personnes. On conserve par leur moyen les ustensiles en fer & en cuivre à très-peu de frais.

Il y a des bouteilles à 3 liv. & 6 liv. Une de 3 liv. suffit pour trente fusils. Ces compositions s'appliquent pareillement sur les grils des feux, sur les serrures, lames & gardes d'épées, avec peu de dépense & beaucoup de facilité; elles laissent la couleur naturelle au fer & au cuivre, ou leur procure une couleur d'or.

On donnera la façon de les appliquer.

Le S[r] Chartier demeure rue S. Honoré, en face de l'Opéra, chez M. Dupré, à Paris. Il prie d'affranchir les lettres.

SERINS HUPÉS.

Un particulier qui voudrait acquérir une belle collection de Serins hupés, peut s'adresser à

M. Galimard, Architecte des Jardins au dépôt des Hyacintes de Hollande, rue Verte, près le Pont aux Choux.

On trouvera aussi au même dépôt des fleurs rares & curieuses pour orner des appartemens & des jardins.

M. Porcabeuf, Traiteur, rue Galande, a voulu seulement annoncer des dindes & des poulardes farcies de truffes, & non des pâtés comme on l'a dit dans la feuille du 24 Octobre dernier.

SCIENCES.

Physique.

Nouvel Aréométre, ou pese-liqueur, pour connaître la pesanteur spécifique des liqueurs spiritueuses, ou leur degré de rectification; par M. Baumé.

Depuis long-tems les Physiciens s'occupent de la recherche d'un Aréométre ou pese-liqueur, propre à connaître les degrés de rectification des liqueurs spiritueuses. On a bien trouvé le moyen de déterminer par l'Aréométre la quantité de sels contenus dans de l'eau; & même avec la derniere précision, parce qu'on pouvait se procurer les deux termes fixes qui sont absolument nécessaires pour la composition de ces instrumens; ces deux termes sons l'eau très-pure, & une eau chargée d'une quantité connue de sel.

Pour faire ces instrumens on prend un pese-liqueur ordinaire qui a à peu-près la figure d'un thermométre avec cette différence seulement qu'on a soudé à la partie inférieure de la boule, une seconde petite boule dans laquelle on met du mercure en suffisante quantité pour le lester, pour le faire tenir droit & pour le faire enfoncer dans l'eau pure presque jusqu'au haut du tube. On marque *zéro* l'endroit où il cesse de s'enfoncer dans cette eau pure; ce qui forme le premier terme.

Pour avoir le second terme on prépare une eau salée en faisant dissoudre quinze livres de sel marin très-sec & très-pur dans 85 liv. d'eau; ce qui forme cent livres de liquide. On plonge l'instrument dans cette liqueur lorsqu'elle est froide, & quand le pese-liqueur cesse de s'y enfoncer, on marque cet endroit sur le tube 15 *degrés*. Cela forme le second terme dont nous avons parlé.

L'intervalle qui remplit ces deux termes se partage exactement en quinze portions égales, qui forment autant de degrés. Cet intervalle, ainsi gradué, peut servir d'étalon pour diviser de la même maniere la partie inférieure du tube que nous supposons avoir été fait suffisamment long. Pour cela on prend avec un compas la distance de *zéro* à *quinze* que l'on reporte en en bas, & que l'on divise de même; ce qui donne 30 degrés sur l'instrument. On peut ainsi augmenter le nombre des degrés jusqu'à quatre-vingt si on le juge à propos, quoiqu'on n'ait jamais occasion de s'en servir.

Il est difficile de se procurer des pese-liqueurs

dont le tube soit parfaitement cylindrique, d'un diamétre uniforme & d'une épaisseur égale; cet inconvénient est commun aux pese-liqueurs & aux thermométres. D'après cette observation, il est sensible qu'il doit se trouver souvent des inégalités entre les degrés de ces instrumens. Mais on peut y remédier en formant les degrés du pese-liqueur les uns après les autres. Ainsi on prendra une livre de sel qu'on fera dissoudre dans 99 livres d'eau, & l'endroit où le pese-liqueur plongé dans ce fluide s'arrêtera, formera le premier degré. Pour marquer le second degré on fera dissoudre 2 liv. du même sel dans 98 liv. d'eau. Pour le 3ᵉ degré on prendra 3 liv. de sel & 97 liv. d'eau & ainsi de suite, jusqu'à ce qu'on soit parvenu à graduer entiérement le pese liqueur en diminuant toujours la quantité de l'eau d'autant de livres que l'on ajoute de livres de sel. Toutes ces opérations doivent se faire dans une cave, & y laisser les liqueurs assez de tems, pour qu'elles en prennent la température qui est de 10 degrés au-dessus de la glace.

En faisant usage du pese-liqueur ainsi construit on peut non-seulement déterminer la quantité des matieres salines, neutres ou alcalines, contenues dans chaque quintal d'eau, chaque degré indiquant le nombre de livres de ces sels contenus dans l'eau; mais on peut encore connaître pareillement la vraie quantité de matiere saline contenue dans les acides minéraux; ce qu'on n'avait jamais pu faire avec exactitude jusqu'à présent.

Ces pese-liqueurs ont d'ailleurs l'avantage

d'être toujours comparables entr'eux ; comme le thermométre de M. de Réaumur. On peut se les procurer en tout tems & en tout pays, pourvu qu'ils soient faits par des ouvriers suffisamment intelligens & exacts.

En réfléchissant sur la construction de ces pese-liqueurs, M. Baumé a senti qu'il en pouvait faire l'application à des Aréométres destinés à connaître les degrés de rectification des liqueurs spiritueuses, & d'une maniere stable & toujours comparable.

Pour cela il a pris 10 liv. de sel bien sec qu'il a fait dissoudre dans 90 liv. d'eau. Il a plongé le pese-liqueur dans ce fluide ; il l'a chargé de mercure pour le faire enfoncer seulement de deux ou trois lignes au-dessus de la boule, & il a marqué cet endroit *zéro*. Ensuite il a plongé ce même instrument dans de l'eau très-pure ; il a marqué 10 degrés à l'endroit où il s'est fixé ; & de même que dans la description précédente, il s'est servi de l'intervalle compris entre ces deux termes pour graduer jusqu'à 50 degrés le restant de la partie supérieure du tube. Cette gradation est suffisante, parce qu'il n'est pas possible d'avoir de l'esprit-de-vin assez rectifié pour donner ce nombre de degrés. Le plus rectifié qu'il paraît possible d'avoir ne donne que 40 à 42 degrés, le thermométre à dix degrés au-dessus de la glace ; & ce même esprit-de-vin ne donne que 37 degrés & demi lorsqu'il est refroidi au terme de la glace.

Les degrés que ce pese-liqueur annonce, sont dans un ordre renversé de celui qui sert aux li-

queurs salines; car le pese-liqueur propre aux sels, annonce une eau d'autant plus riche en sel, qu'il s'enfonce moins dans cette eau. Celui-ci au contraire annonce une liqueur d'autant plus riche en esprit qu'il s'enfonce davantage dans les liqueurs spiritueuses, parce que dans le premier cas on cherche à connaître le plus grand degré de pesanteur, & que dans le second on cherche au contraire à connaître le plus grand degré de légereté qui indique le plus grand degré de rectification des liqueurs spiritueuses.

M. Baumé donnera dans un ouvrage auquel il travaille actuellement les détails suffisans sur le plus grand degré de rectification qu'on peut donner à l'esprit-de-vin, sur les différences qu'on remarque entre les divers esprits-de-vin refroidis au terme de la glace, essayés avec ce pese-liqueur, & les mêmes esprits-de-vin échauffés à des degrés différens, ainsi que beaucoup d'autres détails relatifs à cette matiere. Il se contente de faire remarquer pour le présent qu'au moyen de cette construction, on pourra dorénavant avoir des pese-liqueurs, toujours comparables entr'eux & absolument de même marche, quoique faits par différens ouvriers & dans des tems différens, ce qu'on n'avait pu jusqu'à présent se procurer pour connaître avec précision les degrés de rectification des liqueurs spiritueuses.



SPECTACLES.

Concert Spirituel.

Le premier Novembre, jour de la Toussaints, on a donné au Concert Spirituel le *De profundis clamavi*, Motet pathétique & à grand chœur de la composition de M. Dauvergne. M. Bezozzi, ordinaire de la Musique du Roi, a exécuté un Concerto de hautbois avec cette légereté, cette précision, cette finesse de jeu qu'on lui connaît. On a pareillement applaudi à une Sonate que Mademoiselle Lechantre a fait entendre sur le Clavecin *piano-forte*. Quoique cet instrument demande à être touché dans un endroit moins vaste que la Salle du Concert, il y a cependant produit un bon effet. Mademoiselle Fel a chanté un air Italien, morceau fin, qui a été rendu avec tout le goût possible. Ce morceau a été suivi d'un Concerto de violon exécuté par M. Capron. Les Virtuoses ont admiré les tours de force de ce Musicien sur un instrument qu'il maîtrise absolument. Le Concert a été terminé par le *Cantate Domino canticum novum*, Motet à grand chœur de Lalande, & Motet goûté par ceux mêmes qui affectent de mépriser notre ancienne Musique.



NOUVELLES LITTÉRAIRES.

PRIX ACADÉMIQUES.

L'Académie Royale des Sciences, Inſcriptions & Belles-Lettres de Toulouſe, avait propoſé pour 1768, de *déterminer les Loix du retardement qu'éprouvent les Fluides dans les conduites de toute eſpece.* Elle a adjugé ce Prix à M. l'Abbé *Boſſut*, Profeſſeur Royal de Mathématiques aux Ecoles du Génie; & deſirant de nouvelles vues encore ſur ce ſujet ſi intéreſſant, elle le propoſe de nouveau pour le Prix qu'elle diſtribuera en 1771.

L'Académie de Marſeille propoſe pour ſujet du Prix de Poëſie qu'elle adjugera en 1769, *Régulus dans le Sénat*; ſujet tiré du 3e Livre des Offices de Cicéron, N° 26 & 27.

LETTRE ſur les Plantes qui donnent un mauvais goût à la chair & au lait des animaux. Par M. Buchoz.

Quelques perſonnes penſent que l'inſtinct des animaux, plus ſûr en cela que la raiſon humaine, les porte toujours à rejetter les alimens qui pourraient leur être nuiſibles; elles ſeront détrompées en liſant cette lettre. Elles y verront que les vaches & les moutons recherchent certaines plantes qui leur ſont cependant très-nuiſibles, & qu'ils en mangent avec avidité beaucoup d'autres qui gâtent la ſaveur de leur chair & de leur lait. L'Auteur les fait toutes connaître & il parle à cette occaſion de la méthode de rendre le lait médicamenteux, en faiſant manger aux animaux les plantes appropriées à la maladie qu'on veut guérir. Il parle auſſi de celles qui ſont propres à perfectionner le lait des nourrices & à en augmenter la quantité.

L'odeur de certains végétaux eſt ſi pénétrante & ſi tenace, qu'elle ſe communique à la ſueur & à l'urine. Rien n'eſt plus commun en Pologne, dit l'Auteur, que d'entendre

es gens de qualité se vanter que leur sueur sent le vin de Hongrie. Les Juifs au contraire, leur linge, leurs habits & leurs maisons même ont une odeur insupportable, que M. *Cuckoz* attribue au grand usage qu'ils font de l'ail. Tout le monde sçait que l'urine de ceux qui ont pris de la térébenthine contracte une odeur de violette, & que souvent il suffit pour cela de séjourner quelque temps dans une chambre nouvellement enduite d'un vernis où il entre de la térébenthine.

Cette lettre, qui n'est pas moins curieuse que les précédentes, est la onziéme de celles que l'Auteur publie périodiquement sur la méthode de s'enrichir promptement & de conserver sa santé par les végétaux. Comme plusieurs personnes ont paru desirer de se les procurer par souscription, il en a fixé l'abonnement pour l'année entiere, composée de cinquante-deux lettres d'une feuille d'impression chacune, à 18 liv. port franc pour la Province & à 16 liv. pour Paris. On souscrira à Paris, chez *Durand* Neveu, Libraire, rue S. Jacques; chez *Lacombe*, Libraire, rue Christine, près la rue Dauphine; chez l'Auteur, rue des Cordeliers, à l'ancien Hôtel de Saintonge.

TRADUCTION EN VERS FRANÇOIS DE L'ODE D'HORACE A PYRRA.

Quis multâ gracilis te puer in rosâ, &c.

Dans le réduit où tu reposes,
Pyrra, quel est cet élégant,
Parfumé d'odeurs & de roses
Qui te presse si tendrement?
Dans les nœuds de sa chevelure
On voit l'ouvrage de tes mains:
Tu tiens tes biens de la nature,
De l'art il emprunte les siens.
Toi, qu'il aime plus que sa vie,
Qu'il regarde comme ses Dieux,
Combien de pleurs ta perfidie

Ne va pas coûter à ses yeux!
Que son espérance est trompeuse!
Tu vas bientôt l'abandonner;
Pareil à la mer orageuse
Ton caprice va l'étonner.
Dans l'art d'aimer encor novice
Il croit te captiver ton cœur;
Il n'y découvre point de vice,
Et rien, hélas! n'est plus trompeur!
Que de rigueurs & que de peines
Eprouveront ces imprudens,
Qui brûlent de porter tes chaînes
Sans connaître tes sentimens!
Le tableau qu'au puissant Neptune
J'allai consacrer l'autre jour,
Rapelle à mes yeux l'infortune
Que j'éprouvai dans mon amour.

Ceux qui voudront faire insérer dans l'*Avantcoureur* quelques articles concernant quelqu'un des objets qu'il embrasse, sont priés de les envoyer au Libraire seulement.

On souscrit pour l'*Avantcoureur* chez Lacombe, Libraire a Paris, rue Christine, près la rue Dauphine. Le prix de la Souscription, pour Paris & pour les Provinces est de 12 livres pour l'année, sans aucune augmentation pour le port.

Il en paraît une Feuille le Lundi de chaque Semaine.
Les Souscripteurs de Province sont priés de remettre leur argent à la Poste, avec une Lettre d'Avis, & d'affranchir l'un & l'autre.

De l'Imprimerie de Michel Lambert.

Avec Approbation & Privilège du Roi.



L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE-HUIT.

Quidquid agunt homines ... nostri est farrago libelli. Juven.

Du Lundi 14 Novembre.

ARTS.

MUSIQUE

La Musique est devenue un des plus doux amusemens de nos soirées d'hiver; & nous nous empressons de publier ses plus agréables productions.

Trois Symphonies à grand Orchestre del Signor MONROY, Œuvre II; à Paris, aux adresses ordinaires de Musique; prix 7 liv. 4 sols.

Ces Symphonies, d'un effet saillant, sont dédiées par l'Auteur à M. le Comte d'Estaing. Elles ont été gravées par Madame Vendôme, avec

Zz

beaucoup de soin & une netteté dont les caractéres mobiles n'approcheront jamais.

Premier recueil d'airs choisis avec accompagnement de Harpe, par M. *Patouart* le fils; prix 7 liv. 4 f. A Paris, chez Cousineau, Luthier & Marchand de Musique, rue des Poulies, & aux adresses ordinaires de Musique.

M. Patouart a ajouté à la fin de son recueil une Sonate de sa composition pour la Harpe. Cette Sonate est terminée par un Menuet avec des doubles & variations qui exerceront agréablement les amateurs de ce bel instrument.

Deuxiéme recueil d'airs choisis avec accompagnement de Harpe, par Madame *Levesque*, ci-devant Mademoiselle de Haulteterre; prix 7 l. 4 f. A Paris, chez Cousineau, Luthier & Marchand de Musique, rue des Poulies; & aux adresses ordinaires de Musique.

Les airs de ce recueil sont du choix le plus varié; & le nom de l'aimable virtuose qui nous le donne, doit inspirer toute confiance aux amateurs pour l'agrément des accompagnemens.

Deuxiéme recueil d'airs choisis tirés d'Alcimadure & autres intermédes, avec accompagnement de Harpe, dédié aux amateurs, par M. l'abbé *Boilli*, Bénéficier de la Sainte Chapelle; prix 8 liv. A Paris, chez l'Auteur, cour du Palais, à la Communauté des Chapelains; Cousineau,

Luthier & Marchand de Musique, rue des Poulies, & aux adresses ordinaires de Musique.

L'Auteur a rassemblé dans son recueil les Romances qui ont été le plus goûtées par les amateurs d'un chant simple & naïf. Ce recueil, ainsi que les deux précédens, ont été gravés par Mademoiselle Vendôme & le S[r] Moria.

Romance de M. Capron.

Cette jolie Romance, dont plusieurs amateurs desiraient d'avoir une copie, paraît aujourd'hui gravée avec accompagnement de basse, violons, premier & second cors. Elle se distribue aux adresses ordinaires de Musique.

Dixiéme suite des Amusemens des Dames, composée de plusieurs Allemandes nouvelles & Menuets en Duo pour deux violons, par-dessus de violes, ou mandolines, par M. *** ; prix 3 liv. 12 sols. Cette suite se vend à Paris, au Bureau d'Abonnement Musical, cour de l'ancien grand Cerf S. Denis, près la rue des Deux-Portes S. Sauveur ; & aux adresses ordinaires de Musique.

INDUSTRIE.

DENDROMETRE.

On ne connaît point en France le Dendrometre ; c'est un instrument nouvellement inventé en

Angleterre, pour mesurer d'une maniere également prompte & sûre, les arbres sur pied, & faciliter par ce moyen les opérations des Ingénieurs & des Architectes. Le même instrument peut encore servir à arpenter & à niveller les terres sans le secours du calcul trigonométrique. Il y a à Londres le Sr Bennet, Fabricateur d'instrumens de Mathématiques des Ducs de Glocester & de Cumberland qui est très-versé dans la construction du Dendrometre. Les personnes curieuses de connaître plus particuliérement toutes les propriétés de ce nouvel instrument peuvent se procurer un traité que l'on vient de publier à Londres, & dans lequel on a cherché à éclaircir par les exemples les plus familiers les différens usages du Dendrometre.

MACHINE pour la conduite & direction des Vaisseaux.

Nous donnons l'annonce de cette machine telle qu'elle nous a été envoyée.

Les Navigateurs qui voudraient avoir une machine peu couteuse & exempte du secours d'aucun bras, & d'aucune surveillance, propre à faire connaître à coup sûr & au premier coup d'œil, non-seulement à une lieue ni à une demi-lieue, ni même à une toise près, mais à un pouce & à une ligne près, & soit la nuit ou le jour, & soit que le tems soit clair ou couvert, ou que la mer soit calme ou agitée, non-seulement le point & le degré de vîtesse des vaisseaux qui sont en route sur mer, & la quantité de lieues qu'ils

ont faites & de celles qui leur restent encore à faire pour arriver à leur destination, quelqu'éloignée qu'elle soit & fût-ce dans un voyage en Amérique ou autour du monde; mais encore [chose beaucoup plus essentielle] la distance dont la force du vent & des tempêtes pourrait éloigner ou avoir éloigné les vaisseaux de leur droit chèmin, & ce à fur & à mesure, & non-seulement d'heure en heure, ou de demi-quart d'heure en demi quart d'heure, mais sans cesse & à chaque instant, & de maniere à pouvoir parer beaucoup à ces inconvéniens en donnant promptement aux voiles la disposition nécessaire & pouvoir facilement & à coup sûr reprendre son chemin, & à une ligne près, peuvent s'adresser chez M. Trottier, Procureur au Parlement, rue Guénégaud, à Paris.

Une pareille machine suffira avec une boussole pour la conduite & direction des vaisseaux dans les divers lieux de leur destination, sans qu'il soit nécessaire en aucun tems, ni de prendre la hauteur, ni de sonder, ni même de s'occuper dorénavant à chercher les degrés de longitude & de latitude. La boussole & la manœuvre toute simple de la nouvelle machine avec une Carte Géographique, & une simple montre suppléeront à tout.

A défaut de montre pour sçavoir l'heure, on pourra faire usage d'une machine hydraulique peu couteuse, dont l'Auteur donnera connaissance, & qui sera aussi sûre que la meilleure montre l'est ordinairement sur terre, & n'aura point les inconvéniens du sablier.

Pepiniere d'arbres fruitiers, foreſtiers, d'alignement, arbriſſeaux, arbuſtes, ſous-arbriſſeaux étrangers & regnicoles, qui s'élevent en pleine terre.

Cet établiſſement utile, & qui eſt conduit par les ſoins de pluſieurs citoyens zélés, membres de la Société d'Agriculture de la Généralité de Paris, au Bureau de Sens, fait de jour en jour de nouveaux progrès. On y trouve généralement des plants de toutes eſpéces, de différens âges & de différentes hauteurs. L'ordre qui regne dans cet établiſſement, les connaiſſances qu'on y a des véritables eſpéces, les expériences réitérées qu'on y fait, les précautions que l'on prend pour l'emballage, & l'arrache des arbres & des boutures, & de faire rendre à bon compte les plants à leur deſtination, doivent aſſurer à cette pepiniere la préférence ſur toutes les autres. On prie les perſonnes qui honorent cet établiſſement de leur confiance, de vouloir bien former leurs demandes dès l'automne, & d'affranchir leur lettres autant qu'elles le pourront commodément. Cette pepiniere eſt ſous le nom du Sr J. Sauvale & Compagnie, rue Couverte, à Sens. On peut s'adreſſer à Paris, à M. de la Montagne, Huiſſier-Priſeur, rue S. Antoine, vis-à-vis la rue Géoffroi-l'Aſnier.

MODE.

Certaines perſonnes qui font des réflexions ſur tout, paraiſſent étonnées de ce qu'une mode

dure à Paris quelquefois plus d'un mois. Mais il se trouve souvent des circonstances qui la favorisent. Qu'une mode, par exemple, ait pris le nom d'un jeu en vogue, le goût dominant de ce jeu la fera regner un peu plus long-tems. C'est principalement sur les *agrémens* dont on enjolive les robes des Dames, & la maniere de placer ces agrémens que le caprice de la mode semble avoir le plus d'empire. Mais quelque bizarre que soit souvent ce caprice, il pare & embellit pendant qu'il dure ; c'est donc une raison pour les jolies femmes de s'y conformer. Nous croyons, à cet égard, leur rendre service, en leur annonçant un Artisan ingénieux de la mode ; le S[r] *Flamand*, qui demeure à Paris, *chez M. Desperelle*, *Chapelier*, *rue du Four Saint-Germain*, *près la rue de l'Egoût.* Cet ouvrier en robes fait des habits de Cour & des habits de Bal des plus élégans. Il les garnit en gase, blondes, dentelles, &c. dans le goût le plus *exquis*, & ajoutons le plus moderne ; bien différent en cela du *Fungoso* de la Comédie qui suivait la mode comme un espion, toujours d'un pas en arriere, & ne manquait pas d'attraper celle que l'on quittait.

SCIENCES.

PHYSIOLOGIE.

Parmi les exemples des dérangemens extraordinaires que les terreurs ou les commotions su-

bites & imprévues peuvent occasionner dans l'économie animale, il n'en est guére d'aussi singuliers que celui qui fait le sujet d'une observation nouvellement communiquée à plusieurs Académies des Sciences, par M. *Maynard*, Médecin à Toulouse.

Claude Chaudeson, âgé d'environ trente ans, postillon de profession en Languedoc, ayant versé la voiture de l'Ambassadeur d'Espagne, reçut de lui un coup de pistolet, dont il eut le doigt *index* fracassé, & aussi-tôt il tomba durant l'espace de deux heures dans un assoupissement profond, pendant lequel son pouls, son visage, sa respiration & la chaleur de son corps étaient naturels; mais il avait les membres roides & les extrêmités froides. Il fut guéri, & il lui est resté de cet accident une impression fort remarquable, qu'on ne sçait comment qualifier. Est-ce un bien, est-ce un mal pour lui, toutes les fois qu'il se voit menacé de quelque catastrophe funeste, de tomber tout-à-coup dans un sommeil léthargique, qui le privant de toutes les facultés de ses sens, le dérobe en même tems à toutes les impressions de la crainte, & aux attaques de la douleur, quelque fortes qu'elles soient? C'est ce qu'il a éprouvé plusieurs fois.

Cet homme ayant été accusé d'un crime capital, en 1765, peu de tems après sa guérison, fut arrêté, & transféré plusieurs fois de prisons en prisons, dans les années 1766 & 1767; le sommeil l'y accompagna toujours pendant les premiers jours. On a vu ses assoupissemens durer jusqu'à neuf jours de suite; & durant une année

entiere qu'il resta libre, il a joui d'une santé parfaite. Au commencement de cette année son procès fut porté au Parlement de Toulouse, où il fut condamné à être rompu vif. Il eut quelque soupçon du sort qui le menaçait, comme il l'a avoué depuis, & bien-tôt le sommeil vint lui faire oublier son inquiétude. Malgré les vésicatoires qu'on lui appliqua il ne se réveilla qu'au bout de quatre jours pour prendre un bouillon.

Le lendemain 12 Avril dernier était marqué pour l'exécution. Il l'ignorait, & se portait si bien qu'il déjeûna sur les onze heures du matin. Mais lorsqu'on vint le chercher pour le conduire au Tribunal, où il devait entendre la lecture de son Arrêt, la crainte l'affectant de nouveau il tomba sans connaissance & sans mouvement. Ce fut alors que M. Maynard & quelques autres gens de l'art furent appellés pour le traiter. Les vésicatoires, les ventouses, de profondes scarifications d'où il sortit environ huit onces de sang, l'eau froide qu'on lui versa sur la tête, les pincemens qu'on lui fit, de longues aiguilles qu'on lui enfonça dans le nez; enfin de violentes brûlures qui faisaient frémir les chairs où le feu était appliqué, rien ne fut capable de le réveiller. Au bout de quinze jours, qu'il avait passé sans prendre aucun aliment, ni faire aucune évacuation, il ouvrit les yeux, remua ses membres, & prononça quelques paroles, sans avoir la moindre idée de ce qui s'était passé. Il alla depuis de mieux en mieux, & à un mal de tête près il se portait bien, lorsque M. Maynard écrivait cette observation.

MÉDECINE

M. *Buchoz* a inventé & fait construire une machine propre à faire des fumigations séches & aromatiques pour toutes les maladies qui proviennent du relâchement de la matrice. Il a aussi découvert un spécifique pour les maladies vaporeuses de l'un & de l'autre sexe; ceux qui voudront en faire usage, pourront s'adresser à l'Auteur, rue des Cordeliers, à l'Hôtel de Saintonge; il leur fera voir la construction de la machine, & leur indiquera les plantes qui peuvent servir à ces fumigations. Comme le but de l'Auteur est de se rendre utile à l'humanité, & de publier toutes les découvertes qu'il pourrait faire; il se propose de donner la description de cette machine, ainsi que la liste des substances propres à ces fumigations, dans une de ses lettres périodiques qu'il consacre uniquement à cet objet, & dont il en paraît une réguliérement tous les Mardis de chaque semaine.

INOCULATION.

Toũs les faits qui peuvent avoir rapport à l'inoculation méritent d'être recueillis. Dans la Virginie, colonie Anglaise de l'Amérique septentrionale, plusieurs personnes de distinction de Norforlck marquerent le plus grand empressement de faire inoculer leur famille. Il y eut en conséquence différentes assemblées où le pour & contre ayant été sévérement discuté, on décida

que l'on inoculerait dans la maiſon du Docteur Campbell, éloignée de trois milles de la Ville. On fit uſage de tous les moyens connus pour empêcher la communication du mauvais air. Cependant malgré les ſages précautions que l'on prit à cet égard pluſieurs perſonnes de Norfolck & des environs craignirent les effets de la contagion. Lorſque les malades inoculés étaient encore dans le cours des médicamens, & la plûpart de ces malades étaient des femmes de diſtinction, d'une conſtitution délicate & accoutumée à beaucoup de ménagemens, ils ſe virent inveſtis d'un grand nombre de gens armés qui exigerent que tout le monde fût tranſporté au Lazaret qui eſt à cinq milles de diſtance de la maiſon du Docteur Campbell. Ce Lazaret n'était pas encore purgé du mauvais air & des immondices occaſionnées par de nouveaux Négres qui y avaient été depoſés pour être guéris de la petite verole, de la dyſenterie & d'autres maladies. Les malades furent de plus forcés de faire le chemin pendant la nuit, à pied, durant un violent orage & une pluie abondante qui empêchait de ne reconnaître le chemin qu'à la lueur des éclairs qui brillerent pendant toute la nuit. Malgré ce cruel événement, il eſt à remarquer que tous les malades ſe ſont parfaitement rétablis. Ce fait eſt conſigné dans les papiers publics de Virginie, & la nouvelle en eſt venue en Europe par des lettres d'Annapolis en Mariland, du 8 Septembre 1768.



SPECTACLES.

OPÉRA.

L'Académie Royale de Musique a repris le 8 Novembre SILVIE, Ballet-héroïque en trois Actes avec son prologue ; dont nous avons parlé dans nos feuilles de cette année. On doit remettre successivement sur ce Théâtre *Enée & Lavinie*, *Jason*, &c.

COMÉDIE FRANÇAISE.

Mademoiselle Fleuri débutera incessamment dans la Tragédie par le rôle de *Médée*.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

DESCRIPTION DE LA CORSE, des mœurs & coutumes de ses habitans, suivie d'une relation de la Campagne que les Troupes Françaises ont faite en l'Isle de Corse en 1739, brochure in-12 *de 168 pages ; à Paris, chez* Vente, *Libraire, Montagne Sainte-Geneviève*, 1768, *prix* 1 liv. 4 sols.

Cette description de la Corse fut publiée en 1743, sous le titre de *Description de la Corse & relation de la dernière guerre*. L'Auteur, qui était un des Officiers des Trou-

pes Françaises, envoyées en Corse en 1739 pour soumettre les Rébelles, ne se contenta point de donner dans son écrit le journal du débarquement & des expéditions des Français dans l'Isle, il recueillit encore tout ce qui lui parut de plus intéressant concernant les mœurs & usages des Insulaires.

---

*L'*ESPRIT DE LA LEGISLATION *traduit de l'Allemand, volume in-12 de 382 pag. à Londres, & se trouve à Paris, chez* Vente, *Libraire, au bas de la Montagne de Sainte Geneviéve.*

Cet Ouvrage est divisé en vingt chapitres, dont les dix-neuf premiers peuvent être régardés comme une introduction au vingtiéme. L'Auteur y explique ce qu'il entend par l'esprit de la Legislation. Cette expression, dit-il, est figurée; mais rien n'empêche que nous ne supposions un corps aux Loix & un esprit qui anime ce corps. On peut regarder ce qui est extérieur aux Loix, comme leur corps; or cet extérieur ne consiste pas seulement dans leur promulgation, soit verbalement, soit par écrit, mais encore dans la maniere dont elles influent sur les actions des hommes. C'est s'exprimer d'une maniere équivoque, de dire qu'on examine le sens d'une Loi; puisque cela peut signifier, ou qu'on examine le sens de la proposition qui renferme la Loi, ou le sens de la Loi même. Le sens de la proposition qui renferme la Loi, n'est point l'esprit de la Loi; chaque Loi ayant son vrai esprit, indépendant du sens de la proposition qui l'énonce, & de la volonté ou des vues de celui qui la propose, quand on entendroit par-là le Legislateur même. Ce véritable esprit des Loix n'est autre chose, en général, que la grande nature elle-même, qui nous découvre ses intentions, en partie par l'ordre & l'harmonie qui regnent entre toutes les parties qui composent le globe que nous habitons, en partie par ce que nous dictent intérieurement les lumieres mêmes de la raison. Ainsi pour juger si l'esprit d'une Loi est vrai ou faux, c'est à dire, si elle pose sur de vrais ou de faux principes, on examine dabord le sens du Législateur, & ensuite si la Loi est en tout conforme à la nature de la chose.

On s'appercevra peut être que le style du traducteur se ressent un peu de la gêne que l'on s'impose toujours en traduisant ; la version qu'il nous a donnée de l'ouvrage Allemand, n'en sera pas moinsrecherchée par ceux qui aiment à réfléchir & à penser. Ils liront *l'esprit de la Legislation* avec fruit, même après le livre de *l'Esprit des Loix* de l'immortel Montesquieu.

CONSOLATIONS *adressées à la France, par un Citoyen, sur la mort de la Reine. A Amsterdam, & se trouve à Paris chez la veuve* Pierres, *Libraire, rue S. Jacques* 1768.

Après avoir exhorté la France à détourner ses yeux d'un tombeau qui fait couler ses larmes depuis si long-temps, l'Auteur lui présente pour motifs de consolation ses délicieuses campagnes, ses magnifiques cités, ce grand peuple tout composé de ses enfans, &c. Persuadé que la Reine a été admise au nombre des Saints dont elle a toujours suivi les traces, il finit en lui adressant une fervente priere, pour lui demander tout ce qu'un Citoyen honnête homme peut desirer pour sa Religion, son Roi & sa Patrie.

LA MEUNIERE DE GENTILLY, *Comédie en un Acte, mêlée d'Ariettes ; par M.* Le Monnier ; *représentée pour la premiere fois par les Comédiens Italiens le Jeudi* 13 *Octobre* 1768 ; *prix* 24 s. *avec la Musique. A Paris, chez* Vente, *Libraire, au bas de la Montagne Sainte Geneviève.*

La veuve Thomas, Meuniere de Gentilly, croit aux revenans ; & comme elle entend tous les soirs un bruit inconnu, on lui persuade aisément que c'est son mari qui revient de l'autre monde pour l'obliger de donner son consentement au mariage de Jeannette leur fille avec Colin. Mais c'est ce Colin, comme on le devine bien, qui de concert avec sa Maîtresse, fait le revenant. Ce ressort, quoiqu'usé, a eu néanmoins quelque succès entre les mains

le l'Auteur, & lui a fourni plusieurs plaisanteries. On conseille, par exemple, à la veuve Thomas pour son repos, d'accorder le consentement qu'on lui demande; de céder enfin. Céder? répond la Meuniere, voilà justement ce qui me fache : ce n'est pas le mariage de Jeannette avec Colin qui me pique le plus dans tout ça, mais c'est d'être obligée de faire la volonté d'un mari mort, tandis que de son vivant c'était lui qui faisait les miennes.

On a joint à la piéce imprimée plusieurs Ariettes notées dont la Musique facile est d'un amateur bien connu par l'intermède de *Gilles, garçon Peintre.*

Lettre sur le Millet d'Afrique, par M. Buchoz, *Médecin Botaniste de Lorraine.*

La Botanique ne serait qu'une science de pure spéculation, si on se contentait uniquement de la connaissance des plantes; c'est à leurs vertus qu'il faut principalement s'attacher; c'est aux rapports qu'elles peuvent avoir avec nous, que nous devons porter notre attention. C'est cette maxime incontestable mise en pratique par M. Buchoz, qui rend les lettres périodiques qu'il publie sur les végétaux, si utiles, si intéressantes pour la société. Il examine dans celle que nous annonçons les avantages que l'on pourrait retirer du sorgho ou millet d'Afrique, appellé aussi grand millet noir, millet d'outremer, millet en Bordelais & chez les Botanistes, *milium arundinaceum, subrotundo, semine nigricante, sorgho nominatum.* Le sorgho fait partie de la famille des graminés; on peut même le mettre au rang des blés. De toutes les plantes connues, aucune, si l'on en excepte le blé de Smyrne, ne produit aussi abondamment; pour un grain que l'on en semé, on en recueille au moins cent soixante. Cette production végétale n'est pas sujette aux insultes des oiseaux; elle vient dans toutes sortes de terreins; elle n'exige ni beaucoup de fumier, ni une culture pénible; elle n'épuise point les terres où on l'a semée à proportion de son grand produit. On fait avec sa graine un pain passablement nourrissant, mais cependant un peu pe-

sant & friable ; aussi ne l'emploie-t-on guéres à cet usage. On prépare avec sa farine une espéce de bouillie excellente, d'un goût exquis & très-alimenteuse. Plusieurs personnes préferent même cette bouillie à la meilleure préparation du riz ; cinq livres de farine avec suffisante quantité de lait, peuvent fournir un repas au moins à vingt-cinq personnes. L'Auteur donne la description de cette plante, examine ce qui concerne sa culture, & finit par indiquer les moyens d'en tirer tout le profit possible.

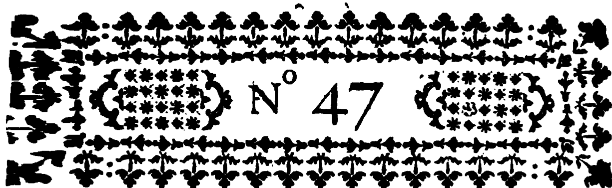
Ceux qui voudront faire insérer dans l'*Avantcoureur* quelques articles concernant quelqu'un des objets qu'il embrasse, sont priés de les envoyer au Libraire seulement.

On souscrit pour l'*Avantcoureur* chez Lacombe, Libraire a Paris, rue Christine, près la rue Dauphine. Le prix de la Souscription, pour Paris & pour les Provinces est de 12 livres pour l'année, sans aucune augmentation pour le port.

Il en paraît une Feuille le Lundi de chaque Semaine.
Les Souscripteurs de Province sont priés de remettre leur argent à la Poste, avec une Lettre d'Avis, & d'affranchir l'un & l'autre.

De l'imprimerie de Michel Lambert.

Avec Approbation & Privilége du Roi.



N° 47

L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE-HUIT.

Quidquid agunt homines ... nostri est farrago libelli. Juven.

Du Lundi 21 Novembre.

ARTS.

GRAVURE.

Sujets les plus intéressans des Métamorphoses d'Ovide.

SUIVANT l'avertissement que publie M *Desnos*, Libraire - Ingénieur - Géographe, demeurant à Paris, rue Saint Jacques ; ces sujets peints par Abraham Diepenbek, Disciple de Pierre - Paul Rubens, ont été gravés par Bloemart. Ils parurent pour la premiere fois en 1655, sous un format *in-folio* avec ce titre : *Tableaux du Temple des*

Muses, tirés du Cabinet de feu M. Favereau, Conseiller du Roi en sa Cour des Aides, & gravés en tailles douces par les meilleurs Maîtres de son tems, pour représenter les vertus & les vices, sur les plus illustres fables de l'antiquité; avec les descriptions, remarques & annotations composées par M. Michel de Marolles, abbé de Villeloin. Cet ouvrage fut recherché, & les Libraires Hollandais, les pirates de la Typographie, en firent publier une contrefaction à Amsterdam sous le titre corrigé de *Temple des Muses, en 60 tableaux, où sont représentés les évènemens les plus remarquables de l'antiquité fabuleuse, dessinés & gravés d'après B. Picard le Romain & autres habiles Maîtres, accompagnés d'explications & de remarques qui découvrent le vrai sens des Fables & le fondement qu'elles ont dans l'Histoire.*

Comme l'édition originale de 1655 n'avait été tirée qu'à un très-petit nombre, elle était devenue de la plus grande rareté. Ces planches étaient conservées dans le cabinet d'un riche amateur; le S[r] Desnos vient de les acquérir; & ce citoyen, toujours attentif à flatter le goût du public, annonce aujourd'hui la seconde édition de ce magnifique ouvrage. Il ne fait point imprimer les descriptions ou autres remarques de M. l'abbé de Marolles, ni même celles de l'Editeur Hollandais, afin de simplifier l'édition qu'il présente sous le titre nouveau de *collection originale des tableaux les plus intéressans des Métamorphoses d'Ovide, publiées en 1655 par M. l'abbé de Marolles, & imprimés à Paris la même année, & pour la premiere fois, sous le titre* de tableaux des

Temples des Muses, représentant les vertus & les vices, sur les plus illustres fables de l'antiquité, peints par Diepenbek, éleve de Pierre-Paul Rubens, *& présentés au public tels que M. Favereau les avait fait exécuter par le Sr Bloemart, Graveur ; pour prévenir le public sur toute contrefaction, & principalement sur celle d'Amsterdam en 1733, à Paris, &c.* Le S[r] Desnos observe cependant de conserver & de mettre à la tête de l'ouvrage après le frontispice qu'il vient d'y faire adapter, le frontispice de 1655 avec son premier titre comme étant la piéce authentique qui prouvera la vérité des originaux à la tête desquels elle a toujours été, & non dans l'édition contrefaite. Cette collection originale sera encore distinguée de toute autre, & sur-tout de celle d'Amsterdam, en ce qu'elle portera en tête les portraits gravés & de grandeur proportionnée aux tableaux de MM. Favereau & abbé de Maroles, & le tout formera 62 planches *in-folio.*

L'ouvrage sera imprimé sur le papier le plus fin & le plus beau, & sera du prix de 30 livres pour les personnes qui voudront s'inscrire chez le S[r] Desnos, à commencer du 20 Octobre 1768, jusqu'à la fin du mois de Novembre suivant ; & un mois plus tard pour la Province ; passé ce tems il n'en sera délivré que pour le prix de 40 livres. L'Editeur invite les curieux à venir voir ces Estampes, & à se convaincre eux-mêmes qu'elles sont les vrais originaux & non les copies des gravures de Bloemart.



INDUSTRIE.

Etabliſſement pour procurer de l'eau pure à Paris

Le citoyen zélé à qui les Pariſiens ſont rede vables de l'établiſſement utile & commode de l Poſte de Paris, travaille actuellement à leur pro curer une eau pure & ſalubre; établiſſement beau coup plus eſſentiel que le premier, puiſqu'il tenc à la conſervation de la ſanté. Comme l'Auteu a toujours eu pour but dans ſes travaux l'avantag de ſes concitoyens, il les avait priés dans le *proſ pectus* de l'établiſſement pour procurer de l'ea à Paris, de donner leurs avis ſur les différente parties de l'exécution de ſon projet. On lui fi en conſéquence pluſieurs objections auxquelle il répond avec la plus grande ſatisfaction dan la *ſuite du proſpectus*. Cette ſuite vient de paraî tre. Les perſonnes qui deſirent d'en avoir de exemplaires peuvent en envoyer demander dan les neuf Bureaux de diſtribution de la petit Poſte de Paris, chez M. Poiſſon, place du Che valier du Guet, & chez M. de Chamouſſet, quai S. Bernard, hors Tournelle.

Les bons citoyens qui liront cette *ſuite d proſpectus* connaîtront de plus en plus l'intér qu'il y a pour les Pariſiens de voir ſe form parmi eux l'établiſſement propoſé. Ils ſe convai cront de la facilité de l'exécution; ils applaud ront aux vues nobles & déſintéreſſées du citoy

ui en est l'Auteur ; & n'ayant point de couronne ivique à lui donner, ils prononceront son nom vec éloge, récompense la plus flateuse pour une me sensible.

Nouvelles imitations d'Agates arborisées.

Tous les curieux connaissent les Agates arborisées, ou herborisées nommées aussi *dendrytes.* Ce sont des agates sur lesquelles on voit des ramifications qui représentent des mousses, des buissons, des arbres. La Chymie a enseigné à imiter ce jeu de la nature ; & on est parvenu a former sur l'agate les desseins que l'on a desirés en prenant de la dissolution d'argent avec une plume, & en suivant les contours que l'on a eu soin auparavant de tracer avec une épingle. Plusieurs personnes ont aussi cherché à imiter les ramifications naturelles par le moyen de petits desseins tracés en cheveux ; mais ces ramifications factices sont penibles à exécuter, & par cette raison fort cheres ; d'ailleurs elles ne sont jamais bien solides & présentent à l'œil des traits trop secs pour faire illusion. M. *Briceau*, Marchand Joaillier, demeurant *à Paris*, *pont Notre-Dame*, *près la Pompe*, a chez lui des arborisations dessinées sur du velin qui nous ont paru imiter parfaitement les dendrytes les plus riches & même les surpasser par l'élégance des desseins. Lorsque ces desseins sont montés sous des agates ou sous des cristaux l'œil est agréablement trompé, & croit voir la nature même. Le S[r] Briceau en a de montées en médaillons, brasselets, cœurs, ba-

gues, &c. de toutes grandeurs à choisir, & d'un prix très-modique.

Nouvelles Pastilles, & nouveaux Bonbons.

Le S[r] *Ravoisé*, Marchand Confiseur à Paris, rue des Lombards, a composé des Pastilles pour faire des bavaroises à l'eau & au lait. Ces Pastilles se fondent en remuant un peu; elles se transportent plus commodément que les sirops de guimauve & de capillaire, & se conservent très-bien. Il a chez lui des boîtes de 24 & de 12 bavaroises, dont le prix est de trois livres & de trente sols.

Le même Confiseur débite aussi des Bonbons sans gomme pour le rhume, les uns de guimauve & les autres de reglisse. Ils sont agréables, légers, fondent facilement dans la bouche, & ne la rendent point pâteuse. Les boîtes sont de 36 sols.

SCIENCES.

Assemblée publique de l'Académie Royale des Sciences.

L'Académie Royale des Sciences a tenu son Assemblée publique pour la rentrée après la Saint Martin le Samedi 12 Novembre. M. de Fouchi, Secrétaire perpétuel de cette Académie, a commencé la séance par l'éloge de feu M. Baron, Médecin de la Faculté de Paris, & Académicien connu par plusieurs bons ouvrages de Chymie.

Ensuite M. Dusejour a lu un Mémoire contenant les résultats d'un calcul analytique fondé sur une méthode de son invention par laquelle il détermine les lieux de la terre les plus favorables pour les observations du futur passage de la planete de Vénus sur le disque du soleil qui doit arriver le 3 Juin 1769. Ce Mémoire a été suivi de l'éloge de M. Camus, célebre Géometre & habile Méchanicien, & l'un des Académiciens qui ont été au Nord pour la détermination de la figure de la terre. M. de Lassonne a fait la lecture d'un Mémoire de Chymie qui a pour objet de nouvelles recherches sur la combinaison de l'acide concret du tartre avec l'antimoine, & avec ses différentes préparations, telles que le safran des métaux, la chaux d'antimoine faite par sa détonnation avec deux parties de nître, l'antimoine diaphorétique, la poudre d'algaroth, &c. objets intéressans pour la Chymie & la Médecine. La séance a été terminée par le discours préliminaire d'un nouveau traité d'Hydro-dynamique où M. l'abbé Bossut rend compte de ses recherches & de ses expériences pour indiquer les meilleurs principes sur le mouvement, l'emploi & la conduite des eaux.

MÉDECINE

Quoique l'Angleterre soit peut-être le pays où l'inoculation ait fait le plus de progrès ; il se trouve néanmoins dans ce Royaume des Bourgades qui tiennent encore à leurs anciens préjugés. Alnwick, bourgade de la Province de Nor-

thumberland, eſt de ce nombre. Les habitans de ce Bourg, au lieu de profiter des moyens que la Médecine a découverts pour prévenir les funeſtes effets de la petite vérole naturelle, ont toujours préféré de reſter expoſés à ſes accidens les plus cruels. Mais les ravages qu'elle vient de faire dans ce Bourg au mois d'Octobre dernier ont enfin porté une mere à appeller l'inoculation au ſecours de ſon enfant. Cette femme, qui répugnait à ſe ſervir de la méthode uſitée, en imagina une nouvelle; elle ſe procura un peu de matiere vérolique, provenante du bras d'un enfant qui avait une petite vérole très-ſaine; elle la fit bouillir dans du lait, & fit prendre cette boiſſon à ſon enfant. Il en eſt réſulté que cet enfant a eu une petite vérole très-bénigne, que les boutons ont percé heureuſement, & que le ſujet ayant été ſoigné avec ſoin jouit actuellement d'une parfaite ſanté; c'eſt ce qui ſe trouve confirmé par les papiers publics d'Angleterre, & par une lettre d'Alnwick du 17 Octobre dernier.

HISTOIRE NATURELLE.

MÉMOIRE ſur les Limaçons terreſtres de l'Artois, pour ſervir à l'Hiſtoire naturelle de cette Province; par un Membre de la Société Littéraire d'Arras. A Arras, chez Nicolas, *Libraire*, 1768.

M. Wartel, Chanoine Régulier de S. Eloi, dont nous avons rapporté quelques obſervations ſur les limaçons, eſt Auteur de ce Mémoire, qui a été lu à la derniere ſéance publique de la So-

ciété Littéraire d'Arras. Il y fait l'Hiſtoire particuliere des limaçons terreſtres qui ſe trouvent dans l'Artois, & il y ajoute des obſervations ſur l'Hiſtoire générale de ces reptiles. Il aſſure, par exemple, d'après ſes expériences, qu'on s'eſt trompé en leur donnant deux mâchoires. Il a reconnu que la bouche de cet animal n'eſt armée que d'une ſeule mâchoire ſupérieure faite en croiſſant, à laquelle ſont attachées de petites dents rouges, ou plutôt qu'elle eſt compoſée d'un oſſelet d'une ſeule piéce, qui eſt crénelée comme une ſcie. Il rejette le ſentiment de ceux qui penſent que ce reptile a des yeux placés à l'extrémité de ſes cornes. M. Wartel a remarqué qu'après qu'elles ſont coupées, il rampe comme auparavant, & que, pour aſſurer ſa marche, il touche alors de la tête les corps qu'il rencontre ſur ſa route, comme il les touchait avec ſes cornes quand il en était armé. » C'eſt, dit-il, une merveille de » plus dans la nature qu'elle lui ait donné quatre » bâtons avec leſquels il marche auſſi sûrement » que s'il avait la vue la plus perçante.

Une ſingularité qui paraît n'avoir pas été obſervée avant lui, c'eſt qu'entre les limaçons de jardins, qui ſont de couleurs très-différentes, il n'arrive jamais qu'un de ces animaux s'accouple avec un autre dont la robbe ne ſoit pas entiérement ſemblable à la ſienne, quoique d'ailleurs ils paraiſſent pour la ſtructure, la grandeur, &c. être abſolument de la même eſpéce.

Ce Mémoire contient d'autres particularités intéreſſantes, qui attireront l'attention des Naturaliſtes.

M. Roos, Suédois, jeune Militaire, étant actuellement à Paris, qui cultive les Sciences, & particuliérement l'Histoire Naturelle, a continué sur les limaçons les expériences dont nous avons déjà fait mention dans notre feuille du 25 Juillet dernier. Il a observé nouvellement qu'un des limaçons auxquels il avait coupé la tête à la racine des antennes, avait recouvré une nouvelle tête; ses quatre cornes sont revenues; & dans le côté droit au-dessus des antennes, à l'endroit de l'oreille où sont les parties de la génération de ce reptile, plusieurs œufs sortirent jusqu'au nombre de sept, de la grosseur d'une petite perle. Ce limaçon n'ayant point eu d'accouplement, s'est servi de sa faculté des deux sexes pour engendrer. Il a enfoncé ses œufs dans la terre, où ils commencent à s'ossifier. C'est une nouvelle observation qui ajoute à celles déjà faites sur cette reproduction singuliere.

Cours d'Histoire Naturelle.

M. *Valmont de Bomare*, Démonstrateur d'Histoire Naturelle, avoué du Gouvernement, Censeur Royal, membre de plusieurs Académies des Sciences, Belles-Lettres & beaux Arts, Maître en Pharmacie, &c. ouvrira son Cours d'Histoire Naturelle le Mercredi 7 Décembre 1768, à dix heures & demie précises du matin, & le continuera les Vendredi, Lundi & Mercredi de cha-

que semaine à la même heure, en son cabinet, rue de la Verrerie, près la rue du Coq.

Le même Démonstrateur ouvrira un second Cours d'Histoire Naturelle le Samedi 10 Décembre, à onze heures & demie précises du matin. Ce Cours particulier sera continué les Mardi, Jeudi & Samedi de chaque semaine à la même heure. Ceux qui voudront prendre part à ce Cours sont invités d'entendre le discours sur le spectacle & l'étude de la nature qui sera prononcé le 7 Décembre à dix heures & demie du matin.

SPECTACLES.

Comédie Française.

Les Comédiens Français ordinaires du Roi ont donné, le Lundi 14 Novembre, une représentation de *Médée*, Tragédie de Longepierre. Mademoiselle Fleuri, qui n'avait encore paru sur aucun Théâtre, a joué le rôle de *Médée*. Plusieurs morceaux rendus avec intelligence, une figure imposante & théâtrale, un jeu quelquefois expressif lui ont attiré des applaudissemens en faisant espérer que l'habitude de la scéne, & l'étude des bons modéles perfectionneront ses talens.

Cette Actrice doit jouer successivement les rôles de Phedre, de Mérope & de Sémiramis.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Assemblée publique de l'Académie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres.

L'Académie des Inscriptions tint son Assemblée publique le Mardi 15 de ce mois. Le prix fondé par M. le Comte de Caylus, & dont le sujet était *d'examiner les différens attributs de plusieurs Dieux de la Grece* fut remis, l'Académie n'ayant pas été satisfaite des mémoires qui lui avaient été présentés. On a ensuite proposé le sujet du prix pour l'année 1770.

M. le Beau a lu l'éloge de M. le Président de Noinville, qui a été suivi d'un Mémoire sur l'art du plongeur chez les anciens, par M. l'abbé Ameilhon. On y examine quels avantages les anciens ont tirés de cet art, l'adresse de leurs plongeurs & les moyens dont ils se servaient pour rester plus long-tems sous les eaux.

M. l'abbé Belley a lu un Mémoire sur une pierre gravée & sur plusieurs médailles de Magas, Roi de la Cyrénaïque; & à l'occasion de la plante *silphium* qui se trouve gravée sur la pierre, il est entré dans quelques détails sur cette plante si recherchée des anciens, & qui faisait une branche importante du commerce des Cyrénéens.

M. de Rochefort a lu un Mémoire sur les mœurs des siecles héroïques chez les Grecs. Il prétend que dans ces premiers tems la Religion était plus simple & moins chargée de fables qu'elle ne l'a été après Homere & qu'il n'y avait point alors de statues en Grece. D'après Homere il donne une idée des mœurs de ces anciens Grecs.

Le tems n'a pas permis que M. le Beau lût un Mémoire sur la Légion Romaine, qui est une suite de ceux qu'il a faits sur cet objet.

Le sujet du prix que l'Académie distribuera à Pâque, 1770, est l'*Examen critique des anciens Historiens d'Alexandre le Grand*.

Le Prix sera toujours une Médaille d'or, de la valeur

de quatre cents livres. Toutes personnes, de quelque pays & condition qu'elles soient, excepté celles qui composent l'Académie, seront admises à concourir pour ce Prix, & leurs ouvrages pourront être écrits en Français ou en Latin, à leur choix. Les Auteurs mettront simplement une Devise à leurs ouvrages; mais, pour se faire connoître, ils y joindront, dans un papier cacheté & écrit, leur nom, demeure & qualités, & ce papier ne sera ouvert qu'après l'adjudication du Prix. Les Pièces affranchies de tout port, seront remises entre les mains du Secrétaire de l'Académie, avant le premier Décembre 1769.

COURS de Langue Italienne & Française en faveur des étrangers; de Géographie & d'Histoire.

M. l'Abbé de *Perravel de Saint-Beron*, connu par son savoir, ouvre le 28 & le 29 du présent mois deux cours différens; l'un, sur la Langue Italienne & sur la Langue Française suivant les principes de M. l'abbé Girard; l'autre, sur l'Histoire sacrée & profane & sur la Géographie naturelle, astronomique & politique. Il y aura trois séances par semaine pour chaque cours, depuis six heures & demi du soir jusqu'à neuf, en la maison de M. l'abbé de Perravel, nouvelle halle aux Bleds, au numero 54, au premier. Son prix est le même que celui de l'année derniere, savoir 18 liv. par mois pour chaque écolier & 36 en ville.

Les Amateurs de ces sciences sont invités à se faire inscrire dans la huitaine.

On le trouve, tous les matins jusqu'à onze heures, & l'après midi depuis cinq jusqu'à huit.

LETTRE sur le bois de Quassie de Surinam, par M. Buchoz

Cette Lettre est la treiziéme de celles que l'Auteur publie. Il nous entretient dans celle-ci d'un bois moins connu en Europe que le quinquina, & cependant beaucoup plus précieux à l'humanité souffrante. Ce bois a été appellé *Quassie* du nom d'un esclave de Surinam, qui s'est servi

plusieurs fois avec succès de la racine de cet arbre pour guérir les fiévres malignes de ses camarades. Le bois de Quassie ou plutôt sa racine, qui est la seule partie en usage de cet arbre, n'a point d'odeur, mais elle est très-amere; aucun médicament n'en approche pour l'amertume. La saveur amere de ce bois, quoique très forte, n'est cependant pas désagréable; si on l'ôte de la bouche, il y reste un petit goût qui flate. De ce que le Quassie est amer au premier degré, l'Auteur en conclut, avec fondement, qu'il est un des plus puissans balsamiques; car on appelle balsamique tout ce qui peut par son amertume résister aux acides & à la putréfaction, les deux principaux destructeurs des végétaux & des animaux. Mais si le Quassie est balsamique, il est encore par la même raison, ainsi que les autres amers, tonique & stomachique: on peut donc l'employer dans tous les cas où les amers conviennent; aussi s'en sert-on dans l'Amérique pour les fiévres intermittentes, continues, malignes & putrides. Le Quassie ne convient pas seulement dans les fiévres, il peut être encore très-utile dans d'autres maladies, qui reconnaissent aussi pour cause l'acide, telle que l'hypocondriacie, les fleurs blanches des femmes, la goutte & même le sphacele. L'Auteur finit sa Lettre par faire part au public de trois observations qui constatent les bons effets du Quassie.

TRAITÉ de la Garance, ou recherches sur tout ce qui a rapport à cette plante, ouvrage également utile aux Cultivateurs & aux Teinturiers, par M. de L *** *de Marseille, brochure* in-8° *de* 89 *pages; à Paris, chez la veuve* Pierres, *Libraire, rue S. Jacques.*

La Garance ou *Rubia Tinctorum*, est un genre de plante à fleur campaniforme, ouverte, découpée & ordinairement percée dans le fond. Sa racine est une des meilleures que l'on puisse employer pour la teinture des laines; elle donne un rouge peu éclatant à la vérité, mais qui résiste sans altération à l'action de l'air, au soleil, & à l'épreuve des ingrédiens qu'on emploie pour éprouver la tenacité des couleurs; elle contribue aussi à procurer de la solidité à plusieurs autres couleurs composées: on s'en sert pour

fixer celles déjà employées sur les toiles de coton ; enfin il y a un grand nombre de cas où le succès des opérations demande qu'on fasse le *garancage* ; on appelle sa teinture, *rouge de garance*.

Les tiges & les feuilles de la garance sont très-bonnes pour nettoyer la vaisselle d'argent & celle d'étain, auxquelles elles donnent le plus beau lustre.

On s'en sert en Médecine, & il y a peu de plantes aussi utiles.

Les vaches en aiment les feuilles, & c'est pour elles une excellente nourriture.

Tous ces avantages que l'on retire de la garance doivent nous rendre précieux l'ouvrage que M. de L*** publie aujourd'hui sur cette plante utile. L'Auteur s'est essentiellement occupé de sa culture ; il a lu ce qui a été écrit de mieux sur cette teinture ; il a consulté des gens que plusieurs expériences ont éclairés sur les avantages infinis qu'on peut retirer de la garance ; & le traité qu'il en donne est le résultat de ses observations, le produit de ses lectures, le résumé de ce que ses propres recherches & les expériences des autres lui ont appris.

Le Pied de Fanchette ou l'Orpheline Française. Trois parties ; imprimé à la Haye. 1768 ; *& se trouve à Paris chez* Humblot, *Libraire, rue Saint Jacques, près Saint Ives*, & Quillaut, *Imprimeur Libraire, rue du Fouare*.

Le titre de ce Roman rappelle l'aventure de la célébre Dorique, courtisane Grecque qui vivait du tems de Sapho. Son pied mignon lui procura l'honneur d'avoir un Roi pour amant, & pour tombeau une pyramide que l'on voyait encore du tems de Strabon. Les amans de Fanchette ne sont pas d'un si haut parage ; mais ils sont en plus grand nombre ; & le joli pied de cette orpheline est toujours la premiere cause de ses conquêtes, de ses malheurs & de ses triomphes.

LUCILE ou les progrès de la vertu; à Quebec, & se trouve à Paris chez Delalain *Libraire rue Saint Jacques, &* Valade, *Libraire, rue des Arcis, maison du Commissaire.*

Lucile fait des fautes & de très grandes fautes par étourderie & n'évite les dangers aux quels sa vertu est exposée que par un heureux concours de circonstances. L'Auteur cite dans son Roman la *nouvelle Heloïse*, les *Lettres de Miladi Catesby, de Fanny Buttler*, &c. qu'il a sans doute eu en vue comme des modéles à imiter.

L'HOMME au Latin ou la destinée des savans, histoire sans vraisemblance, volume in-8°, *à Geneve, 1769.*

L'Auteur a voulu montrer les inconveniens attachés à la culture des lettres. Il fait voyager son héros; il le peint dans différentes situations; d'où il résulte que la science seule ne suffit point pour le monde & pour s'y faire un sort avantageux.

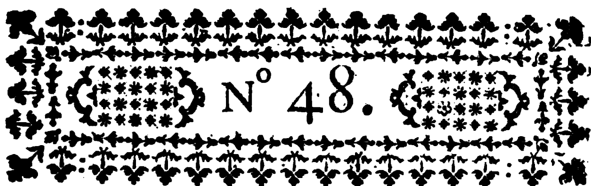
AVIS.

On imprime actuellement chez G. DESPREZ, Imprimeur du Roi & du Clergé de France, à Paris, la France Ecclésiastique, *pour l'année 1769. Cette nouvelle Edition paroîtra dans un autre ordre que la précédente, avec des changemens & augmentations. On invite les personnes qui auront des lumieres à communiquer sur cet objet, de vouloir en faire part le plus promptement possible, en affranchissant les Lettres.*

On souscrit pour *l'Avantcoureur* chez LACOMBE, LIBRAIRE A PARIS, RUE CHRISTINE, PRÈS LA RUE DAUPHINE. Le prix de la Souscription, pour Paris & pour les Provinces est de 12 livres pour l'année, sans aucune augmentation pour le port.

DE L'IMPRIMERIE DE MICHEL LAMBERT.

Avec Approbation & Privilége du Roi.



L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE-HUIT.

Quidquid agunt homines ... nostri est farrago libelli. Juven.

Du Lundi 28 Novembre.

ARTS.

GÉOGRAPHIE.

CARTE systématique des pays septentrionaux de l'Asie & de l'Amérique, format in-4°.

M. ROBERT DE VAUGONDY, Géographe, vient de publier cette nouvelle carte d'après les mémoires & observations géographiques & critiques de M. *** imprimés à Lausanne en 1765. L'habile Géographe a joint à sa carte une lettre de huit pages *in-4°*, où il fait l'analyse des *mémoires & observations* afin de mettre le lecteur à portée

de décider sur les connaissances que renferme cet ouvrage, & qu'il a représentées sur la carte. Il est question dans ces mémoires de prouver la possibilité d'un passage de la mer du nord ou Océan atlantique, dans la mer du Sud ou pacifique par les mers septentrionales. Ce passage, comme il est aisé de se le persuader, est un des objets les plus intéressans que présente la Géographie par les avantages qui en résulteraient pour la navigation & le commerce. Afin de donner quelques lumieres sur cet objet, il fallait déterminer le gissement des terres entre l'Asie & l'Amérique; & c'est ce que le sçavant Auteur des mémoires cités a exécuté avec beaucoup de sagacité. Il a joint à son ouvrage deux cartes *in-fol.* La premiere représente la partie septentrionale & orientale de l'Asie; la seconde met sous les yeux la partie septentrionale & occidentale de l'Amérique. C'est d'après ces mémoires & guidé par ces deux cartes que M. Robert a composé celle qu'il publie aujourd'hui sous un format plus commode, & qui présente sous un même coup d'œil le systême de l'Auteur des *observations* dans toute son étendue. Cette carte cependant ne doit pas être regardée comme une simple réduction, ni comme une copie servile des deux premieres. On reconnaîtra dans celles-ci qu'en conséquence du retrécissement de trente degrés en longitude que l'Auteur observe être nécessaire, l'extrêmité de l'Asie se trouve terminée par le cent soixante-quinziéme degré de longitude, réduction de trois cens lieues, à dix au degré, sur le soixantiéme parallèle; au lieu que la carte de M. Robert

ne donne cette réduction que de deux cens lieues, en étendant le cap le plus oriental, jusqu'au quatre-vingt-cinquiéme degré, & conservant toutefois la configuration des côtes que l'on a reconnue ou adoptée jusqu'à présent.

M. Robert de Vaugondi, non content de s'être acquis l'estime du public par ses cartes géographiques, a encore cherché à mériter la reconnaissance des Sçavans en contribuant à leur faire connaître un ouvrage que l'on peut mettre au rang de ceux qui contribueront le plus dans ce siecle aux progrès de la géographie. Mais s'il s'est fait gloire d'adopter un systême dont toutes les parties font honneur aux lumieres de l'Auteur, il n'a point cherché à faire illusion par un titre imposant. Il n'ignore point que nos connaissances sont sujettes à trop d'incertitudes pour vouloir donner des spéculations, quelque bien fondées qu'elles soient, pour des vérités mathématiques. C'est pourquoi il a annoncé sa carte comme *systématique*; & ce titre lui convient d'autant mieux qu'il ne s'agit toujours dans toutes les relations des pays éloignés dont il est ici question, que de voyages & de routes estimées par journées, mesures susceptibles de beaucoup de variations, & qui se modifient, suivant l'opinion particuliere sur la maniere de les estimer. Nous devons attendre que d'habiles Navigateurs ayent été parcourir ces parages, & qu'à l'aide des observations astronomiques (telles que celle du passage de Vénus sur le soleil en Juin 1769) ils en ayent constaté les gissemens. Pour lors ces nouveaux points déterminés, & compa-

rés avec d'autres, tant à l'occident pour l'Asie, qu'à l'orient pour l'Amérique (tels que la baie d'Hudson & le Missisipi, sur lesquels il ne paraît plus exister de doutes) seraient des limites qui serviraient à déterminer l'étendue des pays parcourus par ces voyageurs.

La nouvelle *carte systématique des pays septentrionaux de l'Asie & de l'Amérique* se distribue chez l'Auteur, quai de l'Horloge du Palais, près le Pont Neuf, où l'on trouve les cartes du fonds de géographie de MM. Sanson & Robert pere, Géographes ordinaires du Roi.

Cours de Géographie & d'Histoire.

M. *Buy de Mornas*, Géographe du Roi & des Enfans de France, pour répondre aux vues de nombre de Souscripteurs de son *Atlas Géographique & Historique*, tiendra chez lui des Conférences pour développer les grands principes qui en font l'objet. Il commencera son Cours, qui durera jusqu'au premier Avril prochain, par l'explication de la sphère armillaire; il fera ensuite l'application des principes d'Astronomie sur le Globe terrestre, dont il donnera trois divisions; l'Astronomique, la Physique & la Politique. Après cette exposition il traitera encore de l'air & du ciel, il passera à la chronologie, qui a pour fondement le calendrier, c'est-à-dire, la distribution du tems en heures, jours, semaines, mois, années, siécles, épactes, lustres, indictions, cycles lunaire & solaire, & périodes; connaissances absolument nécessaires à quiconque

veut tirer quelque avantage de l'étude de l'Histoire. Il terminera enfin son Cours par un exposé des principaux événemens arrivés sur notre globe depuis la création jusqu'à Jesus-Christ.

M. de Mornas n'oubliera rien pour rendre son Cours intéressant, dont l'objet d'ailleurs est bien capable de piquer la curiosité de tout homme qui pense & réfléchit. Les Conférences ne seront pas publiques, & se tiendront trois fois par semaine, les Mardi, Jeudi & Samedi, excepté les Fêtes, depuis neuf heures & demie jusqu'à onze. Elles commenceront le dix Décembre : mais ceux qui voudront en profiter, sont invités à venir se faire inscrire d'avance.

M. de Mornas ouvrira un autre Cours le 12 Décembre, les Lundis, Mercredis & Vendredis, depuis dix heures, jusqu'à onze & demie. On payera pour chaque Cours soixante & douze liv.

M. de Mornas se propose de faire un Cours en faveur des Colléges, les jours de congé ; il prendra les heures convenables. Les Conférences ne dureront qu'une heure, deux fois par semaine ; & le Cours sera de trente-six livres. Sa demeure est rue S. Jacques, à côté de S. Yves.

INDUSTRIE.

ÉCRANS NOUVEAUX.

M. *Desnos*, qui ne néglige aucun moyen de rendre la science plus commune, a imaginé des

suites d'Ecrans où sont représentés différens objets concernant la Géographie, l'Astronomie, l'Histoire, le Costume de diverses Nations. On conviendra que ces sujets sont préférables aux *rebus* dont on a coutume d'orner les Ecrans. Ils peuvent fournir d'aliment à une conversation qui languit ; mais leur plus grande utilité, selon nous, est de pouvoir contribuer à l'instruction des enfans, & cela d'autant mieux que les demandes qu'on leur fait à l'occasion de ces Ecrans ont l'air d'un simple amusement de société. Les personnes cependant qui ne veulent avoir devant les yeux rien qui sente l'instruction, trouveront encore de quoi se satisfaire chez M. Desnos. Ils pourront choisir, par exemple, les sujets des Métamorphoses d'Ovide, des suites de paysages de Perelle, l'Histoire de Ragotin du Roman comique de Scaron, &c. *M. Desnos, Libraire Ingénieur-Géographe, demeure à Paris, rue S. Jacques, à l'enseigne du Globe.*

Teintures sur les peaux d'Hermines.

Le Sr *Migeon*, Marchand Pelletier Fourreur, s'occupe avec succès à teindre les peaux d'Hermines. Il leur donne toutes sortes de couleurs, même les plus fines, & leur fait très-bien imiter la marte-zibeline, le tigre & autres fourrures les plus riches. Il tient un magasin de ces Hermines teintes, reçoit les vieilles peaux d'Hermines qu'on lui envoie, & les teint conformément au goût qui lui est indiqué. Le Sr Migeon demeure à

Paris, rue S. Honoré, au grand Turc, vis-à-vis la Barriere des Sergens.

PASTEL FIXÉ.

M. *le Pourvoyeur*, Peintre de l'Académie de S. Luc, qui peint en Pastel, a trouvé, après plusieurs essais, le secret de le fixer. Son pastel préparé se conserve très-bien, ne craint point l'humidité, & peut être transporté facilement sans que l'on ait lieu d'appréhender qu'il tombe en poussiere, défaut des pastels ordinaires. M. le Pourvoyeur offre d'en faire voir la preuve. Il demeure à Paris, rue des Bourdonnois, au grand Monarque, chez un Tapissier.

SCIENCES.

MÉDECINE

REFLEXIONS de M. Buchoz, *Médecin Botaniste de feu le Roi de Pologne sur la nouvelle édition qu'il vient de faire paraître de la méthode de connaître le pouls par la Musique, par feu M.* Marquet, *Doyen du Collége Royal des Médecins de Nancy, son beau-pere*, in-12; *chez* Didot, *quai des Augustins.*

On ne peut disconvenir que la méthode que M. Marquet a donné sur la connaissance du pouls par la Musique ne soit très-ingénieuse, & ne

puisse servir à acquérir des lumieres dans cette partie de la semiotique si nécessaire dans les diagnostics & prognostics. Cet Auteur a divisé, suivant qu'il nous a paru, son ouvrage en trois parties. La premiere traite du mouvement du cœur & des différentes espéces de pouls; sa théorie sur le mouvement du cœur n'est pas tout-à-fait conforme aux observations anatomiques; nous l'avons expliqué différemment dans une Thèse que nous avons soutenue sur cet objet. Les distinctions des espéces de pouls que M. Marquet nous a données, méritent encore d'être réformées; mais comme ce n'est pas là l'objet principal de cet ouvrage, nous ne nous y arrêterons pas plus long-tems.

La seconde partie de ce traité nous indique la connaissance du pouls par la Musique; l'Auteur prétend que le pouls naturel bat la même cadence qu'un menuet; c'est-là le point d'où il part pour la connaissance des pouls irréguliers; plus le pouls s'éloigne de la cadence du menuet, plus il approche, suivant cet Auteur, de l'état de maladie. Ce systême n'est pas aussi déplacé que quelques esprits superficiels ont voulu le persuader; car si vous tâtez d'une main le pouls d'un homme en santé, & que de l'autre vous battiez la mesure d'un menuet, vous observerez les mêmes tems dans l'un que dans l'autre. La comparaison ne peut donc pas être plus juste. Le pouls fiévreux qui bat plus fréquemment pourra par conséquent, selon les observations que nous avons faites, très-bien s'accorder avec la mesure des contredanses; le bas est assez semblable pour la cadence

à l'air d'une musette, & le pouls intermittant à celui d'une gigue. Nous développerons par la suite ces idées plus au long dans quelques momens de loisir que nous pourrons avoir.

La troisiéme partie de ce traité, qui paraît être confondue par l'Auteur avec la seconde, & qui en est cependant bien différente, comprend tous les signes & notes de musique, par lesquels on peut exprimer les différentes sortes de pouls; c'est une espéce d'alphabet caractéristique, c'est la clef en quelque façon de l'écriture du pouls; mais ce n'est pas là la méthode de le connaître, c'est uniquement celle de le désigner.

Il est sûr que les Musiciens ont le tact beaucoup plus fin que les autres hommes, que la musique agit sur nous, & que nous trouvons souvent dans elle, ce que nous ne trouvons pas dans les meilleurs remédes pour la guérison des maladies; elle nous est d'ailleurs innée, & par conséquent aussi naturelle que le mouvement du pouls. Qui ne sçait si au commencement de la création il n'y a pas eu une certaine affinité établie par le Créateur, entre le mouvement du pouls & notre chant; tout paraît nous l'indiquer; de sçavans Auteurs, entr'autres Herophile, Avicenes, Fernel, Savanarole s'en sont apperçus; notre Auteur en a démontré le méchanisme, que nous pouvons étendre en développant son systême à tous les pouls non naturels, quoiqu'il n'ait traité dans cet ouvrage que de celui qui se trouve dans un état de nature; nous avons même fait pressentir les différens parallèles qu'on pouvait faire pour les pouls irréguliers; on ne peut donc assez témoi-

gner de reconnaissance à un Auteur qui nous a appris méthodiquement ce que les anciens n'avaient fait que prévoir, & qui en même tems nous a éclairés dans une des parties les plus difficiles de la Médecine.

Cours de Physique.

M. *Brisson*, de l'Académie Royale des Sciences, commencera dans les premiers jours de Décembre son Cours particulier de Physique expérimentale dans son Cabinet de Machines, quai d'Orléans, Isle S. Louis. Les personnes qui voudront y assister se feront inscrire chez lui, au Collége de Navarre, rue & Montagne Sainte Geneviéve.

M. *Allard*, de l'Académie Royale d'Angers & de celle d'Auxerre, Professeur de Mathématiques & de Physique, ouvrira chez lui, rue des Maçons, le Mardi six Décembre, un Cours de Physique expérimentale, dans lequel il passera en revue les principaux effets de la nature & les phénomenes les plus intéressans dans toutes les parties de la Physique, tirés des meilleurs Auteurs tels que *Newton*, *Keil*, *Sgravesande*, *Muschembroek*, *Desaguilliers*, &c. & des Mémoires des plus célébres Académies.

Le onze du même mois M. Allard ouvrira un autre Cours qu'il continuera les Dimanches & Fêtes en faveur des personnes qui ne pourraient pas y assister les autres jours de la semaine. Ceux qui voudront suivre l'un ou l'autre se feront

inscrire chez lui. L'habileté de ce Physicien, & l'intelligence avec laquelle il exécute ses expériences sont connues du public.

COURS DE CHYMIE.

M. *Demachy*, Maître Apothicaire, Membre des Académies Impériale des Curieux de la Nature, & Royale des Sciences de Berlin, &c. fera l'ouverture de son Cours de Chymie le Lundi 14 du mois de Novembre 1768, à trois heures de relevée; dans son Laboratoire, rue du Bacq, vis-à-vis la Visitation. On trouvera chez *Lottin* le jeune, rue S. Jacques, les Instituts de Chymie, nécessaire pour suivre ce Cours.

SPECTACLES.

COMÉDIE FRANÇAISE.

La Demoiselle Fleuri a joué le 23 & le 26 de Novembre le rôle de *Mérope*, dans la Tragédie de ce nom. Elle a rendu plusieurs morceaux avec une vivacité & une énergie qui lui ont mérité des applaudissemens. Elle a affoibli l'effet de quelques situations par le peu d'habitude de la scene; mais son talent & ses dispositions naturelles, secondés par les graces de sa personne & par l'avantage de la figure, ne demandent qu'à prendre l'essor; & on peut lui prédire du succès si elle veut s'animer en se pénétrant de la

passion & du caractere de ses personnages, & s livrer au feu du sentiment.

On annonce un autre début dans la Tragédie; celui de la Demoiselle *Vestris*, qui a déjà été entendue avec plaisir sur quelques Théâtres particuliers.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

EXPOSITION des effets d'un nouveau remede dénommé Sirop Mercuriel, *rendu public conformément à une lettre adressée à l'Auteur, par M. le Duc de* Praslin. *On y a joint une instruction détaillée sur la maniere d'employer ce remede dans les maladies vénériennes de toute espéce, dans les écrouelles & le* Rachitis, *autrement la maladie des enfans noués. A Paris, chez* L. F. Delatour, *rue S. Jacques, à S. Thomas d'Aquin*, 1768, *avec permission.*

Le nouveau remede annoncé dans cette brochure est principalement destiné à combattre le mal vénérien, par la méthode qu'on nomme *extinction*; méthode dont un heureux hazard présenta l'observation à M. Chirac, & qui fut adoptée ensuite par M. Chicoyneau, par l'Ecole de Montpellier & par les meilleurs praticiens. Ils l'ont tous jugé infiniment préférable à la *salivation*, qui après avoir réduit le malade au marasme, ne le guérissait pas toujours radicalement, & quelquefois le faisait périr dans le dessé-chement.

On a donc pris le parti d'administrer le Mercure comme un simple remede attérant, qui, agissant d'une maniere insensible, rétablit le rapport qui doit exister entre les solides & les fluides, & par ce rétablissement donne lieu à une exacte dépuration du sang & facilite les sécrétions. Pour faire produire cet effet par le Mercure, avec douceur & en même tems avec l'énergie nécessaire, on en a fait une multitude de préparations, on l'a produit sous mille

formes différentes. Celle sous laquelle il paraît ici est un sirop dans lequel il n'entre qu'une fort petite quantité de Mercure, mais prodigieusement atténué & divisé, & qui n'a aucune espéce de causticité saline.

Ce sirop n'a point de saveur désagréable, & son usage exige si peu d'appareil & de régime, qu'on peut par son moyen se traiter aisément sans avoir d'autre confident que soi-même. Il peut être administré sans risque, aux enfans du plus bas âge, aux nourrices, aux femmes grosses, aux blessés, à ceux qui ont de la fiévre ; & dans tous les cas il opere une guérison, un peu lente à la vérité, mais par cela même d'autant plus sûre & plus radicale. Tous ces faits sont constatés par des procès verbaux dressés dans les Hôpitaux militaires en différens lieux du Royaume, & par les certificats des hommes de l'Art les plus distingués. Ils attestent tous l'efficacité du sirop mercuriel, non-seulement pour la guérison des maladies vénériennes dans toutes sortes de cas, mais encore pour celles de la nouure des enfans & des écrouelles ; maladies contre lesquelles la Médecine n'avait eu jusqu'à présent que des remedes foibles & peu efficaces en bien des circonstances.

Ce remede, de l'invention de M *Bellet*, Médecin du Roi, se distribue à Paris, chez M. *Cadet*, de l'Académie Royale des Sciences, ancien Apothicaire Major des Camps & Armées du Roi, rue S. Honoré, près celle de l'Arbre-sec.

---

*Opuscules Mathematiques, par M. d'*Alembert Tome V^e, *divisé en deux parties. A Paris, chez* Briasson, *rue Saint Jacques.*

Ce volume renferme deux objets principaux, la théorie des fluides, & le problême des trois corps. M. d'Alembert ajoute un grand nombre de recherches nouvelles & intéressantes à celles qu'il avait déjà données sur ces deux importans objets dans plusieurs de ses ouvrages précédens. On trouve aussi dans ce même volume d'autres recherches sur différentes questions de Méchanique, d'Astronomie, d'Optique & de Calcul intégral. Tous les ouvrages de Mathématiques de M. d'Alembert, au nombre de quatorze volumes *in*-4°, se trouvent chez le même Libraire que

celui-ci ; & les Elemens de Musique *in*-8°, qu'on peut regarder comme faisant partie de ses ouvrages Mathématiques, se trouvent chez Desaint & Saillant, rue S. Jean de Beauvais.

Dictionnaire *de l'Elocution Française, contenant les principes de Grammaire, Logique, Rhétorique, versification, syntaxe, construction, synthèse ou méthode de composition, analyse, prosodie, prononciation, orthographe, & généralement les régles nécessaires pour écrire & parler correctement le Français, soit en prose, soit en vers ; avec l'exposition & la solution des difficultés qui peuvent se présenter dans le langage : le tout appuyé sur des exemples tirés des meilleurs Auteurs. On y a joint une table raisonnée des matieres, pour faciliter l'usage de ce Dictionnaire, & indiquer au lecteur les endroits où il peut trouver des détails sur les objets de ses recherches. Deux volumes* in-8°, *format de Hollande. A Paris, chez* Lacombe, *Libraire, rue Christine, près de la rue Dauphine*, 1769.

L'Elocution, suivant la définition de l'Auteur, est l'art de s'énoncer soit verbalement, soit par écrit ; ainsi un *Dictionnaire d'Elocution Française*, est un Dictionnaire qui renferme tout ce qui a rapport à la maniere de parler la Langue Française ou de l'écrire. On sent bien qu'il ne s'agit point dans cet ouvrage de toutes les manieres bonnes ou mauvaises de parler & d'écrire la langue, mais seulement des manieres de la bien parler & de la bien écrire. L'éloquence & la poësie sont les deux principales branches de l'élocution, & ces deux branches sont fondées sur la Grammaire & la Logique, principes de toute élocution. En effet, pour bien parler & pour bien écrire, il faut, avant tout, le faire avec méthode, correction, élégance & pureté. Ainsi ce Dictionnaire embrasse nécessairement plusieurs objets liés entr'eux, la Grammaire, la Logique, l'Eloquence & la Poësie. L'Auteur dans un discours préliminaire très-bien fait montre la liaison de ces différens objets. Il les subdivise pour nous en faire connaître tous les détails, & nous trace la marche qu'il a suivie dans son

ictionnaire. Ce discours est, en quelque sorte, une carte éduite où le lecteur parcourt d'un œil satisfait tout ce u'il doit trouver avec plus de développement dans le orps même de l'ouvrage. Nous avons un grand nombre le traités sur la Langue Française, mais aucun ne présente cet ensemble qu'il faut absolument posséder pour a bien parler. La liaison que l'Auteur a mise entre les lifférentes parties de cet ensemble, & les renvois qu'il a eu soin de marquer aux principaux articles de son Dictionnaire seront de la plus grande utilité pour ceux qui voudront faire une étude suivie de la Langue. Le lecteur qui n'aura que quelques doutes à éclaircir ou que quelques difficultés à lever trouvera dans l'ordre alphabétique du Dictionnaire, & dans la table raisonnée des matieres qui est à la fin du second volume une commodité qu'aucun autre ouvrage ne peut lui présenter. L'Auteur a eu soin d'écarter du sien tout esprit de systême pour mettre à la place une infinité d'observations & de remarques précieuses faites par nos plus célébres écrivains, & éparses dans leurs écrits. Un dernier éloge que le Français & l'Etranger donneront également à l'Auteur est d'avoir par-tout fait choix d'exemples aussi agréables que justes. Ce sont autant de fleurs répandues sur les épines de la partie grammaticale de son Dictionnaire.

COMPLIMENS *faits à Messire* RENÉ-NICOLAS-AUGUSTIN DE MAUPEOU, *Chancelier de France & Garde des Sceaux ; au nom de la Faculté de Théologie.*

Autre COMPLIMENT *fait à Messire* ETIENNE-FRANÇOIS D'ALIGRE, *au nom de la même Faculté. A Paris, de l'Imprimerie* de la veuve Simon & fils, *Imprimeurs-Libraires de S. A. S. Monseigneur le Prince de Condé, de l'Archevêché & de la Faculté de Théologie.*

Ces Complimens, qui ne sont que l'expression de la vérité, ont été prononcés par M. *Joseph Xaupi*, Chanoine & Archidiacre de l'Eglise de Perpignan, abbé de Jau, Doyen de la Faculté de Théologie, & de la Maison Royale de Navarre.

LETTRE *sur le peu de certitude des doses des médicamens tirés des Plantes, par M.* Buchoz.

Les plantes si fort en usage pour la Médecine des hommes, sont encore employées avec succès dans l'art Vétérinaire. Mais il y a si peu de certitude sur les doses qu'on en prescrit pour les animaux, qu'elles ont encore besoin de beaucoup de recherches. C'est ce dont il est facile de se convaincre par la lecture de cette Lettre, où l'Auteur rapporte les observations intéressantes qui lui ont été communiquées par M. l'abbé Rosier, qui a suivi de très-près, dans ses démonstrations à l'usage de l'Ecole Vétérinaire, la partie médicinale des plantes relativement aux bestiaux.

ALMANACH *chantant ou recueil de chansons;* à Saumur, de l'Imprimerie de Degoui; & à Paris, chez Guillyn, quai des Augustins; prix 8 sols.

ALMANACH *Antologique pour l'année* 1769. Cet Almanach de format *in*-18 est tout noté, & contient 80 pages. Il se vend chez les mêmes Libraires; prix 12 sols.

CEUX qui voudront faire insérer dans l'*Avantcoureur* quelques articles concernant quelqu'un des objets qu'il embrasse, sont priés de les envoyer au LIBRAIRE seulement.

On souscrit pour *l'Avantcoureur* chez LACOMBE, LIBRAIRE A PARIS, RUE CHRISTINE, PRÈS LA RUE DAUPHINE. Le prix de la Souscription, pour Paris & pour les Provinces est de 12 livres pour l'année, sans aucune augmentation pour le port.

IL en paraît une Feuille le Lundi de chaque Semaine.

LES Souscripteurs de Province sont priés de remettre leur argent à la Poste, avec une Lettre d'Avis, & d'affranchir l'un & l'autre.

DE L'IMPRIMERIE DE MICHEL LAMBERT.

Avec Approbation & Privilége du Roi.



L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE-HUIT.

Quidquid agunt homines ... nostri est farrago libelli. Juven.

Du Lundi 5 Décembre

ARTS.

GRAVURE.

Portrait en Médaillon de Sa Majesté LOUIS XV.

ON lit au bas de ce portrait, qui est de format *in* 8°, cette épigraphe : *Majestas & amor.* Il a été dessiné par M. Cochin, & gravé par M. Prévost qui le distribue chez lui, rue S. Thomas, porte S. Jacques ; prix vingt sols.

Le même Graveur offre aux Amateurs de jolies vignettes, les huit qu'il a gravées d'après les desseins de M. Cochin, pour l'édition *in*-4° des

Poësies sacrées de M. le Franc de Pompignan, & différentes suites d'autres vignettes dont plusieurs sont gravées par M. Cochin même, & de sa composition, la suite des vignettes des Poësies sacrées est de 3 liv. 12 sols sur papier *in*-4°.

La Lettre envoyée, & la Lettre rendue.

Ce sont les sujets de deux jolies Estampes de 16 pouces de haut sur 12 de large ou environ, que M. de Launay vient de graver d'après les tableaux de M. le Prince, Peintre du Roi. Ces deux Estampes sont pendans. Dans la premiere on voit une jeune personne d'une figure aimable qui remet à une vieille femme une lettre pour l'amant favorisé dont elle tient le portrait. Le sujet de la seconde Estampe représente cet amant qui a reçu la lettre de sa maîtresse. La satisfaction est dans ses yeux, & il la témoigne encore en payant généreusement celle qui étair chargée du message. Ces deux sujets traités dans le costume Russe orneront agréablement un Cabinet Français. le Graveur, par des travaux variés avec intelligence, a mis de l'effet dans sa gravure, & a sçu rendre ses deux nouvelles Estampes intéressantes pour les Amateurs. Elles se distribuent chez lui, rue de la Bucherie, la porte cochere au-dessous de la rue des Rats.



Les ruines de Pæstum ou de Posidonie dans la grande Grece, par T. Major, *Graveur de Sa Majesté Britannique, grand papier, format d'atlas; prix 45 liv. A Londres, chez T. Major, dans S. Martin's Lane. On en trouve des exemplaires à Paris, chez* Briasson, *Libraire, rue S. Jacques.*

Les gravures de ce magnifique ouvrage sont précédées de trois traités. Le premier contient une histoire remplie de recherches sur l'origine de Pæstum, ainsi que sur son état ancien & moderne. Le second offre la description des Temples de cette Ville avec plusieurs remarques utiles. Le troisiéme explique les monnoies & les médailles de Pæstum, représentées dans l'ouvrage, & qui ont été tirées des plus riches Cabinets d'Angleterre. Ces différens traités sont traduits de l'Anglais en Français pour la satisfaction des sçavans, des Amateurs & des Artistes étrangers, auxquels cet ouvrage convient également. Il est sur-tout nécessaire à ceux qui ayant déjà les ruines de Palmyre & de Balbec, par MM. Wood & Dawkins, les monumens de la Grece par M. le Roi; les antiquités d'Athènes par MM. Stuart & Revett, veulent connaître les degrés successifs par lesquels l'Architecture Grecque s'est élevée à cette élégance, cette grandeur, cette noblesse qui a excité l'admiration de la postérité. Les Temples de Posidonie sont les monumens les plus précieux de l'Architecture Grecque dans son aurore & les mieux conservés. Les plans, les élévations & les

dimensions de ces édifices ont été levés sur les lieux mêmes par M. Soufflot. Ce célebre Architecte a bien voulu seconder M. Major dans l'exécution de son entreprise ; & ce Graveur pour répondre à des soins si oligeans, a cherché à perfectionner les travaux de son burin déjà bien connu par plusieurs morceaux conservés dans les porte-feuilles des Amateurs.

GÉOGRAPHIE.

Carte du Comté Nantais, par M. Oger, *sous-Ingénieur des Ponts & Chaussées audit Comté. A Paris, chez* Lattré, *Graveur ordinaire de Monseigneur le Dauphin, rue S. Jacques, près la fontaine S. Séverin, à la ville de Bordeaux; prix* 2 liv. 8 sols.

Nous n'avions de ce Comté qu'une carte levée en 1706 par le P. Lambilly, Jésuite, qui contient très-peu de détail. Cette Carte d'ailleurs serait aujourd'hui insuffisante à cause des changemens considérables occasionnés sur le terrein par la formation des grands chemins, la multiplication des bourgs, hameaux, &c. La carte que nous annonçons a été levée géométriquement & dans le plus grand détail. M. Oger a parcouru, pour la dresser, tout le pays avec la derniere exactitude. Il a suivi, l'instrument à la main, les rivieres, les ruisseaux, les côtes, &c. Sa carte, dont la gravure est très-nette & très-soignée, les représente avec la plus grande précision. Tout y est marqué jusqu'aux moulins à vent & à eau ; ainsi cette carte peut être regardée comme un tableau très-fidéle & très-détaillé du terrein Nantais.

INDUSTRIE.

Maniere économique d'apprêter le Riz.

Nous avons cru devoir communiquer au public cette maniere économique d'apprêter le riz, qui fait une nourriture agréable, très-salubre, & à peu de frais, moyen que plusieurs personnes charitables employent pour nourrir des familles indigentes.

Pour 50 rations prenez un chauderon qui tienne environ 40 pintes, mettez-y 9 pintes d'eau, & lorsqu'elle sera prête à bouillir vous y mettrez 6 livres de riz bien lavé auparavant avec de l'eau chaude, vous y ajouterez, peu à peu, pendant une heure, qu'il sera à crever, 19 pintes d'eau chaude que vous verserez, en différens tems, dans le chauderon. Vous tournerez le riz continuellement avec une spatule, le ferez bouillir pendant deux autres heures à petit feu, & ne cesserez de bien remuer. Après ces trois heures vous y ajouterez un pain de 6 livres, cuit dès la veille & coupé comme pour la soupe; 12 livres de pommes de terre, cuites, pelées & broyées dans un mortier; deux bottes de navets, cuits & broyés de même que les pommes, & deux livres de potiron ou citrouille, cuit & broyé également. En même tems vous ajouterez encore 6 pintes de lait ou une livre de beurre & trois quarterons de sel fondu dans de l'eau chaude. Vous laisserez le tout encore une demi-heure sur le même feu,

le remuant toujours sans interruption. Expérience faite, on en peut apprêter à la fois une triple & quadruple quantité, en observant les mêmes proportions & le même soin. Il est également bon & à moins de frais de bois ou de charbon.

On en a mangé du troisiéme jour, plusieurs fois rechauffé sans altération.

Autre maniére de faire la même opération en une heure de temps.

Après avoir bien lavé votre riz & l'avoir égoutté, vous le ferez sécher dans un chauderon, sans eau, sur un feu léger, à peu près comme si vous vouliez griller du café. Lorsque vous verrez le riz sur le point de changer de couleur, vous jetterez dessus de l'eau bouillante dans la même quantité que nous venons de dire dans l'autre façon d'opérer ; & quand le riz sera crevé & gonflé, ce qui se fait promptement, vous y ajouterez le pain & les autres ingrédiens préparés, ainsi que nous avons dit.

Dans tous les cas il faut continuellement remuer le tout avec une spatule ou un bâton.

Si on ne distribue pas le riz après la cuisson, on peut le faire rechauffer en y jettant quelques gouttes d'eau chaude, & remuer toujours le tout.

GRATIFICATIONS.

En fait de commerce les gratifications ont été regardées comme des poids mis dans la *balance* des exportations & importations pour la faire

pancher du côté que l'on desirait. Si une denrée qui tend toujours à se mettre en équilibre s'écoule d'un pays, vous l'y faites rentrer nécessairement en accordant une faveur à son importation. C'est sur ce principe que l'Arrêt du Conseil du 31 Octobre 1768, qui accorde des gratifications à ceux qui feront venir des grains de l'étranger a été rendu; & on n'a point tardé à en ressentir les bons effets. Des lettres du Havre marquent qu'il vient d'arriver en cette ville quatre Navires chargés de froment, deux de Danzig & deux d'Amsterdam. Ils ont été déchargés de bord à bord dans des alléges, & sont partis sur le champ pour Rouen, ainsi que portoit leur destination. La cargaison de ces quatre Navires monte à 1808400 l. de froment, c'est à-dire, 7535 septiers mesure de Paris. Ce qui opere en faveur des Négocians qui font importer ces bleds une gratification de 11302 liv. 10 sols, aux termes de l'Arrêt du Conseil du 31 Octobre 1768. Peut-on douter que cet exemple & les encouragemens considerables accordés à cette branche de commerce ne ramenent bientôt l'abondance? On attend dans différens ports de France plusieurs autres Navires chargés de cette précieuse denrée.

Portrait du Roi de Danemarck, en bas relief, tiré d'une Médaille faite en Angleterre.

Le S[r] *Chervain*, Marchand au grand Magasin de la rue Ticquettonne, connu pour les Bijoux d'Etrennes, en attendant l'ouverture de son Magasin, a l'honneur d'offrir au Public le Portrait

très-ressemblant du Roi de Danemarck, lequel a été tiré sur la Médaille qui a été faite en Angleterre; & pour mieux s'assurer de la ressemblance, celui qui en a fait le bas relief, a saisi toutes les occasions de se trouver dans tous les endroits où Sa Majesté Danoise a paru en Public; ce bas relief est de la forme d'une grande Médaille.

Ces Médailles se vendront par Boîtes de six & de trois, ou à la piéce; elles sont d'un goût exquis, & faites avec un sucre de Hollande le plus beau.

Roulettes de cuir.

Ces Roulettes de l'invention du Sr *Cuvillier*, Maître Fondeur, Machiniste, sont composées de plusieurs cuirs forts qui, après avoir été ramollis par une liqueur appropriée à cet usage, ont été ensuite soumis pendant très-long-tems à l'action d'une forte presse, jusqu'au point de ne faire plus ensemble qu'un même corps très-compacte & très-solide. Les Roulettes qu'il forme avec le cuir ainsi préparé paraissent être d'un bois dur & poli, mais ce cuir conservant toujours une partie de sa souplesse naturelle, elles s'usent beaucoup moins vîte par le frottement. Etant placées sous les pieds d'un lit ou de tout autre gros meuble, elles ont l'avantage de ne faire aucun bruit, malgré le mouvement & la pression qu'elles éprouvent lorsqu'on déplace ces meubles en les roulant d'un endroit à l'autre. Le Sr Cuvillier en varie la monture suivant la forme des meubles, en sorte

qu'elles peuvent s'adapter à ceux qui sont en pied de biche ; il fait aussi des Roulettes de cuivre & généralement tout ce qui est de la profession d'un Fondeur Machiniste. Il demeure rue des Lavandieres Sainte-Opportune, à l'enseigne de la fleur de Lys couronnée.

Course a pied extraordinaire.

Les papiers publics d'Angleterre font souvent mention de Courses à cheval qui ont lieu d'étonner ; mis nous pouvons opposer aux Coureurs Anglais des courses plus surprenantes, non pas à cheval, mais à pied. Il y a ici à Paris le nommé *François Menidrai*, dit *Va de bon cœur*, du Diocèse de Bayeux, de la taille de cinq pieds quatre pouces, âgé de vingt ans, qui a fait plusieurs fois le chemin de Paris à Versailles en une heure de tems. Il ne lui faut pas davantage pour aller à Saint-Denis & en revenir. On atteste de plus qu'il a fait trente lieues en douze heures, & même quarante dans un cas pressé. Depuis sa plus tendre jeunesse il s'est si fort exercé à courir que sa marche ordinaire est une course continuelle. Il demeure à Paris, chez le Sr Baptiste, Limonadier rue & vis-à-vis la Comédie Française.

SCIENCES.

Physique.

La poudre fulminante est composée, comme on sçait, de trois parties inégales de salpêtre,

P. Cotte, d'expliquer comment l'air supérieur répercute vers la terre la portion d'air qui entoure la cuillier & le rechaut. J'ai observé d'abord que cette portion d'air était extrêmement dilatée ; j'ai remarqué ensuite que la colonne d'air qui répond à la cuillier est d'un volume assez considérable ; ajoutez à cela la liberté où se trouvent les matieres fulminantes, liberté qui diminue l'intensité de leurs force d'explosion ; il est donc visible que lorsque cette poudre éclatera, elle se dispersera en tous sens, vers les bords de la cuillier & dans la partie de l'air la plus raréfiée, ne pouvant alors déplacer la colonne d'air supérieure, celle-ci doit naturellement repousser vers la terre cette portion d'air moins dense & moins élastique qu'elle. Si dans mon expérience le bruit a été bien moins violent que lorsqu'on l'a fait à l'air libre, c'est que la portion d'air raréfiée contenue dans le trou n'a pû être répercutée par la colonne d'air supérieure, que j'avois interceptée au moyen de la planche. Cette planche elle-même n'a éprouvé aucun mouvement, parce que l'air inférieur qui avait perdu son élasticité n'avait plus assez de force pour lui en communiquer.

SPECTACLES.

Comédie Française.

Les Comédiens Français ordinaires du Roi ont donné Vendredi 2 Décembre une représentation de *Sémiramis* au profit du Sr. Lekain. Les Comé-

diens se sont portés à cet acte de générosité & d'attachement dans le dessein de marquer leur joie pour le retour du Sr Lekain, dont les talens supérieurs dans la tragédie sont si honorables pour leur Théâtre, & si agréables au public. Une affluence prodigieuse de spectateurs a fait connaître combien cet Acteur est chéri.

On se dispose à donner incessamment Hylas & Sylvie, Pastorale.

COMEDIE ITALIENNE.

Les Comédiens Italiens ordinaires du Roi préparent une Pastorale nouvelle, dont la Musique est de M. Barthelemont, premier Violon de l'Opéra de Londres.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

LES NUITS PARISIENNES à l'imitation des Nuits Attiques d'Aulu-Gelle, ou recueil de traits singuliers, anecdotes, usages remarquables, faits extraordinaires, observations critiques, pensées philosophiques, &c. deux volumes petit in-8° *; à Londres*, 1769 *; & se trouve à Paris, chez* Lacombe, *Libraire, rue Christine, près la rue Dauphine.*

Aulu-Gelle, Grammairien Latin qui vivoit vers l'an 130 de l'Ere Chrétienne, avoit formé un recueil de ce que ses lectures & les conversations de gens de lettres lui avaient fourni de plus intéressant : il donna à cet ouvrage le nom de *Nuits Attiques*, parce qu'il le composa à Athènes pendant les longues soirées d'hiver. L'auteur destinait principalement ce recueil à ses enfans ; aussi l'a-t-il rempli de remarques minutieuses sur la Grammaire. Les *Nuits*

Parisiennes où l'on trouvera plus de variété, plus d'instruction, plus d'agrément, pourront amuser & distraire agréablement, non des enfans, mais des hommes faits. L'éditeur a eu pour objet de représenter la richesse & la fécondité des entretiens des personnes éclairées qui s'instruisent réciproquement de ce qu'elles ont appris de curieux, d'utile, de singulier. On y verra avec plaisir ce trait de piété filiale : un Magistrat ou Mandarin de la Chine avoir mérité la mort pour ne s'être pas acquitté de sa charge. Son fils, âgé de quinze ans, alla se jetter aux pieds de l'Empereur, & lui offrit sa vie pour conserver celle de son pere. Le Monarque, touché de cette marque de tendresse, accorda au fils la grace du pere, & voulut, pour récompenser la vertu de ce généreux enfant, le distinguer par des marques d'honneur; mais il les refusa, en disant qu'il ne voulait point d'une distinction qui lui rappelleroit continuellement l'idée d'un pere coupable.

Le tyran Hieron avoit une haleine qui sentoit mauvais; quelqu'un le lui reprocha. Pourquoi, demanda-t-il à sa femme, ne m'en avez-vous jamais averti ? Je croyois, lui répondit cette épouse vertueuse, que tous les hommes avaient l'haleine de même odeur que vous. On attribue cette même réponse à une Duchesse de Bretagne.

L'auteur n'a pas peu contribué à rendre son recueil curieux par le soin qu'il a pris de rapporter l'origine de plusieurs usages, de celui par exemple, de boire à la santé de ses convives. Lorsque les Celtes & les Germains se mettaient à table, la cruche de vin ou de biere y était servie. Celui qui buvait saluait son voisin, & lui remettait la cruche; & celui-ci en usait de même à l'égard d'un autre qui était assis à côté de lui. Ainsi les conviés ne pouvaient boire que lorsque la cruche ou la coupe qui faisait le tour de la table, parvenait jusqu'à eux; & quand elle leur étoit présentée, ils ne pouvaient la refuser. Comme ils buvaient dans la même coupe l'un après l'autre, le premier disait à son voisin : *je bois à vous*, c'est-à-dire, je bois le premier afin que vous buviez après moi.



***ORAISON FUNEBRE** de Très-Haute, Très-Puissante & Très-Excellente Princesse, **MARIE-LECZINSKA**, Reine de France & de Navarre, prononcée dans la Chapelle du Louvre le 22 Novembre 1768, en présence de MM. de l'Académie Française; par M. l'Abbé de* Boismont, *Prédicateur ordinaire du Roi, Abbé de Gretain, l'un des Quarante de l'Académie. A Paris, chez la veuve* Regnard, *Imprimeur de l'Académie Française, Grand'Salle du Palais.*

La vérité dans ce discours emprunte le langage le plus noble & le plus touchant pour rendre à la mémoire de l'auguste Princesse que nous pleurons, le tribut d'éloges qui lui est dû. » Régir un Etat par de sages loix, l'affer- » mir par la valeur, le faire respecter par la supériorité » des conseils, c'est la gloire des Rois & des héros. Mais, » ajoute l'Orateur Chrétien, il est un autre genre de gloire, » qui, sans avoir le même éclat, est plus noble encore » dans son principe, & plus intéressant par son objet. » Dieu a son empire sur la terre : étendre cet empire, » soutenir le regne de la foi, des mœurs, de la vérité, » humilier le vice, flétrir la licence, & sauver tout un » peuple du plus grand des malheurs, celui d'attacher » de la honte à la vertu; voilà la gloire ou plutôt l'hé- » roïsme d'une Reine, plus respectable, & malheureu- » sement moins admiré que celui des conquérans.

***APOLOGIE** de la Reine **ANNE**, où l'on examine la conduite de ses Ministres pendant la guerre, & celle des Alliés de la Grande Bretagne, par* Swift, *Doyen de S. Patrice de Dublin, traduite de l'Anglais par M.* L. B. C.D.G. *A Bruxelles; & se trouve à Paris chez* le Jay, *Libraire, Quai de Gêvres, au grand Corneille*, 1769.

Cet ouvrage doit intéresser par le nom de l'Auteur à qui on l'attribue, & par les lumieres qu'il nous donne sur les affaires intérieures d'Angleterre, l'origine & l'accroissement de ses dettes.

Vers faits chez M. le Maréchal Prince de Soubise *le 22 Novembre* 1768, *au Soupé qu'il donnait au Roi de Danemarck.*

Autrefois sur ses bords, la Seine vit des Rois;
L'infortuné *Stuart*, *Casimir* le paisible,
Et l'Empereur fameux qui sçut donner des loix
A ce peuple grossier qu'il rendit invincible.
Jacques fut plaint, *Casimir* ignoré,
Pierre étoit grand, il ne fut qu'admiré:
Vous êtes bienfaisant, généreux & sensible,
Christian, vous êtes adoré.

L. C. D. B***.

Ceux qui voudront faire insérer dans l'*Avantcoureur* quelques articles concernant quelqu'un des objets qu'il embrasse, sont priés de les envoyer au Libraire seulement.

On souscrit pour l'*Avantcoureur* chez Lacombe, Libraire à Paris, rue Christine, près la rue Dauphine. Le prix de la Souscription, pour Paris & pour les Provinces est de 12 livres pour l'année, sans aucune augmentation pour le port.

Il en paraît une Feuille le Lundi de chaque Semaine.
Les Souscripteurs de Province sont priés de remettre leur argent à la Poste, avec une Lettre d'Avis, & d'affranchir l'un & l'autre.

De l'imprimerie de Michel Lambert.

Avec Approbation & Privilège du Roi.



L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE-HUIT.

Quidquid agunt homines ... nostri est farrago libelli. Juven.

Du Lundi 12 Décembre.

ARTS.

PEINTURE.

Exposition des ouvrages des Eleves de l'Académie Royale.

SAMEDI, 26 Novembre 1768, les Eleves protégés par Sa Majesté, ont exposé dans la Galerie d'Apollon, les ouvrages que depuis quelques années ils ont le bonheur de soumettre aux lumieres de l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture.

Le Sr Menageau, éleve de M. Boucher, premier Peintre du Roi, a exposé deux tableaux,

d'environ sept à huit pieds de haut sur quatre à cinq de large. Le premier, destiné pour la Paroisse de Dammartin-le-Franc, représente S. Martin, Evêque de Tours, prêchant la Foi de J. C. à des Idolâtres, terrassés sous un arbre qui l'aurait écrasé lui-même, s'il n'en eût miraculeusement détourné la chute. Cet heureux trait d'histoire, fourni par M. le Curé de Dammartin-le-Franc, & rendu avec les circonstances qu'il a indiquées lui-même, a produit un ouvrage aussi neuf qu'intéressant. L'Artiste y a réuni sous des traits pittoresques la richesse des vêtemens du S. Prélat, & le pathétique de son expression, à l'énergie des attitudes & à la vivacité du coloris des Idolâtres terrassés. Le second, qui appartient à la Chapelle de M. le Marquis de Jumiliac, représente la Vierge avec l'Enfant Jesus. Il est d'un pinceau gracieux & séduisant. Le S[r] Menageau a encore exposé plusieurs Académies dessinées de très-bon goût. C'est lui, qui avec le S[r] Foucou, éleve de M. Caffieri, Adjoint à Professeur, a remporté cette année le prix de l'Expression, fondé par feu le Comte de Caylus.

Le S[r] Berthelemi, disciple de M. Hallé Professeur, a dévoilé ses talens dans un tableau d'environ sept pieds sur quatre, destiné pour l'Abbaye de Boiry : il représente l'évanouissement d'Esther. Cette peinture faite avec facilité & intelligence est accompagnée d'un effet & d'une harmonie agréables. Le même Pensionnaire du Roi a présenté un grouppe d'après nature bien dessiné & bien entendu.

Le S[r] Sénéchal ; éleve de M. le Moine, Di-

recteur de l'Académie, a retracé sous un ébauchoir délicat les graces de Mademoiselle Guimar. Il a joint à ce portrait galant, un bas-relief de quatre pieds & demi de longueur sur dix-huit pouces de hauteur, représentant les Pélerins d'Emmaüs. Ces ouvrages, auxquels il a associé le buste d'un jeune homme, lui ont fait honneur.

Le S[r] Pilon, autre éleve de M. le Moyne, a exposé une petite figure équestre du Prince de Bourbon. Ce jeune Prince, tenant son épée d'une main, & de l'autre dirigeant les rennes de son cheval, offre toute la gentillesse & la dignité convenables à son âge & à sa naissance. Le coursier est modelé avec finesse & avec esprit, dans un mouvement juste & animé.

Les S[rs] Bardin & Julien, qui sont actuellement à Rome, ont soumis leurs ouvrages au jugement de l'Académie, avant leur départ. L'un, écolier de M. Pierre, Adjoint à Recteur, a peint dans un assez grand tableau l'Education de la Vierge, traitée d'un style sage & plein de vérité. L'autre, disciple de M. Coustou aussi Adjoint à Recteur, a montré un petit Amour en marbre grouppé avec une colombe, & travaillé d'un ciseau aussi moëlleux qu'il est artistement ménagé.

L'Académie Royale a paru satisfaite des progrès de ces jeunes Eleves. Elle est persuadée, que s'ils continuent d'étudier ainsi d'après nature les productions de leur génie, ils se rendront véritablement dignes des graces & des bienfaits du Roi.



MUSIQUE.

Racolta dell'harmonia, collezzione trentesima-quarta, del Magazino Musicale. Sei Sonate à solo per l'Harpa, da Philippo Giacomo Meyer, Op. 3e prezzo 7 liv. 4 sols. Se vend à Paris, au Bureau d'Abonnement Musical, cour de l'ancien grand Cerf S. Denis, près la rue des Deux Portes Saint Sauveur; & aux adresses ordinaires de Musique.

Sei sinfonie concertanti per due flauti, violino, alto e violoncello obligati, composte dall Signor Cristiano Cannabich, Maestro di Concerto & primo violino di S. A. S. l'Elettor Palatino. Opera VII; à Paris, chez M. Venier, éditeur de plusieurs ouvrages de Musique, à l'entrée de la rue S. Thomas du Louvre, vis-à-vis le Château-d'Eau; & aux adresses ordinaires de Musique.

INDUSTRIE.

LANGUE ANGLAISE.

La Langue Anglaise & toutes les Langues en général s'apprennent moins par des leçons que par la société d'une personne qui possède la langue. Une Demoiselle Anglaise très-bien née, âgée de près de trente ans, offre ses services pour montrer l'Anglais à quelque Dame qui voudra se l'attacher. Elle possède la bonne prononciation de Londres où elle a été élevée dans un monde

honnête. Elle a des répondans non suspects de son caractere & de ses mœurs. Il lui serait égal de vivre en Province ou à Paris. Elle n'a point de prétentions exorbitantes quant au traitement. Cependant elle partagerait avec plaisir les soins ou les petits ouvrages d'une famille honnête dans laquelle elle aurait le bonheur de vivre. Il faut s'adresser chez M. Montpetit, Peintre ordinaire du Roi, rue du Gros-Chenet, au coin de celle de S. Joseph, quartier Montmartre, chez un Chirurgien.

PATISSERIE.

Voici la saison des Pâtés & de la bonne chere; & un bon Traiteur en ce genre est le S[r] *Daumont*, Pâtissier, qui fait les excellens pâtés de moviettes à la Pethivier en Gâtinois. Ces pâtés sont farcis de truffes, & il en débite beaucoup à 6 & 3 à liv. Ses pâtés de jambon de Bayonne de même prix sont aussi fort recherchés. Ceux qui desirent d'avoir de ces pâtés d'un prix au-dessus peuvent les commander la veille, & il satisfait à toutes les demandes. On trouve aussi chez lui des pâtés de dindes & de poulardes à la Périgord farcis de truffes; & d'autres pâtés composés de toutes sortes de gibier fin. Il excelle pour les tourtes aux rognons de veau; c'est un entre-mêts peu couteux & qui peut être servi sur les meilleures tables. Cet habile Pâtissier demeure rue *Fromenteau*, *place du Palais Royal*, *vis-à vis le Château d'eau*.



SCIENCES.

PHYSIQUE.

L'éclat que les Lettres & les Sciences ont jetté, en dissipant les ténébres de l'ignorance & des préjugés, a enfin rejailli sur elles, sur-tout en France. Assises aujourd'hui dans le Palais de nos Rois, elles y ont reçu plus d'une fois l'hommage des Souverains mêmes. On a vu notre Roi Bien-Aimé venir prendre séance parmi nos Sçavans, pour les encourager & les récompenser par ses regards. On a vu le Czar Pierre le Grand, après avoir quitté pour quelque tems l'un des plus puissans Trônes du Nord, pour s'en rendre plus digne, honorer de sa présence l'assemblée de notre Académie des Sciences, & se croire honoré ensuite d'être admis au nombre des membres de cette Compagnie. Ce Prince, dans un âge mur, venait trouver les Sciences pour les connaître; aujourd'hui un autre Monarque du Nord, encore dans la premiere jeunesse, vient accueillir nos sciences parce qu'il les connaît.

Sa Majesté Danoise a assisté le 3 du présent mois à l'assemblée de l'Académie des Sciences, & sa présence y a attiré un grand concours. M. *Dalembert*, sous-Directeur, a lu un discours, où après avoir rappellé les visites honorables dont nous avons parlé, il a fait sentir avec noblesse qu'elles ne sont pas moins glorieuses pour les

Monarques qui les ont faites, que pour les sçavans qui les ont reçues ; il a fait mention des découvertes des Danois dans les Sciences, & l'éloge de plusieurs d'entr'eux qui ont été membres de notre Académie, tels que Roémer Physicien-Géomètre, & Winslow célèbre Anatomiste.

M. *Duséjour* a lu un Mémoire dans lequel il expose les moyens qu'on peut employer en Danemarck, pour concourir à une exacte observation du futur passage de Vénus sur le soleil en 1769.

M. l'abbé *Nollet* & M. *Brisson* ont rempli le reste de la séance par des expériences sur la pénétration qui a lieu lorsqu'on mêle ensemble de l'eau & de l'esprit-de-vin. M. de Réaumur, dans son travail, pour parvenir à faire des Thermomètres comparables entr'eux, avait commencé à constater cette vérité, que nos Physiciens rendent actuellement sensible aux yeux. En mettant de l'eau dans un tube de verre, & y ajoutant ensuite de l'esprit-de-vin, cette derniere liqueur surnage d'abord, mais après qu'elle a été mêlée parfaitement avec l'eau, la quantité totale des deux liqueurs diminue sensiblement de volume, & descend au-dessous de l'endroit jusqu'où elles s'élevaient d'abord. M. Brisson a fait ces expériences & a démontré par l'Aréomètre que la gravité spécifique du mêlange répond à cette pénétration. M. l'abbé Nollet, pour faire voir lequel des deux fluides attire l'autre dans ce cas-là, avait préparé deux expériences extrêmement ingénieuses. Ayant empli d'eau une bouteille à large col, qu'il avait fermée ensuite par une vef-

se bien assujéttie au moyen d'une ficelle, l'avait plongée & laissé séjourner dans de l'esprit-de-vin. L'eau avait tellement attiré l'esprit-de-vin à travers la vessie, que la bouteille se trouvant plus que remplie, la liqueur avait forcé la vessie à prendre une convexité très-considérable. Ayant au contraire rempli d'esprit-de-vin une autre bouteille fermée de même par une vessie, & l'ayant ensuite plongée dans l'eau ; ce dernier fluide avait tellement attiré l'esprit-de-vin renfermé dans la bouteille, qu'il s'y était formé un vuide, qui avait obligé la vessie à rentrer dans le col de la bouteille où elle formait une concavité considérable.

Le Roi de Danemarck, avant de se rendre à l'Académie des Sciences, avait été le même jour à l'Académie Française, & ensuite à celle des Inscriptions & Belles-Lettres, qui s'était assemblée extraordinairement pour avoir l'honneur de recevoir ce Monarque.

CHIRURGIE.

Dionis, célébre Chirurgien Français, mort en 1718, rapporte dans son cours d'opérations de Chirurgie, comme un phénomene très-rare qu'un Malabare des Indes avait un sarcocele inégal, dur comme une pierre, d'un pié trois pouces six lignes de longueur, & d'un pié trois pouces de largeur sur le devant ; cette tumeur pesait environ soixante livres. Mais un phénomene dans ce genre encore plus extraordinaire est aujourd'hui sous les yeux des Médecins, Chirurgiens & Na-

turalistes. Un Négre de la côte d'Afrique & qui est à Paris, a un sarcocele de quatre pieds de circonférence sur deux pieds six pouces de longueur pesant 82 livres. On peut voir ce Négre à l'Hôtel de Carignan, rue du Foin, près celle de la Harpe, quartier Saint Jacques.

COURS DE PHYSIOLOGIE, dans lequel on explique le méchanisme des fonctions animales chez l'Homme, suivant les principes de l'Anatomie, de la Méchanique & de la Chymie.

M. *Levacher de la Feutrie*, Médecin ès Universités de Caën & de Paris, commencera ce Cours Lundi 19 Décembre 1768, à cinq heures précises après midi, dans son Amphithéâtre, rue Perdue, près la place Maubert. Ceux qui voudront le suivre, sont priés de venir auparavant s'inscrire chez lui, quai de Bourbon, près le Pont-Marie.

LA TABLE suivante est pour servir de supplément à l'article Aréométre *ou* pese-Liqueur, *inséré dans ces feuilles* N° 45, page 712, *par M.* BAUMÉ.

Cette Table contient les résultats intéressans de plusieurs expériences faites avec le pese-Liqueur de comparaison sur l'esprit de vin pur & sur ce même esprit-de-vin mêlé avec différentes proportions d'eau.

Matieres employées.	Volume occupé par l'esprit de vin seul comparé à un pareil poids d'eau.	Volume occupé par l'esprit de vin & l'eau avant leur mélange.	Volume restant après le mélange qui indique combien de pénétration	Degrés de pénétration qui indiquent combien de diminution.
Esprit de vin rectifié sur de la craie. . .	. . .	. . .	. . .	. . .
Esprit de vin rectifié sur de la chaux . .	. . .	. . .	. . .	. . .
Esp. de vin à 38 degrés prodigieus. rectifié.	. . .	. . .	. . .	. . .
Esprit de vin à 37 degrés	. . .	. . .	. . .	. . .
Esp. de vin à 37 degrés } 2 onc. eau 30 onces.	2 onc. 3 gr.	32 on. 3 gr.	32 on. 2 gr.	$\frac{1}{259}$
Esprit de vin à 37 deg. } 4 onc. eau 28 onces.	4 onc. 6 gr.	32 on. 6 gr.	32 on. 4 gr.	$\frac{1}{131}$
Esp. de vin à 37 degrés } 6 onc. eau 26 onces.	7 onc. 1 gr.	33 on. 1 gr.	33 onces.	$\frac{1}{265}$
Esp. de vin à 37 degrés } 8 onc. eau 24 onces.	9 onc. 4 gr.	33 on. 4 gr.	33 on. 1 scr.	$\frac{11}{804}$
Esp. de vin à 37 degrés } 10 onc eau 22 onc.	11 on. 7 gr.	33 on. 7 gr.	33 on. 2 gr.	$2\frac{5}{71}$
Esp. de vin à 37 degrés } 12 onc. eau 20 onc.	14 on. 2 gr.	34 on. 2 gr.	33 on. 4 gr.	$\frac{5}{137}$
Esp. de vin à 37 degrés } 14 onc. eau 18 onc.	16 on. 5 gr.	34 on. 5 gr.	34 onces.	$\frac{5}{277}$
Esp. de vin à 37 degrés } 16 onc. eau 16 onc.	19 onces.	35 on.	34 on. 4 gr.	$\frac{1}{70}$
Esp. de vin à 37 degrés } 18 onc. eau 14 onc.	21 on. 3 gr.	35 on. 3 gr.	34 on. 6 gr.	$\frac{5}{283}$
Esp. de vin à 37 degrés } 20 onc. eau 12 onc.	23 on. 6 gr.	35 on. 6 gr.	35 onces.	$\frac{3}{143}$
Esp. de vin à 37 degrés } 22 onc. eau 10 onc.	26 on. 1 gr.	36 on. 1 gr.	35 on. 6 gr.	$\frac{3}{289}$
Esp. de vin à 37 degrés } 24 onc. eau 8 onces.	28 on. 4 gr.	36 on. 4 gr.	36 onces.	$\frac{1}{73}$
Esp. de vin à 37 degrés } 26 onc. eau 6 onces.	30 on. 7 gr.	36 on. 7 gr.	36 on. 4 gr.	$\frac{3}{295}$
Esp. de vin à 37 degrés } 28 onc. eau 4 onces.	33 on. 2 gr.	37 on. 2 gr.	36 on. 5 gr.	$\frac{5}{298}$
Esp. de vin à 37 degrés } 30 onc. eau 2 onces.	35 on. 5 gr.	37 on. 5 gr.	37 on. 4 gr.	$\frac{1}{301}$

Degrés de chaleur au Thermometre de Réaumur,	Combien ces mélanges refroidis par de la glace donnent au pese-liqueur	Combien ces mélanges échauffés à 10 degrés donnent au pese-liqueur	Combien ces mélanges échauffés à 15 degrés donnent au pese-liqueur	Combien ces mélanges échauffés à 20 dégrés donnent au pese-liqueur	Combien ces mélanges échauffés à 25 dégrés donnent au pese-liqueu
. . . .	34	35	36		
. . . .	35	36 ½	37		
. . . .	38	40	41	42	43
. . . .	37	39	40	41	42
3	12	12	12	12	12
5	13	13	13	13	13
7	14	14	14	14 ½	15 foi.
8	15	15	15	16	16 fort.
8	15 ½	16 ½	16 ½	17	17 ½
8	16 ¼	17 ¼	18	18	19
8 foib.	18	19	19 ½	20	21
7	19 ¾	20 ½	21	22	23
5 ¼	21	22	23	24	25
5 ¼	23	24	25	26	27
5	25	26	27	28	29
4	27	28 ¼	29 ½	30	31
3	29	31	32	33	34
2 ½	32	33	34	35	36
1 ¼	34	36	37	38	39

SPECTACLES.

Concert Spirituel.

Le Jeudi 8 Décembre 1768, le Concert a commencé par une suite de symphonies de Rameau, exécutée à grand Orchestre, sur l'Orgue, par M. *Balbastre*; ensuite M. *Bezozzi*, ordinaire de la Musique du Roi, a exécuté un concert de Hautbois, de sa composition. Madame *Larrivée*, & M. *Muguet* ont chanté *Jubilate Deo*, *&c.* Motet à deux voix de M. *Dauvergne*, Sur-Intendant de la Musique du Roi: Madame *Lombardini Sirmen* a exécuté un concert de Violon de la composition de M. *Sirmen*. Mlle *Fel* a chanté un air Italien avec un accompagnement de Hautbois obligé, exécuté par M. *Bezozzi*: ce beau Concert a fini par *Te Deum laudamus*, *&c.* Motet à grand chœur de la composition de M. *Dauvergne*.

Opéra.

L'Académie Royale de Musique a donné Mardi 6 Décembre 1768, la premiere représentation de la reprise d'*Enée & Lavinie*, Tragédie lyrique dont les paroles sont de M. *Fontenelle*, & la Musique de M. *Dauvergne*, Sur-Intendant & Maître de la Musique du Roi. Cet Opéra, un des plus beaux qui soient au Théâtre par la pompe du spectacle, par la dignité de la Musique, par l'élégance des Ballets, a beaucoup réussi. Il est inutile de rap-

peller la fable connue du Poëme. Enée rival & vainqueur de Turnus, après avoir triomphé du Roi de Latium par le secours de Vénus, obtient Lavinie sa fille. Le S[r] Legros a joué & supérieurement chanté le rôle d'Enée; M[lle] Durancy a très-bien rendu le rôle de Lavinie, le S[r] Gelin celui du Roi de Latium, le S[r] Larrivée s'est distingué dans le rôle de Turnus; M[lle] Dubois a représenté, avec applaudissement, le rôle de la Reine, & l'ombre de Didon. Vénus ne pouvait être mieux représentée que par Madame Larrivée, & Iris par M[lle] Rosalie. Nous n'entrerons point dans le détail des Balets; celui des Bacchantes a fait la sensation la plus délicieuse: on a été pareillement enchanté de celui où les plaisirs, les amours & les graces présentent à Enée les armes que Vénus lui donne. Le S[r] Vestris a reparu dans ces Ballets & a charmé tous les spectateurs. Il suffit de rappeller les noms des Sieurs Lani, Gardel, Dauberval; des Demoiselles Guimard, Allard, Peslin, Heinel, Asselin, Myon & autres danseurs & danseuses pour faire connaître tout le charme de leurs talens. L'hymne ou la priere adressée par le Roi, Enée, Turnus & par le chœur à Janus est du plus bel effet; il y a aussi un grand nombre de morceaux de Musique qui ont été remarqués & vivement sentis.



NOUVELLES LITTERAIRES.

La Poesia e la Musica cantata alla sacra Maestà di Christiano VII, Rè di Danimarca, Norvegia, &c. &c. &c. la Poesia è di Giovan Gualberto Bottarelli, Poeta del Teatro di S. M. B. La Musica è di Mattia Vento Maestro di Capella Napoletano. Londra, Ottobre 1768.

Les Muses de Londres ont ainsi, que celles de Paris, jetté des fleurs au-devant de Sa Majesté Danoise ; & M. Bottarelli, Poëte lyrique du Théâtre Royal de Londre, a uni sa Poësie à la Musique de M. Vento, Musicien Italien, pour célébrer les louanges du Monarque Danois. C'était un usage ancien chez les Perses, dit M. Bottarelli dans un discours latin adressé à Christian VII, que personne ne se présentât devant la Majesté Royale sans porter dans ses mains un symbole de son hommage ; & le présent qu'offre cette Muse lyrique est une Cantate Italienne où la Musique personnifiée implore le secours de la Poësie pour tresser une couronne de louanges choisies au Roi des Danois : *Voglio di Scelte lodi tesser corona al Re de Dane.* La Poësie s'en excuse sur la grandeur du sujet. Comment pourrais-je, dit-elle, louer noblement l'aimable candeur de Christian ; cette affabilité par laquelle il sçait tempérer l'éclat du bandeau Royal ? Comment peindre son ame bienfaisante, son esprit éclairé & juste, son goût pour les Arts qu'il honore & qu'il protége ? Cette scêne est censée se passer devant le Palais du Prince. Après quelques autres débats, les deux Muses n'écoutant que leurs propres sentimens se déterminent à se présenter devant le Monarque & à ne laisser parler que leurs cœurs. La Cantate finit par une Ariette que ces quatre vers terminent.

Quanto mai felici siete
Voi che ognor un Rè godrete,
Che regnar tutte sul Trono
Le virtù con se farà !

Peuple Danois, que votre sort est heureux ! vous jouirez continuellement de la présence d'un Roi qui fera asseoir les vertus sur le Trône pour qu'elles regnent avec lui.

Compliment au Roi de Danemarck.

Le 24 Novembre le Roi de Danemarck alla le matin en Sorbonne. Les Docteurs de la Maison & Société firent les honneurs de leur Eglise & de leur Bibliothéque. Mais lorsque le Roi entra dans la Salle où se soutenait la Thése qui est un Acte de la Faculté, M. l'abbé Xaupi, *Doyen de la Faculté, se présenta à Sa Majesté, lui offrit l'hommage de sa Compagnie, & l'accompagna jusqu'à l'estrade qu'on lui avait préparée, & il lui aurait fait le Compliment ci-après, si on ne lui avait annoncé qu'on ne pouvait parler que latin dans les Ecoles.*

Sire,

Cet heureux jour, où la Faculté de Théologie jouit de votre aspect, est pour elle un jour de triomphe. Les Souverains sont à ses yeux des images de la Divinité. Ces Ecoles, que vous embellissez aujourd'hui par votre présence, retentissent continuellement d'une maxime puisée dans les Livres Saints : que les Rois ne sont comptables de leur puissance qu'à Dieu même.

Cette autorité suprême, & le pouvoir illimité qui est un appanage de votre Couronne, sont en vous d'autant plus respectables, qu'ils n'éclatent que par des actes de la plus tendre humanité (a) Vous ne voyagez que pour étendre vos connaissances, vous charmez tous ceux qui vous approchent ; & vous aimez à goûter les douceurs de l'égalité, au milieu d'une Nation sensible & polie, qui reconnaît en votre Personne toutes les qualités aimables, qui font le caractere du Roi Bien-Aimé qui la gouverne.

(a) Les Paysans étaient Serfs en Danemarck ; le Roi les a affranchis & rendus Propriétaires.

AU ROI DE DANEMARCK.

De Pierre le rival, au printems de tes jours,
Comme il finit le sien, tu commences ton Cours;
Ce Héros dans nos mœurs sçut démêler en sage
Les vertus qu'il apprit au Russe encor sauvage,
Et toi tu vas porter à tes peuples heureux
Des Loix des Nations le Code précieux;
Le Salomon du Nord que tu prends pour exemple,
Protégea les Sçavans, il visita leur Temple,
Et transporta bien-tôt dans ses heureux climats
Ces Sciences, ces Arts, vrai soutien des Etats;
Qui marche sur ses pas égalera sa gloire,
Près de lui tu vivras au Temple de Mémoire,
Les talens trouveront un Protecteur en toi,
Tes Sujets un bon Pere, & le monde un grand Roi;
O Prince, l'âge d'or sous tes Loix va renaître;
Si je n'étais Français, je te voudrais pour Maître.

Par M. l'abbé BRIZARD.

CEUX qui voudront faire insérer dans l'*Avantcoureur* quelques articles concernant quelqu'un des objets qu'il embrasse, sont priés de les envoyer au LIBRAIRE seulement.

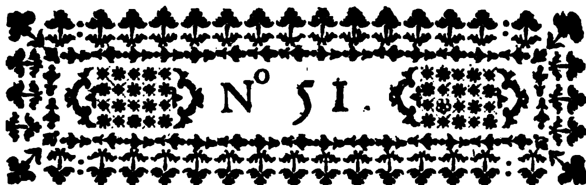
On souscrit pour *l'Avantcoureur* chez LACOMBE, LIBRAIRE A PARIS, RUE CHRISTINE, PRÈS LA RUE DAUPHINE. Le prix de la Souscription, pour Paris & pour les Provinces est de 12 livres pour l'année, sans aucune augmentation pour le port.

IL en paraît une Feuille le Lundi de chaque Semaine.

LES Souscripteurs de Province sont priés de remettre leur argent à la Poste, avec une Lettre d'Avis, & d'affranchir l'un & l'autre.

DE L'IMPRIMERIE DE MICHEL LAMBERT.

Avec Approbation & Privilége du Roi.



L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE-HUIT.

Quidquid agunt homines ... nostri est farrago libelli. Juven.

Du Lundi 19 Décembre.

A R T S.

Gravure.

Suite de six sujets choisis de la piece des Moissonneurs.

Cette piece des Moissonneurs, jouée pour la premiere fois sur le Théâtre de la Comédie Italienne le 27 Janvier, offre plusieurs scénes agréables & intéressantes que la gravure s'est efforcé de faire passer sur le papier d'après les desseins de Ch. Eisen. On lit au bas de chaque planche des vers relatifs au sujet, & qui sont tirés de la piece même. Cette jolie suite se vend à Paris,

chez *Petit*, *rue du Petit-Pont*; le prix est de 9 liv.

Cette suite a été aussi employée en Ecrans montés très-proprement, & qui peuvent servir d'Etrennes.

Oiseaux enluminés.

Le seiziéme cahier des oiseaux enluminés d'après les desseins & sur les gravures de M. Martinet, se distribue chez Panckoucke, Libraire, rue & à côté de la Comédie Française. On remarque dans cette suite l'Ara verd du Brésil, le Vanneau armé du Sénégal, le Râle de Cayenne, les Gros-Becs, appellés queues en éventail, de Virginie, &c. &c.

Musique

Racolta dell' harmonia collezzione trentesima-quinta sei quartelli per due violini, altoviola e basso, del Signor Barbicci; Op. 1a. prezzo 9 liv. Ce recueil se vend à Paris, au Bureau d'Abonnement Musical, cour de l'ancien grand Cerf S. Denis, près la rue des Deux Portes S. Sauveur; & aux adresses ordinaires de Musique.

INDUSTRIE.

Moyen d'augmenter la culture des terres.

Pline se plaignait que les vastes possessions avaient perdu l'Italie, & perdraient bientôt les Provinces. Il me semble, ajoute un patriote zélé, que nous avons à redouter en France le même

inconvénient, & je ne sçaurais douter qu'il ne fût très-utile d'engager les grands Seigneurs à diviser quelques Fermes entre des cultivateurs laborieux. L'État y gagnerait par l'augmentation de culture, & par la multiplication des propriétaires qui forment seuls les vrais citoyens. Les Seigneurs n'y perdraient pas ; ils pourraient même y trouver une augmentation de revenu. J'en connais plusieurs exemples, mais je me contenterai d'en citer un récent : c'est celui de M. le Comte de Maurepas. Il a bien voulu m'instruire exactement de toute l'opération dont je joins ici le détail. Puisse un aussi bon modéle être souvent imité.

M. le Comte de Maurepas avait déjà éprouvé en 1761, combien la suppression de sa garenne de Beynes avait été utile aux habitans, non-seulement pour la destruction du lapin, mais encore par le parti qu'il avait pris d'en partager les terres entre les particuliers de ce Village au nombre de 187, & combien cela avait augmenté & la culture des terres & les habitations ; il s'est déterminé à renouveller cette opération, non plus sur un terrein inculte, tel qu'était celui de la garenne, mais sur une ferme bien cultivée & bien affermée, appellée Villiers-cul-de-sac, dependante de son Comté de Pontchartrain, & composée d'environ 300 arpens de terre & pré, & de bons bâtimens, pressoirs, &c. Ce lieu est peuplé d'un grand nombre d'habitans tous laborieux, qui se plaignaient de n'avoir pas assez de terrein à cultiver, & de la rareté des maisons. M. le Comte de Maurepas leur a fait proposer de leur

concéder à nouveaux cens & rentes Seigneuriales, les bâtimens, terres, &c. Les particuliers se sont empressés de souscrire pour avoir chacun une portion de ces terres, & ceux qui n'ont point de maison pour avoir une portion de bâtimens. Ils ont eux-mêmes fixé le prix de la redevance; en conséquence on a fait lever le plan de six belles pieces de terres qui composent la ferme. On les a fait diviser en demi-arpens, afin que chaque particulier en pût avoir dans chacune. On s'est proportionné, autant qu'on a pu, aux forces de chaque famille, & pour éviter tout soupçon de préférence, on les a fait tirer en forme de loterie. C'est ce qui a été exécuté le 23 Octobre dernier, au Château de Pontchartrain. Ces particuliers étaient au nombre de 135, auxquels ce Seigneur a donné à dîner après ce tirage. Outre quatorze habitations nouvelles qui se font dans les bâtimens de la ferme, il y a déjà des soumissions pour en bâtir dix autres dans le cours de l'année prochaine sur un enclos de cinq arpens qui était au milieu du Village, & qui avait été réservé à cet effet. Cette opération fait également le bien général du pays & le bénéfice du Seigneur.

MARTINETS EN BOUSSOLE.

Ces Martinets en boussole ont été inventés en Allemagne, & on leur a donné ce nom à cause de leur monture faite à l'imitation de celles des boussoles dont on se sert sur les vaisseaux, & qui gardent toujours leur situation horisontale, quelque mouvement que puisse faire le vaisseau. Ils

ont été imaginés pour l'économie & pour la commodité. Pour l'économie, parce qu'au lieu de chandelle on se sert, par le moyen de ces martinets, d'huile à brûler, toujours beaucoup moins chere. Pour la commodité, parce qu'ils peuvent servir également, ou de chandelier en les mettant à plat sur une table, ou de bougeoir en les tenant à la main par leur manche, ou de lampe en les accrochant où l'on veut par le moyen du crochet dont l'extrêmité de leur manche est garnie. Ces instrumens deviennent extrêmement utiles pour des Atteliers où l'on travaille le soir, & où des ouvriers toujours en mouvement sont obligés souvent de transporter leur lumiere d'un endroit à l'autre, & de la placer ensuite à leur portée. S'ils ont une cour à traverser, dans un moment de pluie, ils n'ont qu'à faire un mouvement de main pour renverser le Martinet; la lampe suit aussi-tôt ce mouvement, & la lumiere se trouve à l'abri par le plateau du chandelier, qui la couvre.

On trouve ces Martinets chez le S[r] *Marchais*, Marchand de Fer, à l'enseigne de l'Ecritoire, quai de la Feraille.

Cabinet de Physique & de Méchanique.

M. *Rabiqueau*, Opticien du Roi, avait été obligé de fermer son Cabinet de Physique & de Méchanique pour porter ses lampes optiques à leur perfection. Mais actuellement ce Cabinet est ouvert tous les Lundis & tous les Jeudis deux fois par jour le matin à dix heures, & l'après-

midi à trois heures. Les jours de Fêtes solemnelles qu'il n'y a point de spectacles, M. Rabiqueau donnera ses représentations de Physique & de Méchanique l'après-midi : le prix des places est de 3 liv. Ce Méchanicien ingénieux fournit & entreprend tout ce qui concerne la Physique & la Méchanique. Ses nouvelles lampes optiques sont fort recherchées, parce qu'elles procurent une lumiere égale, & qui est amie de l'œil. Il demeure *à Paris, rue S. Jacques, vis à-vis les Dames Ste Marie.*

SCIENCES.

PHYSIQUE.

Observations sur la Table insérée dans la derniere feuille, par M. Baumé.

Par cette Table on voit que l'esprit-de-vin le plus rectifié, employé par M. Baumé, étant pris au terme de la glace, donne, à son pese-liqueur de comparaison 58 degrés, & qu'il donne un degré de plus à mesure que la température augmente de cinq degrés de chaleur. M. Baumé a suivi cette marche à-peu-près jusqu'au plus grand degré de chaleur que nous éprouvons dans notre climat. A ce degré l'esprit de-vin est en évaporation d'une maniere bien visible par les vapeurs qui s'en élevent ; mais ces vapeurs ne sont sensibles que lorsque la température est près de la glace.

Pour se procurer de l'esprit-de-vin le plus rectifié possible, M. Baumé a eu recours à des moyens qui seraient impraticables pour bien des personnes. Il a distillé cinq cens pintes d'une eau-de-vie qui donnait à son pese-liqueur 31 degrés, la température au terme de la glace. Il a distillé cette eau-de-vie en quatre fois dans un grand alembic au bain-marie, ayant soin de mettre à part les trente premieres pintes qui passaient au commencement de chaque distillation. Il a obtenu par conséquent 120 pintes de ce premier esprit-de-vin, qui s'est trouvé donner 37 degrés au pese-liqueur, la température à la glace. Il a rectifié ces 120 pintes d'esprit-de-vin dans le même alembic, au bain-Marie, & il a mis à part les trente premieres pintes qui ont passé. Cet esprit-de-vin ne donnait encore que 37 degrés au pese-liqueur, à la même température.

Ayant ensuite rectifié ces trente pintes de premier esprit-de-vin toujours au bain Marie, & ayant mis à part les deux premieres pintes qui ont passé, il a reconnu qu'elles donnaient 38 degrés. En continuant la distillation il a tiré encore 13 pintes de liqueur qui ayant été mises à part ne donnaient pareillement que 38 degrés, la température à la glace. C'est cet esprit-de vin qui est désigné dans la Table sous le nom d'*esprit-de-vin prodigieusement rectifié.* Il résulte de cette observation que c'est-là, à-peu-près le plus grand degré de rectification qu'on puisse donner à l'esprit-de-vin pur & rectifié sans aucun intermede propre à le décomposer. Au reste, c'est l'occasion qui a procuré cette observation à M. Baumé, &

il ne pense pas qu'il faille employer ces moyens pour se procurer de l'esprit-de-vin rectifié à ce degré : il est même très-persuadé du contraire puisqu'il a fait lui-même de l'esprit-de-vin de pareille qualité en les rectifiant trois fois seulement. Il ne fait mention de cette observation que pour faire remarquer que si l'esprit-de-vin était susceptible d'un plus grand degré de rectification par la simple distillation sans intermede, c'eût été certainement le cas de l'observer.

Dans la premiere colonne M. Baumé désigne dans sa Table les substances qu'il met en jeu & qu'il compare. Ces substances sont l'esprit-de-vin prodigieusement rectifié dont nous venons de parler; l'esprit-de-vin ordinaire, mais parfaitement rectifié; l'esprit-de-vin rectifié sur de la chaux; & l'esprit-de-vin rectifié sur de la craye. Au-dessous de ces substances & toujours dans la même colonne, il désigne des mêlanges d'eau & d'esprit-de-vin, faits en poids. Il commence par deux onces d'esprit-de-vin sur trente onces d'eau, afin de former deux livres de liqueur; qui est le poids rond qui approche le plus de la pinte d'eau, mesure de Paris. Il varie ces mêlanges en augmentant la dose de l'un dans la même proportion qu'il diminue la dose de l'autre, afin d'avoir toujours deux livres de liqueur.

L'esprit-de-vin & l'eau pris à des poids égaux occupent des volumes différens, parce que leur pesanteur spécifique n'est pas la même; c'est le sujet de la seconde colonne. On y voit que deux onces d'esprit-de-vin, par exemple, occupent la place ou le volume de deux onces trois gros

d'eau pure ; que quatre onces d'esprit - de - vin occupent la place de quatre onces six gros d'eau, & ainsi de suite des autres articles. La premiere colonne de la Table indique le poids de l'esprit-de-vin qui est employé dans les expériences, & la seconde indique le volume qu'il occupe comparé à un pareil poids d'eau.

La troisiéme colonne indique le volume total de l'eau & de l'esprit-de-vin versés l'un sur l'autre, & avant qu'ils soient mêlangés ; il est nécessairement égal au volume des deux liqueurs prises séparément.

Mais si l'on vient à agiter ces liqueurs l'esprit-de-vin & l'eau se mêlent & se combinent ; ces liqueurs se pénétrent mutuellement, & le volume restant est moindre qu'il n'était avant le mêlange. La quatriéme colonne désigne le volume qu'ont ces liqueurs après leur parfait mêlange.

La cinquiéme fait voir de combien ces liqueurs se sont pénétrés, ou plutôt de combien leur volume est diminué. Il est bon de faire remarquer que la loi de cette pénétration n'est nullement réguliere ; du moins elle ne suit aucun ordre qui soit facile à saisir.

M. Baumé a fait réfroidir par de la glace l'esprit-de-vin & l'eau avant de les employer dans ses expériences afin d'avoir un terme fixe. Néanmoins les liqueurs s'échauffent lorsqu'on les mêle ; les degrés de la chaleur qui se produit sont rapportés dans la sixiéme colonne. Il s'ensuit que les mêlanges de huit, dix, douze & quatorze onces d'esprit-de-vin, sur vingt-quatre, vingt-deux, vingt, & dix-huit onces d'eau donnent

le même degré de chaleur, & que les mêlanges où la quantité d'eau diminue donnent moins de chaleur; il en est de même lorsqu'elle augmente: cette loi est à-peu-près uniforme, ce qui est fort remarquable.

Après que M. Baumé a eu examiné les mêlanges qui sont désignés dans la premiere colonne de sa Table, & après avoir fait notes de leurs propriétés dans les cinq colonnes suivantes, il a cherché à reconnaître les degrés que ces mêlanges donnent à son pese-liqueur. Il les compare à plusieurs bons esprits-de-vin rectifiés de différentes manieres. Ils sont tous désignés en tête de la premiere colonne. Mais pour procéder avec ordre à ces nouvelles expériences, M. Baumé a commencé par faire réfroidir au terme de la glace ces différens esprits-de-vin & les mêlanges d'eau & d'esprit-de-vin, & après les avoir examinés dans cet état il les a successivement réchauffés à des degrés différens, & il les a pareillement examinés dans ces différens états. Les résultats de ces expériences sont rapportés dans les cinq dernieres colonnes.

Il résulte de ces expériences que plus l'esprit-de-vin tient de la nature de l'eau, moins il est susceptible d'éprouver des variations de la part de la température de l'air; & qu'au contraire plus il est riche en esprit, plus il se raréfie par la chaleur, plus il perd de sa pesanteur spécifique, & plus il donne de degrés au pese-liqueur; mais il suit une progression bien commode en ce qu'il n'augmente que d'un degré au pese-liqueur pour cinq degrés d'augmentation de chaleur dans l'athmosphere.

Au moyen du pese-liqueur de M. Baumé & de la Table, on saura dorénavant à quoi s'en tenir sur la qualité des eaux-de-vie & des esprits-de-vin, soit pour la Physique, soit pour le commerce; l'acheteur & le vendeur connaîtront avec certitude l'un ce qu'il achete, & l'autre ce qu'il vend.

SPECTACLES.

Comédie Française.

Les Comédiens Français ordinaires du Roi ont donné Samedi 10 de Décembre la premiere représentation d'Hylas & Sylvie, Pastorale en un acte & en vers avec ses agrémens.

Des Nymphes consacrées à Diane habitent une isle où elles n'ont d'autre occupation que de poursuivre les ours, les lions, les tigres & les autres animaux des forêts. Elles ne connaissent point l'homme, & elles en ont l'idée comme du plus dangereux de tous les monstres. Cependant la belle Sylvie a rencontré dans les bois un animal extraordinaire qui marche sur ses deux piés, qui parle, qui se met sur ses genoux, & qui est alors fort dangereux, qui exprime les passions sur son visage, qu'elle n'a pas eu la force d'attaquer, & dont l'image laisse dans son ame une impression singuliere. Elle fait part de sa découverte à ses compagnes, & toutes raisonnent diversement sur cet événement qui excite leur

curiosité. Hylas est un jeune homme aimable & sensible, épris de la passion la plus vive pour Sylvie; il se jette à ses piés, il se présente à ses coups, & il parvient à la charmer. Cet amant est secondé par l'amour qui s'est introduit dans l'isle sous l'habit d'une Nymphe. Sylvie s'endort, l'amour lui peint en songe les délices des amans, il l'enchaîne avec des guirlandes de fleurs; elle trouve en se réveillant Hylas que l'amour a conduit à ses piés.

Elle veut fuir. Les liens de l'amour la retiennent; elle demande sa liberté. Hylas craint de voir son amante s'échaper, mais il ne peut résister long-tems à ses prieres, il la rend libre, & mérite par sa générosité d'obtenir l'aveu de son inclination. L'amour se fait alors connaître aux Nymphes, & triomphe de leur indifférence.

Cette Pastorale est de M. Rochon de Chabannes déjà connu avantageusement par la Comédie d'*Heureusement*, *par les Valets Maîtres*, &c. Cette piece est variée & embellie par des chants & des danses qui ajoutent à son agrément. C'est une imitation ingénieuse de plusieurs Drames qui sont déjà au Théâtre. Mlle Hus, habillée en Amour, Mlle Doligni représentant Sylvie, avec toutes les grace de la naïveté, Mlles Lusi, Fanier & d'Epinai en Nymphes; M. Molé jouant supérieurement Hylas ont fait valoir les traits d'ingénuité, de finesse & d'esprit de cette Pastorale. Mais M. Rochon de Chabannes aurait peut-être dû ne pas se permettre ces traits trop vifs dont Plaute, & Aristophane cherchaient à égayer leurs Comédies.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

REGINÆ post mortem triumphus, carmen in instauratione Scholarum Collegii Mazarinæi recitatum à Francisco-Maria COGER, *Licentiato Theologo, & Rhetorum altero, die tertiâ Octobris* 1768; de l'Imprimerie de la veuve *Thiboust*, Imprimeur du Roi, & de l'Université.

Le Poëte s'éleve jusqu'aux demeures célestes, conduit par la Religion qui lui montre la Reine revêtue de la gloire des Saints, & entourrée de chœurs d'Anges & de Vertus. Cette auguste Princesse réunie à un pere, à un fils, à une famille qui lui fut toujours chere, ne cesse d'offrir avec eux devant le Trône de l'Eternel des vœux pour la conservation de notre Monarque Bien-Aimé, & pour le bonheur de la France.

. . . . Voce precantur
Ut Ludoix cinctus numerosâ prole nepotum;
Qui sua perpetuo fortunent munere regna,
Vivat, & in populos longùm dominetur amantes:
Ut scelerum fæcunda parens, fæcunda malorum
Impietas, stipata suis sub tartara monstris
Aufugiat, sacris & honos stet debitus aris;
Ut vigeant mores, & amicus legibus ordo,
Et pax, & secura quies, & copia rerum.
Sic jucunda bibunt amissi oblivia sceptri.

TABLEAU historique des gens de Lettres, ou abrégé chronologique & critique de l'histoire de la Littérature Françaife, considérée dans ses diverses révolutions, depuis son origine, jusqu'au dix-huitiéme siécle. Par M. l'abbé de Longchamps, *Tomes III & IV. A Paris, chez* Saillant, *Libraire, rue S. Jean de Beauvais, vis-à-vis le Collége.*

L'Auteur dans ces nouveaux volumes nous peint à grands traits le septiéme siécle de la Littérature & les suivans jusques & compris le onziéme. Ce fut dans le dixiéme siécle que les Sarrasins, les Hongrois & les Normands signalerent sur-tout leur férocité ; & l'œil philosophique de l'Historien observe que si les brigandages qu'ils exercerent en France, eussent épargné les monumens Littéraires, ces brigandages ne seraient qu'une répétition des fléaux que la guerre entraîne après elle ; qu'un exemple funeste pour les arbitres des Nations guerrieres ; qu'une leçon effrayante aux Rois, moins ambitieux de la gloire, qu'ennemis des peuples dont ils prodiguent le sang. » Mais la perte de » ces chefs-d'œuvre eut des effets destructeurs pour tous » les siécles qui devaient suivre : elle dut éloigner le » triomphe de la morale, prolonger le regne du fanatisme, » éterniser les erreurs dont l'univers gémit encore, ou du » moins retarder la découverte de cette vérité univer» selle, que soupçonne & présage la philosophie : vérité » qui doit un jour subjuguer le monde & forcer le consen» tement des Nations aux loix d'une félicité générale & » commune, dont l'empire ne doit s'exercer que sur les » générations qui ne sont pas encore ; dont le flambeau » n'éclairera sans doute, que la postérité de nos Neveux.

Ce trait seul suffit pour faire connaître l'importance de cet ouvrage, & pour en donner l'idée la plus favorable à ceux qui ne l'ont point encore entre les mains.

Selim et Selima, Poëme imité de l'Allemand ; suivi du rêve d'un Musulman, traduit d'un Poëte Arabe, & précédé de quelques réflexions sur la Poësie Allemande. A Leipsick ; & se trouve à Paris, chez Sébastien Jorry, *Imprimeur-Libraire, rue & vis-à-vis la Comédie Française, & chez* Delalain, *Libraire, rue Saint Jacques,* 1769. *Ce Poëme est* in-8°, *& orné d'une jolie Estampe dessiné par Ch. Eisen & gravé par E. de Ghendt d'un burin gracieux & fini.*

M. Wieland, Poëte Allemand, bien connu par des Poësies remplies d'images & où regne une morale vraie, noble & sublime avait essayé de peindre dans son Poëme de

Selim & de Selima les sentimens naïfs & purs d'un jeune homme, qui aveugle dès sa naissance, coule des jours tranquilles dans la simplicité, & goûte le bonheur d'aimer & d'être aimé. C'est ce tableau charmant que M. Dorat a imité ou plutôt qu'il a repeint de nouveau. La touche la plus suave, le coloris le plus animé & en même tems le plus frais, donne des graces ravissantes à cette peinture. Quoique Selim soit aveugle on envie son sort, on voudrait à ce prix posséder le cœur de Selima. Qu'elle est tendre cette Selima, & qu'elle est heureuse de devenir l'instrument dont la Divinité se sert, pour rendre la vue au vertueux Selim! Ce Poëme est terminé par ces vers que récite Selim après avoir recouvré la vue, & que l'on peut regarder en quelque sorte comme une hymne à la Divinité:

. . . . qu'il est grand, Selima
L'Etre qui fit les cieux, l'Etre qui te forma!
Il dit, le chaos cesse, il souffle, tout s'anime.
Par-tout dans chaque objet, je le vois, je le sens:
C'est lui qui parfuma l'haleine du printems.
Tout ce ciel étoilé roule au bas de son Trône.
Il colore la nue, il rafraîchit les vents,
Il vit, & se répand dans l'air qui m'environne.
Selima, Selima, consacrons-lui nos jours,
Si fortunés par lui, benissons-le toujours;
Et pour culte offrons-lui le bonheur qu'il nous donne.

Le *rêve d'un Musulman* imprimé à la suite de ce Poëme est une fiction très-ingénieuse & très philosophique.

Ces Poësies sont précédées d'un discours sur les Poëtes Allemands. » Ce qui distinguera toujours ces Poëtes parmi » les autres écrivains, dit M. Dorat, c'est une sorte de » naïveté qui tient à leurs mœurs, & cette sensibilité pro- » fonde qu'ils puisent dans la contemplation, cette école » du génie. La plûpart de leurs ouvrages sans la ressource » des grands mouvemens vous touchent, vous attendris- » sent par degrés, & amenent enfin ces larmes délicieuses » qui partent du cœur, & que l'esprit n'arrache jamais:

» c'est qu'ils sont simples & vrais ; c'est qu'ils peignent » une ame pure, honnête, amie de l'humanité. Un Poëte » sur les bords du Rhin est, en quelque sorte, l'homme » de la nature ; il ne respire que pour l'étudier ; il ne » l'étudie que pour la peindre. » L'Auteur dans ce même discours s'éleve contre les brigues qui divisent le Parnasse Français, contre les écrits polémiques qu'enfantent la haine & l'envie. Mais nous craignons que son cœur sensible n'ait un peu à cet égard exageré nos maux. Quoi qu'il en soit, il est bon de mettre devant les yeux de nos gens de lettres le tableau touchant de l'union qui regne entre les Gesner, les Cramer, les Kloptock, &c. &c. Sans aucune protection des Princes d'Allemagne, ces Poëtes chéris des Muses se suffisent, s'éclairent, se consolent, & s'embrassent sous le même laurier. Jamais la satyre n'a souillé leur plume : jamais l'amour-propre ne les a poussés à ces excès deshonorans, que les plus beaux ouvrages ne rachetent point aux yeux de la raison. La bonhomie, la candeur, la simplicité forment de ces hommes de génie une société céleste où sont en commun les lumieres, les peines & les plaisirs.

CEUX qui voudront faire insérer dans l'*Avantcoureur* quelques articles concernant quelqu'un des objets qu'il embrasse, sont priés de les envoyer au LIBRAIRE seulement.

On souscrit pour *l'Avantcoureur* chez LACOMBE, LIBRAIRE A PARIS, RUE CHRISTINE, PRÈS LA RUE DAUPHINE. Le prix de la Souscription, pour Paris & pour les Provinces est de 12 livres pour l'année, sans aucune augmentation pour le port.

IL en paraît une Feuille le Lundi de chaque Semaine.

LES Souscripteurs de Province sont priés de remettre leur argent à la Poste, avec une Lettre d'Avis, & d'affranchir l'un & l'autre.

DE L'IMPRIMERIE DE MICHEL LAMBERT.

Avec Approbation & Privilége du Roi.



L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE-HUIT.

Quidquid agunt homines ... nostri est farrago libelli. Juven.

Du Lundi 26 Décembre.

ARTS.

GRAVURE.

Almanach des Dieux pour l'année 1769.

CET Almanach peut contribuer à l'ornement d'un cabinet. Les mois y sont placés entre deux ordres d'architecture; & chaque mois est couronné par un cartouche dans lequel se trouve la divinité à laquelle ce mois était consacré chez les anciens; ce qui a donné lieu au titre de cet Almanach. On le trouve chez le S[r] Croisey, Ingénieur-Géographe & Graveur, *rue S. André des Arts, vis-à-vis de la rue Gît le Cœur.*

Ce même artiste distribue chez lui des billets

ornés & joliment gravés pour les visites de la nouvelle année, des billets & lettres d'invitation pour fètes, bals, assemblées, mariages, festins, &c.

Nouvelles Etrennes gravées pour la présente année, dédiées à Monseigneur le Duc de Berry, par son très-humble serviteur Maillard de Bresson; *à Paris, chez Maillard, au Magasin des belles Emblêmes, rue Saint Jacques, près celle des Mathurins.*

Ces Etrennes qui sont joliment gravées présentent différens petits complimens en vers adaptés à des airs connus.

On trouve aussi chez le S[r] Maillard différens desseins à l'usage des Marchands Confiseurs, de nouvelles lettres d'Etrennes, & toutes sortes d'emblêmes, livres d'écriture, images, enluminures, &c.

Ecole d'Architecture, &c.

M. *Favre*, Architecte & Géometre, ancien Professeur de l'Ecole de Dessein, d'Architecture & de Géometrie de la ville de Lyon, vient d'ouvrir chez lui une Ecole d'Architecture, de Mathématiques, de coupe de pierre & de bois où il enseigne tout ce qui a rapport à ces différens objets. Les personnes qui desireraient de recevoir chez eux des leçons Géometrie peuvent aussi s'adresser à cet habile Professeur, qui n'épargne ni peines, ni soins pour ses éleves. Il demeure *à Paris, rue de Bourbon, à la Ville Neuve, la premiere porte cochere à côté de la boucherie.*

INDUSTRIE.

BIJOUX.

Le S[r] *Compigné*, Fabriquant de Tabatieres d'écaille & de carton, en a préparé pour les Etrennes qui sont d'un genre nouveau & choisi. Il offre aussi aux curieux de jolis médaillons en écaille & en peinture, des bustes de différentes grandeurs, pour orner des cabinets. Parmi ces bustes on verra avec plaisir celui du Roi de Danemarck. Comme le S[r] Compigné fait exécuter tout ceci dans une Fabrique qui est à sa disposition, & que les curieux peuvent voir, on peut compter sur le meilleur marché possible. Sa demeure est *rue Greneuat, au Roi David.*

SUCRERIE.

Le S[r] *Faciot*, Marchand Confiseur, encouragé par le succès de ses inventions pour les étrennes a imaginé des déjeûnés galans & de nouvelles surprises agréables dans un genre particulier. Il continue de préparer toutes sortes de boîtes de bonbons dans le goût le plus exquis & le plus nouveau. La bonboniere de Flore, boîte qui n'est point connue, se trouve chez lui, ainsi que toutes les espéces de bonbons, dragées fines, bouquets, figures & autres ouvrages en sucre. Le S[r] Faciot demeure *rue S. Denis, la porte cochere vis-à-vis la rue du petit Lion.*

SCIENCES.

PHYSIQUE.

Supplément à l'article pese-liqueur, *inséré dans ces feuilles* N° 45, *page* 712, *par M.* Baumé.

Des pese-liqueurs comparables pour connaître avec précision les degrés de rectification de l'eau-de-vie & de l'esprit-de-vin sont des instrumens qui manquaient absolument dans la physique & dans le commerce. Ceux qu'a imaginés M. Baumé, & dont nous avons donné la description, sont comparables entr'eux comme le sont les thermometres de M. de Réaumur. Lorsqu'on les plonge dans quelqu'espéce d'eau-de-vie que ce soit, ou dans un esprit-de-vin quelconque, ils s'enfoncent tous exactement au même degré : en un mot, à quelqu'épreuve qu'on les mette, ils sont toujours d'accords entr'eux ; ils indiquent tous le même degré étant plongés dans la même liqueur : quel que soit d'ailleurs l'espece de verre qu'on emploie pour leur construction, & quelques soient les proportions qui se rencontrent entre la grosseur de la boule, la longueur & la grosseur de la tige.

M. Baumé a fait beaucoup d'expériences, dans lesquelles il a employé entr'autres deux de ses nouveaux pese-liqueurs, disproportionnés par leur volume, & qui ont néanmoins constamment indiqué le même nombre de degrés étant plongés dans la même liqueur spiritueuse.

Le plus grand de ces deux pese-liqueurs a la boule de vingt-sept lignes de diametre & une tige de seize pouces & demi, laquelle a quatre lignes de diametre. Le plus petit a la boule de neuf lignes de diametre, & la tige de deux pouces & demi de long sur deux lignes de diametre. Les autres pese-liqueurs de sa construction qu'il a employés concurremment dans ses expériences ont les boules & les tiges de grosseurs & de grandeurs intermédiaires.

Le pese-liqueur de M. Baumé est facile à construire ; il n'exige aucun calcul mathématique, aucune proportion particuliere entre la grosseur & la longueur de la tige respectivement à la grosseur de la boule ; il suffit, en le construisant, de lui donner les dimensions les plus commodes afin qu'il ne soit pas embarrassant ; ce qui est un avantage bien précieux dans un instrument de cette espèce.

Ce qui fait principalement le mérite du nouveau pese-liqueur, c'est qu'il est construit à l'aide de deux termes fixes qu'on peut se procurer sûrement & commodément. Ces termes sont l'eau pure, ou distillée si l'on veut pour plus d'exactitude, & cette même eau chargée d'une quantité connue de sel. La distribution de ses degrés n'est pas arbitraire, comme elle l'est dans tous les pese-liqueurs qu'on a faits jusqu'à présent. M. Baumé divise l'espace contenu entre les deux termes en autant de degrés qu'il y a de livres de sel dans l'eau qui lui sert à former un de ces deux termes.

Plusieurs Physiciens avaient proposé pour point fixe de leur pese-liqueur l'eau pure pour le pre-

mier terme, & pour le second, des poids connus, par le moyen desquels on faisait enfoncer le pese-liqueur convenablement. On divisait l'intervalle compris entre ces deux termes en des degrés respectifs aux poids qu'on avait employés. M. Baumé avait fait construire quelques pese-liqueurs par cette méthode, & chaque grain, poids de marc, formait autant de degrés : mais ce Chymiste s'est apperçu promptement que cette méthode était très-défectueuse, & qu'elle ne pouvait jamais fournir à la Physique un instrument qui fut praticable. Deux pese liqueurs construits par cette méthode s'accordaient si peu, quoique de volumes très-peu différens, que l'un donnait 95 degrés & l'autre 50 étant plongés dans le même esprit-de-vin. Cela n'est pas étonnant : on sçait que le jeu du pese liqueur est de déplacer un volume de liquide égal à la partie qui plonge dans ce même liquide : mais ce déplacement se fait non seulement en raison du poids, mais encore en raison du volume du pese-liqueur : ainsi les poids dont on le charge dans l'intérieur pour le graduer agissent différemment suivant la capacité du pese-liqueur, & ils produisent d'autant moins d'effet que le volume du pese-liqueur est plus grand.

Si l'on veut se procurer un pese liqueur universel, il faut réunir dans le même instrument la graduation des deux pese liqueurs dont nous avons parlé. Il ne s'agit pour cela que de placer le terme de l'eau pure au milieu de la tige, en la tenant par conséquent du double plus longue.

On gradue la partie inférieure pour les liqueurs

salines, & la partie supérieure pour les liqueurs spiritueuses. M. Baumé a aussi fait construire des pese-liqueurs, dans l'intérieur desquels il y a un thermometre ; ce qui rend cet instrument fort commode, singuliérement pour les liqueurs spiritueuses dont il est important de connaître le degré de châleur pour déterminer exactement leur pesanteur spécifique.

NOUVELLES LITTERAIRES.

ALMANACH DES RENDEZ-VOUS, pour l'année 1769; à Paris, chez MICHEL LAMBERT, *rue des Cordeliers, au Collége de Bourgogne.*

Cet Almanach ne contient que les dates & les Fêtes de l'année avec beaucoup de blanc pour laisser la place de mettre à chaque jour les nottes de souvenir ; il est terminé par des tablettes de perte & de gain, ce qui doit être fort commode à un grand nombre de personnes. Le prix est de 12 ſ. broché ; on en trouve de reliés de différentes façons, & même avec des boîtes.

AVIS.

On met actuellement sous presse le *Nécrologe des Hommes célebres*, qui paraîtra dans le commencement de l'année prochaine. Il contiendra les éloges historiques de MM. *De Silhouette, de Tercier, Pérau, de Laval, Restout, Maugenot, Baron, Camus, le Cat, Maubent*, &c. &c. &c.

Comme on n'en tirera qu'autant d'exemplaires qu'il y aura de souscripteurs, les personnes qui ne se sont pas encore abonnées, sont priées d'envoyer leurs souscriptions, ou le renouvellement de leurs abonnemens, d'ici au premier Janvier inclusivement, au Bureau Royal de la Correspondance générale, place des Victoires.

Prix,	Deuils & Nécrologes, ensemble, . . .	6 l.	Pour Paris, franc de port.
	Annonces des Deuils de Cour, séparé,	3	
	Nécrologe, seul, ...	3	

Pour la Province, sans affranchir, même prix ; & en affranchissant le double.

TABLE DES MATIERES

DE L'AVANTCOUREUR 1768.

A

B

C

N

O

P

R

S

T

V

X

On souscrit pour *l'Avantcoureur* chez LACOMBE, LIBRAIRE A PARIS, RUE CHRISTINE, PRÈS LA RUE DAUPHINE. Le prix de la Souscription, pour Paris & pour les Provinces est de 12 livres pour l'année, sans aucune augmentation pour le port.

DE L'IMPRIMERIE DE MICHEL LAMBERT.

Avec Approbation & Privilège du Roi.

